



2 2 38

T A B L E D E S A R T I C L E S

Contenus dans le

SECOND TOME.

LIVRE SIXIÈME.

- | | |
|---|--------|
| I. <i>Henri s'empare de la Sicile. Ses cruantez, sa Perfidie, sa Mort.</i> | Pag. 2 |
| II. <i>Fridéric succède à son père. Régence de Constance. Négociations avec le Pape. Mort de l'Impératrice.</i> | 8 |
| III. <i>Révolte de Marcualde. Mouvements qu'il cause dans le Royaume. Sa mort.</i> | 10 |
| IV. <i>Exploits du Comte de Brienne. Sa mort.</i> | 15 |
| V. <i>Entreprises de Guillaume Caparon. Diverses aventures de Diopolde. Le Pape marie le Roi.</i> | 18 |
| VI. <i>Excommunication de l'Empereur Othon. Le Roi Fridéric est élu Empereur.</i> | 21 |
| VII. <i>Retraite d'Othon. Fridéric va en Allemagne. Othon meurt.</i> | 23 |
| VIII. <i>Couronnement de Fridéric à Aix-la Chapelle. Il se croise. Concile de Latran. L'Empereur promet d'abdiquer le Royaume de Sicile. Mort du Pape Innocent III.</i> | 25 |
| IX. <i>Discussions d'Honorius III. avec Fridéric. Mort de l'Impératrice. Second mariage de l'Empereur. Autres affaires.</i> | 26 |
| X. <i>Grégoire IX. excommunie l'Empereur qui part pour l'Orient.</i> | 36 |
| XI. <i>Paix de l'Empereur avec les Sarrazins. Son retour en Europe.</i> | 39 |
| XII. <i>Guerre entre le Pape & les Officiers de l'Empereur. Réconciliation de Fridéric & de Grégoire.</i> | 42 |
| XIII. <i>Zèle de l'Empereur contre les hérétiques. Nouvelles discussions entre le Pape & ce Prince.</i> | 47 |
| * 2. | XIV. |

TABLE DES ARTICLES.

111

- XIV. Guerre entre l'Empereur & les villes de Lombardie. 54
 XV. Grégoire excommunie l'Empereur. 61
 XVI. Le Pape fait publier partout la Bulle d'Excommunication. Continuation de la guerre en Italie. 65
 XVII. Convocation d'un Concile. Les Prélats qui veulent s'y rendre sont arrêtés. Continuation de la guerre en Italie. Victoire des Tartares. Mort de Grégoire IX. 72
 XVIII. Célestin IV. est élu Pape: Innocent IV. lui succède. Divers projets de Paix entre l'Empereur & lui, sans succès. Le Pape s'enfuit à Lyon. On ne veut pas le recevoir en France. Troubles en Sicile & en Palestine. 77
 XIX. Le Pape excommunique de nouveau l'Empereur. Concile de Lyon. Frédéric se justifie. 83
 XX. Henri, Landgrave de Hesse & de Thuringe, est élu Empereur. Révolte en Sicile. Démarches inutiles de Frédéric pour la Paix. Le Roi de France s'y emploie vainement. 93
 XXI. Mort du Landgrave. Guillaume Comte de Hollande est élu Empereur. Victoire célèbre des Parmesans. Puniton de Pierre des Vignes. Défaite d'Entius. Mort de Frédéric, son Testament, & ses enfans. 97

LIVRE SEPTIÈME.

- I. Conrad Roi de Sicile. Mouvement du Pape contre ce Prince. Succès de Mainfroy. 109
 II. Conrad vient en Italie. Soumet tout le Royaume, veut se reconcilier avec le Pape, & meurt. 112
 III. Le Marquis Bertholde est fait Régent du Royaume. Il se démet. Mainfroy prend cette place. Il se reconcilie avec le Pape, se brouille de nouveau avec lui. Mort d'Innocent IV. 115
 IV. Alexandre IV. est élu Pape. Succès de Mainfroy. Il se fait couronner Roi. 120
 V. Règne de Mainfroy jusqu'à ce que Charles d'Anjou ait accepté le Royaume. 127
 VI. Les Papes offrent le Royaume de Sicile en France & en Angleterre. Il est enfin accepté par Charles d'Anjou. Conditions du Traité. 133
 VII.

TABLE DES ARTICLES.

VII. <i>Hospitalité & préparatifs de Mainfroy.</i>	Pag. 145
VIII. <i>Arrivée de Charles & des Croisiez à Rome.</i>	147
IX. <i>Guerre entre les deux Rois. Mainfroy est tué.</i>	149

LIVRE HUITIÈME.

I. <i>Charles est reconnu dans tout le Royaume. Son Traité avec l'Empereur Baudouin II.</i>	159
II. <i>Conradin fait la guerre au Roi Charles. Il est vaincu. Charles lui fait trancher la tête.</i>	162
III. <i>Gouvernement de Charles jusqu'aux troubles de Sicile.</i>	175
IV. <i>Conspiration des Siciliens. Massacre des François.</i>	184
V. <i>Le Pape se déclare contre les Siciliens. Charles assiège Messine. Arrivée du Roi d'Arragon en Sicile. Charles retourne en Italie.</i>	192
VI. <i>Duel entre le Roi de Sicile & le Roi d'Arragon.</i>	199
VII. <i>Le Pape donne le Royaume d'Arragon au Roi de France pour l'un de ses fils. Le Prince de Salerne cherche à se concilier l'amitié des Napolitains. Mouvements en Sicile.</i>	204
VIII. <i>Victoire de Loria. Le Prince de Salerne est fait prisonnier. Mort du Roi Charles.</i>	207

LIVRE NEUVIÈME.

I. <i>Le Comte d'Artois & le Cardinal de Ste Sabine. Requets du Royaume. Mort du Pape.</i>	213
II. <i>Expédition du Roi de France contre le Roi d'Arragon. Mort de ces deux Princes.</i>	214
III. <i>Jaques d'Arragon est couronné Roi de Sicile. Le Pape l'excommunie. Descente en Sicile. Grande Victoire de Loria. Descente du Roi Jaques en Italie.</i>	216
IV. <i>Charles sort de prison. Jaques est reconnu Roi de Sicile par le Traité.</i>	220
V. <i>Nouveau Traité par lequel le Roi d'Arragon consent que la Sicile soit rendue à Charles.</i>	222
VI. <i>Mort du Roi d'Arragon. Le Roi Jaques consent à la restitution de la Sicile au Roi Charles.</i>	224
	VII.

TABLE DES ARTICLES.

VII. Désespoir des Siciliens. Le Prince Fridéric est couronné Roi de Sicile.	Pag. 226
VIII. Guerre entre les Rois Fridéric & Charles II. Loria quitte le service du Roi de Sicile pour prendre celui de Charles.	230
IX. Le Roi d'Arragon fait la guerre au Roi Fridéric.	235
X. Continuation de la guerre. Le Prince de Tarente est vaincu & fait prisonnier.	237
XI. Arrivée du Comte de Vallois en Sicile. Paix entre les Rois Fridéric & Charles.	241
XII. Le plus grand nombre des Soldats du Roi de Sicile passe en Orient. Leurs exploits. Suite des Ducs d'Athènes.	245
XIII. Discussion entre les Rois Fridéric & Robert. Alliance de Fridéric & de l'Empereur Henri VII. Mort de l'Empereur. Le Roi de Sicile s'en retourne dans ses Etats.	247
XIV. Continuation de la guerre entre les Rois Fridéric & Robert.	250
XV. Mort du Roi Fridéric.	258
XVI. Troubles en Sicile. Descente des Napolitains. Négociations avec le Pape. Le Roi est excommunié. Sa Mort.	260
XVII. Régence du Prince Jean. Paix avec le Royaume de Naples. Peste. Mort du Régent.	266
XVIII. Nouveaux troubles en Sicile. Mort du Roi Louis.	269
XIX. Règne de Fridéric III. Paix entre les Royaumes de Naples & de Sicile. Mariages & mort du Roi.	275
XX. Règne de Marie. Son mariage avec Martin d'Arragon. Troubles en Sicile. Mort de la Reine, du Roi Martin, & du Père de celui-ci.	282

LIVRE DIXIÈME.

I. Ferdinand de Castille est élu Roi de Sicile.	293
II. Trouble en Sicile. Aventures de Caprera. Mort de Ferdinand.	294
III. Alphonse succède au Royaume de Sicile. Il se brouille avec Martin V. Règlement de ce Prince au sujet des bénéfices.	298
	IV.

IV. Expédition d'Alfonse en Corse. Il est adopté par la Reine Jeanne.	Pag. 300
V. Alfonse vient à Naples. Il se brouille avec Jeanne qui annule l'adoption qu'elle avoit faite.	303
VI. Voyage d'Alfonse en Espagne. Tillage de Marseille.	309
VII. Les Génois secourent la Reine Jeanne. Mort de Sforce & de Braccius. Décadence des affaires d'Alfonse dans le Royaume de Naples. Paix avec le Duc de Milan.	310
VIII. Réconciliation du Roi Alfonse avec Martin V.	314
IX. Expédition du Roi Alfonse en Afrique.	316
X. Mort du Duc d'Anjou & de la Reine Jeanne. Elle nomme René d'Anjou son héritier. Le Roi Alfonse assiège Caiette & est pris par les Génois.	318
XI. Traité entre le Roi Alfonse & le Duc de Milan.	324
XII. Affaires de Naples, la Reine Isabelle arrive dans le Royaume. Le Pape envoie à son secours le Patriarche d'Alexandrie.	326
XIII. Arrivée du Roi René. Diverses affaires. Prise de Naples par le Roi Alfonse.	328
XIV. Réconciliation du Pape Eugène & du Roi Alfonse.	333
XV. Guerre d'Alfonse avec le Comte Sforce. Mort d'Eugène. Nicolas V. lui succède. Mort du Duc de Milan. Guerre d'Alfonse avec les Florentins & les Vénitiens. Affaires de Sicile. L'Empereur Frédéric III. vient à Naples. Paix de l'Italie. Mort d'Alfonse. Son Eloge.	334

LIVRE ONZIÈME.

I. Gouvernement du Roi Jean.	349
II. Gouvernement de Ferdinand II.	353
III. Gouvernement du Roi Charles d'Autriche. Grands troubles en Sicile.	357
IV. Le grand Maître & les Chevaliers de Rhodes viennent en Sicile. L'Empereur leur donne l'Isle de Malthe. Diverses choses. Mort de Pignatelli.	364
V. L'Empereur vient en Sicile. Viceroiauté de Ferdinand de Gonzague.	365
VI.	

TABLE DES ARTICLES.

VI. <i>Viceroyauté de Jean de Vêga. L'Empereur abdique.</i>	Pag. 368
VII. <i>Gouvernement de Philippe II.</i>	372
VIII. <i>Gouvernement de Philippe III.</i>	382
IX. <i>Gouvernement de Philippe IV. Sédition à Palerme. Troubles à Messine.</i>	385
X. <i>Gouvernement de Charles II. Révolte des Messinois. Louis XV. les prend sous sa protection. L'Amiral de Ruiter vient au secours du Roi d'Espagne. Les François évacuent Messine.</i>	398
XI. <i>Les Espagnols rentrent dans Messine. Affaires diverses. Mort de Charles II.</i>	419
XII. <i>Gouvernement de Philippe V.</i>	422
XIII. <i>Le Duc de Savoye est reconnu Roi de Sicile.</i>	425
XIV. <i>Grande dispute au sujet du Tribunal de la Monarchie.</i>	437
XV. <i>L'Empereur devient Roi de Sicile.</i>	444
XVI. <i>Don Carlos est fait Roi de Sicile.</i>	451

Fin de la Table des Articles.

14

HISTOIRE DE SICILE, SECONDE PARTIE. LIVRE VI.

TOME SECOND.

- I. Henri s'empare de la Sicile ; ses cruautés ; sa perfidie ; sa mort.*
- II. Frédéric succède à son père. Régence de Constance. Négociations avec le Pape. Mort de l'Impératrice.*
- III. Revolte de Marcuade ; mouvemens qu'il cause dans le Roiaume ; sa mort.*
- IV. Exploits du Comte de Brienne ; sa mort.*
- V. Entreprises de Guillaume Caparon. Diverses aventures de Diopoldes. Le Pape marie le Roi.*
- VI. Excommunication de l'Empereur Othon. Le Roi Frédéric est élu Empereur.*
- VII. Retraite d'Othon. Frédéric va en Allemagne. Othon meurt.*
- VIII. Couronnement de Frédéric à Aix-la-Chapelle. Il se croise. Concile de Latran. L'Empereur promet d'abdiquer le Royaume de Sicile. Mort du Pape Innocent III.*
- IX. Discussions d'Honorius III avec Frédéric. Mort de l'Impératrice. Second mariage de l'Empereur. Diverses autres affaires.*
- X. Grégoire IX excommunie l'Empereur qui part enfin pour l'Orient.*
- XI. Paix de l'Empereur avec les Sarrazins. Son retour en Europe.*
- XII. Guerre entre le Pape & les Officiers de l'Empereur. Réconciliation de Frédéric & de Grégoire.*
- XIII. Zèle de l'Empereur contre les Hérétiques. Nouvelles discussions entre le Pape & ce Prince.*
- XIV. Guerre entre l'Empereur & les Villes Lombardes.*
- XV. Grégoire excommunie l'Empereur.*
- XVI. Le Pape fait publier par tout la Bulle d'excommunication. Continuation de la guerre en Italie.*
- XVII. Convocation d'un Concile. Les Prélats qui veulent s'y rendre sont arrêtés. Continuation de la guerre en Italie. Victoires des Tartares. Mort du Pape Grégoire IX.*

Tome II.

A

XVIII.

XVIII. Célestin IV est élu Pape. Innocent IV lui succède. Divers projets de paix entre l'Empereur & lui sans succès. Le Pape s'enfuit à Lyon. On ne veut pas le recevoir en France. Troubles en Sicile & en Palestine.

XIX. Le Pape excommunie de nouveau l'Empereur. Concile de Lyon. Frédéric se justifie.

XX. Henri Landgrave de Hesse & de Thuringe est élu Empereur. Révolte en Sicile. Démarches inutiles de Frédéric pour la paix. Le Roi de France s'y emploie vainement.

XXI. Mort du Landgrave. Guillaume Comte de Hollande est élu Empereur. Victoire célèbre des troupes françaises. Punition de Pierre des Vignes. Défaite d'Entius. Mort de Frédéric ; son testament ; ses femmes & ses enfants.

I. Henri s'empare de la Sicile ; ses cruautés ; sa mort.

GUILLAUME III.
l'An 1194.

L'Empereur Henri VI apprit avec une grande satisfaction la mort du Roi Tancredé. Il prévint bien que s'il faisoit profiter des circonstances, un Roi mineur & une Régente peu accréditée ne feroient pas en état de lui résister.

Annales
de Gènes,
L. III.
Muratori,
t. 6. p. 368.
An 1194.

Pour ne pas perdre de tems, il arma par terre & par mer. Une armée navale lui étoit absolument nécessaire. Il alla lui même à Gènes pour engager la République à lui prêter une flotte. Il entra dans le Sénat & il y tint à peu près ce discours. *La conquête de la Sicile vous intéresse plus que moi ; car si vous m'aidés à m'emparer de ce Royaume qui appartient légitimement à l'Impératrice, j'en aurai l'honneur, mais vous en aurés le profit, puisque je ne compte pas d'y rester avec mes Allemands. Vous & vos Descendans en sèrés les maîtres : ainsi cette guerre est plus la vôtre que la mienne.* Ces promesses engagèrent les Génois à faire un très puissant effort. Les Pisans sollicités en même tems par l'Empereur joignirent une escadre de douze galères à la flotte de Gènes.

Richard
de Saint-
German.

Quand l'armée navale fut prête, elle se mit en mer vers Caiette qui lui ouvrit ses portes. L'Empereur de son côté se mit à la tête de ses troupes de terre & entra dans les provinces d'Italie ayant avec lui l'Impératrice Constance. Rosfroy Abbé du Mont-Cassin le reçut magnifiquement. Le Comte de Fondi & tous ceux qui avoient été attachés aux intérêts de Constance, allèrent le trouver. Il marcha dans la Terre de Labour où il ne trouva de la résistance qu'à Ætina & à la forteresse-Guillaume qui refusèrent de le reconnoître. Capoue & Aversa ni n'ouvrirent leurs portes, ni ne furent assiégées. L'Empereur étoit pressé d'entrer à Naples, dont la Ville devoit lui être

Anony-
mus Cas-
sensis.

être rendue suivant le Traité qu'il en avoit conclu à Pise avec les Députés. Il alla ensuite à Salerne qui souffrit un siège : elle fut prise de force. Henri irrité de l'insulte qui avoit été faite dans cette Ville à l'Impératrice Constance, en traita les Habitans avec la dernière rigueur. Une partie fut passée au fil de l'épée ; d'autres furent emprisonnés ; ceux qui furent traités avec le plus de douceur furent condamnés à l'exil ; le pillage fut accordé au Soldat qui dans sa fureur ne respecta ni la pudeur des femmes ni la sainteté des églises : on trouva deux cent mille onces d'or dans la grande tour. Cet exemple de sévérité effraya toute la Pouille. Il n'y eut pas une Ville qui osât résister à l'Empereur.

GUILLAUME III.
ME III.
l'An 1124.

Roger de Houeden,
p. 746.

La Pouille & la Campanie étant soumises, Henri ordonna à sa flotte qui étoit de plus de cens vaisseaux d'aller en Sicile. Elle étoit commandée par Boniface Marquis de Mont-Ferrat. Elle arriva à Messine le premier de Septembre. Les Pisans ayant pris querelle avec les Gênois se battirent les uns contre les autres avec beaucoup d'acharnement. Marculde de Tallindin, Sénéchal de l'Empereur, qui devoit commander les troupes de débarquement, entreprit de faire finir la dispute ; mais il prit si ouvertement le parti des Pisans qu'Obert d'Olivan qui commandoit les troupes Gênoises en conçut un très violent chagrin ; ce qui lui procura une maladie dont il mourut. Marculde commença l'expédition de Sicile par l'attaque de Catane. Il trouva près de cette Ville l'armée ennemie qu'il battit. Il entra ensuite dans la Ville qui fut traitée avec une cruauté inouïe. On mit le feu aux églises où le peuple s'étoit retiré, l'église de Ste Agathe ne fut pas plus respectée que les autres.

Othon de Saint-Blaise, c. 34.
Radulphe de Diceto,

Les Sarrafins qui étoient au service de Guillaume III tentèrent de reprendre Catane ; mais les Gênois commandés par Othon les mirent en fuite. Il alla ensuite à Siracuse qui se rendit. Il comptoit de travailler pour la République, & il pria l'Empereur qui étoit arrivé en Sicile de mettre les Gênois en possession de Siracuse, ainsi qu'il l'avoit promis. Henri répondit qu'il étoit dans la résolution de tenir ses engagemens ; mais qu'il falloit auparavant s'assurer de Palerme. La flotte eut ordre de se rendre devant le port de cette Ville, & l'armée de terre se mit en marche pour en aller faire le siège.

La Reine Douairière prit le parti de mener le Roi son fils dans la forteresse de Calata-Bellota, où elle s'imagina qu'il seroit plus en sûreté. Quand les Palermitains virent que le Roi les avoit abandonnés, & que l'Empereur approchoit, ils lui députèrent pour lui déclarer qu'ils le reconnoissoient pour leur Maître. Il y fit une entrée superbe avec l'Impératrice Constance sur la fin de Novembre.

Jean de Ceccano.

Il avoit envoyé assiéger Calata-Bellota, mais cette place étoit imprenable. Il étoit d'autant plus important pour ce Prince d'être as-

GUILLAUME sûr de la personne de Guillaume, que projetant d'aller en Allema^ggne où ses affaires l'appelloient, il avoit toujours quelque révolution à craindre, tant que le Roi Guillaume seroit libre. La force ne réussissant pas, l'Empereur eut recours à la négociation. Il fit dire à la Reine que si le Prince son fils vouloit abdiquer, il lui seroit des conditions très avantageuses. Le Prince infortuné qui n'avoit plus pour toute ressource qu'une seule place ne se crut pas en état de tenir tête plus longtems à un des plus puissans Princes du monde. De concert avec la Reine sa mère, il consentit à un Traité. L'Empereur s'engagea à donner le Comté de Lech à la Reine & la Principauté de Tarente à Guillaume qui promit de ne plus prendre la qualité de Roi de Sicile.

Gesta Innocentii.

CONSTANCE HENRI Ce Traité étant signé, l'Empereur & l'Impératrice se firent sacrer à Palerme, & le Roi & la Reine sortirent de la forteresse de Calatabellota, mais ils ne furent pas longtems sans éprouver la perfidie de Henri, qui n'avoit eu d'autre intention que de les tromper dans l'accommodement qu'il avoit proposé. Effectivement il convoqua une célèbre assemblée à Palerme le jour de Noël : il se plaignit que le Roi Guillaume avoit conspiré contre lui, que plusieurs Prélats & Grands du Roiaume étoient complices de cette trahison. Pour justifier ce qu'il avançoit, il produisit plusieurs lettres qui supposoient une conspiration, & que l'on a assuré avoir été supposées.

Muratorii, t. 5 p. 743.
Richard de Saint-Germain.
Voyez aussi Radulpho, de Diceto, p. 678.

Après ce discours, il donna des ordres pour faire arrêter le Roi Guillaume, la Reine sa mère, les trois Princesses, les Archevêques de Salerne de & Trani, l'Amiral Margaritus & plusieurs autres Grands dont l'Empereur se méfioit. Muscan Cervelle fut chargé de la garde des prisonniers. Le Comte Pierre de Celano fut commis pour faire le procès des accusés.

Nicetas;
L. II. p. 310.
Othon de Saint-Blaise, c. 39.

Le procès fut bientôt fini, soit que le Juge fût trop livré à la Cour comme on le soupçonna, soit qu'il y eût eu une véritable conspiration, comme le supposent Nicetas & Othon de Saint-Blaise qui prétend que le dessein des Conjurés étoit de tuer l'Empereur. Les accusés furent déclarés convaincus & traités avec la dernière rigueur. Quelques-uns furent brûlés, d'autres pendus, on aveugla les autres. Ceux qui furent traités le plus doucement furent envoyés prisonniers en Allemagne. On creva les yeux au Roi Guillaume, & afin que sa postérité ne le vengeât point, on le fit Eunuque. Le fameux Margaritus fut traité de même. C'est ainsi que finit tristement ses jours cet homme célèbre que les Rois de Sicile regardoient comme leur bras droit. Ils avoient bien récompensé ses services; car ils l'avoient fait Duc de Durazzo, Prince de Tarente, & Grand Amiral. Richard, Comte d'Ay lle fut aussi enveloppé dans cette disgrâce; il n'avoit garde d'être innocent, puisqu'il étoit fils du Chancelier

Ricordano.
Malesplaine, c. 87.

Mat-

Matthieu qui avoit eu part plus que personne à l'élection du Roi Tancrède. Margaritus devoit être infiniment odieux à la Cour de l'Empereur, parce que ce fut lui qui emmena prisonnier, de Salerne en Sicile, l'Impératrice Constance. Ceux qui furent déclarés coupables & qu'on ne fit pas mourir, furent emmenés prisonniers en Allemagne. Guillaume fut mis dans le château d'Amise en Rhétie. La Reine Sibylle & ses filles furent confinées dans le couvent de Himbure en Alsace. Margaritus & le Comte Richard d'Ayelle furent envoyés à Trivels; Nicolas Archevêque de Salerne qui avoit aussi pour père le Chancelier Matthieu, fut transféré en Allemagne ainsi que les autres Evêques qui furent impliqués dans cette conspiration. La veuve du Roi Roger fut donnée en mariage à Philippe de Suabe, frère de Henri. L'horreur que ces cruautés ont inspirée contre Henri ont engagé des Historiens à exagérer les mauvais traitemens qu'il avoit faits aux Siciliens. On lit dans une Chronique que ce Prince fit brûler près de Palerme tous les Evêques qui avoient assisté au couronnement de Tancrède. Le malheureux Guillaume finit ses jours en prison l'an 1197. Ses adversités lui furent utiles, il se livra tout entier à la piété & il mourut saintement. On prétend que le fameux Abbé Joachim avoit prêté au Roi Tancrède les malheurs de sa maison. Les fureurs de Henri ne se bornèrent pas aux vivans, on dit qu'il fit déterrer les corps de Tancrède & du Roi Roger son fils pour leur faire ôter les couronnes avec lesquelles on les avoit enterrés. Le Pape Célestin III ne fut pas maître de son ressentiment, lorsqu'il apprit ce qui se passoit en Sicile, il écrivit à l'Empereur pour lui reprocher ses perfidies à l'égard des Siciliens.

Les Génois voyant Henri tranquille possesseur de la Sicile, le prièrent de satisfaire à ses promesses; mais ce Prince qui n'avoit aucune envie de les contenter leur répondit qu'il ne pouvoit pas traiter avec eux, puisqu'Obert d'Olivan leur Général étoit mort. C'est ainsi qu'à la perfidie il ajoutoit la raillerie, n'ayant plus besoin de la République. Il fut assez ingrat pour ôter aux Génois les privilèges dont ils jouissoient en Sicile, & que le Roi Roger & Guillaume leur avoient accordés. Il ne voulut point souffrir qu'ils eussent de Consul dans le Royaume, il défendit sous peine de la vie qu'aucun Génois prit ce titre, & apparemment qu'ils s'en plaignirent avec trop de hauteur; car il menaça de détruire Gênes, si l'on le faisoit.

La République ayant été instruite de la mauvaise volonté de l'Empereur ne se rebuta point. On lui députa Boniface Archevêque de Gênes, Jaques Munier Podestat, & plusieurs Nobles, l'an 1195, pour le prier de tenir sa parole. Les Ambassadeurs dans l'audience qu'ils eurent de ce Prince voulurent lui lire ses propres lettres; mais il les en empêcha en leur disant que cela étoit inutile, qu'il faisoit

CONSTAN-
CE. HENRI.
l'An 1194.
Sicard.
Muratori,
t. 7. p. 615.
Othon de
Saint Blai-
se, c. 41.

Roger de
Houedea,
p. 746.

Muratori,
t. 7. p. 816.

Pagi. an
1194. n.
xi.

Pyrrhus
Rochus.

Jannone;
L. XIV. p.
320.

Annales
de Gênes,
p. 368.

Muratori,
t. 6. p. 374.

ce qui étoit contenu dans ces Ecrits, qu'au reste il n'étoit point d'humeur à partager avec eux la Sicile ; mais que s'ils vouloient faire la guerre au Roi d'Aragon, il les aideroit & qu'il leur céderoit ce Roiaume : c'est ainsi qu'il les renvoya.

La Sicile étant subjuguée, l'Empereur alla dans la Pouille. Il y tint une assemblée solennelle, où l'Impératrice se trouva. Après qu'elle fut finie, il prit le chemin d'Allemagne & Constance celui de Sicile. Il avoit à sa suite le Roi & les Seigneurs qu'il menoit prisonniers, & il emportoit les trésors du Roiaume. Richard Comte d'Acerres frère de la Reine Sibylle étoit le seul Seigneur qui pût donner de l'ombrage à Henri, il avoit grande envie de l'avoir. Richard qui savoit combien l'Empereur le haïssoit chercha à s'enfuir, il se confia à un Moine blanc qui le trahit, & le livra à Diopolde qui le fit mettre en prison, jusqu'à ce que l'Empereur eût décidé de son sort. Il passa la plus grande partie de l'année en Allemagne, d'où il envoya l'Evêque de Worms dans la Pouille avec ordre de faire abattre les murailles de Naples & de Capoue.

Sur la fin de l'année il vint en Italie: dès qu'il fut arrivé à Capoue, il fit juger le Comte d'Acerres dans un Parlement qui se tint à ce sujet. Le malheureux Richard fut condamné à être traîné par un cheval dans les rues de Capoue & à être pendu la tête en bas. Il vécut deux jours dans cette situation, au bout desquels un Bouffon Allemand voulant faire sa Cour à l'Empereur lui mit au col une pierre qui l'étrangla. Son cadavre resta attaché à la potence tant que l'Empereur vécut. La trahison dont il usa envers le Comte Roger d'Andria fut causée qu'on le plaignit moins. Il semble qu'on n'a pas toujours été content de sa valeur. Il s'est assés mal conduit dans la guerre contre les Grecs, & Jean de Ceccano assure qu'il craignoit les combats *.

Le Comté d'Acerres fut donné à Diopolde. L'Empereur mit une forte capitation sur tous ses Sujets, il passa ensuite le 16 Janvier en Sicile. On prétend que les Siciliens furieux de ses cruautés se revoltèrent contre lui ; que l'Impératrice qui n'approuvoit point la conduite de son mari, favorisa les mouvemens des Mécontents ; qu'il y eut plusieurs Allemands tués & que Henri fut obligé de se sauver dans une forteresse. Il se réconcilia quelque tems après avec Constance & appaisa cette sédition par sa prudence. Les Rebelles avoient donné le titre de Roi à leur Chef. Ce malheureux tomba entre les mains de Henri, qui lui fit mettre sur la tête une couronne d'airain qui fut attachée avec quatre cloux.

Ce Prince rouloit les plus grands projets. Les Siciliens prétendent qu'il députa à l'Empereur Alexis Comnène pour le menacer de guerre, s'il ne rendoit ce qui avoit été conquis par les troupes du Roi Guil-

* nimis ad certamina tardus.
l'An 1197.

Roger de Houeden.

Nicetas,
L. II. p.
310.

Invèges,
t. 3. p. 500.

Guillaume depuis Durazzo jusqu'à Thessalonique. Ils ajoutent que l'Empereur d'Orient envoya de grosses sommes d'argent à Henri pour prévenir la guerre, & que pour les amasser il fallut dépouiller les Eglises & les monastères. CONSTAN-
CE. HEN-
RI.
L'An 1197.

Les rigueurs que Henri employoit contre ses ennemis n'empêchèrent point qu'il ne s'en élevât encore un au milieu de la Sicile. Guillaume le Moine, Gouverneur de l'importante place du château Saint-Jean connu sous le nom d'Enna dans l'ancienne Histoire de Sicile, le revolta. L'Empereur courut au plus vite pour en faire le siège, il tomba malade & se fit porter à Messine où il mourut le 28 Sept. selon Roger de Houeden; ou le 5 Octobre, selon le Nécrologe du Mont-Cassin: on soupçonna l'Impératrice de l'avoir fait empoisonner. Invèges,
p. 501.

Quelque tems avant que de mourir, il fit son testament sur lequel on varie: il y en a qui ont écrit qu'il avoit ordonné que l'Empire seroit héréditaire; que la Sicile & les Etats d'Italie seroient à l'avenir toujours unis à l'Empire; qu'au défaut des mâles, les femmes succéderoient: ce qui avoit été approuvé par cinquante deux Princes de l'Empire & par l'Eglise Romaine. Magnum
Chronicon
Belgicum,
p. 203.

Mais il vaut mieux s'en rapporter à ce qu'on lit dans un ancien Auteur, que Henri se sentant frappé à mort ordonna qu'on restituât à l'Eglise Romaine tout ce qu'il lui avoit enlevé injustement, & déclara que son intention étoit que si Fridéric son fils mouroit après Constance sans enfans, le Roiaume de Sicile seroit dévolu à l'Eglise Romaine. Il recommanda ce jeune Prince au Pape, & il nomma pour ses Tuteurs l'Impératrice Constance & Philippe Duc d'Etrurie, son frère. Gesta In-
nocentii
n. 27.

Il vouloit par cette disposition se réconcilier avec l'Eglise de Rome, il avoit été excommunié par le Pape pour avoir retenu Richard prisonnier, lorsqu'il revenoit de la Croisade, & pour se venger de cette excommunication il avoit défendu à ses Sujets tout commerce avec Rome. On assure qu'il eut des remords de l'argent qu'il avoit injustement exigé du Roi d'Angleterre, & que sur la fin de sa vie il envoya en Angleterre pour négocier avec Richard, lui en restituer une partie, & avoir une décharge du tout. Roger de Houeden prétend que le Pape Célestin III aiant appris la mort de Henri déclara qu'il ne souffrirroit pas qu'il fut enterré en Terre Sainte, à moins que le Roi d'Angleterre qui avoit été lésé par Henri, n'y consentit. Son corps fut porté à Palerme, de là à Mont-Réal & ensuite à Naples. Roger de
Houeden,
p. 775.
Innocentii
Epist. t. I.
p. 698.
Roger, p.
774.
Pyrrhus
Rochus.
Summon-
te, t. 2.
L. II p. 88.
Gosfreoy;
Jean de
Ceccano.
Nicetas,
L. II. p.
810.
Invèges,
II. t. 3 p. 482.

La nouvelle de sa mort réjouit infiniment ses Sujets de Sicile & d'Italie qui lui avoient donné le surnom de *Cyclope*.

II. Fridéric succède à son père. Négociations avec la Cour de Rome. Mort de l'Impératrice Constance.

FRIDÉRIC
CONSTAN-
CE.
l'An 1197.
Richard
de Saint-
Germain.
Radulphe
de Dicéto,
p. 679.
Auvèghes.

Othon de
Saint-
Blaise.

Sicilia Sa-
era.
Chron.
p. 28.

Roger de
Houeden,
p. 774.
l'An 1198.

Rainal-
dus. 1198.
n. 63.
Gesta In-
nocentii,
n. 22.

L'Empereur Henri VI laissa de l'Impératrice Constance un fils unique que l'on appella d'abord *Fridéric-Roger*, du nom de ses grands pères. Ce Prince si fameux dans l'Histoire du treizième siècle naquit le 26 Décembre, jour de la fête de Saint-Etienne, de l'an 1194, à Exi, dans la Marche d'Ancone. Sa mère après être relevée de ses couches, alla retrouver l'Empereur en Sicile & laissa son fils à Assise entre les mains de Conrad Duc de Spolète & Comte d'Assise, & de la Duchesse sa femme pour l'élever. Il n'avoit pas encore deux ans que son père le désigna pour être son successeur à l'Empire, mais cette disposition n'eut point lieu, à cause de la trop grande jeunesse du Prince : il fut baptisé à l'âge de trois ans à Assise, en présence de quinze Evêques & de plusieurs Cardinaux. L'Empereur étant mort, Constance se chargea du Gouvernement. Le premier Acte d'autorité qu'elle fit fut d'ordonner à Marculde & à tous les Allemans de sortir du Roiaume. Les cruautés qu'ils avoient commises les avoient rendus si odieux, que par tout où le peuple les rencontroit, il les insultoit. Marculde fut contraint d'obéir, il se retira dans la Marche d'Ancone qui lui appartenoit, bien résolu de n'y pas rester longtems. Constance fit ensuite venir son fils d'Assise où il étoit toujours resté : il fut amené à Palerme. Ce fut d'abord le Comte Rainier de Force qui fut chargé de son éducation, mais les soupçons que l'on eut contre la fidélité de ce Seigneur déterminèrent le Sénat de Palerme à prendre directement le soin de sa tutelle. L'Impératrice le fit sacrer & couronner Roi de Sicile. Elle envoya une députation à Rome pour obtenir la confirmation du Pape. Ses Ambassadeurs firent présent au Pape, de mille maris d'argent & ils en donnèrent autant aux Cardinaux.

Celestin III ne vécut que peu de mois après l'Empereur, il mourut au commencement de l'année 1198. Il eut pour successeur Innocent III qui touché de compassion de l'état malheureux où étoient réduits l'Archevêque de Salerne, la Reine Sibylle & ses filles, avoit ordonné à l'Evêque de Sutri & à l'Abbé de Saint-Anastase ses Légats en Allemagne d'agir puissamment en son nom pour faire rendre la liberté aux prisonniers de Sicile, ce qu'ils obtinrent. Ce fut avec ce Pape que les Plénipotentiaires de Constance négocièrent : ils étoient quatre, Anselme Archevêque de Naples, Aiméri Archidiaacre de Siracuse, Thomas Justicier & le Juge Nicolas. Ils avoient ordre de demander pour l'Impératrice & pour son fils l'investiture du Roiaume de Sicile, du Duché de la Pouille & de la Principauté de Capoue, comme les Papes précédens l'avoient accordée aux prédécesseurs de Fridéric.

Après

Après une longue négociation les Ambassadeurs obtinrent l'inve-
stitution; mais le Pape se prévalant des conjonctures exigea la renon-
ciation de quatre articles du Traité fait à Bénévient en 1158 entre A-
drien IV & Guillaume I. Ces articles regardoient les élections, les
légations, les appellations & les Conciles. Innocent envoya en Sicile
le Cardinal Oſtavier Evêque d'Ostie pour recevoir le serment de
l'Impératrice : il étoit chargé de plusieurs Bulles.

La première est la concession de Sicile, à condition que l'Impé-
ratrice jurera entre les mains du Légat d'en faire hommage au Pape
quand elle en sera requise, & qu'elle sera en situation de pouvoir ve-
nir en sa présence, & que le jeune Roi le fera aussi, quand il sera en
âge; & qu'ils payeront à l'Eglise Romaine le cens annuel de mille
ſquitaces, ſavoir ſix cens pour la Pouille & la Calabre, & quatre
cens pour la Marſe. Le Pape régla ce qui regardoit les élections & til
les appellations par d'autres Bulles, il ordonna que les Chapitres é-
liroient leurs Prélats; mais qu'ils ne ſeroient pas intronifés ſans le
consentement du Prince, & que l'élu ne ſe mêleroit point de l'ad-
ministration du Diocèse qu'après avoir été confirmé par l'autorité
pontificale; ce qui fut approuvé par un Edit de Fridéric, donné l'an
1211 par une Bulle adreſſée aux Evêques & au Clergé de Sicile.
Le Pape déclara qu'il enverroit des Légats toutes les fois qu'il ſera
néceſſaire, & vous leur obſervés, ajoute-t-il, ſans que l'on puiſſe op-
poſer aucun privilège ou réſervé obtenu du ſaint Sièg.

Il ſemble que par là Innocent ait voulu donner atteinte à la Bulle
d'Urbain II. C'eſt de quoi Fridéric ſe plaignit amèrement dans la
ſuite, & les déſenſeurs de la Monarchie de Sicile ont prétendu que
cette diſpoſition du Pape étoit nulle de toute nullité, entre autres
raiſons, parce que la juſtice ne permettoit pas à Innocent de dépouil-
ler un Mineur qu'on avoit confié à la protection du Sièg Apoſtoli-
que, des droits qui lui avoient été accordés par ſes prédéceſſeurs.
Il eſt d'autant plus ſingulier qu'Innocent ait donné atteinte aux pri-
vilèges des Rois de Sicile, que lui même convenoit dans ce tems-là
que les Rois de ce Roiaume avoient toujours été très attachés au
Sièg Apoſtologique, qu'après Dieu ils y avoient mis toute leur eſpé-
rance & que rien ne les en avoit pu détacher. A peine le Cardinal
Oſtavier étoit-il arrivé en Sicile, que l'Impératrice tomba très ſérieu-
ſement malade; ſe voyant à l'extrémité, elle fit le 27 Novembre ſon
teſtament par lequel elle nomma le Pape Régent du Roiaume pen-
dant la minorité de ſon ſils. Elle ordonna qu'on lui ſeroit préſent
tous les ans de trente mille tarins & qu'on le rembourſeroit de tout
ce qu'il lui en coûteroit de plus pour la déſenſe du Roiaume. Elle
commit l'éducation de Fridéric aux Archevêques de Palerme, de

Tome II.

B

Mont-

FRIDERIC
CONSTAN-
CE.
l'AN 1198.

Innocen-
tius.
Epist.

Epist. 417.

Raynal-
dur, n. 5.
Epist. 412.

Du Pin;
c. 2.

Griffa 124
nocentius,
p. 24.

FREDERIC. Mont-Réal, de Capoue, & à Gautier Evêque de Troia, Chancelier de Sicile.

CE. Constance mourut deux jours après avoir fait ce testament, en vertu duquel les Papes dans la suite des tems s'imaginèrent que le Gouvernement de la Sicile & des provinces d'Italie qui en dépendoient leur appartenoit, tant que les Rois étoient mineurs.

Roger P. L'Impératrice fut enterrée à Palerme. On lui fit, bien des années après sa mort, cette Epitaphe,

roya.
Voyez Les conquêtes des Normands, L. VIII. p. 377.

*Cæsaris Henrici latet hic Constantia conjunx
Undeno lustro hac platea rugosa sacerdos
Fæsta dedit partum Federicum Augustæ secundum,
Pro meritis sacrata tenet sic ossa Panormus.*

III. Entreprises de Marculde. Mouvements qu'il cause dans le Roiaume. Sa mort.

FREDERIC. A mort de l'Impératrice donna occasion à de grands troubles dans le Roiaume. Les Allemans qui en étoient sortis malgré eux ne cherchoient qu'un prétexte pour y rentrer. Marculde se présenta dans la Campanie avec une armée considérable, il soutint qu'il devoit être Régent du Roiaume, & que l'Empereur Henri l'avoit ordonné par son testament. Le Pape Innocent III. a prétendu que c'étoit un homme de néant que Henri avoit tiré * de la poussière & du

*** De pul-**
vere & de
percore.
Innocentii
Epist. t. t. Marquis d'Ancone. Il avoit la protection de Philippe, oncle de Frédéric qui s'étoit emparé du Duché de Suabe au préjudice de son neveu. Le Pape dépêcha en Sicile le Cardinal Grégoire en qualité de Légat. Dès qu'il fut la mort de l'Impératrice, il fit reconnoître Innocent Tuteur & Régent du Roiaume. Il ne resta pas longtems en Sicile ; les Ministres, & sur tout l'Evêque de Troia qui voyoient avec peine un supérieur, lui procurèrent tant de dégoûts qu'il s'en retourna à Rome. Marculde suivi des Allemans s'approcha du Mont-Cassin, il députa à l'Abbé pour l'engager à le reconnoître Régent du Roiaume. Roffroy lui fit réponse qu'il avoit reconnu le Pape Innocent en cette qualité. Ce refus étoit censé une déclaration de guerre. Marculde commit des ravages effroyables dans le païs, il

Richard
de Saint-
Germain.

Epist. L.
157. Inno-
centii.

il faisoit enterrer tout vivans ceux qui lui tomboient entre les mains, il faisoit brûler les Ecclesiastiques, mutiler les Nobles : ceux qu'il traitoit avec le plus de douceur, il les faisoit jeter dans la mer.

Roffroy s'adressa au Pape qui lui envoya le Cardinal Jean & le Cardinal Gérard de Saint-Adrien pour réunir les Seigneurs & les Villes

Villes contre Marcualde. Landon cousin du Pape marcha en même temps à Saint-Germain, ayant cinq cens Soldats & cent Archers, & il alla se mettre en garnison dans cette place. Faire d'iron
l'An 1299.

Innocent ne se contenta point de se servir des armes temporelles, il eut recours aux spirituelles. Il excommunia Marcualde & tous ses adhérens; mais ce méchant homme n'en devint que plus furieux. Il mit à feu & à sang tout le pais près du Mont-Cassin, il donna plusieurs assauts à la Ville de Saint-Germain, mais heureusement le secours envoyé par le Pape y étoit entré avec les deux Cardinaux & ils firent si bonne contenance, que Marcualde ne put prendre la Ville. Diopolde étant venu se joindre à lui ils se campèrent sur une montagne qui commandoit la place, ce qui effraya si fort l'Abbé Roffroy qui y étoit qu'il s'échapa la nuit sous prétexte d'aller mettre hors d'insulte le Mont-Cassin. Plusieurs Bourgeois emportèrent aussi leurs meubles & s'enfuirent. Les deux Cardinaux suivirent cet exemple dès la pointe du jour & se retirèrent dans le Monastère du Mont-Cassin. La Ville de Saint-Germain étant hors d'état de se défendre, Marcualde y entra le huitième Janvier. Il traita avec une inhumanité extrême tous ceux qui y étoient restés, on leur prit tout ce qu'ils avoient & ceux qui ne purent pas se racheter furent mis en prison & vendus; les Allemans se présentèrent ensuite devant le Monastère du Mont-Cassin, ils y donnèrent quelques assauts. Y ayant trouvé de la résistance, ils se proposèrent de le prendre par famine. L'eau commençoit à y manquer, lorsque le 15 Janvier, jour de Saint-Maur, il survint un orage épouvantable qui remplit les citernes du Monastère & renversa les tentes des assiégeans qui furent obligés de se retirer. Les assiégés les poursuivirent & en tuèrent plusieurs. On regarda cet événement comme un miracle que Dieu faisoit en faveur du Mont-Cassin & on en rendit grâces à Dieu & à St. Maur. Marcualde furieux se vengea sur le pais qu'il détruisit entièrement. Il fit abattre les portes de Saint-Germain & raser les murailles. Ses Soldats aussi méchans que lui ne respectoient ni les Reliques ni les lieux sacrés. Dieu punit visiblement ces impies: si l'on en croit Richard de Saint-Germain: un d'eux qui profanoit l'autel de la Vierge sentit sa main se sécher sur le champ, un autre ayant eu l'insolence de jeter des pierres sur un Crucifix, & portant l'impie encore plus loin, devint tout d'un coup furieux, se coupa la langue avec les dents, & mourut enragé.

Pendant que Marcualde faisoit trembler toute la Terre de Labour, le Pape ne négligeoit rien pour lui susciter des ennemis jusque dans la Marche. Le Comte de Caserte fit prisonnier Diopolde, l'un des principaux fauteurs de ce Tyran. Il le garda en prison tant qu'il vécut; mais dès que ce Comte mourut, Guillaume son fils épousa la

Jean de
Ceccano
Richard
dus,

Rayna-
dus, 27, 8.

FRIDERIC. fille de Diopolde, & donna la liberté à son beau-père.

Ann 1199. Marculde ne s'éloigna du Mont-Cassin qu'après avoir fait avec l'Abbé un Traité qui fut approuvé par la garnison qui y étoit, par lequel il promit de laisser le pais tranquille, moyennant trois cens onces d'or qu'on lui donneroit. Il alla ensuite dans la Pouille, il y fit le siège d'Avellino qu'il abandonna, après avoir obligé les Habitans de composer avec lui. Il prit Vallata dont il donna le pillage à ses gens, il maltraita Ifernina, mais il fut obligé de lever le siège de Theano. De là il alla à Salerne qui lui ouvrit ses portes, parce que Diopolde y étoit tout-puissant.

Il vit bien que tant que le Pape seroit contre lui il ne pourroit pas réussir dans ses projets, il chercha à le mettre dans ses intérêts.

**Royal-
glas, n. 8.**

On prétend qu'il engagea Conrad Archevêque de Mayence qui venoit de Jérusalem, à aller trouver Innocent, pour lui promettre de sa part vint mille onces d'or sur le champ, pourvu qu'il demeurât neutre. Il en promettoit tout autant dès qu'il seroit maître de Palerme. Il s'engageoit de plus à doubler le tribut que les Rois de Sicile avoient accoutumé de payer au saint Siège, & il déclaroit qu'il reconnoîtroit tenir ce Royaume immédiatement du Pape; & pour diminuer la réputation que le Pape devoit avoir naturellement à lui accorder ce qu'il demandoit, il offroit de prouver par témoins que Fridéric étoit un enfant supposé qui n'étoit fils ni de l'Empereur, ni de l'Impératrice. Innocent rejeta avec horreur les propositions de ce méchant homme. Il ne se rebuta pas pour cela, comme il s'apercevoit que l'excommunication qui avoit été lancée contre lui le rendoit très odieux, il seignit d'être repentant, & pour obtenir l'absolution il déclara qu'il obéiroit au Pape dans tout ce qui lui seroit commandé de la part du saint Siège.

Ce repentir étoit suspect à Innocent; cependant comme il n'étoit pas absolument impossible qu'il fût sincère, Innocent envoya le Cardinal Othavien, le Cardinal Guy & le Cardinal Ugolin en qualité de Légats pour l'absoudre. C'étoit à lui à les aller trouver; mais sous prétexte que son intention étoit que toute l'armée fût témoin de sa bonne volonté il les engagea à venir se mettre presque à sa discrétion. Il comptoit bien que lorsqu'ils seroient dans un endroit où il seroit le maître, ils auroient beaucoup moins de fermeté:

Ils vinrent donc dans le Monastère de Casemare près de Vérolî. Marculde s'y rendit, on leur donna à dîner, il les servit lui même. Sur la fin du repas, il se répandit un bruit sourd qu'on les arrêteroit s'ils se rendoient trop difficiles. Ce discours leur fut tenu, ils en parurent fort embarrassés, mais le Cardinal Ugolin prenant son parti avec courage, dit tout haut que lui & ses Confrères étoient chargés
d'une

D'une Bulle qui leur prescrivoit ce qu'ils avoient à faire, & qu'il ne leur étoit permis d'absoudre Marculde qu'après qu'il auroit juré qu'il laisseroit le Roiaume & le Patrimoine de St. Pierre en repos ; qu'il restitueroit tout ce qu'il avoit pris ; qu'il engageroit autant qu'il le pourroit ceux qui avoient servi avec lui, à restituer ce qu'ils avoient enlevé ; qu'il s'en rapporteroit au jugement du Pape pour la réparation des dommages faits à l'Eglise Romaine & au Monastère du Mont-Cassin ; qu'enfin il ne feroit aucune violence aux Ecclesiastiques & qu'il ne prendroit jamais les armes contre eux, à moins que ce ne fût pour sa propre défense.

La lecture de cette Bulle causa un grand tumulte. Marculde employa son autorité pour contenir le peuple qui étoit très disposé à insulter les Cardinaux ; mais comme cette violence ne pouvoit que nuire à ses affaires, il les reconduisit lui-même à Vérolé, il leur fit entendre qu'il étoit dans la résolution d'aller trouver le Pape à qui il avoit des choses très secrètes à communiquer. Il fit expédier un Ecrit signé de son sceau, par lequel il approuvoit tout ce que le Pape exigeoit de lui, moiennant quoi il reçut l'absolution des censures portées contre lui, après avoir juré sur la Croix & sur les Evangiles qu'il obéiroit en tout au Pape.

Il n'en avoit aucune envie, & dès qu'il fut absous, il eut la hardiesse de soutenir publiquement qu'Innocent lui avoit confié le Gouvernement de la Sicile. Le Pape se vit obligé de détromper les peuples par des lettres publiques dans lesquelles il avertissoit que Marculde étoit un parjure dont il ordonnoit de fuir la société sous peine d'Anathème.

Ce Seigneur intriguoit pendant ce tems-là pour se faire un gros parti en Sicile. Il passa dans l'isle avec son armée. La première chose qu'il fit fut de s'allier avec les Sarrafins dont le Chef s'appelloit *Magadée*, & comme il n'avoit plus rien à ménager, il permit à ceux qui le favorisoient de ravager la Pouille & la Campanie : ce qui déterminina le Pape à l'excommunier de nouveau avec tous ses adhérens.

Innocent joignit les armes temporelles aux spirituelles, il envoya le Cardinal de St. Laurent Légat en Sicile. Il étoit accompagné des Archevêques de Naples & de Tarente. Jacques cousin d'Innocent étoit avec eux, & y conduisoit une armée pour empêcher les progrès de Marculde, dont l'on ne doutoit pas qu'il n'eût de très mauvais dessein contre la personne même du Roi.

L'armée du Pape arriva à Messine lorsque Marculde & Magadée assiégeoient Palerme. Jacques ayant rassemblé les troupes du Roi & les ayant jointes aux siennes vint au secours de la Ville. Marculde envoya faire des propositions de paix, soit qu'il se crût plus foible, soit qu'il s'imaginât que pour peu que la guerre traînât en

FRIDÉRIC, longueur, des troupes ramassées, telles que celles de ses ennemis, l'AN 1200. se dissiperoient aisément. Le Cardinal Légat persuadé que ce méchant homme n'agissoit pas de bonne foi refusa d'entendre parler d'aucun accommodement. Les deux partis se préparèrent donc au combat. La bataille fut sanglante, elle dura depuis trois heures jusqu'à la nuit. L'armée de Marcualde fut battue, & mise en déroute. Magadée v fut tué avec un grand nombre de Sarrafins. Le Général Jacques se distingua extrêmement dans cette action. Pour l'en récompenser, le Roi lui donna le Comté d'Andria. L'argent & les vivres lui manquant, il se vit obligé de repasser la mer, pour recruter aussi l'armée que les grandes chaleurs avoient fort diminuée.

Gesta In-
nocentii,
n. 28.

Ce départ rétablit les affaires de Marcualde, mais ce qui contribua plus que toutes choses à le relever, ce fut l'ambition de Gautier Evêque de Troia, Chancelier du Royaume & parent du Roi.

n. 29.

L'Archevêché de Palerme étoit vacant, Gautier intrigua avec tant d'adresse qu'il se fit élire & approuver par le Cardinal Légat, sans même que le Pape eût été consulté. Innocent trouva que l'on avoit été trop vite, il refusa de confirmer l'élection, ce qui fâcha extrêmement le Chancelier qui avoit toute l'autorité.

n. 33.

Lorsqu'il vit que le Pape lui étoit opposé, il se réconcilia avec Marcualde malgré les autres Ministres, & pour ne point trouver d'obstacle, il eut le secret de faire sortir de Sicile le Cardinal Légat. Après cela il fit un Traité avec Marcualde, & ils convinrent que le gouvernement de Sicile resteroit entre les mains de Gautier, & que Marcualde seroit Régent de la Pouille; & pour mieux cimenter leur union, ils firent le projet de s'allier plus étroitement par le mariage du neveu de l'un avec la nièce de l'autre; mais aiant eu quelques discussions ils se brouillèrent au point, que Marcualde reprocha publiquement au Chancelier qu'il avoit dessein de déthrôner Fridé-ric pour mettre le Comte Gentilis son frère à sa place. Gautier de son côté reprocha à Marcualde qu'il ne cherchoit qu'un prétexte pour recommencer la guerre, & tyranniser le Roiaume plus que jamais.

Raynal-
dus, n. 8.

Innocent ayant été instruit de la négociation entre Marcualde & le Chancelier, la désapprouva, & manda aux peuples de la Pouille de s'opposer de toutes leurs forces à ce méchant homme.

Gesta In-
nocentii,
n. 35.
Richard
de Saint-
Germain.

Il resta en Sicile & profitant de l'absence du Chancelier qui étoit allé dans la Pouille, il s'accorda avec le Comte Gentilis frère de Gautier qui lui ouvrit les portes de Palerme, de sorte qu'il étoit le maître de toute l'Isle, excepté de Messine qui se déclara toujours son ennemie. Le Roi étoit à sa disposition, & l'on prétend qu'il s'en seroit défait sans la crainte qu'il avoit du Comte de Brienne

ne qui avoit remporté une victoire signalée dans la Pouille contre FRIDERIC, les ennemis du Pape, & qui n'auroit pas manqué de se porter pour l'An 1200. hériter du Roiaume en vertu du mariage qu'il avoit fait avec Altérie fille du Roi Tancrede.

Ce Seigneur excité par le Pape se dispoſoit à paſſer en Sicile pour y combattre Marculde qui de ſon côté négocioit auprès d'Innocent & auprès du Comte de Brienne, pour l'engager à force d'argent à retourner en France; mais cette propoſition ayant été mal reçue, & le Comte de Brienne perſiſtant toujours dans la réſolution d'aller en Sicile, Marculde qui n'étoit pas en état de lui réſiſter ſe trouvoit dans un embarras, dont il fut tiré par une mort inopinée. Richard de Saint-Germain a prétendu qu'il étoit mort de la dyſſenterie; mais le ſentiment le plus commun eſt que ſe ſen- Invégbes, p. 51. p. 519. Pyrrhus, Rochus. tant tourmenté par les douleurs de la pierre, il ſe fit tailler à Paſſes & mourut l'an 1202, peu de tems après l'opération. Le jeune Roi pendant tous ces troubles ſe trouvoit dans une ſituation très ſâcheuſe. Outre les dangers qu'il avoit à craindre de la part d'un homme auſſi ambitieux que Marculde l'argent lui manquoit ſouvent pour les beſoins les plus preſſans; & l'on aſſûre que les Habitans Chronicon Sicilia, c. 23. Muratori, t. 10 p. 816. de Palerme le prenant en compaſſion le nourriſſoient, les uns une ſemaine, les autres un mois, juſqu'à ce qu'il fût parvenu à ſa ſeptième année, chacun ſelon ſon zèle & ſes facultés.

IV. Exploits du Comte de Brienne. Sa mort.

Gautier Comte de Brienne frère de Jean de Brienne Roi de Jérusalem, dont il ſera parlé dans la ſuite de cette Hiſtoire, avoit épouſé, comme nous l'avons vu, Altérie, fille du Roi Tancrede. L'Empereur Henri VI avoit accordé la Principauté de Tarente & le Comté de Lech à la famille de ce Prince par le Traité qu'il avoit ſi perfidement violé. Son manque de parole n'avoit point anéanti les droits de Sibylle, & de ſes filles. Gautier Comte de Brienne ſit le voyage d'Italie pour les faire valoir.

Il ſ'adreſſa au Pape Innocent qui convint que ſa demande étoit l'An 1199. juſte. Il promit de ſ'employer pour faire rendre les Etats dont il étoit queſtion, ou du moins un dédommagement proportionné à Sibylle & à ſes filles, à trois conditions qui furent acceptées par le Comte de Brienne; la première, qu'il reconnoîtroit Fridéric pour Roi de Sicile; la ſeconde, qu'il aſſûreroit la Régence du Roiaume au Pape; la troiſième qu'il amèneroit une armée en Italie pour mettre à la raiſon Marculde, Diopole & leurs adhérens. Sibylle & Altérie devoient auſſi ſigner ce Traité qu'il n'étoit pas permis de violer, ſans encourir la peine d'excommunication & la privation des droits ſur la Principauté de Tarente & le Comté de Lech. Raynaldus, n. 17.

Après

FRIDERIC. Après ces conventions signées, le Comte de Brienne alla en France pour y lever une armée. L'Evêque de Troia ayant eu connoissance de cette négociation en fut très chagrin. Il s'étoit toujours opposé au Roi Tancredé, & il appréhendoit l'indignation de son gendre, si jamais il pouvoit se faire un puissant établissement dans le Roiaume. Il assembla le peuple de Messine qu'il s'efforça d'indisposer contre Innocent, & il se réconcilia ensuite avec Marculde.

L'An 1201. Le Comte de Brienne passa tout l'an 1200 à faire ses préparatifs de guerre. Il arriva en Italie l'année suivante ayant une armée plus formidable par sa valeur que par le nombre. Innocent lui avoit donné cinq cens onces d'or pour l'aider à faire des levées. Il rencontra près de Capoue l'armée du Comte Diopolve qui malgré ses sermens avoit fait de furieux desordres dans les terres du Mont-Cassin & avoit remporté une victoire sur le Comte de Celanum.

Gesta Innocentii, n. 30. Les deux Comtes en vinrent aux mains, l'armée de Diopolve étoit beaucoup plus nombreuse; cela ne l'empêcha point d'être battue. Cette action se passa le 10 Juin.

Le Comte de Brienne, après sa victoire, alla à Théanum. L'Abbé du Mont-Cassin le vint joindre: ils se présentèrent devant Vénafre, qui tenoit pour Diopolve, & qui se rendit, aussi-tôt que l'armée ennemie parut.

L'Abbé Roffroy conseilla au Comte de Brienne de brûler cette Ville en représailles des cruautés exercées par les Allemans, & son avis fut suivi.

n. 32. Diopolve s'enfuit dans la Pouille, la terreur fut si grande dans le pais que la plupart des Villes de la Principauté de Tarente se rendirent. Matera, Otrante, Brindisi, Amalphi, Baroli, Monte-Peloso ouvrirent leurs portes. Aquino fut rendue à ses anciens Maîtres. Le Chancelier de Sicile étoit venu dans la Pouille, ne songeant qu'à amasser de l'argent en dépouillant même les églises; il disoit hautement que ceux qui étoient attachés au Roi Fridéric devoient se réunir contre le Comte de Brienne qui étoit ennemi déclaré de ce Prince; & comme il ne cessoit de calomnier le Pape, Innocent se crut obligé de l'anathématiser & de le déposer de l'Evêché de Troia & de l'Archevêché de Palerme.

n. 33. Quelque hardi que fût ce Prélat, il fut étourdi par ce coup d'autorité. Il eut recours aux amis qu'il avoit auprès du Roi, & il les engagea à écrire en sa faveur au Pape au nom de Fridéric. Il alla même trouver le Cardinal Pierre de Galloze Evêque de Porto qui avoit été envoyé Légat dans la Pouille & il lui demanda l'absolution, en jurant d'obéir à tous les commandemens du Pape; mais le Cardinal ayant voulu exiger qu'il ne s'opposeroit point au Comte de Brien-

Brienne, le Chancelier entra dans une très grande fureur. Il déclara qu'il n'obéiroit pas même à St. Pierre, s'il venoit lui faire un pareil commandement de la part de Jesus-Christ, quand il sauroit devoir être damné pour cette défobéissance.

Il se retira bien vite après un tel discours. Il alla retrouver le Comte Diopolve qui commençoit à se rétablir de sa défaite. Les deux armées se rencontrèrent le sixième d'Octobre près de Barlette. Le Légat ayant béni l'armée du Comte de Brienne, & maudit celle des ennemis, on sonna la charge après que Brienne eut invoqué tout haut la protection de St. Pierre.

Quoique l'armée Française fût peu nombreuse, elle avoit une si grande confiance dans le succès d'une cause autorisée par le Pape, qu'elle attaqua avec hardiesse les Allemands qui paroissent beaucoup plus forts. Ils ne tinrent pas, les Français, après en avoir fait un grand carnage, les mirent en déroute. Cette victoire fut beaucoup plus complete que la première, il y eut un grand nombre de prisonniers parmi lesquels fût Sifride, frère de Diopolve. Un ancien Auteur fort attaché à Innocent III assure que les Soldats du Comte de Brienne s'imaginèrent voir une croix d'or que l'on portoit devant leur Général, pendant toute l'action.

Le Pape pressa le Comte de passer promptement en Sicile. Il comptoit que la guerre seroit finie dès que ce Seigneur y arriveroit, parce que Marculde qui étoit le Chef des Rebelles n'étoit pas en état de lui résister, & comme il appréhendoit que les Pisans qui avoient des troupes dans l'Isle ne favorisassent le Tyran, il leur écrivit de sortir du Roiaume. Ils avoient profité des troubles qui étoient arrivés depuis la mort de l'Impératrice pour s'y introduire, & même ils s'étoient rendu maîtres de Siracuse.

Innocent avoit nommé Roffroy Abbe du Mont-Cassin qui avoit été fait Cardinal sous le titre de Saint-Marcellin & de Saint-Pierre, pour accompagner en qualité de Légat le Comte de Brienne en Sicile. Jacques Comte d'Andria cousin du Pape devoit être aussi du voyage, & le Comte de Brienne avoit ordre de ne rien faire que de concert avec eux.

Lorsqu'il se préparoit à passer le Détroit, Marculde mourut presque subitement, & cette mort rendant inutile le voyage du Comte en Sicile, il resta dans l'Italie où il se trouva fort embarrassé par la revolte de Matera, de Brindisi, d'Otrante & de Barlette qui sur une fausse nouvelle de la mort du Pape secouèrent le joug des Français.

Il entreprit de les faire rentrer dans le devoir. C'étoient les Allemands qui fomentoient cette Rebellion. Le Comte de Brienne leur donna si vivement la chasse, qu'ils n'osèrent pas sortir de leurs

Fride-
An 1205.

Gesta In-
nocentii.

Raynal-
dus, 1202.
n. 10.

François
Pipin, L.

II. c. 4. :

Raynal-
dus, 1201.
n. 1.

Raynal-
dus, 1205.
n. 70.

Gesta In-
nocentii,

n. 38.

Raynal-
dus, 1205.
n. 69.

FAIDA'SIC. forteresses ; & comme elles étoient assés mal pourvues , il y avoit su-
L'An 1205. jet d'espérer que le Roiaume seroit bientôt délivré de la tyrannie
 Allemande ; mais la trop grande confiance du Comte de Brienne fut
 la cause de sa perte. Elle alloit à un point qu'il s'imaginait que les
 Allemands armés n'oseroient attaquer les François , même sans armes ;
 & un jour qu'il assiégeoit un château appelé *Sarno* dans lequel Dio-
 polde étoit renfermé , celui-ci profitant de la négligence de son en-
 nemi , fit une sortie dès la pointe du jour. Les François furent sur-
 pris dans leurs lits , il y en eut plusieurs de tués. Le Comte se dé-
 fendit avec un courage admirable , mais après avoir été bien blessé ,
 on le saisit , & on l'emmena dans le château de *Sarno*. Diopoldes lui
 rendit visite & lui fit entendre qu'il seroit alliance avec lui , s'il vou-
 loit lui assurer la possession des Etats dont il jouissoit. Le prisonnier ne
 répondit qu'avec dédain à cette proposition , il dit hautement qu'il
 se croiroit deshonoré s'il s'allioit avec un homme aussi méprisable
 que Diopoldes , que les plus grands honneurs seroient trop chèrement
 achetés s'il les acquéroit par son moiën. Cette réponse mit en fu-
 reur Diopoldes , il parla du même ton au Comte qui mourut peu de
 tems après , soit de ses blessures , soit qu'ennuyé de la vie il se soit
 laissé mourir de faim , comme quelques-uns l'ont écrit , ou , ce qui
 est aussi vraisemblable , parce qu'on abbrégea ses jours.

Colletu-
 tius , L
 IV.

Altérie étoit grosse pour lors , elle accoucha après la mort de son
 mari de Gauthier X Comte de Brienne , dit le *Grand* qui se signala
 en plusieurs occasions contre les Sarrasins qui l'ayant fait prisonnier
 le firent mourir cruellement.

*V. Entreprise de Guillaume Capparon. Diverses aventures
 de Diopoldes. Le Pape marie le Roi.*

Reynal-
duz , au
1102. n.5.
L'An 1202.
LA mort de Marquard n'avoit point rétabli la tranquillité dans
 la Sicile. A peine eut-il cessé de vivre que Guillaume Cappa-
 ron dont on n'avoit point ouï parler jusqu'alors , s'empara de Paler-
 me , & prétendit être Gouverneur du palais & garder la personne du
 Roi. Il prit en même tems le titre de *Capitaine général de la Sicile* ;
 mais il trouva bien des obstacles. Une partie des adhérens de Mar-
 quard se déclara contre lui. Le Chancelier qui étoit dans la Pouille
 revint promptement dans l'isle pour s'opposer aux progrès de Cappa-
 ron. Il obtint son absolution , avant que de passer le Détroit , en
 promettant d'obéir en tout au Pape ; mais il ne put se faire réhabi-
 liter ni dans l'Evêché de Troia , ni dans l'Archevêché de Palerme.
 Il manda au Pape , dès qu'il fut arrivé en Sicile , qu'il étoit nécessaire
 qu'il envoyât promptement en Sicile un Légat qui pût rendre la paix
 au Roiaume par son autorité. Le même intérêt réunissoit pour lors
 Innocent & le Chancelier , qui appréhendoient également que Cap-
 paron

paron ne se rendit maître de la Sicile. Le Pape eut d'abord recours à l'excommunication, il envoya pour Légat le Cardinal Gérard du titre de St. Adrien. Diopolde cependant négocioit à Rome pour recevoir l'absolution de son excommunication. Le Pape qui prévoyoit que ce Seigneur pourroit lui être utile, le manda & l'absout avec tous ses adhérens, sans doute après en avoir exigé qu'il reconnoîtroit Fridéric pour Roi de Sicile, & Innocent pour Baile du Roiaume: c'est le nom que l'on donnoit au Régent.

Diopolde vint de Rome à Salerne d'où il passa en Sicile pour y rétablir la tranquillité. Il entra dans Palerme où il fit l'office de Médiateur. Il alla voir Capparon, & il le détermina à mettre le Roi entre les mains du Légat & du Chancelier. Il exigea même de lui qu'il sortiroit du palais, & le céderoit au Ministre du Pape & au Chancelier. Après cet accommodement Diopolde sortit avec le Roi & vint trouver le Cardinal & le Chancelier avec lesquels il mangea; mais il se répandit tout à coup un bruit que Diopolde n'agissoit pas de bonne foi & que son intention étoit de faire arrêter le Chancelier & le Cardinal. Soit que ce fût une calomnie, soit que ce bruit eût quelque fondement, le Chancelier prévint Diopolde & le fit arrêter; mais n'ayant pas été gardé avec assez de précaution il se sauva la nuit & passa à Salerne, laissant son fils prisonnier en Sicile. De là il alla dans la Terre de Labour, il attaqua les Napolitain, en tua un grand nombre & fit prisonnier Gostroy de Monte-Fufculo qu'ils avoient choisi pour leur Capitaine. Innocent écrivit au Roi des lettres de félicitation, pleines de tendresse sur son heureuse délivrance.

Pendant ces divisions entre le Chancelier & Capparon, les Sarraïns descendoient de leurs montagnes, faisoient des courses sur les Chrétiens, & s'emparèrent même de Corillon qui n'est pas fort éloigné de Palerme.

Quoique les Gênois fussent en paix avec le Roi avec qui ils avoient fait un Traité l'an 1201, ils étoient cependant en guerre en Sicile avec les Pisans au sujet de Siracuse que ces deux Républiques vouloient avoir. Les Pisans s'en étoient emparés, les Gênois qui croioient avoir des droits réels sur cette Ville en conséquence des promesses de l'Empereur Henri, les en chassèrent. La République de Pise en envoya faire le siège. Il y avoit trois mois & demi qu'il duroit, lorsqu'une armée navale partie de Gênes vint attaquer la flotte Pisane & remporta une victoire signalée sur elle.

Le Pape pour assurer la tranquillité dans l'Italie commit le Gouvernement de la Pouille & de la Calabre aux Comtes de Celano & de Fondi. Ils avoient ordre de juger toutes les disputes qui pourroient arriver entre les Seigneurs à qui il étoit défendu d'avoir ré-

FAIDE' REC.
Raynal-
dus, l'an
1203. n.
69: n. 74.
1204.
Richard
de Saint-
Germain.
l'An 1206.

l'An 1107.

Raynal-
dus, 1207.
n. 5
Gesta In-
nocentii,
n. 40.
François
Pipin,
Chronicon,
L. II. c. 4.
c. 22.
Muratori,
t. 9. n. 43.
Folietta,
L. III. p.
197 299.
Chronicon,
Junicense.
Muratori,
t. 9 p 44.

Richard
de Saint-
Germain.

FRIDERIC cours à la voie des armes, sous peine d'être déclarés ennemis publics.
L'An 1207. Le Roiaume ne jouit pas pour cela de la paix, car les deux Comtes entrèrent en querelle pour Capoue que chacun d'eux vouloit avoir. Le Comte de Fondi en assiégea le château; mais le Gouverneur y laissa entrer le Comte de Celano dont le fils Raynald avoit l'Archevêché de Capoue, ce qui obligea le Comte de Fondi de se retirer.

Raynaldus, 1208. n. 27. & 28. Le Pape ordonna qu'on leveroit quelques troupes dans le Roiaume pour aller servir le Roi, & qu'elles seroient entretenues par les Seigneurs & par les Villes. De si bons offices engagèrent Frédéric à donner à Richard frère du Pape le Comté de Sora qui avoit été ôté aux Allemans. Il devoit le tenir immédiatement du Pape & du Roi, ainsi qu'on le voit par l'Acte de foi & hommage que Richard en prêta au Pape, le 6 Octobre de l'année 1208, par lequel il se reconnoît Vassal du Roi de Sicile. Il y eut vers ce tems-là une discussion entre le Roi & le Pape. Frédéric avoit exilé le Chantre & le Sous-Chantre de l'Eglise de Palerme, pour avoir appelé à Rome. Le Pape s'en plaignit & soutint que les privilèges sur lesquels le Roi se fondeoit avoient été revoqués au commencement de son pontificat. On voit par là que Frédéric se fondeoit sur la Bulle d'Urbain II, qu'il supposoit faire Loi encore dans le Roiaume, & qu'Innocent au contraire la croioit anéantie par ce qui s'étoit passé entre l'Impératrice Constance & lui après la mort de l'Empereur Henri.

Raynaldus, 1202. n. 6. Cette discussion n'eut point de suites fâcheuses & n'empêcha point le Pape de suivre le projet qu'il avoit fait de marier le Roi. Il y avoit déjà longtems qu'Innocent avoit jeté les yeux sur Constance d'Arragon, fille du Roi d'Arragon Alfonse II, & sœur de Pierre III, veuve d'Emeric Roi de Hongrie, dont elle avoit un fils appelé *Iadislas*. Lorsque le Roi devint nubile, on suivit de plus près cette affaire. Le Roi d'Arragon promit de secourir Frédéric de toutes ses forces, en considération de cette alliance, & le Pape fit entendre que si le Roi de Sicile mouroit avant la consommation du mariage, le Roiaume seroit donné à Ferdinand frère de Constance, qui avoit été destiné aux Ordres sacrés par le Roi son père. Les Auteurs Siciliens prétendent qu'Innocent alla lui même en Sicile l'an 1208, pour y conclurre ce mariage. Ils soutiennent qu'il consacra l'Eglise de St. Pierre-des-bains, le 30 Mai, & qu'il avoit avec lui sept Cardinaux, un Patriarche & dix-huit tant Archevêques qu'Evêques. Ils citent à ce sujet une Bulle d'Innocent qui accorde de grandes indulgences à tous ceux qui assisteront à cette consécration, qui viendront prier dans cette Eglise ou même qui s'y feront enterrer.

Innocentii Epist. t. 1. p. 641. Mais il y a grande apparence que cette Bulle est fausse, & l'on est en droit d'assurer que le Pape Innocent III n'est jamais venu en Sicile.

Jannone, L. XV c. 2. Invéghes, t. 3. p. 523. Pyrrhus Rochus.

Sicile. Jean de Ceccano & Richard de Saint - Germain, Auteurs contemporains & Historiens du Roiaume font l'histoire des voyages de ce Pape, pendant l'an 1208: ils disent qu'il vint à Anagnin, à Piperno, à l'Abbaïe de Fossa-Nova, au château de Saint-Laurent, à Ceperanum, à Saint-Germain & à l'Abbaïe du Mont-Cassin, où il fut reçu superbement; que de là il alla à Sora, au Monastère de Casemare & à Féréntino, d'où il retourna à Rome. Il n'est fait nulle mention du voyage de Sicile; il y a plus, c'est que le Pape lui-même déclara dans le réglemeut qu'il fit au sujet de la Pouille & de la Calabre, que les chaleurs de la saison ne lui avoient pas permis de faire le voyage de la Pouille, où il n'auroit pas pu se dispenser de passer s'il avoit été en Sicile. Ce fut l'an 1209 que se fit le mariage de Frédéric. Fazel & l'Abbé Pyrrhus supposent qu'il s'est célébré dans le mois de Décembre. Surita soutient qu'il fut fait dans le mois de Février de l'an 1209.

Fazio
l'An 1208.

Richard
de Saint-
Germain.

l'An 1109.

Quoi qu'il en soit, les fêtes qui furent faites à cette occasion en Sicile furent très magnifiques. Le Roi d'Arragon avoit fait accompagner sa sœur par l'Idophonse Comte de Provence. Ce Prince, frère de Constance, avoit une suite de cinquante Chevaliers qui aidèrent même le Roi Frédéric à faire rentrer dans la soumission qui lui étoit due les païs entre Palerme & Messine qui avoient voulu se soustraire à son autorité. Mais la joye de ces noces fut troublée par la maladie du Comte de Provence & de plusieurs Seigneurs Espagnols qui moururent à peu de tems après la célébration du mariage du Roi.

François
Pipin
Chronic.
L. II. c. 23.

Marians,
L. XI.

*VI. Excommunication de l'Empereur Othon. Le Roi
Frédéric est élu Empereur.*

LA mort de l'Empereur Henri VI avoit causé de grands troubles en Allemagne. Trois Princes prétendoient à l'Empire, Frédéric fils du dernier Empereur, Philippe son frère, & Othon Duc de Saxe. Le Pape, quoique très attaché à Frédéric, se déclara contre lui, & il en apportoit pour raison que son élection n'avoit point été régulière, qu'il avoit été élu par force & dans un tems qu'il n'étoit pas capable de gouverner l'Empire. Il appréhendoit d'ailleurs que le Roiaume de Sicile étant uni à l'Empire, le Roi devenu trop puissant ne voulût plus rendre hommage au saint Siège. Philippe plaïoit encore moins à Innocent. Il ne pouvoit lui pardonner d'avoir favorisé Marcuade, de s'être déclaré contre son neveu & d'avoir voulu même lui enlever la Sicile, & quoiqu'il eût été élu par le plus grand nombre, il croioit l'élection nulle, parce que ce Prince avoit été élu, étant excommunié.

Ce fut donc pour Othon qu'Innocent se déclara; mais il ne se-

PRIMAIRE. roit jamais parvenu à l'Empire, si Philippe n'eût été assassiné l'An 1208. que les affaires étoient dans une situation si florissante, que le Pape lui même étoit prêt de le reconnoître.

Raynal- Après la mort de ce Prince, Innocent fit de nouveaux efforts
dus, 1209. pour procurer la Couronne Impériale à Othon qui de son côté s'en-
n. 11. gagea par serment à employer toutes ses forces pour conserver les
Jean de droits que l'Eglise Romaine avoit sur la Sicile.
Ceccano.

Richard. Ce fut dans ces dispositions que ce Prince se mit en chemin pour
Anony- l'Italie où il entra avec une armée considérable l'an 1209. Il fut sa-
mus Cassi- cré à Rome le 27 Septembre par le Pape Innocent III, après avoir
nenfis. fait un serment par lequel il promettoit de ne point faire la guerre au Roi de Sicile.

Matthieu Il oublia bientôt, & les obligations qu'il avoit au Pape, & ses en-
Paris, p. gagemens. Il prétendit que l'Italie appartenoit à l'Empire, que Fri-
229 & 230 déric d'ailleurs étoit en possession des païs qui autrefois avoient été
Godefroy dépendans de l'Empire, & qu'il vouloit y revenir.
le Moine.

L'An 1210. Le Comte de Celanum & Diopold furent ceux qui portèrent l'Empereur à cette entreprise. Le premier lui livra Capoue dont Raynalde son fils étoit Archevêque, & l'autre lui ouvrit les portes de Salerne. En récompense de quoi il reçut le Duché de Spolète. Cette invasion remplit de terreur tout le païs. Pierre Conti Abbé du Mont-Cassin qui venoit de succéder au Cardinal Roffroy, alla au devant d'Othon contre l'avis de tous ses Moines, & par sa soumission obtint que le païs ne feroit point ravagé. La Ville de Naples en haine d'Aversé se rendit à l'Empereur, qui alla mettre le siège devant cette dernière Ville; mais elle se défendit avec tant de courage qu'il ne put la prendre. Le Pape offensé de la conduite d'Othon, après l'avoir averti inutilement, l'excommunia & interdit quelque tems après l'église de Capoue, parce qu'on avoit osé y célébrer les saints Mystères en présence de l'Empereur, au mépris de l'excommunication dont il avoit été frappé. Il excommunia aussi tous ses fauteurs.

L'An 1211. Il confirma ces censures le Jeudi saint de l'année suivante; mais Othon n'y ayant aucun égard, continuoit ses conquêtes dans la Pouille & dans la Calabre qu'il avoit presque entièrement soumises. Non content même d'enlever ces provinces au Roi Fridéric, il se proposoit de le chasser de la Sicile. Il y étoit excité par un des plus grands Seigneurs du païs & par les Sarrafins qui avoient des places très fortes dans les montagnes, & qui avoient promis de l'aider à conquérir toute l'isle; mais tandis qu'il se repait de ces espérances & qu'il fait un Traité avec la République de Pise pour en avoir une flotte avec laquelle il puisse faire une invasion dans la Sicile, il se préparoit en Allemagne un orage épouvantable contre lui. Le Pape
avoit

Godefroy
le Moine.

avoit défendu de reconnoître à l'avenir Othon pour Empereur & en conséquence le Roi de Bohême, le Duc d'Autriche, le Duc de Bavière, le Landgrave de Thuringe, les Archevêques, Evêques, Abbés, Princes assemblés à Bamberg, élurent Frédéric pour Empereur. La forme de l'élection n'étoit pas encore établie sur le même pié qu'elle l'est présentement.

VII. Retraite d'Othon. Frédéric va en Allemagne. Othon meurt.

Le Roi Frédéric se trouvoit dans le plus grand embarras du monde. Othon avoit conquis les Etats d'Italie & se préparoit à porter ses armes victorieuses dans la Sicile où il avoit un parti considérable. Il y a grande apparence que le Roi auroit succombé sous une puissance si redoutable sans l'heureuse révolution qui arriva en Allemagne.

Othon ayant appris que la plus grande partie des Seigneurs Allemands avoient obéi au Pape, & s'étoient déclarés contre lui, il jugea qu'il étoit absolument nécessaire qu'il s'en retournât dans l'Empire, parce que s'il s'obstinoit à rester dans l'Italie il couroit risque de perdre ses Etats & la Couronne Impériale, pendant qu'il s'occuperait à faire des conquêtes peu assurées. Avant que de partir il assembla les Grands de la Pouille, & de la Terre de Labour, il les exhorta de lui être fidèles : il prit après cela le chemin de l'Allemagne.

Richard de Saint-Germain.

Jean de Cicciano.

Les Partisans de Frédéric virent bien que son élection à l'Empire ne réussiroit qu'autant qu'il la feroit valoir par son activité & par son courage. Le Pape lui manda que sa présence étoit nécessaire en Allemagne pour animer ceux qui s'étoient déclarés pour lui, & qui ne manqueroient pas de l'abandonner s'il ne les soutenoit pas.

Frédéric trouva ces réflexions très justes, & après avoir fait couronner à Palerme Roi de Sicile, le Prince Henri son fils, il s'embarqua & vint descendre à Calerze, d'où il alla à Rome par mer. Il y fut reçu du Pape, des Cardinaux, du Sénat & du Peuple Romain avec des honneurs infinis : il y fit hommage lige au Pape ; il alla ensuite à Gênes avec quatre Galères, il eut tout lieu d'être content de la réception qu'on lui fit. Il y resta près de trois mois & comme un tel hôte ne pouvoit être que fort à charge, il fit présent d'une grosse somme d'argent à la République. Il quitta cette Ville le 15 Juillet. Etant arrivé à Pavie, les Habitans lui donnèrent des troupes pour qu'il pût aller sans danger à Crémone, où il fut très bien reçu. La Ville de Milan fut très mauvais gré à Pavie de l'affection qu'elle avoit témoignée dans cette circonstance à Frédéric, & elle fit attaquer l'escorte de ce Prince, lorsqu'elle revenoit de Crémone.

L'An 1212.
Invéghes,
t. 3 p 524.
Richard.

Raynaldus, 1215.
n. 16.
Cassare
Annalor.,
l. IV. p.
403.

Frédé-

FRIDERIC. Fridérie continuant son chemin arriva à Constance, n'ayant avec lui que soixante personnes. Othon devoit y venir ce jour-là même, une partie de sa maison étoit déjà arrivée & il n'en étoit qu'à trois lieues, lorsque Fridéric y entra. Les portes de la Ville furent fermées à Othon, lorsqu'il se présenta pour y entrer. On assure que si Othon eût pu mettre le premier le pié dans Constance, jamais Fridéric n'auroit pu pénétrer en Allemagne. Othon fut obligé de se retirer à Brisac, d'où les Habitans le contraignirent aussi de sortir, ne pouvant souffrir l'insolence & les desordres de ses Soldats : ils firent au contraire un très bon accueil à Fridéric.

Le Père Daniel. Ce Prince étant là souhaita d'avoir une conférence avec Philippe Auguste Roi de France. Le rendés-vous fut à Vaucouleurs sur la Meuse entre Neuchâteau & Commerci. Le Roi n'y alla pas cependant lui même, mais il y envoya Louis son fils avec plusieurs Seigneurs, & ce Prince fit avec Fridéric un Traité d'alliance contre leur ennemi commun. Il étoit dans ce tems-là pénétré de reconnaissance des bons offices qu'il avoit reçus du Pape. On a une déclaration de lui du 2 Juillet 1213, dans laquelle il témoigne qu'il a toujours devant les yeux les bienfaits innombrables qu'il a reçus d'Innocent par lequel il a été élevé & protégé. Il lui jure une obéissance éternelle, il promet qu'il aura soin que les élections soient Canoniques, que l'on puisse appeler librement au Siège Apostolique, que les Officiers ne s'emparent plus des successions des Prélats ni du revenu des églises vacantes. Il ajoute qu'il aidera de tout son pouvoir l'Eglise Romaine à conserver le Roiaume de Sicile, tant celui en deça du Phare que celui d'au delà.

Dom Vincent Auzias, Bibliothécaire Chronol. des Vices-rois de Sicile, p. 36. Il s'engage par ce même Edit à donner des secours efficaces pour reprimer l'hérésie, & c'est ce qui a fait croire qu'il avoit établi le Tribunal de l'Inquisition à Palerme l'an 1213.

Raynaldus, an 1214. n. 34. & 37. La célèbre victoire remportée à Bouvines par le Roi Philippe Auguste sur l'Empereur Othon contribua plus que toute chose à fortifier le parti de Fridéric. Le Roi Philippe Auguste lui envoya l'Aigle Impériale qui avoit été prise dans la bataille. Fridéric profitant de la consternation de son ennemi, s'approcha du Rhin avec une armée considérable & se fit reconnoître par les peuples & les Princes de ces Cantons. Le malheureux Othon se retira en Saxe, il mourut l'an 1218 dans le château de Hartesburg : on l'enterra à Brunswic. Il témoigna en mourant un sincère repentir de toutes ses fautes. Si Fridéric Evêque d'Hildesheim lui donna l'absolution de ses péchés & des censures dont il étoit lié, ce qui fut confirmé par Honorius III qui pour lors remplissoit la chaire de S. Pierre, Villani s'est trompé lorsqu'il a assuré qu'Othon avoit été enterré en Terre-Sainte pour faire pénitence.

L. V. c. 36.

VIII.

VIII. Couronnement de Frédéric à Aix-la-Chapelle. Il se croise.
Concile de Latran. L'Empereur promet d'abdiquer le
Roiaume de Sicile. Mort du Pape Innocent III.

L a retraite d'Othon laissa Frédéric paisible possesseur de l'Empire. Il alla à Aix-la-Chapelle, où il fut sacré & couronné le 25 Juillet de l'an 1215, par Sifroy Archevêque de Mayence, à cause de l'absence de l'Archevêque de Cologne : il se croisa en même tems. On peut juger par la conduite qu'il tint dans la suite que c'étoit principalement pour faire plaisir au Pape à qui il avoit de si grandes obligations, qu'il forma le projet de passer en Terre Sainte. On assure que quelque tems après son couronnement, il y eut une conspiration faite pour le tuer. Une nuit il en fut averti, & il fit coucher dans son lit un jeune homme que les Conjurés assassinèrent effectivement.

Ce fut cette même année que fut célébré le IV Concile Général de Latran, un des plus nombreux qui ait jamais été, puisqu'il y avoit quatre cens douze Evêques. Bérard Archevêque de Palerme y étoit en qualité d'Ambassadeur de l'Empereur Frédéric. Othon y avoit envoyé aussi un Milanois pour témoigner aux Pères qu'il avoit envie de se réconcilier avec l'Eglise. Le Marquis de Mont-Ferrat prit vivement les intérêts de Frédéric, & soutint qu'Othon ne méritoit pas d'être absous des censures. Il en apporta plusieurs raisons, & entre autres celle-ci, parce qu'au mépris de l'Eglise Romaine il avoit appelé Frédéric le Roi des Prêtres. L'Ambassadeur d'Othon repliqua, & la dispute s'aigrissant, le Pape fut obligé d'imposer silence, & rompit la séance. L'élection de Frédéric fut confirmée dans une autre session.

Ce n'étoit cependant pas sans de très grandes inquiétudes qu'Innocent voyoit l'Empire & la Sicile réunis sous un même Prince. Frédéric, pour contenter le Pape rendit à Strasbourg une déclaration datée du premier de Juillet, par laquelle il promet que dès qu'il sera couronné Empereur à Rome, il émancipera son Fils Henri qu'il a déjà fait couronner Roi de Sicile, & qu'il lui laissera le Roiaume de Sicile pour le tenir de l'Eglise Romaine, comme il le tenoit lui même; en sorte, ajoute-t-il, que nous ne prendrons plus le titre de Roi de Sicile, mais nous aurons soin que ce Roiaume soit gouverné suivant votre bon plaisir, sous le nom du Roi notre fils, par une personne capable, jusqu'à ce que ce Prince soit en âge, de peur que la grace que Dieu nous a faite, de nous appeller à l'Empire ne laisse croire que le Roiaume de Sicile lui soit uni, si nous tenions en même tems l'un & l'autre, & qu'elle ne porte quelque préjudice au saint Siége ou à nos successeurs.

Tome II.

D

Fri-

FRIDERIC.
l'An 1215.
Raynal-
dus, n. 35.
Guillaume
de Nan-
gis.
Chron. Pi-
pini, L. II.
c. 25.

Jean de
Ceccano.
Matthieu
Paris, p.
472.
Richard
de Saint-
Germain.

Raynal-
dus, n. 33.

FRIDERIC. Frédéric quelque tems après fit venir en Allemagne le Prince
HENRI. Henri son fils. Innocent ne vécut pas longtems après le Concile, il
Richardus. mourut l'an 1216 à Pérouse le 16 juillet, & il y fut enterré.

Raynaldus, n. 9. *IX. Discussions d'Honorius III avec Frédéric. Mort de l'Impératrice. Second mariage de l'Empereur. Diverses autres affaires.*
Richardus.

L'An 1216. Deux jours après la mort d'Innocent III, Honorius III fut élu
Raynaldus, 1217 Pape. Il ne fut pas moins zélé pour l'expédition de la Terre
n. 25. Sainte que son prédécesseur. Innocent étoit dans l'intention, lorsqu'il mourut, d'aller en Sicile pour y aller exhorter & bénir les Croisés qui se dispoient à partir pour l'Orient. Honorius eut aussi le même dessein, mais on l'en détourna, parce que ce n'étoient que des gens ramassés à la hâte sans Chef, & il se contenta de donner cette commission à Luc Archevêque de Cosence. L'Empereur avoit promis de passer lui même en Terre Sainte. Honorius le pressa de satisfaire à son vœu, il le menaça même de l'excommunication s'il ne partoît promptement, pour aller au secours de l'armée Chrétienne qui assiégeoit Damiette, & qui étoit menacée de grands dangers, si elle ne recevoit un puissant renfort. Le Pape
n. 9. auroit souhaité que Frédéric partît à la St. Jean 1219. Il donna ensuite un délai jusqu'à la St. Michel, & enfin jusqu'à la Fête de St. Benoît; mais l'Empereur avoit deux affaires d'une très grande importance à finir avant que d'entreprendre ce long voyage. Il vouloit se faire sacrer à Rome & faire élire son fils Henri Roi des Romains.

1220. n. 3. Le Pape le pressoit aussi de céder entièrement le Roiaume de Sicile à son fils. Frédéric paroissoit y consentir, mais c'étoit à condition que si Henri venoit à mourir, ce seroit l'Empereur qui seroit son héritier, & afin d'engager Honorius à lui être favorable, il témoignoit prendre très à cœur l'affaire de la Croisade; mais il demandoit encore un nouveau délai, afin de pouvoir faire de plus grands préparatifs.

n. 6. 1220. Le Pape prolongea le jour du départ jusqu'au premier de Mai 1221. Pendant que l'Empereur se préparoit à aller à Rome, où il étoit
n. 8. désiré du peuple, pour y recevoir la Couronne Impériale, il eut le crédit de faire élire Henri Roi des Romains. Il écrivit au Pape que cette élection s'étoit faite pendant son absence, & sans qu'on le consultât, & qu'il prendroit les mesures qui conviendroient à Sa Sainteté pour le tranquilliser contre la crainte de l'union de la Sicile à l'Empire. Il donna en même tems ordre qu'on rendit à l'Eglise Romaine les terres de la Comtesse Mathilde, sur lesquelles les Papes avoient des prétentions.

Il se mit ensuite en marche pour l'Italie, étant très bien accompagné. Lorsqu'il étoit près de Bologne, les Gênois à qui il avoit de grandes obligations lui envoyèrent demander la confirmation des privilèges dont ils jouissoient en Sicile. Ils croioient qu'ils n'auroient aucune peine à obtenir cette grâce : il y avoit deux ans qu'il les avoit déclarés exemts de tout droit de douane & autres ; mais comme il n'avoit plus besoin d'eux, il leur dit qu'il examineroit leur demande lorsqu'il seroit en Sicile, & qu'ils pouvoient le suivre à Rome. Ils n'eurent point cette complaisance, parce qu'ils s'aperçurent qu'il n'avoit plus la même inclination pour la République.

L'Impératrice Constance qu'il avoit fait venir en Allemagne, étoit aussi du voyage de Rome. Ils furent sacrés & couronnés l'un & l'autre par le Pape, le 22 Novembre. Les principaux Seigneurs du Roiaume s'étoient rendus à Rome pour assister à cette célèbre cérémonie. Fridéric se croisa de nouveau, ce fut le Cardinal d'Osie qui depuis fut Pape sous le nom de Grégoire IX, qui lui donna la croix. Fridéric non content de s'être croisé engagea plusieurs Seigneurs à suivre cet exemple. Il promit d'envoyer un secours en Terre Sainte dans le mois de Mars prochain & d'y passer lui même dans le mois d'Août. Il publia en même tems des Edits en faveur de la liberté de l'Eglise & pour abroger tous les usages contraires. Il en fit contre les Hérétiques, & d'autres pour la bonne discipline du Roiaume.

Il prit ensuite le chemin de la Pouille, & étant à Capoue il y tint une assemblée générale, dans laquelle on fit plusieurs réglemens pour le bien du Roiaume.

L'arrivée de l'Empereur en Italie avoit causé de très grandes inquiétudes aux Seigneurs de la Pouille qui avoient à se reprocher d'avoir pris le parti d'Othon. Richard Comte de Sora étoit de ce nombre. L'Empereur sans égard aux services qu'il en avoit reçus & aux obligations qu'il avoit à Innocent III son frère, lui prit son Comté & le fit mettre en prison à Capoue avec le Comte d'Anagnin son frère. Ils furent de là transférés en Sicile. Diopold qui avoit eu le plus de part à l'invasion du Roiaume par les mauvais conseils qu'il avoit donnés à Othon, avoit été arrêté par le Comte de Saint Séverin son gendre qui le livra lui même à l'Empereur. Les Seigneurs Allemans s'emploierent si vivement pour lui, que l'Empereur lui rendit la liberté ; mais ce ne fut qu'après que Sifroy son frère eut donné deux places importantes avec Cajace. Tout se soumit à Fridéric dans la Pouille & dans la Calabre. Les Sarrafins s'étant

Les provinces d'Italie étoient rentrées dans le devoir. L'Empe-

FRIDERIC - **HENRI** - **1^{er} An 1221.** - leur alla en Sicile, il assembla un Parlement à Messine, on y fit des loix contre ceux qui jouoient aux jeux de hazard, contre les blasphémateurs & les calomniateurs. Il fut ordonné que les Juifs seroient habillés différemment des Chrétiens, que les femmes de mauvaise vie ne pourroient pas aller aux bains avec les honnêtes femmes, & qu'elles seroient obligées de demeurer hors des Villes.

Raysal-
du, n. 7.
Richard-
du. - Le Pape attendoit avec impatience que Frédéric exécutât la promesse qu'il avoit faite d'aller en Terre Sainte. On avoit levé dans le Roiaume un impôt considérable pour contribuer à l'armement que l'on projettoit. Les Ecclésiastiques payoient le vintième de leurs revenus & les Laïques le dixième. Cet argent servit à armer une flotte de quarante Galères que Henri Comte de Malte & le Chancelier Gautier pour lors Evêque de Catane commandoient. Ils allèrent débarquer à Damiette où ils ne furent pas plutôt arrivés qu'il fut résolu d'abandonner cette Ville aux Infidèles. Le Comte de Malte & le Chancelier de Sicile firent ce qu'ils purent pour s'opposer à cette délibération; mais ce fut inutilement. Cependant l'Empereur leur fut très mauvais gré de n'avoir pas mieux réussi. Ils en furent informés, le Chancelier craignant son ressentiment se retira à Venise. Le Comte de Malte qui croioit sans doute être en état de pouvoir justifier sa conduite, revint avec confiance dans le Roiaume, mais il eut sujet de s'en repentir. Frédéric confisqua ses biens & le fit arrêter. Quelque tems après la liberté leur fut rendue, & Frédéric même l'employa dans les négociations les plus difficiles.

Raysal-
du, n. 13. - **n. 18.** Le Pape fut très irrité contre l'Empereur, lorsqu'il apprit les mauvaises nouvelles de l'Orient. Il le regarda comme la principale cause du dépérissement des affaires des Chrétiens, parce qu'il étoit persuadé que s'il eût accompli le vœu qu'il avoit fait de se croiser, l'importante place de Damiette seroit restée aux Chrétiens, & que leurs affaires se seroient rétablies en Palestine, puisque les Infidèles avoient offert de rendre Jérusalem : ce qui n'avoit point été accepté, dans l'espérance des grands progrès que l'on attendoit de l'arrivée de Frédéric.

n. 21. Honorius écrivit très vivement à l'Empereur à ce sujet, & il lui déclara que s'il différoit davantage à partir pour la Terre Sainte, il ne pourroit pas se dispenser de l'excommunier, d'autant plus que son indulgence faisoit croire qu'il approuvoit la conduite de l'Empereur, & compromettoit sa réputation chés les Fidèles.

n. 22. Il y eut encore dans ce même tems d'autres sujets de discussions entre le Pape & l'Empereur qui prenoit plus de part aux élections des Evêques que le Concordat passé entre Innocent III & lui ne sembloit lui permettre, ce qu'Honorius trouvoit très mauvais.

*Annales
Génoises*
n. 4, p. 413.

Quoique l'Empereur eût traité les Génois avec peu d'égard, lorsqu'il

qu'il alloit se faire sacrer à Rome, cependant comme il les avoit remis à son arrivée en Sicile à répondre à leurs demandes, ils crurent devoir lui envoyer une députation pour faire confirmer leurs privilèges; mais Frédéric aussi peu reconnoissant que son père, bien loin de contenter la République, annulla tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors en faveur des Gênois, il leur ôta même le palais de Margaritus qu'il lui avoit donné.

FRIDERIC.
HENRI.
L'An 1222.

Le Pape qui ne perdoit point de vue la Terre Sainte fit proposer à l'Empereur une entrevue: elle se fit à Vérolî dans le mois d'Avril & elle dura pendant quinze jours. Ils convinrent qu'ils se reverroient à Vérone vers la St. Martin & qu'ils convoqueroient à cette assemblée tous ceux dont on espéreroit de tirer du secours pour la Terre Sainte. Le Pape auroit souhaité que Jean de Brienne Roi de Jérusalem s'y rendit. Frédéric s'engagea de nouveau à Veroli de partir pour la Terre Sainte le jour qui seroit déterminé par le Congrès de Vérone. Comme le Pape ne doutoit pas que l'Empereur n'agit de bonne foi, il écrivit aux Prélats d'Allemagne que le Siège Apostolique prenoit sous sa protection l'Empereur, sa femme & son fils, & qu'ils eussent à réprimer par les censures ecclésiastiques ceux qui feroient la moindre entreprise sur les terres de Frédéric pendant son expédition en Orient.

L'An 1222.
Richar-
dus.
Raynal-
dus, n. 3.
n. 5.

Il se pressa bien vite de quitter Vérolî pour aller en Sicile où les Sarrazins s'étoient revoltés. Mirabette leur Chef défoloit le pais par ses courses continuelles; il fut pris par les troupes de l'Empereur & on l'étrangla.

Collenu-
tius.

L'Impératrice Constance mourut peu de tems après à Catane, on la transporta à Palerme, son Epitaphe nous apprend que le 23 Juin fut son dernier jour.

Pyrrhus
Rochus.

Hoc est corpus Domine Constantie illustr: Imperatricis semper auguste, uxoris Domini Imper. Frederici & Sicilie Regis & filie Regis Arragonum: obiit autem anno Incarnat. 1222, Junii 23, Indictione X in civitate Catane.

Les Ecclésiastiques de Sicile se plaignirent dans le même tems à l'Empereur qu'on les traduisoit aux Tribunaux Laïques, & qu'on les surchargeoit d'impôts. Frédéric ordonna que les Eglises seroient rétablies dans leurs privilèges, & que les Ecclésiastiques jouiroient des immunités dont ils étoient en possession du tems du Roi Guillaume II.

Raynal-
dus, n. 32.

Il donna plusieurs ordres pour arrêter les entreprises de Gonzalin & de Bertholde dans la Marche d'Ancone & dans le Duché de Spolète. Le Pape en étoit inquiet, & dès qu'il se plaignit, Frédéric lui

n. 26.

FRIDERIC. fit justice. La forteresse de Magenai qui appartenoit au Comte de
HENRI. Celano & étoit assiégée depuis longtems par le Comte d'Acerres
l'An 1222. se rendit enfin par composition & fut rasée.

Richard. Le Comte de Celano fit quelque tems après son Traité avec l'Em-
de Saint- pereur par la médiation du Pape. Il eut permission de sortir du Roiaume
Germain. & d'emporter ses effets: son Comté de Molise fut réservé à sa
l'An 1223. femme, & Celano fut détruite. L'assemblée qui avoit été indiquée
pour être tenue à Vérone, se tint à Ferentino dans la Campanie. Le
Raynal- Pape & l'Empereur s'y trouvèrent avec Jean de Brienne, Roi de Jérusalem,
dus, n. 3. le Patriarche, l'Evêque de Bethléem, Guérin de Mont-
taigu Grand-Maitre de l'Hopital, le Grand-Maitre du Temple,
Herman de Sabb-za Maitre des Chevaliers Teutoniques, & plu-
sieurs autres personnes de grande considération. Frédéric s'engagea par
un serment solennel de passer en Terre Sainte, de la St. Jean en deux
n. 4. ans, cédant de plus aux sollicitations du Patriarche de Jérusalem, des
Orientaux & d'un grand nombre d'autres personnes, il promit d'é-
pouser Iolande ou Isabelle, fille de Jean de Brienne. Cette Princeesse
avoit pour mère Marie, fille de Conrad de Mont-Ferrat & de la
Reine Isabelle. Elle avoit des droits sur le Roiaume de Jérusalem.

Summon- Frédéric consentit de les prendre en dot à condition néanmoins que
te, L. II. le Roi Jean jouiroit toute sa vie des Etats qui pourroient appar-
t. 2. p. 93. tenir dans l'Orient à sa fille.

Richard. L'Empereur alla faire un tour en Sicile, où les Sarrafins n'étoient
dus. pas tranquilles. Il en prit plusieurs qu'il envoya à Lucérie dans la
Pouille. Il avoit quelque soupçon de la fidélité de Roger Comte
d'Aquila, de Thomas Comte de Caserta, de Jacques de Saint-Sé-
verin, & du fils du Comte de Tricaric. Il les manda en Sicile sous
prétexte de leur donner de l'emploi contre les Sarrafins, & dès
qu'ils furent arrivés, il les fit arrêter & donna leurs terres à régir à
Henri de Morra Grand-Justicier. Ces Seigneurs trouvèrent de la
protection à Rome. Le Pape s'employa pour eux, ils eurent per-
mission de sortir du Roiaume en laissant leurs enfans pour otages de
leur fidélité.

Raynal- Capoue & Aversa étoient sans Evêque. Frédéric députa au Pa-
dus, n. 15. pe pour le prier de pourvoir ces Evêchés de personnes qui lui con-
venoient & qu'il désignoit. Honorius répondit qu'il attendoit le
retour de quelques Cardinaux avec lesquels il en conférerait & qu'il
en écrirait à l'Empereur. L'Ambassadeur de Frédéric refusa de
porter ces Lettres, il demanda audience au Pape & aux Cardi-
naux: elle lui fut accordée. Il parla avec une extrême liberté,
prétendant suivre les intentions de son Maître. Il osa dire que la
protection que le Pape accordoit à Frédéric devoit plutôt être ap-
pellée une destruction, puisqu'elle ne tendoit qu'à la ruine de
l'Em-

l'Empereur & de ses Etats. Il ajoûta que si le Pape ne vouloit point conférer ces Evêchés à ceux qui lui étoient désignés, il n'en nommât point d'autres, parce qu'ils ne seroient point reçus. FRIDERIC.
HENRI.
l'An 1223.

Honorius se plaignit de ce discours avec une modération qui prouve le besoin qu'il avoit de l'Empereur pour l'exécution de ses projets en Terre Sainte. Après lui avoir fait des reproches tendres sur la dureté du procédé & des discours de son Ambassadeur, il soutient que le Siège Apostolique ne doit pas avoir moins de pouvoir, d'autorité & de juridiction dans le Roiaume de Sicile qui est son patrimoine que dans les autres Etats Catholiques. Il conseille à Frédéric de désavouer son Ambassadeur s'il a passé ses ordres, sinon de témoigner un repentir public d'avoir eu si peu de respect pour le saint Siège. On ne fait point ce que répondit l'Empereur; mais il est constant que cette affaire ne causa point d'allération entre le Pape & lui; car on a des Actes de cette année par lesquels Frédéric & Henri son fils promettent d'obéir au Siège Apostolique, & de ne rien entreprendre contre l'Eglise de Rome. Raynal-
dus, 2.
19.

Les préparatifs pour le voyage d'outremer se faisoient très sérieusement, il y avoit déjà cent galères prêtes & l'on travailloit à faire des vaisseaux de transport, au nombre de cinquante, dans lesquels il pourroit tenir deux mille Chevaliers avec leurs chevaux & dix mille hommes de pié. L'Empereur se dispoisoit à aller en Allemagne suivant le conseil de Herman Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique, pour se préparer à son voyage & conférer à ce sujet avec les Princes de l'Empire, lorsque le Maréchal de Catane qui avoit été chargé de faire la guerre aux Sarrafins de Sicile, lui amena les principaux de cette nation, qui s'étoient retirés dans les montagnes, où il étoit très difficile de les vaincre: ils lui déclarèrent qu'ils étoient dans la résolution de se soumettre. Frédéric tint Conseil dans cette circonstance, le résultat fut qu'il ne convenoit pas qu'il s'absentât de Sicile jusqu'à ce que le Traité avec les Sarrafins fût fini, parce qu'il avoit grand sujet de craindre que si l'Empereur s'éloignoit, la conclusion de cette affaire qui tenoit extrêmement à cœur à toute la Sicile, ne tirât en longueur. Cependant, afin que l'expédition en Terre Sainte ne fût point différée, il chargea le Maitre de l'Ordre Teutonique d'aller en Allemagne & de promettre de sa part au Duc d'Autriche, au Landgrave de Thuringe, au Roi de Hongrie & aux autres Princes le passage, les vivres & tout ce qui leur seroit nécessaire pour aller en Orient.

Cependant le terme pris par l'Empereur pour son départ approchoit, & les affaires de Sicile ne se pacifioient pas. L'accordement projeté entre les Sarrafins & lui avoit eu si peu lieu qu'il avoit cité tous ses Barons & tous ses Vassaux pour aller attaquer les l'An 1224.
Raynal-
dus, n. 5.
Godefroy
le Moine.
Raynal-
dus, n. 64.
l'An 1225.
Richar-
dus.

FRIDERIC. les Infidèles dans leurs retranchemens. Comme il n'y avoit pas
HENRI. d'apparence que dans ces circonstances il abandonnât les Etats, il
L'AN 1225. vouloit avoir une nouvelle permission du Pape pour différer son départ en Terre Sainte : il engagea le Roi de Jérusalem & le Patriarche d'aller solliciter le Pape à ce sujet. Honorius avoit quitté Rome à cause des séditions fréquentes qui y arrivoient, & il s'étoit retiré à Tivoli. Ce fut là que le Roi & le Patriarche l'abordèrent.

Richard.
dus.

L'Empereur en attendant le succès de cette Ambassade, avoit rassemblé tous les Prélats de la Pouille à Amalphi où il les retenoit malgré eux, peut-être pour prendre des mesures contre les rigueurs du Pape, s'il s'offinoit à vouloir obliger Frédéric de satisfaire à ses promesses. Mais il ne fut point dans cet embarras. Honorius entendit raison, & accorda encore un délai de deux autres années. L'Empereur alla à Saint-Germain avec sa Cour. Le Pape lui envoya les Cardinaux Pélage Evêque d'Albano & Gualon Prêtre du titre de St. Martin, devant lesquels il jura publiquement dans l'Eglise de St. Germain que du mois d'Août en deux ans il passeroit en Terre Sainte, qu'il y entretiendrait pendant deux ans mille Chevaliers, qu'il mèneroit avec lui cent cinquante bâtimens, parmi lesquels il y avoit cinquante galères bien armées, qu'il donneroit passage à deux mille Chevaliers & que chaque Chevalier pourroit avoir trois chevaux. Si le nombre des mille Chevaliers que l'Empereur devoit entretenir en Orient n'étoit pas complet, il devoit donner cinquante marcs d'argent par an pour chaque Chevalier de moins, & cet argent devoit être employé aux usages qui seroient réglés par le Roi & le Patriarche de Jérusalem & le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, & par d'autres gens de considération, s'il arrivoit que Frédéric fût absent. Cette somme seroit consignée entre leurs mains pour l'usage de la Terre Sainte. Il s'engagea à mettre entre les mains de Jean de Brienne, du Patriarche de Jérusalem & du Grand-Maître de l'Ordre Teutonique cent mille onces d'or qui devoient lui être remises en Terre Sainte pour le service de la Croisade, & il déclara que s'il venoit à mourir avant que l'expédition fût achevée, son successeur au Roiaume de Sicile seroit obligé de tenir ces engagements. Enfin, il consentit à être excommunié & à voir mettre l'interdit sur son Roiaume, s'il violoit ce vœu. Après ces promesses, il fut relevé du serment qu'il avoit fait à Vérolé & à Férentino : cette cérémonie se fit le 22 Juillet. L'Empereur en fit part à toute l'Europe par une déclaration rendue à Saint-Germain, le 25 Juillet. Il retourna ensuite, & dans la Pouille d'où il écrivit en Allemagne, & en Lombardie pour indiquer une Diète à Crémone le jour de Pâques de l'année suivante. Cependant il songea

Rysnaldus, n. 4.

n. 5. & 6.

Richard.
dus.

gea à accomplir son mariage avec la Princesse de Jérusalem. Il l'envoya chercher avec quatorze galères magnifiquement parées. Elle fut mariée par Procureur à Acres & couronnée à Tyr avec le plus de magnificence qu'il fut possible, selon les ordres que le Roi de Jérusalem en avoit donnés. De là étant venue en Italie, elle fut conduite à Rome ou ayant reçu la bénédiction nuptiale, elle reçut aussi la Couronne Impériale des mains du Pape avec une satisfaction infinie des Romains, qui firent éclater leur joye par toutes sortes de réjouissances.

Ce ne fut que dans le mois de Novembre qu'elle arriva en Italie, elle débarqua à Brindisi où les noces se célébrèrent avec beaucoup de magnificence. Il venoit d'y avoir une dispute fâcheuse entre l'Empereur & le Pape au sujet des églises de Capoue, de Salerne, de Brindisi, de Compa & d'Aversa: elles étoient vacantes depuis longtemps. Le Pape sans consulter Frédéric y nomma les Evêques: ce Prince se trouva très offensé de ce procédé, il ne voulut pas permettre que ces Prélatz fussent reçus dans leurs églises, & il refusa de recevoir Nicolas Abbé du Mont-Cassin, nommé à l'Abbaie de Saint-Laurent d'Aversa que le Pape avoit envoyé vers lui, apparemment pour l'appaîser. Il maria sur la fin de cette année le Roi Henri son fils avec la fille du Duc d'Autriche.

Il se préparoit à soumettre à son Empire toute la Lombardie, il manda à tous ses Vasseaux de se rendre vers le commencement de Mars à Pescaire, pour le suivre dans cette expédition. Il se brouilla dans ce même tems avec son beau-père, & la cause de cette querelle est racontée différemment.

Il y a d'anciens Ecrivains qui prétendent que le Roi de Jérusalem ne pouvant souffrir que l'Empereur traitât fort indignement l'Impératrice sa fille, eut des conversations très vives avec lui, & qu'après une dispute très échauffée Frédéric avoit ordonné à son beau-père de sortir de ses Etats. Quelques-uns ont dit que le Roi de Jérusalem se retira en Lombardie, dont les Villes mécontentes de l'Empereur avoient offert de le reconnoître pour leur Roi: ce que Jean de Brienne n'avoit pas voulu accepter par considération pour l'Impératrice. Les mauvaises façons de Frédéric à l'égard d'Isabelle venoient de ce qu'il avoit pris de l'amour pour une cousine de l'Impératrice, elle l'avoit trouvé mauvais, & ses plaintes n'avoient servi qu'à la faire maltraiter, & la faire confiner dans une mauvaise place.

D'autres ont assuré que le Roi Jean ne s'étoit brouillé avec son gendre que parce que celui-ci avoit exigé de lui qu'il se déstît de toutes ses prétentions sur le Roiaume de Jérusalem qui appartenoit de droit à sa fille, & qu'il lui donnât sa démission; ce qu'il étoit obligé de faire, quoiqu'il eût été stipulé par le contract de mariage

Tome II.

E

que

l'An 1126.
Henr.
l'An 1125.

Richar-
dus.

l'An 1126.
François
Pipin,
Chronicon
L. II. c. 27.
& 28.
Villani,
L. VI c. 15.
Invéghes,
t. 3 p. 557.

Bernard
dans le
Theaurus
de Muratori,
t. 7.
p. 840.
Histoire de
Jean de
Brienne.

FRIDERIC. que Jean resteroit Roi de Jérusalem sa vie durant.

HENRI.

L'AN 1126.

L'Empereur en conséquence de la démission forcée du Roi son beau-père se fit prêter serment, & rendre hommage par tous ses Sujets & Vassaux du Roiaume de Jérusalem qui se trouvèrent à sa Cour, & il envoya l'Evêque d'Amalphi accompagné de deux Comtes & de trois Chevaliers Italiens à Acres, pour y faire la même chose en son nom. Il confirma néanmoins la Régence à Hugues de Mont-Belliard que le Roi y avoit laissé, mais peu après il le fit relever par Thomas d'Aquin, Comte d'Acerres. Quelques-uns ont prétendu que la cause de ce changement subit venoit des soupçons que Fridéric avoit eus, que le Roi de Jérusalem travailloit soudainement à faire un puissant parti dans le Roiaume de Sicile en faveur de Gautier Comte de Brienne son neveu, qui y avoit des droits à cause d'Altérie sa mère, fille du Roi Tancrede. Quoi qu'il en soit, l'Empereur fut si irrité contre le Roi son beau-père & contre le Comte de Brienne qu'il les eût fait arrêter s'ils ne se fussent promptement échappés de ses Etats.

Richardus.

Rainaldus, n. 4.

Fridéric toujours occupé du dessein de soumettre les Lombards vint à Pescara : de là il alla dans le Duché de Spolète, il donna ordre aux Barons de ce pays de le suivre en Lombardie, mais comme ils prétendoient ne relever que du Pape, ils voulurent avoir son consentement. L'Empereur offensé de leur désobéissance, leur écrivit des lettres menaçantes qu'ils envoyèrent au Pape : ce qui donna occasion à des Ecrits fort vifs de la part de la Cour de Rome, & de la part de l'Empereur. Fridéric se plaignoit hautement que l'Eglise Romaine sous prétexte de le protéger avoit livré la Pouille à ses ennemis, (c'est sans doute de l'expédition du Comte de Brienne qu'il se plaint ici) & que les Papes dispoisoient des Evêchés du Roiaume contre les usages ordinaires, sans le consulter.

Richardus.

Rainaldus, n. 14.

Honorius répondit à ces reproches avec sagesse, il représenta au Prince tout ce que l'Eglise de Rome avoit fait pour lui depuis la mort de l'Impératrice sa mère, la reconnaissance qu'il en avoit eue, les promesses d'attachement qu'il avoit jurées. Cette Apologie étoit écrite avec beaucoup de ménagement, c'étoit plutôt une plainte tendre qu'une invective amère. Aussi toucha-t-elle l'Empereur & il récrivit au Pape d'une façon à l'appaiser.

Il y eut quelque tems après une nouvelle explication entre eux. Bertholde fils de Conrad qui avoit été Duc de Spolète voyoit avec chagrin qu'on lui enlevoit ce Duché. Il avoit engagé Tancrede de Campelio à désoler les grands chemins, avec une troupe de Brigands qui arrêtoient les gens d'Honorius, voloient & bleissoient même ceux qui venoient à la Cour du Pape. Le bruit couroit que ces scélérats étoient autorisés par Fridéric. Le Pape lui en écrivit & lui marqua que

que s'il n'arrêtoit ces excès, l'Eglise de Rome seroit obligée de recourir aux remèdes suffisans pour les reprimer. On croit que cette remontrance produisit l'effet que le Pape en espéroit. FRIDERIC.
HIST. NAT.
l'An 1126;

L'Empereur songeoit toujours aux affaires de la Lombardie. Il célébra les fêtes de Pâque à Ravenne, & il envoya ordre à Henri Roi de Germanie son fils de venir le joindre dans le Milanois, pendant que lui même se mettoit en chemin pour y arriver.

Le Roi Henri obéissant à son père s'avança vers Vérone, où il trouva une armée de Lombards qui l'empêchèrent d'aller plus loin. Il retourna sur ses pas, après avoir brûlé la Ville de Trente.

Les Villes liguées contre l'Empereur étoient Milan, Vérone, Plaisance, Verceil, Lodi, Alexandrie, Trevisé, Padoue, Vicence, Turin, Novare, Mantoue, Bresse, Bologne & Pavence.

Fridéric vint à Crémone, il eut d'abord reconrs à la négociation, pour engager les peuples confédérés à se soumettre; mais les avances qu'il fit ne servirent qu'à les animer davantage; ce qui le détermina à publier contre eux une déclaration de guerre, après quoi il retourna dans la Pouille. Cette guerre faisoit beaucoup le Pape qui appréhendoit qu'elle n'empêchât l'Empereur de passer en Terre Sainte. Il entreprit d'être le Médiateur de cette querelle. Les deux partis y consentirent. Eridéric pour se rendre le Pape favorable voulut bien que les cinq Evêques de la Pouille qui avoient été nommés sans qu'il fût consulté, & l'Abbé de Saint-Laurent d'Aversé vinssent dans leurs églises où jusqu'à présent ils n'avoient pas été reçus. Les Archevêques de Rhége & de Tyr avec le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique furent députés à Honorius pour le prier de travailler à l'accommodement des affaires de Lombardie. Il fut fait, les conditions étoient que le passé seroit oublié, que les Lombards fournis-
Raisn.
dus, n. 27, roient à l'Empereur quatre cens hommes d'armes pendant deux ans pour le secours de la Terre Sainte, que les prisonniers seroient rendus de part & d'autre, que les Loix de l'Empire & de l'Eglise contre les Hérétiques seroient reçues en Lombardie, & que les usages contraires à la liberté ecclésiastique seroient revoués.
18.

Fridéric avoit toujours été l'ennemi déclaré des hérétiques & il faisoit entendre au Pape que la protection que les Lombards donnoient à l'hérésie étoit un des motifs de la guerre qu'il avoit entreprise contre eux.

Le Pape auroit souhaité d'être aussi heureux dans la réconciliation du Roi de Jérusalem avec son gendre, dont les disputes ne pou-
l'An 1127.
Raisn-
dus, n. 3. voient que nuire aux affaires de la Terre Sainte. Il en écrivit à l'Empereur à qui il remontra qu'il étoit de son honneur de conserver la Dignité Roiale de son beau-père qui n'avoit pas pu en être dépossédé sans faire insulte au Pape, puisqu'il étoit lui qui avoit proposé le ma-

FRIDÉRIC. riage d'Iolande, lequel avoit causé la ruïne de Jean de Brienne. L'Ab-
 HENRI. bé de Saint-Martin de Viterbe, Ordre de Cîteaux, fut envoyé à
 l'AN 1227. Fridéric pour lui faire ces représentations; mais elles furent inuti-
 les, & c'est ce qui engagea le Pape à pourvoir aux besoins d'un
 Prince qui auroit peut-être été moins malheureux, s'il eut eu moins
 de complaisance pour Honorius. Ce fut en cette considération qu'il
 Raynal- le nomma son Vicaire & son Lieutenant-Général dans l'Etat Ecclé-
 dus, n. 3. siastique, dont il n'excepta que la Marche d'Ancone, le Duché de
 Spolète & la Sabine. Ce Pape mourut peu de tems après, le 18
 Mars de l'an 1227.

*X. Grégoire IX excommunie l'Empereur qui part
 enfin pour l'Orient.*

LE Cardinal Hugolin Evêque d'Ostie fut élu Pape le lendemain
 de la mort d'Honorius. Il étoit proche parent d'Innocent III,
 n. 19. il prit le nom de Grégoire IX, il fit part de son élection à l'Empe-
 reur le 23 Mars, & il le pria & l'avertit en même tems de ne pas man-
 quer de se transporter en personne dans l'Orient avec une armée con-
 sidérable, parce qu'autrement il ne pourroit pas garder le silence.

Cependant la Croisade avoit été prêchée avec tant de succès dans
 l'Europe qu'un nombre très considérable de Croisés à la tête des-
 quels étoit le Lantgrave de Thuringe, arriva dans la Pouille, dans le
 dessein de s'embarquer pour la Terre Sainte. Brindisi étoit le rendés-
 vous de toute cette milice. L'Empereur, comme s'il eût voulu
 s'embarquer, avoit fait préparer les vaisseaux de transport; mais les
 grandes chaleurs de l'été ayant causé des maladies dans l'armée, le
 Lantgrave tomba malade à Otranté, & mourut. L'Empereur lui
 même fut attaqué de la maladie courante.

Les ennemis de Fridéric firent courir le bruit que ce Prince avoit
 retenu par des délais affectés l'armée Chrétienne dans la Pouille, afin
 de la faire périr de misère, & qu'il avoit même fait empoisonner le
 n. 29. Lantgrave. Le Pape ajoutant foi trop légèrement à ces bruits, s'é-
 tant revêtu de ses ornemens pontificaux, le jour de la fête de St.
 Michel, 29 Septembre, investiva contre l'Empereur en présence
 des Cardinaux, Archevêques & Evêques & le dénonça solennel-
 lement excommunié en vertu des anathêmes auxquels ce Prince
 s'étoit soumis lui même. Il chercha à justifier sa conduite & dans
 n. 35. les lettres qu'il écrivit à ce sujet, il assure que Fridéric n'avoit pas
 eu l'attention de faire préparer le nombre de vaisseaux nécessaires
 pour le transport, que les Croisés s'étoient embarqués le jour de la
 Nativité de la Vierge, malgré la mort du Lantgrave, ne doutant
 pas que l'Empereur ne les suivit, qu'effectivement il avoit mis à la
 voile; mais que retournant sur ses pas quelques jours après, les au-

tres

tres Croisés n'eurent pas le courage de continuer leur route, parce qu'ils desespéroient du succès de leur entreprise, à cause de la desertion de l'Empereur. Fridéric.
Henri.
l'An 1227.

La conduite du Pape ne fut pas généralement approuvée; plusieurs trouvèrent fort extraordinaire qu'il eût condamné Fridéric sans avoir entendu ses raisons; car, comme le remarque fort bien Richard de Saint-Germain, ce Prince fut jugé ** sans connoissance de cause.* L'Empereur qui n'avoit point envie de rompre avec le Pape lui députa. Landon Archevêque de Rhége, Marin Bilangéri Archevêque de Bari, Rainald Duc de Spolète & Henri Comte de Malte, pour lui représenter que sa maladie l'avoit obligé de discontinuer son voyage; mais le Pontife eut si peu d'égard à leurs discours, qu'il rassembla à Rome ce qu'il put trouver de Prélats d'Italie, & même du Roiaume de Sicile, & il excommunia de nouveau l'Empereur. Le 18 Novembre, il fit part à l'Eglise de sa conduite, & il menaça d'agir encore plus sévèrement, si l'Empereur persistoit dans sa contumace. * *Sine cognitione causa.*
Voyez
Raynal.
dus, 1227,
n. 19.
Richard
dus.

Fridéric vint à Capoue d'où il écrivit à tous les Princes de la terre, pour sa justification. Il disoit dans son Apologie envoyée en Allemagne, qu'il étoit prêt de partir pour la Terre Sainte, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie qui l'empêcha d'exécuter ses projets, que, quoiqu'il eût exposé la vérité au Pape, Grégoire n'avoit pas laissé de procéder contre lui de son propre mouvement. Les raisons de l'Empereur furent trouvées solides en Allemagne, & Conrad d'Ursperg Auteur contemporain n'a pas craint d'écrire que le Pape ne s'étoit pas conduit comme il le devoit, qu'il avoit excommunié légèrement l'Empereur, & sans observer les formalités requises. Matthieu
Paris, p.
347.

Fridéric étant à Capoue y assembla tous les Comtes du Roiaume, il exigea de chaque fief huit onces d'or: outre cela, de huit fiefs un Chevalier pour le voyage de Terre Sainte, qu'il projettoit toujours de faire le mois de Mai prochain. Il indiqua une assemblée générale à Ravenne pour le mois de Mars, & il envoya à Rome Rossroy de Benevent qui ayant assemblé dans le Capitole le Sénat & le peuple Romain, y lut du consentement de l'assemblée l'Apologie de l'Empereur.

Le Pape n'en fut que plus irrité, il assembla le 23 Mars 1228, jour du jeudi saint, les Prélats de Lombardie, de Toscane, de l'Estat Ecclesiastique, de la Pouille même & enfin tous ceux qui étoient à Rome. Il y renouvela l'excommunication contre Fridéric. Outre la raison tirée de l'inexécution du vœu de passer en Terre Sainte, l'An 1228.
Conciles,
t. 7. p. 163.
Raynal-
dus, n. 3.

E 3

il

* Ces paroles ont été retranchées du texte de Richard dans l'édition d'Ughellus, t. 1. p. 202, & dans celle de M. Muratori, t. 7. p. 1003.

FRIEDERIC. il en spécifie encore plusieurs autres qui l'ont engagé à anathématiser l'Empereur. Les principales étoient que ce Prince ne vouloit pas que l'Archevêque de Tarente entrât dans son Archevêché, & qu'il avoit dépouillé les Templiers & les Chevaliers de l'Hôpital de leurs biens meubles & immeubles. C'est pourquoi il déclara interdits tous les lieux où l'Empereur se trouveroit. Il priva de leurs fonctions & de leurs Bénéfices ceux qui oseroient célébrer en sa présence, le menaçant lui même de le poursuivre comme hérétique, s'il continuoit à assister aux Offices divins, & d'absoudre ses Sujets du serment de fidélité, s'il ne cessoit d'opprimer les Ecclésiastiques, & s'il ne se soumettoit pas à l'Eglise, parce que suivant un Décret du Pape Urbain on n'est point obligé de garder la foi que l'on a jurée à un Prince Chrétien, lorsqu'il s'oppose à Dieu, à ses Saints & méprise ses commandemens. Enfin, il déclara que Frédéric avoit sujet de craindre d'être privé du droit de fief, s'il persistoit à opprimer la veuve, l'orphelin, les Nobles & autres Sujets de son Roiaume.

Rainaldus, n. 4.

Ce jugement fut envoyé aux Evêques de la Pouille avec ordre de le publier toutes les fêtes & dimanches.

Richardus.

Rainaldus, n. 5 & 6.

L'Empereur tint si peu de compte de ces menaces, qu'il célébra la fête de Pâque à Barlette. On prétend qu'il s'attacha ce qu'il y avoit de plus considérable à Rome, en achetant les biens immeubles des personnes les plus riches, & les leur rendant pour les tenir de lui comme Feudataires de l'Empire.

Ces nouveaux Vassaux insultèrent le Pape, lorsqu'il célébroit la Messe le lundi de Pâque dans l'église de St. Pierre, & la fureur du peuple monta à un tel point que Grégoire ne se trouvant pas en sûreté fut obligé de sortir de la Ville & de se retirer à Viterbe, d'où il fut chassé encore : il se réfugia de là à Pérouse.

Richardus.

L'Empereur qui se préparoit sérieusement à son voyage d'Orient assembla les Prélats & les Grands du Roiaume à Barlette. L'Assemblée étoit si nombreuse qu'il fit placer son trône en rase campagne. Il prononça un discours très éloquent, dans lequel il justifia sa conduite, & il déclara qu'il se dispoisoit à aller en Terre Sainte, dans la résolution d'y exposer sa vie pour Jesus-Christ & pour le salut des Chrétiens d'Orient. Il fit ensuite lire quelques réglemens en forme de testament qui contenoient ses intentions touchant le Gouvernement du Roiaume pendant son absence. Ils portoient que ses Sujets jouiroient des mêmes privilèges qui avoient été accordés à leurs pères par le Roi Guillaume II, que Rainald Duc de Spolète seroit Régent du Roiaume, que s'il venoit à mourir pendant son voyage, le Prince Henri son fils lui succéderoit, & dans l'Empire & dans le Roiaume, que si Henri mouroit sans enfans, Conrad son frère lui suc-

fruccéderoit, & que s'ils mouroient tous deux sans enfans, ceux qu'il auroit eus en légitime mariage seroient héritiers du Roiaume. Le Duc de Spolète, le Grand-Justicier & plusieurs Seigneurs jurèrent d'exécuter ces dispositions de l'Empereur qui s'embarqua quelque tems après pour passer dans l'Orient, n'ayant avec lui que vint galères & cent hommes d'armes. Il étoit veuf depuis peu. L'Impératrice étoit morte à Adria, quelque tems après avoir mis au monde le Prince Conrad. On a prétendu que les mauvais traitemens de Frédéric avoient contribué à la mort de cette Princesse.

FRIDERIC.
HENRI.
l'An 1228.

Villani,
L. VI. c. 15.

XI. Paix de l'Empereur avec les Sarrafins. Son retour en Europe.

FRidéric jugea à propos de débarquer en Cypre, non pas tant pour rafraichir les troupes, que dans le dessein de s'emparer de ce Roiaume, s'il en trouvoit une occasion favorable, suivant le rapport des Historiens de ce païs.

Henri de Lusignan en étoit pour lors Roi, & comme il étoit fort jeune, le gouvernement de l'Etat étoit entre les mains de la Reine Louise sa mère & de Jean Diblin, Seigneur de Bérit. Lorsqu'on fut que l'Empereur avoit mis pié à terre, le Roi accompagné du Seigneur de Bérit, alla au devant de lui. Frédéric occupé de faire réussir ses projets trouva le moien de porter à la revolte cinq Gouverneurs des plus fortes places. Il s'empara aussi de la personne du Roi & des deux fils de son Gouverneur qu'il fit enchaîner. Il auroit souhaité d'arrêter aussi le Seigneur de Bérit, mais il fut assés heureux pour éviter les pièges qu'on lui tendoit, & ayant fait déclarer l'Empereur ennemi du Roi & du Roiaume, sept cens Chevaliers de l'Ordre de l'Eperon d'or s'assemblèrent à Nicosie. Ils furent suivis d'un grand nombre de gens de pié & de Cavaliers. Le Seigneur de Bérit se mettant à la tête de cette armée alla droit à Nemosà où étoit l'Empereur qui fut assiégé dans le château où il s'étoit retiré, & il fut obligé de rendre le Roi & les enfans de Diblin, & de sortir assés honteusement du Roiaume. C'est ainsi qu'Etienne de Lusignan le raconte; mais Gerolde Patriarche de Jérusalem assure que Frédéric ayant prié le Seigneur de Bérit & ses enfans à dîner, il les retint prisonniers, qu'il tenoit le Roi comme en captivité. Jordan ajoute que le différend qu'il avoit avec eux fut accommodé par la médiation des gens de bien qui convinrent que l'on jugeroit par les loix du Roiaume de Jérusalem, si la Ville de Bérit devoit appartenir ou à Frédéric ou à Ibelin qui en étoit en possession. L'Empereur se rembarqua & alla descendre à Saint-Jean d'Acres. Il se repentit bientôt d'avoir abandonné l'Europe, le Patriarche de Jérusalem qui à cette Dignité joignoit celle de Légat, le dénonça excommunié, après en avoir reçu l'or-

Hist. du
Roiaume
de Cypre
par Etienne
de Lu-
signan,
P. 127.

P. 359.

Raina-
lus, 1229.
p. 29.

l'or.

Fridéric. l'ordre du Pape, & il fit défense aux Fidèles & en particulier aux Chevaliers des Ordres Militaires d'obéir à ce Prince.

Henr. l'An 1228.

Cette dénonciation n'eut que trop d'effet dans un tems où l'on ne connoissoit point assés les vraies bornes de l'autorité ecclésiastique. Les Chevaliers de l'Ordre Teutonique furent les seuls qui ne crurent pas devoir déferer aux ordres du Pape.

Vottot. L. III. p. 397.

Ce contretems auquel il sembloit que Fridéric ne devoit pas s'attendre, puisqu'il n'étoit capable que de retarder les progrès de la Croisade, lui inspira le dessein de faire le plus promptement qu'il lui seroit possible un Traité avec les Sarrafins. Corradin Sultan de Damas étoit mort & n'avoit laissé qu'un enfant appelé *Nazer Saladin David* sous la tutelle d'un Emir. Meledin Camel ou Sultan de Babylone & Serap son frère s'étoient unis, & étoient entrés dans la Palestine avec de grandes forces, comme s'ils eussent voulu l'enlever au jeune Prince.

Richar-
du.

Fridéric se mit en marche vers Jassa, il y arriva le 15 Novembre. Pour ménager le Pape, & n'avoir pas le chagrin de voir une partie de l'armée séparée de lui, il fut obligé de consentir que sans faire mention de l'Empereur, ce seroit le Conseil de guerre qui donneroit l'ordre de la part de Dieu & de la Chrétienté. Aussi-tôt que l'armée fut à Jassa, on fortifia cette place; mais Fridéric qui avoit d'autant moins envie de faire la guerre que le Sultan de Damas & celui de Babylone avoient chacun une armée considérable à une journée de lui, députa à Méledin pour entamer une négociation. Il avoit si fort à cœur la conclusion de la paix, que si l'on en croit le Patriarche de Jérusalem, il fit dire par son Secrétaire à Méledin qu'il lui envoyoit ses armes, parce qu'il ne vouloit jamais s'en servir contre lui. Le Comte Thomas alla trouver ce Prince Infidèle de la part de l'Empereur, & ils réglèrent entre eux les conditions du Traité.

Rains-
du. 1228.
D. 4.

Il portoit que Jérusalem seroit rendue à l'Empereur avec toutes les places entre Jassa & cette Ville, afin que les Pélerins pussent venir en sûreté au temple du Seigneur. On cédoit aussi aux Chrétiens Bethléem, Nazareth, le pais de Sidon & plusieurs autres places. Les prisonniers devoient être rendus de part & d'autre, on consentoit que les Sarrafins eussent la liberté de venir au temple, de faire leurs prières dans Jérusalem; mais il leur étoit défendu d'y venir armés, & ils ne pouvoient pas y coucher. Il étoit permis aux Chrétiens de fortifier Jérusalem, & les autres places qu'ils avoient en Palestine. Ce Traité devoit être observé pendant dix ans.

Villani. L. VI. c. 17.

Le Patriarche ni les Grands-Maîtres des Ordres Militaires n'avoient pas été consultés; aussi, si l'on en excepte le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, décrièrent-ils cette trêve, comme la plus hon-

honteuse négociation qui eût jamais été faite. Richard de Saint-Germain convient que cette Croisade auroit dû avoir un succès plus favorable, mais il rejette le défaut de réussite sur l'indiscrétion des ordres du Pape, & sur l'indocilité des Chevaliers Militaires qui augmentèrent à tel point la confiance du Sultan qu'il fut longtems sans vouloir se déterminer à entendre parler de paix.

Il faut pourtant l'avouer, il se passa quelque chose d'extrêmement singulier dans cette négociation. Le Traité ne fut signé que par le Sultan de Babylone, & celui de Damas dont la Palestine relevoit n'y eût aucune part. Aussi protesta-t-il contre cette trêve, & il dit hautement que le Sultan de Babylone son oncle ne pouvoit ni ne devoit livrer ses Etats aux Chrétiens sans son consentement. Après la signature de ce Traité l'Empereur se mit en chemin vers Jérusalem, il y entra le 17 Mars. Ce jour-là même l'Archevêque de Césarée, par l'ordre du Patriarche, lança l'interdit sur la Ville & sur le saint Sépulcre. Cela n'empêcha pas l'Empereur d'aller le 18 Mars, samedi, veille du troisième Dimanche de Carême, vêtu de ses habits royaux & ayant avec lui une grande suite. Il fit un discours qui contenoit la justification de sa conduite & une censure assez aigre des procédés du Pape. Il demanda s'il n'y avoit pas là quelque Prélat pour le couronner, & comme aucun ne se présenta il prit la couronne de dessus l'autel & la mit sur sa tête, après quoi le Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique prononça un long discours, d'abord en Allemand & ensuite en François, où ayant donné de grands éloges à ce Prince, il invektiva violemment contre le Pape. L'Empereur chassa les Chanoines de l'Eglise du saint Sépulcre, qui le regardoient apparemment comme légitimement excommunié, & il commit des Séculiers pour avoir soin de lever les offrandes qu'on feroit dans la suite. Après qu'il eut diné il envoya chercher deux Evêques Anglois, & les principaux des Ordres Militaires, à qui il proposa de faire une imposition pour fortifier Jérusalem. Ils firent réponse qu'il leur falloit du tems avant que de pouvoir dire leurs avis. Il écrivit ce jour même aux Puissances de l'Europe, aux Etats de l'Empire & au Pape même, pour leur faire part du Traité qu'il avoit conclu avec les Sarrafins, comme étant honorable pour lui & avantageux à la Religion.

Le lendemain il revint à Jaffa très mécontent des Templiers & des Hospitaliers qui suivant les bruits de ce tems-là, envoyèrent des avis secrets au Sultan, qu'il pourroit aisément se rendre maître de l'Empereur qui devoit aller en procession au Jourdain, mais ce Prince de meilleure foi que les Chrétiens fut très scandalisé de leur perfidie, & fit part à l'Empereur de ce qui se tramoit contre lui. Frédéric eut de grands démêlés avec le Patriarche de Jérusalem, avec les

FRIDERIC.
HENRI.
L'AN 1229.

Rainaldus, n. 8.

Bzovius,
an 1229. n. 1.

Rainaldus, n. 23.

Codex Joh.
ris Gen.
tium.
Diploma
pars 2. p.
359.

Matthieu
Paris, p.
359.

Rainaldus, n. 28.
Richardus.

1. Tome II.

F

Che-

FRIDERIC
HENRI.
l'An 1219.

Chevaliers du Temple & avec ceux de l'Hopital dans Acres avant que de partir pour l'Europe. Il y eut guerre ouverte pendant cinq jours, l'Empereur ne put pas se venger d'eux, comme il l'auroit souhaité. Il emporta une partie des armes qui étoient depuis longtemps dans cette Ville pour l'usage des Croisés. On prétend qu'il envoya les autres en présent au Sultan. Richard n'a pas voulu entrer dans le détail de cette querelle, il s'est contenté de dire qu'il étoit clair comme le jour, que le Patriarche & les Chevaliers Militaires avoient ému une guerre intestine contre l'Empereur dans la Ville d'Acres. Le Patriarche de Jérusalem fait entendre que cette dispute venoit de quelques troupes que l'on avoit voulu lever des armées du Roi de France, pour la défense du pays, ce qui ayant été réglé sans le consentement de Frédéric, il s'y opposa. Les Dominicains & les Franciscains en prirent occasion de prêcher violemment contre l'Empereur, qui les fit chasser de leurs chaires, & fouetter publiquement les plus séditieux.

Rainaldus, n. 30
Matthieu
Paris, p.
359, 360.

Les troubles de l'Italie l'obligeant de quitter la Palestine, il s'embarqua secrètement le premier de Mai, après avoir fait briser les galères qui étoient dans le port d'Acres. Si l'on en étoit les ennemis de ce Prince, il aborda dans l'Isle de Cypre, où son nom étoit très odieux, à cause des violences qu'il y avoit commises. Bien loin de réparer le mal qu'il y avoit fait, on assure qu'il obligea le pays de lui donner de très grosses contributions. Il n'aborda en Europe qu'avec une grande circonspection, parce qu'il fut averti que Jean de Brienne avoit dessein de l'arrêter lorsqu'il débarqueroit; mais les mesures ne furent pas assez bien prises.

Rainaldus, n. 28.
n. 29 & 30.

Matthieu
Paris, p.
364.

XII. Guerre entre le Pape & les Officiers de l'Empereur. *Réconciliation de Frédéric & de Grégoire.*

Il étoit temps que l'Empereur revint en Italie. Il y avoit eu dans la Pouille des revoltes qui étoient fomentées par les Emissaires du Pape. Rainald, Duc de Spolète, Régent du Royaume, & Bertholde son frère en tirèrent une vengeance exemplaire, suivant les ordres qu'ils avoient reçus de Frédéric. Les Prêtres furent plus maltraités que les Laïques, parce qu'ils étoient plus attachés aux ordres du Pape. Il y en eut plusieurs à qui on creva les yeux, d'autres furent pendus.

Rainaldus, 1228.
n. 10.

Les Officiers de l'Empereur ne se contentèrent pas de rester sur la défensive, ils entrèrent à main armée dans l'Etat Ecclésiastique. Le Duc Rainald se jeta dans la Marche d'Ancone, & Bertholde dans la province de Nurfie. Il avoit avec lui des Sarrazins qui traitèrent le pays avec beaucoup de barbarie.

Richardus.
l'An 1228.

Conrad, autre Officier de l'Empereur, entra à main armée dans le Val.

Val de Spolète, d'où il fut chassé par les Vassaux de l'Eglise. Le Pape se trouvant dans un grand embarras, menaça le Duc Rainald de l'excommunication, s'il ne sortoit de la Marche d'Ancone, & Rainald comme il n'avoit aucune envie d'obéir, il fut excommunié avec tous ses adhérens. Les armes spirituelles étant insuffisantes, le Pape résolut de repousser la force par la force. Il envoya par tout des Légats pour solliciter du secours contre l'ennemi de l'Eglise. Il n'omit rien auprès des Princes d'Allemagne pour les porter à choisir un autre Empereur. On trouve encore les lettres qu'il adressa aux Evêques de France afin de les engager à lever des troupes, à se mettre à leur tête, comme pour une guerre sainte, menaçant même de les y contraindre par la voye des censures. Il souleva toutes les Villes de la Lombardie, enfin il sonna si bien le tocsin que de toutes les parties de l'Europe il lui vint de grands secours d'hommes & d'argent. Il lui falloit un Général, & il n'eut pas de peine à le trouver. Il savoit que le Roi Jean de Brienne haïssoit mortellement l'Empereur: ce fut à ce malheureux Prince que Grégoire s'adressa, dans l'espérance qu'il ne négligeroit rien pour se venger d'un gendre dont il avoit de si grands sujets de se plaindre.

Primo aut.
Haver.
l'An 1228.
Rainald.
dus, n. 12.

Matthieu
Paris.

Hist. de
Jean de
Brienne.

Grégoire, pour attacher entièrement ce Prince aux intérêts de l'Eglise, le nomma Gouverneur de la Romagne, & lui donna l'Exarchat de Ravenne. Il nomma en même tems le Cardinal Jean de Colonne pour l'accompagner en qualité de Légat.

Le Pape ne se contenta pas d'une seule armée, il en leva une seconde qui étoit commandée par Pandolphe Savelli, Légat de Sa Sainteté. Il avoit sous ses ordres les Comtes Thomas de Célano & Roger d'Aquila, qui avoient été exilés du Roiaume.

Pandolphe commença la guerre au milieu de l'hiver, il entra dans le Roiaume, battit les Impériaux & se rendit maître de tout le pais jusqu'à Capoue. Le Duc de Spolète fut obligé d'abandonner la Marche d'Ancone pour accourir au secours du Roiaume. La Ville de Cajete se rendit à Pandolphe, la Citadelle que l'Empereur avoit fait faire avec beaucoup de soin & de dépense fut rasée & les matériaux jettés dans la mer.

l'An 1228.
Richar-
dus.

Les Cordeliers passaient pour être en rélation avec le Pape, & porter ses Brefs aux Evêques de la Pouille. Le Duc Rainald en fut informé, il leur donna ordre de sortir incessamment du Roiaume.

Jean de Brienne de son côté avoit fait plusieurs conquêtes & il tenoit assiégé le Duc de Spolète dans Sulmona.

Ce fut dans ces circonstances que l'Empereur revint en Italie. Il avoit été instruit de ce qui se passoit en Europe par une lettre que le Comte d'Acerres lui avoit écrite, & que Matthieu Paris nous a con- servée: elle mérite d'être rapportée ici.

P. 353

FRANÇOIS.
LENNET.
L'An 1229.
* Elle est
aussi dans
l'Histoire
de Jean de
Brienne.

* Au très excellent Prince & Seigneur Fridéric, par la grace de Dieu Empereur des Romains, toujours auguste & très puissant Roi de Sicile, Thomas Comte d'Acerres, salut & victoire de tous ses ennemis. Excellensissime Seigneur, après le départ de Votre Majesté, Grégoire Pontife Romain ennemi public & déclaré de Votre Magnificence, ayant assemblé une puissante armée sous les ordres de Jean de Brienne, jadis Roi de Jérusalem, & d'autres grands Capitaines qu'il a mis à la tête de ses troupes, est entré dans vos Etats, déterminé à vous abattre par le glaive matériel, ne pouvant en venir à bout, comme il le dit, par le seul glaive spirituel. Car l'edit Jean de Brienne ayant fait de grandes lettres en France & dans les provinces qui en sont voisines, dans l'espérance de parvenir à l'Empire, s'il peut vous renverser de votre trône souloit toutes ces troupes des sommes qui lui sont fournies du Trésor Apostolique. Jean de Brienne & les autres Chefs des troupes du Pape ayant donc fait irruption à main armée dans les villes & provinces de Votre Majesté, portent par tout le fer & le feu, brûlent les maisons, ravagent les campagnes, désolent les troupeaux, font souffrir divers tourmens aux prisonniers qu'ils enlèvent, les obligent à se racheter par des sommes considérables, n'épargnent ni âge ni sexe, & ne permettent pas qu'on ensevelisse les morts en terre sainte; enfin ils se rendent maîtres des villes & des forteresses sans égard au service que vous rendez actuellement à Jesus-Christ dans la Palestine. Que si quelqu'un s'avise de faire mention de l'Empereur & veut s'autoriser de son nom, Jean de Brienne soutient & proteste qu'il ne connoît point d'autre Empereur que lui même.

Très excellent Empereur, les amis de Votre Majesté & en particulier le Clergé de votre Empire sont saisis d'étonnement & ne peuvent comprendre en quelle conscience le Pape peut faire des choses semblables & déclarer aussi la guerre à des Chrétiens, sur tout le Seigneur ayant dit à Pierre qui vouloit frapper du glaive matériel : Remettez votre épée dans son fourreau, car quiconque frappera de l'épée périra par l'épée. On admire & on demande de quel droit & avec quelle justice, lui qui excommunie presque tous les jours, & qui retranche du Corps de l'Eglise les Voleurs & les Incendiaires & ceux qui se font en quelque sorte les Bourreaux des Chrétiens, peut cependant permettre de tels excès & y donner son consentement.

Mettez donc ordre, très puissant Empereur, à la sûreté de votre personne sacrée, & de votre honneur, à l'occasion de toutes les choses que je viens de rapporter, & sachez que l'edit Jean de Brienne fait garder tous les ports & qu'il y a mis un grand nombre de gens, afin de pouvoir vous arrêter au retour de votre voyage, ce que je prie Dieu de vouloir détourner.

Cette lettre augmenta l'empressement que l'Empereur avoit de
recev-

revenir en Europe. Il aborda à Brindisi, n'ayant que deux Galères. FRIDE'RIC.
 Son arrivée changea l'état des choses. L'armée de Pandolphe se HENRI.
 dissipa. Jean de Brienne fut obligé de lever le siège de Sulmone, & L'An 1230.
 d'aller rassurer les Campaniens.

L'Empereur assembla une armée dans la Pouille, & cependant il envoya au Pape les Archevêques de Rhége & de Bari & le Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique, pour essayer de travailler à un accommodement; mais Grégoire étoit si irrité qu'on ne put rien conclure.

L'Empereur se mit à la tête de son armée qui étoit en partie composée de Croisés, il reprit avec facilité toutes les places dont ses ennemis s'étoient emparés. Fridéric, malgré ses succès, brûloit d'impatience d'être réconcilié avec le Pape, & d'en recevoir l'absolution. Il engagea le Patriarche d'Aquilée, l'Archevêque de Saltzbourg, l'Evêque de Ratisbonne, Léopold Duc d'Autriche, les Ducs de Moravie, de Carinthie, de Dalmatie & d'Istrie, de venir en Italie, afin de se joindre à lui. Pour déterminer le Pape à se laisser toucher, il fallut beaucoup négocier; il y a apparence que le progrès des armes de l'Empereur contribua beaucoup à adoucir le Pape.

Enfin après beaucoup de difficultés, les conditions étant ré- L'An 1236.
 glées, l'Empereur se rendit à Saint-Germain où étoient le Patriarche d'Aquilée, les Evêques de Saltzbourg, de Ratisbonne, de Palerme, de Rhége, de Bari, les Ducs de Carinthie, de Moravie, plusieurs autres Princes d'Allemagne & grands Seigneurs, & Richard.
 là en présence de deux Légats Cardinaux, Jean Evêque de Sabine & dus.
 Thomas Prêtre du titre de Ste Sabine, il jura le 23 Juillet, jour de la fête de St Apollinaire, dans la grande église de Saint-Germain, de se soumettre aux ordres de l'Eglise sans aucune restriction. Thomas Comte d'Acerres, les Prélats & les Seigneurs qui étoient présents firent aussi le même serment. Après cette cérémonie, l'Archevêque de Saltzbourg fit un long discours pour excuser le mieux qu'il put la conduite de l'Empereur: le Cardinal de Sainte-Sabine y répondit.

Comme il y avoit de grandes disputes au sujet des Villes de Caiete & de Sainte-Agathe, qui ne vouloient point rentrer sous la dépendance de Fridéric & qu'il vouloit cependant qu'on lui restituât, on fit un compromis signé par les Prélats & les Princes Allemands, dans lequel il fut dit qu'on accorderoit un an pour chercher quelque accommodement pour réconcilier avec l'Empereur les Villes & ceux qui s'étoient mis sous la protection de l'Eglise, que ce terme ne seroit pas prolongé davantage, à moins que ce ne fût du consentement des parties, & que si après l'année révolue, cette affaire n'étoit pas

FRIDERIC encore finie, l'Eglise nommeroit deux Arbitres & l'Empereur deux, qui en choisiroient un cinquième, s'ils ne s'accordoient pas. En attendant, Thomas Comte d'Acerres jura au nom de l'Empereur qu'il n'inquiéteroit ni ces deux Villes, ni ceux qui avoient quitté son parti, & qu'il s'en rapporteroit à la décision des Arbitres.

HENRI.
l'An 1130.

Les mêmes Prélats & Seigneurs déclarèrent par un Acte signé le 23 Juillet, que l'Empereur pardonnoit à tous ceux qui avoient porté les armes contre lui, même aux Allemans & aux Siciliens; qu'il revoquoit toutes les proscriptions faites contre ceux qui avoient servi l'Eglise, qu'il ne ravageroit plus aucune des terres du Patrimoine de l'Eglise, & que, s'il n'observoit pas ces engagements, ils prendroient le parti de l'Eglise contre lui.

Ce même jour les deux Légats ordonnèrent à l'Empereur de faire restituer non seulement le Patrimoine ecclésiastique que lui ou ses Généraux avoient usurpé, mais aussi les biens des Templiers, des Hospitaliers, de tous ceux qui s'étoient déclarés pour le Pape, de permettre à tous les Evêques qui avoient été chassés à cette occasion, de retourner dans leurs églises & de jurer que nul Clerc ne seroit assigné devant un Juge Laïque, même pour cause criminelle, & qu'il ne seroit jamais obligé de plaider devant un Séculier, à moins que ce ne fût pour raison de quelque fief civil, qu'il n'imposeroit aucune taxe sur les Eglises ni sur les Ecclésiastiques, & que les élections, les postulations & les confirmations se feroient suivant les réglemens du Concile général.

Le Pape ayant été informé des promesses que l'Empereur avoit faites, ordonna que l'interdit dont le Roiaume avoit été frappé, seroit levé. Frédéric pour sûreté de ses promesses mit en séquestre plusieurs places entre les mains d'Herman Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique. Tout cela n'étoit que le préliminaire de l'absolution qui fut enfin accordée à l'Empereur & à tous ceux qui avoient été excommuniés avec lui, mercredi 28 d'Août, jour de la fête de St. Augustin, dans son camp près de Ceperaum en la chapelle de Saint-Juste, par le Cardinal Evêque de Sabine, & par le Cardinal du titre de Sainte-Sabine. Ils lui déclarèrent qu'il seroit excommunié *ipso facto*, s'il n'exécutoit pas de bonne foi tout ce à quoi il s'étoit engagé.

Le Pape exigea qu'on le dédommageroit des dépenses extraordinaires qu'il avoit été obligé de faire pour conserver la liberté de l'Eglise & le Patrimoine de St Pierre: ce qui fut évalué à vingt mille onces d'or.

Bzonius,
1130.

Richardus.

Pour faire voir à l'Univers que la réconciliation étoit sincère, le Pape qui étoit à Anagnin pria l'Empereur de le venir voir. Ce Prince ne fit aucune difficulté de s'y rendre. Grégoire le reçut très bien, le

le premier de Septembre. Ils mangèrent ensemble tous deux seuls, & en présence du Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique ils eurent une longue conférence. L'Empereur retourna le lendemain à son camp paroissant très content de cette entrevue. Il revint encore voir le Pape, de sorte qu'ils passèrent trois jours ensemble en très bonne intelligence, à la grande satisfaction de toute l'Europe.

FRIDÉRIC.
HENRI.
l'An 1230.
Rainaldus, n. 16.
Matthieu Paris, p. 367.

XIII Zèle de l'Empereur contre les Hérétiques. Nouvelles discussions entre le Pape & ce Prince. Traité avec les Sarrafins, & avec saint Louis. Affaires de la Palestine. Sédition en Sicile. Diverses affaires. Révolte du Roi Henri. Mariage de l'Empereur avec Isabelle d'Angleterre.

A peine le Pape & l'Empereur paroissoient-ils de bonne intelligence, qu'elle fut presque troublée par les plaintes de quelques Villes du Capitanat qui s'adressèrent à Grégoire pour lui présenter que l'attachement qu'elles avoient eu aux intérêts de l'Eglise leur attiroit une persécution de la part de Fridéric. Grégoire écrivit en leur faveur, le 15 Octobre de l'an 1230. Il s'intéressa aussi pour faire rendre promptement aux Hospitaliers & aux Templiers les biens dont ils avoient été dépouillés pendant les dernières querelles. Il ne s'en tint pas même là, car il vouloit exiger que l'Empereur oublieroit si bien le passé qu'il leur accorderoit son amitié. Il le pria en même tems de ne pas obliger les Napolitains qui s'étoient déclarés contre lui, d'aller en Syrie, & de ne point tourmenter les Lombards. Il écrivit aussi en Lombardie que l'Empereur ayant dessein de faire une grande assemblée du côté de Ravenne, dans laquelle son fils & les Princes d'Allemagne seroient invités, il les avertissoit de n'y apporter aucun obstacle, parce qu'il ne s'y traiteroit rien que de concert avec lui. Cependant le Pape fut averti que Fridéric avoit intention de faire des loix qui seroient préjudiciables à l'Eglise. Il prit sur le champ la plume pour l'en détourner. Il avoit oublié de donner à l'Empereur le titre de Roi de Jérusalem. Ce Prince s'en plaignit, le Pape lui répondit que bien loin d'avoir quelque dessein de diminuer ses honneurs, il étoit dans la résolution de les augmenter, que s'il avoit supprimé le titre du Roi de Jérusalem dans les qualités qu'il lui avoit données, c'étoit pour des raisons que lui diroient l'Archevêque de Rhége & le Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique. Ces raisons ne subsistèrent pas longtems, car dans l'explication que le Pape eut à ce sujet, il donna à Fridéric la qualité de Roi de Jérusalem. Il l'exhortoit par cette même lettre de ne point perdre de vue le dessein de subjuguier les nations barbares qui possédoient la Terre Sainte, & de travailler à exterminer les hérétiques qui comme des reptiles venimeux ne cherchoient qu'à perdre les âmes.

Gré-

Rainaldus, n. 17.

Rainaldus, 1237.
n. 2.

n. 3.

n. 9.

n. 17.

n. 10.

FRIDÉRIC. Grégoire eut sujet d'être content du zèle de Frédéric à cette occasion. Il fit arrêter les hérétiques qui étoient dans Naples, & il donna ordre qu'on fit le procès à tous ceux qui seroient convaincus d'hérésie dans la Lombardie. Ils devoient être condamnés au feu, ou du moins à avoir la langue coupée, si l'on jugeoit à propos de leur conserver la vie. Il témoigna toujours une très grande horreur contre tous ceux qui refusoient de reconnoître l'autorité de l'Eglise. On a de lui à ce sujet plusieurs Constitutions, dans lesquelles il fait paroître un zèle plus conforme à la fureur de l'Inquisition qu'à l'esprit de l'ancienne Eglise. Il déclare dans l'une qu'il ne souffrira pas qu'on laisse vivre ces malfaiteurs dont la science séductrice corrompt le genre humain. Il veut donc qu'ils soient punis de mort; que si la crainte de la mort les engage à se convertir ils soient enfermés dans une prison perpétuelle. Les Fauteurs des hérétiques devoient être traités avec la même rigueur que ceux qui professent les hérésies. Les relaps devoient être punis de mort. Les hérétiques & leurs Fauteurs étoient privés du bénéfice de l'appel, leurs héritiers jusqu'à la seconde génération ne pouvoient posséder ni Bénéfices ni Offices, & ce qui est contre la nature, on exhortoit les enfans à découvrir l'hérésie de leurs pères, s'ils ne vouloient point avoir part à leur punition. Enfin il prenoit sous sa protection les Frères Prêcheurs, & tous ceux qui étoient commis pour rechercher & juger les hérétiques.

Celle qui
commen-
ce par
ommissi.

L'Empereur dans une autre Loi où il parle de l'hérésie en déclarateur, décide qu'elle est comprise sous le crime de lèse-Majesté; & il ordonne que les hérétiques seront brûlés vifs en présence de tout le monde.

*Patarini-
um.*

Une troisième déclare que les receleurs ou complices des Patarins seront exilés & que leurs biens seront confisqués; leurs enfans devoient être censés infames, & le seul moyen de recouvrer leur honneur étoit de dénoncer quelque Patarin.

Cathares.

Enfin la quatrième Constitution de l'Empereur sur les hérétiques ordonne que ceux qui seront suspects d'hérésie, & qui auront été un an sans prouver leur innocence, seront traités de même que s'ils étoient convaincus. Les Magistrats devoient jurer publiquement qu'ils extermineroient de toutes leurs forces les hérétiques qui se trouveroient dans les terres de leur juridiction. Les Seigneurs temporels qui après une monition de l'Eglise refusoient de chasser les hérétiques de leurs terres, étoient déclarés incapables de les posséder, & il étoit permis à tout Catholique de s'en emparer. Il n'y a guères lieu de douter que ces Loix n'aient été concertées avec la Cour de Rome. On y reconnoît son stile & son zèle amer contre tous ceux qui reclamation contre ses décisions.

L'assem-

L'assemblée qui avoit été indiquée à Ravenne pour la fin de l'an-FRIDE'RIC.
née 1231, s'y tint dans le mois de Décembre. Il y fut ordonné que ^{HENRI.}
les Villes de Lombardie qui voudroient bien vivre avec l'Empereur ^{l'An 1231.}
ne nommeroient point de Magistrats qui fussent originaires des pais ^{Richar-}
dus, qui refusoient de se soumettre à la juridiction de l'Empereur. Les Gé- ^{Annales}
nois avoient été invités à cette assemblée. On leur notifia ce régle- ^{Genuense,}
ment; ils y obéirent si peu que l'année suivante Payen de Sancta Petra ^{P. 463.}
natif de Milan fut admis à la Magistrature de Gênes. L'Empereur en ^{Muraioni,}
fut si offensé qu'il fit mettre en arrêt les biens & les personnes des Gé- ^{n. 6.}
nois qui étoient dans le Roiaume; mais quelque tems après, fléchi par ^{p. 466.}

nois qui étoient dans le Roiaume; mais quelque tems après, fléchi par ^{Chronicon}
les Députés de la République il fit rendre la liberté aux Génois pri- ^{Januense,}
sonniers, & leur donna la main levée des effets qui avoient été saisis. ^{Muraioni,}

Les grandes disputes entre Grégoire & les Romains firent prendre ^{n. 46.}
au Pape le parti de recourir à l'Empereur. Grégoire avoit été chassé ^{l'An 1231.}
de Rome, & il n'étoit pas en état de triompher de ses ennemis avec ^{Rinal-}
ses seules forces. Il écrivit à Fridéric pour le prier de venir détruire ^{dus, n. 37.}

les cornes des impies & faire sentir aux rebelles qu'il étoit invincible,
& le plus grand Roi de la terre. Le Pape ne pouvoit pas plus mal ^{n. 40.}

s'adresser, si l'on en croit les ennemis de l'Empereur, puisqu'ils pré-
tendent que c'étoit lui qui fomentoit secrètement la haine des Ro-
mains contre Grégoire; mais il est aisé de s'appercevoir que leur

passion contre Fridéric les emporte au delà de la vérité. Le Pape
qui devoit être mieux instruit qu'eux, n'avoit aucun soupçon con-
tre ce Prince, qui, bien loin de vouloir du mal à l'Evêque de Ro-
me, lui députa l'Archevêque de Messine, & Pierre Juge de la Cour ^{n. 41.}

Impériale pour assurer sa Sainteté qu'il étoit dans la résolution d'em-
ployer toutes ses forces contre les ennemis de l'Eglise. A peine le
Pape l'avoit-il remercié de sa bonne volonté qu'il apprit que ce Prin-
ce permettoit aux Sarrafins de s'établir dans Nocère, & même de ^{n. 45.}

détruire des églises pour construire leurs maisons. Grégoire en fut
touché au vif, il fit à ce sujet des représentations à Fridéric, que
la suite de l'Histoire nous apprend avoir été inutiles.

Ce Prince souhaitoit de vivre en bonne intelligence avec les Infidèles, les traverses qu'il avoit essuyées pendant son expédition en
Palestine lui avoient ôté l'envie de faire la guerre aux Sarrafins. Il
avoit eu autrefois des discussions avec ceux d'Afrique, &, si l'on
en croit le Dominicain Conrad, il leur avoit pris l'an 1223 l'Isle
des Gerbes; mais l'an 1230, Abbusac régnant en Afrique, il fut
conclu entre l'Empereur & lui un Traité par lequel il fut convenu
que les Esclaves seroient rendus de part & d'autre, que les ports ^{Codex Di-}
d'Afrique seroient des lieux de sûreté pour les Chrétiens qui ^{plom. p.}
ne seroient inquiétés, ni lorsqu'ils iroient commercer en Afri-
que, ni lorsqu'ils en reviendroient. Les Marchands Mahomé- ^{13.}

Fridéric. tans qui entresoiient dans les Etats de Fridéric étoient euemts de pa-
Henri. yer le dixième de leurs effets. Ce Traité devoit subsister pendant
L'an 1231. dix ans; il fut aussi convenu qu'on enverroient en Corse un Intendant
 Mahometan qui auroit juridiction sur les Mahométans de l'Isle.
 Il y a apparence que le Sultan de Damas ratifia la paix que Meled-
Richard. din avoit faite avec Fridéric; car il en reçut une Ambassade l'an
dus. 1232, & les Ambassadeurs du Prince Infidèle étoient chargés de
Godefroy présens magnifiques pour l'Empereur. Il y avoit entre autres cho-
le Moine. ses une tente admirable dans laquelle on voyoit une pendule ou le
 soleil & la lune étoient représentés, & où le cours de ces astres étoit
 marqué avec une précision étonnante. Ce présent passoit pour valoir
 plus de vingt mille marcs d'argent. Fridéric donna un splendide repas
 à ces Ambassadeurs, il y avoit aussi des Députés du vicux de la Mon-
 tagne, avec lequel il entretenoit relation. Plusieurs Seigneurs &
 même quelques Evêques s'y trouvèrent.

Codex Di- Cette même année, le Roi saint Louis & Fridéric firent un Traité
plom. p. 15. d'alliance & d'amitié. L'Empereur s'engagea à n'avoir aucune liai-
 son avec le Roi d'Angleterre, qu'autant que le Roi de France le
 trouveroit bon. Il promit de ne recevoir chés lui aucun rebelle ou
 autre ennemi du Roi, il déclara même qu'il les feroit arrêter, dès
 qu'il en seroit requis. Saint Louis fit les mêmes promesses.

Rainal- Tandis que les Sarrafins laissoient les Chrétiens tranquilles en O-
dus, 1232. rient, ils se déchiroient eux-mêmes par des guerres intestines. Jean,
n. 44. Seigneur de Berit dont Fridéric avoit exigé par violence le Domai-
Richard. ne, s'en vengea en surprenant la Ville d'Acres. Richard fils d'Aug-
dus. er Maréchal des armées impériales, donna bataille à Jean de Berit
 & fut vaincu. L'Empereur donna des ordres pour envoyer une nou-
 velle armée en Syrie, elle étoit déjà assemblée à Brindisi; mais on
 envoya des contr'ordres pour l'empêcher de passer en Palestine, ce
 qui donne lieu de croire que les affaires y avoient été pacifiées. Le

n. 45. Pape s'en étoit mêlé, & parce que Gerold Patriarche de Jérusalem
 n'étoit pas bien intentionné pour l'Empereur, le Pape le suspendit
 de sa légation & nomma à sa place pour Légat le Patriarche d'An-
 tioche à qui il donna la commission de travailler à rétablir la paix en-
 tre les Chrétiens dans la Terre Sainte, & à faire rentrer Acres dans
 l'obéissance de l'Empereur. Les droits de Conrad son fils sur cette
 Ville étant incontestables, il écrivit dans ce même stile aux Cheva-
 liers de l'Hopital. La médiation du Pape eut tout le succès possible.

Vertot, L. Bertrand Taxis Grand-Maitre de l'Ordre des Hospitaliers travailla
III p. 347. si heureusement qu'il rétablit l'autorité de l'Empereur dans Acres
 & dans les autres places de la Palestine où il y avoit eu des séditions.

L'An 1233. C'étoit avec une très grande douleur que le Pape voyoit que les
Rainal- Sarrafins se fortifioient dans Nocere, les représentations qu'il avoit
dus, n. 24. faites.

faites à ce sujet à l'Empereur ayant été inutiles, il le pria de per- FRIDERIC.
HENRI.
l'An 1133.
mettre du moins que les Frères Prêcheurs allaissent les catéchiser.
Ce Prince y donna son consentement, & les Missionnaires eurent la
satisfaction de voir que leur travail ne fut pas sans succès.

Cependant il y avoit eu une sédition très considérable à Messine. Richar-
dus.
Le peuple s'étoit plaint que Richard de Monte - Negro Grand Ju-
sticier eut donné atteinte aux privilèges de la Ville. La chose devint
si sérieuse que l'Empereur fut obligé d'aller en Sicile. Il fit arrêter
les principaux coupables, dont le Chef s'appelloit *Martin Mallon*.
Ils furent traités avec la plus grande sévérité, quelques-uns furent
pendus, d'autres brûlés. Il prit de force la Ville de Centorbi qui
s'étoit revoltée, il la rasa & obligea les Habitans d'aller s'établir
ailleurs. Les ennemis de l'Empereur lui ont fait un crime de ce vo- Rainal-
dus. n.
26.
yage en Sicile, ils ont prétendu qu'il auroit dû plutôt secourir le
Pape qui étoit dans le tems de ses plus vives contestations avec les
Romains.

L'accordement entre les Lombards & Frédéric n'avoit pas ré- n. 28.
tabli une parfaite intelligence entre eux, il étoit survenu de nouvel-
les contestations qui donnoient lieu de craindre qu'on ne vit bientôt
une rupture éclatante. Le Pape travailla à pacifier les choses, il
s'offrit d'être le Médiateur & l'Arbitre. L'Empereur le croioit n. 30.
mieux intentionné pour ses ennemis que pour lui, il se plaignoit de
ce que les Lombards ne lui avoient pas fourni le nombre d'hommes
dont ils étoient convenus, lorsqu'il devoit passer en Terre Sainte.
C'étoit en vain que Frédéric auroit demandé raison au Pape sur cet
article, puisque c'étoit le Pape lui même qui avoit empêché les
Lombards de satisfaire à leurs conventions, sous prétexte que l'ex-
communication dont Frédéric étoit lié, les dispensoit de tenir leurs
engagemens.

Ce fut vers ce tems-ci que l'affaire de Caiette fut réglée. Les n. 31.
Habitans de cette Ville avoient toujours refusé de se soumettre à Fri-
déric dans la crainte d'éprouver son ressentiment; mais le Pape vain-
quit leur répugnance en leur promettant de la part de l'Empereur
que le passé seroit oublié & qu'ils seroient maintenus dans leurs pri-
vilèges. Ils jurèrent donc fidélité à Frédéric, & à Conrad son fils.
Hector de Monte-Fusculo Justicier de la Terre de Labour se trans-
porta à Caiette, y établit de nouveaux impôts & ôta aux Habitans
le droit de créer leurs Magistrats, ce qui fut regardé comme un
manque de parole. On prétend que Frédéric ne se piquoit pas de n. 33.
la garder, lorsqu'il s'agissoit de se venger de ses ennemis. On l'ac-
cusa d'avoir fait arrêter plusieurs personnes dont il croioit n'avoir
pas sujet d'être content, sous prétexte d'hérésie, quoique dans le
fond elles fussent très orthodoxes.

FRIDERIC. Il convoqua sur la fin de cette année à Siracuse une assemblée générale dans laquelle il fut défendu aux Sujets du Roiaume de se marier avec les Etrangers, sans une permission expresse de la Cour.

HENRI. Les Etats furent assemblés à Messine au commencement de l'année suivante. L'Empereur y publia un réglemeut qui portoit que tous les ans il y auroit à Platea deux assemblées générales, le premier de Mai & le premier de Novembre, dans lesquelles il seroit permis à tout le monde de porter ses plaintes contre le grand Justicier & les autres Magistrats. Il devoit y avoir un Commissaire de l'Empereur qui devoit rédiger par écrit les griefs, & les présenter à l'Empereur, après avoir été scellés du sceau de quatre Ecclésiastiques d'une probité reconnue : quatre Députés des grandes Villes & deux des petites devoient être envoyés à ces Etats. Les Evêques avoient ordre d'y aller ou d'y envoyer en leur nom s'ils ne pouvoient pas s'y rendre en personne. Eux & leurs Députés étoient chargés de dénoncer les hérétiques dont ils avoient connoissance, afin qu'on les punit suivant la rigueur des Loix. Ces assemblées devoient durer huit jours, ou quinze, si les affaires qu'il y falloit traiter ne pouvoient pas être expédiées en une semaine. Il devoit y avoir aussi de pareilles assemblées dans la Calabre, dans la Pouille & dans les autres provinces du Roiaume.

Rainaldus, n. 4. Les Romains continuoient toujours de chagriner le Pape qui se vit contraint de se réfugier à Riéti. L'Empereur l'y vint trouver amenant avec lui le Prince Conrad son fils. Il offrit à Grégoire ses services pour reprimer la témérité des Romains, & comme il se proposoit de faire venir des troupes d'Allemagne, Grégoire écrivit aux Lombards de n'apporter aucun obstacle au passage des troupes impériales en Italie. L'Empereur mit le siège devant Raspampum, où il y avoit garnison Romaine ; mais après avoir été deux mois devant la place sans pouvoir la prendre, il se retira dans ses Etats.

n. 33. Les contestations avec les Lombards subsistoient toujours : il déclara qu'il s'en rapportoit à la décision du Pape que les Villes de

n. 34. Lombardie acceptèrent aussi pour Médiateur.

L'An 1235. Une affaire d'une plus grande importance occupa toute l'attention de Frédéric. Le Roi Henri son fils prétendit être indépendant de lui en Allemagne, & il se revolta ouvertement. On a écrit que ce Prince ne s'étoit porté à cet excès de témérité que par la jalousie qu'il avoit conçue contre son frère Conrad, qu'il croioit être plus aimé de son père que lui. Quelques-uns ont prétendu que les Villes de la Lombardie avoient excité Henri à se revolter, & lui avoient fait espérer qu'elles le reconnoitroient pour Roi. L'Empereur pria le Pape de l'aider de son autorité pour obliger son fils de rentrer dans son

Jacques Malveſius Chronica Muratori, t. 5. c. 4. p. 908. Rainaldus, n. 8.

devoir. Soit que Grégoire fût pour lors content de Fridéric, soit qu'il crût qu'une guerre sérieuse entre le père & le fils seroit un obstacle à une nouvelle Croisade qu'il souhaitoit avec beaucoup d'empressement, il envoya un Légat en Allemagne avec des lettres fulminantes contre tous ceux qui favorisoient la rebellion du Roi Henri. Dans un Bref adressé aux Princes Ecclesiastiques & Temporels tous les sermens faits contre la fidélité due à l'Empereur sont cassés, & le Pape parle de ce Prince avec le plus grand éloge. Il assure qu'il est né pour protéger le Sacerdoce, & que c'est cette vertu qui lui attire l'amitié du Siège Apostolique qui a éprouvé son attachement en diverses occasions.

Ces lettres démontrent que c'est à tort que quelques Modernes ont eu la témérité d'accuser Grégoire d'avoir engagé le Roi Henri à se revolter contre son père.

Quoique dans ces temps-là les menaces de Rome fussent souvent d'une très grande autorité chés les Princes, l'Empereur jugea à propos d'aller en Allemagne & de joindre les armes temporelles aux spirituelles: le Prince Conrad accompagna son père dans ce voyage.

Fridéric fut reçu en Allemagne comme il devoit l'être, tous ceux qui s'étoient déclarés pour le Roi Henri l'abandonnèrent dès qu'ils surent que l'Empereur étoit dans l'Empire: à quoi contribua aussi beaucoup la crainte de l'excommunication. Le Roi Henri ne se sentant pas en situation de résister à son père, lui fit demander pardon en lui déclarant qu'il étoit prêt de se soumettre. Fridéric lui fit réponse qu'il pouvoit venir se présenter devant lui. Henri y vint avec confiance. Pour lors le Pape ordonna à l'Evêque de Ratisbonne d'absoudre ce Prince de l'excommunication que l'Archevêque de Saltzbourg avoit prononcée contre lui par l'ordre du saint Siège.

Le Roi Henri ne fut pas longtems auprès de son père sans lui donner des soupçons contre sa fidélité. On prétend que Fridéric s'imagina que ce Prince vouloit le faire empoisonner: d'autres ont écrit que Henri avoit promis à son père de lui livrer une place très forte, appelée *Drivels*, & qu'il ne tint pas sa parole, ce qui engagea Fridéric à le faire arrêter. Il chargea d'abord le Duc de Bavière du soin de garder ce prisonnier, ensuite il le fit transporter dans le château de Saint-Félix dans la Pouille, d'où il fut transféré à Neocastro dans la Calabre, & ensuite à Martoranum, où il mourut dans le mois de Février de l'an 1242. Richard de Saint-Germain soutient que sa mort a été toute naturelle: Bocace a prétendu que Fridéric touché de compassion avoit envoyé ordre qu'on lui amenât ce Prince malheureux, qui craignant d'avoir encore de nouveaux reproches à essuyer de la part de son père se jeta d'un pont sur lequel il passoit dans la rivière & se noya; dont l'Empereur fut très chagrin.

FRIDERIC.
HENRI
An 1235.

Rainaldus, n. 9.

Voyez Jannone, l. XVII. c. 1.

Richardus.

Rainaldus, n. 10.

Matthien Paris, p. 410.

Godefray le Moine.

Richardus.

Jannone, l. VII. p. 439.

Les Villani, l. enne- VI. c. 12.

ennemis de Fridéric ont soutenu qu'il avoit abrégé les jours de son fils ; mais ils l'ont dit sans aucune preuve. Il est constant qu'il témoigna beaucoup de douleur de la mort de ce Prince & qu'il fit faire des prières publiques dans tout le Roiaume pour le repos de son ame.

Henri laissa deux fils d'Agnès fille de Léopold Duc d'Autriche , le premier appelé *Henri* & le second *Fridéric*. Il y en a qui ont écrit que l'ainé de ces deux jeunes Princes ayant reproché à son grand-père la mort de son père, Fridéric ordonna qu'on creveroit les yeux à ces deux innocens, dont ils moururent ; ce qui est faux, puisqu'il laissa par son testament le Duché d'Autriche & de Souabe à Fridéric fils de Henri. D'autres ont assuré que Mainfroy avoit fait mourir ces deux Princes ses neveux.

L'Empereur pour se consoler du chagrin que lui donnoit la conduite de son fils aîné, fit demander en mariage à Henri III Roi d'Angleterre Isabelle sa sœur troisième fille de Jean *sans terre*. Le mariage se fit à Wormes le 20 Juillet en 1235, quoique ce ne fût pas la coutume de donner au Roi d'Angleterre un subside pour le mariage d'une cadette, le Parlement étoit si content de Henri qu'il lui accorda deux marcs sur chaque *hyde* de terre labourable. Le Pape servit si bien l'Empereur dans ce mariage, que si l'on en croit l'Auteur de la Vie de Grégoire IX, il n'auroit jamais obtenu la Princesse Isabelle sans les bons offices de ce Pape. On a prétendu que Fridéric avant que de consommer son mariage consulta ses Astrologues.

XIV. Guerre entre l'Empereur & les Villes Lombardes. Discussions entre le Pape & ce Prince. Il permet enfin à Baudoin II de passer par ses Etats avec une armée.

Les discussions entre l'Empereur & les Villes Lombardes subsistoient toujours, & quoique le Pape s'en fût rendu l'Arbitre, il y avoit tout sujet de craindre que ce différend ne dégénérât en une guerre ouverte. Fridéric avoit cependant grande envie que cette affaire s'accomadât, & il fit même un Compromis par lequel il s'engagea à payer trente mille marcs d'argent, s'il ne s'entenoit pas au jugement du Pape, qui devoit être rendu à Noël de l'an 1235 ; mais il exigea que si les Lombards ne se soumettoient pas à cet arbitrage, ils seroient excommuniés.

L'année se passa sans que l'Empereur pût avoir raison des sujets de plainte qu'il croioit avoir contre les Villes Lombardes. C'est pourquoi il prit la résolution de quitter l'Allemagne où il étoit resté depuis que la rebellion de son fils l'avoit obligé d'y aller & de passer en Italie avec une armée florissante, afin de se faire justice lui-même.

Ce

Ce projet effraya le Pape qui voyoit par là sa Croisade évanouie. Il écrivit à l'Empereur pour le détourner d'avoir recours aux armes, mais Frédéric répondit avec une hauteur extrême que l'Italie étoit son héritage, comme tout le monde le savoit, qu'il n'y auroit pas de raison de songer à faire des conquêtes étrangères, c'est-à-dire, à passer en Terre Sainte, pendant que les Milanois ne lui rendoient pas le respect qui lui étoit dû, qu'avant que d'aller attaquer les Sarrasins, il convenoit de détruire les hérétiques qui étoient en très grand nombre en Italie, & sur tout dans le pais de Milan, & qu'il destinoit à l'entreprise de la Terre Sainte les biens de ses ennemis.

Pendant le Pape avoit envoyé en Lombardie le Cardinal de Pa-
lestrine en qualité de Légat pour travailler à trouver une voye de
pacification, il avoit écrit à ce sujet aux Archevêques de Milan,
de Ravenne, & à leurs Suffragans. Néanmoins les mal-intentionnés
soutenoient que Grégoire n'étoit pas fâché de cette brouillerie, &
qu'il la fomentoit par les promesses secretes qu'il avoit faites de se-
courir les Lombards, s'ils étoient attaqués, ce qui étant venu à sa
connoissance: il s'en défendit comme d'une très grande calomnie.
Le Cardinal Légat étant arrivé en Lombardie, rétablit la paix en-
tre les Plaifantins qui étoient fort divisés; ce que l'Empereur trou-
va fort mauvais, parce qu'il espéroit de profiter de leur mesintelligence.
Il se plaignit que ce Prélat n'avoit cherché qu'à lui susciter des
ennemis; mais afin de ne leur pas laisser le tems de se fortifier davan-
tage, il se mit en chemin pendant le mois d'Août pour l'Italie &
laissa en Allemagne l'Impératrice Isabelle & son fils Conrad qu'il a-
voit fait couronner Roi des Romains. Il avoit avec lui une armée
fort leste. Vérone qui avoit pris son parti lui ouvrit les portes. Il
détruisit le pais de Mantoue, d'où il alla à Crémone: il s'empara
de Marcharia. Les Milanois, les Bressans & les autres Villes Lom-
bardes avoient levé une armée de cinquante mille hommes, & ils
s'étoient campés dans le Bressan afin d'empêcher l'Empereur de ve-
nir à Pavie, comme c'étoit son intention; mais ils jugèrent à pro-
pos de se retirer sous les murs de Milan, après qu'on leur eut fait faire
réflexion qu'il n'y avoit point de ressource pour eux, s'ils étoient
battus. L'Empereur alla mettre le siège devant Vicence qu'il prit,
& dont il brûla une partie. Il s'empara de diverses autres places,
& il se préparoit à venir mettre le siège devant Milan, lorsqu'il ap-
prit que Frédéric *le Belliqueux* Duc d'Autriche beau-père de Henri
fils aîné de l'Empereur lui faisoit la guerre en Allemagne. Il y avoit
longtems que ces Princes se haïssoient. Frédéric prit sur le champ
la résolution de s'y transporter, afin d'opprimer promptement un en-
nemi qui n'étoit à craindre qu'autant que l'Empereur étoit éloigné
de l'Allemagne. Frédéric entra dans l'Autriche, aidé d'Othon Duc
de

FRIDERIC.

l'An 1136.

Rai-
nus, n. 3.

Mathieu

Paris, p.

433.

Rai-
nus, n. 6.

Mathieu

Paris, p.

434.

Richar-

nus.

lettre de

Frédéric

au Roi de

Bohême,

Spicilège,

de

t. 3. p. 606.

FRIDÉRIC, de Bavière, de l'Evêque de Bamberg & de plusieurs autres Prélats.
 l'An 1236. Il prit Vienne, & les principales places du Duc, il fit de Vienne
 une Ville Impériale, & il lui donna les armes dont elle se sert pré-
 sentement, un aigle d'or dans un champ de sable. Le Duc d'Autri-
 che se réconcilia avec l'Empereur dans la suite des tems, & en ob-
 tint la restitution de ses Etats.

Les Milanois cependant profitant de l'absence de Fridéric repri-
 rent leurs places. Le Pape faisoit toujours la fonction de Médiateur,
 Raïnol. il envoya même à la requisition de l'Empereur les Cardinaux d'Ostie
 dus, n. 13. & de Ste Sabine en Lombardie pour travailler à la paix dont l'Em-
 pereur n'étoit pas éloigné, à cause des affaires de l'Autriche; mais
 il n'eut pas plutôt mis à la raison le Duc qu'il ne souhaita plus d'ac-
 commodement.

n. 14. & 15. Les mauvais traitemens que les Ecclésiastiques de Sicile recevoient
 de la part des Ministres donnèrent occasion à des plaintes très vives
 de la part du Pape. Il écrivit à l'Empereur que les églises du Roiaume
 étoient dépourvues de leurs privilèges, qu'on privoit les Pasteurs
 de leurs biens, qu'on les emprisonnoit, qu'on les traduisoit à des
 Tribunaux profanes, qu'on les chargeoit d'impôts, qu'on empê-
 choit la liberté des élections, & que moiennant cette persécution
 l'hérésie prenoit de nouvelles forces. Il reprochoit à Fridéric que
 n. 16. les Mahométans étoient plus favorisés que les Chrétiens en Sicile,
 puisqu'on y détruisoit des églises, à la place desquelles on permet-
 toit de bâtir des mosquées. Enfin il se plaignoit que malgré la paix
 faite entre l'Eglise & l'Empire, ceux qui avoient pris le parti de l'E-
 glise étoient pros crits & opprimés.

n. 17. L'Empereur répondit à cette lettre, en faisant voir qu'on en avoit
 dit au Pape plus qu'il n'en étoit: il ne disconvient cependant pas
 qu'il ne se soit passé quelque chose d'irrégulier; mais il en rejette la
 faute sur les Ministres. Quant aux élections, il prétend qu'il ne fait
 que mettre en usage les droits que ses prédécesseurs lui avoient
 transmis. Il prit de là occasion de se plaindre lui même du Pape
 d'un stile qui parut trop amer à la Cour de Rome. Grégoire cher-
 cha à se justifier en ne ménageant pas la conduite de l'Empereur, &

n. 22. dans l'Apologie qu'il fit de ses procédés, il blâma extrêmement Fri-
 déric d'avoir fait arrêter par complaisance pour le Roi de Tunis le
 neveu de ce Prince qui s'étoit échappé des Etats de son oncle, pour ve-
 nir à Rome s'y faire baptiser. Il prétend qu'il n'est pas permis d'ignorer
 que la faveur du baptême va jusques à délivrer les Esclaves de la ser-
 vitude, si leurs Maîtres s'opposent à leur conversion. Il avance

n. 24. ensuite comme une chose certaine que l'Empereur Constantin en al-
 lant s'établir en Orient avoit donné le sceptre & l'étendart impérial
 à l'Evêque de Rome, qu'il lui avoit fait présent de la Principauté de
 Rome,

Rome, qu'il lui avoit laissé la disposition de l'Italie, & que c'étoit ^{Fridéric} au Siège Apostolique que les Allemans avoient l'obligation de l'Em-^{l'An 1236.} pire, qui des Grecs l'avoient transporté aux ancêtres de Frédéric.

L'Empereur ne se borna point à se plaindre, il eut recours aux armes pour se venger du Pape. Ce ne fut pas à la vérité directe-^{Richar-}ment, mais Pierre Frangipani partisan de l'Empire excita le peu-^{pus.} ple de Rome contre lui & lui causa de grands embarras.

Cependant il étoit encore question d'accommodement entre Fri-^{l'An 1237.} déric & les Lombards, & Grégoire qui n'étoit pas encore ouvertement brouillé avec l'Empereur prenoit cette affaire à cœur. Herman, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, & Pierre des Vignes Chancelier de Frédéric, allèrent à Rome pour conférer à ce sujet avec le Pape qui manda aux Villes de Lombardie d'envoyer leurs Plénipotentiaires à Mantoue, où se trouvoient les Ambassadeurs de l'Empereur avec le Cardinal d'Ostie & le Cardinal de Sainte-Sabine en qualité de Légats. Ces deux Prélats eurent ordre d'aller trouver Frédéric, mais ce Prince ennuyé de l'opiniâtreté des Lombards prit le parti de les réduire par la voye des armes. Il entra en ^{Matthieu} Italie avec une armée de cent mille hommes, sans compter dix ^{Paris,} mille Sarrafins, il prit Marcharia dans le mois d'Octobre, & deve-^{P 444.} nu plus difficile, parce qu'il ne croioit pas que ses ennemis pussent lui résister, il refusa de donner audience aux Cardinaux Legats, soit qu'il s'imaginât n'avoir plus besoin du Pape, soit qu'il crût que Grégoire étoit mieux intentionné pour ses ennemis que pour lui.

Il avança ensuite dans le Bressan où il força Montclair. La Ville fut pillée & ensuite brûlée. Les Bressans effrayés dépêchèrent aux Milanois pour en avoir un prompt secours. Ils arrivèrent effectivement au nombre de soixante mille. Les deux armées se ^{Pierre des} rencontrèrent le 27 Novembre dans un endroit appelé *Courneuve*. ^{Vignes,} La haine réciproque des deux partis leur faisoit souhaiter égale-^{Epist. c. 3.} ment la bataille. Elle ne fut pas longtems sans être donnée, les Milanois qui n'étoient qu'une troupe ramassée furent mis en déroute, le carnage fut affreux : on comptoit que le nombre des morts & des prisonniers alloit à dix mille. Il y en eut beaucoup de noyés dans l'Oglio, & l'on a prétendu que sans la nuit à peine s'en seroit-il sauvé un seul. L'Empereur fit des prodiges de valeur dans cette journée, il perdit fort peu de monde si l'on s'en rapporte à Pierre des Vignes. Le bagage des ennemis tomba entre les mains des Allemans, aussi bien que leur carrosse : c'étoit une grande voiture à quatre roues traînée par plusieurs bœufs. On y montoit par divers degrés, & l'intérieur avoit l'apparence d'une chambre, dans laquelle on tenoit les Conseils de guerre. C'étoit là que se mettoient les drapeaux des Villes alliées ; ce carrosse étoit tou-

FAIDE'RIC. jours gardé avec très grand soin : & par des troupes d'élite. On l'An 1237. croioit avoir tout perdu quand il étoit pris. Pierre Tieupoli Général des Milanois fils du Doge de Venise fut du nombre des prisonniers.

Après cette victoire éclatante, l'Empereur alla à Crémone, il y entra comme en triomphe, précédé par le carrosse des Milanois qui étoit tiré par un éléphant. On y voyoit l'infortuné Tieupoli une corde au col, & un bras attaché à un pieu, les armes de l'Em-

Collenu-
tius. L. IV.

Ricobal-
dus. p.
248.

Matthieu
Paris,
p. 536.

Jannone,
L. XVII.

p. 419.
l'An 1238.

Richar-
dus.

pereur droites & celles des ennemis couchées, & plusieurs Musiciens qui célébroient les louanges de Fridéric. Le Général des Milanois fut envoyé dans la Pouille, où il fut pendu, après qu'on lui eut fait son procès, ce qui indigna beaucoup les Vénitiens. L'Empereur fit présent du carrosse des Milanois aux Romains, il récompensa Ezelin dont il avoit reçu de très grands services, en lui donnant en mariage Selvaggia une de ses filles bâtarde. Il finit cette année par la prise de Lodi, où il célébra les Fêtes de Noël.

Il alla en Allemagne au commencement de l'année suivante. Il y fit des levées considérables, parce qu'il vouloit absolument finir la guerre de Lombardie. Il revint en Italie au mois d'Avril. Le Roi Conrad son fils le vint trouver à Vérone avec une armée nombreuse, avec laquelle il alla faire le siège de Bresse. Il y eut cependant des négociations pour rétablir la bonne intelligence entre le Pape & l'Empereur. Fridéric envoya à Grégoire une célèbre Ambassade à la tête de laquelle étoit l'Archevêque de Palerme : elle fut

Rainal-
dus, n. 71.

inutile. Les ennemis de l'Empereur prétendent que tandis qu'il feignoit de vouloir bien vivre avec le Pape, il corrompoit à force d'argent les principaux Romains pour les engager à se déclarer contre Grégoire.

Les Milanois qui se trouvoient dans un extrême embarras envoyèrent demander la paix à l'Empereur. Ils offroient de le reconnaître comme leur Souverain, de lui donner tout l'or & tout l'argent qu'ils avoient, de lui entretenir pendant un an dix mille hommes, s'il vouloit aller en Terre Sainte, & ils ne lui demandoient que l'oubli du passé, son amitié, & la conservation de leurs privilèges. Mais Fridéric leur dit pour toute réponse qu'il falloit qu'ils se rendissent à discrétion, à quoi ils repliquèrent qu'ils aimoient mieux mourir par l'épée ou par la lance que par la corde, la faim, ou le feu. Il avoit mis le siège devant Bresse dans le mois de Juillet, la défense fut si vigoureuse qu'il fut obligé de le lever, après avoir été devant la place plus de deux mois. Il s'en vengea sur le plat pais qu'il détruisit. On rapporte que faisant exposer ses prisonniers aux traits des assiégeans, ceux-ci leurs crioient de continuer toujours à tirer sans avoir aucun égard pour eux. Le Roi Conrad retourna en Allemagne, & Fridéric resta en Lombardie.

Rainal-
dus, n. 69.

Matthieu
Paris, p.
474.

Malvetil
Chronicon

c. 128.

Muratorl,
t. 14. p.
911.

Ce

Ce fut pendant cette expédition que l'Empereur voulut empêcher le passage de Jean de Béthune qui alloit au secours de Constantinople, dont Baudoin II étoit pour lors Empereur. C'étoit une suite de la haine que Fridéric avoit pour Jean de Brienne, qui avoit marié aussi une de ses filles à ce Prince. Fridéric n'avoit jamais pardonné au Roi de Jérusalem les engagemens qu'il avoit pris autrefois avec le Pape contre lui, & lorsqu'il eut été élu Empereur de Constantinople, Fridéric s'allia étroitement avec Théodore Comnène, Prince d'Epire, & Roi de Thessalonique, & il en reçut des présens considérables, en lui faisant espérer qu'il le protégeroit contre Jean de Brienne.

Jean étant mort, & Baudoin II, son gendre, aiant succédé à l'Empire de Constantinople, ce Prince qui étoit venu en Europe pour y lever des troupes afin d'être en état de résister aux Grecs & aux Bulgares, recevant de fâcheuses nouvelles d'Orient y envoya promptement quelque secours d'hommes & d'argent, en attendant qu'il pût marcher en personne avec une armée considérable qu'il avoit sujet d'espérer par les grandes promesses que lui avoient faites les Seigneurs François. Il donna la conduite de ces troupes à Jean de Béthune, sage & hardi Chevalier qui lui avoit été donné pour Gouverneur par Jean de Brienne. A peine eut-il passé les Alpes que Fridéric lui fit défense d'entrer dans ses terres. Jean de Béthune fort étonné se persuada qu'il gagneroit quelque chose sur l'esprit de Fridéric s'il l'alloit voir. Effectivement il fit si bien par son adresse & par ses discours que l'Empereur consentit que ses troupes passeroient à Venise, pourvu qu'il demeurât près de sa personne par forme d'otage & pour sûreté qu'elles ne feroient aucun dommage aux terres de l'Empire. Il semble même, par ce que les Auteurs du tems écrivent, qu'il l'arrêta prisonnier contre la foi des gens, & qu'il ne put obtenir sa liberté, quoiqu'il lui offrit cent marcs d'or pour sa rançon, & pour pouvoir accompagner ses troupes.

Une des principales raisons qui engageoient l'Empereur à se déclarer contre Baudoin, c'est que Vatace Empereur des Grecs & Azen Roi des Bulgares, sur l'appréhension des grands préparatifs de guerre qui se faisoient en France, firent proposer à Fridéric que s'il vouloit faire en sorte que les François fussent chassés de Constantinople, ils tiendroient non seulement l'Empire de lui & lui en feroient hommage; mais encore se réuniroient à l'Eglise Romaine. Fridéric tirant avantage de ces promesses plus brillantes que solides fit dire à Baudoin que s'il ne lui faisoit hommage des terres qu'il tenoit dans l'Orient, il lui déclareroit la guerre. Sur son refus, il fit faire de très étroites défenses à tous ses Sujets de laisser passer aucunes des troupes qui prenoient le chemin de la Grèce ou de la

FRIDÉRIC. Terre Sainté, de sorte que tous les ports de l'obéissance de l'Empire furent fermés quelque tems.

Rainaldus, n. 25.

Du Can-
ge, p. 118.

Bzovius,
n. 3.

Annales
Genuenses,
p. 479

Rainaldus, n. 68.

Les plaintes de cette hostilité ayant été portées au Pape, il écrivit à Fridéric deux Lettres par lesquelles, après lui avoir représenté son dessein & l'espérance qu'il avoit conçue de réduire l'Eglise Gréque à la Romaine par le secours qu'il procureroit aux François qui tenoient l'Empire de Constantinople, il le conjura de ne s'opposer point à une si pieuse entreprise, & de n'empêcher pas le passage des Croisés qui alloient en Grèce, & par d'autres il le pria de se joindre à eux, & de contribuer de sa part à l'extinction d'un Schisme qui désoloit l'Eglise depuis si longtems. Mais Fridéric qui étoit dans le fort de ses contestations avec les Lombards n'avoit garde de s'occuper des affaires d'Orient. Cependant il accorda enfin un sauf-conduit à Baudoin portant permission de passer à travers l'Allemagne. Il fut expédié à Crémone le septième jour de Décembre & scellé en or. Ce fut à la recommandation du Roi saint Louis que l'Empereur Baudoin fut redevable de ce sauf-conduit. Le Pape craignoit que Fridéric ou quelque autre Prince n'exigeât quelque chose de Baudoin pendant son passage qui fût contraire à ses intérêts, déclara que tout ce que ce Prince feroit à son préjudice seroit nul, même quand il auroit employé le serment. Ce fut apparemment avant la levée du siège de Bresse que l'Empereur fit sommer les Génois de lui prêter le serment de fidélité. Ils lui envoièrent des Députés qui le firent entre ses mains. Mais ce Prince non content voulut qu'on fit cette cérémonie dans Gênes même, ce que le Peuple refusa, & au lieu de satisfaire l'Empereur, les Génois fortifièrent leurs Villes. Le mariage d'un fils bâtard de Fridéric qui se fit cette année dans le mois d'Octobre, fut encore la source d'une nouvelle querelle entre l'Empereur & le Pape. Ce Prince communément appelé *Entius*, quoique Richard le nomme *Henri*, épousa Adélasie veuve d'Ubalde, Dame des deux Provinces de Galluri & de Torres, qui faisoient la moitié septentrionale de l'Isle de Sardaigne. A peine fut-il marié qu'il chercha à s'emparer de toute l'Isle, sous prétexte qu'il en avoit reçu l'investiture de l'Empereur qui prétendoit qu'elle avoit été injustement démembrée de l'Empire : ce qui ne s'accordoit nullement avec les idées de Grégoire qui soutenoit que la Sardaigne avoit été donnée au saint Siège par Constantin, & ensuite par Louis le Débonnaire. C'étoit sur les prétendus privilèges de ces Princes qu'il fondeoit le cens qu'il étoit en possession d'en tirer.

*XV. Grégoire excommunie l'Empereur qui se justifie
par des Ecrits publics.*

LE Pape perdit enfin patience, & renonçant à toute espérance d'accommodement avec l'Empereur, il prononça contre lui une sentence d'excommunication le 20 Mars 1239, Dimanche des Rameaux, puis le Jeudi saint suivant. En voici les causes telles que Grégoire lui même les publia.

FABD'A. RIC.
L'An 1239.
Matthieu
Paris, p.
186.
Richardus.
Rinaldus.

De l'autorité du Père, du Fils & du Saint Esprit, Nous excommunions & Nous anathématisons l'Empereur Fridéric, 1. pour avoir excité sédition à Rome contre l'Eglise Romaine, à dessein de nous en chasser, & les Cardinaux.

2. Pour avoir empêché par quelques-uns des siens l'Evêque de Palestrine de procéder en sa légation contre les Albigeois.

3. Parce qu'il ne permet pas de remplir les sièges de quelques églises cathédrales & autres, vacantes dans le Roiaume de Sicile.

4. Parce que dans le même Roiaume les Clercs sont pris, emprisonnés, mis à mort & que les églises sont détruites & profanées.

5. Parce qu'il ne permet pas qu'on rétablisse les églises de Sora.

6. Parce qu'il retient le neveu du Roi de Tunis qui venoit à Rome pour y recevoir le Batême.

7. Parce qu'il a pris & retient en prison Pierre Sarrafin, Citoïen Romain qui venoit à Rome de la part du Roi d'Angleterre.

8. Parce qu'il a envahi plusieurs terres de l'Eglise Romaine au préjudice de ses sermens.

9. Parce qu'il a envahi & ravagé les terres de quelques Nobles du Roiaume que l'Eglise possédoit.

10. Parce qu'il a dépouillé de leurs biens plusieurs églises cathédrales & autres, & divers monastères.

11. Parce qu'il n'a pas rendu aux Templiers & Hospitaliers les biens qui devoient leur être rendus par le Traité de paix.

12. Parce qu'il tire de l'argent de l'Eglise & des Monastères contre les conditions de la paix.

13. Parce que les Prélats du Roiaume, les Abbés de Cîteaux & des autres Ordres sont obligés de donner tous les mois une somme d'argent pour la construction des forteresses.

14. Parce qu'il a dépouillé de leurs biens & exilé ceux qui avoient pris le parti de l'Eglise, & a tenu leurs femmes & leurs enfans en captivité au préjudice du Traité de paix.

15. Parce qu'il a empêché le secours de la Terre Sainte & le rétablissement de l'Empire Romain.

Grégoire ne se contenta pas de retrancher l'Empereur de la communion des Fidèles en conséquence de ces accusations, il délia ses

FRIDERIC. Sujets du serment de fidélité & il se réserva de l'admonêter & de l'An 1239. procéder selon la justice sur les vexations des Nobles, des pauvres, des veuves, des orphelins, au sujet desquelles Fridéric avoit autrefois juré d'obéir aux ordres de l'Eglise. Les Villes & les endroits où il seroit, furent soumis à l'interdit. Au reste finit le Pape, parce qu'il est notablement diffamé presque par tout le monde, tant à cause de ses paroles que de ses actions, comme n'ayant pas de bons sentimens de la Foi Catholique, nous procéderons sur ce sujet, Dieu aidant, selon que l'ordre du Droit le requiert.

Rainaldus, n. 17. Fridéric étoit à Padoue, lorsqu'il reçut la première nouvelle que le Pape l'avoit excommunié. Il convoqua sur le champ une grande assemblée dans le monastère de Ste Justine, où il demouroit. Il s'y **Rolandinus, l. 10.** plaignit vivement de Grégoire, il soutint que c'étoit très injustement qu'il avoit été excommunié. Pierre des Vignes prit ensuite la **IV. c. 10.** parole, & après avoir fait l'Apologie de la conduite de l'Empereur, **Muratorius, t. 8. p. 226.** il assura que si ce Prince se sentoît le moins du monde coupable, il respecteroit les censures; mais qu'il n'y auroit aucun égard, parce qu'il étoit persuadé de son innocence.

Il fit répandre en même tems par toute la terre des Ecrits, dans lesquels on soutenoit que le Pape s'étoit livré aux mouvemens d'une haine injuste, dans sa conduite contre l'Empereur, & qu'il n'avoit suivi ni la Religion, ni les règles. On y prétendoit que Grégoire ne s'étoit ainsi emporté contre Fridéric que parce que ce Prince avoit refusé de donner en mariage à son fils Entius la nièce du Pape, qu'au préjudice du devoir de Médiateur il avoit toujours ouvertement protégé les Lombards, que c'étoit pour les favoriser qu'il s'étoit servi des armes spirituelles contre lui. Il l'accusoit d'avoir toujours été son ennemi, d'avoir eu des intelligences avec le Sultan

n. 19. pour l'engager à ne pas rendre les lieux saints, de s'emparer des décimes & de les convertir à ses usages particuliers, au lieu de les faire servir au recouvrement de la Terre Sainte. Il ajoûtoit que le Pape trafiquoit les dispenses sans consulter les Cardinaux, & qu'il dispoit le Patrimoine de l'Eglise de Rome. C'est pourquoi il conjuroit les Cardinaux de convoquer un Concile général en présence duquel il s'offroit de prouver tout ce qu'il avançoit. C'est là le premier Acte formel d'un appel du Pape au Concile, dont l'Histoire Ecclésiastique fasse mention. Outre tous ces Ecrits que l'on répandit dans tous les pais, il en fit faire un pour répondre à tous les articles d'accusation que le Pape avoit formés contre lui. Il est adressé à Grégoire par les Evêques de Wirtsbourg, de Wormes, de Verceil & de Parme: en voici la substance.

Traité de l'Autorité du Pape,
t. 3. p. 93.
Richardus,
Matthieu
Paris, p.
432.
Richardus.
Fleurbaey, L.
LXXXI. n.
22.

1. Quant aux vexations des églises, l'Empereur prétend qu'il y en a qui ont été commises par ignorance & qu'il a ordonné de réparer, que d'autres l'avoient déjà été.

2.

2. Il est vrai qu'on a retiré aux Templiers & aux Hospitaliers, FRIDE'RIC.
 vant une ancienne Constitution du Roiaume de Sicile, les Fiefs & les l'An 1239.
 rotures qui leur avoient été données par les ennemis de l'Empereur,
 auxquels ces Chevaliers fournissoient des armes & des vivres pour
 piller le Roiaume, pendant la minorité du Roi; mais on leur a laissé
 les terres qu'ils possédoient avant la mort du Roi Guillaume; on a
 aussi retiré d'entre leurs mains quelques rotures qu'ils avoient ache-
 tées, parce qu'en Sicile les Chevaliers ne peuvent en acquérir qu'à
 condition de les revendre dans l'an à d'autres Bourgeois: autrement
 ils acquerroient en peu de tems toutes les terres du Roiaume.

3. L'Empereur ne s'oppose point aux ordinations des Prélats, il
 veut seulement qu'on lui conserve les privilèges dont les Rois ses
 prédécesseurs ont joui jusqu'à ce tems, & dont il a usé avec plus de
 modération qu'eux.

4. On impose des tailles & des collectes au Clergé, non à raison
 des biens ecclésiastiques, mais des fiefs & des biens patrimoniaux,
 suivant le Droit Commun.

5. Bien loin que l'on n'ose procéder contre les Usuriers, l'Em-
 pereur a fait contre eux une nouvelle Constitution qui les condamne
 à la perte de tous leurs biens, & n'empêche point les Prélats de les
 poursuivre.

6. Si l'on a arrêté quelques Clercs, c'est pour les renvoyer au ju-
 gement des Prélats suivant la qualité des crimes, il y en a eu, à la
 vérité quelques-uns de proscrits hors du Roiaume, mais c'étoit
 pour crime de lèze-majesté.

7. Les églises ne sont point détruites.

8. Il est même permis de rebâtir celles de Sora, mais non pas la
 ville qui a été détruite en vertu d'un jugement.

9. On n'a point persécuté ceux qui ont pris le parti du Pape, ils
 demeurent en sûreté dans le Roiaume, excepté ceux qui ont peur
 de rendre compte des charges qu'ils ont exercées, ou d'être poursuiv-
 vis en Justice au Civil ou au Criminel.

10. Quant au neveu du Roi de Tunis, il étoit venu en Sicile
 pour éviter la mort dont son oncle le menaçoit, il est en liberté
 dans la Pouille, & il a nié qu'il voulût se faire baptiser, quoique l'Em-
 pereur le souhaitât.

11. Si l'on a arrêté Pierre Sarrafîn, c'est parce qu'il parloit mal de
 l'Empereur.

12. L'Empereur n'a point excité de sédition à Rome, il a seule-
 ment pris le parti de ses serviteurs, lorsqu'on a voulu les opprimer.

13. Il est faux qu'il ait fait arrêter l'Evêque de Palestrine, quoi-
 qu'il l'ait pu faire, puisqu'il avoit fait revolter une partie de la
 Lombardie.

FRIEDRIC. 14. Quant à la protection des Sarrafins, bien loin de les favoriser, il avoit exterminé ceux qui étoient près de Mont-Réal.

15. S'il a sévi contre ceux qui prêchoient les Croisades, c'est qu'ils ont abusé de la permission qu'on leur donnoit, & qu'ils prenoient occasion de diffamer l'Empereur & de causer des séditions.

Richardus.

Comme il n'y avoit plus rien à ménager, l'Empereur envoya ordre à tous ses Sujets qui étoient en Cour de Rome d'en sortir, il chassa les Evêques qui étoient trop attachés au Pape, entre autres Rossroy Evêque de Théano, ceux de Vénafre, de Carinola & d'Aquin. Il ordonna que les Frères Prêcheurs & les Cordeliers qui étoient natifs de Lombardie sortiroient du Roiaume, que les autres ainsi que tous les Religieux donneroient caution comme il ne se déclareroient pas contre lui, que les Barons & les Chevaliers qui avoient autrefois pris le parti du Pape contre lui seroient obligés de le servir en Lombardie, que les églises cathédrales lui fourniroient des subsides suivant leur pouvoir, de même que les autres Clercs, les Abbés & les Moines, que tous ceux de ses Sujets qui étoient à Rome & qui n'en reviendroient pas aussi-tôt que ce règlement seroit publié, seroient punis par la confiscation de leurs biens, que les revenus des Ecclesiastiques qui n'étoient pas natifs du Roiaume seroient confisqués, qu'il ne seroit permis à personne d'aller à Rome sans le consentement du Grand-Justicier, que l'on mettroit des gardes pour empêcher que personne n'apportât dans le Roiaume quelque rescrit de Rome contre l'Empereur, & que ceux qui seroient trouvés chargés de Bulles de cette espèce seroient pendus.

Rainaldus, n. 23.

Les procédés du Pape avoient aigri ce Prince à un tel point, que l'on prétend que dans la colère il menaça de détruire Rome & de faire une écurie de l'église de St. Pierre; & comme il témoignoit être convaincu qu'il n'avoit été excommunié qu'à la sollicitation de quelques Cardinaux Lombards, & nonobstant l'opposition de la plus saine partie des autres, & qu'il étoit piqué de ce que le Pape n'avoit pas voulu recevoir les Ambassadeurs qui étoient venus pour proposer ses raisons & justifier son innocence. Il affecta de mépriser l'excommunication à un tel point, que lui qui jusqu'alors n'approchoit des Sacriemens qu'assez rarement les recevoir souvent en grande cérémonie.

n. 26.

Grégoire en prenoit occasion de le traiter d'hérétique, comme si ce Prince eût nié par sa conduite que le pouvoir des Clefs subsistât dans l'Eglise. Il l'accusa même d'avancer les blasphèmes les plus horribles contre la Religion, savoir, que trois Imposteurs avoient séduit le monde, Moïse, Jesus-Christ & Mahomet, que c'étoit une folie de s'imaginer que l'Auteur de la Nature pût naître d'une Vierge, & que tout ce qui n'étoit pas conforme aux idées que

la

la raison nous suggère ne devoit pas être cru par un homme raisonnable. Il n'en falloit pas davantage pour rendre Fridéric l'horreur de la Chrétienté. Aussi soutient-il hautement que le Pape le calomnioit. Comme il avoit grande envie d'attirer à son parti les Cardinaux, il engagea les Evêques de Ste Agathe & de Calvi d'aller à Rome pour proposer au sacré Collège d'assembler un Concile contre Grégoire qui aiant été averti de leurs menées les fit arrêter. Ils sortirent quelque tems après de prison, mais leur voyage fut infructueux.

FRAIS d'ASC.
l'An 1239.
Pierre des
Vignes.
L. I. p.
à 203.
Epi. 31.
Richar-
dus.

XVI. Le Pape fait publier par tout l'excommunication contre Fridéric. Continuation de la guerre en Italie.

Cependant le Pape suscitoit le plus qu'il pouvoit d'ennemis à l'Empereur. Il dépêcha en Allemagne Albert Archidiacre de Passau, & Philippe d'Assise, pour ordonner aux Prélats de faire publier les censures contre Fridéric, & pour anathématiser ses partisans; mais les Evêques Allemans prièrent le Pape de ne les pas contraindre à excommunier leur Empereur. Bertholde fils du Duc de Moravie Patriarche d'Aquilée reçut l'Empereur aux divins Offices, au baiser & à la table, ce qui attira à ce Prêlat une excommunication de la part du Pape qui l'auroit traité encore avec plus de rigueur, sans la considération qu'il avoit pour Béla Roi de Hongrie, & Coloman Roi des Russes, neveux de Bertholde.

Matthieu
Paris, p.
116.
Ughellus,
t. 5. p. 90.

Les Chevaliers Teutoniques ne s'écartèrent aussi jamais de la fidélité qu'ils devoient à Fridéric, quelques menaces que Grégoire employât pour les détacher de ce Prince. Il étoit question d'interesser les autres Princes de l'Europe dans cette querelle. Grégoire écrivit au Roi de France une Lettre datée d'Anagnin, du vintième Octobre, il en chargea le Cardinal de Palestrine qu'il envoya avec le titre de Légat en France, & qui se déguisa en Pèlerin, & vint s'embarquer à Gênes, n'ayant qu'un compagnon avec lui. Dans cette Lettre le Pape, après de grands Eloges des Rois de France dont il relevoit sur tout la piété & le zèle à défendre la sainte Eglise contre ses persécuteurs, prioit le Roi de ne le pas abandonner, & de l'assister de ses troupes dans la nécessité fâcheuse où il étoit de prendre les armes contre l'Empereur. Afin de l'y engager plus fortement, il lui fit présenter une autre Lettre pour être lue dans l'assemblée par les Seigneurs de France, parce qu'elle leur étoit adressée aussi bien qu'au Roi. Elle étoit conçue en ces termes.

Rainaldus, n. 36.
Le Père
Daniel.

L'illustre Roi de France fils spirituel, bien aimé de l'Eglise, & tout le Corps de la Noblesse Françoisé apprendront par cette Lettre que du conseil de nos Frères, & après une mûre délibération nous avons condamné Fridéric, soi disant Empereur, & lui avons

Matthieu
Paris, p.
117.

FRÉDÉRIC.
L'An 1239.

ôté l'Empire, & que nous avons élu en sa place le Comte Robert d'Artois frère du Roi de France, que nous le soutiendrons de toutes nos forces & le maintiendrons par toutes sortes de moïens dans la Dignité que nous lui avons conférée. Faites nous donc connoître promptement que vous acceptés l'offre avantageuse que nous vous faisons, & par laquelle nous punissons les crimes innombrables de Fridéric, que toute la terre condamne avec nous sans lui laisser aucune espérance de pardon.

Le Pape avoit lieu d'espérer que sa Lettre seroit reçue favorablement en France tant à cause de l'offre de l'Empire qu'il faisoit au frère du Roi, qu'à cause de la mesintelligence qui étoit depuis un an entre l'Empire & la France; car l'Empereur étoit fort soupçonné d'avoir voulu surprendre le Roi, & même se saisir de sa personne dans une entrevue qu'ils devoient avoir ensemble à Vaucouleurs, où l'Empereur ne se rendit point, quand il fut que le Roi y venoit à la tête d'une armée. Néanmoins la proposition du Pape fut rejetée avec un grand mépris. Le Roi par le conseil des Seigneurs lui répondit qu'on étoit surpris de la téméraire entreprise du Pape qui oloit déposer un Empereur qui s'étoit exposé à tant de périls dans la guerre & sur la mer pour le service de Jesus-Christ, que si ce Prince qui n'avoit point son pareil entre les Chrétiens avoit mérité d'être déposé, ce n'auroit dû être que dans un Concile général, qu'il s'en falloît bien qu'on eût reconnu tant de justice dans la conduite du Pape même, qui au lieu de seconder les bons desseins de ce Prince s'étoit servi de son absence pour lui enlever ses Etats, que les Seigneurs François n'avoient garde de s'engager dans une guerre dangereuse contre un si puissant Prince, soutenu des forces de tant d'Etats auxquels il commandoit, & par dessus cela de la justice de sa cause, que les Romains ne se mettoient guères en peine de l'effusion du sang François, pourvu qu'ils satisfissent leur vengeance, & que la ruine de l'Empereur entraîneroit celle des autres Souverains, qu'on fouleroit ensuite aux piés.

Ils ajoûtoient néanmoins que pour montrer qu'ils avoient quelques égards aux demandes du Pape, quoiqu'ils vissent bien que l'offre qu'il faisoit étoit plus l'effet de sa haine contre l'Empereur que d'une singulière affection pour la France, on enverroit vers Fridéric, pour s'informer de lui s'il étoit sincèrement Catholique, *que s'il l'est en effet continuoient-ils, pourquoi lui serions-nous la guerre, que s'il ne l'est pas nous la lui ferons à outrance comme nous la ferions au Pape même & à tout autre mortel s'ils avoient des sentimens contraires à Dieu & à la véritable Religion.*

C'étoient les principes de ce tems-là, & le pieux Roi saint Louis pensoit comme les autres, comme il paroît par le discours qu'il
 tint.

tint au Sire de Joinville, l'homme lai, quand il oit médire de la Foi Chrétienne, doit défendre la chose, non pas seulement de paroles, mais à bonne épée tranchante & en frapper les médisans & mécréans à travers du corps, tant qu'elle y pourra entrer.

Les Seigneurs François en conséquence de leur délibération envoièrent à l'Empereur, pour lui demander compte de sa foi, & l'informer de la proposition que le Pape leur avoit faire. L'Empereur protesta qu'il n'avoit que des sentimens très Catholiques, il demanda justice contre les calomnies du Pape qui ne s'étoit déclaré contre lui que pour favoriser ses Sujets rebelles, & il remercia fort les François de la conduite qu'ils avoient tenue à son égard. Le Roi néanmoins pour contenter le Pape laissa publier en France l'communication de l'Empereur, selon l'ordre que les Evêques en avoient reçu de Rome. Le Roi d'Angleterre, quoique beau-frère de Frédéric en fit autant. L'Empereur s'en plaignit, & il écrivit à Henri III que sa conduite étoit incompatible avec leur amitié & leur alliance. Le Roi d'Angleterre fit réponse qu'étant tributaire & Feudataire du Pape, il ne pouvoit pas s'empêcher de lui obéir, mais il écrivit à Grégoire d'agir avec plus de modération contre l'Empereur. Cette remontrance fut très mal reçue du Pape. Ferdinand Roi de Castille parla aussi au Pape dans les mêmes termes, & il lui manda que la douceur convenoit à un bon père.

La plupart des Princes prirent parti selon leur inclination ou leurs intérêts. Le Comte de Toulouse se déclara pour l'Empereur, celui de Provence, tout Vassal qu'il étoit de l'Empire, se jetta de l'autre côté. La Maison de Savoye entra aussi toute entière dans les intérêts du Pape, de sorte que Thomas de Savoye, Comte de Flandre, qui venoit d'Angleterre pour voir la Reine sa nièce, après en avoir eu la permission du Roi de France, employa l'argent qu'il avoit tiré de Henri à faire la guerre dans le Pais de Liège pour soutenir l'élection de son frère Guillaume contre Othon que l'Empereur appuyoit. On voit même que rien n'empêcha Frédéric de l'en châtier que la considération qu'il eut pour le Roi saint Louis. Les levées d'argent sur les Bénéfices pour le secours du Pape se faisoient avec beaucoup de rigueur, sur tout en Angleterre où le Légat Othon exigea le quint du revenu de tous les Bénéfices. Edmond Archevêque de Cantorbéry fut taxé à huit cens marcs, ce qui donna occasion de dire que le Pape avoit emporté plus d'argent du Roiaume qu'il n'y en avoit laissé, au lieu qu'en France le Roi fit réduire cette exaction au vintième, encore trouve-t-on dans un Auteur du tems, que le Pape se vantant d'avoir assés de ce vintième pour soutenir la guerre un an, & étant par là plus éloigné de la paix, le Roi fit arrêter ce qu'on avoit levé,

l'An 1239.
Edition de
Du Can-
ge, p. 11.

Matthieu
Paris, p.
524.

Rainaldus, n. 42.

Histoire
de saint
Louis, L.
IV, p. 270.

Matthieu
Paris, p.
549.

FRIDERIC. pour délibérer encore s'il étoit à propos que cet argent sortit du l'An 1239. Roiaume, & s'il n'étoit pas à craindre qu'il ne servit à continuer une guerre si funeste au Christianisme. Car ce Prince ne souhaitoit qu'un accommodement, & il avoit envoyé deux Ambassadeurs à Rome pour tâcher d'adoucir le Pape, & d'obtenir une réconciliation entre lui & l'Empereur. Il la désiroit avec tant d'empressement qu'une des plus grandes plaintes que Frédéric ait faites contre Grégoire, c'est d'avoir opiniâtrément refusé la médiation de Louis.

Richardus.

Cependant l'Italie ressentait les funestes effets de la mauvaise intelligence de l'Empereur & du Pape. Quelques partisans de Grégoire firent revolter Tarvisium; Ravenne suivit cet exemple & les Vénitiens fomentèrent la rébellion de cette Ville. Les Religieux du Mont-Cassin qui voulaient obéir à la Bulle d'excommunication furent chassés, & on n'en garda que huit, afin que les saints Mystères n'y fussent pas interrompus.

L'Empereur entra dans le Bolonois avec son armée, il prit le château de Plumacium, le brûla aussi bien que les principaux Habitans. Il ne conserva la vie qu'à cinq cens qui furent envoyés prisonniers dans diverses places. Il prit le château de Crepacor, situé dans le même Evêché, le rasa & fit prisonniers tous ceux qu'il y trouva. Il s'avança ensuite du côté de Milan. Les Milanois vinrent au devant de lui, & firent très bonne contenance. Frédéric ne jugea pas à propos de risquer cette bataille; il continua seulement de détruire le pays, pendant le mois de Septembre & d'Octobre, & il s'avança jusqu'au Pont de Plaisance.

Les Bolonois profitans de son départ entrèrent dans le pays de Modène qui favorisoit l'Empereur. Le Comte Simon de Théano marcha contre eux à la tête des Parmésans & les défit entièrement. Le Roi Entius se présenta dans la Marche d'Ancone avec une armée. Le Cardinal Jean de Colonne marcha contre lui. Le Pape étant arrivé d'Anagnie à Rome confirma le jour de l'Octave de S. Martin l'excommunication qu'il avoit déjà lancée contre l'Empereur. Entius & toute son armée furent aussi excommuniés, pour être entrés hostilement dans les terres de l'Eglise.

Rasinal-
dus, n. 32.
Pierre des
Vignes,
L. I. Epist.
14 & 19.

Plus le Pape témoignait de haine contre l'Empereur, plus ce Prince prenoit de précautions pour empêcher que les censures ne fussent observées. On traitait avec une sévérité extrême tous ceux qui y obéissaient. Le Grand Justicier avait ordre de confisquer leurs biens, & de les exiler. Il étoit défendu aux Religieux d'aller d'une Ville dans une autre, à moins qu'ils n'eussent des Lettres testimoniales qui répondissent de leur fidélité, & sur l'avis qu'il eut que des Frères Prêcheurs & Mineurs étoient Porteurs de Rescrits de Rome qui enjoignoient l'observation de l'interdit, il écri-

écrivit au Capitaine du Roiaume pour lui ordonner de condamner au feu quiconque apporteroit de pareilles Lettres, ou en recevroit ou y obéiroit. Il donna permission à tous ses Sujets de punir eux mêmes ceux qui se trouveroient avoir transgressé les défenses. En conséquence de cet ordre, il y eut un Cordelier brûlé. Quelques-uns prirent le parti de l'Empereur, & entre autres le Père Elie fameux Prédicateur qui avoit été Général, & que le Pape avoit déposé sous prétexte de mauvaise administration. Il en fut si outré qu'après s'être déclaré pour Fridéric, il se mit à invectiver contre le Pape, qu'il accusa d'avarice, de prévarication & de plusieurs autres crimes. Il donnoit publiquement l'absolution à ceux qui avoient été excommuniés depuis la querelle de l'Empereur avec le Pape, ce qui lui attira une excommunication de la part de Grégoire. On assure que l'Empereur & le Pape non contents de se faire une guerre sérieuse s'envoyoient aussi réciproquement des vers injurieux. Ce fut Fridéric qui commença, aiant adressé ce distique au Pape & l'aient fait jetter dans sa chambre.

FRIDERIC.
l'An 1239.

Richard.
dus.
Matthieu
Paris, p.
119.

Bzovius,
an 1239.
n 7
Rainaldus, n 28.
Matthieu
Paris, p.
492.

*Roma diu titubans, longis erroribus acta
Corruet, & Mundi desinet esse Caput.*

C'est-à-dire, Rome après avoir été longtems le jouet de l'erreur & sur le penchant de sa chute, cessera d'être la capitale du monde.

A quoi le Pape répondit par ces deux vers,

*Niteris incassum navem submergere Petri,
Fluſſuat, at nunquam desinet esse ratis.*

C'est-à-dire, c'est en vain que vous entreprends de renverser le navire de Pierre, il peut bien pencher, mais il ne périra jamais.

L'Empereur ayant encore fait les deux vers suivans,

*Fata volunt, stelleque docent, aviumque volatus
Quod Fridericus ego malleus orbis ero.*

C'est-à-dire, Les destins, les étoiles & les vols des oiseaux apprennent que moi Fridéric je serai le fléau de la terre.

Grégoire y répondit par ceux-ci.

*Fata volunt, Scriptura docet, peccata loquuntur
Quod tibi vita brevis, pena perennis erit.*

C'est-à-dire, les Destins, l'Ecriture & vos péchés nous apprennent que votre vie sera courte & votre punition sans fin.

Quoiqu'il en soit de ces vers qui pourroient bien avoir été faits

FRIDÉRIC par quelque oïsis de ce siècle au nom du Pape & de l'Empereur. FRIDÉRIC, malgré les menaces de Grégoire, alla célébrer la Fête de Noël à Pise.

Rainaldus, n. 2. Le Pape étoit desespéré de voir que les Princes Chrétiens ne prenoient pas assés vivement le parti de l'Eglise, car c'est ainsi qu'il appelloit sa cause, il écrivit aux Princes d'Allemagne pour les engager à choisir un nouvel Empereur. Cette proposition lui attira une réponse fâcheuse de la part de plusieurs Allemans qui lui mandèrent que le Pape avoit à la vérité le droit de couronner l'Empereur, mais qu'il n'avoit pas le pouvoir de le déposer.

Matthieu Paris, p. 556. FRIDÉRIC avoit fait des efforts considérables & avoit pour lors six armées sur pié, celle qu'il commandoit, une autre près de Gènes, Entius en avoit une dans la Marche d'Ancone, un François appelé *Thibaud*, avoit des troupes à la solde de ce Prince dans la Marche de Trevisé. Il y avoit outre cela d'armée navale, & le Roi Conrad se préparoit à marcher contre les Tartares. Outre tous ces différens Corps il y avoit encore des troupes impériales dans la Palestine.

Rainaldus, n. 7. 9, 11. Plusieurs Villes de l'Etat Ecclésiastique ouvrirent leurs portes à l'Empereur, entre autres Fulginium & Viterbe, & diverses autres places, ce qui fut très sensible au Pape qui se trouvant presque sans ressource fit prêcher la Croisade contre FRIDÉRIC, & accorda les mêmes indulgences à ceux qui lui feroient la guerre qu'à ceux qui passoient en Terre Sainte pour le recouvrement des saints lieux, ou pour secourir les Fidèles opprimés par les Sarrazins. Grégoire eut le chagrin de voir que cette Croisade ne fut embrassée que par quelques goujats, mendiants & païsans que l'Empereur traita comme des Voleurs. Il fit mourir tous les Croisés qui tombèrent entre ses mains. Quelques Prêtres qui excitoient les peuples à prendre les armes contre FRIDÉRIC furent arrêtés & aimèrent mieux se laisser brûler que de renoncer à cette Croisade.

Ricobaldus, p. 30. Ce Prince avança ensuite vers Bénévent dans le mois de Mai, & après avoir ravagé toute la campagne il tourna ses pas du côté de la Marche d'Ancone où étoit son fils Entius, & lorsque les Bénéventins ne sembloient avoir plus rien à craindre, il fit mettre le siège devant cette Ville qui se défendit avec un très grand courage jusqu'au mois d'Avril de l'an 1241, où elle se rendit faute d'être secourue. Pour lui, après avoir pris Ravenne, il alla assiéger en personne Faenza. Il étoit très irrité contre les Habitans qui avoient tué un homme qu'ils s'imaginoient être l'Empereur.

Muratori, t. 9, p. 247. Ce fut dans ces circonstances que quelques Cardinaux proposèrent à FRIDÉRIC une trêve pendant laquelle on pourroit travailler à l'accocommodement avec plus de tranquillité. Il y consentit pourvu que les Lombards n'y fussent point compris; mais Grégoire déclarant

hau-

hautement qu'il ne feroit rien fans eux, cette proposition n'eut point d'effet, non plus que les efforts que firent de nouveau les Ambassadeurs de France & d'Angleterre pour lui faire agréer la médiation de saint-Louis. Faid's Ric.
l'An 1240.

Cependant les Bolois, les Mantuans, les bannis de Ferrare, aidés des Vénitiens & ayant à leur tête le Légat Grégoire de Montelongo avoient mis le siège devant Ferrare au commencement de Février. Salinguerre commandoit dans la place, il se défendit jusqu'au mois de Juin que n'étant plus en état de résister il se rendit, après une capitulation malgré laquelle il fut arrêté à la persuasion du Légat, & au grand scandale de Zon Marquis d'Este qui fut fort choqué de cette perfidie dont l'Empereur se plaignit hautement. Le gouvernement de Ferrare fut donné à ce Marquis & ce fut par là que l'illustre Maison d'Este acquit le domaine de cette Ville. Richar-
dus.
Ricobal-
dus.
Muratori,
t. 9. p. 130.
Rinal-
dus, 1243.
n. 16 & 18.
Collenu-
tius, L. IV.

Les Vénitiens avoient armé une flotte avec laquelle ils firent des courses sur les côtes de la Pouille. Termoli & Vesti furent surpris, ils brûlèrent un vaisseau qui revenoit de la Palestine, & ils s'en retournèrent dans leurs ports, chargés de butin.

Le Pape cependant écouta la proposition d'un Concile général, après s'en être assez défendu, & l'on arrêta de le tenir au commencement de l'année suivante. Fridéric s'étoit d'abord persuadé qu'il convaincroit facilement Grégoire d'avoir eu tort dans ses procédés avec lui; mais lorsque le Pape envoya déclarer son intention à l'Empereur par l'Evêque de Bresse & demander une trêve ou les Lombards entrassent, afin que les chemins pussent être libres, Fridéric ne parut plus dans les mêmes sentimens. Ni lui ni son Conseil ne jugèrent pas qu'il dût rien attendre d'une assemblée de Prélats qui l'avoient anathématisé par avance en publiant l'excommunication lancée contre lui. Il répondit donc à l'Evêque de Bresse qu'il ne souffriroit point de Concile que le Pape n'eût changé de disposition à son égard, & qu'il trouvoit très indécent de soumettre au Tribunal de l'Eglise ou au jugement d'un Concile une cause où il s'agissoit de la puissance séculière, qu'il ne vouloit point d'autre Jugement que lui même & qu'à l'égard de la trêve il y consentoit sans regret, quoiqu'il n'y eût qu'à perdre pour lui; mais qu'il ne falloit pas s'attendre qu'il en fit jamais avec les Lombards. Histoire
de saint
Louis, L.
IV. p. 274.
Matthieu
Paris, p.
544.

La guerre qui ravageoit l'Italie n'étoit pas la seule qu'eut produite cette grande dispute. Comme le Comte de Provence ne s'étoit pas seulement déclaré pour le Pape, mais qu'il avoit encore fait soulever la Ville d'Arles, impériale alors, Fridéric l'avoit mise au ban de l'Empire & la déclarant déchue de tout ce qu'elle possédoit. Il avoit donné le Comté de Forcalquier avec la Ville de Sisteron au Comte de Toulouse qui s'étoit mis en état de faire valoir cette donation.

Fride' Mc. Il auroit même très fort embarrassé le Comte de Provence, si le Roi
l'An 1240. saint-Louis n'eût armé puissamment pour secourir son beau-père.

La première démarche que fit le Roi de France fut d'envoyer demander à l'Empereur s'il prétendoit soutenir le Comte de Toulouse. La réponse de ce Prince calma les inquiétudes de ceux qui craignoient la rupture des deux Cours. Il répondit aux Envoyés du Roi qu'il ne demandoit pas mieux que de conserver la bonne intelligence qui avoit toujours duré entre la France & l'Empire depuis son règne, & que s'il y avoit quelques sujets de plaintes, il n'étoit plus question que de les réparer de part & d'autre, pour étouffer ces semences de divisions entre deux Couronnes si unies. Le Comte de Toulouse retourna dans son pays n'ayant gagné à cette expédition qu'une nouvelle excommunication pour les ravages qu'il avoit faits dans la Camargue contre la Ville d'Arles & son Evêque.

Richard.

Comme les Prêcheurs & les Cordeliers étoient presque tous ennemis de l'Empereur, il ordonna qu'ils sortiroient du Roiaume, & qu'il n'en pourroit rester que deux dans chaque maison, pour la garder, encore falloit-il qu'ils fussent natifs du Roiaume.

XVII. Convocation d'un Concile. Les Prélats qui veulent s'y rendre sont arrêtés. Continuation de la guerre en Italie. Victoires des Tartares. Mort du Pape Grégoire IX.

LE Pape qui étoit persuadé avec raison qu'aucun Evêque n'oseroit dans un Concile balancer entre l'Empereur & lui, en souhaitoit ardemment la célébration dans l'espérance d'y faire confirmer toutes ses procédures contre Frédéric. Il en convoqua un dont l'ouverture devoit se faire aux fêtes de Pâque de l'an 1241. Il écrivit aux Prélats de se préparer à s'y rendre & aux Princes d'y envoyer leurs Ambassadeurs.

Rainaldus, 1240
n 53.
Matthieu
Paris, p.
543. 544.
551.
Pierre des
Vignes,
Epist. 34.
Richardus.

L'Empereur qui voyoit bien que si le Concile avoit lieu, sa partie deviendrait son Juge, résolut d'en empêcher la célébration, & il pria tous les Princes de faire savoir à leurs Sujets qu'il traitoit en ennemis tous ceux qui se mettroient en disposition d'y aller. Effectivement il fit un puissant armement dans les places maritimes, afin d'empêcher les Prélats de pouvoir aller par mer au Concile, ne craignant pas qu'ils y allassent par terre, à cause de la multitude des troupes impériales qui y étoient répandues par toute l'Italie. Il avoit envoyé le Marquis Aubert Pallavicin dans la Lunéguie & Marin de Bullis en Lombardie pour fermer tous les passages de l'Italie. Ces obstacles ne faisoient qu'augmenter la colère du Pape & l'impatience qu'il avoit de se venger dans le Concile. Le Cardinal de Palestrine son Légat en France assembla au commencement de cette année à Meaux un grand nombre d'Evêques & d'Abbés. L'Excommu-

Le Père
Daniel,
Histoire
de saint
Louis.
De la
chaîe.

munication de l'Empereur y fut de nouveau publiée, & le Légat FRIDERIC. l'AN 1241. ordonna aux Prélats, sous peine de désobéissance, de le suivre à Rome sans leur permettre seulement de faire un tour chés eux, pour se préparer au voyage. Il les assura même qu'ils trouveroient à l'embarquement du Rhône une escorte de vaisseaux capables de braver toutes les forces de l'Empereur. Le Roi saint Louis, après avoir délibéré s'il défereroit aux prières de l'Empereur ou aux instances du Légat se détermina à laisser aux Evêques la liberté de prendre le parti qu'ils voudroient. La plupart de ceux qui étoient à Meaux prirent la résolution d'obéir au Pape.

Ils se rendirent à Vienne avec le Légat, mais quand ils y furent arrivés, ils ne trouvèrent pas ce qu'on leur avoit promis. Il y avoit bien à la vérité quelques vaisseaux préparés pour leur embarquement, mais en si petit nombre & si mal armés, que de s'y embarquer c'étoit s'exposer à un très grand danger d'être pris par les Armateurs de l'Empereur qui couroient toute la Méditerranée.

Sur cela les Archevêques de Tours & de Bourges, l'Evêque de Chartres & les Députés de quelques autres Evêques qui ne vouloient assister au Concile que par Procureur, quittèrent le Légat & s'en retournèrent chés eux. Tous les autres parmi lesquels il y avoit plusieurs étrangers craignant moins le péril, ou craignant plus le Pape que ne faisoient les autres, allèrent prendre la mer à Nice & vinrent aborder à Gênes, sans avoir rien rencontré.

Pendant leur séjour à Gênes l'Empereur leur envoya offrir toute sorte de sûretés s'ils vouloient aller par terre, & le venir trouver. Il espéroit de les prévenir en sa faveur contre le Pape, mais les Légats les en détournèrent.

Grégoire s'étoit adressé aux Gênois pour avoir une flotte, il avoit Histoire de Gênes an 1241. Annales Genoues, l. VI. p. 485. Muratori, t. 6. Rainaldus, p. 536 envoyé à Gênes Grégoire de Romanie en qualité de Légat. Il avoit eu ordre de prier le Sénat de faire conduire à Rome sur ses galères les Prélats Ultramontains & les Ambassadeurs des têtes couronnées qui attendoient une occasion pour passer à Civita Vecchia. La proposition du Pape fut examinée dans le Sénat; les Sénateurs furent d'abord assés partagés, mais enfin le Sénat accorda au Légat tout ce qu'il demandoit, malgré tous les efforts des partisans de l'Empereur. Les Pisans députèrent à Gênes pour prier les Gênois de ne point se charger du transport des Prélats qui se proposoient d'aller au Concile, parce qu'ils avoient reçu ordre de l'Empereur de s'opposer à leur passage. La République fit réponse qu'elle étoit trop attachée à l'Eglise Romaine pour lui manquer dans une occasion de cette importance.

Il y eut donc ordre d'équiper une flotte, & en peu de tems il y eut trente deux tant galères que galéasses dont le commandement fut

FRIDERIC. donné à Guillaume Malonsello appelé *de Brachi* par Villani & l'An 1241. par Collenutius.

Ubertus A peine cette flotte étoit-elle en mer, que le Sénat de Gênes ap-
Folietus prit que l'armée navale de l'Empereur composée de vint sept galé-
L. IV. P. res étoit arrivée à Pise & que les Pisans devoient augmenter cette
332. flotte de plusieurs autres vaisseaux. Cette nouvelle engagea les Gé-
nois à armer encore huit autres galères pour aller renforcer l'armée
de Malonsello, mais cet Amiral que l'on assure avoir eu très peu de
sens, quoiqu'averti de la force des ennemis ne voulut point atten-
dre ce secours. Après avoir séjourné quelques jours à Porto Venere,
Collenutius, L. IV. il continua sa route & rencontra la flotte impériale entre les Isles de
Lysse & de Monte-Christo. C'étoit le Roi Entius qui la comman-
doit. Malonsello auroit souhaité de pouvoir éviter le combat, mais
il n'y avoit plus moyen de reculer. Il fit tout ce qu'on pouvoit at-
tendre d'un homme de courage. Il prit d'abord trois galères enne-
mies; on ne fit aucun quartier à ceux que l'on trouva dessus, elles
furent coulées à fond. Cet avantage n'empêcha point que l'armée
Génoise ne fût battue, vint-deux bâtimens furent pris par Entius,
il y en eut trois de coulés à fond. Malonsello s'échapa, n'en
ayant avec lui que sept. Les Légats, le Cardinal de Palestrine, le
Cardinal Othon & Grégoire de Romanie furent pris avec un grand
nombre de Prélats, & les Abbés de Citeaux & de Clairvaux. Il y
eut plusieurs Evêques de noyés, quatre mille Génois restèrent pri-
sonniers. Cette célèbre action se passa le troisième de Mai, jour
de l'Invention de sainte Croix.

Le Roi de Sardaigne en faisant part à son père de cette victoire lui
demanda ses intentions sur la conduite qu'il devoit garder à l'égard
des Prélats, prisonniers. Frédéric lut fit réponse par ces deux vers
Latins.

*Omnes Prælati Papa mandante vocati,
Et tres Legati venient huc usque Legati.*

Rainald. Ils furent amenés d'abord à Naples, on les enferma dans un châ-
teau, où ils souffrirent beaucoup. Quelques-uns moururent de mi-
sère, les autres furent transférés à Salerne. Le Pape leur écrivit
n. 68. pour les consoler, & pour les exhorter à supporter avec constance
leur captivité, il les assura qu'il ne négligeroit rien pour leur faire
rendre la liberté, il rejettoit la cause de ce malheur sur Grégoire
de Romanie, qui quoiqu'averti par le Pape des intentions d'Entius
& de la force de sa flotte, n'avoit pas demandé aux Génois une
assez puissante escorte.

n. 139, Les Archevêques d'Arles & de Tarragone & les autres Prélats qui
160. s'étoient échappés demandèrent justice au Pape contre les attentats
de

de l'Empereur. Les Génois plus irrités qu'abattus écrivirent à Sa FRIDERIC.
Sainteté, pour la consoler & pour lui offrir tout ce qui dépendoit l'An 1241.
d'eux.

L'Empereur fit part de cet avantage à tous les Princes de l'Eu- Matthieu
Paris, p.
563.
Rainal-
dus, n. 562
rope, il regardoit cette victoire comme une preuve miraculeuse de l'équité de sa cause. Il y a grande apparence que si les Génois eussent remporté la victoire sur l'Empereur, les partisans du Pape n'auraient pas manqué d'assurer qu'elle étoit un effet miraculeux de la protection divine sur l'Eglise de Rome.

Le Roi saint Louis n'eut pas plutôt appris l'état où se trouvoient tant de Prélats François qu'il dépêcha l'Abbé de Cluny à l'Empereur pour lui demander leur liberté ; mais Frédéric encore trop plein de sa victoire se contenta de récrire une lettre honnête & de se plaindre du Pape, & il supplioit le Roi de ne pas trouver mauvais qu'il retint des gens qui ne s'étoient mis en chemin que pour le condamner. Histoire
de saint
Louis, L.
V. p. 2944
Rainal-
dus, n. 76,
77, 78.

Le Roi peu content de cette réponse écrivit à l'Empereur une seconde lettre, dans laquelle après l'avoir fait souvenir de l'union qui s'étoit toujours maintenue entre l'Empire & la France, il se plaignoit qu'on cherchoit à la rompre en retenant prisonniers des Prélats François qui avoient obéi aux ordres du Pape, comme ils l'avoient dû, & qui protestoient par leurs lettres de n'être entrés dans aucun dessein dont l'Empereur eût lieu de se plaindre, quelques que pussent être ceux du Pape, qu'ainsi n'ayant point de cause légitime pour les retenir, il étoit bien étrange qu'on balançât à satisfaire un Prince qui regardoit leur détention comme une injure, & qui méritoit sans doute un autre traitement. Après avoir refusé tant de fois la jonction que les Légats lui avoient demandée, il finissoit par prier l'Empereur assés fièrement de bien songer à ce qu'il feroit, parce que le Roiaume de France n'étoit pas assés affoibli pour se laisser outrager impunément.

Cette dispute finit à la satisfaction du Roi, & l'Empereur qui a- Ricorda-
no.
Malefpi-
ni, c. 127.
Richard-
das.
voit sujet de craindre que saint Louis ne se liguât avec le Pape, consentit à rendre la liberté à tous les Prélats François.

Les affaires du Pape étoient pour lors en assés mauvaise situation. Le Cardinal Jean Colonne s'étoit brouillé avec lui & avoit pris les armes pour le service de l'Empereur. Bénévent qui s'étoit rendue avoit été presque détruite, les murailles en avoient été abattues, & les fortifications rasées. On avoit obligé les Habitans de livrer leurs armes. Faenza après un an de siège avoit été contraincte de se rendre à discrétion. L'Empereur étoit très irrité contre les Habitans, cependant il se contenta de leur faire grande peur, mais du reste il les traita avec humanité & il fit fortifier cette Ville. L'argent lui ayant manqué pendant le siège il fit faire de la monnoye de cuir, Pierre des
Vignes, L.
I. Epist. 8.

FRIDÉRIC. qu'il promit de reprendre, lorsque ses affaires le lui permettoient l'An 1241. Ricordanl. Villani, l. VI. c. 12. stances il ne se faisoit aucun scrupule d'enlever l'argenterie des églises.

Malefplini, c. 130. **Rainaldus,** n. 79. 80. Pour profiter de la consternation que la victoire sur les Génois avoit jettée dans les esprits de ses ennemis, il s'approcha de Rome, prit Spolète, Terni, Tivoli, ruina le pais d'Astise, de Narni & de la Campagne de Rome. Les troupes qu'il avoit en Lombardie gagnèrent dans le même tems une victoire sur les Milanois. Les Impériaux qui étoient à Pavie & dans les Villes voisines s'étoient réunis, lorsqu'ils eurent appris l'avantage que le Roi de Sardaigne avoit remporté sur les Génois, & ils avoient marché droit à Gènes. Grégoire de Monte-Longo, Général des Milanois fit une course sur les terres de Pavie, lorsqu'il eut nouvelle de cette excursion, ce qui obligea les Impériaux de revenir sur leurs pas. Ils attaquèrent les Milanois qu'ils mirent en fuite.

Richardus, L'Europe étoit très inquiète dans ce même tems des progrès rapides que les Tartares faisoient sous la conduite de Bathou ou Baide petit-fils de Gingischan, qui avoit commis des ravages épouvantables dans la Pologne, dans la Bohême & dans la Hongrie. Ils avoient vaincu Béla Roi de Hongrie & ils étoient aux portes de l'Allemagne, lorsque Béla qui se trouvoit sans ressource envoya un Ambassadeur à l'Empereur pour lui proposer de le reconnoître comme son Seigneur Suzerain, s'il vouloit l'aider à chasser les Tartares de ses Etats. Frédéric paroissoit très disposé à satisfaire le Roi de Hongrie, mais il auroit voulu que ses disputes avec Grégoire fussent terminées par un bon accommodement, avant que de s'éloigner d'Italie & il appréhendoit que le Pape & ses Sujets rebelles ne tirassent trop d'avantage de son absence. Il écrivoit à tous les Princes pour leur déclarer que rien ne l'empêchoit de s'aller opposer aux conquêtes des Barbares que la guerre qu'il avoit à soutenir en Italie. Heureusement pour les Allemands, la mort du Grand Kan Oëtai empoisonné dans le même tems par une de ses Maîtresses engagea les Tartares à se retirer.

Rainaldus, n. 82. **Matthieu Paris,** p. 574. Tel étoit l'état tumultueux des affaires de l'Empire & de l'Italie, lorsque Grégoire âgé de près de cent ans, alla rendre compte à Dieu de son administration. Il mourut à Rome le 21 Août. Ce Pontife eut mérité plus de louanges si sa prudence eût égalé son zèle; mais la précipitation avec laquelle il condamna l'Empereur remplit l'Europe de confusion, d'autant plus que les Papes qui lui succédèrent se crurent obligés de suivre les engagements qu'il avoit pris.

Sa conduite doit servir d'instruction aux Evêques qui ont des discussions avec les Princes qui savent faire valoir leur autorité, & leur apprendre qu'une rigueur inflexible est presque toujours la source de scandales infinis & de maux auxquels il est souvent difficile de remédier.

FRÉDÉRIC.
AN 1141.

XVIII. Célestin IV est élu Pape. Innocent IV lui succède. Divers projets de paix entre l'Empereur & lui sans succès. Le Pape s'enfuit à Lyon. On ne veut pas le recevoir en France. Troubles en Sicile & en Palestine.

Il n'y avoit plus que douze Cardinaux, lorsque Grégoire mourut, encore y en avoit-il deux dans les prisons de l'Empereur, le Cardinal de Palestrine & le Cardinal Othon. Ceux qui étoient à Rome députèrent à l'Empereur pour le supplier de permettre à ces deux prisonniers de venir au Conclave. Frédéric y consentit, mais ce fut à condition qu'ils se remettroient en prison après l'élection du Pape, à moins qu'Othon ne fût élu lui-même.

Matthieu
Parib., p.
574 &
575.

Les Cardinaux aiant assez de peine à se réunir, le Cardinal Othon vint se remettre entre les mains de l'Empereur. Enfin, après un Conclave qui avoit duré quarante jours, le Cardinal Goffroy Milanois eut le nombre de voix requis. Il prit le nom de Célestin IV. Il ne jouit de son élévation que 17 ou 18 jours. Après sa mort, le souverain Pontificat fut vacant pendant près de vingt mois.

p. 576.

L'Empereur témoignoit être toujours dans la résolution de se réconcilier avec l'Eglise de Rome. S'imaginant qu'un tems de vacance étoit plus favorable, il députa à Rome dans le mois de Février Maria Filangeri Napolitain, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique & Archevêque de Bari depuis peu, & le Docteur Roger de Portcastrel, pour négocier la paix ; mais cela n'ayant pas pu se faire, les actes d'hostilité recommencèrent. L'armée impériale vint mettre le siège devant Ascoli qui se rendit. L'Empereur rendit la liberté au Cardinal Othon, mais le Cardinal de Palestrine contre lequel il étoit beaucoup plus irrité fut resserré dans la forteresse de Janus, près de Saint-Germain.

Rolandus, l. V.
c. 6.

Richardus.

Cependant il pressoit les Cardinaux d'élire un Pape, & il leur écrivoit à ce sujet les Lettres les plus piquantes, dans lesquelles il leur reprochoit leur ambition de vouloir tous être Papes ; ce qui étoit cause qu'ils ne pouvoient s'accorder, parce qu'ils avoient tous la même vue. Ennuyé de ces délais, il s'approcha de Rome à la tête de son armée, & fit publier un ordre de faire le dégât sur les terres de l'Eglise & des Cardinaux, mais d'épargner celles des Laïques. Le sacré Collège lui députa pour le prier de s'éloigner. On lui promit de procéder incessamment à l'élection qui ne seroit

Rainaldus, n. 1.
Pierre des
Vignes,
L. I. Epist.
14. & 17.
Matthieu
Paris, p. 1
509.

AN 1143.
Rainaldus, n. 2.
Collenu-
tus, L.

point censée libre tant qu'il y auroit une armée aux portes de Rome.

Fridéric se rendit à ces prières, il ramena son armée dans le Roiaume & il accorda aux prières des Cardinaux la liberté du Cardinal de Palestrine, qu'il renvoya à Rome, après avoir cherché à lui faire oublier par de grands honneurs & de magnifiques présens les mauvais traitemens qu'il avoit reçus. On prétend que lorsqu'il prit congé de l'Empereur, ce Prince le pria de ne plus songer au passé, & de lui accorder son amitié, & que le Cardinal lui répondit fièrement qu'il seroit son serviteur autant qu'il respecteroit l'Eglise & les Papes. Les Cardinaux s'étant ensia assemblés à Anagnine élurent le 24 Juin d'une voix unanime le Cardinal Sinibalde de Saint-Laurent, qui prit le nom d'Innocent IV. Il étoit de Gênes, de la Maison de Fiesque & de la branche des Comtes de Lavagne. C'étoit de tous les Cardinaux celui pour lequel l'Empereur avoit le moins d'aversion. Aussi l'avoit-on élu dans l'espérance qu'il réconcilieroit l'Empire & l'Eglise. Quand on apprit la nouvelle de cette élection à l'Empereur qui étoit à Amalphi, il fit faire des prières publiques en actions de grâces par tout le Roiaume; il sembloit pourtant prévoir qu'il n'auroit pas plus sujet d'être content d'Innocent que de Grégoire; car on assure qu'il dit à un de ses confidens, *le Cardinal de Saint-Laurent a été mon ami, mais Innocent IV sera mon ennemi.*

Matthieu
Paris, p.
604.

Villani, L.
VI. c. 23.
Ricobaldus, p. 131.

Rainaldus, n. 11.
& n. 12.

n. 13, 14.

Voyez aussi
Rainaldus, n. 33,
& 34.

n. 15.

Cependant l'Empereur envoya une célèbre députation au nouveau Pape pour le congratuler sur son élection, & pour lui faire offre de ses services & de toute sa puissance, pour l'honneur de l'Eglise & la protection de la liberté ecclésiastique, sauf les droits & l'honneur de l'Empire. Les Députés étoient Gérard de Marpourg, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, Ansaldo Amiral de Sicile, Pierre des Vignes, Thadée de Suesse, Roger de Porcastrel Doien de Messine & Chapelain de Fridéric. Ils furent très bien reçus à la Cour du Pape qui de son côté envoya à l'Empereur trois Nonces pour négocier la paix. Ils furent dans la suite tous trois Cardinaux. C'étoient Pierre de Colmieu Archevêque de Rouen, Guillaume ancien Evêque de Modène & Guillaume Abbé de saint Facond en Gallice. Ils avoient ordre de déclarer à l'Empereur que le Pape avoit grande envie de bien vivre avec lui, mais qu'il falloit qu'il rendit la liberté à tous les Prélats & autres Ecclésiastiques qui avoient été pris sur les vaisseaux des Génois. Ils devoient aussi demander à Fridéric quelle satisfaction il vouloit faire sur les points pour lesquels il avoit été excommunié, & ils étoient chargés de l'assurer qu'en cas que l'Eglise lui eût fait quelque tort, le Pape étoit dans la résolution de le réparer, & qu'il s'en rapporteroit volontiers au jugement

ment des Rois & des Evêques dans un Concile qu'il s'offroit de con-^{FRIDERIC,}
voquer pour ce sujet. ^{l'An 1143.}

L'Empereur aiant écouté les demandes des Envoyés du Pape fit aussi les siennes. Il voulut exiger pour préliminaire que Grégoire de Monte-Longo Légat en Lombardie qui avoit servi Grégoire IX^{Rainaldus, n. 16, & 17.} avec beaucoup de succès seroit rappelé, mais Innocent le refusa hautement, & déclarant qu'il n'étoit pas capable d'abandonner des peuples qui avoient soutenu si constamment les intérêts du saint Siège, à moins que l'Empereur ne promît de ne les pas maltraiter, & ne leur accordât une trêve. Cette proposition ne convenant point à Frédéric, le Pape d'ailleurs n'ayant aucun dessein de le satisfaire sur ses autres griefs, cette négociation fut sans effet.

Cependant les affaires du Pape se rétablissoient en Italie. La Ville de Viterbe maltraitée par les vexations des Impériaux secoua leur joug. Le Cardinal Rainier Capocce qui en étoit Evêque pratiqua une conspiration avec tant d'adresse & de secret, que le Comte Simon de Théano fut arrêté avec toute la garnison. L'Empereur aiant appris cette nouvelle vint en personne faire le siège de Viterbe avec une puissante armée, mais la défense des Habitans fut si vigoureuse qu'il fut obligé de se retirer, après avoir obtenu qu'on rendroit la liberté au Comte Simon & à tous ceux que l'on avoit arrêtés avec lui.

Le peu de succès de l'Empereur dans ce siège lui nuisit beaucoup. Les Marquis de Mont-Ferrat & de Malaspine l'abandonnèrent; les Villes de Verceil & d'Alexandrie se joignirent aux autres Villes rebelles de Lombardie. Adelasie femme du Roi Entius qui avoit été excommunié par Grégoire IX^{Richardus.}, à cause de ce mariage, fit prier le Pape de lui donner l'absolution & il fut si content de ses dispositions qu'il commit l'Archevêque d'Arborée pour l'absoudre.

Frédéric paroissoit souhaiter de plus en plus d'être reconcilié avec le Pape, il envoya pour cet effet à Rome Raimond Comte de Toulouse, Pierre des Vignes & Thadée de Suesse.

Le Pape nomma quatre Cardinaux pour négocier avec les Plénipotentiaires de l'Empereur, & après plusieurs mois de travail, il fut convenu que ce Prince rendroit au Pape tout ce qu'il lui avoit pris depuis qu'il avoit été excommunié, qu'il seroit un Ecrit public dans lequel il attesterait que ce n'étoit point par mépris qu'il n'avoit pas obéi à la sentence prononcée contre lui par Grégoire IX^{Rainaldus, n. 14.}, mais parce qu'elle ne lui avoit pas été dénoncée, qu'au reste il avoit eu tort, parce qu'il reconnoissoit que le Pape avoit un plein pouvoir sur tous les Princes Chrétiens dans tout ce qui regardoit les matières spirituelles, & il promettoit de réparer cette faute en fournissant des Soldats & de l'argent suivant les intentions du Pape, &

en

FABRic. en faisant les aumônes & pratiquant les jeûnes qui lui seroient pre-
l'An 1244. scrits. Tout ce qui avoit été pris sur les galères des Génois devoit

être rendu. Le Pape devoit être le Juge des dommages que les
Prélats prisonniers répéteroient, & l'Empereur s'engageoit à s'en
tenir à la décision du Pape pour la satisfaction des griefs qui avoient
causé l'excommunication, avec promesse que ses honneurs & ses
droits seroient conservés, & qu'on ne diminueroit en aucune façon
les prérogatives qu'il avoit en qualité d'Empereur & de Roi.

Rinal-
dus, n. 35.

- C'est une chose digne d'attention, comme l'a déjà remarqué Mr.
de Fleuri, qu'entre les conditions de ce Traité qui étoit agréé à
Rome; il n'est fait aucune mention de rehabiler Frédéric à sa Di-
gnité impériale dont Grégoire l'avoit déposé, ni de faire rentrer ses
Sujets sous son obéissance, mais seulement de l'absoudre des censu-
res. Il est vrai que l'on avoit peu d'égard dans la Chrétienté à cet-
te déposition, & Frédéric après les censures du Pape n'étoit pas
moins reconnu pour Empereur & pour Roi de Sicile, non seule-
ment par ses Sujets, mais par saint Louis, par Henri Roi d'Angle-
terre & par les autres Princes Chrétiens. Ces articles furent signés
le 31 Mars 1244, jour du Jeudi saint, par les trois Commissaires de
l'Empereur en présence des Cardinaux, des Prélats, des Sénateurs
du peuple Romain, de plusieurs étrangers & de Baudoin Empereur
de Constantinople que les dernières disgrâces avoient fait revenir en
Occident. On se flattoit avec d'autant plus de raison de voir bientôt
la paix rétablie dans l'Eglise, que la commission que l'Empereur
avoit donnée à ses Plénipotentiaires contenoit expressément un plein
pouvoir de jurer qu'il s'en tiendrait à tout ce que le Pape & l'Egli-
se exigeroient de lui à raison de ses disputes avec Grégoire.

Histoire
de saint
Louis, L.
VI. p. 387.
Matthieu
Paris.

- Mais l'on fût bientôt détrompé, & il est difficile de décider à
qui il faut en attribuer la faute. Car si un Auteur assez favorable
à Frédéric l'accuse en un endroit de s'être laissé aller aux suggestions
du Prince des superbes, le même prétend ailleurs que Baudoin & le
Comte de Toulouse le justifioient par des lettres que tout le monde
pouvoit voir; que s'il en paroît une d'Innocent qui se plaint au
Landgrave de Thuringe que Frédéric avoit faussé son serment & re-
fusé d'obéir à ce qu'il lui ordonnoit, Frédéric de son côté écrivoit
qu'Innocent avant que de l'absoudre l'avoit voulu obliger d'aban-
donner des places qui n'étoient point clairement du domaine de l'E-
glise, & d'ouvrir ses prisons à des criminels & à des traîtres. Il offrit
même par des Ecrits publics de se soumettre au jugement des Rois
de France & d'Angleterre; ce qu'Innocent refusa toujours, à ce que
portent les mêmes Ecrits. Une des causes qui empêcha que le pro-
jet de paix ne réussît, ce fut parce que l'Empereur demandoit pour
préliminaire qu'on lui donnât l'absolution que le Pape ne vouloit

Rinal-
dus, n. 35.

n. 32.

ac-

accorder qu'après que ce Prince auroit exécuté ses promesses.

FRIDR. REC.

l'An 1244.

Les choses étoient dans cet état, lorsque le Pape vint à Sutrium le 28 Juin: on l'avertit, à ce qu'il a assuré lui même, que trois cens Soldats Toscans devoient l'enlever la nuit. Il étoit déjà tard, sur le champ il monta à cheval & s'enfuit à toute bride n'ayant pu être suivi de personne. Il fit trente quatre milles sur le même cheval, il alla le 29 Juin à Civita Vecchia, il y trouva vint-trois galères & seize barques des Génois. Il y avoit dans chaque galère soixante hommes armés & cent quatre rameurs, sans compter les Pilotes. Il s'embarqua avec sept Cardinaux, il essuya d'abord une tempête affreuse, on fut obligé d'aborder dans une île appartenante aux Pisans qui étoient partisans déclarés de l'Empereur, il y passa la nuit fort inquiet. Il ne lui arriva néanmoins aucun accident. Le lendemain il se remit en mer, & trois jours après il arriva à Gênes où il fut reçu avec de très grands honneurs.

Matthieu Paris, p. 637.
Rinaldus, n. 33.

Cette évasion chagrina beaucoup l'Empereur qui vit bien qu'il n'y avoit plus de réconciliation à espérer, quoique le Pape pour justifier cette retraite ait prétendu que l'Empereur l'ait voulu faire arêter. On ne peut cependant pas douter qu'il n'eût depuis quelque tems formé le projet de sortir de l'Italie, où il ne croioit pas être assés en sûreté, tant qu'il seroit brouillé avec Frédéric. C'est ce qui lui avoit fait prendre la résolution d'envoyer à Gênes un Cordelier nommé *Boiole* qui négocia si habilement, qu'il engagea le Sénat à équiper une flotte considérable qui fit voile vers Civita Vecchia. Dès qu'elle fut prête, le Doge appelé *Vicedominus* qui la commandoit, envoya un exprès au Pape pour lui en donner nouvelle. Il ne l'eut pas plutôt reçu, qu'il s'échapa furtivement. Frédéric nia hautement qu'il eût jamais eu aucun dessein contre la personne du Pape, & lorsqu'on lui apprit qu'il s'étoit évadé il s'écria que l'impie s'enfuyoit sans que personne le poursuivît.

Annales Genoveses, Muratori, t. vi. L. VI p. 505.
Jean Villani, L. VI. c. 23.
Chronicon Effenf. Muratori, t. xv. p. 310.

Innocent se croioit encore trop près de l'Empereur à Gênes, il alla à Aste avec une puissante escorte des Génois. Son dessein étoit de venir en France, & de s'établir à Reims dont le Siège Archiépiscope étoit alors vacant par la mort de Henri de Braine. Il écrivit à ce sujet au Chapitre de Cîteaux qui se tenoit pour lors. Sa lettre étoit très touchante, après avoir déploré avec beaucoup d'éloquence les persécutions qu'il souffroit de la part de l'Empereur, il conjuroit tout l'Ordre de se jeter aux pieds du Roi qui devoit venir au Chapitre, & de faire en sorte qu'il lui accordât la liberté de se réfugier en France, & sa protection contre ce fils de Sathan: c'est ainsi que Frédéric étoit désigné.

Matthieu Paris, p. 637.

Louis y vint effectivement, & lorsqu'il y étoit assis, l'Abbé de Cîteaux, tous les Abbés de l'Ordre & les Religieux au nombre de

Rinaldus, n. 37.
Matthieu Paris, p. 649.

Le Père Daniel.

FAISON RAC-
l'An 1244.

cinq cens vinrent se jeter à ses piés. Le Roi les voiant tous à genoux se mit à genoux lui-même, les fit relever, & leur demanda ce qu'ils souhaitoient de lui. L'Abbé lui fit un discours fort pathétique pour le supplier de prendre en main la cause du Chef de l'Eglise, persécuté par l'Empereur, & finit en le conjurant les larmes aux yeux de vouloir bien lui donner un azyle dans son Roiaume, ainsi que ses prédécesseurs avoient toujous fait dans de pareilles circonstances. Les autres Abbés & les Religieux accompagnèrent le discours de l'Abbé de Citeaux de leurs gémissemens & de leurs larmes. Le Roi répondit qu'il prendroit la protection du Pape, autant que son devoir & son honneur l'exigeoient, & qu'il le recevroit avec joye en France, si c'étoit l'avis des Grands de l'Etat.

Histoire
de saint
Louis, L.
VI. p. 390.

Louis tint à ce sujet une assemblée nombreuse au retour du Châpitre de Citeaux. Il y vint des Envoyés d'Innocent qui s'approchoit déjà du Roiaume, ne doutant point que cet avis ne lui fût favorable. Ils étoient chargés d'une lettre fort pathétique, pleine de raisons & d'exemples; & celui de Louis le Jeune qui donna retraite à Alexandre III, persécuté par le grand-père de l'Empereur n'y étoit pas oublié. Mais la jalousie que les Seigneurs François avoient conçue contre la puissance des Ecclesiastiques avec lesquels ils contestoient sans cesse sur les bornes de leur juridiction, leur fit appréhender la présence du Pape qui n'auroit pas manqué d'appuyer les prétentions de leurs parties adverses & d'augmenter leur confiance. Ainsi ils conclurent tous à ne le point recevoir en France, & on le pria, comme il s'avançoit vers Lyon de ne point passer outre. Le Roi d'Arragon lui refusa pareillement l'entrée de ses Etats, & celui d'Angleterre, après s'être laissé porter par quelques Cardinaux à lui offrir sa protection, en fut aussi détourné par les plus habiles gens de son Conseil.

Matthieu
Paris.

Innocent fut très chagrin de ces refus, & le Docteur Martin son Envoyé lui rapporta la réponse du Roi d'Angleterre. On dit que dans sa colère il lui échapa de dire : *Il faut venir à bout de l'Empereur ou nous accommoder avec lui, & quand nous aurons écrasé ou adouci ce grand dragon, nous n'aurons pas de peine à fouler tous les petits serpens.*

Il prit le parti d'établir sa demeure à Lyon. Cette Ville pour lors n'étoit pas encore réunie au Roiaume de France. Elle relevoit de l'Empire & l'Archevêque en étoit le Seigneur temporel. Pendant ces grandes discussions il y eut des mouvemens en Sicile de la part des Sarrafins, qui s'étant retirés dans Certe & dans Entelle, Villes situées sur des montagnes escarpées, s'y revoltèrent. Richard Comte de Caserte eut ordre de les soumettre; il les attaqua & les ayant vaincus, il fit sortir tous les Sarrafins de Sicile. On les transporta dans la Campanie, à Lucérie quelquefois appelée *Nocéra* qu'on

qu'on leur donna habiter, & qui depuis ce tems-là fut appelée *Naxos* ou *Lucra* des Payens. Cette petite guerre a duré deux ans, car la revolte des Sarrafins est de l'an 1243 & ils ne furent chassés de Sicile qu'en l'an 1245. C'est ainsi que ces Infidèles furent obligés de quitter un país qui avoit été conquis par leurs ancêtres, il y avoit plus de quatre cens ans.

Les affaires de Frédéric n'alloient pas trop bien en Orient. Après s'étoit revoltée & s'étoit soumise au Roi de Chypre. La Reine de Chypre veuve de Hugues de Lusignan s'étant présentée pour demander la Couronne de Jérusalem, comme héritière de l'Impératrice Isabelle sa sœur de mère, elle l'obtint sous prétexte que Conrad fils de Frédéric & d'Isabelle ne venoit point en Palestine, quelque promesse que fit l'Empereur de l'y envoyer.

XIX. Le Pape excommunique de nouveau l'Empereur. Concile de Lyon. Frédéric se justifie. Conférences inutiles entre le Pape & Saint-Louis pour rendre la paix à l'Eglise.

Dès que le Pape fut à Lyon, il y convoqua un grand Concile qui devoit se célébrer à la St. Jean 1245. L'affaire de Frédéric, quoiqu'apparemment ce fût celle qui lui tenoit le plus au cœur, n'étoit pourtant que comme incidente en cette convocation, & les secours de la Terre Sainte, les besoins de l'Empire de Constantinople & la guerre contre les Tartars paroissent être le principal sujet du Concile. Outre les Prélats, & les Chapitres, les Rois & les Princes y furent aussi appelés par des Lettres particulières; mais pour l'Empereur, Innocent se contenta de le sommer dans un Sermon qu'il fit solennellement, de comparoitre en personne ou par Procureur pour répondre à tout ce qu'on avoit à dire contre lui.

Tandis que les Evêques se préparoient à obéir au Pape, Innocent, sous prétexte de quelque nouvelle persécution que l'Empereur avoit faite à ses parens & à des Ecclesiastiques, excommunia de nouveau Frédéric, & ordonna que cette excommunication seroit publiée par tout. Elle le fut à Paris, & un Curé de cette Ville, dit-on, de l'Empereur & qui par son expérience connoissoit la Cour de Rome, parla ainsi à ses Auditeurs, avant que de procéder à l'excommunication. *Vous sçavez, mes Frères, que j'ai reçu ordre de publier l'excommunication fulminée par le Pape contre Frédéric Empereur, & de le faire au son des cloches, & tous les cierges de mon Eglise étant allumés. J'en ignore la cause, je sais seulement qu'il y a entre ces deux puissances de grands différens, & une haine irréconciliable. Je sais aussi qu'un des deux a tort; mais je ne sais qui l'a des deux. C'est pourquoi de toute ma puissance je déclare excommunié*

THADÉE *munit celui qui fait injure à l'autre, & j'absous celui qui souffre l'in-*
justice. L'Empereur aiant été informé de ce discours envoya des
 l'An 1245 présens considérables au Curé, mais le Pape le fit mettre en pénitence. Les passages du Royaume de Sicile étoient toujours gardés
 Matthieu avec un soin extrême, afin d'empêcher qu'on n'y apportât des
 Paris, p. Bulles qui pussent en troubler la tranquillité, & deux Cordeliers
 604 sur lesquels on en trouva aiant été arrêtés furent pendus.

Rainaldus, n. 3. Il y eut encore quelques pourparlers de paix. L'Empereur dé-
 & 4. clara au Patriarche d'Antioche qu'il la désiroit avec empresse-
 ment. Cependant elle ne se fit point, & il seroit difficile de déci-
 der sur qui il faut en rejeter la principale faute. Les Pères s'as-
 sembloient toujours à Lyon, & enfin le 26 Juin, jour destiné pour
 Matthieu l'ouverture du Concile, il s'y trouva cent quarante quatre Evêques,
 Paris, p. en comptant les Patriarches de Constantinople & d'Antioche &
 663. celui d'Aquilée, à qui les deux autres disputèrent inutilement la
 qualité de Patriarche. Bérard Archevêque de Palerme avoit reçu
 l'ordre de l'Empereur de s'y rendre. Baudoin Empereur de Con-
 stantinople, les Comtes de Toulouse & de Provence, les Amba-
 sassadeurs de la plupart des Souverains de l'Europe y assistèrent.
 Thadée de Suessé qui joignoit à beaucoup de connoissance des
 Loix une expérience consommée dans la guerre y étoit aussi avec
 quelques autres Ambassadeurs de l'Empereur pour y soutenir ses in-
 térêts & y défendre la cause de leur Maître.

n. 17. Le Concile commença par une congrégation dans laquelle Tha-
 dée de Suessé tâcha par un discours fort éloquent de justifier la con-
 duite de son Maître, il offrit de sa part au Concile de ramener à
 l'obéissance de l'Eglise Romaine, l'Eglise Gréque, d'attaquer les
 Tartares, les Corasmiens & les autres ennemis de l'Eglise, de pas-
 ser en personne dans la Terre Sainte, & à ses dépens, pour y réta-
 blir les affaires des Chrétiens, & remettre sur pié le Roiaume de
 Jérusalem, de rendre à l'Eglise Romaine ce qu'il lui avoit pris, &
 de réparer tous les dommages qu'il lui avoit causés pendant la
 guerre.

Soit que le Pape fût plus occupé du désir de se venger que du
 soin de procurer la paix à l'Eglise, soit qu'il regardât l'Empereur
 comme un Prince sur les promesses duquel il ne falloit pas compter,
 il appréhenda que ce discours ne fût impression sur l'esprit des Pé-
 res, il se leva & adressant la parole à Thadée, *Voilà, dit-il, de*
Rainaldus, n. 28. *belles & de magnifiques promesses, mais qui ont été déjà faites plusieurs*
fois sans qu'on en ait vu aucun effet. Il n'y a pas lieu de douter qu'el-
les ne s'accompliront jamais; on en voit l'artifice, la coignée est déjà à
la racine de l'arbre, on veut suspendre le coup qui doit l'abattre & em-
pêcher le Concile de rien décider pour se moquer des Evêques qui le com-
posent.

posent, si-tôt qu'ils seront séparés. Je serois bien content qu'il s'en tint à la paix qu'il avoit lui même jurée depuis peu. Si je lui accordois présentement ce qu'il demande, & qu'il refusât de s'y tenir, qui seroit sa caution pour le contraindre à exécuter ses promesses? L'Ambassadeur repartit, & dit que pour des cautions, il en avoit de bonnes à donner, & que l'on ne pouvoit refuser sans faire affront aux plus puissans Princes de l'Europe; que c'étoit le Roi de France & le Roi d'Angleterre. Autre artifice, repliqua le Pape, si j'acceptois ces garants & que Frédéric violât de nouveau son serment, je serois obligé de contraindre ces deux Princes à le lui faire observer, & alors l'Eglise courroit risque d'avoir pour ennemis les trois plus puissans Princes séculiers au lieu d'un. Il ajouta que l'Ambassadeur faisoit cette proposition de lui même sans être avoué, que s'il l'étoit il n'avoit qu'à montrer ses pouvoirs. Il n'en avoit point; c'est pourquoi il n'osa plus insister sur cet article.

La première session se tint le 28 Juin. Le Pape commença par un grand discours enrecoupé de sanglots & de larmes, il compara cinq principaux sujets d'affliction qui lui perçoient le cœur aux cinq playes de J.-sus-Christ, & s'arrêtant sur le cinquième qui regardoit l'Empereur il l'accusa d'hérésie & de sacrilège, lui reprocha d'avoir bâti une Ville nouvelle en Chrétienté, forte & grande; qu'il avoit peuplée de Sarrasins, (c'est de Nocéra qu'il prétendoit parler) d'avoir lié amitié avec le Soldan d'Egypte, & d'autres Princes Sarrasins, de s'abandonner à des femmes débauchées de cette même nation, & d'avoir manqué plusieurs fois à ses sermens.

Pour preuve de cet article, il fit lire cette Bulle scellée en or, accordée au Pape Honorius III par Frédéric, dans laquelle ce Prince avouoit qu'il avoit prêté serment de fidélité au Pape, comme étant son Vassal tant que Roi de Sicile, & une autre par laquelle il reconnoissoit que le Roiaume de Sicile & de la Pouille étoit le Patrimoine particulier de St. Pierre, & qu'il le tenoit de l'Eglise en fief, qu'il étoit & quittoit tout le droit qu'il pouvoit avoir aux élections des Eglises de ce Roiaume, & les déclaroit franches de toute redevance. Il fit lire aussi plusieurs autres Bulles d'or par lesquelles Frédéric tant comme Roi que comme Empereur donnoit & confirmoit à l'Eglise Romaine le Duché de Spolète, la Marche d'Ancone, la Pentapole, la Romagne & les terres de la Comtesse Mathilde.

Alors Thadée se leva, il prétendit que l'on pouvoit justifier l'Empereur par les Bulles même des Papes qui servoient de réponse aux reproches d'Innocent. Il soutint que le Pape avoit lui même manqué de parole à l'Empereur. Quant au reproche d'hérésie, il demanda qu'on ne jugât point l'Empereur qu'il ne fût présent, &

FRIDÉRIC.
L'AN 1245.

Congrès.
t. 7. p.
370.
Rinal-
dus, n. 129.
& 30.
Matthieu
Paris, p.
664.

Rinal-
dus, n. 121

pour tourner en ridicule la Cour de Rome, il prétendit qu'un préju-
 gé que son Maître n'étoit point hérétique, c'est qu'il ne souffroit
 point d'Usuriers dans ses Etats. Il vouloit insinuer par là qu'on les
 protégeoit à Rome. S'il a des égards pour les Sarrafins, c'est, di-
 soit Thadée, pour contenir ses Sujets rebelles & séditieux & pour
 épargner le sang Chrétien dans les guerres où il emploie ces Infidé-
 les. A l'égard des femmes Sarrafines, il les a congédiées dès qu'il
 voyoit qu'elles donnoient occasion a de mauvais soupçons. Ensuite
 Thadée supplia le Concile de lui accorder un petit délai pour écri-
 re à l'Empereur, & lui persuader de venir en personne au Concile
 ou de lui envoyer un pouvoir plus ample. A quoi le Pape répon-
 dit, *à Dieu ne plaise, je crains les pièges que j'ai eu tant de peine à*
éviter. S'il venoit, je me retirerois aussi-tôt; je ne me sens pas encore
préparé au martyre, ni à la prison. Ainsi finit la première session
 Conciles, dans laquelle Thadée parla très bien suivant le témoignage de l'Au-
 t. 7. p. 379. teur contemporain qui a fait l'Histoire abrégée du Concile.

La seconde session se tint huit jours après, le Mercredi cinquième
 Juillet. Oudard Evêque de Calvi dans la Pouille cherchant à se
 venger de l'Empereur qui l'avoit exilé, se leva & invektiva contre
 lui. Il soutint que les intentions de ce Prince étoient de réduire le
 Clergé dans l'état où il étoit du tems de la primitive Eglise, ce qu'il
 prétendit prouver par les Lettres que l'Empereur écrivoit contre
 l'Eglise & le Clergé. L'Archevêque de Compostelle exhorta en-
 suite le Pape à procéder contre l'Empereur, & il promit que les
 Eglises d'Espagne aideroient le Pape de leurs biens & de leurs per-
 sonnes. Plusieurs autres Prélats firent les mêmes offres. Thadée
 recusa l'Evêque de Calvi sur ce qu'il étoit fils d'un homme qui
 avoit été pendu après avoir été convaincu de trahison. Il déclara
 que son Maître avoit été très fâché de ce que plusieurs Prélats
 avoient été maltraités dans le combat naval qui s'étoit donné entre
 Entius & les Génois. Ce n'avoit été, disoit-il, qu'une conjoncture
 malheureuse qui faisoit rencontrer l'armée de Frédéric & celle des
 Génois avoit enveloppé ces Prélats avec ses ennemis, dont il auroit
 bien sçu les distinguer s'il avoit été présent. Et comme le Pape
 demanda pourquoi il les retenoit prisonniers, Thadée répondit que
 c'étoit parce qu'au lieu d'une légitime convocation de Concile
 l'Empereur ne voyoit qu'une cabale formée pour le perdre, &
 qu'on y appelloit jusqu'à des séculiers ses ennemis déclarés, & qui
 devoient s'y trouver en armes; mais qu'avec tout cela sa générosité
 alloit encore à relâcher les prisonniers, lorsque dans ses prisons le
 Cardinal de Palestrine & quelques autres eurent l'insolence de le me-
 nacer en face & de l'excommunier. Mais, répondit le Pape, s'il étoit
 innocent, qu'avoit-il à craindre d'une assemblée où tant de gens de
 bien.

Hist. de
 saints
 Louis, L.
 VI. p. 403.

bien étoient appellés ? Mais plutôt, ajoûta Thadée, que pou-
voit-il espérer d'une assemblée ou Grégoire son ennemi capital de-
voit présider, & où ces gens de bien auroient été mêlés avec ceux
qui ne l'épargnoient pas, même dans le tems qu'ils étoient entre
ses mains. Thadée finit par supplier les Pères de prolonger la troi-
sième session, parce qu'il avoit des nouvelles certaines que l'Empe-
reur étoit en chemin pour venir au Concile. Les Ambassadeurs de
France & d'Angleterre appuyèrent la demande de Thadée. Le dé-
lai fut accordé jusqu'au 17 Juillet, ce qui déplut fort à plusieurs
Prélats mal intentionnés pour Fridéric & qui s'ennuyoient à Lyon.

La liberté avec laquelle l'Evêque de Calvi avoit parlé dans cette
session lui fut funeste. Il fut arrêté en sortant de Lyon par des
Soldats de l'Empereur. On le jeta dans un cachot où l'on pré-
tend que l'on abrégea ses jours.

Gautier d'Ocre collègue de Thadée alla rendre compte à Fridé-
ric de ce qui se passoit. Ce Prince s'étoit rendu à Vérone le pre-
mier de Mai avec le Prince Conrad son fils. Il y avoit tenu une
Diète dans laquelle avoient assisté l'Empereur de Constantinople,
le Duc d'Autriche & de Stirie, le Duc de Carinthie & le Duc de
Moravie. On n'y avoit rien décidé. Ezelin qui étoit maître de Vé-
rone avoit grande attention que l'Empereur ne s'emparât point de
cette place.

Fridéric en quittant Vérone s'avança jusqu'à Turin, comme pour
se rendre au Concile, mais quand il fut ce qui s'étoit passé, il dit :
*je vois plus clair que le jour que le Pape fait tous ses efforts pour me
deshonorer. C'est l'esprit de vengeance qui l'anime, il ne convient pas
à un Empereur de se soumettre à une telle assemblée.* Il se contenta
de faire partir l'Evêque de Freisingue avec le Grand-Maitre de
l'Ordre Teutonique, & Pierre des Vignes, sans autre pouvoir que
de continuer un Traité que le Patriarche d'Antioche s'efforçoit de
ménager dès avant l'ouverture du Concile. Le refus que l'Empe-
reur fit de se rendre au Concile aliéna, à ce qu'on prétend, plusieurs
de ceux qui jusque là l'avoient favorisé, & l'on assure qu'ayant de-
mandé dans ce même tems en mariage la fille du Duc d'Autriche,
ce Prince déclara qu'il ne la lui donneroit pas, à moins qu'il ne fût
réconcilié avec l'Eglise.

Le Pape voulut absolument que la troisième session du Concile
se tint le 17 Juillet, quoique quantité de Princes & même de Pré-
lats pressassent Innocent de donner au moins trois jours à l'attente
des Envoyés de l'Empereur. Thadée voyant que tout se préparoit
pour la condamnation de Fridéric, déclara que si le Pape vouloit
procéder contre son Maitre, il en appelloit au Pape futur, & à un
Concile plus général que celui où il manquoit quantité d'Evêques
qui

PAIDZ'RIC.
L'An 1245.

Ughellos.
t. 6. p. 478.

Roland.
nus, L.
V. c. 13.

Rainal-
dus, n. 327

FABRIC. qui n'y étoient ni en personne ni par leurs Procureurs. Le Pape
FAn 1245 sans s'émouvoir répondit que le Concile étoit général, puisque tous
 les Princes y avoient été invités, tant Ecclésiastiques que Séculiers,
 mais l'Empereur, ajouta-t-il, n'a pas permis à ceux qui sont sous
 son obéissance d'y venir. *C'est pourquoi je n'admets point votre appel.*

Rainal-
duz, n. 33.
Matti leu
Paris, p.
668.

Puis il commença à raconter combien avant que d'être Pape il
 avoit eu d'affection pour Fridéric, & combien il avoit eu d'indul-
 gence pour ce Prince depuis la convocation du Concile. Il par-
 loit avec tant de ménagement que quelques-uns croioient qu'on ne
 devoit pas prononcer de jugement contre lui; mais on fut bien-
 tôt détrompé; car le Pape prononça lui même de vive voix la dé-
 position de Fridéric, & la fit ensuite lire dans le Concile. Le Pape
 y rapporte d'abord toutes les avances qu'il avoit faites pour procu-
 rer la paix, les promesses que l'Empereur avoit fait faire par le
 Comte de Toulouse, Pierre des Vignes, Thadée de Suesse, & le
 peu de compte qu'il avoit eu de tenir sa parole. Il réduit les crimes
 de ce Prince à quatre, parjure, sacrilège, hérésie & félonnie.

Il prouve le parjure par les contraventions de Fridéric aux en-
 gagemens qu'il avoit pris en rendant hommage du Roiaume de Si-
 cile, par les usurpations qu'il avoit faites dans l'Etat Ecclésiastique,
 par le violement de la paix faite avec l'Eglise. On l'accuse de laisser
 plus de onze Evêchés vacans dans le Roiaume pour profiter des re-
 venus, de troubler les élections, de dépouiller les Eglises de leur
 argenterie, de traiter les Clercs avec toute sorte d'indignités, de
 les accabler d'impôts, de les obliger de se battre en duel, de les
 traduire devant des Juges séculiers, & de les faire mourir. La vio-
 lence commise contre les Prélats qui étoient sur des vaisseaux des
 Génois fait la preuve du sacrilège. A l'égard de l'hérésie, Fridéric
 en est justement suspect par le mépris qu'il fait des censures, qu'il
 porte jusqu'au point de faire célébrer devant lui ou plutôt profaner
 les saints Mystères. On lui reproche ensuite ses liaisons avec les Sar-
 rasins, & le commerce de présens qu'il a avec eux. On assure qu'il
 imite leurs mœurs en mettant auprès de ses femmes des gardiens
 qu'il avoit fait faire eunuques. On lui reproche d'avoir permis
 qu'on ait prononcé le nom de Mahomet dans le Temple du Seigneur
 par le Traité honteux qu'il avoit fait avec le Soudan. On prétend
 qu'il a fait tuer le Duc de Bavière en haine de son attachement à
 l'Eglise Romaine. On lui fait un crime d'avoir donné sa fille en
 mariage à l'Empereur Vatace schismatique & excommunié. En-
 fin le Pape se plaint de ce que ce Prince ne fait point d'aumônes,
 de ce qu'il ne bâtit ni églises ni monastères, de ce que ses Sujets du
 Roiaume de Sicile sont presque réduits à la condition d'esclaves, &
 de ce qu'il y a plus de neuf ans qu'il n'avoit payé le cens.

Sur

Sur tous ces excès & plusieurs autres, continue le Pape, après avoir délibéré soigneusement avec nos Frères les Cardinaux & le saint Concile en vertu du pouvoir de délier que Jésus-Christ nous a donné, nous déclarons le susdit Prince privé de tout honneur & dignité, nous absolvons pour toujours de leur serment ceux qui lui ont juré fidélité, défendons par l'autorité apostolique que personne lui obéisse ou comme Empereur ou comme Roi, & voulons que quiconque à l'avenir lui donnera quelque aide en cette qualité soit excommunié par le seul fait. Ceux que la nomination de l'Empereur regarde lui éliront librement un successeur. Quant au Roiaume de Sicile nous y pourvoirons comme nous jugerons à propos avec le conseil de nos Frères les Cardinaux.

Après la prononciation de ce jugement, le Pape se leva & entonna le *Te Deum*. Tandis qu'on lisoit cette sentence, Innocent & les Prélats tenoient des cierges allumés suivant l'usage ordinaire dans la prononciation des excommunications, & ils les éteignirent la flamme en bas. Tous les assistans étoient saisis de frayeur. Les Envoyés de l'Empereur, Thadée de Suesse & Matthieu d'Ocra gémissaient & frappaient leur poitrine. Thadée répéta ces paroles du Prophète Sophonie, c'est ici un jour de colère, de calamité & de misère.

Cette déposition fut plutôt l'ouvrage du Pape que du Concile : aussi a-t-on remarqué que dans le titre de la sentence le Pape dit seulement qu'il la prononce en présence du Concile, mais non pas avec son approbation, comme les autres Décrets. Depuis près de deux cens ans les Evêques de Rome s'imaginoient être supérieurs à tous les Princes, même dans le temporel. C'est ce qui a fait dire à Innocent dans le préambule de cette sentence que le Pape est établi sur tous les Chrétiens pour récompenser ceux qui sont le bien & punir les coupables, expressions qui conviendroient mieux dans la bouche d'un Empereur Romain que dans celle du Vicairé de celui dont le Roiaume n'est pas de ce monde.

Ce jugement a une chose singulière : c'est que dans plusieurs accusations il n'est motivé que sur des bruits publics qui n'ont point été constatés.

Un célèbre Italien moderne a prétendu que le Concile de Lyon ne devoit point être mis au nombre des Conciles généraux & qu'il n'a point été regardé comme tel par Matthieu Paris, par Albert de Stade, par Trithème, par Palmerius & par Platine : il auroit pu ajouter Monsieur de Launoy au nombre de ceux qui ne voient en lui que l'autenticité de ce Concile. Frédéric étoit à Turin quand il apprit la nouvelle de sa déposition. Il en fut transporté de colère, & il dit en regardant de travers ceux qui étoient auprès de lui,

Tome II.

M

Pape 19.

FRIDERIC. *Pape m'a déposé dans son Concile, d'où lui est venue cette audace, qu'on m'apporte mes cassettes où sont les ornemens impériaux.* Quand on les eut ouvertes, il mit une couronne impériale sur sa tête, puis se levant il dit d'un ton mêlé de colère & de raillerie, *Je n'ai pas encore perdu ma couronne, le Pape ni le Concile ne me l'oteront pas sans qu'il y ait bien du sang répandu. Un homme du commun aura l'insolence d'entreprendre de me faire tomber de la Dignité Impériale, moi qui n'ai point d'égal entre les Princes; mais ma condition en devient meilleure, j'étois obligé de lui obéir en quelque chose, du moins de le respecter, maintenant je ne lui dois plus ni amour ni respect, & je ne suis point obligé d'observer la paix avec lui. Effectivement il s'appliqua depuis ce tems à faire tout le mal qu'il put au Pape en ses biens & dans les personnes de ses amis & de ses parens, & pour empêcher l'impression que la publication de la sentence du Pape pouvoit faire dans les Cours de l'Europe, il écrivit une lettre circulaire à tous les Princes Chrétiens pour leur faire sentir les conséquences de l'entreprise du Pape. Après avoir convoqué un Concile général contre nous, disoit-il, il a osé nous déposer sans nous avoir cités, & sans nous avoir convaincu d'aucune mauvaise action. Ce procédé ne peut être que très préjudiciable à tous les Rois; car que ne devrions-nous point craindre, s'il entreprend de me déposer après avoir été élu solennellement par les Princes & approuvé par toute l'Eglise, lui qui ne doit exercer aucune rigueur contre nous quant au temporel, quand même nous en aurions donné des sujets légitimes. Il investit ensuite contre les desordres de la Cour Romaine, il prétend qu'elle ne s'enrichit qu'en appauvrissant plusieurs Roiaumes, & quelles sont les grandes richesses qui la rendent si insolente.*

Rainaldus, n. 59

n. 62
Matthieu
Paris, p.
68.
Pierre des
Vignes, L.
I. p. 95.
Le Père
Daniel.
Histoire
de saint
Louis, L.
VL

Mon intention, finit-il, a toujours été de réduire les Ecclésiastiques, principalement les plus grands à l'état où ils étoient dans la primitive Eglise, afin qu'ils mènent une vie apostolique, & qu'ils imitent l'humilité de Notre-Seigneur. Ces premiers Ecclésiastiques voyoient les Anges, guérissent les malades, ressuscitoient les morts & soumettoient les Rois & les Princes, non par les armes, mais par la sainteté de leur vie. Mais ceux-ci livrés au siècle, enivres de délices, méprisent Dieu, l'exercice de leurs richesses étouffe en eux toute religion. C'est donc une œuvre de charité de leur ôter ces richesses pernicieuses qui les accablent, & c'est à quoi vous devez tous travailler avec moi.

Cette lettre nuit fort à l'Empereur, le dessein de déposséder les Ecclésiastiques de leurs revenus, le rendit odieux & suspect d'hérésie. Outre cette lettre circulaire, Frédéric en écrivit une particulière aux Rois de France & d'Angleterre, datée de Turin, du dernier Juillet, où répétant les principales choses qui regardoient l'intérêt commun que tous les Souverains avoient à ne pas souffrir que

que les Papes osassent ainsi attaquer les têtes couronnées, il leur fai-^{FRIDERIC} soit remarquer qu'on ne trouvoit écrit nulle part qu'aucune Loi di-^{l'An 1245} vine ou humaine ait accordé au Pape le pouvoir de transférer l'Empire à son gré, ni de juger les Rois & les Princes pour le temporel, & les punir par la privation de leurs Etats. *Il est vrai*, disoit-il, *que par le Droie & la Coutume il lui appartient de nous sacrer, mais il ne lui appartient pas plus pour cela de nous déposer, qu'aux Prélats des autres Roiaumes qui sacrent leurs Rois, de les priver de leur Couronne.* Il se disculpe au sujet du refus de payer le cens. *Avant les disputes j'avois mandé à mes Officiers de le payer exactement, depuis je t'ai fait consigner en maison sacrée.*

Il s'étend ensuite sur les vues de la procédure, il soutient que la prétendue notoriété est un prétexte dont on pourroit abuser pour condamner qui l'on voudroit, qu'on n'a entendu aucun témoin digne de foi, que l'Evêque de Calvi étoit refusable, puisque son frère & son neveu avoient été pendus, après avoir été convaincus de trahison, que les Evêques d'Espagne n'étoient pas allés instruits pour décider, que d'ailleurs il n'étoit pas présent & n'avoit pas été contumacé dans les formes, qu'il n'avoit point été cité valablement, qu'on n'a pas voulu écouter les Procureurs qu'il avoit envoyés pour proposer les causes de son absence. Il se plaint que le Pape entreprenne de punir corporellement celui que Dieu seul peut punir de peines temporelles, puisqu'il n'a aucun homme au dessus de lui: il proteste qu'il est très sincèrement attaché à l'Eglise Romaine.

Ces Lettres réparèrent les mauvaises impressions de la Lettre circulaire, & indisposèrent contre le Pape même la plupart des Prélats qui se regardèrent comme allant être le jouet des Romains enorgueillis d'avoir su fouler aux piés la première puissance de la terre.

Le Roi saint Louïs n'approuvoit point les procédés du Pape, Du Cange quoiqu'il blâmât aussi la conduite & les emportemens de Frédéric. sur Join-ville. L'Empereur aiant été informé des sentimens du Roi de France lui écrivit le 22 Septembre une Lettre qui est aussi pour tous les François. Elle étoit datée de Crémone où il s'étoit rendu en partant de Turin. Pierre des Vignes & Gautier, d'Ocre en étoient les Porteurs. Après s'être plaint des entreprises des Papes sur le temporel, il conjuroit le Roi de vouloir prendre connoissance de sa cause, de concert avec la Noblesse du Roiaume de France, & de ne point souffrir que le Pape tirât aucun secours, soit des Laïques de France, soit des Ecclésiastiques. Il offroit de lui mettre tous ses intérêts entre les mains, d'entrer à l'égard de l'Eglise dans toutes les soumissions que lui & les Grands de l'Etat jugeroient nécessaires,

FRIÉRIC. res, & de faire le voyage de la Terre Sainte en personne ou d'y envoyer son fils, soit que le Roi y allât lui même, soit qu'il y envoyât seulement du secours.

Matthieu Paris, p. 683. On croit que cette offre entra dans les raisons qui engagèrent saint Louis à proposer une conférence au Pape. Innocent l'accepta. Cluni fut choisi pour cette entrevue. Le Pape auroit eu grande envie d'entrer plus avant dans le Roiaume de France, mais on ne le lui permit pas. Il avoit eue la précaution de publier par tout des Ecrits pour faire valoir la justice de sa Sentence. On a encore la Lettre qu'il écrivit au Chapitre général de Cîteaux qui se tenoit selon la coutume le 14 Septembre. Il y déclare qu'il ne cherchera à employer contre Frédéric que le glaive spirituel, & non le matériel, & pour répondre aux discours de ceux qui soutenoient que l'Empereur avoit été condamné à Lyon précipitamment & sans l'avis des Cardinaux, & le Conseil des gens habiles, il assure qu'il ne se souvient pas que jamais cause ait été examinée avec autant de soin & par des personnes si habiles & si vertueuses que celle de Frédéric, jusque là que dans les délibérations secretes quelques Cardinaux avoient fait le personnage d'Avocat, les uns pour lui, les autres contre, afin de discuter à fond la vérité comme dans les disputes des Ecoles. Il finit par témoigner que lui & les Cardinaux étoient prêts de soutenir ce jugement jusqu'à la mort. Ce n'étoient point là des dispositions à la paix: aussi la conférence de Cluni ne produisit-elle rien: elle se tint vers la fin de l'année.

Rainaldus, n. 79. Le Pape y vint avec douze Cardinaux, les Patriarche de Constantinople & d'Antioche & dix-huit Evêques. Le Roi de France étoit aussi très bien accompagné, il avoit avec lui. La Reine Blanche sa mère, les Princes Robert, Alphonse & Charles ses frères, la Princesse Isabelle sa sœur, les Infans de Castille & d'Arragon, le Duc de Bourgogne; Baudoin II Empereur de Constantinople s'y trouva aussi.

Pierre du Vignes, Epist. 16. Le Roi & le Pape conférèrent secrettement sans autre témoin que la Reine Blanche, pendant sept jours. On ne fait pas le détail de ce qui se passa, mais il y fut question des moiens de rétablir la paix dans l'Eglise. L'Empereur fut informé que le Pape n'avoit voulu entendre parler d'aucun accommodement, à moins que Frédéric ne se soumit absolument & sans restriction à ce qu'il plairoit au saint Siège de déterminer touchant les Villes de Lombardie, & il écrivit quelque tems après au Roi d'Angleterre que le Roi de France avoit fait ce qu'il avoit pu pour fléchir Innocent, mais que ce bon Pasteur, sans nul égard au droit & à l'honneur de l'Empire ne songeoit qu'à tout soumettre à son pouvoir.

XX. Henri Lantgrave de Hesse & de Thuringe est élu Empereur. Révolte dans le Royaume. Démarches inutiles de Frédéric pour obtenir la paix. Le Roi de France s'y emploie vainement.

L'Empereur & le Pape ne perdoient aucune occasion de se pro-^{FRIDERIC.}
curer tous les chagrins imaginables. Quelque attachement que l'An 1245.
l'on ait pour la Cour de Rome, on est obligé de convenir que le
Pape passoit quelquefois les bornes de son pouvoir. Frédéric avoit Rainal-
établi une Foire à Turin. Innocent très content de la Ville de Ver-^{dus, n. 66.}
ceil qui s'étoit toujours déclarée contre l'Empereur, ordonna que
cette Foire se tiendrait à l'avenir à Verceil. On a vu que le Roi de B. 81.
Hongrie s'étoit engagé à rendre hommage à Frédéric. Innocent
l'en dispensa sous prétexte que ce Prince n'avoit pas secouru le Roi
Béla dans la guerre contre les Tartares.

Un plus grand projet roûloit dans l'esprit du Pape, c'étoit
d'engager les Princes d'Allemagne à choisir un Empereur à la place
de Frédéric. Il ne faisoit que suivre en cela les intentions de Gré-^{Histoire}
goire IX. Ce Pape quelque tems avant sa mort avoit fait offrir ^{de saint}
l'Empire au Duc de Saxe Othon, fils de cet autre Othon à qui ^{Louis, L.}
Frédéric avoit succédé; mais ce Prince qui prévoyoit les suites de ^{V. p. 298.}
cette acceptation, avoit prié le Pape de trouver bon qu'il profitât
de l'exemple de son père, dont la destinée lui mettoit devant les
yeux tout ce qu'il falloit pour l'intimider, puisque toute la faveur du
Pape Innocent III n'avoit rien pu pour lui jusqu'à la mort de son
Concurrent, & qu'ensuite il s'étoit vu dépouillé par le même Pape
qui l'avoit protégé.

Au refus d'Othon, Grégoire voulut encore tenter Abel, second
fils de Waldemar, Roi de Dannemarck, qui s'en excusa de même,
ne se sentant pas assez de forces pour profiter de ce présent, malgré
Frédéric. Les François ne furent pas plus complaisans & les tenta-
tives faites auprès du Comte d'Artois furent rejetées avec quelque
sorte d'indignation, comme on la vu plus haut.

Innocent ne désespéra point de réussir où avoit échoué son prédé-
cesseur. Aussi-tôt après la conclusion du Concile de Lyon, il écri-
vit aux Ducs d'Autriche, de Bavière, de Saxe, de Brabant, aux ^{Rainal-}
Archevêques de Cologne, de Mayence, & de Saltzbouurg, de ^{dus, n. 54.}
s'assembler dans quelque Isle du Rhin & de ne point se séparer qu'ils ^{Matthieu}
ne fussent convenus du choix d'un nouvel Empereur. Il leur pro-^{Paris, p.}
mettoit d'abord quinze mille marcs d'argent pour les aider à se sou-^{670.}
tenir contre Frédéric par la crainte duquel ils étoient retenus. Il
les assurait de plus de son secours & de celui de toute l'Eglise.

Henri Lantgrave de Hesse & de Thuringe étoit le Prince que le
Pape vouloit opposer à l'Empereur, mais Henri qui prévoyoit
M 3 qu'il

FRIDERIC. qu'il faudroit acheter aux dépens de son repos & aux risques de sa fortune la Dignité qu'on lui offroit, préféroit la vie tranquille d'un Lantgrave paisible au sort agité d'un Empereur douteux. Cependant Innocent à force de prières fit changer de résolution à ce Prince. Les instances des Lombards qui promettoient de le secourir de toutes leurs forces y contribuèrent aussi, & le Lantgrave laissa entendre qu'il ne refuseroit pas l'Empire s'il étoit élu dans les formes. Le Pape en conséquence manda aux Electeurs de choisir pour Roi des Romains & pour Empereur le Lantgrave de Thuringe. Il leur promit la rémission de leurs péchés & l'assistance du Saint-Esprit.

Rainaldus, n. r. Matthieu Paris, p. 88.

Rainaldus, n. 2.

- n. 3. Cependant les principaux Princes d'Allemagne ne voyoient qu'avec de très grandes inquiétudes que l'on propoisoit de faire une nouvelle élection, qui ne manqueroit pas de mettre tout l'Empire en feu. Le Roi de Bohême, les Ducs de Bavière, de Brabant, de Brunswick, de Saxe, les Marquis de Misnie & de Brandebourg s'opposoient à cette intrusion. Le Pape ne négligea rien pour les amener à son sentiment, il les assûroit que le seul moien de rendre la paix à l'Eglise étoit de donner l'Empire à un Prince Catholique, & de l'ôter à celui qui ne cessoit de persécuter les Chrétiens. Il leur promettoit la rémission de leurs péchés, s'ils se prêtoient à cette bonne action.

- n. 4. Le plus grand nombre des Princes d'Allemagne, persista dans l'obéissance qu'ils devoient à Fridéric, mais pour le malheur de l'Empire les Archevêques de Mayence & de Cologne & quelques Princes séculiers, trop crédules au Pape, élurent le 17 Mai, jour de l'Ascension près de Wirtzbourg Henri Lantgrave de Thuringe, fils du Lantgrave mort l'an 1227 à Otrante, lorsqu'il se dispoisoit à partir pour la Terre Sainte: il se disoit issu du sang de Charlemagne.

- n. 5. Le Pape reçut cette nouvelle avec une satisfaction infinie, il fit dire au nouvel Empereur qu'il pouvoit compter sur l'approbation du Ciel, & sur la protection du Siège Apostolique. Effectivement il fit toucher à Henri de grosses sommes d'argent sur ce que les Légats levoient de toutes parts. L'Archevêque de Mayence donna la croix à tous ceux qui se déclaroient contre Fridéric, & on les flattoit qu'ils gagneroient les mêmes Indulgences que s'ils faisoient la guerre aux Infidèles. Ceux qui restèrent attachés à Fridéric furent excommuniés & leurs terres soumises à l'interdit. Philippe Foutana élu Evêque de Ferrare fut envoyé en qualité de Légat en Allemagne, avec commission & ordre d'excommunier & de suspendre les Prélats & Clercs qui refuseroient de reconnoître Henri pour Empereur. Il devoit employer les peines spirituelles & temporelles contre les Laïques qui ne se soumettroient pas à ce Prince.

Fridé-

Fridéric ne voulant pas donner le tems à son Rival de se fortifier avoit envoyé Conrad avec une armée en Allemagne. Il rencontra le Lantgrave près de Francfort, où il avoit indiqué une Diète: il lui donna bataille & il fut vaincu. On prétend que l'argent du Pape contribua beaucoup à faire gagner la victoire au Lantgrave, & que sept mille marcs d'argent distribués à propos occasionnèrent dans l'armée de Conrad une désertion qui fut cause de sa défaite. Cette action se passa le quatrième d'Août, jour de la Fête de saint Dominique.

FAIDE' REC.
l'An 1139.
Rinal-
dus, n. 8.
Matthieu
Paris, p.
704, 714.

Henri après sa victoire alla droit en Souabe, où tout fléchissoit devant lui & bientôt il n'auroit plus eu d'ennemis dans l'Allemagne si le Duc de Bavière dont on prétend que le père avoit été tué par les artifices de Fridéric, n'eût rétabli les affaires de Conrad par les grands secours dont il l'aïda.

Rinal-
dus, n. 10.

Le Pape étoit occupé en même tems à causer une révolution dans les États que Fridéric avoit en Italie. Il y envoya deux Cardinaux en qualité de Légats pour exciter les peuples à la revolte, & il écrivit des Lettres circulaires qui devoient être répandues dans le Roiaume, & dans lesquelles on trouva des invectives sanglantes contre Fridéric qui y est traité de nouveau Néron, & d'un autre Pharaon.

n. 11.

Les intrigues de la Cour de Rome ne furent pas inutiles. Il eut des mouvemens dans le Roiaume. L'Empereur Fridéric nous apprend lui même le détail de cette conspiration dans une Lettre qu'il écrivit aux Rois & aux Princes. *Quelques-uns de nos serviteurs*, dit-il, *avoient conspiré notre mort, savoir, Théobalde François, Jacques de Morra, Pandolphe de Fasanelles, Guillaume de Saint-Séverin & d'autres; mais quelques-uns des complices, nous ont découvert cette conspiration, & comme nous cherchions à en approfondir la vérité, Pandolphe & Jacques qui étoient auprès de nous se sont absentés. Tibaud & Guillaume se trouvant dans le Roiaume se sont emparés par surprise de deux de nos châteaux, Capacio & la Scala: ce dernier a été repris. Les Conjurés ne peuvent échapper de nos mains, les coupables sont accompagnés de Frères Mineurs qui les ont croisés, & ils disent qu'ils soutiennent les intérêts de l'Eglise Romaine. Les prisonniers trouvés dans la Scala ont parlé de même dans la confession volontaire qu'ils ont faite publiquement avant que de mourir. L'Empereur finit par protester qu'il n'est pas capable d'user de si indignes représailles contre le Pape ou contre les Cardinaux, quoique quelques-uns de ses plus zélés serviteurs l'en aient souvent prié.*

n. 14, 15.

Fridéric vit bien que sa vie ne seroit plus en sûreté, s'il n'employoit par l'exemple d'une très grande sévérité ceux qu'une piété superstitieuse pouvoit porter à attenter à sa vie. Il fit arrêter plus

Matthieu
Paris, p.
712.

de

FABR. HIC. de cinq mille personnes qui furent soupçonnées d'avoir eu part à ce
l'An 1246. complot. Les coupables furent brûlés vifs à Naples, leurs femmes
Collenu- & leurs enfans furent envoyés dans les prisons de Palerme, où on
tius, L. IV. les laissa mourir de faim. Fazel assure qu'en travaillant aux pris-
Conrad. sons de Palerme l'an 1514, l'on retrouva les cadavres de deux fem-
Rerum mes qui avoient été arrêtées dans cette occasion, & dont les habits
Ital. étoient presque entiers.

Script. t. 1. On prétend que la maison de Saint-Séverin qui avoit été impli-
p. 277. quée dans cette malheureuse affaire fut sur le point d'être éteinte &
Appendix qu'elle l'auroit été, si la Comtesse de Celano qui étoit Saint-Sé-
Malaterra t. 5. p. 604. verin n'eût trouvé le moyen de faire échapper un enfant de neuf ans
& 605. appelé Roger, le seul rejetton de cette illustre Maison. Cependant
Fazel, L. l'Empereur, pour empêcher que le soupçon d'hérésie dont il étoit
VIII. p. 442. accusé ne prévalût, ce qui auroit nui extrêmement à ses affaires,
Summon- prit le parti de se faire examiner par l'Archevêque de Palerme,
te, t. 2. L. l'Evêque de Pavie, les Abbés du Mont-Cassin, de Cave, de Case-
II. p. 97. neuve & deux Frères Prêcheurs nommés Roland & Nicolas. Il fut
Rainal- interrogé sur les articles du Symbole, sur les Mystères & autres
dus, n. 17. points de la Religion Chrétienne. Ses réponses furent orthodoxes,
& 18. on en fit un procès verbal, dont ses examinateurs se chargèrent. Ils
allèrent à Lyon pour déclarer au Pape que Fridéric pensoit très
bien sur tous les articles de Foi, & qu'il étoit très éloigné de l'hé-
résie, & ils avoient ordre & commission de ce Prince d'attester
par serment la vérité de tout ce qu'ils déposoient.

Ils furent assez mal reçus à Lyon. Innocent refusa d'abord de
leur donner audience; il prétendit qu'ils méritoient punition pour
s'être chargés de la procuration d'un excommunié, & pour être fau-
teurs de Fridéric. Ils assurèrent qu'ils n'étoient envoyés de ce Prin-
ce que comme d'un simple Chrétien qui avoit dessein de se récon-
cilier avec l'Eglise. Le Pape après cette déclaration leur donna
n. 19. trois Cardinaux pour Commissaires qui firent leur rapport à Inno-
cent. Le Pape décida que cet examen étoit une entreprise témérai-
re, comme ayant été faite sans aucun pouvoir. Il fit venir les En-
voyés de l'Empereur à qui il dit qu'il regardoit comme nul tout ce
n. 20. qu'ils avoient fait, comme n'étant fait ni dans le lieu, ni devant les
personnes, ni sur les matières convenables. *Quant à l'offre, ajouta-
t-il, que fait Fridéric de se justifier en notre présence, quoiqu'il ne
dût pas être écouté pour les raisons qui ont été dites, nous ne refusons
cependant pas de le recevoir, pourvu qu'il vienne en personne dans le
tems prescrit, sans armes, & avec peu de suite, & nous lui donnerons
sûreté tant pour lui que pour les siens.*

n. 24. Fridéric ne se rebuta point, il eut recours au Roi de France à
qui il écrivit pour lui demander sa médiation. Saint Louis envoya
les

les Evêques de Senlis & de Bayeux au Pape à ce sujet. Il fut convenu qu'Innocent & saint Louis se verroient à Cluny. Le Roi offrit au saint Père de la part de l'Empereur que ce Prince iroit en Terre Sainte pour n'en jamais revenir, & qu'il y employeroit ses thréfours & ses armes contre les Infidèles, afin de rétablir le Roiaume de Jérusalem dans toute son ancienne splendeur. Il demandoit seulement d'être absous de l'excommunication, & que Conrad son fils fut couronné Empereur.

FARDELIER
l'An 1247.
Matthieu
Paris, p.
543, 697.

Saint-Louis n'oublia rien pour faire accepter ces propositions qui étoient capables de rétablir la paix dans l'Eglise & dans l'Empire, mais Innocent fut inflexible. C'étoit la cause de l'Eglise, disoit-il, & non pas la sienne, puis regardant le Roi tristement comme s'il ne l'avoit refusé qu'à regret, il le prioit de se souvenir avec quelle bénignité on avoit attendu Frédéric au Concile, sans qu'il eût daigné se présenter, combien il avoit violé de promesses semblables, confirmées même par des sermens, & s'il en falloit davantage pour le rendre à jamais indigne d'être cru. Saint Louis de son côté voulut le faire souvenir que l'Evangile ne met point de bornes au précepte de recevoir ceux qui se repentent, que la réconciliation de ce Prince étoit de la dernière importance pour le bien de l'Eglise, & en particulier pour le succès de la guerre en Terre Sainte qui ne pouvoit être secourue efficacement qu'autant que l'Empereur maître de la mer & des ports se prêteroit à cette entreprise, & qu'en faveur de cette infinité de gens qui méditoient de passer en Orient, il vouloit bien ne pas rejeter des soumissions que Jésus-Christ ne rejetteroit peut-être pas. Mais Innocent demeura toujours inébranlable, & le Roi se sépara de lui fort mal édifié de son obstination qui ne servoit qu'à augmenter le parti de l'Empereur.

Histoire
de saint
Louis, l.
VI.

XXI. Mort du Landgrave. Guillaume Comte de Hollande est élu Empereur. Histoire célèbre des armées sans. Punition de Pierre des Vignes. Défaite d'Entius. Mort de Frédéric, son testament, ses femmes & ses enfans.

LA victoire que le Landgrave avoit remportée sur Conrad faisoit l'An 1247. espérer au Pape & à ses partisans que bientôt Frédéric seroit obligé de céder l'Empire à son rival. Henri se dispoisoit même à se faire couronner à Aix-la-Chapelle avec grande solennité, lorsque Conrad qui avoit reçu de nouveaux secours vint attaquer le Landgrave. Celui-ci eut d'abord l'avantage, mais à la fin Conrad fut victorieux & Henri se vit obligé de prendre la fuite. Philippe Fontana Evêque de Ferrare tomba entre les mains du vainqueur qui le garda longtems en prison. Les affaires de l'Empereur étoient dans un état florissant, les Lombards avoient été battus, les rebelles

Monachus
Pierre des
Vignes,
p. 62.
Murator,
t. VI II.
Matthieu
Paris. P.
76
p. 688.

Tome II.

N

du

François.
l'An 1247.
Matthieu
Paris, p.
756, 727.
Raimal-
dus.
Jannone,
L. xvii.
p. 450.
*Histoire
de saint
Louis*, L.
VI.

du Roiaume châtiés, le Lantgrave étoit mort, soit de chagrin de sa défaite, soit d'un coup de flèche qu'il avoit reçu au siège d'Ulme. Fridéric après avoir achevé de soumettre les revoltés du Roiaume se mit en chemin pour s'approcher de Lyon. Les Lombards demandoient la paix, la Maison de Savoye un des plus grands appuis du Pape s'étoit réconciliée avec Fridéric, qui avoit donné une de ses filles en mariage à Thomas de Savoye Comte de Flandre, avec les Villes de Turin & de Verceil en dote. Mainfroy bâtard de cet Empereur avoit épousé Béatrix veuve d'un autre Mainfroy, Marquis de Saluces, & fille d'Amédée Comte de Savoye & d'Anne Dauphine sa première femme. Entius autre fils naturel de l'Empereur avoit encore battu les Génois sur mer & pris dans le combat un parent du Pape qu'il fit pendre.

Tous ces contretems, loin d'abattre le courage d'Innocent ne firent qu'augmenter l'ardeur qu'il avoit de se venger. Il envoya le Cardinal Pierre Capocce en qualité de Légat en Allemagne pour animer tout le monde contre Fridéric & Conrad, & pour faire élire un nouvel Empereur. Cet Ange de paix, (car c'est ainsi que l'appelle le Pape) étoit chargé des ordres les plus rigoureux contre ceux qui ne se livreroient pas aveuglément aux projets d'Innocent.

*Histoire
de saint
Louis*, L.
VI.
Matthieu
Paris, p.
808.

Ses instructions portoient qu'il seroit excommunier tous ceux qui après avoir pris le parti de l'Eglise & lui avoir fait serment, étoient retournés au service de Fridéric & de Conrad. Leurs terres devoient être mises à l'interdit, leur témoignage ne devoit point être reçu en justice, & ils étoient déclarés incapables de jouir du bénéfice de l'azyle des Eglises.

Tout ce que put faire le Légat, fut d'abord inutile, ni le Comte de Gueldre, ni le Duc de Brabant, ni Richard d'Angleterre ne se laissèrent tenter par l'offre de l'Empire. Le Roi de Norvège refusa de même, quoique le Pape ne l'eût fait couronner qu'à cette intention, ce Prince dit à ce sujet qu'il avoit bien promis de faire la guerre aux ennemis de l'Eglise, mais non pas à tous les ennemis d'Innocent.

Raimal-
dus, n. 4.

Cependant, comme il n'étoit pas possible que la Couronne Impériale jettée à la tête de tant de gens ne trouvât enfin quelqu'un qui osât s'en charger, Guillaume II, Comte de Hollande & de Frise consentit d'être élu Roi des Romains. L'élection se fit à Nuys cinq jours après la fête de saint Michel, dans une assemblée où l'on avoit invité le plus que l'on avoit pu d'Archevêques & d'Evêques.

n. 8.

Le plus grand nombre des Princes d'Allemagne peu touchés des menaces & des promesses du Légat resta fidèle à Fridéric. Le Duc de Saxe, le Duc de Bavière, le Marquis de Misnie, la Noblesse d'Autriche & de Stirie, l'Archevêque de Magdebourg, les Evêques

ques de Passau & de Freysingue continuèrent de se distinguer par leur attachement à ce Prince contre lequel les Frères Prêcheurs avoient ordre de prêcher la Croisade.

Les malheurs que l'Allemagne éprouvoit de ces discordes civiles indisposoient tous les gens pacifiques contre le Pape qui en étoit regardé comme la première cause. Quelques têtes chaudes résolurent de venger l'Empire en se défaisant d'Innocent. Ce projet abominable fut découvert par un des Conjurés qui l'avoua se voyant prêt de mourir d'une maladie dangereuse qui le surprit tout à coup. On arrêta dans le même tems à Lyon deux Italiens qui avouèrent que quarante personnes avoient conspiré contre la vie du Pape, & que quand bien même l'Empereur ne seroit plus au monde, rien n'étoit capable de les empêcher de mettre Innocent en pièces, & qu'ils étoient persuadés de faire en cela une œuvre agréable à Dieu & aux hommes. Le Pape fut très effrayé de cette résolution, & se tint caché dans sa chambre où cinquante hommes le gardoient. Il n'osoit pas mêmes sortir de son palais pour aller dire la Messe dehors.

Les inquiétudes d'Innocent augmentèrent bien davantage, lorsqu'il apprit que l'Empereur s'étoit mis en chemin pour arriver à Lyon à la tête de son armée, afin, disoit-il, de plaider lui-même sa cause devant le Pape & d'en faire connoître la justice aux nations en deçà des Alpes. Il se proposoit d'aller de là en Allemagne pour apaiser les troubles.

Quelque protestation que ce Prince fit qu'il ne vouloit point user de violences à l'égard du Pape, Innocent étoit dans de grandes frayeurs. La Cour de France ayant appris la résolution de l'Empereur prit le parti d'armer & d'aller au secours du saint Père. Saint Louis, les Comtes d'Artois, de Poitou & d'Anjou, la Reine Blanche aussi, se préparoient à marcher du côté de Lyon afin d'être en état de s'opposer aux entreprises de Frédéric. Innocent en témoigna sa reconnoissance au Roi de France, aux Princes ses frères, & à la Reine sa mère. Mais comme il fut instruit dans le même tems que les affaires que l'Empereur avoit en Italie ne lui permettoient pas d'en sortir, il déclara au Roi saint Louis qu'il ne vouloit point qu'il se mit en marche avec son armée, jusqu'à ce qu'il lui eût encore écrit : il paroit par les lettres du Pape que l'approche des François l'inquiétoit extrêmement.

Ce fut la surprise de Parme qui retint l'Empereur en Italie. Les amis du Pape en avoient été chassés, ils avoient trouvé le moien d'y rentrer, & ils avoient tué le Podestat & tous les partisans de Frédéric. Cet événement inopiné causa beaucoup de chagrin à ce Prince. Au lieu de continuer son chemin vers Lyon, il prit le parti d'aller châtier les Parmésans, & pour cet effet il alla mettre le siège

Parmes.
l'An 1147.
Rainaldus, n. 7.
Matthieu Paris, p. 724. 725.

Rainaldus, n. 11.

Monachus Patavinus.

FRIDERIC. devant Parme qu'il s'obstina à vouloir prendre de force, pour en l'An 1147. faire un exemple terrible.

Rainaldus, n. 1.

Comme malgré ses rigueurs il y avoit toujours des Ecclésiastiques qui se déclaroient pour le Pape, il fit publier une ordonnance, portant que tout Ecclésiastique ou Religieux qui sur le Mandement du Pape manqueroit de célébrer la Messe ou les autres Offices divins & d'administrer les Sacremens, seroit chassé de sa Ville ou du lieu de sa demeure, & dépouillé de ses biens patrimoniaux. & ecclésiastiques qui seroient ajugés, savoir, les biens ecclésiastiques aux Clercs qui observeroient cette ordonnance, & les biens patrimoniaux aux parens qui succédroient *ab intestat*. L'ordonnance portoit aussi défense à aucun Religieux de passer d'une Ville à l'autre sans Lettres testimoniales qui répondissent de leur fidélité. & de leurs bonnes mœurs. Cette ordonnance étant venue à la connoissance du Pape, il écrivit aux Prélats d'Allemagne & d'Italie, pour réitérer l'excommunication prononcée contre Frédéric & il menaçoit de procéder encore plus rigoureusement, s'il persistoit dans sa contumace.

n. 7. L'Empereur méprisa autant cette excommunication qu'il avoit. méprisé les autres: c'est pourquoi le Pape manda aux Evêques de Freysingue, de Passau & de Ratisbonne & aux autres Prélats d'Allemagne de prêcher la Croisade contre Frédéric & contre Conrad, comme pervertissant la foi, & ruinant la liberté de l'Eglise. Le Pape promit à ceux qui se croiseroient pour ce sujet les mêmes indulgences qu'à ceux qui alloient en Terre Sainte.

Les Allemans étoient peu sensibles à toutes ces promesses: Sifride Evêque de Ratisbonne avoit été chassé de son Siège par ses Diocésains, pour avoir publié l'excommunication contre Frédéric. Ce Prélat étant mort pendant cette dispute, on ne lui avoit pas rendu les derniers devoirs avec les mêmes solemnités qui étoient en usage dans les obsèques des Evêques de Ratisbonne. Son successeur qui étoit dans les mêmes sentimens avoit été privé du droit de battre monnoye, & d'autres prérogatives. Une femme de condition avoit été déterrée, & jetée à la victoire, pour avoir pris le parti du Pape. Un Prêtre avoit été battu pour la même raison & jeté dans un cachot, jusqu'à ce qu'il eût payé une amende très considérable, & il avoit été défendu sous peine de la vie de paroître en habit de Croisé.

n. 12. C'étoit en vain que le Pape avoit déclaré que si les Habitans de Ratisbonne ne se repentoient avant la Fête de l'Assomption, ils seroient privés des fiefs qu'ils tenoient de l'Eglise, que leurs débiteurs ne seroient pas tenus de les payer, & que leur postérité jusqu'à la quatrième génération seroit déclarée inhabile à posséder des Bénéfices; tandis que l'Allemagne étoit en feu.

Fri-

Fridéric étoit autour de Parme qu'il vouloit avoir à discrétion. Il avoit bâti près de cette Ville une place à laquelle il avoit donné le nom de la *Victoire*, dans laquelle une grande partie de ses troupes étoit comme en quartier d'hiver. L'armée de ce Prince étoit de soixante mille hommes & il espéroit que la famine qui se faisoit déjà sentir dans Parme, obligeroit bientôt les Parmésans à se rendre à discrétion. Le peuple parloit déjà d'ouvrir les portes, dans ces circonstances l'Empereur sortit de la *Victoire*, & alla à trois milles de là, soit parce qu'il étoit malade, soit pour chasser. Il avoit amené avec lui un grand nombre d'Officiers de distinction. Cette nouvelle ayant été sue dans la Ville, un nommé Baxa Lupus fut d'avis de faire une sortie générale. Le Légat Monte-Longo & les Généraux approuvèrent ce sentiment. En conséquence de cette résolution les Parmésans sortirent de leur Ville la nuit du 12 Février, attaquèrent les Impériaux, les surprirent & brûlèrent la nouvelle Ville de la *Victoire*. Ils firent un assés grand carnage. Les Sarrafins furent tous passés au fil de l'épée, & la rage des Parmésans alla jusqu'à les mettre en morceaux & les manger: ils ne firent quartier qu'aux Lombards. Le malheureux Thadée ayant été pris fut mis en pièces en haine de ce qu'il avoit toujours été d'avis de traiter Parme à la dernière rigueur & peut-être par représailles de la mort de Marcellus Evêque d'Arezzo que l'Empereur avoit fait pendre trois jours auparavant par les Sarrafins, pour avoir voulu faire soulever la Marche d'Ancone. Quinze cens Impériaux restèrent sur le champ de bataille, & trois mille furent faits prisonniers. Les Archives, les sceaux de l'Empereur & le carrosse de Crémone tombèrent entre les mains des victorieux. Fridéric se retira en grande hâte à Crémone.

Les Parmésans en mémoire de cette victoire firent graver ces deux vers-ci dans un endroit fort élevé.

*Per te, Rex, alma cessit victoria Parma
Antiphrasi dicta cessit victoria victa*

& lorsqu'on l'apprit au Pape, il dit,

Ad laudem Christi Victoria vixit.

Il n'y avoit que cinq jours que ce grand événement étoit passé, lorsqu'Entius battit les Mantouans qui venoient au secours des Parmésans. Il prit cent bâtimens & fit trois cens prisonniers. Bernard Orlandi Rusi neveu du Pape & l'un des Chefs des ennemis de l'Empereur fut tué dans cette action.

Le Roi saint Louis se préparoit pour lors à son voyage d'outre-mer. Fridéric vint à Aste, & manda à ce Roi qu'il le prioit

Fridéric
l'An 1248.
Rainaldus, n. 17.
Vita Ricardi Comitis.
Muratori, t. 8. p. 132.
Villani, l. VI. c. 34.
Matthieu Paris, p. 746.
Rolandus, l. V. c. 22.

Pierre des Vignes, l. II. Epist.

Collennius, l. V.

Rainaldus, n. 20.

n. 24.
Pierre des Vignes, l. II. Epist. 42.
Annales Genuenses, l. VI. p. 515.

FRIDERIC. d'employer de nouveau son crédit auprès du Pape pour l'engager à l'absoudre, & il protesta qu'il étoit prêt de passer en Terre Sainte, mais Innocent fut toujours inflexible.

Matthieu Paris, p. 784. L'Année suivante l'Empereur éprouva deux afflictions bien sensibles. Il fut trahi par le fameux Pierre des Vignes son confident, & l'homme de son siècle le plus éloquent. On ne s'accorda pas sur la cause de la disgrâce de ce Chancelier. Les ennemis du Pape ont prétendu que Pierre des Vignes gagné par la Cour de Rome avoit engagé le Médecin de l'Empereur à lui donner une médecine empoisonnée; que Frédéric en ayant été averti avéra le fait qui se trouva véritable; qu'ensuite le Médecin avoit été pendu, & qu'on avoit aveuglé Pierre des Vignes. D'autres ont écrit que Frédéric avoit envoyé ce Chancelier au Marquis d'Este & au Comte de Saint-Boniface, pour les engager à se rendre à la Cour de l'Empereur, & qu'il leur avoit conseillé secrètement de n'y pas venir, parce que Frédéric avoit de mauvais desseins contre eux: ce qui étoit venu à la connoissance de ce Prince. Enfin il y en a qui ont assuré que la jalousie causa la ruine de Pierre, contre lequel l'Empereur ne se porta à cette violence, que parce qu'il étoit trop bien avec l'Impératrice ou avec quelques-unes de ses Maîtresses.

Laurentius de Monachis. Muratori, t. 8. p. 144. Chronicon Pipini, L. II c. 39.

Quoi qu'il en soit, Pierre ayant appris qu'on devoit le livrer aux Pisans ses ennemis mortels, se cassa la tête contre une colonne à laquelle il étoit attaché.

On rapporte que Frédéric fut extrêmement touché de la perfidie de Pierre des Vignes pour qui il avoit une très grande amitié, & qu'il ne put s'empêcher de repandre des larmes en l'apprenant, & de dire, *J'ai été trahi par la moitié de moi même, après cela sur qui peut-on compter.*

Pipin. Pierre des Vignes étoit de Capoue, sa naissance étoit très basse. On ne connoissoit point son père, sa mère demandoit l'aumône. Il fut le plus fameux Jurisconsulte de son siècle, on voioit à Naples un tableau que l'Empereur Frédéric avoit fait faire, dans lequel ce Prince étoit sur un trône & Pierre dans une chaire; les peuples s'adrescoient au Prince pour le prier par ces deux vers de leur faire rendre bonne justice,

*Cæsar amor Legum Friderice piissime Regum
Causarum telas nostras resolve querelas*

L'Empereur répondoit par ces deux-ci en montrant Pierre des Vignes,

*Pro vestra lite Censorem Juris cæile,
Hic est: jura dabit vel per me danda rogabit.*

Lc

Le second sujet de chagrin que Fridéric eut cette année, ce fut la défaite & la prise de son fils Entius. Il ravageoit les terres des Bolonois, lorsque ceux-ci vinrent l'attaquer, lui tuèrent beaucoup de monde & le firent prisonnier. L'Empereur leur écrivit pour le redemander, & il offroit de l'échanger contre ceux qu'il avoit pris dans cette guerre. Il emploia les menaces & les promesses pour se faire obéir, mais ce fut en vain. Les Bolonois ne voulaient jamais le relâcher, & le malheureux Entius resta en prison jusqu'à l'an 1271, qu'il y finit ses jours que l'on prétend avoir été abrégés par l'ennui & les incommodités qu'il y souffrit.

Fridéric s'avança du côté de Parme, les Parmésans crurent qu'il vouloit rebâtir la Victoire. Effectivement il s'approcha jusqu'à l'endroit où avoit été cette Ville. Il y eut même une action entre son armée & celle de Parme; mais elle ne fut point décisive. Il reprit le chemin de la Pouille, apparemment pour empêcher les progrès du Cardinal Capocce que le Pape y avoit envoyé en qualité de Légat, pour faire soulever les peuples. Il réussit même à détacher un grand nombre de Seigneurs du service de l'Empereur. Ce Prince fit encore une nouvelle tentative auprès du Pape pour en obtenir sa réconciliation. Il sacrifioit même Conrad; car il se contentoit que Henri qui étoit moins odieux que lui à la Cour de Rome fut reconnu pour lui succéder à l'Empire; mais Innocent avoit juré la perte de la Maison de Souabe & il n'eut aucun égard aux soumissions de l'Empereur.

L'entreprise de saint Louïs dans la Terre Sainte eut la plus fâcheuse réussite. que l'on pût craindre. Ce Pieux Roi tomba entre les mains des Infidèles. Fridéric qui l'estimoit & qui étoit sensible aux mouvemens qu'il s'étoit donnés pour le réconcilier avec le Pape crut que la reconnaissance exigeoit de lui qu'il employât son crédit pour lui faire rendre la liberté. Il envoya donc des Ambassadeurs en Egypte pour cet effet. Les ennemis de ce Prince ne manquèrent pas de publier qu'ils avoient des instructions secrètes pour engager les Sarrafins à retenir prisonnier le Roi de France; mais la conduite de Fridéric prouve que c'est une calomnie des Partisans du Pape. Car l'on voit que ce Prince contribua autant qu'il put aux progrès des armes de saint Louïs. Le Comte de Poitiers lui aiant écrit pour avoir la liberté de faire des provisions en Sicile, non seulement, il la lui accorda, mais il lui fit encore présent d'une assez grande quantité de vivres & de cinquante chevaux de main. Il témoigna même qu'il auroit souhaité de faire davantage & par des Lettres qu'on voit de lui à la Reine Blanche & au Roi il assure qu'il auroit fourni des vivres en Orient sans la cherté qui depuis deux ou trois ans étoit fort grande en Sicile, qu'il auroit même envoyé des trou-

pes

FAIDÉRIC. pes ou les auroit menées en personne, si le Pape lui avoit donné le
l'AN 1850. tems de respirer, & qu'en cela, quand il n'auroit pas eu un intérêt

personnel à ce que les François pouvoient faire d'avantageux pour
le Roiaume de Jérusalem, il n'auroit cru que s'acquitter d'une dette,

Matthieu Les affaires reprenoient un tour plus favorable, Guillaume avoit as-
Paris, p. sés de peine à se soutenir en Allemagne, le Cardinal Capocce avoit
789. été obligé de sortir de la Pouille, Arles & Avignon avoient reçu

Fleuri, L. garnison impériale. L'argent à la vérité manquoit à Frédéric,
LXXXIII. mais il avoit surchargé d'impôts les peuples de la Pouille & de la
n. 34 Sicile, & il avoit ordonné que cette taxe seroit payée avant la

Saint-André, sous peine des galères contre ceux qui refuseroient de payer.

Il attendoit de grands secours de l'Empereur Vitace, lorsque la mort vint confondre ses projets dans une petite Ville de la Capitanate appellée *Florenzola*.

Muratori, Les Historiens ne font point d'accord ni sur le genre de sa mort,
t. 8. p. 780. ni sur ses dispositions testamentaires. L'Anonyme du Vatican Auteur assés mal instruit assure que Frédéric étant à la chasse trouva une jolie femme qu'il mena dans une Eglise & qu'il viola sur un tableau de la Vierge, qu'en punition de ce crime il fut attaqué de la dysenterie & mourut à *Florenzola*.

Des Historiens plus croiables prétendent qu'il mourut d'une esquinancie. On le croioit hors de danger le neuvième de Décembre.

Matthieu Il disoit le 12 au soir qu'il vouloit se lever le lendemain matin,
Paris, p. mais le 13 on le trouva mort dans son lit. Il courut d'étranges
808. bruits sur sa mort : il y en eut qui crurent qu'il avoit été empoisonné par Jean le Maur, d'autres ont prétendu que Mainfroy son fils l'avoit étouffé avec un oreiller.

Malespine, Ses ennemis ont assuré qu'il étoit mort sans Sacramens & sans re-
c. 144. pentir, mais des Auteurs moins partiiaux rapportent qu'il fit pa-
Villani, roître de grands sentimens d'humiliation & de pénitence & qu'a-
L. VI. c. près avoir reçu l'absolution par les mains de l'Archevêque de Palerme il se revêtit de l'habit de l'Ordre de Citeaux avec lequel il mourut.

41. On a écrit qu'on lui avoit prédit qu'il mourroit à Florence, ce
Rainaldus, n. 32. qui lui faisoit appréhender d'entrer dans cette ville, mais que la
33. prédiction fut accomplie, parce qu'il mourut à *Florenzola*. On a

Matthieu trois testamens de lui tous différens les uns des autres. **Paris, p.**
804. Paris parle d'un par lequel Conrad est institué Roi de Sicile, & le

Malespini. Roiaume de Jérusalem est laissé à Henri.

Jean Vil- lani, L. VI. c. 41.

Baronius en avoit vu un par lequel Henri étoit nommé Roi de

Rainaldus, n. 33. Si-

Sicile, en exceptant néanmoins le Comté de Catane pour Conradin fils de Conrad & la Principauté de Tarente pour Mainfroy. Il ordonnoit en même tems que Conrad son successeur à l'Empire employeroit cent mille onces d'or pour le recouvrement de la Terre Sainte & restitueroit tout ce qui pourroit appartenir à l'Eglise, & que le Duché de Stirie & de Souabe seroit à Frédéric son petit-fils le fils du malheureux Roi Henri.

Soit que l'on raconte différemment les dernières volontés de Frédéric, soit que ce Prince ait fait plusieurs testaments, il est constant que l'on en a un de lui daté du septième Décembre, six jours avant sa mort, qui ne s'accorde point avec celui dont nous venons de parler.

Par celui-là Conrad est institué héritier universel de l'Empire & de tous les Roiaumes de l'Empereur nommément de la Sicile. S'il mourroit sans enfans, Henri devoit lui succéder & ensuite Mainfroy si Henri n'avoit point de postérité. Conrad demeurant en Allemagne, Mainfroy étoit déclaré Viceroy de Sicile avec une autorité presque souveraine. La Principauté de Tarente & plusieurs autres grosses terres étoient léguées à Mainfroy qui devoit les tenir cependant en qualité de Vassal de Conrad. Le Duché d'Autriche & de Souabe étoit laissé à Frédéric en fief de Conrad avec dix mille onces d'or. Henri devoit avoir ou le Roiaume d'Arles ou celui de Jérusalem, au choix de Conrad avec cent mille onces d'or. Conrad en devoit dépenser cent mille pour le secours de la Terre Sainte. Les Eglises & les maisons religieuses devoient être rétablies dans leurs endroits. Le Roiaume devoit être remis dans le même état de liberté où il étoit du tems du Roi Guillaume II. Il étoit défendu de faire grace aux traîtres du Roiaume, on devoit rendre à l'Eglise Romaine ses droits, saufs les droits & l'honneur de l'Empire, & à condition que l'Eglise restitueroit les droits de l'Empire. L'Empereur déclaroit que s'il mourroit de la maladie qu'il avoit pour lors, il vouloit être enterré dans l'église de Palerme près de l'Empereur Henri son père & de l'Impératrice Constance. Il laisse en cette considération cinq cens onces d'or à cette église pour être employées à ses réparations. En conséquence de cette disposition, le corps de Frédéric fut porté à Palerme, on lui fit ces deux Epitaphes-ci.

*Annis millenis bis centum pentaque denis
Dives mendicus deceffit Rex Fridericus.
Illo namque die celebrantur festa Lucia
Si probitas, sensus, virtutum gratia, census
Nobilitate orti possent resistere morbi.
Non foret extinctus Fridericus qui jacet intus.*

Tome II.

O

Voici

Jannone,
L. I. c. 7.
p. 471.
Chronicon
Pipini, L.
II. c. 41.
Chronicon
Sicilia.
Muratori,
t. x. p. 818.
Mugnos
Ragguagli
Hisperti,
p. 19.

Ricobaldus.
Muratori,
t. x. p. 249.
Chronicon
Sicilia.
Muratori,
t. x. p. 821.

FRIDERIC. Voici la seconde.
l'An 1150.

*Qui mare qui terras populos & regna subegit.
Cesareum fregit subito mors improba nomen.
Iustitia lumen, lux veri, norma que legum,
Virtutum lumen jacet hic, diademate Regum
Sic jacet ut cernis Fridericus morte secundus
Hunc lapis hic totus cui mundus paruit arcet.*

Il eut plusieurs femmes,

1. Constance d'Arragon, mère du Roi Henri qui mourut en

Invèghes, prison.

t. 3. p. 591.

Matthieu

Paris, p.

466.

Richar-

dus, p. 132.

Jannone,

L. XVII.

p. 470.

Pyrrhus

Rochus &

Invèghes,

t. 3. p. 631.

Matthieu

Paris, p.

930.

Villani, L.

VI. c. 46.

Malaspina,

c. 148.

Ricobal-

dus.

Pyrrhus

Rochus.

Jamfilla,

p. 510.

Mugnos

Theat.

Genet. L.

V. p. 64.

Matthieu

Paris,

Gregoras,

L. II. c. 7.

n. 3.

Jannone,

p. 629. 633.

Du Cange.

Pyrrhus

Rochus,

Chres. p.

31.

2. Iolande ou Isabelle fille de Jean de Brienne, mère de Conrad.

3. Isabelle d'Angleterre qui fut mère de Henri né le 18 Février

1238, de Jonrdan mort dans son enfance, & d'une fille appelée

Agnès. Cette Impératrice mourut dans le mois de Décembre 1241,

en couches.

Les autres femmes de Fridéric sont moins connues. On assure

qu'il épousa Agnès fille d'Othon Duc de Moravie, que l'ayant ré-

pudiée elle se maria à Ulderic Prince de Carinthie fille d'Othon

Comte de Wolerholozen, lui donna selon Pyrrhus Rochus & Mugnos

Fridéric Prince de Toscane, & ensuite Prince d'Antioche, mais

Jannone assure que ce Fridéric naquit de Béatrix Princesse d'Antio-

che. Pyrrhus Rochus prétend que l'Empereur eut ce Prince de

Ruffine sans qu'ils fussent mariés.

On donne encore pour femme à Fridéric Isabelle fille de Louïs

Duc de Bavière, Mathilde mère d'Elizabeth, qui fut donnée en

mariage au Lantgrave Louïs, & enfin Blanche de Lanca.

Cette dernière avoit d'abord été Maîtresse de l'Empereur en Si-

cile, il l'épousa lorsqu'elle étoit si malade qu'on croioit qu'elle al-

loit mourir.

Elle étoit fille du Marquis Boniface d'Anglone de la Maison de

Lanza que l'on prétend descendre de celle de Bavière. Blanche eut

de Fridéric deux enfans avant qu'elle l'eut épousé, le fameux Main-

froy, & Constance ou Anne qui se maria avec Jean Vatace.

Un Auteur moderne a prétendu que Mainfroy étoit fils d'une sœur

de Goffroy Maletta, mais il est contredit par Villani, Malaspina, Ri-

cobaldus & enfin par Jamfilla, Auteur contemporain, qui appelle

toûjours les Lanza oncles de Mainfroy. Il est vrai que le même

nomme Fridéric Maletta oncle du Prince, mais cette expression

souvent ne signifie que cousin, & c'est ainsi que ce Maletta est appel-

lé ailleurs dans ce même Jamfilla. Outre Mainfroy & Fridéric d'An-

tioche l'Empereur eut encore trois Bâtards, Entius Roi de Sardaigne,

Richard Comte de Civita, Duc de la Marche, Préfet de la Romanie,

& Henri Roi de Corse.

Les

Ses filles bâtardes font Violante, femme de Richard, Comte de Caserta, Stemma femme de Guillaume Comte de Vintimille, Anne femme de Thomas d'Aquin, Comte d'Acerres Général des armées de Frédéric & Grand-Justicier de la Terre de Labour, Selvaggia femme d'Ezelin Seigneur de Padoue. On ne fait pas le nom de celle qui épousa Conrad Caëtan.

Quoique la Cour de Rome regardât Frédéric comme un tyran, dont le nom devoit faire horreur, il a été cependant mis au rang des plus grands Princes. Nicolas de Jamilla assure qu'il a plus honoré l'Empire que l'Empire ne l'a honoré. Langius & Fazel prétendent que depuis Charlemagne aucun Prince n'a régné aussi glorieusement dans l'Empire que Frédéric. Heifs avoue qu'il fut recommandable par l'étendue de son génie, la fermeté de son esprit, la pénétration pour les Sciences, l'ardeur pour la gloire, le plus grand courage dans la guerre qui fut jamais, en sorte qu'il eut passé dans la postérité pour le plus accompli de tous les Rois si les violences & les cruautés qu'il a exercées dans sa vengeance aussi bien que son trop grand penchant pour les femmes n'avoient terni la gloire & l'éclat d'une vie d'ailleurs si illustre.

On ne peut nier que les peuples n'aient été très malheureux sous son gouvernement, mais les circonstances autorisoient sa sévérité, & elle étoit nécessaire pour retenir dans le devoir ceux que les insinuations des Papes auroient infailliblement portés à la revolte s'ils n'eussent été retenus par la crainte des supplices. Ce qui rend sa mémoire précieuse, c'est l'amour qu'il eut pour les Sciences dans un tems que l'on peut regarder comme le triomphe de l'ignorance. Il attira par de grandes récompenses dans le Roiaume de Sicile les plus habiles gens de l'Europe, & il établit des études par tout. C'est à lui que la Ville de Naples doit les commencemens de son Université. Il fit traduire les œuvres d'Aristote, l'Almageste de Ptolomée, les Médecins Grecs & Arabes, il a fait travailler à la rédaction du Livre des siefs & à celui qu'on appelle les *Constitutions du Roiaume*.

Il étoit lui même fort instruit: on assure qu'il favoit les Langues Italienne, Latine, Allemande, François, Gréque & Arabe. Il avoit fait un livre touchant les oiseaux *, qui prouve, au jugement de Jamilla qu'il étoit extrêmement Amateur de la Philosophie. Il fit en Langue vulgaire des vers qui ont eu de la réputation. Cette espèce de Poësie ne faisoit que de naître, Pétrarque & après lui Crescimbeni en attribuent l'invention aux Siciliens & l'on prétend que le plus ancien Auteur de vers rimés étoit un Sicilien nommé Vincent natif d'Alcamo, qui vivoit sur la fin du 12 siècle. Quoique Frédéric fût assés élevé au dessus des préjugés pour avoir donné lieu de croire qu'il étoit peu attaché à la Religion Chrétien-

FAIDERIC-ne, on l'a cependant accusé d'avoir poussé la superstition jusqu'à ne faire faire aucun mouvement à son armée qu'il n'eût consulté les Astrologues. Un Auteur assés souvent très mal instruit rapporte que ce Prince, quelque tems avant sa mort, avoit ordonné que l'on fit mourir tous les Guelfes de Toscane : ce qui, graces à la maladie du Prince, ne fut pas exécuté.

Il fut le Fondateur d'Augusta en Sicile, qu'il bâtit après avoir ruiné Centorippe qui s'étoit revoltée contre lui. On voioit encore du tems de Fazel sur les portes de la citadelle d'Augusta deux inscriptions faites du tems de sa fondation,

Fazel, p.
68.

*Augustam divus Augustus condidit urbem.
Et tulit ut titulo sit veneranda suo.
Teutonica Fridericus eam de prole secundus.
Ditavit populo finibus arce loco.
Hujus apex operis ex majestate decoris
Denotat auctorem te, Friderice, suum.
Tunc tria dena decem duo mille ducenta trabeant
Tempora post genitum per nova jura Deum.*

Fridéric étoit d'une taille assés médiocre, il tiroit un peu sur le roux, il avoit près de cinquante six ans lorsqu'il mourut. Il y avoit plus de 53 ans qu'il étoit Roi de Sicile, en commençant son règne à la mort de son père. Il y avoit près de trente neuf ans qu'il étoit Empereur, & 25 ans & plus qu'il étoit Roi de Jérusalem.

Histoire
de saint
Louis, L.
X. p. 165.

On a remarqué que ce qui restoit de lustre à la Dignité Impériale finit avec Fridéric. Pendant plus de vint ans qu'il y eut d'inter-règne, quantité de Princes & de Villes d'Allemagne & d'Italie s'établissant dans l'indépendance. Il n'est resté aux Empereurs qu'une autorité bornée dans le premier de ses Etats, & rien du tout dans l'autre, où les Papes se sont rendus presque absolus, lorsqu'ils n'ont plus eu ce contrepois.

Quelques années après la mort de Fridéric il parut en Sicile un Imposteur qui assüroit être l'Empereur Fridéric, on en verra ailleurs l'Histoire. On revit encore un faux Fridéric l'an 1284. On prétend qu'il savoit des secrets que l'Empereur n'avoit confiés qu'à ses Ministres. Les Hollandois le prirent pour ce qu'il se donnoit. Ils se plaignirent à lui du gouvernement de Florent leur Comte, mais ce fourbe s'étant laissé surprendre par l'Archevêque de Cologne : il avoua son imposture, & fut brûlé.

L. VII.
c. 5.
Magnum
Chronicon
Belgicum,
p. 253.
Rainaldus,
1284.
B. 21.

H F.

HISTOIRE DE SICILE, TOME SECOND. SECONDE PARTIE. LIVRE VII.

- I. Conrad est Roi de Sicile. Mouvements du Pape contre ce Prince. Succès de Mainfroy.*
- II. Conrad vient en Italie, soumet tout le Roiaume, veut se réconcilier avec le Pape & meurt*
- III. Le Marquis Bertholde est Régent du Roiaume, il se démet. Mainfroy prend cette place, il se réconcilie avec le Pape, se brouille de nouveau avec lui. Mort d'Innocent IV.*
- IV. Alexandre IV est élu Pape. Succès de Mainfroy, il se fait couronner Roi.*
- V. Règne de Mainfroy jusqu'à ce que Charles d'Anjou ait accepté le Roiaume.*
- VI. Les Papes offrent le Roiaume de Sicile en France, en Angleterre, il est enfin accepté par Charles Comte d'Anjou. Conditions du Traité.*
- VII. Hostilités & préparatifs de Mainfroy.*
- VIII. Arrivée de Charles & des Croisés à Rome.*
- IX. Guerre entre les deux Rois. Mainfroy est vaincu, & tué.*

- I. Conrad succède à son père. Mouvements du Pape contre ce Prince. Bons services rendus par Mainfroy.*

QUOIQUE quelques Historiens prétendent que Henri fils de l'Empereur Frédéric & d'Isabelle d'Angleterre ait été Roi de Sicile immédiatement après la mort de son père, il est néanmoins très certain que l'Empereur Conrad se porta pour héritier du Roiaume de Sicile, & qu'il en fut reconnu Roi par tous ceux qui étoient attachés à la Maison de Souabe. C'est ce que les plus anciens Historiens attestent. Conrad étoit fondé sur le testament de son père

CONRAD.
l'An 1258.
Invéghes.
Rapin de
Thoiras.

Nikolaus
de Jamnig
la, p. 364.

CONRAD. père dont nous avons parlé, la disposition en est précise par rapport à la Sicile.

Vita Richardi Comitis. Mainfroy qui suivant les intentions de son père devoit être Baile ou Régent du Roiaume, pendant l'absence de Conrad, jugea à propos de passer dans la Pouille, où il croioit sa présence nécessaire pour arrêter les séditions que les insinuations du Pape pouvoient causer. Il commit le Gouvernement de la Sicile & de la Calabre au Prince Henri, pendant qu'il en seroit éloigné. Ce jeune Prince

Appendix Malacra. vint à Messine le 19 Janvier. Pierre le Roux étoit son principal Conseiller, & prit seul connoissance des affaires de l'Isle, jusqu'à l'arrivée de Conrad en Italie. La nouvelle de la mort de Frédéric ayant été portée à Lyon, le Pape crut pouvoir retourner en Italie sans courir aucun danger. N'ayant pas pu se venger suffisamment de Frédéric, il se proposa de le poursuivre même après sa mort dans sa postérité.

Murator, t. v. p. 605. Annales Genuenses. Avant que de sortir de Lyon il écrivit au Cardinal Pierre de Saint-George, de lui rendre compte de la disposition des peuples du Roiaume, s'ils étoient dans l'intention de se soumettre à l'Eglise, c'est-à-dire, de secouer le joug de Conrad, & s'il seroit nécessaire

a. 3. d'employer une armée pour les réduire. Il écrivit en même tems une lettre à tous les Prélats, Seigneurs & Bourgeois du Roiaume pour les congratuler sur la mort de leur tyran, & leur promettre un sort plus doux pour l'avenir. Il leur déclaroit qu'ils ne devoient avoir aucun égard pour la postérité de Frédéric, & que c'étoit à l'Eglise qu'ils devoient obéir.

Costanzo, l. 1. Pour empêcher que Conrad ne songeât aux affaires de Sicile, Innocent chercha à lui susciter de nouveaux ennemis au milieu de l'Allemagne. Il écrivit aux Prélats de l'Empire pour les menacer d'excommunication s'ils donnoient le moindre secours à quiconque voudroit aspirer au Roiaume de Sicile. Il se donna en même tems

b, 7. 8. de grands mouvemens pour augmenter le nombre des partisans du Comte de Hollande, & il n'oublia pas de faire prêcher la Croisade, Ce Prince fut sur le point d'être défait de son rival sur la fin de cette année. Conrad étoit venu à Ratisbonne pour y passer les fêtes de Noël. Des Officiers de l'Evêque qui n'étoit point de son parti entrèrent la nuit dans sa chambre, en emmenèrent trois hommes après en avoir tué deux, & ne doutèrent point que Conrad ne fût des uns ou des autres, parce qu'on les avoit assurés qu'il n'étoit que lui cinquième; mais cette même nuit il en étoit arrivé un sixième, & Conrad s'étant caché sous un banc fut sauvé comme miraculeusement.

a. 12. L'animosité du Pape scandalisoit beaucoup de monde. L'on rapporte que Chrétien Archevêque de Mayence ne pouvoit s'empêcher de

de dire hautement que les Prêtres ne devoient jamais se servir des ^{CONRAD.} armes temporelles, que Jésus-Christ les leur avoit interdites en or- ^{L'An 1251.} donnant à saint Pierre de remettre l'épée dans le fourreau. Ces sentimens pacifiques si conformes à l'esprit de Jésus-Christ déplurent au Pape & au Comte de Hollande, & furent cause que Chrétien fut déposé.

Les mouvemens que le Pape se donna ne furent pas inutiles. Les ^{Rainaldus, n. 32.} Comtes de Caserte & d'Acerres, quoiqu'alliés à la Maison de Souabe, quittèrent son parti pour prendre celui du Pape. Il y a apparence qu'ils s'accommodèrent au tems, parce que leurs terres étant fort près de ^{Costanzo, L. I.} l'Etat Ecclésiastique, ils ne crurent pas devoir s'exposer à être les victimes de la guerre à laquelle Innocent se préparoit sérieusement. Plusieurs Villes se détachèrent en même tems de l'obéissance qu'elles devoient à Conrad, Naples entre autres & Capoue. Innocent ^{Rainaldus, n. 39.} félicita la Ville de Naples sur sa rébellion, & il déclara que son intention étoit que la Ville & le pais de Naples ne fussent plus gouvernés par aucun Prince, mais qu'ils fussent soumis immédiatement à l'Eglise de Rome.

Mainfroy se trouvoit dans un grand embarras, il lui auroit fallu une armée pour retenir les peuples dans le devoir & il n'en avoit point. Il commença à entamer une négociation avec le Pape pour gagner du tems. Innocent vouloit bien lui laisser la Principauté de ^{n. 42.} Tarente, mais c'étoit à condition qu'il en feroit hommage lige au saint Siège.

Il étoit pendant ce tems dans la Pouille où il assembloit une ar- ^{Jamfilla, P. 565.} mée. L'argent lui manquoit, & ce ne fut qu'avec bien de la peine & de l'adresse qu'il put retenir les Allemands à son service. Il se mit en marche dès qu'il se crut assez fort, il alla d'abord à Andria dont les Habitans étoient mal intentionnés pour la Maison de Souabe. Dès qu'ils furent qu'il approchoit, ils s'enfuirent & ne laissèrent dans leur Ville que leurs femmes & leurs petits enfans. Le Régent leur fit dire qu'il leur promettoit la vie sauve s'ils revenoient : ils en furent quittes pour une amende.

Il alla ensuite à Foggia. Le peuple qui songeoit à se revolter avoit commencé à fortifier cette Ville. Mainfroy la surprit & y étant entré à la pointe du jour, il fit raser les fortifications, & exigea des Habitans une forte contribution. Il fallut employer la ^{p. 567.} force pour réduire Barlette, il en fit briser les portes, malgré les traits des assiégés & y entra un des premiers : il en fit raser les murailles. Le jour même que Barlette fut prise, Bertholde Marquis d'Honebruc que Mainfroy avoit envoyé du côté de Bénévent pour empêcher le progrès de la revolte, força Avelino.

Ces exploits firent rentrer tout le Roiaume dans le devoir, il n'y ^{avait}

CONRAD. avoit plus que Naples, Capoue & Nole qui persiflaient dans la rebellion. La Ville d'Averse située entre Naples & Capoue étoit partagée de sentimens. Il y avoit un parti pour le Pape & un autre pour le Roi. Il étoit très important d'être assuré de cette Ville qui empêchoit la communication de Naples & de Capoue. Mainfroy en sentit la conséquence, & étant entré à main armée dans Averse il en chassa le parti ennemi. De là il alla assiéger Capoue dont il ravagea tout le territoire, il prit ensuite Nole & il s'avança vers Naples en détruisant tout le pais, mais il ne put jamais engager les Napolitains à une action. Les chaleurs devinrent si excessives qu'il crut devoir se retirer.

Rainaldus, 1252. p. 3. Le Pape ne négligeoit rien pour augmenter le nombre des ennemis de la Maison de Souabe. Il donna les Principautés de Tarente & d'Otrante à Henri Frangipani, & le Comté de Lech à Marc Ziani. Mais ces présens n'enrichissoient pas beaucoup ceux à qui il les faisoit.

II. Conrad vient en Italie, soumet tout le Roiaume, veut se réconcilier avec le Pape, & meurt.

Quoique les desordres de l'Allemagne demandassent la présence de l'Empereur Conrad, il se vit cependant obligé d'en sortir pour s'assurer la possession de ses Etats héréditaires d'Italie, que le Pape vouloit lui enlever par les armes temporelles aussi bien que par le glaive spirituel.

Nicolas
Jamsilla,
p. 569.

Il arriva par mer à Siponte aiant avec lui une grande suite d'Allemands. Mainfroy alla au devant de lui, Conrad lui rendit de grands honneurs, il ne pouvoit pas assez lui témoigner sa reconnaissance des bons services qu'il en avoit reçus. Il convenoit que sans son activité & sa fidélité le Roiaume étoit perdu pour la Maison de Souabe, & il voulut pour l'en récompenser qu'après lui il eût la principale autorité.

Conrad ne persista pas longtems dans ces bons sentimens pour son frère, il craignit bientôt qu'un Prince aussi habile que Mainfroy n'abusât de son pouvoir pour se faire trop puissant dans le Roiaume. Il chercha donc à l'abaisser, mais afin qu'il ne parût pas qu'on en vouloit directement à Mainfroy, l'Empereur déclara qu'il étoit dans l'intention de revoke toutes les donations qu'il avoit faites depuis la mort de Fridéric, & il fit entendre à Mainfroy que c'étoit à lui à donner l'exemple aux Grands. Le Prince, en conséquence de cet ordre, remit à Conrad l'honneur du Mont-Saint-Ange & la Ville de Brindisi. L'intention de l'Empereur étoit de reprendre peu à peu tout ce que Fridéric avoit laissé à Mainfroy. Il détacha de la Principauté de Tarente les Comtés de Gravina,

d

de Tricaric & du Mont-Canose, & afin d'affoiblir de plus en plus Conrad. le frère contre lequel il avoit conçu une si grande jalousie, il mit l'An 1152. une très grosse taxe sur tout le peuple de la Principauté de Tarente. Il déposa le Justicier que Mainfroy avoit nommé & il en mit Nicolas un autre, comme si cet état eût été une province immédiate du Roiaume. Le Prince témoigna beaucoup de constance pendant Jamilla : P. 170. tout le tems de cette disgrâce.

Conrad étendit sa haine jusque sur tous les parens maternels de Mainfroy, il les obligea de sortir du Roiaume. Ils se retirèrent chés l'Empereur Vatace qui avoit épousé la sœur de Mainfroy. Conrad ne les y laissa pas en repos, il députa à Constantinople le Marquis Bertholde de Honnebrue pour le prier d'éloigner de ses Etats Gualvan & Fridéric de Lancea, aussi bien que Boniface d'Anglone, tous parens très proches de Mainfroy.

Conrad fut empoisonné dans le même tems; mais on eut le tems Matthieu de prévenir l'effet du poison. Il crut que c'étoit le Pape qui avoit Paris, P. voulu se défaire de lui. On attribua à la vérité, ce crime à quel- 835, 846. que Partisan outré de la Cour de Rome; mais plusieurs crurent que le Pape n'en avoit pas eu connoissance.

Mainfroy malgré les rigueurs de Conrad l'accompagnait par tout l'An 1155; & le servoit de son mieux pour obliger les rebelles de se soumettre. Aquin, Suessé, Saint-Germain & plusieurs autres places ouvrirent leurs portes. Il fallut faire un siège réglé devant Capoue & devant Naples. La flotte du Roiaume ferma le port de cette dernière Ville, de sorte que les vivres y manquèrent, & elle fut obligée de se rendre à discrétion vers le 20 Septembre, après un siège de trois mois, les Habitans furent traités avec une grande sévérité, on tua la plupart de ceux qui avoient porté les armes, & on n'eût fait grace à aucun, si les Lombards qui étoient dans l'armée des Assiégeans n'en eussent caché plusieurs. Les principaux Hôtels furent rasés, la Ville fut livrée au pillage, & l'on obligea le peuple d'abattre lui même les murailles. Plusieurs furent condamnés à l'exil, Capoue fut traitée de même, enfin tous ceux qui s'étoient distingués par leur attachement pour le Pape furent punis ou dans leurs personnes ou dans leurs biens. On a prétendu que Conrad avoit manqué à sa parole, lorsqu'il avoit fait tuer les Napolitains, & que ceux-ci en offrant de se rendre à discrétion avoient exigé que la vie leur seroit conservée. Le Prince Henri crut qu'il étoit de son devoir d'aller saluer le Roi son frère dans la Pouille, il quitta dans ce dessein son gouvernement, mais ce voyage lui fut funeste, car il mourut empoisonné, âgé de 15 ans. Les ennemis de Conrad l'accusèrent d'avoir commis ce crime, mais il témoigna une si grande douleur de la mort de ce frère qu'il paroïssoit aimer tendrement, que Matthieu Pa- l'An 1156. Paris, P. 829.

Tome II.

P

ris

CONRAD. ris assûre que cette accusation n'a point d'apparence. Il rejette ce crime sur Jean le Maur qui après avoir empoisonné Henri l'étrangla lorsqu'il respiroit encore. On prétend que le Pape cherchoit à détacher ce Prince de la fidélité qu'il devoit à son frère, & qu'il avoit intention de le mettre dans ses intérêts en lui faisant épouser quelqu'une de ses parentes. Conrad n'eut pas un moment de gayeté depuis la mort du Prince Henri.

Rainaldus, D. 41. Le Pape témoigna être persuadé que Conrad étoit coupable de fraticide, il le cita même pour venir répondre devant lui sur ce crime, & sur divers autres articles. Quoique le Roi ne reconnût point de supérieur, il ne refusa pas d'envoyer ses Ministres à Innocent, soit qu'il fût convaincu de son innocence, soit qu'il eût quelque dessein de se réconcilier avec le Pape. On a encore les griefs qu'on proposoit contre Conrad, & les réponses de ce Prince. Il prétendoit que s'il avoit fait célébrer l'Office malgré l'interdit, ce n'étoit point par mépris des Clefs, mais par ce qu'il n'avoit rien à se reprocher, & qu'étant bon Chrétien, il croioit en devoir remplir les fonctions. D'ailleurs les monitions & les citations n'étoient point parvenues jusqu'à lui, & il avoit appelé devant le jugement du Pape & si l'on a procédé contre lui au préjudice de l'appel, il ne croioit pas être lié, & il étoit persuadé que le jugement étoit nul. Il soutenoit qu'il étoit faux qu'il eût obligé les Clercs de célébrer dans le Roiaume. Lorsqu'il y étoit venu, il les avoit trouvés célébrans, & les avoit laissé faire. Il se disculpoit beaucoup d'accorder aucune protection aux Hérétiques, puisqu'il les avoit poursuivi par tout. Il nioit qu'il eût empoisonné son neveu Frédéric & son frère Henri. Il assûroit que bien loin d'avoir tenu celui-ci prisonnier, il l'avoit toujours traité avec toute sorte d'égards, & qu'il avoit été aussi affligé de sa mort que s'il avoit perdu la moitié de lui même. Il soutenoit qu'il s'étoit contenté de faire régir les biens des églises vacantes, & il consentoit à n'avoir que les mêmes droits que ceux que les Rois de France & d'Angleterre avoient dans les églises vacantes de leurs Roiaumes; qu'au reste il étoit prêt de rendre justice aux Chevaliers de l'Hôpital & du Temple.

Conrad vécut peu de tems après cette explication. Il retourna dans la Pouille & il se préparoit à marcher à la tête d'une grosse armée, pour aller en Allemagne achever la ruine de Guillaume, dont le parti tiroit à sa fin, lorsqu'il tomba malade à Amalphi, près d'Ovieto dans la Basilicate. Sa maladie fut si sérieuse qu'elle l'emporta en peu de jours. Il mourût le 21 Mai, âgé de 26 ans. Le bruit courut que Mainfroy avoit fait mettre de la poudre de diamans dans un remède qu'on lui donna, & qui lui causa la mort.

On

Barthelemi de Neocastrò, L. I.
Malaspina, L. I. 4.

On l'avoit déjà voulu empoisonner, il y avoit deux ans, & on attribuoit ce crime à quelque partisan de la Cour de Rome qui s'étoit porté à cette action abominable, pbur faire plaisir au Pape, sans l'avoir consulté. Il avoit été extrêmement mal, mais l'habileté des Médecins l'avoit tiré d'affaire. Conrad avoit paru persuadé que ce crime ne s'étoit pas commis sans qu'Innocent y eût part. Il l'avoit dit hautement, & cette accusation avoit fait grand tort au Pape dans l'esprit d'un très grand nombre de gens. Conrad mourut l'ame pénétrée de douleur de l'état malheureux où il laissoit sa Maison & l'Empire. Tous les peuples du Roiaume de Sicile, ceux de Lombardie & d'Allemagne, hors les partisans du Pape, le pleurèrent comme un Prince digne d'une meilleure fortune, que sa valeur & sa bonté ne rendoient pas moins illustre que sa haute naissance, & les grands Etats auxquels il commandoit.

On a écrit qu'il étoit mort sans confession : son corps fut transporté dans la cathédrale de Messine, on alluma tant de cierges dans l'Eglise lorsqu'on lui voulut rendre les derniers devoirs que le feu prit : on mit ces deux vers sur sa tombe.

*Imperio præstans forma Conradus & annis
Pro meritis cineres dat tibi Zanca suos.*

L'Empereur Fridérie avoit souhaité de marier Conrad avec la Princesse Isabelle sœur du Roi saint Louis. La Cour de France donnoit son consentement à cette alliance, mais cette sainte Princesse préféra la vie religieuse à l'établissement le plus brillant. Conrad au refus d'Isabelle épousa Elizabeth, fille d'Othon Duc de Bavière, dont il eut un fils appelé *Conrad*, & que l'on nomma *Conradin*, c'est-à-dire, le *petit Conrad* pour le distinguer de son père. Conradin avoit deux ans lorsque Conrad mourut.

*III. Le Marquis Bertholde est Régent du Roiaume, il se démet.
Mainfroy prend sa place, il se réconcilie avec le Pape & se
brouille de nouveau avec lui. Mort d'Innocent IV.*

Conradin fut reconnu Roi de Sicile pas tous ceux qui n'entroient point dans les passions du Pape. C'étoit naturellement à Mainfroy à être Régent du Roiaume : outre qu'il étoit oncle du Roi, le testament de l'Empereur Fridérie lui donnoit la Régence pendant l'absence de Conrad & à plus forte raison après sa mort. Mais Conrad qui n'aimoit point son frère, & qui ne s'en défioit peut-être pas sans raison, avoit ordonné que Bertholde Marquis d'Honbruc, parent de l'Impératrice Elizabeth seroit Tuteur de son fils, & Régent du Roiaume. Quelque chagrin qu'eût

CONRAD.
An 1154.
Mathieu
Paris, p.
835.

p. 840,
893.

Villani, L.
VI. c. 44.

Hist. de
saint
Louis, L.
VI. p. 386.

Summon-
te, t. 2. L.
II. p. 120.
Chronica
Augusta.
édit. Gol-
dast. p.
378.
Ricobal-
dus, p.
250.
Jamsilla,
p. 570,
571.

CONRADIN. Mainfroy de cette disposition, il fut obligé d'y déférer, parce que Bertholde étoit maître des troupes Allemandes qui étoient en Italie.

Conrad en mourant avoit ordonné que l'on tâcheroit, dès qu'il seroit mort, de réconcilier son fils avec la Cour de Rome, dont la haine toujours dangereuse étoit extrêmement redoutable dans un tems de minorité. Le Régent en conséquence de cet ordre envoya des Ambassadeurs au Pape, pour le prier d'accorder sa protection au jeune Roi; mais Innocent qui attribuoit cette démarche à la situation fâcheuse ou étoit la Maison de Souabe, répondit qu'il vouloit d'abord se mettre en possession du Roiaume & qu'il se réservoient de rendre justice à Conradin s'il y avoit quelque droit, lorsqu'il seroit en âge.

Rinaldus, n. 46. Il employa en même tems l'intrigue, les promesses & les menaces pour engager les Grands du Roiaume à se déclarer pour la Cour de Rome & pour diminuer la répugnance que plusieurs auroient pu avoir de faire tort à Conradin. Il consentit que dans le serment de fidélité qu'on lui prêteroit, on inserât cette clause *sauf le droit de Conrad*. C'est ainsi qu'il appelloit celui que nous sommes dans l'usage de nommer Conradin.

n. 48. Il envoya ensuite dans le Roiaume le Cardinal de Saint-Eustache son neveu à qui il donna un plein pouvoir de régler les affaires suivant que l'avantage du Siège Apostolique le requeroit. Il lui promit tous les secours dont il auroit besoin. Il avoit permission d'employer pour le succès des affaires de l'Eglise les revenus des Bénéfices vacans & même de ceux qui ne vaqueroient pas, si les Prélats se prêtoient négligemment aux besoins de l'Eglise. Il pouvoit mettre des impôts & confisquer les biens des partisans de Conradin. Le Pape en même tems assembloit une armée & se disposoit à entrer dans le Roiaume.

Conradus Domini- Ses soins ne furent pas inutiles, quelques grands Seigneurs chan-
canus, Re- gérent de parti & se déclarèrent pour l'Eglise de Rome. Les in-
rum Ital. trigues du Pape produisirent leurs effets en Sicile. Les Messinois se
Script. t. I. revoltèrent & détruisirent Taormina qui vouloit rester fidèle au
p. 277. Roi. Ils députèrent à Innocent pour lui apprendre ce qu'ils avoient fait. Il y eut aussi des mouvemens à Palerme & dans plusieurs autres Villes.

Le Marquis d'Honnebruc ne se jugea pas capable de gouverner l'Etat dans un tems si orageux, & il déclara qu'il se démettoit de la Régence. Les Grands du Roiaume qui étoient dans les intérêts de la Maison de Souabe s'étant assemblés convinrent de prier Mainfroy de se charger du Gouvernement. Le Marquis d'Honnebruc fut lui-même de cet avis. On représenta au Prince que s'il étoit attaché aux

intérêts du Roi son neveu, il devoit se mettre à la tête des affaires. Mainfroy feignoit de n'en point avoir d'envie, & plus il témoignoit de répugnance, plus on l'en pressoit. Enfin il accepta la Régence après que le Marquis d'Honnebruc eut promis de lui mettre en main le trésor royal, & le commandement des troupes. Les Seigneurs en le reconnoissant Régent jurèrent qu'ils n'auroient point d'autre Roi que lui si Conradin mouroit sans enfans.

CONRADIN.
L'An 1254.
Jamsilla, p.
572, 573.

Le Marquis d'Honnebruc ne tint pas la parole qu'il avoit donnée de remettre le trésor à Mainfroy, moennant quoi ce Prince fut obligé de vendre jusqu'à sa vaisselle d'argent pour soudoyer les troupes Allemandes qui se seroient débandées, si l'on ne les avoit pas payées exactement. Il envoya un Corps de troupes à Saint-Germain & d'autres à Capoue & dans les frontières du Roiaume pour retenir les peuples dont plusieurs commençoient à se tourner du côté du Pape.

Innocent cependant crut devoir employer les armes spirituelles avant que d'avoir recours aux autres. Il étoit venu à Anagnie pour être plus près du Roiaume, & là le jour de l'Assomption il fit une monition au Marquis d'Honnebruc, à Mainfroy, à Frédéric d'Antioche & aux principaux Seigneurs Allemans & Siciliens qui étoient dans le Roiaume, d'en laisser la libre possession à l'Eglise Romaine, & il leur donnoit pour tout délai jusqu'à la nativité de la Vierge, & le huitième Septembre, le tout sous peine d'excommunication & de privation de toutes Dignités & d'autres droits.

Rainaldus, n. 51.

Le terme étant échu sans qu'ils eussent satisfait, le Pape déclara qu'ils avoient encouru toutes ces peines, & le fit savoir à Guillaume Comte de Hollande, que la Cour de Rome ne reconnoissoit point pour Roi des Romains. Il le pria de confisquer en Allemagne les biens du Marquis d'Honnebruc & de tous les Allemans qui étoient dans le Roiaume de Sicile, & qui refusoient d'obéir à l'Eglise Romaine. Il avoit aussi ordonné à tous les étrangers qui avoient des fiefs dans le Royaume de venir lui en demander l'investiture. Comme aucun d'eux n'avoit satisfait à cet ordre, il les déclara déchus de leurs fiefs. La crainte des armes & des menaces du Pape ne lui fit pas d'opérer. Pierre le Roux Gouverneur de Sicile & de la Calabre avoit envoyé son neveu Foulques au Pape, & l'on se flattoit à Rome que ces pais se détacheroient bientôt des intérêts de la Maison de Souabe. Richard de Monte-Negro qui étoit brouillé avec le Marquis d'Honnebruc avoit promis de livrer passage à l'armée ecclésiastique, & il étoit maître de plusieurs places frontières. Divers Seigneurs avoient envoyé secrètement au Pape pour obtenir la confirmation de leurs fiefs. Il s'étoit fait un complot à Capoue d'arrêter ou de tuer Mainfroy, dès que l'armée du Pape approcheroit.

Jamsilla;,
p. 514.

CONRAD.
DIN.
l'An 1154.

du Roiaume. Le Marquis d'Honnebruc peu touché du triste état où le Roiaume étoit réduit demouroit dans la Pouille, & là plus occupé de ses affaires particulières que de celles de l'état, il fut sollicité en vain par Mainfroy de se réunir contre leur ennemi commun.

Dans cette extrémité le Régent qui ne se voyoit pas en situation d'empêcher le Pape d'entrer dans le Roiaume, crut devoir céder au tems, & pouvoir avoir recours à la négociation. Il déclara aux Ambassadeurs du Pape, qu'il ne s'opposeroit point à l'arrivée du Pape, & il se contenta de faire une protestation que c'étoit sans préjudice des droits du Roi son neveu, & des siens.

Jamfilla,
P. 575.

Rainaldus,
n. 56.

- Innocent fut très content de cette conduite & pour en témoigner sa reconnoissance au Prince, il confirma les concessions que l'Empereur Frédéric lui avoit faites de la Principauté de Tarente, des Comtés de Gravina, de Tricarico, de l'honneur du Mont-Saint-Ange. Il ajouta même le Comté d'Andria, il donna l'investiture de tous ces grands fiefs pour Mainfroy à Gualvan de Lancea Plénipotentiaire & oncle du Prince, au milieu du Consistoire. Innocent exigea seulement que Mainfroy & ses héritiers fournissent à l'Eglise pour la défense du Roiaume cinquante Chevaliers armés & payés à leurs frais pendant quarante jours.

Le Pape étoit si content de ce que Mainfroy étoit dans ses intérêts qu'il le fit son Vicaire dans le pais de Bénévent, dans le Comté de Molise & dans une grande partie du Roiaume en deça du Phare.

Innocent persuadé qu'il ne trouveroit plus d'obstacle, se mit après cela en chemin, pour entrer dans le Roiaume. Mainfroy alla au devant de lui jusqu'à Ceperanum & tint la bride du cheval du saint Père jusqu'à ce qu'il eût passé le pont du Garigliano. La première chose que fit le Pape fut d'abolir les impôts qui avoient été mis par Frédéric & par Conrad, & de rendre aux églises les biens qu'on leur avoit usurpés. Il déclara que la Sicile & la Calabre seroient pour toujours à l'avenir du Domaine du saint Siège. Il le fit savoir à Pierre le Roux, & il confirma les privilèges de Messine par la lettre qu'il lui écrivit à ce sujet.

Matthieu
Spinelli,
Muratori,
t. 7. p. 1073.

Le Pape fut reçu à Naples avec de grandes démonstrations de joye, les peuples étoient si las de la domination Allemande qu'ils voyoient avec plaisir cette révolution. Le Cardinal de Saint-Eustache agissoit comme s'il eût été Roi, & dans les sermens de fidélité qu'il faisoit prêter, il ne vouloit pas permettre qu'on mit à couvert les droits du Roi & ceux de Mainfroy. Il voulut même exiger de ce dernier un hommage pur & simple, sans explication, mais le Prince le refusa en soutenant que cela étoit contraire aux intentions du Pape.

La mort de Burrelle de la Maison d'Anglone acheva de brouiller pour

pour toujours Mainfroy avec la Cour de Rome. Burelle profitant CONRADIN.
 de la haine que l'Empereur Conrad avoit témoignée pour Mainfroy l'An 1254.
 s'étoit ouvertement déclaré ennemi de ce Prince, & l'avoit beau- Malefpi-
 coup insulté au sujet de sa naissance. Cette injure fut d'autant plus ne, L. 1.
 sensible à Mainfroy que pendant sa Régence il avoit fait rentrer c. 5.
 Burelle dans la jouissance d'une terre que l'Empereur Frédéric lui
 avoit enlevée. La réconciliation entre le Pape & Mainfroy fut en-
 core la source d'une nouvelle contestation entre Burelle & ce Prince.
 Le Pape lui avoit donné l'honneur du Mont-Saint-Ange, & le
 Comté d'Alésine. Burelle prétendoit que ce Comté lui appartenoit, Jamfilia, p. 576.
 & il refusoit non seulement de le céder, mais aussi de faire homma-
 ge d'une terre qui dépendoit de l'honneur du Mont-Saint-Ange.
 Mainfroy se plaignit au Pape du procédé de Burelle qui avoit en-
 voyé des gens armés dans le Comté d'Alésine, & il le supplia d'y
 mettre ordre afin de prévenir quelque grand inconvénient. Innocent
 se contenta de faire une réponse générale qui ne décidoit rien. C'é-
 toit à Théano que tout ceci se passoit. On dit à Mainfroy que le
 Marquis d'Honnebruc devoit y venir pour rendre ses devoirs à sa
 Sainteté qui étoit malade. Le Prince qui n'étoit point content du
 Marquis, ne voulut point se rencontrer avec lui. Il demanda per-
 mission au Pape de s'en retourner. Il avoit fait peu de chemin qu'il
 apperçut sur une hauteur une troupe de Cavaliers qui paroissoient
 s'être postés là pour être les maîtres d'un chemin étroit par où il
 falloit que Mainfroy passât. On apprit que c'étoit Burelle qui étoit
 venu se placer là pour insulter le Prince. Ceux qui étoient avec lui
 s'étant mis en état, non seulement de se défendre, mais aussi d'at-
 taquer, aussi-tôt toute la troupe de Burelle se mit à fuir, elle fut
 poursuivie par ceux qui accompagnoient le Prince. Content d'avoir p. 577.
 mis son ennemi en fuite, il voulut rappeler ses gens, mais soit qu'ils
 ne l'entendirent pas, soit que l'ardeur les transportât, ils suivirent
 Burelle jusque dans Théano où ils l'attrappèrent & le tuèrent.

Mainfroy étoit dans la résolution de se rendre auprès du Pape p. 581.
 pour se justifier, mais Innocent ne voulut jamais lui donner de
 sauf-conduit, pas même lui promettre aucune sûreté. On avoit
 pris le parti de faire poursuivre le Prince par l'armée jusqu'à ce
 qu'on l'eût arrêté & il avoit été résolu dans le Conseil secret que
 s'il venoit lui même se mettre entre les mains du Pape, ou on le fe-
 roit mourir, ou on le mettroit en prison pour toujours, ou du
 moins on l'exileroit du Roiaume, après l'avoir privé de tous ses
 biens. Un des motifs de cette résolution violente c'est que l'on
 espéroit ne plus trouver d'ennemi ni de résistance dans le Roiaume,
 dès que l'on se seroit défait de Mainfroy.

Le Prince qui étoit instruit des mauvais desseins que l'on avoit p. 582.
 for-

formés contre sa personne alla se jeter dans Lucérie où son père avoit donné autrefois retraite à quantité de Sarrafins dont le nombre étoit considérablement augmenté. Jean le Maur qui en étoit Gouverneur étoit absent heureusement pour Mainfroy, car il étoit tout dévoué au Pape & il avoit ordonné à Marchisius qu'il avoit laissé pour Commandant de ne permettre à personne d'entrer dans la Ville pendant son absence; mais les Sarrafins qui aimoient le Prince avoient abattu les portes de la Ville, & introduit le Prince. Marchisius voulut d'abord employer la force pour le chasser, mais lorsqu'il vit que tout le peuple prenoit le parti de Mainfroy, il vint se jeter à p. 591. ses piés & l'accompagna jusqu'au Palais. Le Prince se mettant à une des fenêtres commença à haranguer le peuple qui s'étoit assemblé; il protesta qu'il n'avoit d'autre intention que de défendre les droits du Roi, les siens, & d'être utile au Roiaume & à la Ville de Lucérie.

Son discours fut applaudi, tous ceux qui l'écoutèrent lui offrirent tout ce qui dépendoit d'eux pour le service du Roi & pour le sien. Il trouva dans cette Ville les magasins & les trésors de Frédéric, de Conrad & de Jean le Maur dont il se servit pour faire des levées & payer la solde de ses Soldats. Plusieurs Allemans qui étoient dispersés dans le Roiaume vinrent se joindre à lui, & comme il étoit très libéral, les troupes du Légat déserterent en grand nombre pour venir augmenter l'armée du Prince.

p. 592. Ses ennemis le voyant si puissant lui firent faire des propositions d'accommodement. Le Marquis d'Honnebruc lui fit demander sa fille en mariage pour son neveu Ganar. Mainfroy y consentit, mais s'étant apperçu qu'on ne cherchoit qu'à l'amuser il eut recours à la p. 593. force. Il prit Foggia, ce qui causa une telle frayeur à l'armée du Légat qu'elle se retira la nuit en grand desordre.

p. 597. Mainfroy la poursuivit & si l'on en croit Matthieu Paris, les Alle-
Matthieu Paris, p. 596, 597. mans tuèrent quatre mille ennemis. Le Pape fut pénétré de douleur, lorsqu'il apprit cette nouvelle, il ne vécut pas longtems après, il mourut à Nablès le septième Décembre d'autant plus affligé que tous ses projets venoient d'être confondus par la dernière victoire de Mainfroy, dans le tems qu'il se flattoit que le Roiaume alloit être uni pour toujours au Domaine de l'Eglise de Rome.

IV. Alexandre IV est élu Pape. Succès de Mainfroy, il se fait couronner Roi.

Le Cardinal Renaud, Evêque d'Ostie neveu de Grégoire fut élu peu de tems après la mort d'Innocent IV, pour lui succéder, & il prit le nom d'Alexandre IV.

l'An 1155. Les affaires de l'Eglise de Rome étoient dans une très mauvaise situa-

situation dans le Roiaume. Mainfroy étoit à la tête d'une armée victorieuse, les ennemis avoient été obligés de se retirer honteusement. Pour lui il avoit passé en Sicile pour s'emparer du thrésor royal, qui étoit à Palerme, & il avoit pris un plus grand nombre de Sarrafins à sa solde. Il repassa la mer, dès que la saison le permit, & se mit en état de profiter de sa dernière victoire. Il marcha du côté de Vénuse qu'il surprit, Achérunte lui fut livrée par les Sarrafins qui lui envoyèrent la tête de Jean le Maur, haï presque également des deux partis, à cause de ses empoisonnemens & de ses perfidies. Rapolla fut prise de force, & traitée avec la dernière rigueur. CONRADIN.
l'An 1255.
Summon-
te, t. 2. L.
II. p. 235.

Cet exemple de sévérité effraya si fort les Villes d'Amalphi, de Trani & de Bari qu'elles envoierent se soumettre. Ainsi l'autorité du Pape n'étoit plus reconnue dans la Pouille, si ce n'est dans quelques Villes du côté d'Otrante.

Le nouveau Pape, pour empêcher le cours de ces grands progrès, nomma Légat dans le Roiaume le Cardinal Octavien, & conféra la Dignité de Grand Sénéchal au Marquis d'Honnebruc, qui s'étoit entièrement détaché des intérêts de la Maison de Souabe, pour se livrer aux projets de la Cour de Rome. Tandis qu'ils faisoient de grosses levées, un Evêque député par le Pape vint citer Mainfroy de comparoître à la Cour de Rome le jour de la fête de la Purification, pour répondre sur le meurtre de Burelle d'Anglone & sur l'injure qu'il avoit faite au Siège Apostolique en chassant l'armée ecclésiastique de la Pouille. Mainfroy se contenta de répondre par Lettres qu'il n'avoit rien à se reprocher puisqu'il avoit défendu les droits du Roi son neveu & les siens. Rafinal-
dus, n. 2.

Cependant après avoir pris conseil, il envoya à Naples où résidoit le Pape, Gervaise de Martine & Geoffroy de Cofence ses Secrétaires avec plein pouvoir de conclurre une paix honorable.

Tandis que les négociations se faisoient, le Prince jugea à propos de s'emparer de Guardia qu'il prétendoit devoir lui appartenir à cause du Comté d'Andria. Le Pape & toute sa Cour furent très consternés de cette surprise, dans la crainte qu'il ne prît envie à Mainfroy de s'avancer jusqu'à Naples. On reprocha à ses Plénipotentiaires qu'il faisoit la guerre lorsqu'il proposoit la paix. Il hésitoit s'il avanceroit du côté de la Terre de Labour, lorsqu'il reçut avis que Mainfroy Lancea son parent qu'il avoit fait Commandant dans le pais d'Otrante avoit été battu par les Habitans de Brindisi. Cette nouvelle déterminait sa marche. Il évacua Guardia, & marcha droit à Brindisi. Il ravagea toute la campagne des environs. Lech se soumit, Oria fut assiégée. Pendant qu'il en faisoit le siège il apprit qu'il y avoit des troubles en Sicile. Pierre le Roux y Jamilla,
p. 604.

p. 607.

CONRAD.
DIN.
l'An 1255.
Rinal-
dus, n. 2
Jansilla,
p. 603.

commandoit aussi bien qu'en Calabre pour le Roi Conrad. Le Légat de son côté avoit envoyé dans ces pais un Cordelier nommé *Ruffin* qui s'étoit acquis une grande réputation par ses intrigues, pour y ménager les intérêts de la Cour de Rome. Il avoit si bien opéré que Pierre le Roux étoit entré en négociation avec le Pape. La jalousie que ce Seigneur avoit de Mainfroy dont il ne vouloit point dépendre, pouvoit bien y avoir contribué.

Dans ces circonstances Pierre le Roux s'avisâ de faire battre à Messine une nouvelle monnoye avec l'effigie de Conrad II, d'un plus bas aloi que celle qui avoit eu cours jusqu'alors. Les Villes de Palerme & de Paëtes n'en voulurent point. Pierre le Roux prenant la garnison de Messine marcha à Paëtes & l'obligea de se soumettre.

p. 604. Etant retourné à Messine, il députa à Palerme. On ne voulut pas y recevoir ses Députés. L'esprit de revolte se communiqua aux principales Villes, Calatagiron, Héraclée, Mistretta, Céphalie,

p. 605. le Château-Saint-Jean refusèrent d'obéir à Pierre. Il alla attaquer cette dernière place & l'ayant prise, il en donna le pillage à son armée. Cet exemple de sévérité fit peu d'effet. Les Messinois qui

p. 606. jusqu'alors avoient été fidèles commençoient à être mal intentionnés. Pierre le Roux en ayant été averti, retint près de lui comme en otage Léonard d'Aldigère & quelques-uns des principaux de la Ville. Cette précaution fit un très mauvais effet. Léonard étoit très aimé dans Messine. Lorsqu'on fut qu'il étoit prisonnier dans le palais, le peuple s'émut & paroissoit dans la disposition de l'aller enlever. Pierre le Roux ne trouva d'autre remède pour appaiser cette émotion que de rendre la liberté à Léonard & aux autres Messinois qui avoient été arrêtés. Aussi-tôt les principaux séditieux s'attroupèrent autour de Léonard, ils le menèrent dans l'Eglise Cathédrale & après avoir assemblé le peuple au son de la cloche, ils nommèrent Léonard leur Capitaine. Le Gouverneur députa plusieurs personnes de distinction aux séditieux pour les engager à rentrer dans leur devoir, mais on les retint & on lui fit dire que s'il ne faisoit évacuer sur le champ les citadelles de Messine, de Melazzo, de Montfort, de Rametta, de la Scaletta, de Taormina, de Calataboian, de Francheville, & de Castiglione en Sicile, & les forteresses de Regio & de Catane en Calabre, on iroit le poigner dans le palais avec tous ceux qui y étoient avec lui. Ces menaces l'effrayèrent. Il y eut plusieurs allées & venues, enfin Pierre promit de céder toutes ces places qui seroient conservées au nom du Roi, & on lui promit qu'il pourroit se retirer en Calabre sain & sauf avec sa suite & ses biens. Les Messinois malgré les paroles données pillèrent les meubles de Pierre, dès qu'il fut hors de Messine. Irrité de cette perfidie, il refusa de rendre le château de

Gai

Catane qu'il n'avoit pas encore évacué, & il le fit fortifier, afin d'être en état de s'y défendre. Les Messinois passèrent le Détroit dans la résolution de le venir assiéger. Ne se trouvant pas assez fort pour leur résister, il s'enfuit à Naples, se réfugia à la Cour du Pape. Mainfroy avoit dans la Calabre une armée qui obligeoit toutes les Villes de le reconnoître pour Régent du Roiaume. Elle étoit commandée par Conrad Bruce. Les Messinois qui vouloient étendre leur juridiction sur une partie de cette province, y firent passer une armée considérable qui pilla la Ville de Séminaria. Conrad étoit à Saint-Martin à six milles de là. On vint lui dire que les Messinois se retiroient en désordre chargés de dépouilles. Il marcha sur le champ à eux & partageant son armée en deux, il les alla attaquer d'un côté, & donna ordre à Robert de Archis de combattre de l'autre. Ils se trouvèrent comme enveloppés, la frayeur se saisit d'eux, ils prirent la fuite, on les poursuivit & il y en eut beaucoup de tués.

Conrad s'empara ensuite de Régio & de la forteresse de Catane. Le siège d'Oria continuoit toujours, Thomas Doria qui y commandoit fit savoir à Mainfroy qu'il étoit dans la résolution de se rendre, qu'il demandoit seulement la permission de faire savoir à la Ville de Brindisi avec laquelle il étoit allié, l'état où Oria se trouvoit. Le Prince y consentit, mais les Députés étant arrivés à Brindisi demandèrent de l'argent pour payer la garnison d'Oria qui faute de recevoir sa solde refusoit de servir. Les Habitans de Brindisi en accordèrent avec plaisir. Le délai accordé par le Prince à la Ville d'Oria étant expiré, il envoya sommer la Ville de se rendre. Elle fit réponse qu'elle n'avoit songé qu'à l'amuser, & qu'elle étoit dans la résolution de se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

L'arrivée du Cardinal Octavien changea l'état des choses, il a-voit reçu ordre de prêcher la Croisade contre Mainfroy & les Sarrafins, & il avoit assemblé une armée de soixante mille hommes avec laquelle il étoit entré dans la Pouille. Cet événement obligea le Prince de lever le siège d'Oria. Il donna ordre à tous ses Soldats dispersés de le venir joindre. Lorsqu'il les eut tous rassemblés, il alla au devant des ennemis, restant toujours sur la défensive, parce que son armée étoit beaucoup moins nombreuse que celle du Légat, mais comme elle étoit mieux composée, le Cardinal avoit jugé à propos de se retrancher dans son camp de peur de surprise.

Dans ce tems-là arriva à Naples le Maréchal du Duc de Bavière qui étoit chargé de la part d'Elizabeth, mère de Conradin de venir auprès du Pape travailler pour les intérêts du jeune Roi. Il fut d'abord convenu qu'il y auroit entre Mainfroy & le Légat une

CONTRA-
DIN.
l'An 1255.

trêve tout le tems que l'Ambassadeur de Bavière seroit à la Cour du Pape & même cinq jours après.

Jamfills,
p. 622.

On prétend qu'au préjudice de cette trêve le Légat & le Marquis d'Honnebruc profitèrent de l'absence de Mainfroy qui se reposant sur la foi du Traité, étoit allé visiter la Pouille, & s'emparèrent de Foggia. Cet acte d'hostilité surprit le Prince, il revint sur ses pas dans le dessein de couvrir Lucère, à laquelle les ennemis en vouloient. Il prit Saint-Ange que l'arrivée du Pape avoit engagé à la revolte. Il l'avança du côté de Foggia, où étoient les ennemis, & il les y tint comme assiégés. La disette étoit dans leur camp, la maladie s'y mit bientôt après: le Légat lui même en fut attaqué. Dans cette extrémité, il députa au Prince pour traiter de la paix. Elle fut réglée à ces conditions, que le Roiaume resteroit à Conradin excepté la Terre de Labour, dont l'Eglise jouiroit, que si cependant le Pape n'approuvoit pas ce Traité la Maison de Souabe conserveroit toujours ses droits sur la Terre de Labour.

Après que ce Traité eut été signé, le Légat demanda avec de
p. 625. grandes instances à Mainfroy qu'il rendit à plusieurs Seigneurs qui avoient été exilés du tems de Fridéric, les terres qui leur avoient été confisquées & qu'il leur permit de venir dans le Roiaume. Le Prince y consentit à condition qu'ils se conduiroient mieux à l'avenir. Le Marquis d'Honnebruc & ses frères furent comptés dans l'Amnistie.

Il étoit question de faire ratifier ce Traité par le Pape. Mainfroy lui députa à ce sujet, mais les Plénipotentiaires trouvèrent les esprits prévenus contre les conditions de la paix, & ils ne purent jamais en obtenir l'approbation. Ils déclarèrent au Pape que puisqu'il ne vouloit point d'acommodement, le Prince continueroit de faire valoir les droits du Roi sur la Terre de Labour. Ils apprirent à Naples que le Marquis d'Honnebruc & ses frères, malgré leur reconciliation avec Mainfroy intriguèrent contre lui & tâchoient d'attirer dans leur conspiration quelques Seigneurs du Roiaume, ils en avertirent le Prince qui ayant eu d'ailleurs de violens soupçons de la perfidie du Marquis & de ses frères, les fit arrêter & mettre en prison.

l'An 1256. Mainfroy avoit un si grand désir d'être reconcilié avec la Cour de Rome qu'il ne se rebuta pas du peu de succès qu'avoit eu sa première députation. Il en envoya une seconde qui ne réussit pas davantage. Pour lors il tint à Barlette le deuxième Février une Cour générale dans laquelle Gualvan Lancea, oncle du Prince fut fait Comte de la principauté de Salerne & Grand-Maréchal de Sicile à la

à la placé de Pierre *le Roux* qui fut dépossédé de ses charges & dignités, qui avoit trahi les intérêts de la Maison de Souabe. *Fridé-ric Lancea*, autre oncle du Prince fut fait Comte de Squillace, le Marquis d'Honnebrue & ses frères furent condamnés à mort d'une voix unanime par tous les Barons, après avoir été convaincus de trahison. Cette peine fut commuée en une prison perpétuelle, dans laquelle ils finirent leurs jours.

Mainfroy avoit envoyé *Fridéric Lancea* son oncle pour commander en Calabre & en Sicile. Il n'y avoit dans cette première province que les forteresses de Sainte-Christine & de Bubalin qui refusaient de reconnoître *Conrad*. *Fridéric* les assiégea, & pendant qu'il en faisoit le siège, il envoya en Sicile des gens adroits qui engagèrent presque toutes les Villes à reconnoître Mainfroy pour Gouverneur du Roiaume. Ils eurent même le crédit de faire arrêter dans Palerme le Cordelier Pierre Rufin qui avoit été envoyé en qualité de Vice-Légat, comme nous l'avons vu plus haut. On se faisoit des partisans les plus passionnés de la Cour de Rome, & en peu de tems il y eut dans l'Isle une armée qui détruisit presque tout le parti du Pape.

Roger Simlet étoit à la tête de tous les ennemis du Prince. L'Empereur *Fridéric* qui avoit exilé Pierre *le Roux*, l'avoit rappelé après la mort de *Conrad*. Il étoit maître de Lentini. Tous les ennemis de Mainfroy s'étant assemblés auprès de lui, il se mit à leur tête pour aller combattre l'armée de Mainfroy. Il fut battu quoiqu'il eût beaucoup plus de monde : il se retira dans la Citadelle de Lentini. L'armée du Prince se crut assez forte pour aller attaquer la Ville de Messine qui s'étoit érigée en Ville libre à l'exemple des Villes de Toscane & de Lombardie.

L'approche de l'armée du Prince releva son parti dans Messine, les principaux de la Ville vouloient le reconnoître pour Baile, le peuple effrayé par les troupes, penchoit aussi pour lui. Le Stratige voyant que bientôt il ne seroit plus le maître dans la Ville jugea à propos de s'embarquer & de l'abandonner. Alors les Messinois députèrent à *Fridéric Lancea* qui étoit en Calabre pour le prier de recevoir leur serment de fidélité. Ce Seigneur ne perdit pas un moment, il repassa le Détroit avec un secours que les Messinois lui fournirent, & continuant le siège de Sainte-Christine & de Bubalin, il obligea ces deux forteresses de se rendre, moyennant quoi Mainfroy n'avoit pas un seul ennemi dans la Calabre. Lorsque ce Prince vit que le Pape vouloit absolument annuler le Traité qui avoit été fait avec le Légat, il se mit en marche vers la Terre de Labour, dans l'intention de la réunir au Roiaume. Il apprit en chemin la reddition de la Ville de Messine, & cédant aux instances des Dépu-

CONRA :
DIN.
L'AN 1156.

tés de cette Ville qui étoient venus demander qu'il oubliât le passé. Il accorda une amnistie pour tout ce qui avoit été fait contre le service du Roi. Lorsqu'il étoit à Saint-Pierre de Cancellò, des Députés de Naples vinrent l'assurer qu'il seroit très bien reçu dans leur Ville. Il y entra, & dès qu'il y fut, les Capuans envoyèrent se soumettre. Averse en eut fait autant, si elle n'eût été retenue par la crainte des troupes de l'Eglise qui étoient en garnison dans cette place. Le Prince alla l'assiéger, il donna un assaut, mais la garnison étoit si nombreuse que ses troupes furent repoussées. A peine étoient-elles retournées dans le camp que l'on entendit un bruit effroyable qui se faisoit dans la Ville. Le parti du Prince en étoit venu aux mains avec ceux qui tenoient pour le Pape, & les avoit battus avec le secours d'une partie de l'armée de Mainfroy qui s'étoit introduite dans la Ville moiennant quoi il se trouva maître d'Averse. Richard d'Avelle qui en étoit Gouverneur se retira dans la Citadelle & voyant qu'il ne pouvoit plus y tenir, il prit le parti de se retirer furtivement, mais malheureusement on le reconnut lorsqu'il en sortoit & on le tua. Toutes les autres places de la Terre de Labour suivirent l'exemple de Naples. Le Prince se disposoit ensuite à aller en Sicile, mais il auroit voulu soumettre auparavant Brindisi, & quelques Villes de la Terre d'Otrante. Il alla à Brindisi il l'assiégea par mer & par terre; mais voyant que le siège dureroit trop longtemps, il alla à Tarente pour s'embarquer pour la Sicile. Lorsqu'il étoit dans cette Ville, il apprit que Thomas d'Oria le Chef des partisans de l'Eglise avoit été arrêté avec les principaux de ce parti dans Brindisi & que la Ville s'étoit rendue, ce qui fut imité par Oria & Otrante.

Jamilla,
p. 618.

- P. 629. La Ville d'Ariane qui comptoit sur son heureuse situation refusoit toujours d'obéir à Mainfroy. Fridéric Maletta, proche parent du Prince commandoit dans la Capitanate, il n'étoit occupé que du projet de se rendre maître d'Ariane. Comme il vit bien que la force seroit inutile, il eut recours au stratagème. Il engagea plusieurs gens de Lucérie de se retirer dans Ariane sous prétexte de mécontentement. Dès qu'ils y furent, ils excitèrent un grand tumulte dans la Ville pendant la nuit, il y eut un grand carnage, les partisans de Mainfroy s'en emparèrent à la faveur de ce désordre. Les Chefs de ceux qui s'étoient déclarés contre le Prince furent condamnés à mort, les autres furent dispersés dans plusieurs endroits du Roiaume. Aquila craignant un pareil traitement envoya se soumettre. Platia, Aidon & le Château-Saint-Jean étoient les seules places de Sicile qui refusoient d'obéir au Comte Fridéric. Il mit le siège devant la première & la prit d'assaut : il se contenta de punir les principaux rebelles. Aidon envoya des Députés au Comte pour se soumettre
- p. 630.

mettre. Il ne restoit plus que le château Saint-Jean à prendre, le Comte Fridéric vint l'assiéger, les Habitans bientôt ennuyés de voir leurs campagnes ravagées & craignant les ressentiment du Prince, s'ils persistoient dans leur rébellion, se rendirent.

Le Pape n'ayant plus de partisans dans le Roiaume en deça du Phare, Mainfroy passa en Sicile. Après avoir demeuré quelque tems dans Messine il se mit en chemin pour Palerme, il passa par le Château-Saint-Jean qui avoit été détruit par les Habitans du pais, il le fit rétablir aux dépens de l'Isle.

Cependant le bruit courut que le Roi Conradin étoit si malade qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût jamais venir dans le Roiaume. Le Prince dans cette circonstance demanda aux Grands ce qu'il convenoit de faire. Ils furent d'avis de députer en Allemagne pour savoir des-nouvelles précises de la santé du Roi : en cas qu'il mourût, ils lui conseillèrent de se faire couronner.

Conformément à cet avis Mainfroy fit partir des Ambassadeurs pour la Souabe. On a prétendu qu'y étant arrivés ils avoient souhaité de voir le Roi, que la Reine Elizabeth sa mère qui savoit qu'ils étoient dévoués à Mainfroy, leur avoit fait voir un enfant de même âge, à qui ces Ambassadeurs avoient fait des présens magnifiques, ne doutant pas que ce ne fût le Roi. Il y avoit parmi ces présens des fruits empoisonnés dont le prétendu Roi n'eût pas plutôt goûté qu'il mourut. Les Ambassadeurs de Sicile persuadés que Conradin étoit mort, répandirent cette nouvelle par tous les pais où ils passèrent, & elle fut regardée comme constante dans le Roiaume. Elle fut confirmée par des lettres que Mainfroy faisoit repandre comme venant d'Allemagne. Quoiqu'il en soit des circonstances de ce récit, qui pourroit bien avoir été embelli, il est certain que Conradin passa pour mort en Sicile & par tout le Roiaume, que les Seigneurs, les Prélats & les Villes prièrent Mainfroy de se faire couronner puisque le Roiaume dont il avoit si bien mérité, lui étoit dû en qualité de légitime héritier.

C'étoit ce que le Prince désiroit avec le plus d'ardeur : sans perdre de tems, il se fit sacrer le dixième ou onzième d'Août 1258, dans l'église métropolitaine de Palerme, par Rainaud Evêque de Girgenti que dans la suite des tems Urbain V excommunia & déposa à cause de cette entreprise. Il fit ensuite un Edit pour défendre sous peine de crime de lèse-majesté, de reconnoître d'autre Roi que lui.

V. Règne de Mainfroy jusqu'à ce que Charles d'Anjou

ait accepté le Royaume.

Lorsque Conradin apprit que Mainfroy s'étoit fait couronner Roi de Sicile, il fut extraordinairement surpris. La Reine Elizabeth

CONRA.

DIN.

L'AN 1256.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

L'AN 1258.

CONRADIN.
MAINFROY.
L'AN 1158.

beth sa mère & le Duc de Bavière son oncle jugèrent à propos d'envoyer promptement dans le Roiaume un Ambassadeur pour déclarer que le Roi étoit en bonne santé. Il avoit ordre d'enjoindre en même tems à Mainfroy de ne point prendre la qualité de Roi. Ce Prince reçut en public ce Ministre & après qu'il se fut acquité de sa commission, Mainfroy répondit que le Roiaume lui appartenoit puisqu'il l'avoit arraché des mains de deux Papes qui s'en seroient emparés & le possédroient encore, sans les bons services qu'il avoit rendus, que son intention au reste étoit de vivre & de mourir Roi, mais de laisser ensuite le Roiaume à Conradin. Il ajouta que ce que la Reine Elizabeth pouvoit faire de mieux étoit de lui envoyer son fils, qu'il regarderoit comme le sien propre, & qu'il élèveroit suivant les usages du país. L'Ambassadeur peu content de ces discours parla avec tant de hauteur que Mainfroy le fit assassiner, & pour engager le Duc de Bavière à ne lui pas être contraire, il lui envoya des présens magnifiques.

La Reine Elizabeth avoit envoyé aussi des Ambassadeurs au Pape pour reclamer sa protection contre les usurpations de Mainfroy. Il trouva moien de les faire tuer par Raule à qui il donna le Comté de Catace.

Jamilla,
p. 631.

Le nouveau Roi passa dans la Pouille après son couronnement, il indiqua un Parlement à Barlette, où pour s'attacher davantage les Seigneur il en fit plusieurs Chevaliers, il donna des Comtés à quelques-uns. Il convoqua une autre assemblée à Foggia, il s'y publia divers réglemens très utiles pour le Roiaume. Il y eut ensuite des tournois & des feux de joye, & afin d'assurer sa Roiauté, il se mit en marche vers les frontières du Roiaume avec une puissante armée avec laquelle il alla détruire Aquila qui refusoit de le reconnoître pour Roi.

p. 632.

Il songea après cela à s'aggrandir, il envoya dans la Lombardie & dans la Ligurie le Marquis Pallavicin, dans la Toscane Jordan d'Anglone Comte de Saint-Séverin son parent, & dans la Marche d'Ancone Percival d'Oria son allié. Ils avoient chacun une armée & il avoit pris de bonnes précautions pour que la solde ne manquât point. Le Marquis Pallavicin avoit extrêmement bien réussi, il avoit engagé Crémone, Pavie, Plaisance, Bresse & plusieurs autres Villes à reconnoître Mainfroy, & il avoit battu celui qui vouloit se rendre souverain dans la Lombardie.

Dandolo
Muratori,
t. XIII.
p. 365.

Mainfroy s'étoit allié avec les Vénitiens, il avoit augmenté leurs privilèges, & il s'étoit engagé à ne point recevoir les Génois dans ses Etats, parce qu'ils étoient brouillés avec la République de Venise.

Rainaldus,
1159.

Le Pape ne resta point dans le silence, il excommunia Mainfroy &

& le priva de toutes ses dignités & honneurs, à cause de sa rebellion au saint Siège & de ses autres crimes. Cependant il y eut quelques propositions de paix l'année suivante. Alexandre presque découragé par les succès du Prince se rendoit plus facile, il demandoit seulement le rétablissement des exilés, & que les Sarrafins fussent chassés du Roiaume, mais le Prince de qui ces Infidèles étoient la ressource la plus assurée s'emporta à cette proposition. Il répondit que bien loin d'éloigner les Sarrafins, il en feroit venir le plus grand nombre qu'il pourroit dans ses Etats. Il tint effectivement parole, il en appella d'Afrique & il les envoya dans la Campanie. Pour lui, il alla dans le Picenum & dans l'Emilie avec l'intention d'accabler tous les Gibelins. Ses armes prospéroient en Toscane, les Siennois avoient reçu dans leur Ville le Comte Jourdan. Les Florentins au nombre de trente mille s'étoient approchés de Sienne pour l'assiéger. Le Comte se mettant à la tête de ses Allemans & des Siennois bien intentionnés alla attaquer les Florentins dont la plupart se débàndèrent, ou par trahison ou par lâcheté. Il y en eut quinze mille de pris, le vainqueur poursuivant sa victoire se présenta devant Florence qui ouvrit ses portes. Il s'éleva dans ce même tems en Italie une Secte de Pénitens qui alloient tous nus deux à deux par les Villes, ils ne cachotent que ce que la pudeur ne permet pas de montrer. Les vieillards, les enfans même de cinq ans entroient dans cette confrairie, ils portoient un fouet dont ils se frappaient jusqu'au sang. Cette dévotion se communiqua par tout, l'on vit en peu de tems une grande réformation dans les mœurs. Mainfroy appréhendant que ces Pénitens ne se déclarassent pour le Pape contre lui, défendit ces dévotions sous peine de la vie, non seulement dans la Pouille, mais dans la Marche d'Ancone & dans la Toscane.

Les armes de Mainfroy n'étoient pas si heureuses en Orient, Michel Despote d'Epire & d'Etolie, son beau-père s'étoit flatté qu'après la mort de l'Empereur Théodore Lascaris, dont il avoit épousé la fille, il pourroit parvenir à l'Empire, parce que Jean Lascaris, fils de Théodore n'avoit que huit ans. Il avoit demandé du secours à Mainfroy, & à Guillaume de Villehardouin ses deux gendres. Mainfroy en avoit accordé avec grand plaisir dans l'espérance d'acquiescer quelque province si son beau-père étoit victorieux; mais Jean Sébastocrator frère de Michel Paléologue qui avoit été nommé Régent, pendant la minorité de Jean Lascaris, battit le Despote: ce qui assura l'Empire, non pas à Jean Lascaris, mais à Michel Paléologue.

Mainfroy avoit passé en personne au secours de son beau-père, si l'on en croit Nicéphore Grégoras, ce qui n'est pas confirmé par les Auteurs Occidentaux, ce qui est très probable, n'y ayant pas d'apparence que ce Prince eût quitté l'Europe dans l'état de crise

Tome II.

R

où

CONTRA-
DIT.
MAIN-
FROY.
l'An 1259.
Matthieu
Paris, p.
989.
Raimon-
dus, 1260.
n. 1, 2.

Villani, L.
VI c. 76.
Malaspina,
L. II.
c. 4.
Jamilla,
p. 633.
Monachus
Patavlus,
L. 3.

Raimon-
dus, II. 51.

Nicéphore
Grégoras,
L. III.
c. 6.

CORRA-
DIN.
MAIN-
FROY.
l'An 1260.

où étoient les affaires du Roiaume. Nicephore ajoûte que Jean Sebastocrator remporta la victoire plus par ruse que par force, il prétend qu'il fit dire au Despote Michel que ses gendres songeoient à faire leur paix particulière afin de la faire plus avantageuse; que Michel surpris de cette trahison se retira avec ses troupes; que ses gens étonnés de cette retraite s'enfuirent; qu'ils furent poursuivis par les Impériaux qui tuèrent une partie de ces troupes auxiliaires, & firent l'autre prisonniers, mais Mainfroy se sauva. Tel est le récit de cet Auteur dont les principales circonstances sont démenties par le silence des Latins.

Les prospérités de Mainfroy en Italie causèrent tant d'ennui au Pape Alexandre IV, qu'il en mourut de chagrin à Viterbe, le 25 Juin. Il eut pour successeur Urbain IV, qui fut élu le 29 Août suivant.

Rainaldus, n. 22.
Summon-
te, L. II.
t. 2 p. 165.

Un des premiers soins du nouveau Pape fut de faire prêcher la Croisade contre Mainfroy & les Sarrafins qui désoloient la Campanie. Un grand nombre de François se croisa avec beaucoup de zèle, pour venir au secours du Pape*. Les Chefs en étoient Guillaume Evêque d'Auxerre, Richard Comte de Vendôme, Robert fils du Comte de Flandie gendre du Comte d'Anjou frère du Roi Saint-Louis. Ils traversèrent la Lombardie malgré les partisans de Mainfroy, & allèrent à Viterbe où Urbain les accabla de caresses, de promesses & de bénédictions. Ils allèrent ensuite attaquer les Sarrafins sur les confins de la Campanie, & les battirent. Ils les auroient entièrement détruits s'ils n'eussent été secourus par Mainfroy. Il jugea à propos de se retirer pour disputer aux François l'entrée du Roiaume. Ils se dispoisoient à y entrer, lorsqu'une sédition arrivée à Rome les obligea d'y retourner. Les séditieux eurent recours à Mainfroy qui déclara qu'il les prenoit sous sa protection. Il vouloit même marcher à Rome, lorsque les Seigneurs qui étoient dans son armée lui dirent hardiment qu'ils vouloient bien défendre le Roiaume, mais qu'ils n'étoient pas dans l'intention de faire la guerre au Pape. Le Prince n'osa les forcer, il leur permit de se retirer chés eux, après en avoir obtenu qu'ils lui prêteroient l'argent qu'ils avoient apporté pour leur dépense. Il se mit en chemin du côté de Rome. Les François qui étoient mal payés se débandèrent, les uns s'en retournèrent dans leur país, les autres ne se trouvèrent pas en état de faire tête à Mainfroy.

Ughellus, Le service divin étoit interrompu dans Naples à cause de l'inter-
t. 6 p. 113. dit qui avoit été lancé sur cette Ville. Les Napolitains envoyèrent

trois

* Ceci est tiré du Journal de Spinelli qui pourroit bien d'une Croisade en avoir fait deux.

trois Députés à Mainfroy pour le supplier de se réconcilier avec le Pape, afin qu'il leur fût permis d'assister aux Offices divins. Le Prince répondit qu'il ne demandoit pas mieux qu'à bien vivre avec les Papes, que c'étoient eux qui étoient les causes de tous les troubles arrivés depuis peu, parce qu'ils vouloient lui enlever son Royaume, qu'il enverroit à Naples trois cens Sarrafins qui obligeroient les Prêtres de célébrer l'Office divin & qui mettroient aux galères ceux qui en feroient quelque difficulté. Les Députés lui répondirent hardiment qu'ils le prioient de ne pas leur envoyer de pareils hôtes, parce qu'on leur fermeroit assurément les portes de la Ville. Mainfroy fut très étonné de ce discours, & comme il lui fit appréhender quelque révolution, il envoya promptement une garnison à Naples. Il y avoit eu quelques troubles en Sicile: Fridéric Maletta ^{Jamilla;} que Mainfroy en avoit nommé Gouverneur, avoit été surpris dans sa tente & tué, lorsqu'il alloit vers la montagne de Trapani pour réduire quelques gens qui passoient pour mal intentionnés. Fridéric Lanza eut ensuite le Gouvernement de Sicile, il se transporta vers Trapani & ayant entouré tout le pais, il y fit un très grand dégât. Il punit du dernier supplice tous ceux qui avoient eu part à la mort de Maletta, & qui s'étoient imaginé de trouver un azyle assuré dans les détroits de la montagne de Trapani. Tous ceux qui habitoient cette montagne en furent enlevés & placés dans une nouvelle Ville située près de Scupello à qui l'on donna le nom de Constance royale.

Richard Filangerie Comte de Marsie succéda à Fridéric Lanza dans le Gouvernement de Sicile. Sous son administration, un fourbe pensa causer une grande révolution. Un pauvre nommé Jean de ^{na. L. 2.} ^{ci. 6.} ^{Jamilla;} ^{p. 635.} ^{Calcaria} entendant dire à ceux qui lui donnoient l'aumône qu'il ressembloit à l'Empereur Fridéric, se mit en tête de passer pour ce Prince. Il nia d'abord qu'il le fût, mais d'une façon plus propre à confirmer ce bruit qu'à l'éteuffer. Il laissa croître sa barbe, & alla près du Mont-Etna pour y apprendre à jouer son personnage. Cependant le bruit court en Sicile que Fridéric est en vie, & que le prétendu Jean de Calcaria est l'Empereur. On le va voir la nuit, on ne le laisse manquer de rien. Les Mécontents favorisent l'imposture, ils traitent ce malheureux comme s'il eût été réellement Fridéric: on le fait aller sur la montagne de Centorbi que Fridéric avoit autrefois dépeuplée; de là il écrit des lettres par tout, scellées du sceau impérial, dans lesquelles il assûroit qu'il avoit reçu ordre du Ciel de seindre qu'il étoit mort, & de voyager pour l'expiation de ses péchés: ce qu'il avoit fait pendant neuf ans. Le Gouverneur de Sicile voyant bien que si l'on n'arrêtoit cet Imposteur, l'affaire pouvoit devenir très sérieuse, se mit à la tête de toutes les troupes

CONRAD.
DIN.
MAIN-
FROY.
l'An 1261.

qu'il commandoit, entoura la montagne où il y eut quelques actions très chaudes, mais à la fin ils furent battus. Jean de Calcaria fut pris, on consulta Mainfroy sur ce que l'on feroit de cet homme, & après qu'on eut reçu sa réponse il fut pendu avec onze de ses principaux complices.

La Princesse Constance fille de Mainfroy étoit nubile. Ce Prince projetta de faire une alliance qui l'assurât d'une puissante protection, qui pouvoit lui être nécessaire, soit pour résister à Conradin, soit pour rendre inutile la mauvaise volonté de la Cour de Rome.

l'An 1262.
Murians,
L. XIII.
spicilege,
t. 3. p. 644.
Raimal-
dus, n. 9.

Il jetta les yeux sur Dom Pédre, fils aîné de Dom Jacques Roi d'Arragon. Il envoya une ambassade à Barcelone à ce Roi, pour lui offrir sa fille pour le Prince son fils, avec cinquante mille onces d'or de dot, somme très considérable dans ce tems-là. Il prioit en même tems ce Prince d'employer son crédit pour le réconcilier avec le Pape.

La proposition de ce mariage fit d'autant plus de plaisir au Roi d'Arragon, que Mainfroy n'ayant point d'enfans mâles, il étoit possible que la Princesse Constance héritât quelque jour du Roiaume de Sicile. Il commença par envoyer à Rome Raimond de Pennafort, célèbre Dominicain, pour travailler à établir une paix solide entre la Cour de Rome & le futur beau-père de son fils, mais le Pape étoit si irrité que les tentatives de Pennafort furent absolument inutiles. Urbain envoya au Roi d'Arragon contre Mainfroy une lettre sanglante dans laquelle, après avoir représenté ce Prince comme le plus odieux de tous les tyrans, il tâcha de détourner le Roi Jacques de penser à l'alliance honteuse qu'on lui avoit proposée, mais le Roi d'Arragon étoit trop bon politique pour ne pas profiter d'une occasion si favorable.

■ 17.

Tandis que la négociation de ce mariage étoit fort avancée, le Roi de France & le Roi d'Arragon s'assemblèrent à Clermont en Auvergne pour le mariage de Philippe de France fils aîné de Louis avec Isabelle d'Arragon. Le pieux Roi Saint-Louis apprenant que Pierre d'Arragon devoit épouser la fille de Mainfroy, déclara au Roi Jacques qu'il ne souffrirait jamais que lui ni les siens s'alliasent avec les persécuteurs de l'Eglise. Ce fut une grande surprise pour l'une & l'autre Cour. Cependant le Roi d'Arragon avec son Conseil chercha des tempéraments pour ne pas laisser échapper des mariages si avantageux, & enfin l'on convint que le Roi d'Arragon déclareroit par un Ecrit authentique qu'en faisant épouser la fille de Mainfroy à son fils, il ne prendroit aucun engagement contre les intérêts de l'Eglise. Cette déclaration fut autorisée des sceaux de quantité d'Evêques, comme témoins, & de ceux de Philippe de France, de Sanche d'Arragon, de l'Abbé de Valladolid, & de Philippe

Histoire
de saint-
Louis, L.
XII.
Le Père
Daniel.

pe

pe de Constantinople. Le Roi saint Louïs s'en contenta, moiennant quoi les deux mariages se célébrèrent; celui de Constance se fit le 15 Juin à Montpellier qui étoit pour lors du Domaine des Rois d'Arragon. Le Roi Jacques tint sa parole & ne fit rien dans la suite en faveur de Mainfroy contre les intérêts de la Cour de Rome.

CONRADIN.
MAINFROY.
l'An 1262.

Urbain cependant procéda contre lui, il le cita publiquement le 29 Mars, jeudi saint 1263. La citation fut affichée aux portes d'Orviette, où le Pape étoit alors, elle portoit que Mainfroy comparoitroit dans le premier jour d'Août en personne ou par Procureur, pour répondre devant le Pape sur plusieurs chefs, savoir, la désolation de la Ville d'Ariano qu'il avoit fait détruire de fond en comble, sur le meurtre de plusieurs personnes, sur le mépris des censures ecclésiastiques au préjudice desquelles il faisoit célébrer l'Office divin, sur la tyrannie qu'il exerçoit dans le Roiaume.

l'An 1263.
Rainaldus, n. 64.
65.

Cette citation ne fut point signifiée au Prince, cependant en n. 67. aiant été averti, il envoya des Ambassadeurs au Pape pour se justifier. Urbain accorda un délai jusqu'à la Saint-Martin à cause de l'absence de plusieurs Cardinaux. Le terme approchant, Mainfroy n. 68. fit déclarer au Pape par Aitard de Vénuse & par Jean de Brindes ses Secrétaires qu'il étoit dans la résolution de se présenter lui même devant le Pape. Il demanda sûreté pour lui & pour sa suite. Elle fut n. 70. déterminée à huit cens personnes dont il n'y auroit que cent d'armés. Il ne devoit demeurer que huit jours dans l'Etat Ecclésiastique. Le Pape envoya deux Nonces, pour recevoir le serment de Mainfroy, mais ce voyage-là n'eut point lieu, soit qu'Urbain crût que le Prince agissoit de mauvaise foi, soit que la négociation qu'il se faisoit en France fit espérer au Pape que bientôt il seroit vengé. Ces préliminaires se terminèrent à une nouvelle excommunication contre Mainfroy.

Malaspina, L. II.
c. 7.
n. 70.

VI. Les Papes offrent le Roiaume de Sicile en France, en Angleterre. Il est enfin accepté par Charles Comte d'Anjou. Conditions du Traité.

Quelque odieuse que fût la Maison de Souabe à la Cour de Rome, quelques menaces & quelques promesses que les Papes emploiasent pour détacher les peuples de Mainfroy, il étoit aisé de voir qu'à moins d'être secourus par quelque grande puissance, jamais l'Eglise de Rome n'enlèveroit à ce Prince le Roiaume de Sicile.

Innocent IV offrit cette Couronne à Charles Comte d'Anjou, frère du Roi saint Louïs dès l'an 1252 dans le tems des succès les plus heureux du Roi Conrad. On a une lettre datée du cinquième Août de cette année à Alphonse Comte de Poitiers, par laquelle

Contexte de
plein. L.
partie. p.

R. 3

Inno-141

CONRAD. Innocent prie ce Prince d'engager Charles son frère à entrer dans les projets du Pape. Il lui promet la rémission de ses péchés & il l'assure que c'est le seul zèle du Seigneur qui l'anime dans cette occasion.

Rainaldus, 1253. n. 2, 3. Le Notaire Albert fut envoyé en France l'année suivante avec la qualité de Légat pour négocier cette affaire : il y eut plusieurs conférences. Le Prince se récria sur la dureté de quelques propositions, il demanda des adoucissements, mais enfin il n'y eut rien de réglé. L'absence du Roi saint Louis qui pour lors étoit en Orient ne permit pas au Comte d'Anjou de hasarder une si grande entreprise.

Matthieu Paris, p. 856, 861, 862. Rapin, t. 2. p. 448. Pour lors Innocent se tourna du côté de l'Angleterre, il donna ordre à Albert d'aller dans cette Isle pour offrir la Couronne de Sicile à Richard Comte de Cornouaille, frère du Roi Henri III. Ce Prince ne rejetta pas cette proposition, mais il demanda des conditions préalables qui ne devoient pas plaire à la Cour de Rome : 1. que le Pape contribuât de ses deniers à la conquête de la Sicile : 2. qu'il livrât certaines places frontières du Roiaume, tant pour la sûreté du Prince qu'afin qu'il y pût faire des magasins : 3. qu'il donnât ses plus proches parens en otage pour sûreté de sa parole. Albert ne s'attendoit pas à tant de difficultés, mais Richard qui ne se portoit pas trop bien, qui n'étoit nullement préparé pour un dessein si hasardeux, & qui d'ailleurs avoit de la considération pour le Prince Henri son neveu, héritier présomptif du Roiaume, tant que Conrad n'auroit point d'enfans, déclara qu'il ne se départiroit jamais de ces propositions, & il ajoûta que si le Pape ne les agréoit pas, c'est comme s'il disoit, *je vous donne la lune, allez la prendre.*

Innocent qui vouloit se venger sans qu'il lui en coûtât rien, & qui ne comptoit pas qu'une Couronne offerte dût être marchandée fut peu content du Comte de Cornouaille & il rappella son Légat. p. 455. Mais l'année suivante il fit en Angleterre une tentative qui lui réussit mieux sous prétexte d'informer le Roi Henri III des particularités de la mort du Prince Henri, fils de l'Empereur Fridéric, il lui envoya un Nonce qui eut ordre de lui offrir de sa part la Couronne de Sicile, pour le Prince Edmond son second fils. Cette offre éblouit le Roi qui sans consulter le Prince son frère, ni le Parlement duquel il avoit besoin pour faire réussir cette entreprise, accepta ce présent dangereux avec de grandes marques de reconnaissance. Dès ce moment il fit prendre au Prince Edmond le titre de Roi de Sicile. Henri s'étoit imaginé qu'avec peu d'argent il auroit la satisfaction de voir son second fils sur le trône. Flatté de cette agréable espérance, il ne fit aucune difficulté d'envoyer au Pape tout l'argent comptant qu'il avoit, tout ce que le Prince son frère voulut lui prêter & tout ce qu'il put extorquer des Juifs ou de ses autres Sujets

par

par le moien des Juges députés dans les provinces , mais cela ne suffi-
 tant pas pour contenter le Pape , il se laissa porter jusqu'à cet excès
 d'Imprudence que de s'engager sous peine d'être excommunié &
 privé de la dignité roiale à payer toutes les sommes que le Pontife
 emprunteroit pour faire réussir cette entreprise. Innocent muni de
 ce pouvoir illimite n'épargna pas la bourse de Henri , il l'engagea
 si avant qu'il n'étoit pas possible que ses revenus ordinaires pussent
 suffire à cette dépense. C'est ce qui le mit souvent dans la nécessité
 de faire à son Parlement des demandes qui le rendirent de plus en
 plus odieux à ses Sujets ; mais il étoit tellement entêté de cette af-
 faire , qu'il ne comptoit pour rien les plaintes & les murmures du
 peuple , pourvu qu'il crût trouver l'argent nécessaire pour exécuter
 son projet.

Innocent de son côté amassoit le plus qu'il pouvoit d'argent , &
 comme il s'étoit engagé à contribuer aux frais de la conquête de la
 Sicile , il promit de faire compter au Prince Edmond cent mille
 livres tournois , dont la moitié lui seroit payée dès qu'il seroit arri-
 vé à Lyon , encore étoit-ce à condition que le Pape n'en auroit pas
 besoin lui même pour la défense du saint Siège. Il exhortoit en mê-
 me tems Henri à retrancher toutes les dépenses non nécessaires , sans
 excepter celles qui étoient destinées à des usages pieux , par la rai-
 son que la conquête de la Sicile étoit au dessus de toutes les œu-
 vres de charité.

Alexandre IV suivant les traces de son prédécesseur dépêcha en
 Angleterre l'Évêque de Boulogne , à qui il mit en main un anneau
 pour investir par cette marque le Prince Edmond du Roiaume de
 Sicile : ce qui fut fait avec grande cérémonie.

Le Nonce Rustand fut envoyé en Angleterre avec plusieurs Bul-
 les , dont une lui donnoit le pouvoir de changer le vœu que le Roi
 avoit fait , d'aller en Terre Sainte , en celui d'entreprendre la con-
 quête de la Sicile , & fit prêcher une Croisade contre Mainfroy ,
 comme contre un ennemi du nom Chrétien , & promit le pardon
 des péchés à tous ceux qui donneroient du secours au saint Siège
 contre ce Prince excommunié.

Quelque soin que le Roi prit pour lever des troupes & pour ama-
 ser de l'argent il ne put pas être aussi-tôt prêt que le Pape le sou-
 haitoit. Il demanda un délai au Pape qui en accorda un à commen-
 cer du premier Décembre 1256. Le bruit s'étant répandu en Ita-
 lie que le Pape avoit donné le Roiaume aux Anglois , & avoit fait
 prêcher la Croisade contre Mainfroy , on en fut indigné. Les Si-
 ciliens se trouvoient très choqués de n'avoir pas été consultés & ils
 voyoient avec douleur qu'on invitoit toutes les nations à les venir
 piller : cela contribua beaucoup à les attacher à Mainfroy. Cepen-
 dant

CONRA-
 DIN.
 MAIN-
 FROY.
 An 1262.

Matthieu
 Paris , p.
 906, 911.

Rainal-
 dus, 1256.
 n. 34.
 Matthieu
 Paris , p.
 917.

CONRADIN.

MAINFROY.

L'An 1163.

Raisnel-

dus, 1257.

n. 28.

n. 40, & 41.

n. 42.

Raisnel-

dus, 1258.

n. 13.

Histoire

de saint

Louis, L.

XII.

quant le Nonce Rustand qui étoit allé à Rome pour y prendre de nouvelles instructions retourna bientôt en Angleterre, muni du pouvoir d'excommunier le Roi, si selon ses engagements il ne se résolvoit promptement à entreprendre la conquête de la Sicile. Henri surpris de cette menace & ne sachant plus de quel côté se tourner pour satisfaire le Pape, fit agir Edmond son fils qui demanda humblement qu'il plût au Pontife de rendre meilleures les conditions sous lesquelles le Roiaume avoit été accepté. Cette requête n'ayant pas produit un grand effet, Henri se vit enfin dans la nécessité de nommer des Ambassadeurs pour aller à Rome au nom du Prince son fils renoncer au don de la Couronne de Sicile, mais Alexandre qui vouloit absolument la perte de Mainfroy ne vouloit point recevoir cette renonciation. Il envoya même en Angleterre un nouveau Nonce, nommé *Arlot* à qui il donna pouvoir de faire quelques changemens aux premières conventions. Il avoit aussi permission de suspendre les censures dont le Roi & le Roiaume avoient été menacés, si Henri ne satisfaisoit pas à ses engagements.

L'Archevêque de Messine eut ordre du Pape de se transporter en Angleterre, afin de presser la conclusion de cette affaire. Le Roi la souhaitoit ardemment, & même pour toucher le Parlement il fit venir son fils dans cette assemblée avec l'habit de cérémonie que portent les Rois de Sicile, & il fit un long discours pour en tirer des subsides; mais l'Angleterre n'approuvoit point cette entreprise, & il fut résolu que les Seigneurs écrivoient au Pape à ce sujet. Leur lettre contenoit en substance que plusieurs raisons très fortes les avoient empêchés de déférer aux instances qui leur avoient été faites de sa part pour contribuer à la conquête de la Sicile; premièrement parce que le Roi s'étoit engagé dans cette entreprise sans les avoir consultés & sans considérer l'Etat du Roiaume qui ne pouvoit en aucune manière soutenir la dépense d'une semblable expédition; en second lieu, parce que les conditions sous lesquelles le Roi avoit accepté le don de la Sicile étoient trop dures: néanmoins que si le Pape en vouloit accorder de plus équitables, ils étoient prêts à poursuivre ce projet de tout leur pouvoir. C'étoit un compliment plutôt qu'un discours sincère, car les Seigneurs Anglois disoient publiquement que le Roi Henri auroit dû répondre au Pape de même qu'avoit fait le Comte de Cornouaille. Urbain IV vit bientôt qu'il n'y avoit aucun fond à faire sur les promesses d'un Roi d'Angleterre abandonné de ses Sujets. Il revint au projet d'Innocent IV de traiter avec la France. Elle jouissoit pour lors d'une profonde paix. Il ordonna au Nonce Albert d'aller offrir la Couronne de Sicile au Roi pour celui de ses enfans qui lui conviendrait, hors l'aîné. Le pieux Roi craignit que ce qu'Urbain appelloit

loit *Conquête* ne fût une véritable usurpation ; ce bien lui paroissant, ^{CONRADIN.} ou le bien de Conradin par le droit de la naissance, ou celui d'Edmond d'Angleterre par les Traités faits avec les Papes. Car il ne pouvoit comprendre, ni que Fridéric eût été légitimement dé- ^{MAINFROY.} pouillé, ni que, s'il l'étoit, Edmond ne fût valablement investi. Albert s'étant en vain efforcé de faire valoir l'autorité du Concile de Lyon pour la déposition de Fridéric & l'inexécution de la part de Henri qui devoit rendre le Traité nul, il manda au Pape de tenter si ses lettres ne feroient point plus d'effet. ^{l'An 1263.}

Urbain récrivit donc qu'il louoit cette délicatesse de conscience, ^{Rainaldus, 1263.} comme la chose du monde la plus rare, mais que ce n'étoit qu'un ^{du.} scrupule auquel le Roi ne devoit pas s'arrêter, qu'il lui répondoit de la justice de l'affaire qui avoit été bien examinée par le Pape & les Cardinaux qui avoient soin de leurs consciences, & étoient bien éloignés de vouloir faire tort à personne.

Au refus de Louis, Albert avoit ordre de s'adresser à Charles Comte d'Anjou & de Provence son frère. Ses instructions portoient ^{Rainaldus, 1263.} qu'il pressentiroit seulement ce Prince pour savoir s'il étoit dans la résolution de traiter avec la Cour de Rome. Charles parut ne s'en ^{du.} pas éloigner ; le Pape en aiant été instruit assembla les Cardinaux & les Evêques qui étoient à sa Cour. Il exposa les sujets de plainte ^{Jean Vil.} Jean Vil. qu'il avoit contre Mainfroy, il opina à s'adresser au Comte d'Anjou ^{l'An 1263.} à qui il étoit dans la résolution de donner le Roiaume de Sicile pour- ^{c.} vu qu'il voulût entreprendre de venger l'Eglise.

En conséquence de cette résolution, Barthélemi Pignatelli Archevêque de Cosenza eut ordre de passer en France pour conférer avec le Roi & la Reine au sujet de la Sicile. Il avoit ordre de prier ^{Le Père} saint Louis d'aider son frère, il devoit aussi agir auprès de la Reine ^{Daniel.} de France pour l'engager à finir quelques différens qu'elle avoit avec le Comte d'Anjou pour des terres de Provence. Le Pape ^{Hist. de} avoit aussi chargé Pignatelli d'aller en Angleterre pour représenter ^{saint} au Roi qu'il n'avoit rien exécuté de ses engagements, & qu'étant ^{Louis, L.} moins que jamais en état d'y penser il ne devoit pas trouver mau- ^{XIII.} vais que le Pape jettât les yeux sur le Comte d'Anjou. Henri de- ^{Rapin, L.} voit y être préparé, car Urbain lui avoit déjà écrit une longue let- ^{VIII.} tre dans laquelle, après lui avoir reproché tout ce que le saint Siè- ge avoit fait pour lui, il se plaignoit de ce qu'il n'avoit pas exécuté ce qu'il avoit promis, & il lui faisoit entendre qu'il se verroit obligé de chercher dans un autre Prince des secours plus prompts & plus efficaces. Les instructions de Pignatelli portoient qu'il feroit tout ce qu'il pourroit pour tirer de Henri une renonciation à ses droits, & s'il n'obtenoit rien, il avoit un Bref tout prêt pour sommer le père & le fils de se trouver ou d'envoyer à Vitorbe dans qua-

CONRADIN.
MAIN-
TROY.
l'An 1263.

tre mois, afin d'y défendre leurs prétentions, & que le Pape pût prononcer, faute de quoi il ne laisseroit pas de le faire. Les Anglois se plaignirent d'abord qu'après qu'on avoit engagé le Roi dans des frais considérables on lui ôtoit le seul moyen de se dédommager au préjudice des Traités dont on étoit convenu; mais quelque tems après, soit par l'habileté du Légat, soit à cause des troubles d'Angleterre, le Comte de Leicester qui avoit pour lors toute l'autorité en Angleterre se fit expédier une commission qui l'autorisoit à renoncer pour le Roi & pour le Prince Edmond à toutes les prétentions qu'ils pouvoient avoir sur la Sicile. En vertu de ce pouvoir il fit une renonciation autentique laquelle il prit soin de faire notifier au Pape par une lettre du Roi.

Rapin, L.
Vill.

l'An 1264.

En conséquence, Urbain fit dresser une Bulle par laquelle il annulloit le don de la Sicile fait au Prince Edmond, elle fut secrète jusqu'à ce que le Traité fait avec le Comte d'Anjou fût signé. Urbain étant mort dans ces entrefaites, Clément IV son successeur fit notifier cette Bulle au Roi Henri III par un Légat. Dans le tems que Pignatelli cherchoit à vendre le Roiaume de Sicile au Comte d'Anjou, il arriva à Rome un incident qui donna de grandes inquiétudes au Pape.

Histoire
de saint
Louis, L.
XIII.

Les Romains divisés depuis longtems pour le choix d'un Sénateur s'étoient enfin résolus de chercher parmi les étrangers quelque Prince assez puissant pour maintenir chés eux l'ordre de la justice; car ils ne reconnoissoient presque point alors l'autorité temporelle des Papes, & Rome n'étoit même soumise aux Empereurs que comme les Villes que l'on appelle aujourd'hui *Impériales & Libres*. Des gens élus par le peuple en avoient le Gouvernement, & souvent un seul sous le nom de *Sénateur*. Cette Dignité approchante de la souveraine étoit un objet de jalousie pour les Papes qui se regardant comme les Seigneurs légitimes de Rome ne regardoient ces Sénateurs que comme leurs ennemis.

La coutume étoit d'élire quelque Seigneur Romain, mais les Romains mécontents du Gouvernement de leurs compatriotes voulurent être gouvernés par un étranger. Après plusieurs contestations, les uns proposant Mainfroy, d'autres Pierre d'Arragon son gendre, & enfin le plus grand nombre étant pour le Comte d'Anjou, son parti l'emporta, & il fut élu pour gouverner Rome tant qu'il vivroit.

Rainaldus, n. 9.

Charles accepta cet emploi avec grand plaisir, il promit avec fermeté aux Romains de se rendre dans un certain terme à Rome, & il envoya cependant Jacques Gaucelin Provençal en Italie avec la qualité de son Vicaire, & quelques troupes.

Urbain se trouva pour lors dans un grand embarras. Laisser pour toujours le Gouvernement de Rome à un Prince à qui l'on desti-

noit

noit le Roiaume de Sicile c'étoit proprement joindre cette Ville à CONRADIN.
 ses Etats. D'un autre côté le besoin que l'on avoit de Charles devoit MATHEW.
 engager à le ménager. Il fallut donc négocier, & enfin le Pape, FROY.
 après en avoir conféré avec les Cardinaux, consentit que le Comte l'An 1264.
 d'Anjou possédât la Dignité de Sénateur pendant trois ou quatre ans, RAINAL-
 ou tout au plus pendant cinq, & on exigea un Ecrit authentique de lui dus, n. 4.
 par lequel il s'obligeoit à ne la pas tenir plus longtems. Il promettoit Thesaurus
 même d'y renoncer avant la fin de ce terme s'il avoit alors conquis tout rum, t. 2.
 le Roiaume de Sicile ou la plus grande partie, avec l'espérance bien P. 32, 49.
 fondée d'avoir bientôt le reste, & en cas qu'il n'accomplît point cette
 condition, il consentoit à être frappé d'excommunication, que toutes
 ses terres fussent mises à l'interdit, que s'il demeurât excommunié
 plus d'un mois, il se tiendrait privé de tout le droit qu'il avoit au
 Senatoriat, & que s'il persistoit à le vouloir retenir, le Traité au
 sujet de la Sicile seroit nul, & que Charles n'y auroit plus de droit; RAINAL-
 qu'il feroit de bonne foi tout son possible pour ne point s'engager dus, n. 5.
 avec les Romains par serment de garder pour toujours la Dignité
 de Sénateur, & que quand il la quitteroit, il ne négligeroit rien
 pour la faire tomber entre les mains du Pape. Et parce que le ser-
 ment de quitter le Senatoriat étoit contraire à celui que Charles
 avoit fait aux Romains de le garder toute sa vie, Urbain décida
 que ce Prince pouvoit manquer en sûreté de conscience à la pro-
 messe qu'il avoit faite aux Romains. Il s'engagea de plus tout le n. 6.
 tems qu'il seroit Sénateur de n'entreprendre rien ni sur les terres, ni
 sur les domaines de l'Eglise, ni contre la liberté ecclésiastique, &
 que s'il manquoit sur cela en quelque point, il en feroit aussi-tôt sa-
 tisfaction, & répareroit le dommage.

Le Cardinal Simon de Ste Cecile fut envoyé en France en qua-
 lité de Légat pour négocier avec Charles touchant le Senatoriat de
 Rome & l'investiture de Sicile. Ses instructions portoient de rom-
 pre absolument la négociation, si Charles ne se soumettoit pas à ce
 que le Pape fouhaitoit de lui, par rapport au Gouvernement de Rome, n. 10.
 & en cas que l'on convint pour le Roiaume de Sicile, il avoit ordre
 d'en réserver l'investiture au Pape. Il étoit chargé pour le Roi & pour
 le Comte d'Anjou de plusieurs lettres, dans lesquelles Urbain, après
 avoir exposé ses droits, assûroit que s'il usoit de condescendance,
 c'étoit uniquement pour faciliter la conquête de la Sicile, mais
 que pour la perpétuité du Senatoriat il n'y consentiroit jamais, &
 qu'il s'y opposeroit par toutes les voyes que sa Dignité & sa puis-
 sance pourroient lui fournir. Le Pape dans une autre lettre adressée n. 13.
 à saint Louis, fait une peinture très touchante de la tyrannie de
 Mainfroy, il l'accuse de préférer le culte Mahométan à la Religion
 Chrétienne, de se servir des Sarrafins pour persécuter les Fidèles,
 &

CONRAD.
DIN.
MALIN.
PROY.
l'An 1164.
Raimal-
dus, n. 14

&c il conjure le Roi d'appuyer de tout son pouvoir la négociation du Légat : il y avoit aussi une lettre pour le Comte de Poitiers. Le Pape le dispensoit du vœu qu'il avoit fait de se croiser, pourvu qu'il aidât le Comte d'Anjou à conquérir la Sicile.

Quoique la Cour de Rome souhaitât avec un empressement extrême la conclusion du Traité avec le Comte d'Anjou, le Cardinal avoit cependant ordre de dissimuler, de marquer seulement la bonne volonté que le Pape avoit pour Charles, & pour toute la famille roiale, d'affecter même de paroître difficile sur toutes les conditions que le Prince demanderoit, pour l'amener insensiblement à celles qu'on vouloit bien lui accorder.

Spicilège,
t. 3, p. 650.
Histoire
de saint
Louis, L.

Le Pape en avoit fait un Mémoire dont le Légat étoit chargé, & qu'il devoit communiquer au Roi & au Comte d'Anjou.

XII.
Le Père
Daniel.
Mist. de
Desboulis.
Voyés
Thesaurus
Anecdoto-
rum, t. 2.
p. 9.

Les principaux articles étoient, 1. que le Comte renonceroit pour lui & pour ses successeurs à toutes prétentions sur la Ville de Bénévent, sur Rome, sur le Duché de Spolète, sur la Marche d'Ancone, sur le Patrimoine de saint Pierre en Toscane & sur tout ce que le saint Siège possédoit dans le Roiaume, à quelque titre que ce fût, & que pendant sept ans les Bénéventins auroient la liberté de prendre dans les terres du Roiaume autant de bois & de matériaux qu'il leur en faudroit pour rétablir leur Ville.

Raimal-
dus, 1165.
n. 14.

2. Les Descendans en droite ligne du Comte d'Anjou, excepté les fils naturels, devoient succéder à la Couronne, tant mâles que femelles en sorte que les fils seroient préférés aux filles, & l'ainé au cadet. Si le Comte d'Anjou mouroit sans enfans, Alfonse Comte de Poitiers son frère étoit appelé au Roiaume, & en cas qu'Alfonse vînt à mourir avant Charles, l'ainé des enfans de saint Louis, après celui qui devoit succéder à la Couronne de France, auroit le Roiaume de Sicile. Si le Comte de Poitiers mouroit avant le Comte d'Anjou, les enfans du Comte de Poitiers ne succédoient pas, & que ce seroit le fils du Roi de France, & si ce fils du Roi de France ne survivoit pas au Comte d'Anjou, les enfans de ce fils de France ne seroient pas reçus à la succession, mais, en ce cas le Roiaume reviendrait à la disposition du saint Siège. Si le Comte de Poitiers ou les fils du Roi de France venoient à la Couronne par la mort du Comte d'Anjou & mouraient sans enfans, ou si leurs branches venoient avec le tems à manquer, le Roiaume de Sicile & tout ce qui en dépend reviendrait encore à l'Eglise Romaine. Si dans la suite des tems les successeurs du Comte d'Anjou ou du Comte de Poitiers ou du fils du Roi de France mouraient sans enfans, la succession iroit au collatéraux, soit supérieurs comme sont les oncles & les tantes, soit inférieurs comme sont les neveux & les nièces, jusqu'au quatrième degré, soit qu'ils fussent mariés ou non mariés, pourvu

n. 15.

pourvu que ceux qui le seroient le fussent à des personnes attachées à l'Eglise Romaine. Dans la succession on devoit garder la proximité du degré & la préférence du mâle à la femelle.

On exceptoit dans la succession les collatéraux que le Comte d'Anjou avoit actuellement, aussi bien que leurs enfans, & tous les collatéraux qu'il auroit, tandis qu'il vivroit.

3. Le Roi de Sicile & ses successeurs devoient payer tous les ans au Pape, le jour de St Pierre, la somme de huit mille onces d'or, à peine d'excommunication *ipso facto*, deux mois après le défaut de paiement entier de la première année, d'interdit de tout le Roiaume pour la seconde, & de nullité de l'investiture pour la troisième, après que le Comte d'Anjou auroit conquis le Roiaume de Sicile ou en tout ou en partie, en sorte qu'il pourroit en être censé le vrai possesseur. Il devoit payer à l'Eglise Romaine cinquante mille marcs d'argent sterling sous peine des censures : néanmoins il lui étoit permis de prier le Pape de lui remettre une partie de cette somme, & après la remise, soit du tout, soit d'une partie, il devoit en remercier le Pape. Tous les trois ans, le Roi devoit faire présent au Pape d'une belle & bonne haquenée blanche, en reconnaissance du souverain domaine de l'Eglise de Rome sur le Roiaume de Sicile & ses dépendances. Toutes les fois que le Pape auroit besoin de secours, le Roi de Sicile & ses successeurs à la première réquisition étoient obligés d'envoyer à son service trois cens Chevaliers bien équipés, soit à Rome, soit dans la Campanie, ou sur les côtes de la mer, ou dans le Patrimoine de St. Pierre en Toscane, ou dans le Duché de Spolète, ou dans la Marche d'Ancone, ou à Bénévent, ou à quelque endroit que ce soit des terres de l'Eglise. Chacun de ces Chevaliers devoit avoir quatre Cavaliers ou du moins trois à sa suite, avec lesquels ils serviroient pendant trois mois aux dépens du Roiaume. Ce service pouvoit être changé en celui de mer, selon le besoin & la volonté du Pape, en compensant la dépense.

Le Roi & ses successeurs devoient faire au Pape hommage lige & serment de fidélité, ce qui devoit être renouvelé toutes les fois qu'il y avoit ou un nouveau Roi ou un nouveau Pape, dans le terme de six mois si le Pape étoit en Italie, & d'un an s'il en étoit dehors. Il étoit au choix du Pape d'obliger le Roi à venir rendre l'hommage en personne en lui donnant des sûretés suffisantes, ou d'envoyer un Cardinal pour le recevoir en son nom. Le Roiaume ne pouvoit point être partagé. L'hommage lige & le serment de fidélité devoient se faire en ces termes.

Moi, faisant vassallage plein & lige pour le Roiaume de Sicile & pour toute la terre qui est en deça du Phare jusqu'aux frontières de l'E-

CONRADIN.
MAIN-
FROY.
L'An 1164.

glise, excepté la Ville de Bénévent avec tout son territoire & toutes ses dépendances, dès maintenant & pour l'avenir, je serai fidèle à St. Pierre & au Pape mon Seigneur & à ses successeurs canoniquement élus & à la Sainte & Apostolique Eglise de Rome; je n'assisterai jamais à aucun Conseil & je n'aurai point de part à aucune entreprise où il s'agisse de vous faire perdre la vie ou quelque membre ou la liberté. Je ne découvrirai pas les desseins qu'ils m'auront confiés sous le secret, & si j'apprends qu'il se trame quelque chose contre leurs intérêts je m'y opposerai de tout mon pouvoir, & si je ne puis pas l'empêcher, je le leur ferai savoir. J'aiderai autant que je le pourrai à conserver le souverain pontificat & les droits de St. Pierre sur le Roiaume de Sicile & la terre en deça du Phare. J'observerai exactement toutes les conditions renfermées dans la Bulle de concession, qu'ainsi Dieu me soit aide, & ses saints Evangiles.

4. Le Comte d'Anjou & ses héritiers devoient jurer qu'ils ne feroient jamais aucune démarche pour se faire élire: Empereurs ni Rois d'Allemagne, ni Seigneurs de Lombardie ou de Toscane, & que s'ils étoient choisis pour quelques-unes de ces dignités, ils ne consentiroient point à leur élection; qu'ils ne se mêleroient point du Gouvernement de l'Empire, de l'Allemagne, de la Lombardie & de la Toscane; que s'ils procuroient leur élection ou y consentoient après qu'elle seroit faite, ils seroient déchus de tout droit sur le Roiaume de Sicile qui dès lors retourneroit à la disposition de l'Eglise Romaine, & que s'ils ne renonçoient pas à leur élection, six mois après le Roiaume seroit de plein droit dévolu à l'Eglise Romaine; que si quelqu'un des héritiers présomptifs de la Couronne de Sicile étoit élu Empereur ou Roi d'Allemagne ou Seigneur de Lombardie ou de Toscane, il perdrait par cela seul tout droit sur cette Couronne, à moins qu'il ne renonçât à son élection; que si faute de mâles le Roiaume se trouvoit réduit à être gouverné par une femme, elle ne pourroit se marier ni à l'Empereur, ni au Roi des Romains, ni aux Seigneurs de Lombardie ou de Toscane sans perdre son droit sur le Roiaume. Si l'héritier du Roiaume étoit élu Empereur & qu'il acceptât l'Empire, son fils, s'il en avoit un, quelque jeune qu'il fût seroit émancipé entre les mains du Pape qui lui donneroit l'investiture du Roiaume. En cas que ce fils mourût sans successeurs, le père ne pourroit lui succéder, à moins qu'il ne renonçât à l'Empire; & pour lors après la renonciation faite, il recevrait de nouveau l'investiture du Roiaume: que si le fils émancipé avoit plus de dix-huit ans, il gouverneroit lui même son Etat. S'il n'avoit pas encore cet âge-là, le Roi & le Roiaume seroient sous la garde de l'Eglise Romaine jusqu'à ce que le Roi fût parvenu à sa dix-huitième année, sans que le Pape pût toucher les revenus de l'Etat à raison

fon

son de cette garde. La même chose devoit s'observer à l'égard des CONRAD. DIN. MAINFROY. 48 L'AN 1164.
 filles ou des héritiers collatéraux au défaut des mâles & des héritiers
 en ligne directe. Si l'héritière du Roiaume se trouvoit mariée à l'Em-
 pereur, elle ne pourroit rien prétendre au Roiaume à moins que son
 mari renonçant à l'Empire ne voulût se contenter du Roiaume. Si
 l'héritière de la Couronne n'étoit pas mariée, elle ne pourroit épouser
 qu'un Catholique attaché à l'Eglise Romaine, & qui aura été agréé
 par le Pape; sinon il seroit permis au Pape de la déclarer déchue du
 Roiaume sans forme de procès. Les bâtards étoient incapables
 de succéder au Roiaume.

5. Le Roi rendra aux églises & aux Ecclésiastiques tous les biens
 qui leur ont été enlevés. Les églises seront rétablies dans leurs pri-
 vilèges; l'appel au Pape ne sera point interrompu, les loix de Fridé-
 ric, de Conrad & de Mainfroy contre la liberté ecclésiastique seront
 abolies, les Ecclésiastiques ne seront point assignés devant les Juges
 Laïques, si ce n'est pour fiefs au pétitoire; les églises, les mona-
 stères, les Clercs seront exemts de tailles & d'impôts; le Roi ne
 jouira d'aucun droit de régale dans les églises vacantes; le Roiau-
 me sera rétabli dans les privilèges dont il jouissoit du tems du Roi
 Guillaume II; les exilés seront rappelés & on leur rendra leurs
 biens; le Roi ne fera aucune alliance qui puisse être préjudiciable
 au saint Siège, & s'il arrivoit que sans le savoir il en eût fait quel-
 qu'une, il y renonceroit à la première réquisition du Pape; les
 prisonniers & les otages qui sont dans le Roiaume seront remis en
 liberté; on rendra aux héritiers du Comte Richard frère du Pape
 Innocent III le Comté de Sora; ceux qui ont été dépouillés de
 leurs biens à cause de leur attachement à l'Eglise y seront réintégrés
 & toutes les concessions faites par Fridéric, Conrad & Mainfroy;
 depuis la déposition de Fridéric dans le Concile de Lyon par In-
 nocent IV, seront annullées.

6. Le Comte d'Anjou viendra en Italie avec une armée levée en
 deçà des Alpes, où il y aura au moins mille Chevaliers suivis cha-
 cun de quatre Cavaliers. Il aura trois cens Arbalétriers & un
 nombre suffisant d'autres troupes pour réussir dans son entreprise.
 Il passera de Provence en Italie avant l'année expirée, à compter du
 jour de l'investiture. Il se rendra sur les frontières du Roiaume
 trois mois après son passage des Alpes, à moins qu'il n'en fût em-
 pêché par les ennemis; & en ce cas, le tems qu'il employeroit à
 agir contre eux pour faire ce passage, ne seroit point compté dans
 les trois mois. Si dans l'année il n'est point parti de Provence, ou
 qu'étant passé en Italie il soit trois mois sans s'approcher des fron-
 tières du Roiaume, n'en étant point empêché par les ennemis, le
 présent Traité sera nul, quand même il en auroit été empêché par
 mala-

CONTRA- maladie ou par mort , à moins que quelques-uns de ses Lieutenans
DIN. agréés par le Pape n'eût suppléé à ce qu'il étoit obligé de faire en
MAIN- personne.
FROY.

L'An 1264. Après que le Traité seroit signé, le Pape devoit faire dresser un Acte de la donation du Roiaume, signé de tous les Cardinaux, & le Comte d'Anjou en devoit faire un de son côté scellé de son sceau d'or, où il reconnoitroit avec serment & en termes exprès qu'il tenoit le Roiaume de Sicile & tout ce qui est en deça du Phare pour lui & pour ses successeurs de la seule libéralité & grace du saint Siège, qu'il recevoit & possédoit ce Roiaume de l'Eglise Romaine sous les conditions exprimées dans le Traité.

7. L'article du Sénatoriat de Rome étoit inféré dans le Mémoire. Le Comte d'Anjou devoit s'obliger à le quitter au bout de trois ans sans un plut long délai. Il devoit en faire le serment en présence de trois ou au moins de deux personnes constituées en dignité pontificale & à en envoyer deux copies au Pape, signées de lui & scellées de son sceau & de celui de deux ou de trois Evêques témoins.

Rainaldus, n. 11. Ces conditions avoient paru dures à Charles & il avoit fait des remontrances sur plusieurs articles, mais Béatrix de Provence sa femme qui mouroit d'envie d'être Reine aussi bien que ses trois

n. 12. sœurs, la Reine des Romains, la Reine de France & la Reine d'Angleterre, pressa son mari à passer par dessus toutes les difficultés. Elle avoit pris cette expédition si fort à cœur que pour fournir aux

Villani, L. VI. c. 98. frais qu'exigeoit un si grand armement elle vendit ses bijoux.

L'An 1265. Pendant le fort de cette négociation, le Pape Urbain IV mourut le dixième d'Octobre 1264. Le Cardinal Guy Fulcadi fut élu près de cinq mois après. Il prit le nom de Clément IV, il étoit né d'une famille noble dans la Ville de Gelles au diocèse de Nîmes, & s'étant d'abord appliqué à l'étude du Droit, il passa pour le plus habile Jurisconsulte de son tems. Il se maria & eut des enfans; après la mort de sa femme il fut fait Evêque d'Anneci, ensuite Archevêque de Narbonne. Urbain IV le fit Cardinal, il étoit actuellement en France lorsqu'il fut élu Pape. L'élection fut tenue secrète à cause de son absence. Les Cardinaux envoyèrent au devant de lui pour lui en donner avis; il se déguisa en Frère Mineur pour éviter les troupes de Mainfroy, & il arriva à Pérouse où s'étoit tenu le Conclave, & là cédant aux instances & aux larmes des Cardinaux, il accepta le pontificat.

Epistola, c. 3. p. 64. Les premiers soins de ce nouveau Pape eurent pour objet l'affaire de Sicile. Il fit expédier deux Bulles dès le 26 Février. Dans la première, après avoir rapporté ce qui s'étoit passé entre Innocent IV, Alexandre IV, Urbain IV & le Prince Edmond au sujet de la Sicile, le défaut d'exécution de la part du Roi & de son fils, il re-

revoque & annulle cette concession & déclare que l'Eglise Romaine est en pleine liberté de disposer du Roiaume de Sicile.

Par l'autre Bulle du même jour le Pape déclare à quelles conditions il consent que le Roiaume de Sicile soit accordé à Charles d'Anjou : ce sont celles que nous venons d'expliquer. Le Comte se soumit à ce que le Pape souhaitoit, & tout aiant été réglé en présence du Roi saint Louis & de son consentement, l'investiture du Roiaume de Sicile fut assurée au Comte d'Anjou qui promit de l'aller recevoir en Italie au mois de Juin de cette année 1265.

VII. Hostilités & préparatifs de Mainfroy.

MAinfroy qui ne pouvoit douter des intentions de la Cour de Rome, cherchoit à se venger de ses ennemis par toutes sortes de voyes. On prétend qu'il pratiqua plusieurs Romains qui lui promirent de lui livrer le Pape Urbain. Heureusement le complot fut découvert, Urbain se retira à Viterbe, en publiant une Croisade contre son persécuteur.

Ses armées faisoient de grands progrès en Toscane, il fit des courses dans le Duché de Spolète, où Urbain s'étoit retiré, & il fit trembler souvent ce Ponsife. Les Prélats & les Clercs qui étoient attachés au Pape étoient arrêtés, les uns étoient exilés, d'autres étoient confinés dans des cachots, il en fit mutiler & même mourir quelques-uns.

Les clameurs du Pape engagèrent beaucoup de monde à se croiser. Perceval Doria Général de Mainfroy s'étant noyé en passant une petite rivière dans le diocèse de Spolète, ses troupes consternées s'enfuirent en grand desordre & furent poursuivies par les Croisés qui après en avoir fait un grand carnage firent beaucoup de prisonniers. La mort de Perceval fut regardée par les partisans du Pape comme une punition.

La Ville de Rome même n'étoit pas en trop grande sûreté, quoique le Comte d'Anjou y eût envoyé Jacques Gaucelin avec quelques troupes.

Pierre de Vic qui commandoit un corps d'Allemands entra de force dans Sutri, & l'obligea de prêter serment de fidélité à Mainfroy. Ce Prince pendant ce tems convoqua toute la Noblesse de ses Etats à Naples & il régla avec les Seigneurs le nombre de troupes qu'ils devoient lui fournir. La surprise de Sutri avoit extrêmement effrayé le Pape Urbain qui vivoit encore. Il fit prêcher la Croisade contre Pierre de Vic. Jacques Gaucelin se mit à la tête des troupes qui étoient dans Rome, & s'approcha de Sutri. Alors la plus grande partie des Allemands s'enfuit, plusieurs furent pris, Pierre de Vic alla s'enfermer dans le château dont il portoit le nom.

CONRADIN.
MAINFROY.
l'An 1264.
Jamfilla,
p. 638.
Raimaldus, n. 23.
Hift. de
Saint
Louis, L.
XII.

& il y fut affiéé par les Romains, qui aiant appris que le Roi Mainfroy étoit dans la réfolution de les venir combattre fe retirèrent à Rome, après avoir levé le fiége du château de Vic. Pierre quelque tems après battit les Romains commandés par Pandolphe Comte d'Anguillar, & fit prifonnier ce Général. Oſtie dans le même tems prit le parti de Mainfroy à la ſollicitation de Richard Annibald.

On préparoit dans les ports du Roiaume une flotte confidérable on arma ſoixante gros vaiſſeaux, & Mainfroy fit enfoncer quantité de poutres & de groſſes pierres au deſſus de l'emboûchure du Tibre, pour le rendre inacceſſible à la flotte de Charles, en cas qu'elle paſſât malgré la ſienne.

Jamfilla,
p. 699.

p. 640.
Malespini, L. II.
c. 16.

Pierre de Vic ſecondé par les Gibelins de Roine trouva le moien d'entrer dans cette Ville à la pointe du jour, & de ſ'y fortifier. Gaucelin entreprit de le chaffer & fut d'abord repouſſé, mais Jacques Savelli partisan zélé du Comte d'Anjou aiant fait une autre attaque, & Gaucelin revenant à la charge, tous les Allemans furent tués ou pris. Pierre ſe ſauva n'aiant avec lui que trois perſonnes. Mainfroy ſe crut dédommagé de cet échec par la priſe d'un Chevalier nommé *Ferrier*, qui reſſembloit plus à un géant qu'à un homme ordinaire. Une victoire ſignalée ne l'auroit pas flatté davantage. Il conſulta à ce ſujet ſes Aſtologues, qui l'afſurèrent qu'il pouvoit compter que cette guerre finiroit heureuſement pour lui.

Le Père
Daniel.

Il avoit envoyé en Lombardie Hubert Pallavicin qui prenoit le titre de Lieutenant Général de l'Empire. Mainfroy lui avoit donné ordre de ſe poſter avec un Corps d'armée dans le Breſſau pour arrêter là les troupes Françoises qui devoient prendre cette route. Pallavicin écrivit lui même au Roi de France pour le conjurer d'empêcher le Comte d'Anjou par toutes ſortes de moiens d'expoſer ſon honneur & celui de la nation Françoisé dans une entrepriſe qui ne pouvoit lui réuſſir, & il l'avertit que le premier obſtacle que l'armée de France trouveroit au-delà des Alpes ſeroit celle qu'il commandoit, où il auroit en peu de tems quatre-vingts mille chevaux avec un plus grand nombre d'Infanterie. Il y avoit en cela beaucoup d'exagération, mais il eſt certain que ſes troupes avec celles de la Ville de Breſſe qui tenoit le parti de Mainfroy, faiſoient une fort groſſe armée.

Ce Prince s'étoit aſſuré de Michel Paléologue Empereur de Conſtantinople, & par le Traité qu'ils avoient fait, Michel avoit promis de le ſecourir.

VIII. Arrivée de Charles 3^e des Croisés à Rome.

LA grandeur des obstacles & des périls n'étoit capable que d'aug-
menter l'ardeur du brave Comte d'Anjou. Il avoit promis CORRA-
DIN.
au Pape de se rendre à Rome au mois de Mai, il célébra la fête de MAIN-
FROY.
Pâques qui étoit cette année le cinquième d'Avril, avec le Roi son L'AN 1265.
frère, il se mit ensuite en chemin pour Marseille, où il s'embarqua
le 15 Mai avec mille Chevaliers choisis. Sa flotte étoit de trente Villani,
galères & d'autres vaisseaux de transport, qui tous ensemble fai- L. VII.
soient quatre-vingts voiles. Au moment de son départ on lui repré- C. 4.
senta les grands dangers où il s'exposoit, & il répondit qu'avec du Epist. 57.
courage il étoit aisé de s'en tirer. Le vent étoit si furieux & la mer Thesaurus
si grosse, que lui seul avoit été de l'avis de l'embarquement: tant Anacredo-
rum, t. 2.
que la tempête dura il anima tout le monde par sa fermeté. Les p. 130.
vaisseaux cependant avoient amené toutes leurs voiles & les galères 154.
n'osoient se servir de la rame que pour se soutenir. Il passa cinq Saba Ma-
lepine, L. II. c.
jours, dans cette situation & c'est ce qui le sauva, parce que la flot-
te de Mainfroy aiant pris le large pour n'être pas jettée contre la
côte, les François que le vent y portoit aussi, ne les rencontrèrent
point & arrivèrent sans perte à l'emboûchure du Tibre. Si-tôt
qu'il fut à la hauteur de ce fleuve, ils'embarqua malgré le gros tems
qui continuoit, dans un petit vaisseau fort léger, & qui prenoit
très peu d'eau, passa par dessus la digue de Mainfroy & arriva à
Rome, non pas sans un très grand danger, le Jeudi avant la Pente- Clementis
côte. La mer s'étant calmée la flotte s'ouvrit un passage, les ga- Epist. 65.
lères remontèrent jusqu'à Rome, l'Amiral de Mainfroy que le vent Thesaurus
avoit jetté vers Gênes en apprit la nouvelle à Mainfroy qui en fut Anacredo-
rum, t. 2.
très consterné. Il crut qu'un événement si heureux pour Charles p. 136.
étoit d'un mauvais augure pour lui, il consulta les Astrologues qui
par leurs mensonges tâchèrent de le rassurer. Il convoqua à Béné-
vent tous les Feudataires du Roiaume. Après avoir essayé de leur Jamilla,
p. 641.
642.
rendre les François odieux, il les pria de l'aider de leur pouvoir, ce
qu'ils promirent, quoique plusieurs fussent dans la résolution de
s'accorder avec le nouveau Roi. L'arrivée de Charles surprit
agréablement les Romains, ils allèrent au devant de lui comme au
devant de leur Sauveur, & on ne se souvenoit pas d'avoir jamais vu
tant de joye dans Rome. On lui rendit tous les honneurs imagina-
bles, & dès le 29 Mai il fut mis en possession de la Dignité de Sé-
nateur, en présence de quatre Cardinaux que Clément avoit en-
voyés pour y donner son agrément.

Nous avons quelques monnoyes frappées à Rome en cette occa- Le Père
sion, ou peu de tems après. On y voit d'un côté une figure assise Daniel.
représentant la Ville de Rome, tenant de la main droite un globe,

CONRADIN. & de la gauche une Palme ou cinq épis de blé avec cette inscription *Roma caput mundi*. S. P. Q. R. & au revers un Lion passant, surmonté d'une fleur de lys, *Carolus Rex Senator Urbis*.

CHARLES. Les mêmes Cardinaux qui assistèrent à cette cérémonie lui confèrent l'investiture du Roiaume au nom du Pape, le 28 de Juin, ce qui fut confirmé par une Bulle de Clément, datée de Pérouse le quatrième de Novembre. Il prit le titre de Roi dès le 28 Juin, il ne fut cependant sacré que le sixième Janvier de l'année suivante avec Béatrix sa femme par cinq Cardinaux commis à cet effet par le Pape. La prestation d'hommage précéda l'onction sacrée. Clément déclara par une Bulle qu'en faisant sacrer à Rome le Roi Charles, il ne prétendoit pas porter aucun préjudice, ni à l'Eglise de Palerme, ni à quelque autre Eglise que ce fût, non plus qu'à ceux qui pouvoient avoir droit d'assister à cette cérémonie. On fit à cette occasion de grandes réjouissances dans Rome.

CHARLES en arrivant dans cette Ville s'étoit logé dans le Palais de Latran qui appartenoit au Pape. Clément le trouva fort mauvais, il écrivit au Roi qu'il y avoit un assez grand nombre de belles maisons dans Rome pour le loger, sans qu'il prit la sienne. Le Roi changea sur le champ de demeure. Cependant le nombre des Croisés augmentoit en France, il y avoit permission de dispenser de leurs vœux ceux qui avoient promis d'aller en Terre Sainte, à condition qu'ils s'enrôleroient pour la guerre d'Italie. Celui qui prit la croix le premier fut l'Evêque d'Auxerre, Guy de Beaujeu qui cachoit sous l'habit épiscopal un très grand talent pour la guerre. Le plus considérable des Croisés fut Robert Seigneur de Bethune, fils aîné de Guy Comte de Flandre. Il étoit gendre du Roi Charles, ayant épousé la Princesse Blanche sa fille aînée. Son beau-père lui ayant mandé de venir prendre part à l'entreprise de Sicile, il engagea pour cette expédition la plus grande partie de la Flandre. Comme il étoit fort jeune, le Roi saint Louis son oncle & Marguerite sa grand' mère le mirent sous la conduite de Gilles le Brun Connétable de France.

Les autres principaux Croisés étoient Bouchard Comte de Vendôme, Jean fils aîné du Comte de Soissons, Guy de Montmorenci Seigneur de Laval, & fils du Connétable Matthieu, le Maréchal Guy de Mirepoix, Henri & Hugues de Sully, Pierre le Chambellan, Philippe & Guy de Montfort, le Maréchal Guillaume de Beaumont & Pierre son frère, René Seigneur de Beauveau qui fut ensuite Connétable du Roiaume de Sicile, Barail de Baux, Guillaume l'Etendart, Pierre le Voyer Seigneur de Paumi Gouverneur de Loches. Il y avoit outre ceux-là quantité des plus grands Seigneurs du Roiaume & de la Provence, avec un nombre

Rainaldus, 1265.

n. 11.

Clementis

Epist. 72.

Thesaurus

Anecdota

rum, t. 2.

p. 141.

Histoire

de saint

Louis, L.

XIII.

Gesta Lu-

divici t.

10. p. 374.

Poëty aussi

Du Chê-

ne, t. 5.

p. 839.

Matthieu

Paris, p.

999.

Villani, L.

VII. c. 4.

Histoire de

Charles I.

Desno-

bs, p. 116.

me infini de Noblesse & de gens de guerre. La Reine Béatrix résolut de passer en Italie avec cette armée.

Les Croisés avoient beaucoup de zèle, mais peur d'argent; ce qui auroit retardé le voyage encore pour loongtems, si le Cardinal de Ste Cécile ne leur eût distribué ce qu'il avoit tiré de la décime, malgré la défense expresse du Pape Clément. Ce fut un coup d'Etat, car les Croisés qui se seroient peut-être dégoûtés de cette entreprise se mirent en chemin, à la mi-novembre: leur rendés-vous fut à Lyon. Ils entrèrent en Italie par divers endroits, ils se réunirent dans les Etats de Guillaume Marquis de Mont-Ferrat qui étoit attaché au Pape. De là ils marchèrent à Verceil où ils forcèrent le passage de la rivière que les Habitans de la Ville voulurent leur disputer. Ils entrèrent dans le Milanois & le traversèrent sans en avoir la permission qu'ils demandèrent, & qu'ils attendirent inutilement pendant onze jours, car quoique les Bourgeois de Milan fussent dans les intérêts du Roi Charles jusques là qu'ils l'avoient ehoisi pour leur Sénateur, & Barail de Baux pour leur Podestat, cependant ils avoient beaucoup de peine à voir passer une armée dans leur territoire. Au sortir du Milanois ils entrèrent dans le Bressan. Ce fut là qu'ils s'apperçurent de la vanité des bravades que le Général Pallavicin avoit écrites au Roi de France. Il n'osa jamais attaquer l'armée François qui demeura neuf jours dans ce país, au bous desquels arriva Géosfroy de Beaumont, Chapelain du Pape avec trois mille chevaux qu'il avoit assemblés à Mantoue. Il assista à la prise de Monte-Chiaro que les François assiégeoient. L'armée après avoir obligé les Bressans à demander quartier & à se soumettre, continua sa route vers Mantoue où elle fut jointe par quantité de Croisés de Boulogne, de Mantoue, de Ferrare, de la Marche Trévissane & d'autres endroits d'Italie. De là ils allèrent à Pérouse & de Pérouse ils marchèrent à Rome où ils arrivèrent au commencement de l'année 1266.

IX. Guerre entre les deux Rois. Mainfroy est vaincu, & tut.

Mainfroy parut peu effrayé de l'arrivée du Roi Charlés. Il savoit que ce Prince avoit peu de troupes, & manquoit d'argent. Une grande maladie qui lui survint donna espérance à Mainfroy que bientôt il seroit défait de son ennemi. On assure que les Médecins lui ayant conseillé de violer la foi conjugale pour recouvrer sa santé, il aima mieux s'exposer à mourir. La Reine Béatrix n'étoit pas encore en Italie pour lors, son bon tempérament le sauva.

Mainfroy se flatta de surprendre son Rival avant que les Croisés fussent arrivés à Rome. Il avoit assemblé pour ce dessein environ

Conseil.
DIN.
MAIN-
FROY.
CHARLES.
L'An 1265.
Malefpi-
ne, c. 178.

Le Père
Daniel.

Histoire
de saint
Louis, L.
XIII.
Le Père
Daniel.

CONRA-
DIN.
MAIN-
FROY.
l'An 1165.

quinze mille chevaux, & il avoit donné un ordre secret aux Commandans de ses soixante galères d'entrer dans le Tibre le jour qu'il leur marca & tous ceux de la faction Gibeline devoient par divers chemins se trouver aux fauxbourgs de Rome. C'étoit pour donner un assaut à la Ville par trois endroits en même tems, & tâcher de l'emporter. Charles fut averti de ce dessein par des Habitans d'Orviette, autour de laquelle on vit les Gibelins fort en mouvement. Charles sans faire attention au nombre de ses ennemis sortit de Rome à la tête de trois mille hommes. Après avoir donné ses ordres pour la garde de tous les postes de la Ville, il en détacha mille pour aller du côté d'Orviette, attaquer les Gibelins qu'ils trouveroient en campagne. Il se posta avec le reste à quelque distance de Rome. Clément manda sur le champ aux Cardinaux qui étoient à Rome de recommander au Roi Charles de ne pas mettre toutes ses espérances au hazard d'une journée, d'autant plus qu'il n'étoit pas douteux qu'en temporisant son parti prévaudroit sur celui de Mainfroy. Il y a apparence que Charles profita de cet avis. Le détachement qu'il avoit envoyé vers Orviette revint quelques jours après le rejoindre, après avoir dissipé les Gibelins.

Rainaldus, n. 15.
Clementis
Epist. 104.
t. 1. p. 163.
Thefaurus
Anecdotorum, t. 2.
p. 163.

Ce fut inutilement que Mainfroy voulut attirer les François au combat, il vint jusqu'à Celledola près de Tivoli qu'il espéra en vain qu'on lui livreroit. Il surprit Matriz & lorsqu'il y avoit lieu de craindre qu'il n'entrât dans le Duché de Spolète, il reçut un Courier dont les nouvelles l'engagèrent à reprendre le chemin du Roiaume.

Descriptio
Vistoria.
Du Chêne
t. 5. p. 823.

Une des raisons pour lesquelles Mainfroy étoit demeuré si longtemps aux environs de Rome, étoit qu'il vouloit attendre le succès d'une noire trahison qui se tramait contre Charles, qu'on lui avoit promis d'empoisonner avec tous les François. Il en périt en effet quelques-uns, mais les empoisonneurs aiant été découverts & pris, le Prince se tint sur ses gardes. Il s'étoit attiré l'admiration des Romains par la valeur & la conduite qu'il avoit témoignée dans quelques petites actions.

Gesta Ludovici.
Du Chêne
t. 5. p. 375.
Jamilla,
t. 642.
Rainaldus, 1166.
n. 8.
Clementis
Epist. 236.
Thefaurus
Anecdotorum, t. 2.
p. 274.

Les affaires de Mainfroy commencèrent dès lors à décliner, il reconnut la vanité de la confiance de ses troupes qui se flattoient de livrer Charles à leur Maître. Plusieurs Gibelins l'abandonnèrent pour prendre le parti du Roi Charles, & entre autres, Pierre de Vic dont il a déjà été parlé. Mainfroy outré de fureur contre le Pape lui écrivit des lettres pleines de menaces, auxquelles le Pontife répondit que ne craignant que la colère de Dieu, il se moquoit de toute celle des hommes; que le vengeur de l'Italie, ce Prince aimé de tout le monde, étoit arrivé pour venger l'honneur de l'Eglise; que Dieu étoit assés puissant pour aider le Roi Charles à surmonter

tous

sous les obstacles qu'on lui opposeroit. Le plus grand étoit le défaut d'argent , il avoit engagé ce que lui & ceux de sa suite avoient apporté de plus précieux , il en avoit emprunté de quelques Romains, & cette ressource n'avoit pas duré longtems , parce que Mainfroy avoit trouvé le secret de gagner les Marchands dont Charles se servoit , & les avoit détournés de faire des affaires avec ce Prince. Charles dans cette extrémité supplia le Pape de vouloir bien l'aider, s'il ne vouloit pas avoir le chagrin de voir échouer une entreprise si heureusement commencée. Clément lui répondit, *Nous n'avons ni des montagnes d'or ni des fleuves d'or ; nous ne pouvons pas satisfaire à vos desirs. Quelque grands que soient vos besoins, nous ne pouvons rien faire de plus, nos forces sont épuisées, les Marchands n'ont plus d'argent, ainsi ne prenez plus la peine de nous inquiéter davantage, à moins que vous ne vouliez que nous fassions des miracles en convertissant la pierre & la terre en or.* Il est vrai que Clément l'avoit aidé autant qu'il avoit pu, & même il avoit permis d'engager les biens des églises de Rome pour l'expédition de Sicile. Le Roi Charles dans cet embarras extrême prit le parti d'aller vivre aux dépens de son ennemi, quoique la saison fût fort mauvaise, & que les troupes Françaises fussent très fatiguées de la longue marche qu'elles avoient faite. Il se mit en chemin le 20 Janvier avec toute son armée, quatorze jours après son couronnement. Les cinq Cardinaux qui y avoient assisté l'accompagnèrent jusque hors de la Ville, & donnèrent l'absolution générale à tous les Soldats.

On procédoit en même tems à Pérouse contre Mainfroy que l'on y vouloit condamner comme hérétique, parce que tout excommunié qu'il étoit il ne laissoit pas d'assister aux Offices divins. Deux Agens étoient venus de sa part pour le justifier avec une Lettre à Clément, peu propre à adoucir son esprit. Il y tournoit l'entreprise de Charles en ridicule, il l'appelloit *une Usurpation qui n'avoit pas le moindre prétexte*, il demandoit au Pape s'il avoit oublié que son Champion s'étoit déjà vu une fois dans les fers *; ensuite il parloit de la paix & protestoît qu'il étoit encore dans la disposition de l'accepter à des conditions raisonnables. Clément ne répondit à cette lettre que par une espèce de placard, portant qu'il se moquoit des menaces de Mainfroy, & qu'à l'égard de ses offres il les rejettoit comme faites quand il n'étoit plus tems. Cependant ce Prince commença à se troubler lorsqu'il apprit que le Roi Charles étoit sorti de Rome, on le voyoit courir de Capoue à Ceperarum, & de là à Bénévent, sans savoir où s'arrêter. Le péril lui paroissant extrême, il députa à Charles pour lui proposer un accommodement, mais celui-ci plein d'espérance, dit aux Envoyés pour tou-

CONRADIN.
MAINFROY.
CHARLES.
FAN 1266.

Rainaldus, n. 9.

Clementis
Epist. 165.
Thesaurus
Anecdotorum, t. 2.
p. 214.
Jamilia,
p. 613.
Histoire de saint Louis, L. XIII.

Villani, l. VII. c. 5.
Malesgib. 1266.

* En Egypte avec le Roi saint Louis, en 1250.

CONRADIN.
MAINFROY.
CHARLES.
L'AN 1266.
Malaspinus, L. III.
c. 3.

te réponse en langage de ce tems, *allés dit moi à le Sultam de Nécère, Oggi meterai lui en enfer oil mettar moi en paradis.*

Ce qui augmentoit les inquiétudes de Mainfroy c'est qu'il étoit très difficile de défendre toutes les entrées du Roiaume. Le Roi Charles ayant été averti que le Pont de Ceperanum n'étoit pas fort bien gardé, alla l'attaquer. Le Comte de Caserte de la Maison d'Aquin, oncle de St. Thomas & le Comte Jourdan de Lancea commandoient un Corps de troupes qui devoient défendre ce poste. On prétend que lorsque les François s'en approchèrent, le Comte Jourdan voulut leur en disputer le passage, mais qu'il resta dans l'inaction sur la réflexion que lui fit faire le Comte de Caserte, qu'il valoit mieux laisser passer une partie des ennemis que l'on culbuteroit sans peine. Les François passèrent sans obstacle & lorsqu'ils étoient déjà en grand nombre, Jourdan proposa de donner, mais pour lors le Comte de Caserte trouva que la partie n'étoit pas égale. Il se retira, le Comte Jourdan fut forcé de suivre cet exemple, & cette retraite livra aux François un grand & fertile pais dont la vue seule donna beaucoup de joye aux troupes qui y trouvèrent des vivres en abondance, & un grand butin.

Malaspinus.

Quelques Historiens assûrent que Mainfroy fut trahi dans cette occasion par le Comte de Caserte, qui brûloit d'envie de se venger de ce que Mainfroy avoit violé sa femme, fille naturelle de l'Empereur Fridéric, comme lui. Ce Prince après avoir envoyé le Comte garder le Garigliano avoit été voir la Comtesse & lui avoit fait violence. Cette Dame outrée de cette insulte en fit donner avis

Defnou.
L. III.

à son mari. On prétend que le Comte de Caserte fit proposer aux principaux Chevaliers & aux Légistes Romains, si pour un tel outrage un Vassal pouvoit manquer de foi à son Seigneur, & qu'ils répondirent qu'il le pouvoit, parce que les devoirs étoient réciproques, & que le Seigneur perdoit ses droits quand il faisoit une injure atroce à son Vassal. En conséquence de cette réponse le Comte de Caserte profita de cette première occasion qu'il trouva & il abandonna après cela publiquement son beau-frère.

Le Roi Charles étant ainsi entré dans le Roiaume se présenta d'abord devant la Roche-d'Arci qui passoit pour imprenable parce qu'elle étoit située entre des montagnes presque inacessibles; mais l'Infanterie Françoisé volant sur ses rochers épouvanta tellement le Gouverneur qu'il se rendit, se croiant trop heureux de ce que Charles lui laissoit la jouissance des effets qu'il avoit dans cette forteresse. L'armée Françoisé alla ensuite à Saint-Germain. Il y avoit une garnison considérable. Deux mille Sarrafins & mille chevaux, & même, si l'on en croit les Auteurs François, il y avoit jusqu'à quatre mille chevaux, & six mille Sarrafins. Le nombre n'étoit

Histoire
de saint-
Louis.

toit pas capable de faire peur aux François, ils attaquèrent Saint-Germain dans les formes, & avec quantité de machines dont l'effet n'allant pas assés vite à leur gré, ils résolurent de l'emporter de vive force. Le jour destiné pour un assaut général avoit été marqué, mais comme si le terme eût été trop long, il arriva dès la nuit précédente que des Valets sortant de la place par une poterne bien gardée pour mener des chevaux boire, dirent des injures à quelques Valets François qui leur répondirent non seulement par d'autres injures, mais à coups de pierre. Les autres en firent autant. Les cris qui se faisoient mirent l'alarme au camp, les François qui crurent que l'ennemi avoit fait une sortie coururent aux armes. Les uns à l'endroit où étoit le bruit, les autres aux remparts. Ce fut en vain que leurs Officiers voulurent les arrêter, eux-mêmes y allèrent malgré Charles. Du côté des assiégés, tout ce qu'il y avoit de gens de combat dans la place en sortit, de sorte qu'ayant perdu jusqu'à quinze cens hommes & se retirant en désordre, les François y entrèrent pêle-mêle avec eux. Le Comte de Vendôme se saisit le premier d'une porte, & fit aussi-tôt arborer son étendard sur une des tours. C'est ainsi que fut conquise cette importante place, dont la prise entraîna la reddition de trente deux châteaux qui se soumirent & que Charles rendit au monastère du Mont-Cassin à qui Fridéric & Mainfroy les avoient enlevés.

Charles après quatre jours de repos, se mit en chemin pour aller chercher son ennemi, qui étoit à Capoue où il attendoit des troupes qui lui venoient d'Allemagne & de Constantinople, sans compter un Corps de Sarrafins. Il apprit que les François étoient sur le grand chemin de Capoue; ce grand chemin aboutissoit au pont de la Ville qui étoit très bien fortifiée & flanquée de deux grandes tours très fortes, bâties par l'Empereur Fridéric. Il comptoit que l'attaque de ces tours soutenues d'une armée entière couteroit beaucoup à prendre, que quand il les verroit prêtes d'être forcées il feroit rompre le pont, que le Vulturne étant très profond & les bords fort bien retranchés, les François ne pourroient sans un grand désavantage entreprendre de le passer en présence de son armée, & il crut avec raison que c'étoit là le plus mauvais parti que pût prendre son ennemi; mais ces mêmes raisons furent celles qui engagèrent Charles à ne pas attaquer Capoue de ce côté-là. C'est pourquoi quittant tout à coup le grand chemin, il prit à gauche pour aller faire un grand circuit par la Terre de Labour & se rabattre ensuite vers Capoue, pour enfermer l'armée de Mainfroy entre la sienne & la Ville, s'il ne décampoit pas, ou pour faire le siège par ce côté-là qui étoit bien moins fort que l'autre, si Mainfroy se retiroit.

Tome II.

V

Ce

Du Chêne, t. 5. p. 838.

Le Péro Daniel.

CONRADIN.
MAINFROY.
CHARLES.
l'An 1266.
Du Chê-
re, t. 5.

Ce mouvement déconcerta Mainfroy & l'obligea de décamper sur le champ pour ne pas se laisser envelopper, ne pouvant pas douter que la Ville de Capoue ne fût très bien intentionnée pour son ennemi; ce qui lui fit hésiter s'il ne détruiroit pas cette Ville, s'il ne feroit pas mourir une partie des Habitans & s'il n'emméneroit pas l'autre avec lui. Il n'eut pas le tems d'exécuter sa mauvaise volonté, & il se vit contraint de se retirer avec précipitation sous Bénévent.

Charles continua sa marche jusqu'à Telife Ville située sur les confins de la Terre de Labour. Comme il étoit là, il eut le plaisir de voir arriver des Députés de Capoue, de Naples & de plusieurs autres Villes des environs qui lui présentèrent les clefs de toutes ces places, & le reconnurent pour leur Prince. Cet heureux incident lui fit prendre la résolution d'entrer dans la Terre de Labour pour en soumettre le reste, mais la rivière de Savoute qu'il falloit passer, & qui vient de Bénévent se décharger dans le Volturne, s'étant tout à coup débordée, ce fut comme une heureuse nécessité qui le fit marcher à Bénévent.

Le Connétable prit les devans avec une partie de l'armée, & alla camper à huit milles du lieu dont il étoit parti. Charles l'ayant joint fit faire encore six milles de chemin à toute l'armée. En cet endroit le Doien de Meaux nommé Chevalier du Roiaume de Sicile se servit d'un grand nombre de Religieux Dominicains & Cordeliers pour entendre pendant la nuit les confessions des Soldats dont la plupart communiquèrent, ce qui fut suivi d'un discours pathétique que leur fit l'Evêque d'Auxerre pour les animer à bien combattre en défendant la cause de l'Eglise contre des excommuniés.

On se mit en marche dès le grand matin, la Cavalerie arriva la première sur la montagne de Capraria à quatre milles de Bénévent & découvrit dans la plaine les troupes de Mainfroy. Quand toute l'armée fut arrivée à la vue de l'ennemi, on assembla le Conseil de guerre pour délibérer si l'on donneroit bataille ce jour là. Plusieurs étoient d'avis qu'on laissât reposer les troupes jusqu'au lendemain, mais d'autres remontrant le défaut de vivres & de fourrages qui ne permettoit pas de différer, le Connétable de France Gilles le Brun les appuya, en disant qu'il ne trouvoit pas que le retardement fût bon à rien, qu'il étoit important de ne pas laisser rallentir l'ardeur du Soldat, & de ne pas donner aux ennemis lieu de croire qu'on les craignoit, qu'en son particulier, quand bien même l'on voudroit différer, il chargeroit plutôt seul avec le jeune Robert de Flandre & les Flamans & qu'il ne seroit jamais dit que la première leçon qu'eût reçue de lui son pupille à la vue des ennemis, ce fût de demeurer les bras croisés.

Char-

Malest-
ne, c. 199.
Villani, L.
VII. c. 2.

Gesta Lu-
dovici, L.
IX. p. 376

Charles plus impatient qu'aucun fut du même avis & tout le monde s'y rendant il mit l'armée en bataille. Elle avoit toujours marché en neuf Corps, il les réduisit à cinq dont il forma la bataille, les deux ailes & le Corps de réserve. L'aile droite composée des troupes de Provence étoit commandée par Philippe de Montfort, par le Maréchal de Mirepoix & par Braisefice Maréchal de Sicile. Le Roi choisit son poste à la tête de la bataille. Guy de Montfort la commandoit avec lui. Elle étoit composée d'Angevins, de Man-
CONTRA-
DIX.
MAIN-
ROY.
CHARLES.
L'AN 1266.
Du Chê-
ne, t. 5. p.
840 & 841.

ceaux, de Vendomois, de Chartrains & d'autres François. Le jeune Prince de Flandre & le Connétable commandoient l'aile gauche. Jean fils aîné du Comte de Soissons étoit aussi dans ce Corps formé des milices de Flandre, de Soissons, de Beauvais, du Vermandois, du Rémois & de toute la Picardie. Il y avoit un Corps de réserve de Chevaliers presque tous Florentins, commandés par le Comte Guido Guerra. L'Evêque d'Auxerre armé de toutes pièces & muni d'un pouvoir exprès du Pape donna ensuite une absolution générale & pour pénitence de frapper chacun de toute sa force.
Il s'agit de
p. 645.

Charles de son côté alloit de rang en rang en disant suivant le langage de ce tems-là, *Venu est le jour ce nous avons tant désiré.* Il remontoit qu'il n'y avoit de salut que dans la victoire, que s'ils étoient défaites ceux qui avoient été jusqu'alors leurs amis se déclareroient bientôt contre eux : il finit par conseiller de s'attacher sur tout à tuer les chevaux des ennemis, parce que, moiençant cela, la victoire seroit bientôt à eux.

Mainfroy avoit longtems hésité s'il commettrait toute sa fortune au hazard d'une seule journée, ou s'il éviteroit le combat, en se mettant à couvert derrière Bénévent. Les Seigneurs qui étoient dans son armée étoient partagés dans leurs avis. Ceux qui projettoient de l'abandonner lui conseilloyent de ne pas combattre. Leurs motifs secrets étoient qu'ils espéroient trouver bientôt une occasion favorable, pour pouvoir déserter, dont ils comptoient de profiter.
 Les Comtes Gualvan de Lanza, Jourdan & Barthélemi très attachés à Mainfroy furent d'avis du combat, soit pour ne pas donner le tems à plusieurs Barons d'exécuter leur mauvaise volonté, soit que Bénévent étant ruinée comme elle l'étoit ne leur parût pas en état de servir de bornes à la furie François. Mainfroy avoit d'abord penché pour temporiser. On prétend qu'il avoit trouvé dans les Mémoires de son père que Bénévent lui seroit funeste, mais enfin ce qui le détermina fut l'assurance que lui donna un de ses Astrologues que le combat seroit heureux pour lui, & que les règles de son Art ne lui permettoient pas d'en douter. On prétend que c'é-
Villani, L.
VII. c. 7.
Ricordani,
c. 190.

toit le plus mauvais parti qu'il pouvoit prendre, & que s'il eût différé quelques jours, le défaut de vivres auroit entièrement détruit l'ar-

CONRADIN.

MAINFROY.

CHARLES.

L'AN 1166.

SUMMONTE.

L. p. 187.

l'armée François qui manquoit de tout à un point que les hommes étoient obligés de manger des chevaux & qu'il n'y avoit aucun fourrage pour la Cavalerie.

Mainfroy résolu au combat rangea sur le champ son armée en bataille, l'aile gauche où étoient les Allemans étoit commandée par le Comte Gualvan de Lazza. Il y en avoit aussi dans le Corps de bataille, avec les Toscans & les Lombards. C'étoit le Comte Jourdan qui le commandoit; Mainfroy se réserva l'aile droite composée d'Apuliens & de Sarrafins. Il parla ensuite à ses troupes à qui il dit qu'ils voyoient donc enfin ces gens dont on les avoit tant menacés, qu'il n'y avoit qu'à voir la maigreur de leurs chevaux & les mines fatiguées des Cavaliers, pour en avoir plus de pitié que de peur, que pour peu que les François trouvaient de résistance, ils étoient aisés à vaincre, que les anciens Allemans qui ne valoient pas ceux d'à présent les avoient toujours méprisés & vaincus. Il donna après cela le mot de ralliement qui étoit *Souabe Chevaliers: Mont-joye Chevaliers* étoit celui des François. Il étoit environ midi, quand la bataille commença par un Corps de dix mille Archers Sarrafins qui s'ébranlant contre l'ordre qu'ils en avoient reçu, allèrent attaquer la droite de l'armée François. Philippe de Montfort leur opposa quelques bataillons qui furent d'abord mal menés. Il s'avança lui même avec quelques escadrons pour les soutenir & mit les Sarrafins en grand desordre. Le combat commença en même tems entre le Roi Charles & le Comte Gualvan. Dans le plus chaud de la mêlée il fut averti que le Comte Jourdan avoit l'avantage sur la droite de l'armée François. Il y courut aussi-tôt suivi des plus braves de sa troupe & comme il apperçut que les Allemans avec leurs grandes & lourdes épées faisoient un très grand carnage, tandis que celles des François plus courtes & moins fortes ne faisoient presque nul effet sur les calques & les cuirasses des Allemans, il fit crier par tout qu'on se servit de la pointe: alors les François ne cherchant plus que le défaut des armes avoient plutôt percé les Allemans que ceux-ci ne les avoient frappés. L'ordre qu'il avoit donné de tuer les chevaux contribua aussi beaucoup à la victoire & au desordre des ennemis, leurs chevaux tués ou blessés les culbutant les uns sur les autres, de sorte que la déroute fut entière de ce côté-là. Charles étant retourné à son premier poste où il avoit laissé les mêmes ordres, en vit un pareil succès.

Le combat fut aussi très vif entre l'aile gauche des François & la droite de Mainfroy que ce Prince commandoit, & où il fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un habile & vaillant Capitaine, jusqu'à ce que la nouvelle de la défaite de son aile gauche & de la bataille ayant jeté la consternation dans les troupes qui combattoient sous lui,

lui, elles commencèrent aussi à lâcher le pié. Un aigle d'argent qu'il avoit sur son casque étant venu à tomber, cela lui parut d'un mauvais augure, & il ne put s'empêcher de dire, *ceci est un signe de Dieu*. Une partie de ses troupes qui ne le servoit qu'à regret l'abandonnèrent dès le commencement de l'action. D'autres en firent autant au premier désavantage. Thibaut d'Annebaut Seigneur Romain, homme d'un grand courage & l'un des plus attachés à Mainfroy voyant tout perdu lui dit qu'il ne falloit plus songer qu'à mourir. Ce Prince profitant de ce conseil se jeta au milieu des escadrons François où accablé par le nombre il fut tué avec tous ceux qui l'accompagnoient.

Un Auteur contemporain publié depuis peu, nous apprend que ce Prince ayant été attaqué par un Chevalier Picard qui ne le connoissoit point, tomba de son cheval qu'un coup de lance donné avec grand effort contre la tête avoit fait cabrer, & que pour lors il fut altonné à coups de massue par quelques piétons qui accompagnoient le Picard.

La déroute étant générale de tous côtés, le carnage fut aussi grand dans la fuite que dans le combat. Un grand nombre en fuyant se noya dans la Savoute. De dix Chevaliers de Mainfroy qui avoient juré de tuer le Roi Charles, il en périt neuf. Conrad Comte de Capécé le dixième fut le seul qui se sauva, s'étant fait jour à travers l'armée Françoisé. Il y eut un grand nombre de prisonniers, entre autres les Comtes Jourdan & Barthélemi & le Chef des Gibelins de Florence.

L'action avoit été très disputée pendant une heure, mais après cet espace de tems, la victoire se décida pour les François. Le nombre des morts fut de près de trois mille du côté de Mainfroy. Cette bataille se donna le 28 Février dans un endroit appelé *le champ Fleuri*. Dès le soir, Charles dépêcha Pierre de Charniac, Archidiacre de Sens, pour en porter la nouvelle au Pape qui en fit rendre de publiques actions de grâces à Dieu dans Pérouse où ce Pontife faisoit sa résidence. Le Roi envoya le lendemain à Sa Sainteté une relation du combat. Nous l'avons encore, il ne savoit pas pour lorsque Mainfroy fut tué, ce ne fut que le 28 que son corps fut reconnu. Quelques Auteurs rapportent que son corps aiant été trouvé par un païsan, il l'avoit mis sur un âne, & étoit venu dans le camp en criant, *qui veut acheter Mainfroy*, ce qui avoit si fort indigné un Seigneur François qu'il n'avoit pu s'empêcher de punir par quelques coups de bâton le mépris avec lequel ce païsan traitoit un Roi mort.

Saba Malaspina plus croiable assure que le Chevalier Picard qui avoit renversé Mainfroy ayant paru en présence de quelques Seigneurs prisonniers, monté sur son cheval & avec l'écharpe de ce Prince, ils lui demandèrent ce qu'étoit devenu celui dont il avoit le cheval & l'écharpe, il leur répondit qu'il avoit été tué. On alla à l'endroit où la chose s'étoit passée. Le corps de Mainfroy y fut

CONRAD.
DIX.
MAIN-
FROY.
CHARLES.
L'AN 1206.

Malaspina.
ne, l. III.
c. 13.

Epist. Ca-
relli The-
saurus A-
ncedoto-
rum, t. 2.
p. 283.
Clementis
Epistola
Thesaurus
Ancedoto-
rum, t. 2.
p. 302,
306.
Du Champ
ne, t. 5.
p. 845.

CONRADIN.
MAINFROY.
L'AN 1266.
Villani, L.
X. c. 9.
Collenutius, L. IV.
Summonte, t. 2.
L. II. p. 90.
Monachus Paduanus
L. III. p. 717.
Chren si.
cilia.
Muratori, t. 4. c. 32.
Invèghes, t. 3 p. 704.
Voyis
Jamilla, p. 564.
Ricobaldus, p. 132.
Jennone, L. XIX. p. 526.
Matthieu Spinelli, p. 1087.
Fazel, L. VIII. p. 445.
Ughellus, t. 7. p. 810.
Summonte, t. 2. L. II. p. 153.
Ruggeri de Muro, p. 5.
Rainaldus, 1271.
B. 32.
Summonte, t. 2.
L. II. p. 193.

trouvé. Ce fut le Comte Jourdan qui le reconnut. Dès qu'il l'eut apperçu il se jeta sur le cadavre, l'embrassa, fit son éloge & témoigna une très grande douleur de lui avoir survécu. Les François qui en furent témoins ne purent s'empêcher d'admirer la fidélité du Comte & d'être attendris de ses larmes.

Les Officiers François prièrent Charles de lui accorder l'honneur de la sépulture, il leur répondit qu'il le feroit volontiers s'il n'étoit pas mort excommunié. Cependant son corps fut mis dans une fosse auprès du pont de Bénévient dans le grand chemin avec quelques honneurs militaires. Les Soldats jettèrent sur son tombeau des pierres dont ils lui firent comme une espèce de monument; mais sans aucunes cérémonies de l'Eglise. Depuis, l'Archevêque de Constance par ordre du Pape le fit transporter dans le Roiaume proche d'une rivière dite pour lors *Corde* & présentement *Marino*.

Charles en reconnaissance de cette victoire fonda une Abbaïe dans le Diocèse de Noles sous le titre de *Val-Royal*.

Mainfroy n'avoit que trente trois ans lorsqu'il fut tué, on ne peut nier qu'il n'ait été trop ambitieux, & que cette passion ne lui ait fait commettre plusieurs crimes, mais l'inflexibilité des Papes à son égard l'obligèrent de prendre souvent des résolutions violentes. S'il eût de grands vices, il eut aussi de grandes vertus; on ne peut pas mourir avec plus de courage; il étoit si libéral qu'on l'a comparé de ce côté-là à l'Empereur Titus. Il aimoit les Sciences & étoit lui même homme de Lettres: on prétend qu'il a fait un Traité de la Chasse. Ce fut lui qui bâtit la Ville de Manfredonia, des ruines de la Ville de Siponte, qu'il transporta dans un endroit plus favorable & sous un meilleur air. Il y fit fonder une cloche qui étoit la plus grosse qu'il y eût dans le monde. Villani en parle, elle subsistoit encore du tems de Fazel, mais elle n'y est plus. Mainfroy eut deux femmes, Béatrix de Savoye la première le fit père de deux filles Constance & Béatrix. L'aînée épousa Pierre d'Arragon, & la seconde le Marquis de Montferrat.

Après la mort de sa première femme, il épousa Hélène des Anges, fille du Despote d'Epire, dont il eut un fils & une fille. La fille s'appella *Béatrix*, & le fils nommé *Fridéric* fut enfermé dans un château de Naples, où il perdit la vue, accident qui lui fut causé par le peu d'attention qu'on eut pour lui dans son cachot. On fit à Mainfroy cette Epitaphe,

*Hic jaceo Caroli Manfredus Marte subactus,
Cæsaris heredi non fuit orbe locus.*

*Sum patris ex odiis ausus conspungere Petro,
Mars dedit his mortem, mors mihi cuncta tulit.*

HISTOIRE D E S I C I L E,

TOME SECOND.

SECONDE PARTIE.

L I V R E VIII.

- I. Charles est reconnu dans tout le Roiaume. Son Traité avec l'Empereur Baudoin II.*
II. Conradin fait la guerre au Roi Charles. Il est vaincu. Charles lui fait trancher la tête.
III. Gouvernement de Charles jusqu'aux troubles de Sicile.
IV. Conspiration des Siciliens. Massacre des François.
V. Le Pape se déclare contre les Siciliens. Le Roi Charles assège Messine. Arrivée du Roi d'Aragon en Sicile. Charles retourne en Italie.
VI. Duel entre le Roi de Sicile & le Roi d'Aragon.
VII. Le Pape donne le Roiaume d'Aragon au Roi de France, pour l'un de ses fils. Le Prince de Salerne cherche à se concilier l'amitié des Napolitains. Mouvement en Sicile.
VIII. Victoire de Loria. Le Prince de Salerne est fait prisonnier. Mort du Roi Charles.

I. Le Roi Charles est reconnu dans tout le Roiaume.

Son Traité avec l'Empereur Baudoin II.

L'Armée de Mainfroy en s'enfuyant se retira vers Bénévènt. Les François la poursuivirent jusqu'à cette Ville, & y entrèrent pêle-mêle avec les fuyards. La malheureuse Ville fut traitée comme une place prise d'assaut & pendant huit jours que les François y furent, ils tuèrent, brûlèrent & violèrent sans le moindre respect pour le Pape à qui cette place devoit appartenir. Il en fut extrêmement irrité. Charles lui parut un ingrat, il lui fit dire que si lui & les Soldats François ne lui faisoient pas satisfaction sur ce qu'ils avoient enlevé à Bénévènt, il employeroit contre eux les censures ecclésiastiques. Ils y avoient trouvé le thrésor de Mainfroy. Charles en envoya
CONRADIN.
CHARLES.
l'An 1266.

Thefaurus
Antiquitatum,
t. 2.
p. 209
Malefpl.
ne, L. III.
quel-c. 12.

CONRADIN. quelques pièces au Pape, entre autres deux chandeliers d'or soutenus de deux figures de même métal, & le fauteuil d'or, enrichi de pierreries, dans lequel l'Empereur Frédéric donnoit ses audiences publiques de cérémonie.

La terreur que la victoire de Bénévent inspira fut si grande que presque tout le monde songea à se soumettre. Le Chambellan de Mainfroy qui s'étoit sauvé avec la garde-robe & les papiers de ce Prince rapporta le tout de son propre mouvement, moienant quoi il fit sa paix avec le Roi Charles. Les Sarrafins de Lucérie envoièrent des premiers faire leur soumission au Vainqueur, ils lui demandèrent seulement la vie & la liberté de conscience, en assurant qu'ils étoient prêts de se faire instruire. Le Roi leur accorda leur demande, après les avoir obligés de raser les murailles de leur Ville, d'en combler les fossés & de détruire les forteresses qu'ils avoient aux environs. Ils lui livrèrent la femme & les enfans de Mainfroy qui furent envoyés dans le château de l'Oeuf, après quoi les Députés de Canine en Epire, de l'Isle de Corfou, & des terres qu'Hélène avoit eues en dot, vinrent trouver Charles & lui jurer obéissance. Gualvan Lanza qui s'étoit sauvé de la bataille de Bénévent, tint quelque tems dans l'Abruzze avec Frédéric son frère & Galeot son fils. Ils furent contraints de demander quartier, ils reprirent bientôt les armes dans la Calabre, où ils tenoient une importante place, qu'ensui le Maréchal de Mirepoix les força de rendre, leur laissant leur bagage & leur argent, sous promesses de sortir du Roiaume sans plus y revenir. Ils se retirèrent dans la campagne de Rome. Charles tâcha d'engager le Pape de les arrêter nonobstant le Traité, pour lequel dans la suite ils n'eurent pas plus d'égard que lui.

Charles tenoit sa conquête si assurée qu'il renvoya l'armée des Croisés dès le mois d'Avril. Il entra dans Naples où on lui fit une superbe réception qui fut souillée par la mort de quelques-uns des prisonniers: à qui il fit trancher la tête.

Philippe de Montfort fut envoyé Gouverneur en Sicile avec l'Archevêque de Cofence qui avoit été transféré à l'Eglise de Messine. La plus grande partie de l'Isle se soumit. On prétend que les Messinois arborèrent les premiers les étendards de Charles.

Conrad d'Antioche fils de Frédéric d'Antioche & petit-fils de l'Empereur Frédéric étoit à la tête des Siciliens qui refusoient de reconnaître le Roi. Guy de Montfort & Guillaume l'Estendart y furent envoyés pour le soumettre: ils n'eurent pas beaucoup de peine à le réduire. Il consentit à demeurer Vassal du Roi pour les terres que Mainfroy lui avoit données dans la Sicile, & il demanda à être réconcilié avec l'Eglise Romaine.

Charles

Charles se trouvant paisible possesseur du Roiaume rendit la liberté à tous ceux que Mainfroy avoit fait arrêter, il récompensa magnifiquement ceux qui l'avoient servi, les uns par des terres ou des emplois, les autres en les anoblissant. Il convoqua un Parlement à Naples, où on publia une amnistie pour tous ceux qui avoient pris le parti de Mainfroy, à condition qu'à l'avenir ils seroient fidèles au Roi Charles.

CONRADIN.
CHARLES.
L'AN 1266.
Malespigne, L. III.
c. xv.

Ce Prince s'attacha particulièrement ceux qui étoient au fait des revenus du Roiaume, & il se servit de leurs lumières pour faire valoir les finances. Il établit des grands Officiers suivant l'usage du Roiaume de France. Les affaires du Roi paroissoient dans la situation la plus brillante, il n'avoit plus d'ennemi dans le Roiaume. Les Guelphes de Florence l'avoient choisi leur Podestat pour dix ans. Il y avoit envoyé Guy de Montfort pour son Lieutenant, avec huit cens chevaux, en attendant qu'il pût aller prendre possession de cette Dignité. Les Villes de Pistoie & de Lucques l'avoient pris pour leur Sénateur. Il étoit entré en Toscane avec de grosses troupes, & il avoit pris possession de la Dignité de Podestat de Florence, où il avoit été superbement reçu. Il avoit marché contre les Gibelins & soumis toutes les places à l'exception de Sienné, de Pize & de Poggibonzi dont il avoit ravagé le païs.

Jamilla,
p. 649.

Un Traité qu'il venoit de conclure avec l'Empereur Baudoin II lui donnoit espérance que bientôt il auroit de puissantes provinces dans l'Orient. L'affaire avoit été réglée le 27 Mai 1267 à Viterbe en présence du Pape, les deux Princes y étant en personne.

Hist. de
Conr. L.
V. n. 47.

Par ce Traité le Roi Charles, tant en son nom qu'en celui de ses héritiers, s'obligeoit de mettre sur pié dans l'espace de six ans deux mille hommes d'armes à cheval, y compris ceux qui seroient employés dans la Principauté d'Achaïe, & de les entretenir dans les terres de l'Empire l'espace d'un an entier sans y comprendre le départ & le retour.

En considération de ce secours & du mariage que Charles projettoit entre Philippe son fils & Isabelle de Villehardouin, Baudoin céda au Roi Charles la Seigneurie directe de la Principauté d'Achaïe & de la Morée qui appartenoit à Guillaume de Villehardouin, la démembrant à cet effet de l'Empire, en sorte que le Prince & ses successeurs ne reconnoïtroient à l'avenir d'autres Seigneurs que les Rois de Sicile. Il céda encore toute la terre que Michel Despote d'Epire avoit donnée à sa fille Hélène en la mariant à Mainfroy, ce que Philippe Chinard Amiral de Mainfroy avoit tenu & possédé, comme aussi toutes les Isles dépendantes de l'Empire au delà du Détroit de Gallipoli ou des Dardanelles, à l'exception de quatre seulement, savoir, celles de Mételin ou Lesbos, de Samos, d'Augo &

CONRADIN.
CHARLES.
l'An 1266.

de Chio. Il fut encore convenu que du jour & an que les deux mille hommes d'armes seroient entrés dans les terres de l'Empire, la troisième partie de ce qu'ils conqueroient ensemble, ou séparément, à la réserve de la Ville de Constantinople & des quatre Îles dont il vient d'être fait mention, appartiendrait au Roi Charles, avec liberté à Charles de prendre & de choisir cette troisième partie dans les pays & terres qui lui conviendroient le mieux.

Après que ce Traité eut été signé, Baudoin investit le Roi par l'anneau d'or, de la Seigneurie directe de la Principauté de l'Achaïe, & de la Morée.

Il fut encore stipulé par le même Traité que Philippe fils de Baudoin épouserait Béatrix fille du Roi, lorsqu'elle seroit nubile, ce qui fut exécuté dans la suite, & Baudoin consentit en considération du secours promis que s'il mourait ou son fils Philippe sans enfans, les droits de l'Empire seroient dévolus à Charles ou à ses successeurs Rois de Sicile.

Le Roi qui se trouvoit épuisé d'argent par les grandes dépenses qu'il avoit été obligé de faire, imagina un moyen de récompenser les Seigneurs qui l'avoient servi, sans qu'il lui en coûtât rien. Ce fut d'instituer un Ordre de Chevalerie sous le titre de *Pèlerin*, que les Rois de Sicile des deux Maisons d'Anjou ont conservé, & qui fut supprimé par le Roi Alphonse.

*II. Conradin fait la guerre au Roi Charles & est vaincu.
Charles lui fait trancher la tête.*

Malefpi-
ne, l. III.
c. 16.
Epist. 380
& 462.

LE Roi Charles n'avoit aucune attention à se concilier l'amitié de ses nouveaux Sujets, il les accabloit d'impôts, & les Officiers & Gouverneurs qu'il avoit nommés tyrannifant les peuples impunément. Mainfroy étoit universellement regretté, le Pape qui craignoit les suites de cette haine générale en écrivit avec beaucoup de liberté au Prince. Il lui reprochoit qu'il n'avoit de l'amitié pour personne, qu'il ne se laissoit point voir à ses Sujets, que la justice ne leur étoit point rendue, qu'il ne s'opposoit point aux exactions de ses Officiers, qu'il se laissoit conduire par des gens imprudens. Il lui avoit donné à ce sujet de très bons avis qui avoient été très-mal suivis.

Epist. 504.

Desaoulis.

Les principaux mécontents du Royaume dont le nombre augmentoit tous les jours, s'étant rendus à Pise & à Sienne, où les Gibelins chassés de Florence s'étoient retirés aussi, ils résolurent d'appeler à leur secours le jeune Conradin dont les droits sur la Couronne de Sicile n'étoient pas douteux. Il étoit pour lors en Bavière auprès du Duc Othon son ayeul maternel, & là il ne subsistoit qu'avec peine par le secours d'Elizabeth de Bavière sa mère qui s'é-

toit

toit mariée en troisièmes noccs avec le Comte de Tirol. Quelques Villes de la Marche d'Ancone furent les premières à députer vers lui, elles furent bientôt suivies de la faction des Gibelins & de presque toutes les Villes impériales d'Italie, comme Pise, Sienne, Vérone, Pavie & Rome même, qui pour engager ce Prince à cette entreprise lui offrirent cent mille florins d'or. Bientôt après les Comtes Gualvan & Fridéric Lanza, Conrad Capéce & Marin son frère se rendirent auprès de Conradin & l'excitèrent à rentrer dans le Patrimoine de ses pères, dont ils lui faisoient la conquête aisée par les intelligences qu'ils y avoient.

CONRADIN
CHARLES.
l'An 1267.

L'occasion ayant paru très favorable, il fut résolu d'en délibérer dans une assemblée des Princes d'Allemagne, attachés aux intérêts de Conradin. Les raisons de part & d'autre ayant été pesées, ce fut à qui lui feroit le plus d'offres, & l'on conclut à l'entreprise tout d'une voix à l'exception de la Comtesse de Tirol, qui ne pouvoit voir qu'avec douleur son fils dans un âge si tendre & sans expérience s'engager dans une entreprise aussi périlleuse contre un Prince vaillant & puissamment établi. Il fallut pourtant qu'elle se rendit. Dès la fin de l'année le jeune Prince prit le nom de Roi de Sicile & envoya des Lettres & des Emissaires en Italie.

Malaspina, c. 190.

Le Pape ayant été informé des projets de Conradin lui fit défendre de venir en Italie. Il défendit en même tems à toutes personnes de reconnoître ce Prince pour Roi de Sicile & de favoriser son entreprise, sous peine d'excommunication & d'interdit. Conradin ne paroissant point touché de ces menaces, Clément le 14 Avril 1267, jour du Jeudi saint, réitéra les mêmes défenses & les mêmes peines contre lui & ses auteurs, déclarant qu'ils avoient encouru les censures portées par la sentence précédente avec citation à Conradin de se présenter devant le Pape dans la St. Pierre en personne ou par Procureur, pour répondre sur les excès précédens, & pour se soumettre au bon plaisir de l'Eglise sur ses prétendus droits.

Clementis
Epist. 450.
Rainaldus, n. 4.
Voyez aussi
1268. n. 4.
& suivans.

Le 26 Mai, jour de l'Ascension, le Pape défendit à Conradin d'entrer en Italie, si ce n'étoit pour satisfaire à la citation précédente, mais il n'en continuoît pas moins ses préparatifs. Le Roi Charles paroissoit peu inquiet de toutes les intrigues de ses ennemis, il étoit pour lors en Toscane, où le Pape l'avoit prié de se transporter. Ce Pontife se prétendant conservateur de la paix de cette province & des droits de l'Empire, pendant la vacance, avoit donné la Dignité de *Pacifique* * à Charles, afin qu'il détruisît le parti des Gibelins. Clément y avoit mis pour condition que Charles quitteroit cette Dignité aussi-tôt qu'il y auroit un Roi des Romains, approuvé du saint Siège, ou même dès qu'il lui plairoit de la révoquer, & en tout cas dans trois ans au plus tard. En consé-

* C'est-à-dire, Conservateur de la paix.

CONRADIN. quence, le Roi de Sicile exterminoit ses ennemis en Toscane, il faisoit le siège de Poggibonzi, lorsqu'il apprit que la Sicile s'étoit
CHARLES. revoltée.
L'AN 1167.

Conrad Capée zélé partisan de Conradin étoit revenu d'Allemagne à Pise; de là il avoit passé en Afrique, où il avoit trouvé Frédéric de Castille frère du Roi Alphonse & du Prince Henri, dont nous parlerons bientôt. Il lui fit part d'un dessein qu'il avoit sur la Sicile. Frédéric lui promit d'entrer dans ses projets. Ils apprirent leurs desseins au Roi de Tunis, qui les approuva, dans l'espérance d'être affranchi par là du tribut auquel le Roi Roger avoit assujetti ses prédécesseurs.

Jamilla,
P. 659.
Malépl.
ne, L. IV.
c. 2. & 3.

Frédéric & Conrad s'embarquèrent n'ayant que deux vaisseaux dans lesquels il y avoit deux cens Espagnols, deux cens Allemands & quatre cens Turcs. Ils n'avoient que dix-sept chevaux. Conrad se disoit Lieutenant de Conradin: ils abordèrent à Chiaca d'où ils firent distribuer des Ecrits par toute l'Isle, portant que Conradin étoit le vrai Roi de Sicile, qu'on eût à le reconnoître, que bientôt il viendrait prendre possession de son Roiaume, & qu'il se proposoit de le délivrer de la tyrannie des étrangers & de lui rendre son ancien lustre.

Les Mécontents & quantité de gens avides de nouveauté vinrent se joindre à Frédéric & à Conradin. Foulques, depuis Commandant en Sicile pour Charles, crut qu'il seroit aisé d'étouffer cette rebellion dans sa naissance, il marcha aux ennemis, mais ayant été abandonné par les Italiens il fut battu, & perdit beaucoup de Provençaux. Cette Victoire acquit la plus grande partie de la Sicile à Conradin. Il n'y eut que Palerme, Messine & Syracuse qui restèrent fidèles au Roi.

L. IV c.
4. & 5.

Les Pisans aiant fourni une flotte de vingt-quatre galères à Frédéric Lanza, il y eut une action navale entre lui & la flotte du Roi Charles. Celle-ci étoit composée de vingt-deux galères Provençales, commandées par Robert de Lavenc que l'on prétend avoir été Professeur en Droit. Neuf galères de Messine s'étoient jointes aux siennes. Les Pisans les prirent & mirent les Provençaux en fuite.

Charles avoit dans Rome un ennemi puissant qui avoit juré sa perte: c'étoit Henri de Castille son cousin germain. Ce Prince inquiet avoit quitté l'Espagne avec Frédéric son frère par la jalousie qu'il avoit du bonheur du Roi Alphonse l'Astrologue son frère. Ils s'étoient retirés à Tunis où ils avoient puisé les inclinations Mahométanes. Henri s'étant rendu suspect au Roi de Tunis quitta l'Afrique pour venir en Italie. Il alla trouver le Roi Charles, qui le reçut très bien. Il le retint auprès de lui, après lui avoir fait un parti avantageux, & il lui fit espérer un établissement digne de sa naissance.

Ils se brouillèrent bientôt : on en dit deux raisons, la première que Henri aiant prêté au Roi quarante mille florins d'or, celui-ci ne voulut jamais les lui rendre, peut-être que la disette continuelle d'argent dans laquelle Charles étoit fut la vraie cause de ce refus : la seconde cause de leur mesintelligence vint de ce qu'ils prétendoient tous deux au Roiaume de Sardaigne.

CONRADIN.
CHARLES,
l'An 1267.
Malefpi-
ne, c. 197.
Villani, L.
VII. c. 12.

Henri aiant été fait Sénateur de Rome par l'effet d'une émotion populaire, trouva le moien de satisfaire la haine qu'il avoit conçue contre le Roi Charles. Elle étoit montée à un tel point qu'il avoit dit publiquement, *je le tuerai ou il me tuera*. Il écrivit à Conradin pour lui promettre le secours des Romains, & il reçut dans Rome le jour de St. Luc, le Comte Gualvan de Lanza avec un Corps de troupes qui portoient l'Enseigne de Conradin déployée. Quelques jours après il donna dans le Capitole une audience publique aux Envoyés de ce Prince, dont le discours leur attira un applaudissement général. Il fit arrêter tous ceux qui passoient pour être attachés au Roi Charles. On les manda au Capitole sous prétexte de conférer avec eux des affaires publiques. Ils y vinrent sans avoir le moindre soupçon de ce qui se tramait ; de là ils furent menés en prison.

Summon-
te, t. 2.
L. III. p.
214
Malefpi-
ne, L. III.
c. 19.
Clementis
Epiſt. 55.
Rainal-
dos, n. 18.
Jamsilla,
p. 651.

Telle étoit la situation des choses, lorsque Conradin partit d'Allemagne suivi de Louis Comte Palatin du Rhin, frère de sa mère, du Comte de Tirol son beau-père, de Fridéric jeune Prince, à peu près de son âge, fils du Marquis Herman de Bade, qualifié Duc d'Autriche sur ses prétentions de rentrer dans les Duchés d'Autriche & de Stirie, dont Ottocare Roi de Bohême s'étoit emparé. L'armée de Conradin étoit de dix mille chevaux, il comptoit que des qu'il auroit mis le pié en Italie tous les mécontents se joindroient à lui, & qu'il seroit bientôt supérieur en forces à son ennemi.

Il arriva à Trente sur la fin d'Octobre, il fut obligé de demeurer quelque tems à Vérone, parce que les Villes de Lombardie cédant aux exhortations du Pape refusoient de le laisser passer, & pendant qu'il s'efforçoit en vain d'en détacher quelques-unes, ses Soldats n'ayant pas de quoi subsister se dissipèrent presque entièrement. La plupart s'en retournèrent à pié, après avoir vendu leurs chevaux ; & les deux Comtes son beau-père & son oncle le laissèrent avec le jeune Fridéric. Il publia cependant son Manifeste où justifiant la guerre qu'il entreprenoit contre Charles, il demandoit l'intercession de tous les Princes de l'Empire pour arrêter les foudres dont le Pape le frappoit.

Le jour de la dédicace de St. Pierre & le 26 Novembre Clément déclara que Conradin avoit encouru l'excommunication. Il lui ordonna de sortir de Vérone avec défense de se mêler en aucu-

Rainal-
dos, n. 4

ne façon des affaires de l'Empire ou de la Sicile; autrement il le privoit de tout droit au Roiaume de Jérusalem, & dispensoit tous les Sujets du serment de fidélité.

Ce commencement parut si peu redoutable au Roi Charles qu'il n'en quitta pas le siège de Poggibonzi. Tout ce qu'il y avoit de plus brave entre les Gibelins de Toscane s'étoit jetté dans cette place. Aussi le siège dura près de quatre mois, & Charles n'en put être le maître qu'environ le milieu de Décembre. Clément lui conseilloit d'aller donner ordre aux affaires du Roiaume; mais sa colère contre les Pisans ne le lui permettant pas, il brûla Livourne, ruina le port de Pise & désola tout le pais pendant près de quinze jours, puis à la prière des Lucquois il prit sur les Pisans le château de Mortrou qui passoit pour imprenable. Il auroit resté longtems dans cette place, si les assiégés n'eussent été trompés par un amas de grayiers & de pierres qu'ils voyoient au pié de leurs murs, où Charles les faisoit apporter la nuit, & qu'ils prirent pour l'ouvrage des Mineurs: ce qui les engagea à capituler.

Rainaldus, n. 17.

Summonte, t. 2.
L. III. p. 217.

Rainaldus, 1268.
B. 3.

L'absence de Charles & le bruit de l'arrivée de Conradin déterminèrent les Sarraïns de Lucère à secouer le joug des François. Ils prirent les armes & ravagèrent avec de grandes cruautés tous les environs de leur territoire. Le Pape publia une Croisade contre eux, & y envoya l'Abbé du Mont-Cassin avec deux cens hommes d'armes tirés des terres de l'Eglise, en attendant que Charles y pût aller en personne. Les Sarraïns entraînérent avec eux les Villes de la Pouille, celles de la Calabre & toute l'Abruzze, à la réserve d'Aquila, & le soulèvement eût été général, si les garnisons Françaises qui étoient dans les meilleures places ne les eussent retenues.

Clément écrivit à cette occasion une Lettre assés chagrine au Roi Charles. Il lui reproche de n'avoir pas assés d'égard pour le sentiment des autres, & après l'avoir assuré que sa présence est absolument nécessaire dans le Roiaume, il lui déclare que s'il le laisse perdre, il ne doit pas s'attendre que l'Eglise fasse de nouvelles dépenses pour l'aider à le reconquérir, & qu'il pourra s'en retourner dans ses Comtés.

Conradin, après avoir pûssé trois mois à Vérone, en partit avec trois mille cinq cens chevaux qui lui restoient. Il passa la rivière d'Oglio sans trouver d'obstacle, traversa le pais de Crémone le long du Pô, & se rendit vers la fin de Février à Pavie. Le premier dessein de Charles à cette nouvelle fut d'aller mettre le siège devant cette place, ce que le Pape n'approuvoit point; mais le défaut d'argent plus que toute autre raison empêcha l'exécution de ce project. Il ne quitta point la Toscane, soit pour ne pas faire une démarche que l'approche de l'ennemi auroit pu faire regarder

Clementis
Epist. 628.
Desnoullis.
Histoire de saint Louis, L. XIV.

com-

comme une retraite, ou que dans l'incertitude si au printems le Duc de Bavière & le Comte de Tirol ne reviendroient point avec une nouvelle armée, il voulût être à portée de marcher du côté le plus pressant. Couradin fit peu de choses à Pavie, l'argent & les hommes lui manquant, il ne se trouvoit en état ni de poursuivre son entrepise, ni de se retirer.

Charles se rendant enfin aux avis du Pape quitta la Toscane au commencement d'Avril pour retourner dans le Roiaume. Il passa par Viterbe, où Clément le fit Vicaire de l'Empire en cette Province & lui permit de se faire élire Sénateur de Rome pour dix ans, si le Prince Henri continuoit dans ses rebellions.

Il y eut le même jour de nouveaux Anathèmes publiés contre Conradin, le Duc de Bavière, le Comte de Tirol, le Prince Frédéric & contre tous les partisans de la Maison de Souabe. Toutes les Villes qui étoient dans ses intérêts furent soumises à l'interdit. A l'égard du Prince Henri le Pape qui l'avoit jusque là ménagé, ne lui donna que le mois de Mai pour se reconnoître: Charles se croisa en même tems contre les Sarraïns de Lucérie, qu'une partie de ses troupes avoit déjà assiégée sous la conduite du Prince d'Achaïe son gendre, & il dépêcha en France Geoffroy de Beaumont Chancelier de Baieux pour demander du secours.

Ce fut le jour du Jeudi saint que la Bulle contre Conradin & ses adhérens fut fulminée, & ce fut ce jour-là même que ce Prince entra à Pise. Il n'osa pas y aller par terre, à cause des François qui étoient dans la Lombardie & dans la Toscane. Comme tous les passages étoient fermés, il s'étoit rendu par des chemins détournés à Savone avec cinq cens hommes de ses troupes, & là vint-cinq galères des Génois, ou selon d'autres Auteurs, des Pisans l'ayant conduit à Pise il y fut reçu avec les mêmes honneurs que s'il eût été Empereur.

Sa présence déterminâ quantité de Lombards; de Toscans & d'autres Italiens à prendre son parti. Son premier exploit fut d'aller faire le dégât dans les terres de Lucques. Il partit ensuite pour se rendre à Poggibonzi dont la garnison laissée par Charles avoit été chassée par les Habitans, & de là à Sienne où il fut reçu comme il l'avoit été à Pise.

Il remporta un avantage considérable sur le Maréchal de Braislice que Charles avoit laissé dans Florence avec huit cens chevaux. Celui-ci s'étoit mis en campagne pour traverser la marche de Conradin, & il n'avoit pas voulu que les Florentins le suivissent. Il étoit tombé dans une embuscade au pont de l'Arne & avoit été fait prisonnier. Guillaume l'Estendart Sénéchal de Provence se sauva avec trois cens chevaux à Viterbe pour y attendre les ordres de Charles.

Le

CONRADIN.
DIN.
CHARLES.
l'An 1268.

Rainald.
du, n. 14.

Clementis.
Epi. 620.

Epi. 669.

CONRADIN.
DIN.
CHARLES.
l'An 1268.

Rainaldus, n. 20.

Chénicon
Muratori,
t. 9. p. 50.

Rainaldus, n. 28.
Malespini,
L. IV.
c. 6, 7.
192.

Le Pape assembla le plus qu'il put des milices de l'Eglise pour sa sûreté, sur le bruit qui courut que Conradin devoit bientôt aller à Rome, & passer par Viterbe.

Ce fut effectivement le chemin qu'il prit. On prétend que Clément le vit passer de dedans son palais, & qu'il dit à ceux qui étoient auprès de lui que ce Prince courroit à la mort.

Jacques de Voragine qui étoit pour lors à Viterbe à l'occasion d'un Chapitre où il assistoit comme Provincial des Jacobins, assure avoir oui dire le jour de la Pentecôte au Pape Clément IV qu'il n'y avoit rien à craindre de Conradin, que c'étoit une brebis que l'on menoit à la boucherie.

Ce Prince fut reçu dans Rome comme en triomphe, jamais on n'y avoit rendu tant d'honneurs à Charles. Henri de Castille avoit préparé les esprits en sa faveur. On a prétendu que ce Prince travailloit principalement pour lui & qu'il avoit disposé les choses de façon que si Conradin eût été victorieux il l'auroit fait mourir, & se feroit fait Roi de Sicile. Conradin déclara les Romains ses héritiers, s'il périssoit dans cette guerre.

Tous les ennemis du Roi Charles & du Pape étoient venus à Rome pour se joindre à Conradin. Il en partit le dixième d'Août avec un grand nombre de Cavalerie & d'Infanterie Romaine qui avoit grossi son armée. Elle paroissoit si brillante qu'on ne doutoit point qu'il ne vainquit ses ennemis.

Il prit le chemin de l'Abruzze Ulérieure à l'endroit où la rivière de Turano en sort. Son dessein étoit de marcher à Sulmone & de là à Lucérie, pour la secourir, & se joindre aux Sarrafins.

Charles en avoit levé le siège dès qu'il avoit appris l'entrée de Conradin dans le Roiaume, & pendant que son armée suivoit à grandes journées, il se rendit à Aquila. Les troupes l'ayant joint, il empêcha par sa présence que les ennemis ne tentassent le passage de la rivière de Giovenco. Ils remontèrent sur la droite pendant trois jours. Il les suivit toujours de l'autre côté. Le troisième qui étoit le 22 Août, il campa sur une petite colline proche d'Albi & du lac de Celano. La plaine de Palence où étoient les deux armées offroit un lieu très propre pour le combat. Celle de Conradin feignoit de vouloir le donner, en se mettant en bataille hors du camp; mais les François parurent en si bonne disposition, que les ennemis n'osèrent les attaquer.

Il se répandit tout à coup un bruit dans le camp du Roi, que des Députés d'Aquila étoient allés jurer obéissance à Conradin. Charles fort inquiet partit avec trois Chevaliers seulement, pour aller à Aquila s'en éclaircir. Il se présenta à l'une des portes où aiant interrogé la Sentinelle *qui vive*, & s'entendant nommer, il demanda à parler

parler au Gouverneur dont il apprit que tout étoit tranquille. Sans s'arrêter, il fut de retour au camp au point du jour, après une course de douze lieues.

CONRADIN.
PIN.
CHARLES.
YAN 1268.

Dès le matin les deux armées recommencèrent à marcher, chacune de leur côté, jusqu'à ce que celle de Conradin tournant face & s'étant mise à camper sur le bord de la rivière, les François en firent autant. On vit bien qu'il falloit combattre, les ordres furent donnés de part & d'autre.

Conradin divisa son armée en trois Corps, le premier d'Allemands que lui & Frédéric d'Autriche commandoient; le second d'Italiens qui étoient conduits par les Comtes de Monte-Feltro & par Gualvan; le troisième d'Espagnols qui avoient à leur tête Henri de Castille.

Il y avoit trente mille hommes, à ce qu'on prétend, dans cette armée, du moins il est constant qu'elle étoit le double de celle de Charles.

Pour réparer cette grande inégalité Erard de Valleri Chevalier François qui retournant de la Palestine étoit venu joindre Charles avec cent Cavaliers, lui fit entendre qu'il falloit avoir recours à l'adresse, & comme le Roi connoissoit sa grande expérience, il lui laissa la conduite de cette journée. Ce Seigneur avoit d'abord fait quelque difficulté de prendre parti dans cette guerre, tant à cause de sa vieillesse, que parce qu'étant destiné à faire la guerre aux Infidèles, il ne vouloit pas contribuer à répandre le sang Chrétien; mais Charles lui ayant représenté qu'un excommunié équivaloit à un Infidèle, les répugnances d'Erard furent vaincues. L'armée François étoit partagée en trois Corps, le premier de Provençaux, de Lombards & de Toscans, commandés par Henri de Coufance, Maréchal, de France à qui ce jour-là le Roi fit prendre ses armes pour tromper l'ennemi; le second étoit des François conduits par Guillaume l'Estendart, par Jean de Cléri ou de Clérac. Le reste qui consistoit en huit cens chevaux d'élite demeura avec le Roi & Erard de Valleri derrière quelques bois, dans un vallon qui couvroit la colline, en sorte qu'ils ne pouvoient être vus de la plaine. Henri avec les Espagnols attaqua le premier le pont qui étoit gardé par le Maréchal de Coufance. Il avoit perdu l'espérance de le forcer, lorsque ses gens se jettant de toutes parts dans la rivière, qui n'étoit pas loin de sa source en cet endroit, trouvèrent gué par tout, & se rendirent maîtres de l'autre bord. Les Provençaux & les Italiens résistèrent néanmoins assez longtems; mais enfin sur le point d'être enveloppés de tous côtés la plupart lâchèrent le pié; pendant que Conradin à la tête des Allemands passa aussi la rivière, après quelque résistance de la part des François. Ils furent mis en déroute, & le Maréchal de Coufance que l'on prit pour le Roi fut accablé de mille coups.

Costanzo,
L. L.
Gesta Ludovici, L. IX. p. 379.
Malespini, L. IV. c. 9.

Tome II.

Y

Con.

CONRADIN.
DIN.
CHARLES.
FAD 1168.

Conradin se flattoit d'avoir remporté une victoire complète, les ennemis étoient en fuite, & il étoit le maître de leur camp; mais le Roi Charles n'avoit pas encore combattu. Ce Prince avoit vu défaire son armée avec une impatience qu'on ne sauroit exprimer. Il avoit voulu voler à leur secours, mais Erard Valleri l'avoit retenu en disant que toute la ressource de l'Etat consistoit dans le Corps de réserve, qu'il connoissoit assés les Allemens pour savoir que bientôt ils se débandoient pour courir au pillage, qu'il falloit attendre ce moment pour les attaquer, qu'il répondoit pour lors de la victoire. Ce que Valleri avoit prévu ne manqua pas d'arriver. Les Allemens croiant n'avoir plus d'ennemis coururent piller le bagage, dépouiller les morts & faire des prisonniers. Alors Charles parut à la tête de son Corps, & chargeant l'ennemi en desordre il en eut bon marché. Conradin, Frédéric d'Autriche, les Comtes Gualvan & Gérard de Pise aiant fait d'inutiles efforts pour retenir ou rallier leurs gens épouvantés furent obligés de prendre la fuite.

Dante,
Chant 28.
Cassano,
L. 1.

Le Prince Henri revint dans ce moment de la poursuite des deux paemiers Corps François, il prit d'abord l'armée ennemie pour celle de Conradin demeuré maître du champ de bataille. Il fut bientôt detrompé. Les deux partis s'observèrent quelque tems en faisant bonne contenance. Valleri, à qui les Italiens attribuent le principal honneur de cette victoire, voyant que les Espagnols étoient encore en plus grand nombre que les François, eut recours à un nouveau stratagème. Après avoir découvert son dessein au Roi, il se détacha suivi d'un gros de Cavalerie pour aller attaquer les Espagnols, & après le premier choc se retira comme en desordre. Les ennemis les poursuivirent. Ce mouvement les ayant affoiblis, Charles alla fondre sur eux & Valleri fit volte face. Le combat fut plus échauffé que jamais, l'attaque & la défense furent très vigoureuses, jusqu'à ce que les François s'étant mis à saisir leurs ennemis par le milieu du Corps, pour les renverser de dessus leurs chevaux à force de bras, les mirent en déroute. Henri après les avoir ralliés plusieurs fois, fut obligé de s'enfuir.

Rainaldus,
n. 31.

On a remarqué que personne ne s'étoit plus signalé du côté des François que Guy de Montfort le quatrième fils du Comte de Leicester. Son casque lui tourna dans la tête à force de se remuer & quoiqu'il ne vît plus, il se faisoit passage à grands coups. Valleri le voyant dans cet embarras se présenta pour l'en tirer, ce qui lui coûta presque la vie. Montfort lui ayant donné plusieurs coups jusqu'à ce qu'il l'eût reconnu à sa voix.

Si l'on en croit quelques Auteurs, le Pape Clément fut instruit miraculeusement de cette victoire. Il prêchoit pour lors à Viterbe, c'est-à-dire, à plus de cens milles de là, & tout d'un coup, com-

comme s'il eût eu une inspiration, il s'écria, *les ennemis de P'Eglise* CONRADIN.
sont en fuite dans ce moment.

Les François, quoique très fatigués d'une si rude journée, demeurèrent sous les armes jusqu'à la nuit, que ne craignant plus rien, ils rendirent grâces à Dieu de cette célèbre victoire, qui fut remportée le 23 Août, veille de la Saint-Barthélemi. CHARLES. L'AB 1268.

Charles par reconnaissance fonda dans la plaine de Tagliacozzo une Abbaie sous le titre de Sainte-Marie de la Victoire, l'une des plus considérables du Roiaume. Elle a depuis péri par un tremblement de terre. Il écrivit au Pape le jour même de cette victoire dessus le champ de bataille, il l'assure que le carnage des ennemis avoit été bien plus grand que dans l'action avec Mainfroy près de Bénévent. Clementis Epist. 690. Rinaldus, h. 33.

Charles fit ce qu'il put pour retenir près de lui Erard Valteri, à qui il avoit de si grandes obligations; mais ce vieillard aimait mieux aller mourir dans sa patrie. Le Roi ne savoit point encore, lorsqu'il écrivoit au Pape, ce qu'étoient devenus les Chefs de ses ennemis, aucun d'eux n'ayant été trouvé parmi les morts. On avoit vu le cheval du Prince Henri. Charles envoya de tout côtés pour les faire arrêter. Henri fut le premier qui lui fut livré; il s'étoit retiré dans l'Abbaie du Mont-Cassin où il voulut faire croire que les François avoient été vaincus, mais son air épouaanté & l'état où il se trouvoit démentant son discours, l'Abbé le fit arrêter & le livra au Roi, après néanmoins lui avoir fait promettre sous serment qu'il ne le feroit point mourir du vivant de l'Abbé qui ne vouloit pas s'attirer le reproche d'avoir contribué à cette mort, & devenir par là irrégulier. Villani, L. VII. c. 27. Giffé Louis, p. 332. Desmon- lia.

Conradin & Frédéric d'Autriche errèrent pendant trois jours sur des montagnes, déguisés en païsans. Ils vinrent sur la côte de la mer de Rome, dans le dessein de se rendre à Pise & de là en Sicile. Ils arrivèrent près du Château d'Astur. Ils s'adressèrent à un pêcheur qu'ils promirent d'enrichir, s'il les menoit à Sienné où à Pise. Il y consentit, mais il falloit des vivres. Conradin ni aucun de sa suite n'avoit d'argent pour en acheter. Le jeune Prince donna une bague d'un grand prix pour en chercher sur ce gage. Le pêcheur la porta au château d'Astur. Frangipani qui en étoit Seigneur ayant appris cette aventure jugea bien que ces fugitifs étoient quelques-uns de ceux que le Roi Charles faisoit chercher. A l'instant il fit mettre en mer un brigantin, & courant après la barque du pêcheur, il s'en rendit bientôt maître. Villani assure qu'il envoya ses prisonniers à Charles qui l'en récompensa par le présent de plusieurs grandes terres. D'autres ont prétendu que le Roi de Sicile ayant été averti que Conradin & Frédéric étoient dans Astur, étoit venu

CONRADIN. investir le château par mer & par terre, de concert, à ce que quelques-uns ont cru, avec le Seigneur du lieu qui n'avoit pas voulu livrer ces Princes sans paroître y avoir été forcé. Lorsqu'ils eurent été mis entre les mains de Charles, il les envoya prisonniers dans un des châteaux de Naples. On trouve dans une ancienne Chronique que Rodolphe Comte de Habsbourg, Chef de la Maison d'Autriche, avoit été arrêté par un Italien qui le relâcha pour quelque argent, ce que Charles ayant appris par une femme que cet Italien entretenoit, & qu'il avoit maltraitée, il le fit pendre.

SUMMONTE. Charles passa au mois de Septembre à Rome, où il entra comme en triomphe. Il y fut proclamé Sénateur, de là il se rendit à Naples. Il restoit en Sicile un parti considérable dont Conrad Capécé & Frédéric de Castille étoient les Chefs. Charles y envoya Thomas de Coucy Sire de Vervins, Guillaume de Beaumont, Philippe & Guy de Montfort, & Guillaume l'Estendart avec de bonnes troupes qui reprirent successivement toutes les Villes rebelles. Frédéric de Castille abandonna l'isle à leur arrivée, il lui fut permis par un Traité de retourner en Afrique.

MALESPINE. On prétend que Conrad Capécé qui prenoit la qualité de Viceroy de Sicile pour Conradin, voyant son armée détruite, avoit projeté de se faire Roi de cette Isle; mais tous les peuples se déclarant pour Charles, il se renferma dans le château de Centorbi, où après avoir tenu quelque tems, il fut obligé de se rendre à discrétion. Montfort lui fit crêver les yeux & ensuite le fit pendre.

Il est à propos de relever ici une erreur générale dans laquelle Villani, Malepine, Fazel & presque tous les Modernes sont tombés. Ils supposent que Conrad Comte de Capécé est le même que Conrad d'Antioche, petit-fils de l'Empereur Frédéric; mais il est certain que ce sont deux hommes très différens. Jamais ils ne s'ingnie positivement. On a des preuves constantes que Conrad d'Antioche a été fait prisonnier après la bataille de Palence, & qu'il étoit actuellement en prison, lorsque le Comte de Capécé soute-
Ughellus, noit encore les restes du parti de Conradin en Sicile. Une autre
t. 10. sur démonstration que le Conrad Viceroy de Sicile n'est point Conrad
la fin. d'Antioche, c'est que le premier fut mis à mort en Sicile peu de
Clementis tems après la défaite de Conradin, & que l'autre vivoit encore plus de
Epist. 695. quatorze ans après. Clément IV avoit obtenu sa grace, & ce Prince
Rainaldus, avoit promis à Grégoire X d'être toujours fidèle à l'Eglise Romaine; mais depuis il viola son serment, & il se déclara en faveur du
1268. Roi d'Aragon, ce qui lui attira des reproches & des censures de
n. 34. la part du Pape Martin IV.

Rainaldus, Après que Conrad Comte de Capécé eut été obligé de se rendre, Centorbi fut rasée, & toute la Sicile rentra sous le joug de Charles.
n. 26.
1284. n.
25.

Les

Les Siciliens furent traités avec une très grande dureté, on rechercha ceux qui étoient coupables de la dernière révolte, les supplices, les exils & les confiscations furent prodiguées, on remplît les places de nombreuses garnisons & l'on obligea le pais de payer des tributs excessifs. La forme de lever les impôts fut changée, le pais d'Aouste fut détruit, les innocens mêmes ne furent pas épargnés, & l'on fit de grandes plaintes des cruautés & des injustices de Guillaume l'Estendart.

Les choses furent conduites avec tant de violence que le Pape Clément IV. ne put s'empêcher de les désapprouver & d'en écrire très vivement au Roi Charles.

Il y avoit près d'un an que Conradin & les principaux prisonniers étoient gardés dans Naples. Charles qui avoit un grand penchant à la sévérité souhaitoit leur mort, mais pour ne pas se charger de la haine de leur supplice, il voulut y observer des formalités. Il manda à Naples deux Syndics de chaque Ville de la Terre de Labour & de la Principauté de la Pouille, & il les consulta pour savoir ce que le Droit de la guerre permettoit à l'égard de ses prisonniers. Les avis furent partagés, mais le plus grand nombre cherchant à faire sa Cour au Roi décida que Conradin & ses complices étoient criminels de Léze-Majesté, ennemis de l'Eglise, Perturbateurs du repos public, & comme tels méritoient la mort. Il ne falloit point attendre de grâces d'un Prince qui quelques années après, lorsqu'il sembloit que sa haine devoit être un peu calmée, osa bien dire qu'on avoit fait grâce à Conradin, en ne le faisant point pendre.

Après que la sentence de mort eut été prononcée, un Prédicateur montant en chaire & s'adressant à Conradin lui fit une longue déclamation sur tout ce qu'on imputoit de crimes contre l'Eglise, à lui & à ses pères, sur les anathèmes tant de fois réitérés, où ils avoient passé leur vie, & dans lesquels lui même étoit né. On les mena ensuite & tous ceux qui étoient condamnés, dans une chapelle tendue de noir, où on les fit assister à l'Office & à la Messe des morts, & après qu'on leur eut permis de se confesser on les conduisit au supplice dans la place publique de Naples. Robert Barl. Protonotaire du Royaume lisant l'arrêt de mort, Conradin ne put s'empêcher de s'écrier à la lecture de ce jugement, comment, malheureux, as-tu osé condamner un Roi? Ne sais-tu pas qu'un égal n'a pas de pouvoir sur son égal? Il harangua les Napolitains, il leur dit qu'il ne se sentoit coupable d'aucune injustice dans l'expédition qu'il avoit faite, puisqu'il ne s'étoit proposé que de recouvrer un Royaume qui lui appartenoit de droit. Il reprocha au peuple son ingratitude, déclara qu'il faisoit héritier de tous ses droits Pierre-fils du Roi Jacques d'Arragon, mari de sa tante Constance & pour marque

CONRADIN. d'investiture & pour gage de bataille il jetta un de ses gants au milieu de la place. Ses dernières paroles furent, *Ab! ma mère, que la nouvelle de ma mort vous donnera de chagrin!* On dit que le gant fut ramassé par un Chevalier nommé *Henri de Pitero*, qui depuis le porta à Pierre d'Arragon, & en reçut pour récompense la permission de porter les armes de Souabe.

SUMMONTE, t. 2. Fridéric fut le premier exécuté: quelques-uns ont écrit que sa tête étant à terre cria deux fois *Marie*. Conradin la ramassa, la baïsa plusieurs fois, la baignant de ses larmes, & se plaignit amèrement que pourtant de services il n'eût pu lui procurer qu'une si triste fin.

Invéghes, t. 3. p. 736. Ainsi finirent dans le commencement de leurs carrières les deux ressources de deux des plus illustres Maisons qu'il y eût pour lors dans le monde, celle de Souabe & celle des anciens Ducs d'Autriche. Les Comtes Gualvan, Gérard de Pise, Jourdan & Barthélemi & 13 des plus grands Seigneurs furent exécutés ce jour-là même. On prétend que dans les diverses Villes du Roiaume plus de mille personnes périrent par la main des Bourreaux, pour avoir pris le parti de Conradin. Le Roi Charles eut la barbarie de vouloir se rassasier du spectacle de voir repandre le sang de ses ennemis. Il étoit dans une tour d'où il fut témoin de cette exécution. Les corps de ces infortunés captifs restèrent quelque tems dans la place publique jusqu'à ce que le Roi permit qu'on les enterrât près de la mer dans un endroit où Charles II fit depuis bâtir une Eglise qu'il donna aux Carmes. On avoit voulu les mettre en terre sainte, mais le Roi le défendit par la raison qu'ils étoient excommuniés. Il y eut de grandes recherches contre tous ceux qui avoient eu des intelligences avec les Allemans: à peine y eut-il une maison dans le Roiaume qui fût à l'abri des poursuites. On fit dans la suite ces deux vers à l'occasion de la mort de Conradin & on les grava dans la place où il fut exécuté.

*Asturis ungue Leo pullum rapiens aquilinum
Hic deplumavis acephalumque dedisti.*

La conduite du Roi Charles trouva peu d'approbateurs. Clément & les Cardinaux en furent très mécontents, si l'on en croit Villani & Malespine, ce qui n'est cependant pas sans difficulté, puisqu'il y a toute apparence que cette exécution se fit le 26 Octobre 1269, pendant la vacance du Saint-Siège. Guido de Succaria, un des plus fameux Jurisconsultes de ce siècle soutint que c'étoit avoir violé le *lex Loix* de la guerre, & le Droit des Gens, que d'avoir fait mourir ainsi Conradin; mais ceux qui témoignèrent le plus de douleur de cette barbarie, ce furent les François. Ils ne purent voir répandre le sang innocent des jeunes Princes Allemans sans

ver-

Ricobaldus, p. 138.

Chronica Veronensis. Muratori, t. 8. p. 639.

Malespine, c. 193.

verfer des torrens de larmes, & fans détefter la barbarie de Char- CHARLES.
les. Un de ceux qui fit paroître le plus d'indignation, ce fut le l'An 1268.
propre gendre du Roi Robert de Flandre. On dit même qu'ayant Malefpi-
pris à ce fujet querelle avec Robert de Bari Protonotaire du Roiaume, c. 39.
me qui avoit eu plus de part que perfonne à la condamnation de
Conradin, il le tua en préfençe même du Roi, fans qu'il en fût rien.

Henri de Caftille fut le feul qui évita le fupplice auquel il avoit
été condamné comme les autres; mais Charles ne voulut pas vio-
ler le ferment qu'avoit exigé de lui l'Abbé du Mont-Caffin; il fe
contenta de le faire garder dans une place de la Pouille, d'où n'étant
forti que 26 ans après il en alla paffer dix autres à troubler de nou-
veau la Caftille & mourut tel qu'il avoit vécu.

Nangi à
l'an 1293.

Pour dernière fcène de cette Tragédie, la mère de Conradin qui
étoit partie avec de grandes fomme pour le racheter de prifon, ayant
appris en chemin fa mort, arriva au port de Naples dans un vaiffeau
dont les pavillous, les voiles & les cordages étoient tous noirs. El-
le y fut reçue par l'Archevêque qu'elle employa pour demander au
Roi qu'il lui fût au moins permis de faire élever un tombeau à fon
fils, ce qui lui fut même refusé. Tout ce qu'elle put obtenir fut
de transporter le corps fous l'autel de la chapelle de Sainte-Marie
dans l'Eglife des Carmes de Naples.

Summon:
te, t. 2 L.
III. p. 16.

III. Gouvernement du Roi Charles jufqu'aux troubles de Sicile.

Les Sarrafins furent les derniers à fe foumettre au Roi Charles. L.
Il fut obligé de les afiégier dans Lucérie : la place étoit forte, Rainal-
mais comme elle étoit fi bien entourée qu'il ne pouvoit rien y en- dus, 1269.
trer, la famine y fut bientôt fi grande que les afiégés furent obli- n 91.
gés de fe rendre à difcretion. Leurs Députés allèrent au camp de
Charles le 27 Juillet 1269, ils fe jettèrent à fes piés la corde au col
demandant feulement la vie, & fe reconnoiffant fes efclave. Il ne
fit aucun quartier aux Chrétiens rebelles qui s'étoient retirés à Lu-
cérie; mais pour les Sarrafins il fe contenta de les difperfer dans plu-
sieurs endroits du Roiaume. Il y en eut quelques-uns qui abjuré-
rent le Mahométifme pour fe faire Chrétiens.

Les Sarrafins revinrent depuis à Lucérie & ce ne fut que l'an 1295. n.
1295, que Charles II voulant détruire la Sette Mahométane dans 37-
fon Roiaume permit de tuer fans forme de procès quiconque feroit
profeflion du Mahométifme. Le nom même de Lucérie fut aboli,
& changé en celui de Sainte-Marie de la Victoire.

Les affaires de Charles étoient plus floriffantes que jamais, les Pi-
fances qui avoient pris quelques places dans la Terre de Labour s'étoient
retirés auffi-tôt après la défaite de Conradin : depuis ils avoient prié
le Roi d'oublier le paffé, & il avoit fait un Traité d'alliance avec eux. Malefpi-
ne, L. V.
c. 7.

Jean

CHARLES. Jean Berthaut Lieutenant de Charles en Toscane y avoit défait dans l'An 1168 un seul combat tout ce qui restoit sur pié de Gibelins & d'Allemands. Raimondus, 1269. Les Siennois s'étoient soumis, Bresse aussi. Tous les ennemis du Roi étant donc ou morts ou humiliés, il songea à passer en Afrique où Monachus le Roi saint Louis s'étoit rendu à la tête des Croisés de France. Le Patavinus, Roi de France avoit préféré l'entreprise de l'Afrique à celle de la Palestine, parce qu'il s'étoit flatté que le Roi de Tunis étoit dans la disposition d'embrasser la Religion Chrétienne, dès qu'il en trouveroit une occasion favorable. Le Roi de Sicile avoit été d'avis de cette expédition par des raisons de politique. Il espéroit que les Croisés obligeroient les Africains de payer à l'avenir le tribut qu'ils devoient à la Sicile, & dont ils s'étoient dispensés depuis quelques années, pendant les desordres des guerres entre les Allemands & les Français. D'ailleurs il étoit de son intérêt d'abaisser une puissance redoutable à la Sicile, & qui avoit toujours favorisé Mainfroy.

Hist. de saint Louis, L. XV. Il aborda proche du rivage d'Afrique le 25 Août avec une nombreuse armée, il prit terre près de Carthage, & fit en signe de joye déployer tous ses pavillons, sonner toutes les trompettes & les autres instrumens de guerre. Il fut bien surpris, lorsqu'il vit que personne ne lui répondoit, & qu'on ne venoit pas même au devant de lui. Ce silence lui parut d'un mauvais augure, il prit les devants pour s'éclaircir & arriva bientôt au quartier du Roi qu'il trouva expirant. Il se prosterna aux piés de ce saint frère, les baisa, les trempa de ses larmes, l'appella tantôt son frère, tantôt son Seigneur, & exprima son affliction par ces discours interrompus qui échappent dans les transports de la douleur.

Il fallut pourtant penser à la défense de l'armée. Charles en eut le commandement à cause de la maladie du Roi Philippe son neveu. Les Africains encouragés par la mort de saint Louis harceloient l'armée Chrétienne par des escarmouches continuelles. Il y avoit entre eux & Tunis une espèce de lac que la mer forme dans les terres, & par le moien de ce lac ils faisoient venir de Tunis toutes leurs provisions.

Charles entreprit de se rendre maître du lac & commanda qu'on y transportât la nuit du quatrième de Septembre tout ce qu'on pourroit de barques. Toutes les troupes avoient ordre d'être prêtes au point du jour. Ce dessein ne put être si secret que les ennemis n'en fussent avertis. Un grand Corps de Sarrasins se rangea en bataille sur le chemin pour empêcher le passage des barques. Le Roi de Sicile marcha contre eux avec la plus grande partie de l'armée qu'il partagea en deux Corps.

Le Comte d'Artois se mit à la tête du premier, & le Roi de Sicile accompagné de Philippe de Montfort le suivit avec le second Corps. On chargea les ennemis avec tant de furie qu'ils ne tinrent pas longtemps.

Le Père Daniel.

tems. On en tua un très grand nombre, mais il y en eut encore CHARLES:
l'An 1270. plus de noyés ; car les Maures espérant se sauver par le moien de plusieurs barques qu'ils avoient dans le lac, ne les trouvèrent plus. Les Mariniers que la peur avoit saisis, dès qu'ils virent la déroute s'étant sauvés eux-mêmes à l'autre bord, de sorte que les Soldats pressés l'épée dans les reins se jettoient dans l'eau où la plupart périrent. Le nombre des morts fut de cinq mille.

On fut encore peu de tems après sur le point de donner un combat, mais le vent qui souffloit violemment contre l'armée Chrétienne, & le sable que les Sarrafins jettoient en l'air, obligèrent les Chrétiens de se retirer.

Il ne se passa rien de considérable le reste de ce mois, mais le deuxième d'Octobre les Infidèles s'étant approchés du camp des Chrétiens avec leur bruit ordinaire & ayant chargé les gardes avancées, le Roi de France qui se trouvoit en état de combattre sortit du camp dans le dessein de donner bataille. Ce n'étoit pas l'intention des Sarrafins, & ils se retirèrent en bon ordre. Le Roi de Sicile qui étoit dans un camp séparé de celui des François en sortit avec ses meilleures troupes, chargea les Infidèles, & se retira comme en fuyant à la première résistance qu'il trouva. Les ennemis qui ne s'imaginoient point que ce fût un stratagème, le poursuivirent de bonne foi. Charles ayant été joint par le reste de ses troupes fit tout à coup volte face, & chargea les ennemis très vigoureusement, tandis que le Roi Philippe doublant le pas de son côté vint les enfermer. Le carnage fut grand, il périt beaucoup de monde dans le lac, plusieurs en fuyant se précipitèrent dans de longues fosses dont la campagne étoit remplie, ou pour avoir de l'eau, ou pour incommoder les Chrétiens.

Tous ces avantages ne décidoient rien, on reprit le dessein de se rendre maître du lac. Il y eut encore une action où les Chrétiens remportèrent l'avantage. Les Infidèles ayant été mis en fuite, leur camp fut pillé, leurs malades & les blessés furent tués dans la première furcur, & du haut des montagnes ils virent consumer leur camp & tout ce que les Chrétiens n'en avoient pas pu emporter.

Quoique cet avantage fût le plus considérable de ceux que les Croisés eussent remportés jusqu'alors, & quoiqu'étant maîtres de l'étang ils pussent faire le siège de Tunis, ils étoient cependant fort découragés par les maladies qui étoient dans leur armée, & qui faisoient périr tous les jours une grande quantité de Soldats.

Le Roi barbare n'étoit pas aussi sans inquiétude, il craignoit que les Chrétiens ne s'obstinassent à vouloir faire le siège de Tunis qui n'étoit pas trop bien fortifié. C'est pourquoi il souhaitoit la paix avec empressement. Dès l'arrivée du Roi de Sicile, il avoit envoyé faire

CHARLES. en secret des propositions qui n'avoient point été acceptées ; mais l'AN 1270. dans cette conjoncture il en fit faire publiquement.

Le Conseil des Croisés fut partagé, les uns voulant qu'on prît Tunis, les autres remontrant que l'état dans lequel l'armée étoit & la saison avancée devoient faire accepter les propositions des Infidèles. Ce sentiment prévalut, & enfin après plusieurs conférences, on conclut une trêve de dix ans, dont les articles furent, que tous les prisonniers seroient rendus de part & d'autre, non seulement ceux qui avoient été faits pendant la guerre, mais aussi tous les Chrétiens qui avoient été mis aux fers dans tout le Roiaume à l'arrivée des Croisés; que les Chrétiens pourroient habiter dans Tunis & dans le Roiaume avec les mêmes franchises que les naturels du païs; qu'il leur seroit permis d'y avoir des églises où l'on pourroit prêcher la Religion Chrétienne; qu'il seroit libre aux Mahométans de l'embrasser; que les Marchands Chrétiens pourroient trafiquer à Tunis sans payer aucuns droits. Il leur en coûtoit auparavant le dixième de leur charge; que les Rois de Tunis continueroient de payer le tribut de vingt mille doubles d'or à celui de Sicile, & que pour dédommager celui-ci du passé, le Roi de Tunis lui payeroit le double du tribut pendant quinze ans, & qu'il donneroit avant le départ les arrérages de cinq années; que le Roi de France & les Barons toucheroient deux cens dix mille onces d'or pour les frais de la guerre. La moitié en fut comptée sur le champ, & le reste devoit être payé en deux ans, à compter de la fête de la Tous-Saints.

Quoique dans l'état où les choses étoient, il fût difficile de faire un Traité plus avantageux, cependant le Soldat qui se flattoit du pillage de Tunis, ne laissa point d'en murmurer, & sur tout contre le Roi de Sicile que l'on crut avoir fait ce Traité pour son intérêt particulier.

Les Croisés s'embarquèrent le 18 Novembre pour la Sicile, le vent fut si favorable qu'en deux jours de navigation une partie de la flotte entra dans le port de Trapani. Le Roi de Sicile débarqua la nuit même, pour donner ordre à la réception du Roi de France son neveu, qui se fit mettre à terre le jour suivant. La plus grande partie des vaisseaux demeurèrent à la rade pour leur malheur, car il s'éleva ce jour-là la plus furieuse tourmente qu'eussent jamais vue tout ce qu'il y avoit là de Matelots. En trois jours qu'elle dura, il périt dix-huit des plus grands vaisseaux, sans compter d'autres moindres, avec quatre mille personnes de toute sorte de conditions, & de ceux qui échapèrent il y en eut encore mille qui moururent à terre de la fatigue qu'ils avoient soufferte pendant la tempête. Un grand nombre de bâtimens aiant été portés du côté de Tunis, le Roi les renvoya sans se prévaloir de cet accident. La

Malin-
dus, n. 23.

plus

plus grande partie de l'argent que les Croisés avoient exigé de ce Prince. CHARLES.
 ce fut perdue dans cette occasion, & engloutie dans les eaux de la mer l'An 1270.
 avec les vaisseaux où l'on l'avoit mis. On prétend que le Roi Char-
 les moins scrupuleux que celui de Tunis s'empara de tous les débris
 du naufrage. Quelques jours après cette horrible tempête, le Roi Folletta,
 de France, le Roi de Navarre, & le Roi de Sicile aiant fait une L. VI. p.
 assemblée des Seigneurs de leurs troupes, on s'engagea à une nou- 736.
 velle expédition pour la Terre Sainte, tous promirent avec serment
 de se trouver prêts à partir dans trois ans, à compter du jour de la
 Magdelaine de l'année suiivante, & chacun jura de ne s'en point
 dispenser sans un sujet très légitime, dont le Roi de France seroit
 le juge.

Le Roi de Sicile qui avoit obtenu le cœur & les entrailles du Rainal.
 Roi saint Louis les avoit fait déposer à Mont-Réal où Geoffroy de dus, 1271.
 Beau lieu assure que ces Reliques faisoient des miracles; ce qui est n. 2.
 confirmé par une lettre du Roi Thibaut de Navarre à l'Evêque de Le Père
 Tunis dont voici les termes: *Ses entrailles furent portées à Mont- Daniel*
Réal près de Palerme, là où notre Sire a ja commencé à faire moult de
grands miracles pour lui St., comme nous avons entendu parler l' Archi-
diacre de Palerme qui l'a mandé par sa Lettre au Roi de Sicile. On
 fit cette Epitaphe pour les entrailles du Roi saint Louis,

Hic jacent tumulata viscera & cor Ludovici Regis Francie
qui obiit apud Tunisium An. Dom. Incar. 1270. Men.
Aug. 13. Indict.

Le Roi Philippe demeura quinze jours à Trapani parce qu'il ne
 vouloit point quitter Thibaut Roi de Navarre son beau frère, qui y
 tomba si dangereusement malade qu'il y mourut. Philippe vint en-
 suite à Palerme où l'on lui fit une superbe réception. Après y
 avoir demeuré quinze jours, il alla à Messine, où il s'embarqua
 pour s'en retourner dans son Roiaume. Le Roi Charles l'accom-
 pagna jusqu'à Viterbe. Lorsqu'ils étoient dans cette Ville, il se
 passa une action exécrable. Simon & Guy de Montfort tuèrent Rainal.
 dans l'Eglise Henri fils de Richard élu Roi des Romains, pour dus, 1271.
 venger la mort du Comté de Leicester leur père, tué à la bataille n. 3.
 d'Evesham, ce qui étoit d'autant plus injuste que ni Henri ni son Rapin, t. 2.
 père ne s'étoient point trouvés à cette bataille, étant alors tous p. 509.
 deux en prison. La punition d'un si grand crime fut bien médio-
 cre. Guy de Montfort fut dépouillé de son Gouvernement de
 Toscane, & aiant été arrêté, il fut en prison pendant dix ou douze
 ans, jusqu'à ce que Martin IV le délivra pour le mettre à la tête
 de ses troupes.

Le souverain Pontificat étoit alors vacant. Les deux Rois visi-
 Z 2 térent

CHARLES. tèrent les Cardinaux pour les prier de s'accorder sur le choix d'un
l'An 1271. sujet. Enfin après une vacance de plus de deux ans & neuf mois,
Rainaldus, 1271. Thibaud de la Maison des Visconti de Milan, fut élu & prit le
n. 3. nom de Grégoire X. Il convoqua un Concile général à Lyon pour
1272. n. le premier de Mai de l'an 1274. Le principal objet étoit de déli-
23. bérer sur les moïens de secourir la Palestine. L'Empereur Michel
Paléologue qui avoit sujet de craindre que le Roi Charles n'exécutât le Traité qu'il avoit fait avec l'Empereur Baudouin II, feignit

Nicéphore Grégoire 123, L. V. c. 1 & 2. de vouloir se réconcilier avec l'Eglise Latine. Son intention étoit de mettre le Pape dans ses intérêts & de l'engager à détourner le Roi Charles de porter ses armes contre l'Empire d'Orient Grégoire

reçut très bien les Ambassadeurs de Michel, il promit d'employer son autorité pour empêcher que le Roi de Sicile ne lui fit la guerre. Des Légats furent envoyés à Constantinople. La communion fut rétablie, & le Prince Grec consentit que le nom du Pape seroit mis dans la Liturgie & dans les Diptiques, qu'il seroit permis d'appeller à Rome dans les causes ecclésiastiques & que la primauté seroit ajugée à l'Evêque de Rome. Le Patriarche Joseph & plusieurs gens en place s'étant déclarés contre ce Traité, l'Empereur leur dit que les circonstances dans lesquelles il se trouvoit l'obligeoient de souscrire à ces conditions, qu'il n'y avoit pas d'autre moïen de sauver l'Empire. Ces raisons n'ayant pas fait d'impression, Michel employa la rigueur contre ceux qui s'opposèrent à ses volontés. Le Pape & le Roi de Sicile se mirent ensemble en marche pour aller au Concile de Lyon. Ils s'arrêtèrent à Florence, où le Pape négocia un accommodement entre les Guelphes & les Gibelins, les faisant convenir que les Gibelins chassés de cette Ville y reviendroient, & qu'on leur restitueroit les terres qui leur avoient été ravies; mais comme les Guelphes n'avoient fait ce Traité qu'à regret, Charles à leur sollicitation donna ordre à Jean de Buffon son Lieutenant en Toscane de dire aux Gibelins que s'ils ne se reti- roient, on les tailleroit en pièces. Grégoire en fut très offensé, il en écrivit fort vivement à Charles, & il jeta l'interdit sur Florence.

Rainaldus, 1273. n. 18.

n. 30.

Rainaldus, 1274. n. 1.

Le Concile se célébra à Lyon, le septième Mai. Ce fut le plus nombreux qu'il y ait eu, on y comptoit plus de cinq cens Evêques & mille autres Ecclésiastiques. Les Ambassadeurs de Constantinople y assistèrent, on y lut les Lettres de Michel Paléologue au Pape, dans lesquelles le Schisme étoit abjuré; la primauté du Pape & la procession du Saint-Esprit étoient reconnues; les Ambassadeurs d'Orient présentèrent aussi des Lettres signées de 26 Métropolitains Grecs qui souhaitoient la réconciliation des deux Eglises.

Michel Paléologue fut reconnu Empereur d'Orient: en conséquence

quence de cette démarche le Roi Charles qui se voyoit par là arrêté dans ses projets en fut très chagrin, mais ses plaintes n'auroient pas été bien reçues. Quelque froid qu'il y eût entre ce Prince & le Pape, celui-ci ne négligea cependant point les intérêts du Roi de Sicile dans le serment qu'il exigea de Rodolphe de Hapsbourg. Lorsqu'il le reconnut Empereur d'Occident, il le fit jurer qu'il n'attaqueroit ni directement ni indirectement le Roi Charles, ni ses héritiers, & qu'il ne donneroit ni Conseil ni secours à ses ennemis.

Le Pape & l'Empereur se trouvèrent à Lausanne sur la fin de l'année 1275. Rodolphe confirma son serment, & dans l'Acte qui fut fait le 20 Octobre, il est marqué expressément qu'il aideroit l'Eglise Romaine à retenir & à conserver le Roiaume de Sicile.

Après la mort de Grégoire X en l'année 1276, Innocent V son successeur se trouvant plus favorable à Charles, il reprit sous son Pontifical le Gouvernement & la dignité de Sénateur, & fut alors plus maître dans Rome que le Pape même.

Ce Pontife qui étoit très pacifique s'entremet pour concilier Charles avec les Génois, & il y réussit. Charles avoit fait arrêter les Génois & tous les effets qu'ils avoient dans le Roiaume. Il avoit engagé leurs voisins à leur faire la guerre, & son intention étoit de se rendre maître de cette République. Les Mécontents lui avoient inspiré ce dessein. Charles avoit envoyé une flotte en Corse, les Génois en avoient armé une autre qui étoit commandée par Lanfranc Pignataire. Ayant appris que la flotte de Sicile étoit retournée dans les ports, il alla la chercher jusque dans Trapani & Messine, & vint en Sicile à la vue de la Ville de Naples où il savoit que Charles étoit. Cette guerre n'eut point d'autre suite par les précautions que prit Innocent V.

Le Roi de Sicile n'avoit point renoncé au projet de faire des conquêtes dans l'Orient, il crut l'occasion favorable, pendant que le Prince de Thessalie d'un côté & les Illyriens de l'autre tenoient Michel Paléologue occupé. Il arma donc par terre & par mer, & il donna la conduite de ses armées à Rosofule, vaillant Capitaine, qui ayant passé la mer Ionique vint mettre le siège devant le château de Belgrade. Paléologue envoya au secours une puissante armée avec ordre de ne point hasarder le combat, mais de fatiguer l'ennemi par de fréquentes escarmouches, en le cotoyant, ce qui fut exécuté heureusement par celui qui commandoit. Il surprit les convois, tua les Vivandiers, & du haut des montagnes où il s'étoit campé fondant sur ceux qui alloient à l'eau il en échapoit peu. Rosofule qui vouloit absolument prendre la place, alla attaquer les Grecs sur la montagne, mais eux profitant de la situation tuèrent à coups de flèches un grand nombre de chevaux, & firent les Cava-

CHARLES.
l'An 1274.

Rainaldus. 1275.
n. 37.

Ubertus
Folietta,
p. 377.

Nicéphore Grégoire, L. V.
c. 6.

CHARLES-liers prisonniers ; & de cette sorte ayant mis l'armée de Rosofule en l'An 1275. desordre, ils la vinrent charger & remportèrent une grande victoire. Ce fut là tout le fruit de cette expédition.

Charles s'en consola en achetant les droits de Marie d'Antioche sur le Roiaume de Jérusalem.

Defnou- Pour les entendre, il faut savoir qu'Isabelle fille d'Amauri Roi
lis, L. V. de Jérusalem devint héritière de ce Roiaume. Elle épousa quatre
Jannone, maris, Humfroy de Thoron dont elle n'eut point d'enfans ; Con-
L. X. c. I. rad Marquis de Mont-Ferrat ; Henri Comte de Champagne, & Emeri de Lusignan. De ces trois derniers elle eut trois filles, Marie, Alix & Mélisante, qui toutes trois ont porté des prétentions sur ce Roiaume à trois grandes Maisons.

Marie étoit la légitime héritière, elle épousa Jean de Brienne ; de ce mariage naquit la Princesse Isabelle qui fut donnée en mariage à l'Empereur Fridéric avec promesse du Roiaume de Jérusalem, à condition qu'il viendrait le délivrer des mains du Soudan d'Egypte. Isabelle fut mère de Conrad, & Conrad fut père de Conradin. La Couronne de Jérusalem leur appartenait incontestablement.

Cependant Alix seconde fille de la Reine Isabelle & tante de l'Impératrice Isabelle demanda le Roiaume dès que sa Nièce fut morte, sous prétexte que l'Empereur Fridéric ne venait ni n'envoyait son fils, comme il l'avait souvent promis, pour délivrer Jérusalem, & parce que la Cour de Rome étoit contraire à Fridéric, elle eut assez de crédit pour se faire déclarer Reine de Jérusalem, & se maintenir dans ce Roiaume jusqu'à sa mort. Ce ne fut cependant pas sans une protestation de la part des Barons en faveur des droits de Conrad.

Conradin ayant été mis à mort, la postérité d'Alix & celle de Mélisante prétendirent toutes deux à la Couronne de Jérusalem. Alix avoit épousé Hugues II, Roi de Cypré : de ce mariage sortit Henri qui fut Roi de Cypré. Il fut père de Hugues III, qui soutenoit que le Roiaume de Jérusalem lui appartenait de droit.

Marie d'Antioche le lui contesloit, elle étoit petite-fille d'Isabelle & d'Emeri de Lusignan & fille de Mélisante & de Boëmond IV, Prince d'Antioche. Il semble d'abord que les prétentions de Marie étoient sans fondement, & que la ligne de l'aînée venant à manquer le droit étoit dévolu à la seconde ligne ; mais la représentation n'avoit pas toujours lieu dans ces siècles. L'Histoire de ce tems-là est remplie d'exemples que dans les successions de Royaume en ligne collatérale, le parent le plus proche de la tige s'en prétendoit héritier sans admettre la représentation.

Or dans cette espèce Marie étoit dans un degré plus proche, soit

foit par rapport à la Reine Isabelle dont elle étoit petite-fille, au CHARLES.
 lieu que Hugues III n'en étoit qu'arrière-petit-fils; soit à l'égard 1^{er} An 1277.
 de Conradin duquel elle étoit parente plus proche de deux degrés.

Hugues après la mort de Conradin s'étoit fait couronner à Tyr, Marie s'opposa à son couronnement; mais le Patriarche de Jérusalem n'ayant point eu d'égard à son opposition, elle en appella au saint Siège. Elle vint à Rome pour y disputer ses droits; enfin elle les céda au Roi de Sicile du consentement du Pape Jean XXI par un Traité signé des Cardinaux & des Prélats de la Cour Romaine, moyennant une pension de quatre mille livres tournois sur le Comté d'Anjou.

Le Pape, après avoir rendu un jugement favorable à Marie, couronna Charles Roi de Jérusalem. C'est en vertu de cette cession que les Rois de Sicile des deux Maisons d'Anjou joignirent à leurs titres celui de Roi de Jérusalem & en prirent les armes, & qu'encore aujourd'hui la Maison de Lorraine dans laquelle est fondue la seconde Maison d'Anjou porte ces mêmes armes. Jannone, L. XX. p. 12.

Les Rois d'Arragon ont aussi pris ce titre comme héritiers de Conradin par la cession qu'il leur en fit à sa mort. Charles pour se mettre en possession de sa nouvelle Roiauté y envoya Roger de saint-Séverin en qualité de Viceroy. Il n'étoit alors aux Chrétiens dans la Palestine que la Ville d'Acres qui depuis la perte de Jérusalem en étoit regardée comme la Capitale, & quelques places maritimes dans la Syrie. Saint-Séverin fut reçu dans Acres par le secours des Templiers, le Gouverneur lui remit la forteresse entre les mains, & les Barons reconnurent Charles pour leur Roi, ce qui ne fut pas sans quelque répugnance, parce qu'ils avoient fait serment à Hugues. Rainaldus, 1277. n. 16 & 17.

Les Vêpres Siciliennes ayant apporté un grand changement aux affaires de Charles, Hugues profita de son infortune, & se saisit de Tyr. Son fils Henri II prit Acres & se fit couronner Roi de Jérusalem.

La mort du Pape Jean XXI arrivée l'an 1277, fut très funeste au Roi Charles. Comme il gardoit le Conclave en qualité de Sénateur de Rome, il vouloit faire élire un Pape François, mais malgré tous ses efforts Jean, Cardinal Cajétan de la Maison des Ursins, fut élu, & prit le nom de Nicolas III.

On a prétendu qu'il avoit fait demander pour un de ses neveux Villani, L. VII. c. 54. une des filles du Prince de Salerne, ce que le Roi de Sicile avoit refusé avec hauteur, en disant que quoique le Pape eût la chaussure rouge, son sang n'étoit pas digne de se mêler avec le sang royal. Nicolas depuis ce tems fut toujours contraire à Charles. Rainaldus, 1278. n. 67.

Il y avoit des semences de division entre l'Empereur Rodolphe & le Roi Charles. Rodolphe vouloit que Charles ne se mêlât plus des

af-

CHARLES. affaires de la Toscane, & il se préparoit à entrer en Italie pour soutenir les droits de l'Empire. Grégoire X, Innocent V, Adrien V, & Jean XXI avoient employé leurs bons offices pour empêcher ces Princes d'entrer en guerre. Le peu de durée de leur Pontificat avoit fait que la négociation n'avoit pas pu être amenée à une heureuse fin. Nicolas III s'occupa de cette affaire dèc qu'il eut été élu. Les deux parties le nommèrent Arbitre, il décida que Charles se démettroit du Vicariat de l'Empire dans la Toscane. Quelque chagrin qu'eût le Roi de ce jugement, il manda à Raimond de Ponceles son Lieutenant en Toscane d'en sortir avec toutes les troupes qu'il y avoit.

1278. n. 65. n. 68. n. 69. Le Pape ne s'en tint pas là, il obligea Charles à quitter la Dignité de Sénateur de Rome qu'il y avoit dix ans qu'il gardoit. Quelques-uns ont écrit que Nicolas avoit formé le projet de faire deux nouveaux Roiaumes en Italie, l'un en Lombardie, & l'autre en Toscane, & de les donner à deux de ses parens; mais ce fait n'est pas autorisé par le témoignage d'assés bons Auteurs pour être cru. Le Roi de Sicile n'avoit point perdu de vue le projet de rétablir Philippe son gendre sur le trône de Constantinople, il armoit puissamment par terre & par mer, on le regardoit pour lors comme le plus puissant Prince de la Chrétienté. L'Empereur Michel Paléologue qui connoissoit la puissance, les ressources & la bravoure de ce Roi étoit dans de très grandes frayeurs; mais heureusement pour lui, la révolution qui arriva en Sicile donna tant d'affaires à Charles, que bien loin de songer à faire des conquêtes, il ne s'occupa le reste de ses jours qu'à faire rentrer dans le devoir ses Sujets qui avoient secoué le joug, & il mourut même sans y avoir pu réussir.

Mariana, L. XIV. Fazel, L. VIII. p. 430. Villani, L. VII; c. 56.

IV. Conspiration des Siciliens. Massacre des François.

Fazel, L. VIII. p. 450. Collénus; L. V. Malestrie, l. VI. c. 1 & 2. Nicolaus Specialis, L. I. c. 11. Malaspinne, L. VI. c. 3. Charles après s'être rendu maître du Roiaume de Sicile, y avoit envoyé des Gouverneurs François qui abusant de leur autorité avoient traité les peuples avec des duretés inouïes. Ils avoient augmenté les impôts & n'avoient eu aucun égard aux privilèges des Villes. Le Soldat qui se croioit tout permis pilloito impunément le Sicilien, ceux qui avoient osé s'en plaindre n'avoient été que plus maltraités. Il n'y avoit point de famille où quelqu'un n'eût été persécuté sous prétexte d'avoir pris le parti de Conradin. La liberté des pères avoit été gênée à un tel point qu'il ne leur étoit pas permis de marier leurs filles qu'avec la permission du Gouvernement, & les riches ne pouvoient les établir qu'en les mariant à des François. Les Ecclésiastiques n'étoient pas plus ménagés que les Laïques. Les Bénéfices n'étoient conférés qu'aux François, les Siciliens en étoient exclus. Marin Archevêque de Capoue se plaignit dans le Concile de Lyon de la conduite que les François tenoient en Sicile. Le Mé-

moire

moire qu'il lut à ce fujet donna de l'indignation à tous les pères contre les Ministres de Charles. Grégoire X ordonna à deux Evêques d'aller trouver le Roi pour l'engager à remédier à ces desordres. Leurs remontrances furent inutiles, le Pape en écrivit lui même au Roi & n'en reçut point de réponse. On prétend que Grégoire dit publiquement, comme par esprit de prophétie, que si Charles n'y prenoit garde, la mauvaise conduite de ses Officiers causeroit quelque révolution à laquelle il ne s'attendoit pas.

CHARLES.
l'An 1278.

Malesplaine, L. VI.
c. 4.

Ce qui acheva de mettre les Siciliens au desespoir ce furent les excès que les François commirent contre les femmes. On assure que les Gouverneurs se faisoient amener les nouvelles mariées & ne les rendoient à leurs maris qu'après en avoir eu les prémices. Les Soldats entroient dans les maisons sous prétexte d'exécuter les ordres du Roi, & ils se donnoient toute sorte de licence avec les femmes, jusque là qu'il y en eut plusieurs de violées.

Ragagnoli
Historia.
p. 27.
Bzovius,
an. 1281.
n. 8
Nicolaus,
Specialis
L. I. c. 2

Le Roi n'étoit pas informé de tous ces excès, les Siciliens lui députèrent pour lui porter leurs plaintes. Charles en fut touché, il manda à Herbert Aurilion Gouverneur de Sicile de faire recherche des coupables, & de les punir. Ces ordres ayant été mal exécutés, les François n'en devinrent que plus acharnés contre les Siciliens. Ceux-ci eurent recours au Pape & lui députèrent Barthélemy Evêque de Paëtes, & Jean Marin fameux Dominicain. L'Evêque parla librement en plein Consistoire, il mit dans tout son jour la tyrannie des François, & il finit par implorer la protection du Pape pour un Roiaume qui méritoit l'attention particulière du saint Siège. Charles offensé de la hardiesse de ces Députés les fit arrêter: dès qu'ils furent hors de l'audience du Pape, ils furent mis en prison à Naples. L'Evêque s'en tira quelque tems après à force d'argent, mais le Dominicain qui n'avoit rien à donner y périt de misère.

Ragagnoli
Hist. p. 54.

Nicolaus
Specialis.
L. I. c. 3.

Ragagnoli
Hist. p. 61.

Charles enivré de sa puissance étoit peu sensible aux cris des Siciliens, & en méprisoit les effets; mais la suite lui apprit qu'un peuple armé de son seul desespoir est terrible même pour les plus grands Potentats. Il y avoit dans ce tems-là un homme extrêmement considéré en Sicile, capable plus que personne de bien conduire une intrigue, & qui haïssant mortellement les François, avoit résolu de se venger d'eux, dût-il lui en coûter la vie.

Cet homme célèbre s'appelloit *Jean de Procida*, ainsi appelé d'une île de ce nom auprès de Naples, dont il étoit Seigneur. Il étoit d'une des bonnes Maisons de Salerne. L'Empereur Frédéric & Mainfroy l'avoient honoré de leur confiance, il avoit pris le parti de Conradin. Quelques-uns ont écrit qu'il étoit Médecin; il est vrai qu'il étoit très expérimenté dans l'Art de la Médecine, & il s'y étoit appliqué, non pas pour en tirer du profit, mais parce que dans ces

Inveghes,
P 3 P 736.

Tome II.

A a

tems-là

CHARLES. tems-là les gens de la première condition apprennoient la Médecine, pour être utiles à leurs compatriotes. Les plus grands Prélats même ne la dédaignoient pas. Romualde Guarna Archevêque de Salerne étoit très habile Médecin, & l'on mit dans l'Epitaphe de Bérardin Caraccioli Archevêque de Naples qu'il excelloit dans la Médecine.

Quelques-uns ont écrit que la cause de la haine que Procida avoit jurée aux François venoit de ce qu'ils avoient violé sa femme. Ils avoient confisqué ses biens, après la défaite de Conradin. Il s'étoit réfugié à la Cour d'Arragon. La Reine Constance avoit engagé le Roi son mari de lui donner de grosses terres dans le Roiaume de Valence. Il résolut de tout risquer pour lui donner des preuves de sa reconnoissance. Il vint à Malte, de là il passa secrettement en Sicile, il y vit les principaux Mécontents avec lesquels il conféra sur les moyens d'enlever cette île aux François, ils convinrent qu'il falloit d'abord commencer par s'assurer de l'Empereur de Constantinople, du Roi d'Arragon & du Pape Nicolas III que l'on savoit être très mal intentionnés pour le Roi Charles. Procida se chargea d'aller négocier avec ces diverses Puissances, & les principaux Mécontents promirent d'entretenir le peuple dans sa haine contre les François. Procida commença ses intrigues à Constantinople, il s'y rendit chargé de procurations des principaux Barons de Sicile, & afin qu'on n'eût aucun soupçon contre lui, il se déguisa en Cordelier. Dès qu'il fut à Constantinople, il fit demander une audience secrète à l'Empereur. Il lui donna avis que le Roi Charles & les Vénitiens avoient fait une ligue contre lui, qu'on travailloit à équiper une grande flotte, que le Roi de France secourroit infailliblement son oncle, que le seul moyen de détourner cette tempête étoit de donner de l'occupation à Charles chés lui, en faisant revolter la Sicile, dont les peuples étoient très mécontents de la tyrannie Française, que la chose étoit très aisée, si l'Empereur vouloit les aider, que le Roi d'Arragon n'attendoit que l'occasion pour faire valoir les droits de la Reine Constance son épouse. Il ajouta qu'il n'étoit pas nécessaire que l'Empereur armât, que pourvu qu'il fournît de l'argent, il y avoit tout sujet d'espérer que le succès de l'entreprise seroit heureux.

Michel Paléologue promit tout ce qu'on pouvoit désirer, il donna des Lettres à Procida pour le Pape Nicolas III, & pour le Roi d'Arragon, & il chargea Benoît Zacharie, un de ses Secrétaires d'accompagner Procida en Europe & d'assurer que les Mécontents pouvoient compter sur trente mille onces d'or qui leur seroient délivrées de sa part au premier besoin qu'ils en auroient, pour exécuter leurs projets. Procida retourna en Sicile faire part de sa négociation à ceux qui étoient dans le secret. Il alla ensuite à Rome, il ne fit point

point de difficulté d'apprendre au Pape Nicolas III ce qui se tra-
moit. On assure que ce Pontife approuva la conspiration, promit
l'investiture du Roiaume de Sicile au Roi d'Arragon, & donna mê-
me à Procida des Lettres par lesquelles il exhortoit le Roi Pierre
d'entrer dans cette entreprise. Outre le penchant que le Pape avoit
à nuire à Charles, on prétend qu'une somme considérable que lui
donna Paléologue, & dont Orfo son neveu toucha bonne partie,
contribua plus que tout le reste à le persuader.

Procida étant arrivé en Arragon n'eut pas beaucoup de peine à
déterminer le Roi Pierre à accepter une Couronne qu'on lui of-
froit; mais la Reine Constance qui prévoyoit les hazards d'une
pareille entreprise ne l'approuvoit point.

Tel étoit l'état des choses lorsque le Pape Nicolas III mourut,
le 22 Août 1280. Il eut pour successeur le Cardinal de Brie, du
titre de sainte Cécile, qui prit le nom de Martin IV. C'étoit lui
qui avoit négocié la donation du Roiaume de Sicile au Roi Char-
les, & il étoit autant attaché à ce Prince que son prédécesseur lui
avoit été contraire. Il lui en donna des preuves peu de tems après
son élévation au Pontificat, il lui rendit le Sénatoriat de Rome,
& à sa sollicitation il excommunia l'Empereur Paléologue pour
n'avoir pas exécuté les conditions portées par le Concile de Lyon,
sur la réunion de l'Eglise Gréque avec la Latine, & il défendit sous
peine d'anathême d'avoir aucun commerce avec lui.

Ce contretems qui avoit un peu refroidi le Roi d'Arragon ne fit
qu'animer davantage l'Empereur Grec. Il envoya de nouveau Pro-
cida en Arragon avec de grandes sommes d'argent. Celui ci fut
si bien persuader le Roi Pierre qu'il se porta à cette entreprise avec
plus d'ardeur que jamais.

Il donna des ordres pour préparer un grand armement, & il fit
courir le bruit que c'étoit contre les Sarrafins. Philippe, Roi de
France son beau-frère lui envoya demander contre quels Sarrafins il
projettoit de marcher, & lui fit offrir du secours. Pierre répondit
en général qu'il avoit dessein de venger les injures que la Religion
avoit reçues pendant le règne de saint Louis, & il fit prier le Roi
de lui prêter quarante mille livres tournois qui lui furent envoyées.
Cependant Philippe eut quelque soupçon de l'infidélité du Roi
d'Arragon. Il y en a même qui prétendent qu'il écrivoit au Roi
Charles de se méfier de Pierre, & de faire attention que c'étoit un
Catalan.

Charles étoit dans une si grande sécurité que si l'on en croit Cos-
tan- quelques Auteurs, il fit présent au Roi Pierre de vingt mille ducats
pour le mettre en état de faire un armement plus considérable con-
tre les Infidèles. Martin IV n'étoit pas si crédule. Le Roi d'Ar-
ragon

CHARLES. ragon avoit aussi voulu le tromper, il l'avoit envoyé prier de Païder pour une expédition qu'il méditoit, disoit-il, contre les Barbares; mais le Pape à qui cette dévotion étoit suspecte fit réponse que lorsqu'il verroit des fruits de cette entreprise, il la seconderoit volontiers, & ensuite à la prière de Charles il envoya un Jacobin au Roi Pierre avec ordre de lui demander en quel país des Sarrafins il comptoit d'envoyer son armée, que l'Eglise devoit avoir connoissance de cette entreprise & vouloit l'aider. A ces offres étoit jointe une défense expresse de faire la guerre à aucun Prince Chrétien. Le Roi d'Arragon remercia le Pape de sa bonne volonté; mais il lui déclara qu'il ne pouvoit pas contenter sa curiosité. Les

Fazel, L. uns lui font dire qu'il brûleroit sa chemise s'il croioit qu'elle fût son dessein; d'autres, que si sa main gauche favoit ce que devoit faire sa main droite, il la couperoit. Enfin quelques-uns prétendent qu'il répondit qu'il couperoit sa Langue s'il croioit qu'elle fût capable de le trahir, & il continua ses préparatifs.

Fazel, L. Dans le tems que les Seigneurs Siciliens fomentoient avec le plus d'ardeur qu'ils pouvoient la haine du peuple contre les François qui continuoient toujours de mener une conduite insupportable, il arriva que les Palermitains suivant la dévotion de ce tems-là se proposèrent d'aller entendre vêpres dans l'Eglise du Saint-Esprit, éloignée de Palerme à peu près l'espace de six cens pas. Ce jour mémorable étoit le Mardi de Pâques, 30 Mars 1282.

Ragguagli Jean de St. Remi Gouverneur de Palerme avoit donné ordre aux Soldats d'examiner si le peuple ne cachoit point d'armes: sous ce prétexte ils manquoient de respect aux femmes. Un nommé *Drouhet* s'adressa à une fort jolie personne fille d'un homme de condition de Palerme appelé Roger de Maître-Ange, & il lui leva les jupes avec insolence en voulant tâter, disoit-il, si elle ne cachoit point quelque poignard. Cette femme fit de grands cris, celles qui l'accompagnoient en firent autant, son père & son mari n'étoient pas loin de là, ils accoururent avec une troupe d'amis. Roger dans son premier mouvement s'écria qu'il falloit tuer ces malheureux François; en même tems les Siciliens s'armèrent de leurs filets. Ce fut là le commencement d'une effroyable sédition, le peuple prit sur le champ des pierres & des bâtons & assomma tous les François qu'il trouva. Il n'y eut personne de cette nation d'épargné, vieillards, femme, enfans, tout fut massacré. La fureur alla jusqu'à ouvrir le ventre des femmes Siciliennes grosses du fruit des François, dont on écrasait le fruit contre les murailles. Les Religieux sortirent de leurs cloîtres pour animer les assassins & leur donner l'exemple.

Ragguagli Jean de Saint-Remi fut forcé dans la citadelle, il s'enfuit sous un habit déguisé, mais il fut tué par des gens qui le reconnurent.

Le

Le peuple cria aussi-tôt à la liberté & choisit pour Gouverneur CHARLES. l'An 1282.
 Roger de Maître-Auge. L'exemple de Palerme fut suivi le jour même à Mont-Réal, à Conigion, à Carini, à Termini & autres Villes voisines. Céphalédu, Trapani, Marfale & Mazare en firent autant, le dernier du mois de Mars. On prétend que lorsqu'on se jeta sur Bur- Ragguagli. p. 88.
 dac Gouverneur de Marfale pour le tuer, il venoit de faire publier un ordre à tout Habitant de porter son or & son argent au trésor royal.

Le massacre se fit à Agrigente & à Leocate le premier d'Avril. Le lendemain, Louis de Montpellier Gouverneur du château de Saint-Jean fut poignardé par Jean de Torrella, dont il avoit enlevé la femme. On le pendit encore vivant à la fenêtre de son Palais, & l'on tua en même tems tous les François qui étoient dans cette place. Il y eut de pareilles exécutions dans plusieurs autres Villes ce même jour. Si les récits des Siciliens ne sont point exagérés, on ne doit point être surpris de la rage qu'ils témoignèrent dans cette occasion. Les Gouverneurs François avoient poussé à bout la patience des peuples, on prétend que Ludolphe Gouverneur de Me- non prenoit de force chaque semaine une jeune fille pour servir à ses plaisirs. Faramond d'Artois Gouverneur de Noto se faisoit p. 91.
 amener toutes les plus belles femmes de son gouvernement, & les obligeoit de contenter ses desirs.

Cette sanglante Tragédie finit le quatrième Avril, la dernière scène se passa à Catane. Jean Viglemade jeune François en fut l'occasion. Il entroit dans les maisons & tenoit des discours peu p. 92.
 décents à toutes les femmes qu'il trouvoit, il voulut embrasser de force Julie Villanelli. Son mari entra dans ce moment & s'opposa à la violence que l'on faisoit à sa femme. On en vint aux coups, le mari fut tué, la femme courut aussi-tôt dans les rues en criant vengeance, le peuple ému se jeta sur tous les François: il ne s'en sauva que deux, Michel Gatta le Gouverneur, & un autre qui s'é- tant déguisés s'enfuirent à Messine. Quelques François s'étoient retirés dans un château très fort appelé *Sperlingue*, ils y furent assiégés & y moururent de faim. Huit mille François périrent dans cette boucherie, & parce que quelques-uns avoient pris l'habit du pais & pouvoient se sauver, le signal pour les reconnoître fut, à ce qu'on prétend, de leur faire prononcer le mot *Cicci* dont la prononciation est très difficile aux étrangers.

Enfin de tous les François de de Sicile qui n'étoient point à Mes- sine ou qui ne purent pas s'y retirer, il n'y eut qu'un seul à qui les Siciliens firent grace. C'étoit un Gentilhomme de Provence ap- Summon- te, L. III.
 pellé *Guillaume des Porcelets*, qui dans le gouvernement de Cala- titimi s'étoit toujours distingué par sa douceur, par sa justice & par. p. 282.

CHARLES: par sa piété. Il s'étoit fait tellement respecter par sa vertu que malgré
l'An 1181. la fureur que les Siciliens avoient conçue contre la nation François-
Costanzo, se, ils lui donnèrent d'un consentement unanime un bâtiment pour
L. II. sortir du Roiaume.

C'est ainsi que s'est passé ce massacre fameux connu dans l'Histoire sous le nom de *Vêpres Siciliennes*. Plusieurs Historiens ont cru que ç'avoit été une affaire préméditée, ils ont ajouté des circonstances absurdes, par exemple, que Procida s'étant déguisé étoit venu en Sicile pour disposer le peuple à cette exécution, & que contrefaisant le fou, il portoit une sarbacane aux oreilles de ceux qu'il rencontroit, les avertissoit de l'heure du massacre, si c'étoient des Siciliens, & leur disant des extravagances si c'étoient des François. Mais les Annales Siciliennes, celles de Gênes & les Auteurs les mieux instruits font l'Histoire de cette Tragédie telle que nous l'avons rapportée. Il ne faut point d'autre preuve que ce massacre n'a point été prémédité pour la fête de Pâques que de faire attention à ce qui l'a occasionné, & qu'il n'a point été exécuté dans l'Isle le même jour.

Les Palermitains avoient mis trois petites armées sur pié & ce fut l'arrivée de ces troupes qui échauffa la colère des Habitans de plusieurs Villes & les engagea à tuer les François. Les armes du Roi Charles furent abattues dans Palerme, on arbora celles de l'Eglise, les Palermitains députèrent à Rome Pierre de Sainte-Foy, il étoit chargé d'une Lettre pour le Pape, dans laquelle on prétendoit justifier ce qui s'étoit passé par la nécessité où l'on avoit été de repousser les violences des François.

Il n'y avoit plus que Messine & Taormina qui n'eussent pas encore secoué le joug de Charles. La Ville de Palerme avoit écrit une Lettre le 13 Avril aux Messinois pour les exhorter à la révolte, mais Herbert Viceroi de Sicile qui résidoit dans Messine avec une garnison contenoit le peuple dans le devoir. Il se proposa même de conquérir Palerme, & il fit partir une escadre de neuf galères sous le commandement de Richard de Ris pour attaquer cette Ville du côté de la mer. Les Palermitains se servant de tous les bâtimens qu'ils avoient dans leur port, allèrent hardiment au devant des François, & les vainquirent. Après cette victoire ils osèrent aller mettre le siège devant le château de Taormine où il y avoit plusieurs François. Herbert ordonna à Michel Gatta de prendre une partie des troupes qui étoient sous son commandement, & d'aller chasser les Siciliens, mais Gatta n'arriva que pour être témoin de la prise du château de Taormine, de la mort de tous les François qui y étoient, & il fut obligé de se sauver lui même. Alaim de Lentini étoit

Ragguagli,
p. 80.

Fuzet, p.
452.
Muratori,
t. 6. L. X.
p. 576.

Ragguagli
historici.

Chronicon
Sicilia. c.
38.

Rainaldus,
n. 19.

Chronicon
Sicilia. c.
38.
Muratori,
t. x.

Ragguagli,
p. 94.

étoit pour lors Stradigot de Messine, il excitoit secrettement les ^{Charles} Messinois à suivre l'exemple des Palermitains, mais la mauvaïse conduite des François fit plus d'effet que tous ses discours.

Un Sicilien nommé *Collura* ayant paru dans la place publique de Messine avec des armes fut attaqué par quatre Archers François qui vouloient le mener prisonnier dans le château de Matagriton, pour avoir contrevenu à la défense faite par le Viceroy à tout Sicilien de porter des armes. Il se défendit avec vigueur & plusieurs de ses amis & autres Messinois venant à son secours, il y eut une batterie très vive. Les Archers François ayant été secourus par diverses personnes de leur nation, Alaimé ayant appris ce desordre accourut dans la place publique, il arrêta *Collura* & ceux qui avoient pris son parti, & afin que le Viceroy n'eût aucun ombrage contre lui, il les lui mena, non seulement il les fit mettre au cachot, mais aussi leurs femmes, quoiqu'elles ne fussent coupables en aucune façon.

Cette injustice irrita si furieusement les Messinois qu'ils prirent les armes & suivant Barthélemy Maréchal parent de *Collura*, ils se jetterent le 29 Avril sur tous les François qu'ils trouvoient & en firent un carnage affreux. Alaimé en même tems couroit parla Ville en criant *liberté, liberté, tue, tue*, & il alla mettre le siège devant le château de Matagriton où Herbert s'étoit retiré avec plusieurs Seigneurs François. Le Viceroy qui vit bien que cette place ne pouvoit pas tenir s'enfuit dans la forteresse de Castelluzzo. Matagriton fut forcé & tous les François qui y étoient furent passés au fil de l'épée. Les armes de Charles furent renversées sur le champ, & on mit à la place un Crucifix. Alaimé profitant de la fureur du peuple marcha droit à Castelluzzo, & l'ayant pris la nuit, il tua tous les François qui y étoient, excepté le Viceroy qu'il livra au peuple. Après que ce malheureux Seigneur eut été mené comme en triomphe dans les divers quartiers de la Ville au milieu d'une populace furieuse qui se faisoit un plaisir de l'outrager, il fut éraglé, & son corps pendu au milieu de la place publique. Cependant quelques Auteurs ont prétendu qu'il s'étoit sauvé en Calabre. De trois mille François qui étoient dans Messine, on ne fit grace qu'à un seul; il s'appelloit *Philippe Scalambre*. Le Roi Charles l'avoit nommé Gouverneur de la Vallée de Noto, il n'avoit jamais approuvé les excès de ses compatriotes, & ses vertus lui avoient acquis une si grande réputation en Sicile qu'Alaimé lui avoit donné en mariage Alduzze sa seconde fille. Il s'attacha dans la suite au service du Roi d'Arragon. Les Barons de Serravalle descendent de ce Scalambre.

Le Pape Martin IV a prétendu que les Messinois avoient ajouté la perfidie à la revolte, il les accuse d'avoir tué les Ministres du Roi, après une capitulation par laquelle ils leur promettoient la vie sauve.

Cette

CHARLES. Cette exécution ne fut pas plutôt faite que Messine députa à Palerme pour en donner avis, & ces deux Villes dont les intérêts & les craintes étoient les mêmes firent un Traité d'alliance.

Ragguagli. Les Siciliens assûrent qu'il y eut 24 ou 28 mille François tués dans ces divers massacres. Quelques-uns soutiennent qu'il n'y en eut pas même la moitié : ce qu'il y a de constant c'est que deux seulement trouvèrent grace en faveur de leur vertu, devant le peuple irrité. Ce fut dans ce tems-là que les Siciliens prirent les armes dont le Roiaume se sert encore présentement, ils abattirent celles de la Maison d'Anjou, & arborèrent celles d'Arragon auxquelles ils joignirent deux aigles en l'honneur de la Maison de Souabe.

Summon-
te, L. II.
t. 2. p. 40.

V. Le Pape se déclare contre les Siciliens. Le Roi Charles assiège Messine. Arrivée du Roi d'Arragon en Sicile. Charles retourne en Italie.

Ragguagli. **A**ussi-tôt que les François eurent été massacrés en Sicile, chaque Ville nomma des Gouverneurs en qui l'autorité publique de-
p. 106. voit résider, mais outre ces Chefs particuliers le Roiaume élut d'un consentement unanime quatre Présidens pour décider des affaires générales, il y avoit outre cela un Conseil de soixante personnes sans l'avis desquelles on ne devoit rien déterminer. Les quatre Présidens étoient Aldoin de Vintimille, Alaim de Lentini, Abbobars & Palmerio Abbate. La nouvelle du massacre de Sicile fut portée au Roi Charles par un Courier que lui envoya l'Archevêque de Mont-Réal. Ce Prince étoit pour lors à Monte-Fiascone avec le Pape Martin IV, il demeura longtems sans parler mordant une canne qu'il avoit coutume de porter, & jettant çà & là des regards furieux sans dire autre chose qu'il laisseroit à la postérité un exemple terrible qui feroit trembler tous les rebelles. Il dépêcha un Courier au Prince de Salerne son fils qui étoit en Provence, pour lui donner ordre d'aller en diligence demander du secours au Roi de France & aux Grands du Roiaume, pour venger l'outrage fait à la nation.

Nicolaus
Specialis.
L. I. c. 5.

Villani.
L. VII.
c. 61.

Rainaldus,
n. 12.

n. 13. On prétend qu'il consulta le Pape & les Cardinaux pour savoir ce qu'il devoit faire dans une si triste occurrence. Ils lui conseillèrent de ne point perdre de tems & de tâcher de recouvrer promptement la Sicile, soit par la force, soit par la douceur, & ils lui promirent tous les secours spirituels & temporels qui dépendoient d'eux. Pendant qu'il achevoit ses préparatifs il fit paroître plusieurs Manifestes dans lesquels il cherchoit à se justifier, & promettoit à l'avenir meilleure justice.

Le Pape qui aimoit véritablement le Roi, publia le septième de Mai, jour de l'Ascension une Bulle par laquelle il défendoit à toutes personnes de quelques conditions qu'elles fussent, de donner aucune

contre aux Rebelles, menaçoit les Ecclésiastiques, les Seigneurs, la Noblesse, les Villes d'excommunication, d'interdit, de privations de charges, de Bénéfices & de Privilèges, s'ils ne déferoient à sa Constitution, donnoit l'absolution de tous les sermens faits contre la fidélité due au Roi, exhortoit les peuples à le reconnoître & à rentrer dans leur devoir.

Il nomma au même tems Gérard Bianchi Cardinal du titre de Ste Sabine son Légat en Sicile, lui donna plein pouvoir de traiter avec les Conjurés & de pacifier toutes choses.

Les Palermitains n'étoient pas dans la résolution de se soumettre à un Prince qu'ils avoient si fort outragé, ils envoierent un Ecrit Apologétique au saint Père, signé des principaux Seigneurs de Sicile dans lequel Charles étoit appelé un nouveau Pharaon, & les François traités comme les plus odieux de tous les tyrans. Ils finissoient en disant, *parce que vous nous avez jugés indignes de la grace de St. Pierre & de la vôtre, celui qui a soin des grands & des petits a desiné pour votre secours un autre Pierre que nous n'esperions pas.*

C'est du Roi d'Arragon qu'ils vouloient parler, sans le secours duquel le Roi Charles auroit eu la satisfaction de tirer une vengeance complete des Siciliens.

Le Roi de Sicile faisoit des préparatifs immenses, il se trouva en peu de tems à la tête d'une armée considérable. Les Siciliens ne pouvoient pas plus mal prendre leur tems, car Charles qui s'étoit croisé depuis peu avec le Prince de Salerne se trouvoit à la tête d'un armement épouvantable. Il avoit plus de cent galères, deux cens bâtimens pour passer la cavalerie, dix mille hommes d'armes, une infanterie sans nombre.

Les Siciliens effrayés députèrent de nouveau au Pape pour l'engager à leur être plus favorable. C'étoient des Religieux qui étoient chargés de cette commission, ils commencèrent leur harangue par ces paroles, *Agneau de Dieu qui ôtes les pechés du monde, ayez pitié de nous.* Martin, pour toute réponse leur dit ces paroles de l'Ecriture, *ils le nommoient Roi des Juifs & lui donnoient des soufflets.*

Charles ayant assemblé toutes ses troupes, passa le Détroit, menant avec lui le Cardinal Légat, qui devoit employer les armes spirituelles, tandis que le Roi feroit agir l'armée, qui, selon un ancien Auteur étoit de quatre-vingt-dix mille hommes de pied & de vingt-quatre mille chevaux, sans compter ce qui étoit dans les galères, dont il fait monter le nombre à 160.

Il mit le siège devant Messine le sixième Juillet. Les Messinois sans être effrayés firent une sortie sur les François qui les ayant attirés dans une embuscade par une suite préméditée les taillèrent en pièces. Baudoin Muffon Gouverneur de Messine rejetta la faute de

CHARLES.
An 1282.

Rainaldus, n. 19.
Chronicon
Siciliae.
Muratori,
t. x. p. 838.

Rainaldus, n. 5.
Du Cange,
Hist. de
Const. L.
VI. n. 11.
Villani, L.
VII. c. 62.

Ragguagli,
p. 110.
Barthéle-
me de Néoca-
stro, c. 32.

Nicolaus
Specialis.
L. 1. c. 5.

CHARLES. cette défaite sur Matthieu & Balde de Riso, qu'il prétendit être
 l'AD 1282. partisans secrets du Roi Charles, & il les fit mourir. Il fut déposé
 Fazel, L. lui même quelque tems après, ayant donné plusieurs preuves d'in-
 Vill. p. capacité, & après avoir été convaincu d'avoir agi injustement con-
 453. tre les Riso. Il fut même puni de mort, selon quelques Historiens,
 Raguenelli, & Alaimo de Lentini fut mis à sa place.
 p. 118.

Le Château de Melazzo ayant été pris de force par les François,
 & la Ville de Messine étant très pressée, les assiégés eurent recours aux
 soumissions. Ils députèrent au Roi & au Légat, & ils prièrent celui-
 ci de venir à Messine pour voir s'il ne pourroit pas travailler effica-
 Villani, cement à la pacification de l'isle. Le Roi reçut très mal les Dépu-
 L. VII. c. 65. tés, il les condamna à mort comme traîtres à l'Eglise. Le Cardinal
 Rainal. de Ste Sabine cédant aux instances des Messinois alla à Messine, où
 eus, n. 22. il fut reçu avec tous les honneurs dus à sa dignité. Il commença
 par ordonner aux assiégés de se soumettre à Charles. Ils offrirent de
 rentrer dans le devoir aux conditions suivantes, que le passé seroit
 oublié, que le Roi se contenteroit des tributs que l'on payoit du
 tems de Guillaume le Bon, que les François n'auroient aucune Ma-
 gistrature ni charge en Sicile.

Le Légat & les Seigneurs de l'armée de Charles étoient d'avis
 qu'il acceptât ces propositions, mais ce Prince altier & inflexible
 répondit : *Nos Sujets qui ont mérité la mort demandent des conditions,*
puisque le Légat en est d'avis je leur pardonne, mais à la charge qu'ils
me donneront huit cens otages, dont je serai ce que je voudrai, que je
les ferai gouverner par qui il me plaira, & qu'ils me payeront ce qu'ils
ont accoutumé, autrement, qu'ils se préparent à être traités comme ils
ont traité les François.

Cette réponse aiant été rendue aux Messinois, ils déclarèrent qu'ils
 Villani. L. mangeroient plutôt leurs enfans que d'accepter de pareilles propo-
 VII. c. 66. sitions. Ils se préparèrent donc à se défendre jusqu'à la dernière ex-
 c. 67. trémité. Le Légat sortit de la Ville, les déclara excommuniés, or-
 donna aux Ecclesiastiques de se retirer & aux Habitans d'envoyer un
 Député au Pape pour comparoître devant lui & recevoir ses ordres.

Charles continua le siège avec toute l'ardeur possible, mais si l'at-
 taque étoit vigoureuse, la défense ne l'étoit pas moins. Les enfans,
 les Vicillards, les Dames mêmes témoignèrent un zèle admirable;
 elles portoient des armes & des vivres à leurs maris, & les conjur-
 roient de faire attention que de leur résistance dépendoit l'honneur
 de leurs femmes, & la vie de leurs enfans. Le zèle de ces héroïnes
 fut célébré par une fameuse chanson.

Les Messinois prétendent qu'il se fit des miracles en leur faveur;
 & ils soutiennent que la Vierge les secourut visiblement, qu'elle fut
 apperçue des Sarrazins qui étoient dans l'armée du Roi. On bâtit
 dans

Malespi-
 ne.
 Villani.
 Bonifilio.
 L. VIII. p.
 274 & 275.
 Nicolaus
 Specialis,
 c. 40.

dans la suite en mémoire de cette protection le Convent de Sainte-Marie des Bernardines.

CHARLES.
l'An 1182.

Le Roi qui favoit le crédit qu'Alaïme avoit dans Messine fit ce qu'il put pour le gagner, il lui fit promettre un présent de dix mille onces d'or, & deux cens de revenu, s'il engageoit la Ville à se foumettre. Il se contentoit qu'on lui livrât six Habitans qui payeroient pour tous, mais Alaïme rejetta cette proposition avec hauteur. On a prétendu que si le Roi avoit voulu, la Ville auroit été prise d'assaut, qu'il fit sonner la retraite, lorsqu'elle alloit être forcée, parce qu'il ne vouloit point qu'elle fût détruite, ni que les innocens fussent confondus avec les coupables; ce qui n'auroit pas manqué d'arriver si les Soldats y fussent entrés de force; mais Charles étoit trop irrité & avoit trop de raison de l'être, pour s'imaginer qu'il ait senti ces mouvemens de compassion.

Barthéle-
mi de
Néoca-
stro, c. 43.
Rainal-
dus, n. 22.
Jordanus,

Quelque courageuse que fût la défense des Messinois, ils auroient été obligés de céder du moins à la famine, si le Roi d'Arragon ne fût accouru à leur secours, d'autant plus que les François avoient encore dans la Ville un parti qui voulut remuer; mais l'on y mit ordre, & tous ceux qui furent soupçonnés de favoriser le parti du Roi furent mis à mort.

Barthéle-
mi de
Néoca-
stro, c. 48.

Cependant le Roi d'Arragon étoit parti de Catalogne dans le mois de Juillet avec une flotte de cinquante galères, & de plusieurs vaisseaux de Sicile. Il y avoit dessus trois cens cinquante Chevaliers & dix mille hommes d'Infanterie. Il avoit choisi pour son Amiral Roger Loria, le plus grand homme de mer de son siècle. Il étoit de Calabre, & il avoit abandonné le service du Roi Charles, gagné par les insinuations de Procida, & irrité contre le Roi de Sicile, soit parce qu'on avoit fait mourir son père, ou plutôt, comme d'autres l'ont écrit, outré de ce que Charles ne l'avoit point fait son Amiral. Pierre pour mieux cacher son dessein fit une descente dans le Roiaume de Tunis, & il y forma le siège d'une petite place appelée *Andacalle*. Lorsqu'il étoit occupé à prendre cette Ville, Procida & Nicolas Coppula accompagnés de quelques Seigneurs Siciliens vinrent le trouver pour lui offrir le Roiaume de Sicile, comme appartenant à la Reine Constance sa femme, à cause de Mainfroy son père. Ils finirent par le supplier de ne pas différer de secourir les Siciliens qui étoient prêts de retomber sous la Tyrannie du Comte de Provence. Pierre assembla les Chefs de l'armée, comme si son parti n'eût point été pris. Les avis furent partagés, plusieurs lui remontrèrent les dangers d'une expédition qui le rendoit ennemi irréconciliable de l'Eglise & de la France; d'autres furent d'avis qu'il profitât de l'occasion favorable qui se présentait de conquérir un Roiaume qu'on avoit enlevé à ses enfans.

Villani,
L. VII.
c. 68.
Malespini,
c. 22.
Annales de
Gènes, L.
X. p. 576.
Summon-
te, t. 2.
p. 294.

Costanzo,
L. II.

Barthéle-
mi de
Néoca-
stro, c. 21.

Ragguagli
P. 115.

Costanzo,
L. II.

CHARLES. Ce sentiment ne pouvoit manquer d'avoir l'approbation du Roi. Cependant quelques Seigneurs qui avoient suivi le Roi Pierre dans la persuasion où ils étoient que la guerre qu'il entreprenoit étoit contre les ennemis de la Religion, s'en retournèrent chés eux pour ne pas s'exposer à répandre le sang Chrétien. Le Roi déterminâ les autres à le suivre en Sicile en leur faisant voir la justice de sa cause. Dès qu'il eut déclaré ses intentions, il écrivit à Edouard Roi d'Angleterre, qu'il partoît pour la Sicile à la prière des Siciliens pour aller se mettre en possession de cette Couronne qui appartenoit incontestablement à la Reine Constance sa femme.

Effectivement, il cingla vers la Sicile, & il aborda à Trapani le dixième Août. Il y fut complimenté par les principaux Seigneurs du Royaume qui l'y allèrent trouver. Après y avoir demeuré trois jours il se mit en chemin pour Palerme par terre, suivant Fazel, & selon d'autres, par mer.

Il y fut reçu avec de grandes démonstrations de joye. L'on n'étoit cependant pas sans inquiétude de lui voir une armée si inférieure à celle de Charles. Après qu'il eut été quelques jours à Palerme, il fut couronné Roi de Sicile sur la fin d'Août avec les honneurs accoutumés, par les mains de l'Evêque de Céphaléda, à cause de l'absence de l'Archevêque de Palerme qui étoit à la Cour de Rome.

Toutes les Villes de Sicile l'envoyèrent assurer de leur fidélité, & pour se conserver leur bonne volonté il confirma & augmenta leurs privilèges.

On prétend que si le Roi Charles eût marché droit aux Arragonnois aussi-tôt après leur débarquement, il lui auroit été facile de les chasser; mais comme Messine étoit aux abois, il vouloit commencer par s'assurer de cette importante place.

Pierre envoya quelques Chevaliers au Roi Charles pour lui signifier de se retirer promptement de la Sicile qui appartenoit à la Reine Constance qu'autrement, il l'iroit attaquer jusque dans son camp. Le Roi de Sicile s'étoit d'abord flatté que les Dépurés d'Arragon venoient lui offrir un accommodement. Lorsqu'ils eurent fait leur Harangue, il les renvoya durement, avec une réponse très outragante pour leur Maître.

Cofanzo, Messine avoit besoin d'un prompt secours, il n'y avoit plus de vivres que pour huit jours. L'arrivée des Arragonnois avoit à la vérité rendu l'espérance aux Messinois, ils avoient fait une sortie la nuit, & avoient tué un grand nombre d'assiégeans; mais cet exploit ne suffisoit pas pour les sauver. On avoit conseillé au Roi d'Arragon d'aller attaquer Charles par terre & par mer; mais Procida lui donna un meilleur avis, son sentiment fut de faire avancer l'armée na-

vale

vale dans le Détroit pour enlever les vaisseaux François qui étoient sans défense. Ses ennemis auroient été réduits à périr de misère, parce qu'ils n'auroient pas pu tirer des vivres d'Italie, la seule ressource de Charles auroit été de mettre un grand nombre de ses Soldats sur les vaisseaux, mais s'il prenoit ce parti il affoiblissoit son armée de terre. D'ailleurs, comme ses troupes n'étoient pas accoutumées à se battre sur mer, Loria se flattoit de les vaincre aisément. Le conseil de Procida ayant été approuvé, Loria eut ordre d'aller se rendre maître du Détroit avec quarante vaisseaux. Cependant cinq cens Arbalétriers furent envoyés par terre à Messine, ils se glissèrent par des vallons détournés, & arrivèrent heureusement à une porte de la Ville du côté de la montagne: ils y furent reçus la nuit. Le Roi Pierre se mit en même tems en chemin pour venir à Messine.

Charles averti du départ de Loria jugea que la prudence l'obligeoit de lever le siège. On prétend qu'il n'y avoit plus de vivres que pour trois jours dans la Ville. Avant que de s'éloigner il tenta si par un stratagème il ne pourroit point s'en rendre maître. Persuadé que les assiégés ne manqueroient pas de sortir pour piller son camp, lorsqu'ils verroient qu'il se retireroit il laissa en embuscade deux mille chevaux, avec ordre de les charger & de tâcher dans la poursuite d'entrer dans la Ville pêle-mêle avec eux, pendant que lui se tenoit à portée de les rejoindre si cette tentative venoit à réussir. Mais l'embuscade fut découverte, & il y eut un ban portant défense de sortir de la Ville sur peine de la vie. Quelques Historiens ont porté l'exagération jusqu'à écrire qu'il n'y avoit pas eu dix Messinois tués pendant ce siège, & que, quoique les femmes se fussent exposées sans aucun ménagement il n'y en eut pas une seule qui perdît la vie. Le Roi Charles courut de très grands risques; & deux Seigneurs furent tués près de lui. Loria arriva le 27 Septembre dans le Détroit, le lendemain de la retraite du Roi Charles. Il prit vingt-neuf de ses vaisseaux, tant grands que petits, entre lesquels étoient cinq galères des Pisans, & les mena dans le port de Messine. De là cinglant vers Catane, il brûla à la rade trente autres vaisseaux des armées presqu'à la vue de Charles, qui ne pouvant les secourir & pénétré de douleur demandoit à Dieu que si sa perte étoit résolue, du moins elle fut lente.

De la Calabre où il s'étoit retiré pour y recevoir les secours qu'il attendoit de France on assure qu'il écrivit au Roi Pierre pour lui reprocher son usurpation. Il le traite de malheureux Brigand, qu'il exterminera avec tous les traîtres de Sicile, s'il ne sort de l'Île aussi-tôt qu'il aura reçu cette Lettre. Le Roi d'Arragon fit réponse dans le même stile, il déclara à Charles qu'il ne le craignoit en au-

CHARLES.
PIERRE.
An 1282.

Desnou-
lis.

Nicolaus
Specialis
c. 39.

Barthéle-
mi de
Néoca.
Hro. c. 42.
Nicolaus
Specialis,
L. 1. c. 39.

Pierre des
Vignes.
L. 1. Epist.
38.

Epist. 320.

CHARLES. cune façon, il lui reprocha la mort de Conradin comme un crime
 PIEMES. affreux dont il n'y avoit point d'exemple, & après l'avoir appelé
 l'Ant. 182. plus Néron que Néron, plus cruel que les Sarrasins & s'être étendu sur les excès des François en Sicile, il insista sur le droit que la Reine Constance a sur ce Roiaume, & il finit par menacer Charles de le détruire lui & sa race de dessus la face de la terre. Le Roi Pierre étoit à Randazzo, lorsqu'il apprit que Charles n'étoit plus en Sicile, il se mit aussi-tôt en chemin vers Messine. Lorsqu'il étoit à trois milles de cette Ville, il rencontra le Sénat, le Stradigo, & une multitude de Nobles & de peuple, qui venoient au devant de lui en l'appellant leur Roi & le père de la Sicile. Il entra dans Messine le dixième d'Octobre, il y trouva des arcs de triomphe & plusieurs autres magnificences auxquelles le peuple avoit travaillé de tout son cœur, pour célébrer cette entrée qu'il désiroit avec tant d'empressement. Le Roi loua beaucoup le courage & le zèle des Messinois, & pour les en récompenser il leur accorda de grands privilèges, & une exemption de tribut pendant vingt ans. Il fit part de ses succès à la Reine Constance, & lui manda de le venir trouver. Elle s'embarqua avec sa fille Isolande, & les Princes Jacques, Frédéric & Alphonse ses fils. Elle fut reçue en Sicile avec des démonstrations de joye infinies.

Jannone, Le Cardinal Légat jeta l'interdit sur la Sicile, & menaça le Roi
 L. XX. Pierre des censures ecclésiastiques s'il ne restituoit point ce Roiaume
 P. 47. à Charles. Ce Prince n'en avoit aucune envie, il obligea les Prêtres de célébrer malgré l'interdit, & ceux qui en firent difficulté furent chassés de l'Isle. On prétend qu'il envoya à Rome deux Ambassadeurs pour y justifier sa conduite auprès du Pape. Ils avoient ordre de faire valoir les droits de la Reine Constance, & de déclarer au saint Père que le Roi étoit dans la résolution de s'en tenir à la décision du Pape, dès qu'il auroit entendu ses raisons.

Les Ambassadeurs furent mal reçus: Martin étoit persuadé avec raison que le Roi d'Arragon, après une pareille démarche n'avoit pas envie de reculer. C'est pourquoi il publia à Monte-Fiascone le 18 Novembre, fête de la dédicace de St. Pierre de Rome, une grande Bulle contre le Roi d'Arragon. L'expédition de Sicile, y est traitée d'invasion injuste, le droit qu'il prétendoit avoir à la Sicile étant nul, puisque Mainfroy & son père Frédéric avoient été privés de ce Roiaume par l'Eglise Romaine. Il dénonce Pierre & ses adhérens excommuniés, leurs terres soumises à l'interdit, il défend au Roi d'Arragon de prendre le titre de Roi de Sicile, d'y exercer aucune autorité, il étend les censures sur l'Empereur Michel Paléologue, comme complice du Roi Pierre dans l'invasion de la Sicile. Enfin il dénonce au Roi d'Arragon que s'il ne se retire du

Rajnal:
 t. 23, n. 23.

n. 24.

n. 25.

dû Roiaume de Sicile dans la Purification, & que si les autres plus éloignés ne se soumettant aux ordres de l'Eglise dans le premier d'Avril prochain, & Michel Paléologue dans le mois de Mai, leurs personnes & leurs biens meubles seront exposés à tous les Fidèles qui voudront s'en emparer, qu'ils seront privés de tous les biens & fiefs qu'ils tiennent de l'Eglise, & que leurs Vassaux seront absous du serment de fidélité.

Comme il y avoit sujet de craindre que l'exemple de la Sicile ne fit impression sur les Calabrois, le Pape donna ordre au Cardinal Légat de recevoir en diverses forteresses qui dépendoient immédiatement de l'Eglise de Rome, les troupes que le Roi de Sicile jugeroit à propos d'y faire entrer, après l'avoir fait jurer qu'il les rendroit à l'Eglise de Rome lorsqu'elle les redemanderoit, & pour l'encourager à faire la guerre au Roi d'Arragon, Martin déclara que tous ceux qui feroient la guerre sous les étendards de Charles gagneroient les mêmes indulgences que celles qui avoient été accordées à ceux qui se croisoient pour la Terre Sainte.

VI. Duel entre le Roi de Sicile & le Roi d'Arragon.

Charles en quittant la Sicile y avoit laissé quelques troupes. Le Roi d'Arragon fit partir Jacques son fils naturel avec une flotte. Il avoit des ordres cachetés qui ne devoient être lus qu'en pleine mer, ils portoient que Jacques iroit attaquer cinq cens chevaux François qui étoient près de Catane & qu'ensuite il reviendrait à Messine. Il ne trouva point cette troupe de Cavalerie, il ne voulut point s'en retourner sans avoir fait quelque exploit. On ne s'accorde pas trop sur les avantages qu'il remporta, mais ce qui est certain, c'est que son père lui ôta le commandement & l'exila pour n'avoir pas suivi exactement ses ordres.

Ce Prince ne se contentant point de la possession de la Sicile, passa le Détroit & vint s'emparer de Regio, il alla camper ensuite dans la plaine de Saint-Martin, il apprit par ses Espions que Raimond des Baux commandoit un Corps de cinq cens chevaux dans un lieu appelé *la Gruffana*, & qu'il ne prenoit pas plus de précaution que si l'on étoit en pleine paix: il le fit attaquer la nuit. Les François surpris furent presque tous ou tués ou faits prisonniers: Raimond des Baux resta parmi les morts. Peu de jours après, les Arragonnois surprirent la Ville de Seminara, & passèrent au fil de l'épée tous les François qui y étoient.

On assure que dans ce même tems le Roi Charles éprouva une horrible disgrâce. Ce Prince avoit séduit la femme d'un Chevalier François nommé *Henri de Clermont* qui avoit quitté le service de France parce qu'il n'étoit pas agréable au Roi saint Louis & à Philippe son

CHARLES.
PIERRE.
l'An 1282

Raimond
dus, n. 27.

1283. n. 7.
& 2.

Le Fazel, L.
IX. p. 455.

p. 456.

fil.

CHARLES. fils. Clermont résolut de se venger & ayant un jour trouvé une fille
PIERRE. du Roi d'une excellente beauté, il la viola & alla ensoite se rélugier
L'AD 1283. avec sa femme & son fils dans le camp du Roi d'Arragon, dont il
fut très bien reçu. C'est lui qui fonda en Sicile l'illustre Maison de
Clermont, dont il sera beaucoup parlé dans la suite de cette His-
toire : elle est éteinte présentement.

Guillaume
de Nangis,
p. 541.
Le Père
Daniel.

Cependant le secours que le Prince de Salerne avoit été chercher en France arriva enfin en Italie, il étoit nombreux, à la tête étoit Pierre Comte d'Alençon, l'un des fils de saint Louis, accompagné de Robert Comte d'Artois, d'Othelin Comte de Bourgogne, des Comtes de Boulogne, de Dammartin & de plusieurs grands Seigneurs du Roiaume. Ils traversèrent l'Italie sans aucun obstacle & vinrent joindre le Roi de Sicile dans les plaines de Saint-Martin en Calabre. Cette armée jeta la terreur parmi les ennemis qui n'osoient plus paroître en campagne en deçà du Détroit & se tenoient dans leurs forteresses. Le Roi d'Arragon appréhendant le premier mouvement des François eut recours à l'actifice pour rallentir leur ardeur. Il savoit que Charles se piquoit beaucoup plus de bravoure que de Politique, il lui fit dire que pour épargner le sang d'une infinité de braves hommes, & la désolation du Roiaume, il étoit prêt à vider leur querelle par un combat particulier, & que s'il vouloit, ils prendroient chacun cent Chevaliers pour combattre à leur tête dans un lieu neutre, que le Roiaume de Sicile seroit le prix de la victoire, & que celui des deux qui manqueroit au rendez-vous seroit déclaré infame, parjure, traître, indigne du nom de Roi & condamné dans la suite à n'avoir pour tout équipage qu'un Valet.

Charles accepta cette proposition avec joye, l'envie qu'il avoit de se venger lui même de son ennemi le fit consentir à une trêve pour régler le tems, le lieu & les conditions du combat.

Muratori,
t. 10. p.
505.

Cozzanzo,
L. II.

Rimer, t.
2.

Bibliothèque
choi-

se, t. 2.
p. 58.

Raguenli,
p. 362.

Les deux Rois nommèrent chacun six Commissaires, qui s'étant assemblés dressèrent les articles suivans.

I. Que le combat se feroit à Bourdeaux le premier de Juin 1283 dans le lieu que le Roi d'Angleterre jugera le plus convenable, lequel lieu sera environné de barrières.

II. Que les deux Rois se présenteront devant le Roi d'Angleterre pour faire ce combat.

III. Que si le Roi d'Angleterre ne peut pas se trouver à Bourdeaux, les deux Rois seront pourtant tenus de se présenter devant celui que le même Roi aura député pour recevoir leur présentation en sa place.

IV. Que si le Roi d'Angleterre ne se trouve pas en personne au même lieu, ni n'envoie quelqu'un pour tenir sa place, les deux Rois seront tenus de se présenter devant celui qui commande à Bourdeaux pour lui.

V.

V. Il a été aussi convenu que ledit combat ne se fera devant qui ^{CHARLES.} que ce soit des gens du Roi d'Angleterre, à moins que ledit Roi ne s'y trouve actuellement présent en personne, sauf aux deux Rois de convenir entre eux de faire ledit combat en l'absence d'Edouard. ^{PIERRE. l'An 1283.}

VI. Que si le Roi d'Angleterre ne se trouve pas en personne au lieu & au tems marqué, les deux Rois seront tenus de l'attendre trente jours.

VII. Les deux Rois promettent & jurent de faire leur possible, de bonne foi & sans fraude, pour obtenir du Roi Edouard qu'il se trouve au lieu marqué audit jour, & de faire en sorte que leurs lettres lui soient rendues.

VIII. Que celui des deux Rois qui manquera de se trouver au lieu & jour susdits soit réputé vaincu, parjure, faux, infidèle, traître, qu'il ne puisse jamais s'attribuer le nom ni les honneurs de Roi, qu'il soit incapable de tout emploi & dignité, comme vaincu, parjure, faux, infidèle, traître & infame éternellement.

Lorsque le Pape apprit ce Traité, il le desaprouva fort, il voyoit bien que le Roi d'Arragon n'avoit d'autre intention que de rallentir l'ardeur de l'armée Françoisé, & de l'empêcher d'entrer en Sicile, dans l'espérance qu'elle seroit ruinée par les maladies que les chaleurs de l'été ne manqueroient pas de causer.

Il écrivit au Roi d'Angleterre pour le prier de ne pas permettre ^{Rainal-} que ce combat se fit sur ses terres, il le conjura non seulement de ^{du} ^{n. 7.} n'en être ni le témoin ni l'arbitre, mais encore de s'opposer à l'entrée de ces Princes en Gascogne, & il le menaça d'excommunication s'il concouroit à ce duel.

Il écrivit du même stile au Roi Charles & il lui représenta que ^{la} ^{2.} la mauvaise situation où se trouvoit le Roi d'Arragon l'avoit obligé à proposer ce moien de terminer la guerre, qu'il sentoît sa foiblesse & le peu de fond qu'il pouvoit faire sur des Rebelles déjà ébranlés & qui trembloient aux approches d'une armée florissante, que c'étoit perdre tout l'avantage qu'il avoit sur ce Prince, & abandonner tout au hazard d'un combat singulier, & qu'enfin en s'éloignant de Sicile il s'exposoit au danger de ruiner toutes ses affaires. Il ajoûtoit que c'étoit un faux point d'honneur que de soutenir la mauvaise démarche qu'il avoit faite, que quoiqu'il eût confirmé ce Traité par un serment, il ne devoit point se faire un scrupule de le violer, qu'un tel serment étant un serment téméraire, contraire au bien de l'Eglise & de l'Etat, il ne l'obligeoit en aucune manière; qu'en tout cas il lui en donnoit l'absolution & lui défendoit même sous peine d'excommunication de l'observer.

Martin envoya en même tems au Roi Charles le Cardinal Benoît ^{n. 12.} de saint-Nicolas qui fut depuis Pape sous le nom de Boniface VIII,

CHARLES. pour le détourner de ce duel & lui faire faire de sérieuses réflexions sur les dangers auxquels le Roiaume seroit exposé par son absence. II. PIERRE. ordonna pareillement au Cardinal Jean Cholet du titre de Ste Cé-

l'An 1283. cile de publier de sa part en France un Décret, par lequel il déclaroit nul le Traité passé entre les deux Rois, les excommunioit tous deux, s'ils donnoient ce combat particulier, aussi bien que tous ceux qui les aideroient de quelque façon que ce fût dans l'exécution.

Rapin ; t. Les ordres du Pape firent impression sur le Roi d'Angleterre, & 3. p. 18. quoique tous les Historiens ayent prétendu qu'Edouard assura le champ aux deux Rois, il est cependant très certain qu'il le refusa. Les lettres qu'il écrivit sur ce sujet au Roi de Sicile & au Prince de Salerne son fils font voir manifestement qu'il n'eut jamais la pensée d'accorder cette demande, puisqu'il leur dit que quand il s'agiroit d'acquérir les Roiaumes d'Arragon & de Sicile, il ne voudroit pas assurer le camp pour un tel combat.

Mariana, Les Historiens d'Arragon prétendent que ce fut le Roi Charles XIV qui délia le premier le Roi d'Arragon à un combat singulier ; mais Costanzo, outre qu'il n'est point vraisemblable qu'une pareille proposition vienne du Prince le plus puissant, le Pape Martin IV assure * positivement que le Roi Pierre fit le premier la proposition du duel. L. II.

Il falloit être aussi opiniâtre que le Roi de Sicile pour résister aux raisons du Pape qui les lui représenta de vive voix dans une entrevue qu'ils eurent ensemble, rien ne put ébranler Charles. Il disoit toujours qu'il y alloit de son honneur de ne pas manquer de parole dans une pareille occasion.

Les deux Rois étoient convenus de se battre chacun avec cent Chevaliers, tout ce qu'il y avoit de plus vaillans hommes dans l'Europe s'empressèrent pour avoir la préférence. Ceux de Charles furent soixante & deux Provençaux, le reste François & Italiens. Ceux du Roi d'Arragon étoient Espagnols, Siciliens ou Allemands. Le fils du Roi de Maroc offrit au Roi d'Arragon de se faire Chrétien s'il vouloit l'accepter pour un de ses Chevaliers.

Charles avant que de quitter l'Italie écrivit au Roi de France pour le prier de lui faire faire à Paris les meilleures armes qu'il seroit possible pour armer ses cent Chevaliers, ce qui fut aussi-tôt exécuté. Il laissa pour Régent du Roiaume pendant son absence le Prince de Salerne son fils aîné, & donna le commandement de l'armée au Comte d'Alençon & au Comte d'Artois.

Fazel, L. Le Roi d'Arragon vint de Calabre en Sicile pour mettre ordre 1X. p. 456. aux affaires du Roiaume avant son départ. Il assembla tous les Grands à Ca-

* *Quomodo te potuit inimici tam infideli tam subdoli terram tuam tam fraudulenter ingressi adeo irritare, &c.*

à Catane, & après avoir aboli tous les impôts que Charles avoit établis, il déclara la Reine Constance Régente du Roiaume pendant son absence, & Jacques son second fils héritier présomptif de la Couronne de Sicile. Il récompensa en même tems les Seigneurs dont il avoit été bien servi. Alaimo fut fait Grand-Justicier, Pro-cida Grand-Sénéchal ou Chancelier; Roger Loria fut nommé Grand-Amiral.

CHARLES
PIERRE.
l'An 1283.
Ragugli,
p. 142.

Le Roi Charles s'étant embarqué à Lucques vint débarquer en France, il se rendit à Paris auprès du Roi son neveu, & lorsque le tems désigné pour le combat approchoit, il partit de Paris accompagné du Roi de France jusqu'à une journée de Bourdeaux, & là ils se séparèrent. On étoit venu de toutes parts pour voir ce célèbre combat. Plusieurs Grecs même y étoient accourus par curiosité.

Le Roi Pierre, au sortir de la Sicile prit la route de Gascogne. Quand il fut proche de la côte il se détacha avec trois Chevaliers seulement pour tourner vers la Catalogne & parut à Valence le dix-neuvième du mois de Mai, puis s'étant mis en chemin pour le rendés-vous, il avoit envoyé voir si le Roi d'Angleterre étoit à Bourdeaux, & par qui le champ de bataille étoit assuré.

Desno-
lis.

Le jour destiné pour le combat étant arrivé, Charles à la tête de ses cent Chevaliers se présenta dans le champ de bataille, & attendit jusqu'après le soleil couché, sans que le Roi d'Arragon parût, & il se retira après avoir pris Acte de comparution & de défaut contre le Roi Pierre. Les Arragonois prétendent que le Roi d'Arragon s'étant mis en chemin pour arriver à Bourdeaux, apprit que le Roi de France s'étoit avancé vers cette Ville avec beaucoup de Noblesse, dans le dessein de le surprendre, que cet avis le détermina à envoyer la nuit précédente un Chevalier nommé *Béranger Crucicolo* à Jean de Greilly Grand-Sénéchal de Guienne, qu'il accompagnoit lui même déguisé en simple Ecuyer, pour se plaindre à ce Seigneur que le Roi de France, quoique son beau-frère, étoit aux environs pour lui dresser des embûches, qu'ainsi ne voyant point de sûreté pour lui, il ne pouvoit se trouver au défi. On ajoute que le Roi Pierre laissa entre les mains du Sénéchal son casque, son épée & la lance pour marque qu'il avoit comparu, qu'ensuite il se retira en très grande diligence ayant fait dans cette même nuit trente & une lieues sur des chevaux de relais. Quelques-uns ont écrit que le Sénéchal avoit lui même confirmé au Roi d'Arragon qu'il n'étoit point en sûreté à Bourdeaux. Le Roi Charles reconnut alors que le Pape ne s'étoit pas trompé, lorsqu'il lui avoit fait observer que le Roi d'Arragon ne cherchoit qu'à gagner du tems, & à tromper son ennemi. C'est de quoi conviennent aussi les Historiens impar-

Rainaldi,
dus, n. 13.
Fazel, L.
IX. p. 457.

Malespini,
c. 208.

Barthéle-
mi de
Néoca.
lro, c. 68.
Ptolomée
de Luc-
ques, Hist.
Eccles. L.
XXIV. c.
8.

CHARLES. tiaux. Ils n'ont pas craint d'écrire que jamais le Roi Pierre n'avoit eu envie de se battre. Les deux Princes répandirent aussi-tôt leurs Man f:stes dans toute l'Europe. Ceux du Roi d'Arragon étoient remplis de plaintes contre le Roi de France, comme si son intention eût été de le surprendre. Charles de son côté reprochoit au Roi d'Arragon son parjure & sa lâcheté.

l'An 1283
Coitanzo.
Jannone,
L. XX.
p. 62.
Berthéle-
mi de
Néoca-
siro, c. 69.

VII. Le Pape donne le Roiaume d'Arragon au Roi de France, pour l'un de ses fils. Le Prince de Salerne cherche à se concilier l'amitié des Napolitains. Mouvements en Sicile.

Rainal-
dus, n. 15.

L E Pape mécontent du Roi d'Arragon brûloit d'impatience de le punir de son attentat contre un Roiaume dont il se regardoit comme le principal Seigneur. Il avoit fait dès le 21 Mai une Constitution dans laquelle après avoir fait un détail des violences & des cruautés exercées dans la révolution de Sicile, après avoir raconté les intrigues du Roi d'Arragon pour s'emparer de ce Roiaume, les obligations que Pierre Roi d'Arragon ayeul de celui-ci avoit au Pape Innocent III, il déclare le Roi Pierre déchû non seulement de tous les droits qu'il pourroit prétendre à la Sicile, mais encore du Roiaume d'Arragon, donnoit l'absolution à tous ses Sujets & ses Vassaux du serment de fidélité, mettoit tout le pais en interdit & en accordoit la possession aux Princes Catholiques qui voudroient s'en emparer.

n. 23.

n. 24.

n. 25.

n. 31.

n. 32.

n. 35.

Le Cardinal Cholet qui étoit en France eut ordre de publier ce jugement, & d'offrir les Roiaumes d'Arragon, de Valence, & la Principauté de Catalogne au Roi de France pour un de ses fils pourvu que ce ne fût pas l'ainé, à condition de faire hommage & serment de fidélité pour cette Couronne au saint Siége, & de lui payer tous les ans cinq cens livres en petits deniers d'argent tournois. Philippe III qui n'étoit pas content du Roi d'Arragon accepta ces offres pour Charles Comte de Valois son second fils. Il y eut un nombreux Parlement à Paris vers les fêtes de Noël, le Traité y fut ratifié & peu de tems après le Prince Charles fut déclaré Roi d'Arragon & de Valence & Prince de Barcelone. Le Cardinal Cholet fit prêcher la Croisade dans tout le Roiaume pour l'expédition d'Arragon, & il y eut beaucoup de gens qui se croisèrent. Les sentimens furent partagés sur la conduite du Pape, & si l'on en croit Mariana, le plus grand nombre le jugea trop partial pour les François.

Mariana,
L. XIV.

Barthéle-
mi de
Néoca-
siro, c. 73.

Le Roi d'Arragon se plaignit amèrement au Pape de ses procédés, & l'on assure que dans sa colère il menaça d'avoir recours aux Sarrasins qui détruiroient les François & les Italiens, puis prenant le ton de raillerie & feignant d'obéir au Pape qui lui avoit défendu de

de prendre à l'avenir le titre de Roi d'Arragon, il se fit appeller le Chevalier d'Arragon père de deux Rois & maître de la mer. Il ne laissa cependant point de prendre des mesures contre ce qu'il pouvoit appréhender de la part de la France, il protelta contre les procédures du Pape, & en appella au Pape futur. Il fit son possible pour engager Edouard Roi d'Angleterre à se liguier avec lui contre la France, il lui proposa de marier Eléonore d'Angleterre avec Alfonse son fils aîné. Le Pape aiant été averti que ce mariage se négocioit, écrivit fortement à Edouard pour le dissuader de s'allier avec un ennemi de l'Eglise, & il lui signifia qu'Eléonore & Alfonse étant parens au quatrième degré, il pouvoit compter que jamais le saint Siège ne donneroit dispense pour ce mariage.

Le Roi d'Arragon chercha à mettre dans ses intérêts les Princes d'Italie. Plusieurs Vénitiens penchoient pour lui & il obtint d'eux qu'ils ne louassent point de vaisseaux au Prince de Salerne qui avoit compté d'en trouver chés eux pour faire une descente en Sicile.

Le Roi Charles, après avoir compris trop tard de quelle importance il étoit pour un Prince d'avoir le cœur de ses Sujets, avoit déclaré par un Edit public que son intention étoit de rétablir les privilèges dont jouissoient les peuples du Royaume, sous le gouvernement de Guillaume le Bon.

Le Prince de Salerne en conséquence avoit fait publier que le Roi son père s'en rapportoit au Pape pour remettre les choses sur le même pié qu'elles étoient du tems de Guillaume II, & que le Roiaume pouvoit envoyer des Députés à ce Pontife.

Cette déclaration fit un grand plaisir aux Napolitains & aux autres peuples du Roiaume en deça du Phare, ils envoyèrent leurs Sindics au Pape pour le prier de travailler à une affaire si importante & si avantageuse pour le Roiaume de Sicile. Le Pape le promit, mais cette affaire ne put être finie que sous son successeur. Il chargea cependant le Cardinal Gérard de Sainte-Sabine de s'informer à fond des anciens privilèges des peuples du Roiaume. Le Cardinal lui fit son rapport par lequel il paroît qu'avant le règne de Fridéric II les Siciliens ne payoient aucun tribut, si ce n'étoit dans les cas suivans, lorsqu'il falloit repousser l'ennemi, couronner le Roi, armer son fils ou marier sa fille. Le Roi d'Arragon eut le chagrin de perdre cette année l'Empereur Michel Paléologue sur lequel il comptoit beaucoup, & dont il espéroit de recevoir de grands secours, mais il eut sujet de se consoler lorsqu'il vit que tous les anathèmes lancés contre lui par le Pape ne faisoient aucun effet sur ses Sujets, qu'on ne gardoit en aucun endroit de ses Etats l'interdit, & qu'il ne s'étoit fait à cette occasion nul mouvement. Le Pape cependant donnoit autant qu'il le pouvoit des preuves de sa

CHARLES-PIERRE.
L'AN 1283.
Villani,
L. VII.
c. 86.
Rainaldus, p. 36.

n. 39 & 40.

n. 41.

n. 42.

n. 45.

Voyez Rainaldus,
1285 n.
29. & suiv.
vans

n. 72.

CHARLES. mauvaise volonté, & il renouvela trois fois l'an 1284. la publication de la Bulle contre le Roi Pierre, le jour du Jeudi saint, celui l'An 1284. de l'Ascension, & enfin celui de la dédicace de St. Pierre.

Rainaldus, 1284. Ces anathèmes ne faisant aucun effet sur les Siciliens, il fit prêcher la Croisade contre eux, & contre le Roi Pierre, & il accorda de grandes indulgences à ceux qui mourroient en leur faisant la guerre. D. 2. Il se plaignoit que la Sicile étoit devenue l'azile des hérétiques où la protection du Roi d'Arragon les mettoit à l'abri des recherches des Inquisiteurs.

Il y avoit eu quelques mouvemens en Sicile pendant l'absence du Roi Pierre. Ce Prince avant son départ s'étoit aperçu qu'il y avoit des mécontents, mais il avoit cru que la Reine & ses Ministres, les rameneroient par les voyes de douceur, ou n'auroient pas de peine à les vaincre. Cossanzo, L. II.

Leur sujet de chagrin venoit de ce qu'ils s'imaginoient n'avoir pas été assez bien traités dans la distribution des grâces qui avoient été faites à ceux qui avoient rendu de bons services au Roi dans la révolution. Fazel, L. IX. p. 456. Les Chefs étoient Gautier Zanus & Bon Jean. Ils entrèrent dans Calatagiron & firent main basse sur ceux qui passoient pour être les mieux intentionnés pour le Roi d'Arragon. L'Infant Dom Jacques aiant été informé de cette violence envoya sur le champ des troupes contre les rebelles. Ils furent pris & punis de mort. Alaimé de Lentini aiant été soupçonné de vouloir changer de parti fut arrêté & envoyé en Catalogne, & sa femme nommée *Amaralde* fut mise en prison dans le château de Matagriton, où elle invectiva contre le Roi avec beaucoup d'insolence. Alaimé ayant appris comment sa femme avoit été traitée écrivit au Roi Charles qu'il se faisoit fort de le rendre maître de la Sicile s'il envoyoit seulement dix galères. Ces Lettres furent interceptées & portées au Roi d'Arragon. Alaimé l'ayant découvert tua son Secrétaire qui les avoit écrites, afin qu'il ne déposât point contre lui. Ce nouveau crime fut avéré : cependant le Roi faisant encore attention aux services qu'il avoit reçus d'Alaimé se contenta de le faire enfermer dans une tour, près de Lérida.

Le Pape voulant profiter de ces mouvemens envoya en même tems deux Dominicains en Sicile pour y porter les peuples à quitter le parti du Roi Pierre. Bor. filio, L. VIII. p. 290. Ils vinrent à Messine secrètement, ils furent cependant découverts dans le couvent de Sainte-Marie della Salva où ils furent cachés. Barthéle. mi de. L'Infant Dom Jacques les fit arrêter. Ils eurent sujet d'être contents de sa clémence. Ce Prince leur fit des présens & les renvoya à Rome en leur priant de rendre le Pape favorable au Roi d'Arragon. Nécessaire, c. 98. Ceux qui s'étoient laissé séduire furent traités avec plus de sévérité, ils furent tous punis de mort, excepté

cepté Guillaume Abbé de Maniac , quoiqu'un des plus coupables ; il fut seulement exilé à Malte, sans doute par ménagement pour la Cour de Rome & par respect pour l'Eglise.

CHARLES.
PIERRE.
l'An 1284.

VIII. Victoire de Loria. Le Prince de Salerne est fait prisonnier. Mort du Roi Charles.

LE Roi Charles étoit retourné en Provence pour y faire un grand armement & le Prince de Salerne faisoit d'extrêmes préparatifs à Naples pour faire une expédition en Sicile. Cela n'empêcha point le Roi Pierre d'ordonner à Mainfroy Lancea d'aller assiéger Malte qui appartenoit au Roi de Sicile. Guillaume Corneille fut chargé d'aller au secours des Maltois avec une escadre de 19 galères, selon Fazel, ou de 22, si l'on aime mieux en croire Costanzo, L'Amiral Roger Loria averti de cette marche partit avec vingt & une galères pour empêcher Corneille d'aborder à Malte; mais ce Général avoit déjà mis des vivres dans la place, & il étoit dans le port, lorsque Loria survint & lui présenta le combat. Les François l'acceptèrent. Il y eut une action très vive depuis le lever du soleil jusqu'à midi. La Victoire étoit encore incertaine, lorsque six galères Provençales qui avoient été très maltraitées prirent la fuite. Corneille se voyant vaincu fit un coup de désespoir, il vint attaquer le bâtiment de Loria & montant à l'abordage il renversa tout ce qui se présenta, tua les uns, jeta les autres dans la mer, & mit presque lui seul toute la galère en désordre. Loria se jeta sur lui, mais Corneille lui perça le pié d'un coup d'esponton dont le fer s'étant détaché, le pié de Loria demeura cloué au vaisseau. Celui-ci aiant arraché ce fer en tua son ennemi. Tout le reste de la flotte François fut mis en déroute, l'isle de Malte se rendit. Loria fit couper les cheveux à tous les Soldats de la garnison pour marque d'infamie, ils furent ensuite mis aux galères, les Officiers furent ramenés en Sicile, le gouvernement de Malte fut donné à Mainfroy Lancea. A la nouvelle de cette défaite, Charles qui étoit encore à Marseille, se mit promptement en mer avec ce qu'il avoit de vaisseaux & dans la crainte que son fils qui avoit plus d'ardeur que d'expérience ne se hasardât témérairement, il lui dépêcha en diligence un Brigantin pour lui ordonner de ne point s'engager en aucun combat sur mer avec les ennemis, quoi qu'ils pussent faire pour l'y attirer, l'assurant que bientôt il arriveroit à Naples avec un secours considérable. Ce brigantin fut surpris par Loria qui résolut de faire usage de cet avis. Il se présenta devant Naples avec une flotte de plus de quarante vaisseaux, & pour obliger les Napolitains au combat, il fit beaucoup de ravages jusque dans le port de Naples.

Mallespi-
ne, c. 222.
son

Le Prince de Salerne qui étoit dans cette Ville crut qu'il étoit de son

CHARLES. son honneur de ne point souffrir les bravades des Arragonnois, & il se disposa à les aller attaquer. Le Cardinal Légat fit tout son possible pour lui faire changer de résolution, mais ce fut inutilement. **PIERRE.** l'An 1284. C'est pourquoi il fit une protestation publique que c'étoit contre son avis, si le Prince risquoit une bataille. Cette opposition ne retint pas le Prince de Salerne, il fit armer soixante & dix galères, & se mettant dessus il alla attaquer la flotte ennemie. **Reinaldus.** d. n. 14. Loria feignit d'avoir peur, & il prit la fuite jusqu'à la hauteur de la montagne de Circeo. Alors voyant les François assés éloignés de Naples, il revint de bord, & vint à la charge, ordonnant que sans s'arrêter à poursuivre les fuyards, on s'attachât principalement à la galère du Prince de Salerne. L'ordre fut exécuté avec beaucoup d'exactitude, la flotte François fut mise en desordre, & bientôt la galère amirale fut entourée d'ennemis. Le Prince se défendit avec un grand courage. Il y avoit sur la flotte d'Arragon un Trompette nommé **Pagan** qui étoit un des plus excellens plongeurs de son siècle. Loria voyant la grande résistance du Prince de Salerne engagea à force de promesses ce Pagan d'aller entre deux eaux percer la galère amirale. Il obéit & ce bâtiment prenant eau, le Prince de Salerne fut obligé de se rendre avec tous ceux qui étoient sur son bord, pour éviter d'être noyés. Quarante deux galères Françoises furent prises par les ennemis. Plusieurs Historiens mettent cette action dans le mois de Juin: Fazel assure qu'elle s'est donnée le cinquième Août.

Nicolaus Specialis. L. I. c. 27.

Bonfilio. L. VIII. p. 284. **Nicolaus Specialis.** L. I. c. 27.

Malespine. **Barthélemi de Neocastro.** **Summonte.** **Ricobaldus.** p. 124.

Quelques-uns ont écrit que Loria avoit souillé sa victoire par le meurtre de deux cens Seigneurs prisonniers à qui l'on avoit coupé la tête en représailles de la mort de Conradin. Dès qu'il se vit maître de la personne du Prince de Salerne, il résolut de s'en servir pour tirer de captivité la Princesse Béatrix, fille de Mainfroy qui étoit dans les prisons de Naples. Il se présenta devant le port, & il déclara qu'il alloit sur le champ faire trancher la tête au Prince de Salerne que l'on avoit mis sur le tillac avec un bourreau derrière lui, si l'on ne rendoit Béatrix. Cette Princesse fut délivrée sur le champ, & rendue aux Arragonnois.

Loria essaya de porter le peuple de Naples à la revolte. Il y eut un grand soulèvement, la populace cria, *meure Charles, vive Roger Loria*, & sans les attentions que les Seigneurs eurent pour empêcher le progrès du tumulte, les Napolitains auroient secoué le joug des François.

Loria prit le chemin de Messine, les Surrentins qui crurent qu'il venoit les attaquer, lui dépêchèrent une galère & quelques Citoyens avec des présents. Ces Députés étant descendus dans sa galère sans le connoître s'adressèrent au Prince de Salerne qu'ils virent richement vêtu & le prenant pour Loria, ils lui offrirent leurs présents & lui

lui dirent : *Seigneur Loria nous vous supplions d'agréer ces présents* CHARLES. PIERRE. l'An 1284.
que vous offre la Ville de Surrente, & plutôt à Dieu que vous fussiez
maître du père aussi bien que du fils. Le Prince ne put s'empêcher
de sourire à cette harangue, & se tournant du côté de Loria, *voilà,*
lui dit-il, *des gens bien fidèles à mon père.* Lorsque Loria fut arrivé
en Sicile, le Prince de Salerne fut enfermé dans le château de Ma-
tagriton, & il y fut enchaîné. Le Roi Charles apprit près de Pise
la défaite de son fils, il en témoigna peu de chagrin, & dans le
premier mouvement il dit en termes de ce tems-là : *Or soit-il mort*
parceq'il a fait notre mandement. D'autres prétendent qu'il s'écria
que la perte d'un Prêtre étoit aisée à réparer : apparemment que le
Prince de Salerne étoit Grand-Protecteur des Ecclesiastiques. Le
Roi continua sa route, il avoit une flotte de cinquante cinq galères
& trois gâliens chargés de Soldats & de chevaux. Il arriva à Na-
ples quatre jours après la victoire de Loria, il fut transporté de fu-
reur lorsqu'on lui rendit compte de l'émotion de la Ville, & il l'auroit
réduite en cendres si le Légat n'eût employé tout son crédit pour
calmer sa colère. Elle se borna à prendre cinquante des plus cou-
pables, & à mettre ses troupes à discrétion dans la place, ensuite
il partagea son armée pour tenter en même tems de reprendre Malte
& de délivrer son fils. Il envoya Guillaume Fournier avec une flotte
de dix-neuf galères pour attaquer Malte. Loria l'ayant su se conten-
ta de prendre douze galères & d'aller chercher les François. Il les
trouva près de Malte & les attaqua. Le combat fut sanglant, le
Commandant François fut tué, & Loria s'empara de treize vais-
seaux ennemis. Le Roi Charles paroissoit se disposer à aller mettre
le siège devant Messine, lorsqu'il reçut une députation des Messinois
qui l'assurèrent que s'il mettoit le pié en Sicile, sur le champ ils
feroient mourir le Prince de Salerne. Nicolaus Specialis. L. I. c. 27. Villani, L. VII. c. 93. Malestreppe, c. 222. Ptolomée de Lucques, L. XXIV c. 11. Rainaldus, n. 14. Fozel, L. IX. p. 459.

Cette menace l'effraya, il se contenta de venir assiéger Rhégio avec
une armée de quarante mille hommes de pié & de dix mille chevaux.
Il n'y avoit que trois cens hommes de garnison ; mais la crainte que
les Habitans avoient de tomber entre les mains du Roi leur fit faire
de si grands prodiges de valeur, que Charles eut le chagrin de se voir
obligé de lever le siège après avoir perdu beaucoup de monde. Costanzo; L. II.

Les Messinois avoient une si furieuse haine contre les François
qu'ils coururent aux prisons où ils étoient rassemblés, y mirent le
feu, & les brûlèrent. Des Députés des Villes vinrent de toutes
parts prier la Reine Constance de consentir à la mort du Prince de
Salerne que celle de Conradin rendoit juste & nécessaire. La Reine
répondit qu'avant que d'en venir à une exécution de cette consé-
quence, dont l'avantage étoit peu considérable, & les suites terri-
bles, il falloit attendre les ordres du Roi.

On a prétendu que pour éprouver la constance de ce Prince, el-

Tome II.

D d

le

Villani, L. VII. c. 6. Desrousseaux, L. VI.

CHARLES. le lui envoya annoncer un vendredi matin qu'il eut à se préparer à la mort, que Charles sans paroître effrayé avoit répondu qu'il étoit content de mourir le jour que Jésus-Christ avoit souffert la mort pour tous les hommes; ce qui avoit si fort touché la Reine qu'elle lui avoit fait dire qu'à l'exemple de Jésus-Christ qui ce jour-là avoit pardonné à ses ennemis, elle vouloit bien lui faire grace; mais comme elle appréhendoit de n'être pas toujours la maîtresse de son sort, s'il restoit en Sicile, elle le fit transporter à Barcelone. La conduite de la Reine dans cette occasion lui fit autant d'honneur que celle du Roi Charles lui avoit fait d'ennemis, lorsqu'il fit mourir Conradin.

Enfin Charles accablé d'ennuis & dévoré par une profonde mélancolie, alloit de Naples à Brindisi faire de nouveaux préparatifs, lorsqu'en chemin une fièvre violente l'attaqua à Foggia, Ville de la Capitanate où après quelques jours de maladie il mourut le septième Janvier 1285, & 1284 selon ceux qui commencent l'année à Pâques. Ses entrailles furent inhumées dans la grande Eglise de Foggia, son corps dans la cathédrale de Naples & son cœur fut apporté à Paris dans l'Eglise des grands Jacobins où cette Epitaphe fut mise, *li car du grand Roy Charles qui conquist Sicile.*

Thierry de
Niem.
Jannone,
L. XX.
p. 65.
Villani, L.
VII. c. 94.
Summon-
te L. III.
t. 2. p. 117.

Quelques-uns ont écrit qu'il s'étoit étranglé, mais ce fait n'est point prouvé. Il dit ces paroles peu de tems avant que de mourir, *Sire dius je crois véritablement que vous êtes mon salut, en si vous priez que vous ayez pitié de mon âme, en si comme je fis la proie de Roïame de Sisilia plus por servir sainte Eglise que por mon profit oaltre convisi en si vous me pardonnez mes peccés.* Il avoit 65 ans étant né dans le mois de Mars 1220. On lui fit cette Epitaphe à Naples.

*Conditur hac parva Carolus Rex primus in urna
Parthenopes Galli sanguinis altus bonos.
Cui sceptrum & vitam fors abstulit invida, quando
Illius famam perdere non potuit.*

Hist. Gé-
nalogique
de la Mai-
son de
France.

Il avoit épousé en premières noces Béatrix Comtesse de Provence & de Forcalquier, le 31 Janvier 1245. Elle mourut en 1267 & fut enterrée au monastère de Notre-Dame de la Roque-Pimont. Il en avoit eu Louis, mort en l'Isle de Chypre peu de jours après sa naissance en 1248 enterré dans l'Eglise des Dominicains de Nicosie; Charles dont nous avons parlé sous le nom de Prince de Salerne, & qui succéda à son père; Philippe Roi de Thessalonique & Prince d'Achaïe, marié en 1269 avec Isabelle Ville-Hardouin, lequel mourut sans enfans, l'an 1277, en chargeant une arbalète qui se débanda; Robert mort en 1265, enterré dans l'Eglise du monastère de la Roque-Pimont.

Ses filles furent Blanche, première femme de Robert, troisième du nom dit de Béthune, Comte de Flandre. Elle mourut en travail

vail d'enfant, & est enterrée dans l'Abbaie de Flancs près de Douay; CHARLES: Béatrix mariée en 1273 avec Philippe de Courtenay, premier PIERRE. du nom, Empereur titulaire de Constantinople; Isabelle dont l'An 1284. l'Histoire ne dit rien; Marie que les Annales de Hongrie assurent avoir été mariée avec Ladislas IV, Roi de Hongrie.

Après la mort de Béatrix de Provence, le Roi Charles épousa Marguerite de Bourgogne Comtesse de Tonnerre puinée d'Eude de Bourgogne, & de Mahaud de Bourbon. Il n'en eut point d'enfants: elle se retira à Tonnerre, après la mort du Roi Charles, & elle y passa le reste de ses jours jusqu'à l'année 1308, qu'elle mourut.

Le Roi Charles fut un des plus braves hommes de son siècle, mais s'il excelloit en valeur, il manqua souvent de prudence dans les occasions les plus essentielles. Il se fit aimer de ses Soldats & il en fut très regretté. Mais il chercha peu l'amitié de ses Sujets, & il les laissa tyranniser impunément par ses Gouverneurs & ses Officiers qui se croioient tout permis parce que jamais il ne veilla sur leur conduite. C'est aussi ce qui occasionna les malheurs qui remplirent d'amertume les dernières années de sa vie qui auroit été une des plus brillantes dont il soit fait mention dans l'Histoire, sans la funeste révolution de Sicile qui empêcha ce Prince d'exécuter les grands projets qu'il méditoit. La Ville de Naples a beaucoup d'obligation à ce Prince. La beauté de son climat l'avoit déterminé à y faire sa résidence ordinaire. Les grands Seigneurs s'y établirent, y firent de superbes hôtels & des jardins délicieux. Depuis ce tems elle est devenue la capitale de tout le Roiaume en deça du Phare. Charles s'appliqua à la fortifier & à la rendre plus magnifique. Il fit faire le Château-Neuf qui est la plus importante place de toute l'Italie. On croit aussi que ce fut lui qui fit élever en mer la tour de Saint-Vincent qui sert de défense à ce château. Il bâtit l'Eglise de saint Dominique, celle de sainte Marie la nouvelle qu'il donna aux Frères Mineurs pour les récompenser de leur maison qui avoit été ruinée lorsqu'on bâtissoit le Château-Neuf. Il transporta du milieu de la Ville dans la grande place le marché qui s'y tient aujourd'hui. Trois Officiers François de sa bouche fondèrent l'Hôpital & l'Eglise de saint Eloy, dont il donna le terrain. Ce fut sous son règne que les sièges de Naples prirent leur origine, mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler. Il établit aussi la Cour souveraine appelée *la Vicairerie de Naples*. Il augmenta les privilèges de l'Université, la remplit de Professeurs d'un grand savoir, parmi lesquels on compte le célèbre St. Thomas d'Aquin à qui il donnoit une once d'or par mois. Enfin les Italiens conviennent que c'est à ce Prince que Naples est redevable de sa splendeur & de sa magnificence.

Costanzo, L. II.

Summonte, L. III. t. 2. p. 204. Desnoullis, L. V.

Desnoullis.

HISTOIRE D E S I C I L E,

TOME SECOND.

SECONDE PARTIE.

LIVRE IX.

- I. Le Comte d'Artois & le Cardinal de Ste Sabine sont Régens du Roiaume. Mort du Pape.*
- II. Expédition du Roi de France contre le Roi d'Arragon. Mort de ces deux Princes.*
- III. Jacques d'Arragon est couronné Roi de Sicile. Le Pape l'excommunie. Descente en Sicile. Grande victoire de Loria. Descente du Roi Jacques en Italie.*
- IV. Charles sort de prison. Jacques est reconnu Roi de Sicile par le Traité.*
- V. Un nouveau Traité par lequel le Roi d'Arragon consent que la Sicile soit rendue au Roi Charles.*
- VI. Mort du Roi d'Arragon. Le Roi Jacques consent que la Sicile soit rendue à Charles.*
- VII. Desespoir des Siciliens. Le Prince Fridéric est couronné Roi de Sicile.*
- VIII. Guerre entre les Rois Fridéric & Charles II. Loria quitte le service du Roi de Sicile pour prendre celui de Charles.*
- IX. Le Roi d'Arragon fait la guerre au Roi Fridéric.*
- X. Continuation de la guerre. Le Prince de Tarente est vaincu, & fait prisonnier.*
- XI. Arrivée du Comte de Valois en Sicile. Paix entre les Rois Fridéric & Charles.*
- XII. Le plus grand nombre des Soldats du Roi de Sicile passe en Orient. Leurs exploits. Suite des Ducs d'Athènes.*
- XIII. Discussions entre les Rois Fridéric & Robert. Alliance de Fridéric & de l'Empereur Henri VII. Mort de l'Empereur. Le Roi de Sicile s'en retourne dans ses Etats.*
- XIV. Continuation de la guerre entre les Rois Fridéric & Robert.*
- XV. Mort du Roi Fridéric.*

XVI.

XVI. Troubles en Sicile. Descente des Napolitains. Négociations avec le Pape. Le Roi est excommunié, sa mort.

XVII. Régence du Prince Jean. Paix avec le Roiaume de Naples. Peste. Mort du Régent.

XVIII. Nouveaux troubles en Sicile. Mort du Roi Louis.

XIX. Règne de Frédéric III. Paix entre les Roiaumes de Naples & de Sicile. Mariages & mort du Roi.

XX. Règne de Marie. Son mariage avec Martin d'Arragon. Troubles en Sicile. Mort de la Reine, du Roi Martin & du père de celui-ci.

I. Le Comte d'Artois & le Cardinal de sainte Sabine sont Régens du Roiaume. Mort du Pape.

LA mort du Roi Charles I, & la captivité du Prince de Salerne, que ses Sujets reconnoissoient sous le nom de Charles II, laissent le Roiaume dans une situation déplorable. Charles on mourant avoit laissé la Régence de ses Etats pendant la prison de son fils, à Robert Comte d'Artois son neveu, & au Cardinal de Ste Sabine Légat dans le Roiaume. Cette disposition avoit été approuvée par le Roi de France, & par le Pape. Martin y avoit mis cette condition que l'on pourroit appeller des Régens au Siège Apostolique, & il donna mille onces d'or d'appointemens par an au Cardinal à prendre sur les revenus du Roiaume.

Le Roi d'Arragon ayant résolu de profiter de la mort de son ennemi, ordonna à l'Amiral Loria de faire une descente en Calabre. La flotte de Charles qui étoit de cent cinquante-huit vaisseaux avoit été dissipée aussi-tôt qu'on l'avoit su mort. Loria exécuta les ordres de son Maître, il prit Cotrone, Cantazare & diverses autres places. Pour surcroit de malheur, le Pape Martin IV mourut le 28 Mars. Le souverain Pontificat ne fut pas longtems vacant. Le Cardinal Jacques Savelli fut élu le deuxième d'Avril suivant & prit le nom d'Honorius IV. Ce nouveau Pontife suivit les maximes de son prédécesseur, il se déclara hautement pour le Roi Charles II, & confirma tout ce qui avoit été fait contre le Roi d'Arragon. Il permit qu'on levât pendant trois ans les décimes de tous les revenus ecclésiastiques de l'Italie pour subvenir aux frais de la guerre contre le Roi Pierre, & il accorda au Roi de France les décimes de Liège, de Mets, de Verdun & de Bâle, pour le mettre en état de pousser vivement son expédition contre l'Arragon ce que l'on espéroit de voir être le salut de la Maison d'Anjou.

PIERRE.
l'An 1285.

*II. Expédition du Roi de France contre le Roi d'Arragon.
Mort de ces deux Princes.*

Nicolas
Specialis.
L. II. c. 1.
Villani, L.
VII. c. 101.
Mariana.
L. XIV.
Le Père
Daniel.
Desnou-
lis.

LE Roi Philippe le Hardi avoit fait de grands préparatifs pour mettre Charles de Valois son fils en état de profiter de la donation qui lui avoit été faite des Etats du Roi Pierre. L'Histoire d'Espagne assure que l'armée de France étoit de quatre-vingts mille hommes de pié & de vingt mille chevaux, & la flotte de six-vingts tant galères que vaisseaux de guerre. Le Roi alla à Narbonne où étoit le rendez-vous général de l'armée, & il étoit accompagné du Prince Philippe son fils aîné, de Charles de Valois désigné Roi d'Arragon, & du Cardinal Jean Cholet Légat du Pape en France. On marcha de là vers le Roussillon. Le Roi de Majorque, quoique propre frère du Roi d'Arragon vint se joindre aux François, parce que Pierre lui avoit enlevé l'Isle de Majorque & le Roussillon qui faisoient son partage.

Perpignan ouvrit ses portes, & ne fut point prise d'assaut, non plus que Janua. Les François ayant passé le Col de Pannisar s'emparèrent de presque toutes les places du Lampurdan. Ils mirent ensuite le siège devant Girone où commandoit Raimond Comte de Cardonne, un des plus braves hommes de son siècle. On rapporte que les femmes qui étoient dans l'armée des assiégeans & ceux qui n'étoient pas en état de porter des armes lançoient des pierres du côté de la Ville en criant contre Pierre d'Arragon pour gagner des indulgences.

Il se passa une action considérable le jour de l'Assomption de Notre-Dame. Le Roi d'Arragon ayant su qu'il devoit venir de Roses un grand convoi au camp, résolut de l'enlever en personne. Il s'avança dès la veille avec quatre cens chevaux & deux mille hommes de pié, & se mit en embuscade entre Girone & Bagnols. On en eut avis, le Roi Philippe ordonna au Connétable Raoul de Nesle de prendre avec lui cinq cens Cavaliers d'élite pour soutenir le convoi. Dès qu'ils furent aperçus des Arragonnois le Roi d'Arragon se mettant à la tête de sa Cavalerie courut à eux. Il y eut une action très vive. Les Arragonnois furent enfoncés, & si l'on en croit les Auteurs François & Italiens, le Roi Pierre fut blessé d'un coup de lance au visage, & il pensa être pris. Un François avoit déjà saisi la bride de son cheval, mais il eut la présence d'esprit de couper les rênes qui restèrent entre les mains du Cavalier François. Les vivres manquant dans Girone le Gouverneur capitula, après une défense de plus de deux mois.

Mariana,
L. XIV.

La flotte Françoisse fut très maltraitée. Le Roi avoit permis à plusieurs vaisseaux de retourner en France, persuadé qu'il n'avoit plus d'ennemis à craindre, ni sur mer ni sur terre. Le détachement qui s'en

s'en fit fut attaqué en chemin par l'Amiral de Barcelone nommé *Pierre Marquet*, qui après un combat assez sanglant se rendit maître de trente vaisseaux François. PERRER.
L'An 1285.

Le sort du reste de la flotte ne fut pas plus heureux, elle étoit demeurée au port de Roses & dans le tems que l'équipage ne pensoit qu'à boire & à se divertir, l'Amiral de Sicile Roger Loria *Micolaus* mandé par le Roi d'Arragon la surprit & secondé des Habitans de *Specialis* Roses la ruina entièrement. Enguerren l'Amiral de France fut pris. L. II. c. 3.

Ce malheur obligea le Roi de France de prendre le parti de la retraite dans la crainte que ne recevant plus de vivres par mer, l'armée ne périt par la famine. Pendant la route le Roi ayant jusqu'alors résisté aux chaleurs & aux fatigues tomba malade. On fut contraint de le mettre dans une litière. Il arriva très mal à *Perpignan* où il finit ses jours, le sixième Octobre selon *Villani*. Sa mort fut bientôt suivie de la perte de ses conquêtes. Villani, I.
L. VII. c.
103.

Le Roi d'Arragon ne survécut le Roi de France que de quelques semaines, il mourut à Ville-Franche le huitième Novembre suivant, âgé selon les uns de quarante-six ans, & selon d'autres de 54 ou de 55. Quelques Historiens ont écrit que ce fut d'une débauche, ayant voulu contenter la passion qu'il avoit pour une Maîtresse, avant qu'il fût guéri d'une blessure qu'il avoit reçue. L'Archevêque de Tarragone l'assista à la mort & lui donna les Sacrements, après qu'il eut promis d'obéir à l'Eglise Romaine. Villani, L.
VII. c. 104.
Ragguagli,
p. 165.
Bonfilso,
L. VIII.
p. 290.
Fazel, L.
IX. p. 459.
Rainaldus, n. 25.
Villani, L.
VII. c. 102.
Chron. Sicile, c. 46.
Pyrrhus
Rochus.

Pierre laissa de Constance quatre fils & deux filles, *Alfonse*, *Jacques*, *Frédéric* & *Pierre*; *Isabelle* & *Yoland*. Par son testament il laissa à *Alfonse* les Roiaumes d'Arragon, de Valence, de Majorque, de Sardaigne, & le Comté de Barcelone; à *Jacques* son second fils le Roiaume de Sicile, & il ordonna qu'en cas qu'*Alfonse* vint à mourir sans enfans *Jacques* lui succéderoit dans ses Etats d'Espagne & laisseroit la Sicile à *Frédéric*. La Princeesse *Isabelle* épousa le Roi de Portugal & *Yoland* seconde fille de *Pierre* fut mariée avec *Robert*, Roi de Naples.

Le Roi d'Arragon eut outre cela un bâtard & une bâtarde; le bâtard s'appelloit *Jacques Pérès*, & la fille *Thérèse Pérès* se maria avec *Artal d'Allagon*.

Peu de tems avant que ces deux Rois mourussent, le Pape *Honorius IV* publia une Bulle pour le soulagement des peuples de Sicile, ainsi qu'il en avoit été requis par les Rois *Charles I* & *Charles II*. Elle est datée du dix-sept Septembre 1285. Il y est réglé dans quel cas il est permis au Roi de tirer des subsides du peuple. Le premier étoit lorsque le pais seroit attaqué par les ennemis, mais il falloit que cette invasion fût très sérieuse & qu'elle ne fût point passagère; une revolte considérable donnoit le même droit au Prince; L. II. c. 33.

PIERRE. le second, pour racheter le Roi s'il arrivoit qu'il fût prisonnier; le
 l'An 1285. troisième, lorsqu'il s'agissoit d'armer le Roi Chevalier, ou ses frères,
 ou ses enfans; enfin le quatrième, lorsque, ou la sœur du
 Roi, ou ses filles, ou ses petites-filles seroient à marier. Dans les
 Rainal. deux premiers cas, le Roi pouvoit exiger cinquante mille onces
 dus, n. 34. d'or, douze mille seulement dans le troisième, & quinze mille lorsqu'il
 auroit à marier ses sœurs ou ses filles. Ce règlement étoit
 pour le Roiaume tant en deça du Phare qu'au delà. Il ne devoit
 n. 35. point être permis de faire deux levées en une seule année, le changement
 fréquent de monnoye étoit interdit, & chaque Roi n'en
 devoit faire frapper qu'une fois pendant son règne. Elle devoit être
 de bonne valeur & suivant l'avis de gens experts.

Après plusieurs autres réglemens qui alloient au soulagement des
 peuples & à modérer l'autorité royale, le Pape ordonne qu'il sera
 n. 40. permis d'appeler au Siège Apostolique, si jamais le Roi ou ses Ministres
 donnent atteinte à la présente Constitution, & en ce cas la
 chapelle du Roi sera soumise à l'interdit qui durera jusqu'à ce qu'il
 ait réparé le violement de cette Loi. S'il reste dans l'interdit pendant
 deux mois, tous les endroits où le Roi, la Reine & les enfans
 de leurs Majestés se trouveront, seront sujets aussi à l'interdit. S'il
 persiste encore six mois dans l'interdit, il sera excommunié & au
 bout de six autres mois, ses Sujets ne seront plus obligés de lui
 n. 51. obéir, tant qu'il persistera dans sa désobéissance. Les Rois de Sicile
 à l'avenir devoient jurer d'observer la présente Constitution, lorsqu'ils
 rendroient hommage au saint Siège.
 n. 53 62. Les Siciliens étoient exclus du Bénéfice de cette Loi jusqu'à ce
 qu'ils eussent secoué le joug des Arragonois. Au reste si l'on en
 Jannone. croit Jannone, ce règlement n'eut jamais force de Loi dans le
 L. XXI. p. 108. Roiaume, même en deça du Phare.

III. Jacques d'Arragon est couronné Roi de Sicile. Le Pape l'excommunie. Descente des François en Sicile. Grande Victoire de Loria. Le Roi Jacques fait la guerre en Italie.

Bonfilio, L. VIII. P. 291. L'Amiral Roger Loria vint lui même apprendre à la Reine Constance & au Prince Jacques la mort du Roi d'Arragon. Celui-ci se disposa aussitôt à se faire reconnoître Roi de Sicile conformément aux intentions de son père. Il avoit pour lors 22 ans étant né l'an 1264, il fit publier par tout le Roiaume qu'il seroit sacré le deuxième de Février à Palerme. Les Grands s'y trouvèrent, & les Villes envoyèrent leurs Syndics pour assister à cette cérémonie. L'Archevêché de Palerme étoit pour lors vacant. Ce fut Juncta Evêque de Céphalédu qui sacra le Roi en présence de Philippe Evêque de Squillace & de Tancrède Evêque de Nicastro. Il accor-

Nicolaus Specialis, L. II. c. 9. Barthélemy de Néocaastro, c. 102.

da

da ce même jour plusieurs privilèges aux Siciliens, & fit quatre cens Chevaliers. JACQUES.
l'An 1286.
Pyrrhus
Rochus.

Il députa ensuite au Pape Honorius Gisbert Castellet & Barthélemi de Néocastro. Ils avoient ordre d'agir auprès de Sa Sainteté pour faire reconnoître Jacques Roi de Sicile, ce qui étoit bien éloigné des intentions du Pape. Il déclara l'onzième Avril, jour du Jeudi saint que la Reine Constance & le Prince Jacques n'avoient aucun droit sur la Sicile, & qu'ils étoient excommuniés pour n'avoir pas obéi aux Constitutions du Pape Martin IV. Il leur ordonna de sortir de cette Isle d'ici à l'Ascension, & aux Siciliens de les chasser s'ils n'obéissent point à cet ordre. Le 20 Mai, jour de l'Ascension étant arrivé, & le Pape n'étant point obéi, il denonça de nouveau le Roi de Sicile excommunié, annulla son couronnement, interdit tous les lieux où ce Prince se trouveroit, ordonna aux Siciliens de ne le point reconnoître pour Roi, cita les Evêques qui l'avoient sacré, à comparoître devant lui à la Tous-Saints, déclara la Reine Constance & tous les Siciliens fauteurs du Roi Jacques excommuniés, ce qui fut encore confirmé le 18 Novembre.

Alaïme étoit toujours en prison en Catalogne, le Roi Alfonse le croiant assés puni étoit dans la résolution de lui rendre la liberté. Le Roi Jacques qui appréhendoit les intrigues de cet homme dangereux que le desir de se venger pouvoit porter aux plus grandes extrémités, députa à son frère pour le prier de lui rendre Alaïme & ses petits-fils : Alfonse y consentit. On les mit dans un vaisseau pour être ramenés en Sicile, mais Bertrand de Cannelles qui le commandoit étant arrivé à la vue de l'Isle les jeta dans la mer suivant les ordres que lui avoit donné le Roi Jacques. Fazel, L.
XI. p.
460.
Bonfilio,
part. I. p.
292.

La clémence avec laquelle Jacques pour lors Infant avoit traité les Dominicains que le Pape avoit envoyés en Sicile pour exciter les peuples à la revolte pensa lui être funeste. Lorsqu'ils furent à Naples, ils représentèrent au Comte d'Artois & au Légat que les Siciliens commençoient à être très mécontents de la domination Aragonoise, & que si l'on faisoit une descente en Sicile, il seroit très facile de s'en emparer.

Les Régens crurent devoir profiter de cet avis. Ils armèrent une flotte de quarante ou cinquante vaisseaux, dont le commandement fut donné à Rainaud Comte d'Avelli, de la Maison de Baux. Il s'approcha d'Agouste un jour que la plupart des Habitans en sortoient pour aller à la foire de Lentini. La Ville fut surprise & le château se rendit peu de tems après. Le Roi Jacques étoit à Messine, lorsqu'il apprit cette fâcheuse nouvelle, il en sortit suivi seulement de dix personnes, & il se rendit promptement à Catane où il y avoit un parti qui favorisoit les François. Le Comte d'Avelli avoit envoyé

JACQUES. un détachement pour la surprendre, mais heureusement pour les
 l'An 1287. Arragonois, il fut battu en chemin. Le Roi donna ordre à Loria de
 monter sur la flotte, & d'aller devant Agouste, tandis que lui même
 iroit avec l'armée attaquer cette Ville par terre. Les François ne
 la trouvant pas en état de défense se retirèrent dans le château. Il
 y avoit dans l'armée François treize Dominicains, dont cinq fu-
 rent tués, & deux pris, soit dans une sortie, soit lorsqu'ils vouloient
 se sauver dans le château d'Agouste. Un de ces Moines prisonniers
 apprit à l'Amiral Loria que les François préparoient une grande
 flotte à Naples & que leur intention étoit de faire une descente à
 Bonfilio,
 p. 293. Marsalle, où ils avoient des intelligences. Le Roi en ayant été aver-
 ti envoya sur le champ une garnison dans cette place, pour empê-
 cher la surprise.

p. 294. Cette précaution étoit nécessaire; car peu de tems après, Henri
 de Mari Amiral de Naples parut à la hauteur de Marsalle, mais
 voyant ses projets déconcertés, il se retira. Loria le suivit avec une
 flotte de quarante galères, il s'approcha du port de Naples comme
 pour défier les ennemis au combat qu'il souhaitoit beaucoup. Char-

Fazel, L.
 IX. p. 461. les Martel fils aîné du Roi Charles II, qui étoit dans Naples fut si
 piqué de cette insulte, qu'il voulut aller attaquer les ennemis. Il
 y eut ordre d'appareiller & en peu de tems la flotte François de
 soixante & dix vaisseaux fut prête & sortit du port. Le Légat don-
 na l'absolution & promit le pardon de tous les péchés à ceux qui
 mourroient dans cette action.

Bonfilio,
 p. 295. Charles Martel & le Comte d'Artois se mirent eux-mêmes sur la
 flotte, suivant les Auteurs Siciliens. Philippe Comte de Boulogne
 fils du Comte de Flandre, Gautier de Brienne, Guy de Montfort,
 suivirent leur exemple: le combat fut long & opiniâtre, mais en-
 fin la victoire se déclara pour Loria. Il prit quarante galères de Na-
 ples, & mit les autres en fuite. Le nombre des prisonniers fut de
 quatre mille: Guy de Montfort fut de ce nombre. Il resta toute sa
 vie en prison à la prière du Roi d'Angleterre qui étoit son ennemi
 déclaré. Quelques-uns ont prétendu qu'il étoit mort, parce qu'il
 n'avoit pas voulu sauver sa vie aux dépens de sa chasteté. Loria en-
 voya les galères Françaises & ses prisonniers au Roi Jacques. Il
 resta devant Naples avec trente vaisseaux, & jeta la terreur dans
 cette grande Ville. On prétend qu'il auroit pu s'en rendre le maî-
 tre, mais au lieu de profiter de la consternation publique, il fit une
 trêve avec les François moyennant une grosse somme d'argent qu'on
 lui donna. Ce Traité fut conclu sans que le Roi fût consulté. Les
 ennemis de l'Amiral dont le mérite avoit dû faire beaucoup de jaloux;
 Nicolas
 Specialis,
 l. II. c. II. lui en firent un crime capital auprès du Roi, mais heureusement
 Procida qui avoit grand crédit dans le Conseil prit vivement le parti

ti de ce grand Capitaine , & empêcha que l'on ne procédât rigou- Jacques.
reusement contre lui. l'An 1287.

La nouvelle de la victoire de Loria ayant été portée en Sicile , Pirron un des Dominicains prisonniers se cassa la tête contre la muraille, de désespoir du peu de succès de l'entreprise des François. Le Roi Jacques ne permit pas que l'on fit aucune démonstration de joye , à cause que cet avantage avoit été remporté sur des Chrétiens.

Le jour même de cette victoire le Comte d'Avelli qui étoit assi- Bonfilio,
gé dans le château d'Agouste se voyant sans espérance de secours & P. 296.
réduit à vivre de ses chevaux se rendit prisonnier de guerre avec toute sa garnison. Il fut délivré quelque tems après moiennant la reddition du château d'Ischia que le Ministère de Naples céda pour avoir ce Général. Ce qui déplut beaucoup aux Napolitains, parce que de là les Siciliens exigeoient de grandes contributions sur ce qui sortoit du port de Naples.

Ces heureux succès encouragèrent le Roi Jacques à faire une l'An 1288.
descente en Calabre. Il y fut excité aussi par ceux de Gaëte qui étoient dans ses intérêts. Tandis qu'il parcouroit le país avec une armée de dix mille Fantassins , soutenue d'une belle Cavalerie, Roger Loria étoit sur la côte avec une flotte de quarante galères: ils prirent diverses places. Le Roi vint ensuite mettre le siège devant Bonfilio.
Belvédère où commandoit Roger de Sanguinet qui se défendit avec L. VIII.
un très grand courage. Il débloioit les assiégeans par des machines P. 296.
avec lesquelles il lançoit une infinité de grosses pierres. L'Amiral Nicolaus
Loria conseilla au Roi de faire attacher deux fils de Sanguinet qui Specialis,
étoient dans son camp , à l'endroit où ces pierres tomboient avec L. II.c.13.
le plus d'abondance. Il fit avertir en même tems ce Gouverneur du danger que couroient ses enfans ; mais Sanguinet préférant le service de son Prince à la tendresse paternelle ne fit aucune attention à ses enfans , de sorte que l'un de ses deux fils fut tué. Cependant la disette d'eau l'auroit obligé de se rendre , si un grand orage qui survint à propos ne lui en eût fourni avec abondance. Le Roi se vit obligé de lever le siège , & il renvoya à Sanguinet son fils vivant avec le corps de celui qui étoit mort.

Le Roi Jacques marcha de là à Gaïete , il comptoit sur une partie de la Ville qui lui étoit dévouée. Le Comte d'Avelli , le même qui avoit été pris dans Agouste, commandoit dans Gaïete. Il vint au devant des Arragonnois pour empêcher leur descente , mais il fut mis en fuite , & ne put pas rentrer dans sa place. Le Roi pilla le fauxbourg de la Meule , & lorsqu'il fortifioit son camp , comme étant dans la résolution de n'en pas sortir , qu'il n'eût pris la Ville , le Comte d'Artois vint se camper à quelques centaines de pas de lui. Les Arragonnois étoient renfermés entre la Ville & l'armée Fran-

JACQUES. coïse & sembloient plutôt des assiégés que des assiégeans, lorsqu'un
 l'An 1288. Courier apporta la nouvelle que la paix étoit faite entre le Roi d'Arragon & le Roi Charles II par la médiation du Roi d'Angleterre. Cette nouvelle déterminâ le Comte d'Artois à décamper trois jours après. Le Roi Jacques monta sur sa flotte & s'en retourna en Sicile.

IV. Charles sort de prison. Jacques est reconnu Roi de Sicile.

L'fortuné Charles II gémissoit en Catalogne dans sa captivité, dont il ne seroit peut-être jamais sorti sans les bons offices du Roi d'Angleterre son cousin germain. Edouard voyant que les armes de France étoient insuffisantes pour procurer la liberté au Roi Charles, crut devoir avoir recours à la négociation. Il agit auprès du Roi d'Arragon & enfin ces deux Princes étant à Oléron convinrent des articles suivans.

Le Père
Daniel.

Pagi, *Er-*
varium,
t. 3-p 460

1. Que Charles céderoit toute l'Isle de Sicile à Jacques d'Arragon avec les Isles adjacentes, & de plus dans le continent d'Italie les places & les terres comprises dans l'Archevêché de Regio.

2. Que le tribut que le Roi de Tunis payoit tous les ans au Roi de Sicile seroit à l'avenir payé à Jacques d'Arragon.

3. Que Charles seroit en sorte que tout ce qui avoit été fait par les Papes contre la Maison d'Arragon seroit révoqué, & que la confiscation du Roiaume d'Arragon faite en faveur de Charles de Valois frère du Roi de France, seroit déclarée nulle.

4. Que le Prince Louis fils de Charles épouseroit Isolande sœur du Roi d'Arragon, & que la fille aînée de Charles seroit donnée en mariage au Roi de Sicile.

5. Qu'afin de faciliter l'exécution de tous ces articles, il seroit fait une trêve entre la Maison d'Arragon d'une part, & l'Eglise Romaine de l'autre.

6. Que nonobstant la trêve il seroit libre à Jacques Roi de Sicile de secourir son frère Alphonse dans quelque guerre que ce fût, que cette trêve commenceroit à la mi-mai, & durerait deux ans.

7. Enfin que jusqu'à tant que tous ces articles fussent mis en exécution, Charles demeureroit prisonnier.

Rainaldus, n. 4.
& 6.

n. 7.

Ce Prince envoya ce Traité par l'Evêque de Gap, & par le Prévôt de l'Eglise d'Apt, au Pape Honorius IV, qui du consentement des Cardinaux le cassa comme trop avantageux à la Maison d'Arragon dont les excès ne méritoient pas une telle récompense, & pour consoler le Roi Charles, il lui permit de faire célébrer la Messe & les Offices divins en sa présence à voix basse, malgré l'interdit dont le Roiaume d'Arragon & le Comté de Barcelone avoient été frappés.

Honorius mourut quelque tems après, le troisième Avril 1287. Il eut

eut pour successeur Nicolas IV qui fut élu le 22 Février 1288. JACQUES. An 1288.
 Les premiers soins de ce nouveau Pape se tournèrent du côté de la Sicile. Il fit publier le Jeudi saint une Bulle par laquelle il mena-
 çoit d'agir spirituellement & temporellement contre Jacques & les Rainal- dus, 1258.
 Siciliens, s'ils persistoient dans leur rébellion contre l'Eglise Romaine. Ces mêmes menaces furent confirmées le jour de la Pentecôte n. 10.
 & on ne leur donna pour le reconnoître que jusqu'à la fête de St. Michel. Le Pape envoya le 15 Mars presque dès les premiers n. 11.
 jours de son Pontificat une monition au Roi d'Arragon pour l'exhorter à ne pas suivre les mauvais exemples de son père, il lui reprochoit la dureté qu'il avoit de retenir injustement prisonnier le Roi Charles, il lui ordonnoit de le mettre en liberté, lui défendoit de donner aucun secours au Prince Jacques son frère, lui ordonnoit de comparoître dans six mois devant le saint Siège; autrement il le menaçoit de procéder contre lui spirituellement & temporellement. Les Siciliens n'eurent aucun égard pour les ordres du Pape, mais le Roi d'Arragon affecta de témoigner plus de considération pour sa Sainteté, il laissa entrevoir qu'il n'étoit pas éloigné d'obéir, & il demanda un sauf-conduit pour les Ambassadeurs qu'il vouloit envoyer à Rome. n. 13.

Ils se mirent en chemin dès qu'il eut été expédié & reçu à la n. 14.
 Cour d'Arragon. Ils arrivèrent à Rome vers la fête de Noël: ils étoient accompagnés de quelques Députés de Sicile. Le Pape leur ayant donné audience se plaignit des secours qu'Alfonse envoyoit en Sicile & de ce qu'il retenoit le Roi Charles prisonnier. Il témoigna cependant être prêt de l'entendre & de lui rendre justice s'il venoit en personne. Les Ambassadeurs d'Arragon tâchèrent de justifier la conduite des Siciliens par le récit des violences des François en Sicile, ils ajoutèrent que le premier dessein avoit été de les chasser sans les exterminer, & que les violences qui avoient été commises dans cette occasion avoient déplu aux honnêtes gens. Ils excusèrent ensuite la Reine Constance sur ce qu'elle n'avoit pas pu se dispenser de suivre le Roi son mari. Ils finirent par supplier le Pape de reconnoître Jacques pour Roi de Sicile; mais bien loin d'y consentir, il dépêcha en France pour exhorter le Roi Philippe n. 15.
le Bel à aider Charles de Valois son frère à se rendre maître du Roiaume d'Arragon, que la Cour de Rome prétendoit appartenir de droit à ce Prince par la donation que Martin IV lui en avoit faite.

Tandis que la paix paroissoit plus éloignée que jamais, les Rois d'Angleterre & d'Arragon eurent une nouvelle conférence dans le village de Champfranc au sommet des Pyrénées: Il y fut conclu que la liberté seroit rendue au Roi Charles, lequel devoit céder l'Isle n. 16.

JACQUES. de Sicile au Roi Jacques & en obtenir l'investiture en faveur de ce Prince. Il devoit aussi s'engager à fournir au Roi Alfonse une ré-n
 [AN 1288] nunciation du Comte de Valois à ses prétentions sur les Etats d'Arragon. Pour sûreté de sa parole il devoit donner en otage trois de ses enfans du nombre desquels il fut convenu que l'aîné ne seroit pas avec quarante fils aînés des Seigneurs, des Chevaliers & des autres plus considérables Habitans de Provence, au choix du Roi Alfonse. Il devoit payer une rançon de cinquante mille marcs d'argent & en promettre vingt mille, desquels le Roi d'Angleterre seroit la caution.
 Rainaldus, n. 17. Si Charles dans l'espace de trois ans ne pouvoit pas engager le Pape & le Comte de Valois à accorder la paix aux Rois Alfonse & Jacques, il promettoit de venir se remettre en prison, & les cinquante mille marcs qu'il étoit tenu de donner au Roi d'Arragon devoient être gardés par ce Prince.

En conséquence de ce Traité le Roi Charles donna au Roi d'Arragon en otages les Princes Louis, Robert & Jean ses enfans avec le nombre des Seigneurs Provençaux convenu, & la somme d'argent stipulée, après quoi la liberté lui fut rendue.

On peut voir dans l'Histoire de Marseille le nom & le païs de tous les Gentilshommes de Provence qui furent donnés en otage au Roi d'Arragon. Antoine Ruffi prétend qu'ils étoient au nombre de soixante & seize, quoique le Roi Alfonse eût témoigné se contenter de quarante
 L. V. c. 4.
 P. 152.

V. Nouveau Traité par lequel le Roi d'Arragon consent que la Sicile soit rendue au Roi Charles.

[AN 1289.] LE Roi Charles ne fut pas plutôt hors de prison qu'il vint à la Cour de France rendre compte à Philippe le Bel de ce qui s'étoit passé entre le Roi d'Angleterre & le Roi d'Arragon, il alla ensuite en Italie trouver le Pape qui parut mécontent du Traité de Champfranc. Il trouvoit très mauvais qu'on eût osé disposer du Royaume de Sicile sans le consulter, il cassa le Traité, déclara Charles & Edouard quittes de leur serment, & il sacra lui même Charles Roi de Sicile à Riéti, le 29 Mai, jour de la Pentecôte. Ce Prince sans avoir aucun égard à ses sermens rendit foi & hommage à Nicolas IV aux mêmes conditions que le Roi son père avoit faites au Pape Clément IV.

n. 13. Le Pape ne s'en tint pas là, il excommunia les Rois Alfonse & Jacques à cause de leur défobéissance, & il accorda au Roi de France les décimes de tous les revenus ecclésiastiques de France pendant trois ans, pour le mettre en état de faire valoir la donation faite au Comte de Valois. Le Roi Jacques ayant appris que Charles ne vouloit point s'en tenir aux conventions qu'il avoit signées, résolut de ne
 nc

ne pas attendre qu'on le vint chercher en Sicile. Il porta lui même la guerre en Calabre. La Ville de Cantazaro s'étoit déclarée pour lui & l'on prétend que c'étoit par les intrigues des Templiers & des Hospitaliers qui vouloient se venger de ce que le Comte d'Artois avoit confisqué leurs biens, parce qu'ils avoient reconnu en Syrie pour Roi de Jérusalem Henri II fils de Hugues III Roi de Cypre au préjudice des Droits du Roi Charles. Ce Prince avoit envoyé le Comte d'Artois mettre le siège devant Cantazaro. Le Roi Jacques partit avec cinquante galères pour secourir la place. Le fameux Loria étoit sur cette flotte, & en étoit le véritable Commandant. Il fit une descente dans l'espérance de surprendre les assiégés, mais le Comte d'Artois qu'il trouva sur ses gardes le chargea vivement & le contraignit de prendre la fuite sur ses vaisseaux, après avoir laissé sur le champ de bataille deux cens hommes d'armes Catalans, morts ou blessés.

Le Roi Jacques crut que s'il assiégeoit Cajette, il obligerait le Comte d'Artois d'abandonner le siège de Cantazaro; mais le Roi Charles prenant l'élite de ses troupes marcha aux ennemis. Il fut bientôt suivi du Comte d'Artois qui ayant laissé son Infanterie devant la place qu'il assiégeoit, alla fortifier l'armée du Roi de toute la Cavalerie.

Jacques se trouva fort embarrassé, il fit proposer au Roi Charles pour deux ans une trêve pendant laquelle on travailleroit à faire une paix solide, & en attendant il offrit de rendre Cantazaro. Le Comte d'Artois & les principaux Officiers jugeant bien que ces propositions prouvoient le mauvais état de l'armée du Roi Jacques conclurent à ne pas les accepter. Ils remontrèrent à Charles que le moment de finir cette guerre glorieusement étoit arrivé, mais ce Prince ne suivit point cet avis, dont le Comte d'Artois fut si fâché qu'il s'en retourna en France avec une grande partie de la Noblesse Française. Le Cardinal Caetan qui étoit Légat auprès du Roi Charles se plaignit vivement de ce que cette trêve avoit été faite sans qu'on l'eût consulté. C'étoient les Ambassadeurs d'Angleterre qui l'avoient négociée & qui l'avoient fait conclure malgré tous les Seigneurs François. Le Roi Jacques s'en retourna en Sicile, & eut beaucoup à souffrir d'une tourmente dans son voyage.

L'Amiral Loria voulant tenir toujours les troupes en haleine fit une descente en Barbarie, où il prit Tolometta. Jean de Greilly fils du Sénéchal de Gascogne étant arrivé dans ce même port pour demander du secours au Roi, afin de rétablir les affaires des Chrétiens en Syrie, Jacques en considération de son père lui donna sept galères bien armées.

Le Roi Charles se mit en chemin pour la France dans le dessein de

faire

Jacques. faire finir la guerre. On prétend que si la paix ne se fût pas conclue, l'An 1289. il étoit dans la résolution de se remettre en prison. Le Pape appré- Rimer. hendant qu'on ne traitât sans lui, envoya en France les Cardinaux Jannone, Gérard de Parme & Benoît Caëtan. Le Roi Charles demanda une L. XXI. p. 115. entrevue au Roi d'Arragon, ils s'abouchèrent à la Jonquière en Catalogne, où ils conclurent une trêve de quelques mois, pendant Rinal- lesquels les deux Cardinaux devoient travailler à un projet de paix. dus, 1292. n. 51.

On s'assembla ensuite dans le mois de Février à Tarascon en Provence. Les deux Cardinaux s'y rendirent avec les Envoyés du Roi de France, de Charles de Valois & avec ceux du Roi d'Arragon. Le Roi Charles s'y trouva en personne.

Après beaucoup de discussions la paix fut enfin conclue aux conditions suivantes par les bons offices de Barthélemi de Capoue Ambassadeur de Charles, que le Roi d'Arragon enverroient des Ambassadeurs à Rome pour demander pardon au Pape de tout ce qui s'étoit passé tant sous le Règne de Pierre son père que sous le sien, & pour en recevoir l'absolution; qu'il tâcheroit d'engager sa mère & son frère à restituer la Sicile au Roi Charles; qu'il feroit publier des ordres très rigoureux à tous les Arragonois de sortir de Sicile; que les enfans du Roi Charles détenus en Arragon lui seroient rendus; que Charles de Valois renonceroit à ses Droits sur les Etats d'Aragon, & que le Roi Charles pour le dédommager lui donneroit la Princesse Marguerite sa fille aînée en mariage avec les Comtés d'Anjou & du Maine pour dot. De ce mariage sortit le Roi Philippe de Valois.

VI. Mort du Roi d'Arragon. Le Roi Jacques consent que la Sicile soit rendue à Charles.

L'article le plus embarrassant du Traité de Tarascon étoit la restitution de la Sicile que le Roi Jacques prétendoit lui appartenir, & qu'il étoit dans la résolution de conserver. A quoi il étoit excité par les Siciliens qui appréhendoient de retomber sous la domination Française, mais les Puissances contractantes s'étoient flattées que Jacques seroit forcé d'accéder au Traité. Ce Prince ne resta point tranquille dans son Roiaume: dès que la trêve fut expirée, il vint avec quarante galères faire une descente en Calabre, où il prit plusieurs places, & entre autres Gérace que les Anciens appelloient *Locres*. Il se préparoit à pousser ses conquêtes plus loin, lorsqu'un Courier d'Arragon vint lui apprendre que le Roi Alfonso son frère étoit mort le 18 juin.

Comme ce Prince n'étoit point marié, la Couronne d'Arragon regardoit le Roi Jacques. A cette nouvelle il repassa en Sicile, y laissa pour commander le Prince Frédéric son cadet & partant avec

une

Bonfillo, L. VIII. p. 290. Nicolaus Specialis, L. II. c. 17.

une escadre de sept vaisseaux, il vint prendre possession de la Couronne d'Arragon, & malgré toutes les défenses du Pape se fit couronner à Sarragosse le 24 Septembre 1291. La guerre continuoit toujours dans la Calabre, Blase d'Allagon y commandoit l'armée Arragonoise. Il battit un Capitaine François nommé Guy Priméran, & le fit prisonnier. Guillaume l'Estendart ayant eu ordre de marcher contre Blase, le mena assés mal. Celui-ci pria Roger Loria de venir à son secours, il y accourut avec trente galères. Guillaume l'Estendart & Roger se donnèrent bataille, les François furent battus & l'Estendart fut blessé. Blase moyennant cette victoire étant comme le maître de la Calabre, l'Amiral Loria fit une course dans l'Archipel d'où il revint dans l'Automne à Messine, chargé de prisonniers & de butin. Cependant le Roi Philippe le Bel crut que l'occasion de faire revivre les droits du Comte de Valois sur l'Arragon étoit revenue, puisque le Roi Jacques étoit incapable de posséder cette Couronne, à cause qu'il étoit excommunié, & qu'il étoit actuellement brouillé avec le saint Siège. Il offrit au Pape d'attaquer l'Arragon, le pria de faire prêcher une Croisade contre ce Prince, & lui demanda les décimes pendant six ans, pour les frais de cette guerre.

Jacques.
l'An 1291.
Fazel, L.
IX p. 462.
Costanzo.
L. III.

Rainaldus, n. 56.

Nicolas qui auroit mieux aimé finir cette grande affaire par la négociation que par la force, répondit au Roi de France en louant son zèle, qu'il étoit à propos d'employer les voyes de douceur avant que d'en venir aux armes. Il exhortoit cependant Philippe à seconder puissamment le Roi Charles contre qui les Siciliens s'animoiérent tous les jours de plus en plus.

Le Roi Jacques s'étant enfin apperçu que non seulement il ne pourroit pas conserver la Sicile, mais même qu'il ne seroit jamais tranquille en Arragon, tant qu'il seroit brouillé avec le saint Siège & les François, fit un Traité avec le Roi Charles II, par lequel il lui cédoit la Sicile & s'engageoit à aider ce Prince à faire rentrer les Siciliens sous sa domination. Charles de son côté promettoit que le Pape lèveroit l'interdit qui avoit été jetté sur le Roiaume d'Arragon, reconnoîtroit Jacques pour Roi & que Charles de Valois ne feroit jamais valoir la donation qui lui avoit été faite.

Rainaldus, n. 21.

C'étoit Boniface VIII qui étoit pour lors assis sur le Siège de St Pierre. Il approuva ce Traité par une Bulle datée d'Anagnin le 21 Juin de l'an 1295, après quoi les trois fils de Charles & les autres otages qui étoient retenus en Arragon furent delivrés.

Il fut convenu pour rendre cette paix plus solide, que le Roi Jacques épouseroit la Princesse Blanche seconde fille du Roi Charles. Ce mariage fut célébré le jour de la Tous-Saints en 1295, dans le monastère de Ste Marie de Villibertran sur les Pyrénées, où Charles

Tome II.

F f

amena

JACQUES. amena la Princesse sa fille, & ce jour-là même la paix fut publiée.
 L'AN 1295. Les deux Rois avoient réglé que le Prince Louis second fils de Charles épouserait Ioland d'Arragon sœur du Roi Jacques, mais ce Prince préféra la vie monastique au mariage, & deux ans après Ioland épousa Robert fils de Charles qui succéda à son père dans le Roiaume de Naples. Le Pape pour accélérer la conclusion du Traité promit au Roi Jacques la Sardaigne & la Corse en dédommagement de la Sicile. Le Roi Charles s'engagea à lui payer cent mille marcs d'argent apparemment pour la liberté des otages, & vint-cinq mille comptant pour la dote de la Princesse Blanche.

Rainaldus, 1295.
 n. 24.

VII. Desespoir des Siciliens. Le Prince d'Arragon est couronné Roi de Sicile.

Q UOIQUE par le Testament du Roi Pierre la Sicile dût appartenir au Prince Frédéric son troisième fils, si jamais Jacques parvenoit à la Couronne d'Arragon, cependant les Rois Jacques & Charles en avoient disposé au préjudice de ce Prince & sans le consulter. Le Pape Boniface comprit bien que le seul moyen d'assurer la paix étoit de donner quelque dédommagement à Frédéric dont les droits seroient infailliblement soutenus par les Siciliens que l'on savoit être dans la résolution de tout sacrifier plutôt que de retomber sous le joug des François. C'est pourquoi il manda à ce Prince de le venir trouver & il lui fit dire qu'il avoit des propositions à lui faire, dont il espéroit qu'il seroit content. Si ce Prince avoit cru les Palermitains il ne seroit pas sorti de Sicile. Ils lui remontrèrent qu'il n'étoit pas prudent des'éloigner dans les circonstances présentes, que d'ailleurs le Pape s'étoit montré si partial pour la Maison de France qu'il n'y avoit rien de bon à attendre d'une entrevue.

Chronicon Sicilia.
 Muratori, t. 9. p. 848.
 Rainaldus, n. 18.

Bonfillo, L. VIII. p. 302.
 Costanzo, L. III.

Nicolaus Specialis, L. II. c. 21.

Quelque prudent que fût ce conseil, Frédéric crut que la bien-séance l'obligeoit de céder aux empressements de Boniface. Il partit avec une flotte de quarante galères ayant avec lui un grand nombre de Seigneurs parmi lesquels étoient Roger Loria & Jean Procida. Il se rendit à Velletri où le Pape l'attendoit, & là ils eurent des conférences secrètes dont Loria & Procida furent les seuls témoins. On rapporte que Boniface entendant nommer Loria, lui demanda s'il étoit cet ennemi de l'Eglise qui avoit fait périr un si grand nombre d'hommes; à quoi il répondit hardiment, saint Père, c'est votre faute, & celle de vos prédécesseurs: l'on entra ensuite en matière. Le Pape témoigna beaucoup d'amitié à Frédéric, il l'assura qu'il étoit dans la résolution d'en faire un très grand Prince, & qu'il espéroit de le mettre bientôt en état de ne plus regretter la Sicile. Il lui fit part ensuite de son projet qui étoit de le marier avec Catherine de Courtenay, Impératrice de Constantinople, fille unique de l'Empereur Phi-

Philippe de Courtenay, mort il y avoit dix ans. Il est vrai que cette ^{Jacques,} Princesse n'étoit que titulaire, & qu'Andronic occupoit pour lors ^{l'An 1295.} le trône de Constantinople; mais Boniface lui représenta qu'il étoit aisé de dépouiller cet usurpateur, que lui & tous les Princes Chrétiens concouroient de tout leur cœur à une entreprise aussi juste que celle-là. Le Prince témoigna beaucoup de reconnaissance au saint Père, & il l'assura qu'il étoit dans la résolution de renoncer à ses droits sur la Sicile, si ceux qui pouvoient disposer de l'Impératrice Catherine consentoient qu'il l'épousât.

Fridéric se sépara ensuite du Pape, il laissa près de sa Sainteté Jean ^{Ragguagli,} Procida & Mainfroy Lanza en qualité de ses Plénipotentiaires pour ^{P. 173.} régler tous les articles du mariage projeté. Boniface, pour s'atta- ^{Jannone,} cher Loria, lui donna l'onzième d'Août 1295 l'investiture de l'Isle ^{L. XXI.} des Gerbes qu'il avoit conquise moiennant l'hommage & une rede- ^{P. 124.} vance de cinquante onces d'or par chaque année. Il écrivit le 27 ^{Rainaldus, n. 29,} Juin à l'Impératrice Catherine, il lui parla de son mariage avec le ^{29, 37.} Prince Fridéric, comme de l'établissement le plus convenable qu'elle pût faire, & en considération de cette alliance, il promit une somme d'argent pour être employée au recouvrement de l'Empire de Constantinople.

Ce mariage auroit dû se célébrer dans le mois de Septembre suivant, & le Pape s'en étoit flatté; mais on détourna la Princesse de ^{Hist. de} se marier avec un Prince qui n'avoit aucun Etat, & Philippe le Bel, ^{Cons. L.} quelques années après la fit épouser à Charles de Valois son frère ^{VI. p. 18.} qui étoit veuf de Marguerite fille du Roi Charles II. Fridéric en se ^{Ragguagli,} séparant du Pape s'en retourna à Milazzo, il y vit arriver Dom Gil- ^{P. 173.} bert de Corigliès & Guillaume Durfort qui venoient lui annoncer de la part du Roi Jacques le Traité qu'il avoit fait avec le Roi Charles.

Le Prince jugea à propos d'aller à Messine & d'y convoquer les ^{p. 174.} Seigneurs de Sicile, & les Députés des Villes pour conférer avec eux sur la réponse qu'il convenoit de faire au Roi d'Arragon. Rien ne fut plus triste que cette assemblée, les Siciliens qui se croyoient à la veille de retomber sous le joug de maîtres cruels & irrités déplo- roient leur sort & gémissaient de se voir abandonnés par un Prince ^{Nicolaus} dans lequel ils avoient mis toute leur espérance. Ils résolurent de lui ^{Specialis,} députer pour tâcher de le rendre sensible à leur situation. Leurs ^{L. II. c. 22.} Ambassadeurs le vinrent trouver, & se jettant à genoux ils lui tinrent les discours les plus touchans, & après lui avoir représenté pathétiquement tout ce qu'ils avoient fait pour la Maison d'Arragon & tout ce qu'ils avoient à craindre des François, ils finirent par le conjurer de se désister d'une renonciation qu'il n'avoit faite que par complaisance pour le Pape.

Le Roi d'Arragon leur répondit qu'il ne pouvoit pas manquer à

JACQUES. un Traité qu'il venoit de signer tout récemment, & qu'il s'étoit en-
 l'An 1295. gagé par serment d'exécuter avec fidélité. Cette réponse pénétra
 de douleur les Siciliens, ils déchirèrent leurs habits & fondirent en
 larmes. Le Roi ne put s'empêcher de s'attendrir. Ils se retirèrent &
 Ragnaghi, après avoir conféré, ils firent une protestation dans laquelle ils dé-
 P. 177, 178. claroient au Roi Jacques que puisqu'il renonçoit à être Roi de Sici-
 le, les Siciliens rentroient dans le droit de choisir un Prince qui pût
 les protéger contre leurs tyrans.

Le Roi d'Arragon touché du desespoir des malheureux Siciliens
 reçut cette protestation sans répugnance, il promit aux Députés de
 Sicile de rendre au peuple les places fortes du Roiaume où il avoit
 des garnisons, il leur fit même entendre secrètement qu'il ne seroit
 pas fâché de voir élire Roi de Sicile son frère Fridéric.

Rainal- Le Pape Boniface étoit instruit que les Siciliens étoient très mé-
 dus, n. 33. contents de la paix que le Roi d'Arragon & le Roi Charles avoient
 faite, il écrivit au Prince Fridéric, & lui envoya par l'Archevêque
 de Messine une Bulle par laquelle il excommunioit tous ceux qui
 s'opposeroient à la paix, & accordoit cent jours d'indulgence à ceux
 qui contribueroient à la faire accepter; il donna pouvoir en même
 tems à l'Archevêque de Messine d'abolir des censures les Sici-
 liens, & d'ôter l'interdit de Sicile. Il écrivit une lettre circulaire
 pour déclarer aux Siciliens qu'il empêcheroit en vertu de l'autorité
 qu'il avoit sur leur Isle comme Seigneur supérieur qu'on ne les mal-
 traitât à l'avenir, & il leur fit entendre qu'ils pouvoient lui deman-
 der tel Cardinal qu'ils souhaitoient pour Légat, & qu'il le leur en-
 voyeroit.

Cependant les Ambassadeurs de Sicile étant de retour dans l'Isle,
 firent part aux Etats de ce qui s'étoit passé entre eux & le Roi d'Ar-
 ragon. Tout le monde conclut qu'il falloit donner la Couronne à
 Fridéric qui par intérêt & reconnoissance seroit obligé de protéger
 la Sicile de tout son pouvoir. En conséquence les Etats furent con-
 voqués à Catane, & Fridéric d'une voix unanime fut reconnu Roi
 de Sicile, le 15 Janvier de l'an 1296. Il avoit pour lors 31 ans, étant
 né l'an 1265. Cette élection se fit dans l'Eglise de Ste Agathe; ce
 fut le fameux Loria qui fut le Président de l'assemblée.

Nicolas
 Specialis,
 L. II. c. 24.

Rainal- Le Pape cependant donna ordre à Calamandra Chevalier de l'Or-
 dus, n. 10. dre de St Jean d'aller à Messine & de tâcher d'engager par son élo-
 Ragnaghi, quence les Messinois à se soumettre au Roi Charles. Dès qu'il fut
 P. 182. dans le port, il déclara qu'il avoit plein pouvoir de les réconcilier
 avec l'Eglise Romaine, & il demanda une audience publique. Loria
 étoit pour lors dans Messine, il fut d'avis qu'on ne laissât point en-
 trer dans la Ville Calamandra, qu'on lui envoyât dire que le Roi Jac-
 ques ayant renoncé au Roiaume de Sicile, les Siciliens devenus li-
 bres

bres par cette abdication avoient choisi pour Roi le Prince Fridéric. Jacques, l'An 1296.
 Pierre Ansalon fut chargé de faire cette réponse. Le Chevalier l'ayant assuré qu'il n'étoit venu qu'avec de bonnes intentions, & qu'il étoit chargé de Bulles qui rétablissent leurs privilèges. Ansalon lui répondit par ce vers de Virgile,

— — — *Timeo Danaos & dona ferentes,*

c'est-à-dire, *je crains même les présens des Grecs.* Calamandra vouloit encore insister, lorsqu'Ansalon tirant son épée lui dit en colère, les Siciliens cherchent la paix, & tâcheront de se la procurer, non par des paperasses, mais par la force des armes, & ils vous ordonnent sous peine de la vie de sortir sur le champ de la Sicile. Le Chevalier ne se le fit pas dire deux fois, il remonta sur son bâtiment & alla rendre compte au Pape du peu de succès de sa députation.

Le Pape Boniface ne put se persuader que les Siciliens se fussent Rainaldus, n. 12.
 portés à cet excès de hardiesse, sans la participation du Roi d'Arragon. Il lui écrivit pour le prier de se rendre à Rome afin qu'ils pussent avoir des conférences sur la situation présente des affaires. Le Roi Jacques eut cette complaisance, & il effaça bientôt par sa conduite les soupçons que l'on avoit eus contre sa sincérité, il fit publier des ordres à tous les Catalans & Arragonois qui étoient en Sicile d'en sortir incessamment. Quelques-uns obéirent, mais Blaise d'Allagon déclara que Fridéric étant Roi légitime il croyoit pouvoir le servir en conscience, sans pécher contre la fidélité qu'il devoit au Roi d'Arragon. Ce discours fit grande impression, le plus grand nombre de Catalans & d'Arragonois resta en Sicile, d'autant plus volontiers qu'ils se persuadèrent que le Roi Jacques n'étoit pas fâché qu'on ne lui obéît pas scrupuleusement dans cette occasion. Les Siciliens sans s'inquiéter des menaces du Pape procédèrent au couronnement du Roi Fridéric. Cette cérémonie se fit à Palerme, le 25 Mars, jour de Pâques. Titio de Colle Archevêque de Palerme Chronicon Sicilia, c. 54.
 sacra le Roi, il fit ce jour-là trois cens Chevaliers, plusieurs Comtes & Barons, déclara Roger Loria Amiral du Roiaume, & Blaise d'Allagon Général de ses armées de terre. Palerme fut remplie d'illuminations, & ce fut une joye universelle, que la crainte de l'avenir même ne troublait pas: tant les peuples étoient charmés d'avoir trouvé un Prince qui voulût s'exposer aux mêmes hazards pour les empêcher de retomber sous la domination Françoisé. Le Pape Rainaldus, n. 14.
 Boniface ayant été instruit du couronnement de Fridéric, publia le jour de l'Ascension une Bulle dans laquelle il annulla l'élection de ce Prince, lui défendit de prendre le titre de Roi de Sicile, & d'en faire les fonctions. Il ordonna à ses partisans de se présenter devant lui, il leur donna pour dernier terme huit jours après la fête des

JACQUES. Apôtres, sous peine contre les contrevenans d'encourir les censures, & de voir procéder contre eux spirituellement & temporellement. Il revoqua en même tems tous les privilèges accordés par le saint Siège aux Siciliens. Cette Bulle n'ayant produit aucun effet, Rainaldus, n. 15. le Pape la renouvela le 18 Novembre, jour de la dédicace de St Pierre, avec aussi peu de succès.

VIII. Guerre entre les Rois Frédéric & Charles II. Loria quitte le service du Roi de Sicile pour prendre celui de Charles.

FRIDERIC II.

Nicolaus Specialis, L. III. c. 2.

Fazel, L. IX. p. 464.

FRIDERIC aussi - tôt après son couronnement se proposa de justifier le choix des Siciliens & de faire voir qu'il étoit digne de porter une Couronne. Il convoqua les Députés des Villes du Roiaume, il leur dit que son intention étoit d'aller attaquer ses ennemis chés eux, qu'il ne vouloit point attendre qu'ils fissent de la Sicile le théâtre de la guerre, & qu'il se proposoit d'aller faire lever le siège de La Rocque Impériale, place de Calabre qui étoit assiégée par un des Généraux du Roi Charles.

Ce discours donna une grande idée du Prince, & fut reçu avec un applaudissement universel. Il fit ses préparatifs, & ensuite passant le Détroit il vint à Rhégio. De là il envoya Blase d'Allagon mettre le siège devant Squillace. Le Roi se rendit bientôt au camp, la Ville ayant été forcée de capituler, on marcha à Cantazaro. Le Comte Pierre *le Roux* parent de Roger Loria en étoit Gouverneur. L'Amiral fit ce qu'il put pour détourner le Roi de cette entreprise sous prétexte que la place étoit très forte, & que le Comte avoit beaucoup de bravoure & d'expérience. Son avis ne fut pas suivi parce qu'on se persuada que Loria dans cette occasion sacrifioit les intérêts publics à l'amitié qu'il avoit pour son parent. Cantazaro étant assiégée, le Comte *le Roux* eut recours à la médiation de l'Amiral. Frédéric lui accorda une trêve de quarante jours à l'expiration desquels il promit de se rendre s'il n'étoit pas secouru par le Roi Charles.

Nicolaus Specialis, L. III. c. 6.

- Le Roi de Sicile alla ensuite mettre le siège devant Crotone. Pierre Rigibal y commandoit. Il s'engagea avec Loria de se rendre s'il
- c. 2. n'étoit secouru dans quarante jours. On lui accorda une trêve. Pendant ce tems Loria prenant une partie de la flotte alla surprendre le
 - c. 7. Comte de Montfort qui assiégeoit La Rocque impériale. Il trouva les François ivres & accablés de sommeil, il força aisément leurs quartiers & fit entrer du secours & des vivres dans la place.

La trêve accordée à Pierre Rigibal n'étoit pas encore expirée, il arriva une dispute entre les Bourgeois de Crotone & les François qui étoient dans cette Ville. Les Italiens n'ayant pas été les plus forts prièrent les Siciliens de les venger. Les Soldats de Frédéric entrant

dans

dans la place, tuèrent les François qu'ils rencontrèrent, & attaquant le château, où sur la foi de la trêve l'on faisoit mauvaise garde, ils le surprirent. Le Roi dormoit pendant cette émotion. Le bruit l'ayant réveillé, il courut pour remédier au désordre, & comme il n'étoit pas obéi assez promptement, il tua plusieurs Siciliens dans le premier mouvement de sa colère.

Après que le tumulte eut été apaisé, il fit rendre aux François tout ce qu'on leur avoit pris & ce qui ne put se trouver leur fut payé. Il y en avoit eu plusieurs de tués, on en fit le compte, & le Roi rendit le double de prisonniers vivans qu'il y avoit eu de François morts dans cette occasion.

L'on ne pouvoit pas agir avec plus de justice, cependant Loria étant revenu au camp investiva avec beaucoup de vivacité contre la perfidie des Siciliens. Comme c'étoit lui qui avoit fait la capitulation, il se croyoit deshonoré de ce qu'elle avoit été violée. Dans sa colère il menaça de quitter le service du Roi si l'on ne rendoit pas bonne justice à Pierre Rigibal. Frédéric se trouva offensé de ce discours, il dit à l'Amiral qu'il avoit fait tout ce que l'équité exigeoit de lui, qu'il ne vouloit être servi que par des gens de bonne volonté, que Loria étoit le maître de se retirer & que s'il avoit rendu de bons offices, il en avoit été bien récompensé. Frédéric parut fort peu inquiet du discours de l'Amiral. Cependant Conrad Lancea beau-frère de Loria s'entremet pour faire sa réconciliation avec le Roi. Loria témoigna se repentir de sa vivacité, & le Roi la lui pardonna.

Cantazaro & Crotone s'étant rendues, faute d'être secourues, le Roi alla droit à La Rocque Impériale avec l'armée de terre, pendant que l'armée navale conduite par Loria alla se mettre à portée de faire une descente pour insulter les assiégés. Le Comte de Montfort ne trouvant pas la partie égale leva le siège.

Le Roi alla ensuite à Ste Séverine. L'Archevêque demanda une trêve de deux mois, & promit de se rendre s'il n'étoit pas secouru dans ce terme. Ne l'ayant pas été, il donna les clefs de la Ville à Blaise d'Allagon. Russano se défendit quelque tems, mais enfin il fut forcé de se rendre. Dans le cours de ces prospérités un Dominicain célèbre nommé *Pierre Cortelles*, vint trouver le Roi Frédéric de la part du Roi d'Aragon, il lui dit que le Roi son frère avoit été fait Gonfalonier du saint Siège & Capitaine de l'Eglise, qu'il se proposoit de faire la paix entre le Roi Charles & lui, que pour y parvenir il souhaitoit avoir une conférence avec son frère dans l'Isle d'Ischia, que si Frédéric ne se prêtoit pas à la paix, le Roi d'Aragon ne pourroit pas se dispenser de lui faire la guerre. Le Roi Frédéric tint Conseil, dont le résultat fut qu'étant légitime Roi de Sicile

FRIDERIC II.
l'An 1296.

Bonifacio IX.
p. 305.

Nicolaus Speculatus.
c. 9.

c. 10.

c. 11.

c. 12.

c. 13.

c. 14.

ne

FRIDERIC ne devoit entendre aucune proposition qui tendroit à lui faire abandonner ce Roiaume. Il retourna en Sicile pour faire de nouveaux préparatifs & laissa Blase d'Allagon en Calabre.

Fazel, L. IX. p. 465. Cependant l'Amiral Loria surprit la nuit la Ville de Leche, & en emporta un très grand butin. Il attaqua ensuite Otrante qu'il prit aisément, parce que les murailles étoient en mauvais état. Il les rétablit à cause de l'importance de la situation de cette place. Il s'approcha de Brindisi, & se campa à Rosa, il fit garder avec grand soin un pont par lequel les François pouvoient venir l'attaquer. Ils n'y manquèrent pas, Goffroy de Joinville qui commandoit l'armée François accourut contre les Siciliens. Le fort de l'action étoit près du pont, c'étoit à qui s'en rendroit le maître. Loria & Joinville se rencontrèrent sur le pont même. L'Amiral reçut un coup de massue, & il blessa son ennemi d'un coup d'épée dans le visage. Leurs blessures ne firent qu'augmenter leur fureur, Joinville avoit grande envie de renverser Loria, & dans ce dessein il donna plusieurs coups d'épéron à son cheval pour qu'il culbutât celui de Loria, mais il arriva tout le contraire, le cheval du François s'étant cabré tomba du haut du pont avec son maître. Les François n'ayant pu forcer le pont furent contraints de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde.

c. 17. Loria se préparoit à continuer ses exploits, lorsqu'il reçut des ordres du Roi Frédéric de ramener la flotte en Sicile. Il obéit & Costanzo, étant arrivé à Messine, il y trouva l'Evêque de Valence qui y étoit venu de la part du Roi d'Aragon pour engager de nouveau le Roi de Sicile à se rendre ou dans l'Isle d'Ischia ou dans celle de Procida, pour y conférer sur les moyens de prévenir la guerre. Le Roi Jacques avoit écrit à ce sujet à Loria & l'avoit prié d'employer tout son crédit auprès de Frédéric, pour le déterminer à cette conférence. Le Roi de Sicile déclara qu'il ne feroit pas une démarche de cette conséquence sans le consentement des Seigneurs du Roiaume. Il les convoqua & leur demanda leur avis. Loria qui méditoit le dessein de quitter le service du Roi de Sicile pour s'attacher au Roi d'Aragon fut d'avis que non seulement Frédéric s'abouchât avec le Roi son frère, mais même qu'il abandonnât la Sicile s'il n'y avoit pas moyen de faire la paix autrement, puisqu'il n'étoit pas en état de résister au plus grandes puissances de l'Europe qui s'étoient liguées contre lui. Les autres Seigneurs furent d'un sentiment contraire, ils soutinrent que la Couronne de Sicile appartenoit légitimement à Frédéric, qu'il y avoit de la lâcheté de l'abandonner, que ses Sujets étoient dans la résolution de le défendre jusqu'à la dernière goutte de leur sang, même contre le Roi d'Aragon, s'il étoit assez démenturé pour se déclarer contre le Roi de Sicile.

Fri-

Fridéric les remercia de leur zèle, & il les assura que puisqu'il ^{Fride'ric} pouvoit compter sur leur attachement, il ne se sépareroit jamais ^{II.} d'eux, qu'il courroit les mêmes dangers, qu'il étoit inutile qu'il ^{L'An 1295.} conférât avec le Roi son frère, puisqu'il ne vouloit jamais entendre parler d'aucun accommodement qui tendit à lui faire abandonner la Sicile. C'est avec cette réponse que fut renvoyé l'Evêque de Valence. L'Amiral Loria blâma hautement le parti que le Roi de Sicile venoit de prendre, ses discours indiscrets furent répétés au Roi qui en parut très mécontent. Loria l'ayant su voulut avoir une explication avec le Roi, il entra dans sa chambre, après avoir pris la précaution de se faire accompagner d'un grand nombre de gens de guerre, il dit à Fridéric qu'il étoit très étonné qu'après les bons services qu'il avoit rendus, il fût vu à la Cour de mauvais œil. Le Roi lui répondit qu'il avoit de grands sujets d'être mécontent de lui, qu'il entretenoit des correspondances avec ses ennemis, & que ceux qui servoient le mieux l'Etat le trouvoient toujours à leur chemin. Loria repliqua qu'il voyoit bien que le Roi étoit entouré de calomniateurs qui ne cherchoient qu'à le décrier.

Le Roi d'Aragon écrivit quelque tems après à l'Amiral pour le ^{Fazel, L.} prier de le venir trouver. Loria en demanda la permission au Roi de ^{IX. p. 465.} Sicile & il l'assura qu'il n'avoit d'autre intention que de travailler à ^{Nicolaus} le réconcilier avec le Roi son frère. Conrad Lanza beau-frère de l'A- ^{Specialis,} miral répondit des bonnes intentions de Loria, & le Roi consentit ^{L. III. c.} qu'il se rendit près du Roi Jacques. Cependant les ennemis de l'A- ^{18, 19.} miral ayant averti le Roi de Sicile qu'il avoit fortifié Badulatum & quelques autres places qu'il avoit en Calabre, & qu'il étoit dans la résolution de les livrer au Roi Charles avec lequel il avoit fait son Traité, le Roi défendit à Loria de sortir du Palais, il y eut entre eux une conversation très vive. L'Amiral dit qu'il ne croioit pas ^{Costanzo;} qu'il y eût quelqu'un assez hardi pour l'arrêter. Mainfroy de Cler- ^{L. III.} mont & Unciguerra Palice survinrent pendant ce tems-là, ils étoient en grande considération, ils supplièrent le Roi de laisser à l'Amiral la liberté d'aller où il voudroit, & ils s'engagèrent même de payer une somme considérable s'il ne se représentoit pas toutes les fois qu'on le manderoit. Fridéric qui étoit très content de ces Seigneurs consentit à leur demande. Loria sortit de Messine & alla visiter Castellion, Francheville, Acis & plusieurs autres places qui lui appartenoient & les mit en état de défense.

Cette conduite augmenta les soupçons qu'on avoit contre lui. Clermont & Palice allèrent le trouver, ils le pressèrent par l'intérêt qu'il devoit prendre au bien du Roiaume & à celui du Roi, d'oublier le passé & de continuer ses bons services. Loria se plaignit du peu de reconnaissance du Roi, & pour tranquilliser ces deux Seigneurs

FAIDE'ARC
II.
L'AN 1296. qui avoient répondu de sa conduite, il leur mit en main la somme d'argent qu'ils devoient payer s'il n'obéissoit pas, lorsqu'on le manderait. Le Roi d'Arragon ayant prié la Reine Constance sa mère d'amener à Rome la Princesse Ioland, le Roi de Sicile consentit à ce voyage : ce fut Loria qui les y mena, Procida les accompagnoit. La Princesse fut mariée à Robert, second fils du Roi Charles. Les noces furent célébrées sur la fin de Mars l'an 1297 à Rome avec beaucoup de magnificence, en présence du Pape, du Roi Charles, du Roi Jacques, de la Reine Constance & de trois fils de Charles. Loria profita de l'occasion, il entra dans le service du Roi Charles qui ayant appris à ses dépens ce que valoit cet Amiral le combla d'honneurs & de présens, & le déclara Général de toutes ses flottes.

Desnou-
lis, L. VIII. Procida ne retourna plus en Sicile, il se retira en Arragon où Jacques lui donna le Comté d'Alménire. Il engagea le Roi Charles à lui rendre son Isle de Procida, & toutes les terres qu'il avoit possédées en Italie. Loria qui étoit impatient de se venger du Roi Frédéric, se déguisa en pêcheur, & s'embarqua sur un petit bâtiment dans le dessein d'aller causer des troubles en Sicile. Le Roi en fut averti, & il envoya quelques vaisseaux, près des Isles de Lipari, pour l'arrêter. Loria s'échapa avec assés de peine. Jean Loria son neveu étoit resté à Messine. Il vit bien qu'après la trahison de son oncle il ne pouvoit plus demeurer à la Cour. Il se retira secrètement à Castellion qui appartenoit à l'Amiral, & s'étant mis à la tête des gens de guerre qui étoient au service de son oncle, il alla prendre Mascalis appelée autrefois *Etna*, il fit une entreprise sur Randazzo, mais elle ne réussit pas.

Le Roi fit faire le procès à l'Amiral, il fut déclaré ennemi public, les Villes qu'il avoit en Sicile furent assiégées & obligées de se rendre. Castellion capitula & par un des articles de la capitulation il fut permis à Jean Loria, aux parens & aux amis de l'Amiral de se retirer en Calabre. Il y étoit à la tête d'une armée, où il servoit de son mieux son nouveau Maître. Il chercha à détacher Blase d'Allagon du service du Roi de Sicile. Frédéric en fut averti, il manda Allagon en Sicile, & pour se l'attacher davantage & pour le rendre ennemi irréconciliable de Loria, il lui donna une partie de ses places qui avoient été confisquées sur l'Amiral.

L. IV. c. 1. La Ville de Cancazaró s'étant rendue à Loria, la citadelle promit de se rendre, si elle n'étoit pas secourue dans un mois. Le Gouverneur fit part de cette capitulation à Frédéric qui envoya sur le champ Blase d'Allagon avec deux cens hommes d'armes pour la Calabre. Quelques troupes de cette province se joignirent à lui & pour grossir sa petite armée, il arma les Matelots des bâtimens qui l'avoient transporté en Italie. Il en fit un Corps séparé qui devoit être com-

me

me une troupe d'observation. Loria avoit septieens hommes d'armes, il s'imagina qu'ayant plus du double de troupes que son ennemi la victoire ne pouvoit lui échaper. Il attaqua les Siciliens avec beaucoup de confiance, mais ceux-ci se défendirent avec tant de courage qu'ils mirent leurs ennemis en fuite. L'Amiral fut blessé & eut un cheval tué sous lui, il étoit désespéré d'avoir si mal réussi dans son premier fait d'armes depuis qu'il avoit changé de parti. Il se plaignit au Roi Charles que les François n'avoient pas bien fait leur devoir dans la dernière action, & il lui déclara que si le Roi d'Arragon ne joignoit ses armes aux siennes, il ne soumettroit jamais la Sicile.

IX. Le Roi d'Arragon fait la guerre au Roi Frédéric.

LE Pape ne cessoit d'exhorter le Roi Jacques de tenir la promesse qu'il avoit faite d'aider Charles à recouvrer la Sicile & pour mettre ce Prince en état d'exécuter sa parole, il lui permit de lever les décimes de l'Arragon, de Valence, de la Catalogne, des Isles Majorque & Minorque. Il défendit à aucun Prince d'attaquer les Etats de Jacques tant que la guerre de Sicile dureroit, il promit des indulgences à ceux qui s'enrôleroient pour cette guerre, & le pardon aux Siciliens qui trahiroient leur Roi. Le Roi d'Arragon arma trente galères & vint à Naples où le Roi Charles avoit une flotte toute prête de cinquante galères. Ce grand armement n'effraya point le Roi Frédéric, il mit en mer soixante-quatre vaisseaux dont il fit Amiral Conrad Dauria Génois, & montant sur sa flotte, il se présenta à la vue de Naples : le Roi d'Arragon fut étonné de cette hardiesse. On assure qu'il fit dire à son frère qu'il n'étoit pas prudent de s'éloigner de son Roiaume, & de commettre toute sa fortune au hazard d'une journée, qu'il étoit bien plus raisonnable qu'il attendît la suite des événemens en Sicile, que le Roi Frédéric ayant trouvé ce conseil bon s'en retourna dans son Isle. La flotte de Naples commandée par le Roi d'Arragon qui avoit sous lui l'Amiral Loria vint descendre à Patti. Le Cardinal Landulphe étoit dans cette armée en qualité de Légat. Cette invasion causa une grande terreur dans la Sicile, Patti, Melazzo & plusieurs autres places ouvrirent leurs portes. L'Amiral Loria fut d'avis qu'on allât assiéger Siracuse, il avoit des intelligences dans cette Ville. Plusieurs Ecclésiastiques à qui on avoit fait espérer des Bénéfices avoient promis de trahir le Roi Frédéric, & de livrer la place aux ennemis. Jean de Clermont en étoit Gouverneur, il fut averti de cette trahison, il fit arrêter ceux qui étoient soupçonnés, & les fit pendre, après qu'ils eurent été convaincus : cette précaution sauva Siracuse. Le Roi Frédéric étoit à Catane d'où il observoit tout ce qui se passoit.

FRIDERIC II. Il lui survenoit quelquefois des événemens favorables. Blase d'Arragon surprit un Corps considérable de François & de Catalans ; l'An 1299. Patti secoua le joug du Roi Charles, & les Habitans assiégèrent la citadelle, mais ils furent obligés de se retirer, parce que Roger Loria marcha contre eux. Il jeta des troupes dans la citadelle de Patti, & s'en retourna aussitôt près de Syracuse. Le Roi de Sicile Nicolaus Specialis, ayant appris que Jean Loria neveu de l'Amiral étoit dans le Détroit L.IV. c. 8. avec une partie de la flotte envoya des ordres à Messine pour qu'on l'allât attaquer. Il ne s'y attendoit nullement, aussi fut-il battu, on lui prit dix-sept vaisseaux & il resta prisonnier. L'escadre qui l'attaqua n'étoit que de dix-sept galères.

L.IV. c. 10. L'armée du Roi d'Arragon étoit diminuée de dix-huit mille hommes, tant par les maladies que par divers petits combats qui s'étoient donnés entre les deux frères. C'est pourquoi il prit le parti de s'en retourner à Naples. Avant que de se mettre en chemin il envoya demander au Roi Frédéric Jean Loria, ceux qui avoient été pris avec lui & les dix-sept galères qu'il commandoit. Il promettoit de ne jamais mettre les prés en Sicile, si l'on lui donnoit cette satisfaction. Le Roi de Sicile tint Conseil à ce sujet, il y fut résolu qu'on n'auroit aucun égard à la prière ni aux promesses du Roi d'Arragon, on ne se contenta pas de le refuser, ceux qui avoient été faits prisonniers dans cette action navale furent punis de mort comme traîtres. Jean de Loria eut la tête coupée par haine contre son oncle, plusieurs places qui s'étoient données au Roi d'Arragon ouvrirent leurs portes au Roi de Sicile, dès que le Roi Jacques se fut éloigné.

Il fut très mal reçu à Naples, les François témoignèrent publiquement beaucoup de mépris de sa conduite. Il voulut réparer son honneur, il fit préparer une nouvelle flotte de cinquante-six vaisseaux sur laquelle il s'embarqua avec Robert Duc de Calabre, & c. 13. Philippe Prince de Tarente fils du Roi Charles. Le Roi de Sicile l'ayant su résolut de risquer une bataille. Il s'embarqua sur la flotte qui étoit de quarante vaisseaux, & sans attendre une escadre de huit galères qui n'étoit pas éloignée il alla attaquer le Roi d'Arragon proche du Cap d'Orlande. L'action fut très vive, elle dura près de Bonfilio L. IX. p. six heures sans qu'on s'aperçût de quel côté étoit l'avantage ; mais à la fin la flotte Sicilienne fut battue. Le Roi Frédéric fit tout ce Villant, L. VIII. c. qu'on pouvoit attendre d'un grand Général, il se donna de si grands mouvemens qu'il tomba en foiblesse, & on le crut mort pendant 29. quelque tems : il se sauva à Messine avec douze vaisseaux. On prétend que le Roi d'Arragon auroit pu le faire prisonnier, mais qu'il Summon- ne le voulut pas, il défendit même à Loria de le poursuivre. Il y Ferretus, p. 959. eut six mille Siciliens tués ou pris dans cette action, vint-deux galères.

lères restèrent entre les mains des ennemis. Conrad Lanza beau-frère de l'Amiral Loria fut du nombre des morts. Cette célèbre victoire fut remportée le quatrième Juillet selon Villani. Loria vengea la mort de son neveu sur les principaux Messinois à qui il ne fit aucun quartier.

FRANÇOIS II.
P. 2. n. 1299.

La nouvelle de cette défaite étant parvenue à Messine, on en fut consolé, parce que le Roi étoit revenu sain & sauf. Les Messinois lui déclarèrent que bien loin d'être abattus, ils étoient dans la résolution de sacrifier tout ce qui leur restoit de bien pour la continuation de la guerre & pour la défense de l'Etat. Le Roi d'Arragon persuadé qu'il avoit rempli ses engagemens, dit aux Princes Robert & Philippe & aux Seigneurs François qui étoient avec eux qu'il regardoit la Sicile comme subjuguée & qu'il les quitoit pour s'en retourner dans ses Etats, où il étoit rappelé par des affaires d'une très grande importance. Il s'en alla effectivement à Naples, le Roi Charles le regarda de très mauvais œil, il s'embarqua quelque tems après pour la Catalogne peu aimé des François & souverainement haï des Siciliens.

NICOLAUS SPECIALIS,
L. IV. c. 14.

c. 15.
Fazel, p. 476.

Quelques jours après cette victoire le Pape qui croioit la guerre presque terminée nomma le Cardinal de Ste Sabine Légat en Sicile pour ramener les peuples à l'obéissance du Roi Charles, soit par les promesses, soit par la crainte.

Rainaldus, n. 4.

X. Continuation de la guerre. Le Prince de Tarente est vaincu, & fait prisonnier.

LE Roi Charles ayant mandé au Duc de Calabre de profiter de la dernière victoire, & de ne point donner de relâche aux ennemis, ce Prince fit une descente en Sicile & vint assiéger Randazzo dont les Habitans se défendirent avec tant de courage qu'il fut obligé d'en lever le siège. Il alla à Aderno qui se rendit, plusieurs autres places en firent de même. Clermont fut ensuite assiégée, ce fut en vain qu'elle offrit de se rendre, on voulut la prendre d'assaut & les Habitans furent traités avec des cruautés énormes. On ne fit grâce à aucun, les enfans furent écrasés contre les pierres, on ouvrit le ventre des femmes grosses pour en tirer le fruit & après toutes ces horreurs la place fut détruite. L'armée alla de là à Catane, elle ne fut que trois jours devant cette Ville. Un des principaux Habitans ayant fait dire au Duc de Calabre qu'il pouvoit se retirer & qu'il alloit travailler efficacement à engager le peuple à embrasser son parti, le Duc suivant ce conseil alla prendre Aidone: Il ne réussit pas devant Platca. Cependant les partisans des François dans Catane trouvèrent le moyen d'arrêter le Gouverneur & les Ministres du Roi Frédéric qu'ils mirent hors de leur Ville, après quoi ils mandè-

NICOLAUS SPECIALIS,
L. V. c. 1.

c. 2.

c. 4.

c. 7.

Fridr'ric rent au Duc de Calabre qu'ils étoient dans la résolution de le recevoir. Il accourut aussi-tôt & fut reçu avec de grands honneurs.
d'An 1299. La reddition de cette importante place engagea presque toutes les Villes de la Vallée de Noto à se soumettre aux François.

Le Roi Charles apprenant ces succès résolut malgré le mauvais état de ses finances, qui étoient épuisées, de faire un nouvel effort.
Villani, L. VII. c. 34. Il fit préparer une flotte de quarante vaisseaux très bien équipés & il chargea le Prince de Tarente d'aller faire une descente dans la Vallée de Mazara qui étoit très attachée au Roi Frédéric. Il aborda à Lilibée, prit terre sans trouver d'obstacle & mit le siège devant Trapani. Le Roi en ayant été averti laissa Guillaume de Calcerando avec quelques troupes pour observer le Duc de Calabre & prenant avec lui l'élite de ses troupes il marcha contre le Prince de Tarente, dans la résolution de le combattre avant qu'il pût faire aucun progrès. Les deux armées se rencontrèrent à Falconara, il y eut une action très vive le premier de Décembre. Le Roi fut blessé à la main droite & au visage. Le Prince de Tarente courut risque de la vie, & il auroit été tué par Martin Perisderos s'il ne se fût nommé. Il fut fait prisonnier, son armée fut entièrement défaite & tous ceux qui ne furent pas tués restèrent prisonniers. Le Prince fut envoyé dans la citadelle de Cephaladie. Il sembloit que le Pape avoit prévu le succès de cette expédition, car avant eppris que le Prince de Tarente étoit prêt de s'embarquer pour la Sicile, il écrivit au Roi Charles pour le détourner de cette entreprise, il menaçoit même d'excommunication le père & le fils, s'ils n'obéissent. L'Amiral Loria conseilla au Duc de Calabre d'aller promptement au secours de son frère, mais à peine étoit-il en chemin pour aller le joindre, qu'il apprit sa défaite, ce qui lui fit prendre le parti de retourner promptement à Catane.

Nicolaus Specialis, L. V. c. 10.

Raisaldus, n. 4.

Chron. Sicilia, c. 4. c. 67.

- Loria se mit en chemin pour Naples afin de prendre des mesures avec le Roi Charles pour réparer le dernier échec, & pour pousser
6. 11. la guerre avec vigueur. Il recommanda au Duc de Calabre de ne rien entreprendre jusqu'à ce qu'il fût revenu avec quelque secours
 - c. 12. montanier. Soufa Gouverneur de la forteresse de Gallano eut recours au stratagème, il engagea un prisonnier François qui étoit dans sa place & que l'on nommoit Charles *Morelle* de porter des lettres au Duc de Calabre dans lesquelles il témoignoit être dans la résolution de livrer Gallano aux François & pour mieux le tromper il avoit envoyé son neveu à Catane pour en conférer avec le Prince, & son Conseil. Le Duc de Calabre persuadé que Soufa agissoit de bonne foi commanda un détachement pour aller prendre possession de Gallano : le neveu de Soufa le conduisoit. Lorsqu'il fut près de la place, il dit qu'il étoit nécessaire qu'il allât avertir son oncle. Blase d'Al-

d'Allagon étoit caché près de là avec un gros Corps de troupes , on FRIDERIC
vint l'avertir qu'il pouvoit sortir de son embuscade. Il attaqua les II
François qui furent tous tués excepté Gautier Comte de Brienne l'An 1299.
qui commandoit le détachement : il resta prisonnier. Soula fit en-
lever les corps morts & les ayant fait bouillir, il les vendit à leurs
parens. Morelète quoique cause innocente de ce malheur, en fut
si touché qu'il se brisa la tête contre les murailles, & ne voulut plus
prendre de nourriture.

Le Pape travailloit de toutes ses forces pour faire triompher le
Roi Charles, il exclut de la grace du Jubilé tous ceux qui étoient Rainal-
attachés au Roi Fridéric, il excommunia les Doria & les Spinola dus, 1309.
pour s'être déclarés en faveur de ce Prince. Il dépêcha en Arra-
gon pour engager le Roi Jacques à secourir Charles contre le Roi
de Sicile, & il employa l'autorité de Philippe *le Bel* pour empê- n. 13.
cher les Génois d'aider les Siciliens. Boniface étoit persuadé que la
Sicile auroit été obligée de se soumettre sans le secours de Gênes. Il
songeoit aussi à se servir des Chevaliers du Temple & de ceux de St
Jean de Jérusalem, & à en envoyer une grande quantité en Sicile
pour y faire la guerre aux rebelles. Il se proposoit en même tems n. 14.
de tirer de grands secours d'hommes & de chevaux des Villes d'I-
talie attachées à l'Eglise, & il avoit encore d'autres ressources qu'il
ne pouvoit pas confier au papier.

Cependant le Roi Fridéric crut qu'étant maître de la personne n. 15.
du Prince de Tarente, le Roi Charles seroit plus disposé à lui ac-
corder une paix favorable. Il envoya des Ambassadeurs à Naples,
Charles leur donna audience sans consulter le Pape. Boniface en
fut très piqué, il écrivit au Roi pour lui défendre de faire aucun
Traité sans lui en faire part ; autrement il menace de l'annuler, de
s'accommoder avec ses ennemis & de l'excommunier. Les avances
du Roi Fridéric pour parvenir à la paix ayant été inutiles, il or-
donna à Conrad Doria son Amiral d'aller faire une course du côté
de Naples. La flotte de Sicile étoit de vint-sept vaisseaux ausquels
cinq galères de Gênes s'étoient jointes. Doria après avoir ravagé Nicolaus
la côte envoya défier l'Amiral Loria au combat. Celui-ci avoit qua- Specialis,
rante galères armées, mais comme il en attendoit encore douze au- L.V.c.14.
tres, il refusa de combattre avant qu'elles fussent arrivées. Dès qu'il
les eut reçues avec une escadre de sept vaisseaux que le parti de Gé-
nes attaché au Pape envoyoit au Roi Charles, il résolut d'aller atta-
quer les Siciliens, il les trouva près de Pontia. Lorsque les deux
flottes furent en présence l'une de l'autre, les Généraux du Roi Fri-
déric tinrent Conseil. Les uns dirent que les ennemis étoient beaucoup
plus forts qu'eux, il étoit plus prudent de s'en retourner en Sicile ;
les autres représentèrent qu'ils ne pouvoient pas se retirer sans se
des-

FAIDÉRIC
II.
L'AN 1300.

deshonorer, & que d'ailleurs étant accoutumés à vaincre les François, quoique beaucoup supérieurs en nombre, ils ne devoient pas refuser le combat. Cet avis prévalut, l'on se prépara à la bataille. Doria commença l'attaque, la flotte Sicilienne fut entièrement battue, il ne s'en échapa que quelques galères. Doria se défendit avec un très grand courage, mais il fut cependant obligé de se rendre, lorsqu'il vit qu'on alloit brûler sa galère. Roger Loria se vengea cruellement des Archers Génois qui étoient sur la Capitane de Sicile, irrité de ce qu'ils avoient montré trop de courage, il leur fit couper les mains & crever les yeux. Fridéric fut obligé de rendre à l'Amiral de Charles le château de Francheville, pour empêcher qu'on ne fit mourir Conrad Doria qui fut délivré moyennant cette restitution. Il y avoit cependant en Sicile de petites actions qui ne décidoient de rien. Quelques François s'imaginèrent que le vrai moyen de finir la guerre étoit de se défaire de Fridéric, ils corrompirent à force d'argent trois ou quatre des principaux Seigneurs de Palerme & ils les engagèrent à conspirer contre la personne du Roi. Il y avoit parmi les Conjurés un nommé *Formentin* qui avoit épousé Toda sœur de lait du Roi. Elle apprit ce qui se tramait, & elle le découvrit à ce Prince. Le crime ayant été avéré, le Roi fit mourir Pierre de Calatagiron qui étoit comme le Chef de la conspiration. Il se contenta d'exiler les autres. Formentin eut sa grace en considération de sa femme. L'Amiral Loria passa pour avoir été le principal instigateur de cette noire pratique.

Nicolaus
Spectalis,
L.V. c. 16.
Fazel, p.
476.

Bonfilio,
L. IX. p.
323.
Nicolaus
Specialis,
L.V. c. 12.
Costanzo,
L. IV.

Le Duc de Calabre qui étoit toujours en Sicile alla mettre le siège devant Messine, de concert avec Loria qui l'accompagna dans cette expédition. La Ville souffrit toutes les horreurs de la famine, les assiégeans en furent aussi tourmentés, parce que Blase d'Allagon faisoit enlever tous les vivres qui étoient près de leur armée, il mourut peu de tems après extrêmement regretté du Roi & de tous les Siciliens. Nicolas Palice fut nommé après lui Capitaine général du Roiaume & Gouverneur de Messine. Roger de Flor Chevalier du Temple trouva le moyen de faire entrer douze bâtimens chargés de vivres dans Messine, sans quoi la Ville seroit périée de misère, ou auroit été obligée de se rendre.

Nicolaus
Specialis,
L.VI. c. 2.

c 4.

La Duchesse Iolande, femme du Duc de Calabre & sœur du Roi Fridéric, souhaitoit avec ardeur de voir finir la guerre, elle demanda au Roi une entrevue à Siracuse dans la tour de Maniac. Le Duc de Calabre s'y rendit avec sa femme, les deux Princes se virent & s'embrassèrent, ils convinrent d'une trêve de six mois, & le Prince Robert s'engagea à lever le siège de Messine. Il profita de ce tems pour aller voir le Roi son père à Naples où il fut reçu comme un triomphe.

L. IX. p.
323, 324.
Nicolaus
Specialis,
L. IX. c. 5.

Fri-

Fridéric employa le tems de la trêve à parcourir ses places, à les faire fortifier, à y faire entrer des vivres & à augmenter les garnisons. ^{Il.}
 Dès qu'elle fut finie, il prit Aidone & Ragule pendant l'hiver, il se crut obligé par reconnaissance pour le zèle des Messinois de faire de grands biens à leur Ville, il les avoit déjà exemptées de contributions, le 15 Juin 1298. Il leur fit donation de plusieurs terres, Pyrrhus l'an 1302, pour les dédommager de ce qu'ils avoient souffert de la part des François, ce qui fut confirmé l'an 1398 par le Roi Martin I.

XI. Arrivée du Comte de Valois en Sicile. Paix entre les Rois Fridéric & Charles.

Nous venons de voir que le Pape Boniface s'étoit flatté de trouver contre le Roi Fridéric des ressources sur lesquelles il ne s'étoit pas voulu expliquer: elles étoient fondées sur Charles Comte de Valois, frère de Philippe le Bel. Le Pape qui connoissoit le caractère de ce Prince ambitieux lui fit espérer le recouvrement de l'Empire de Constantinople auquel Catherine de Courtenay sa femme avoit des droits. Il le flatta même qu'il pourroit peut-être lui procurer celui d'Allemagne, quoiqu'alors rempli par Albert Duc d'Autriche que Boniface ne vouloit point reconnoître. Il ne demandoit qu'une condition, que le Comte de Valois se rendit en Italie avec une armée florissante avant la fête de la purification de l'an 1301, & qu'il obligeât la Sicile de rentrer sous le joug du Roi Charles.

Le Comte de Valois qui n'avoit pas encore trente & un an & qui étoit plein d'ambition, se livra avec plaisir à ces espérances. Il arriva en Italie l'an 1301, avec une belle armée & suivi d'une brillante Noblesse. Catherine de Courtenay étoit avec son mari, ils trouvèrent le Pape à Anagnin & l'accompagnèrent à Rome où la Princesse reçut de sa main la Couronne Impériale de Constantinople. Boniface donna au Prince le titre de Capitaine général du Siège Apostolique, de Vicaire de l'Empire en Toscane, & de Comte de la Romagne; & pour le mettre en état de fournir aux frais de la guerre, il lui accorda les décimes de France, d'Italie, de Sicile, de Sardaigne, de Corfè & d'Angleterre. Cependant ce Prince ne fut pas content de la réception qu'on lui fit à Rome, il s'étoit flatté qu'il en seroit fait Sénateur, de même que Charles I, son grand oncle, & se voyant trompé dans ses espérances, on prétend qu'il témoigna publiquement qu'il se repentait d'être sorti de France. Il employa le reste de l'année à pacifier les troubles de Florence, & l'année suivante il fit voile en Sicile avec le Duc de Calabre & le fameux Loria. Ce fut dans la Vallée de Mazara qu'ils firent leurs descentes. Thermes leur ouvrit ses portes, ils allèrent ensuite assiéger Cacabo. Jean de Clermont

Traité de Sicile. mont qui y commandoit se défendit avec tant de valeur que les François furent obligés d'en lever le siège. Ils ne furent pas plus heureux devant Coniglione, ils se présentèrent devant Saca. La Duchesse de Calabre mourut pendant ce siège : les deux partis la regrettèrent également.

Cependant la peste faisoit de grands defordres dans l'armée Francoise, & le Comte de Valois qui voyoit bien que le succès de son expédition ne seroit pas heureux, auroit souhaité retourner en France pour aider le Roi Philippe le Bel à reprimer la rebellion des Flamans. C'est pourquoi il engagea le Duc de Calabre à demander une entrevue au Roi Frédéric qui y consentit volontiers. Elle se tint dans un champ entre Saca & la Ville de Calatàbellota où le Roi de Sicile étoit venu faire sa résidence, pour être plus à portée d'observer les ennemis : il y avoit de chaque côté cent Chevaliers.

Cette conférence produisit un Traité qui fut conclu le 19 Août & par lequel on convint que Frédéric épouserait Eléonor troisième fille du Roi Charles, qu'il seroit Roi de Sicile & des isles adjacentes sa vie durant, de sorte qu'il n'en rendroit aucun service, ni réel ni personnel à personne, que la Calabre, la Pouille & la Campanie appartiendroient au Roi Charles, que les François évacueroient les places qu'ils avoient en Sicile, & Frédéric celles qu'il avoit en Calabre, qu'après la mort de Frédéric la Sicile reviendrait au Roi Charles & à ses héritiers, à condition qu'alors on donneroit aux héritiers de Frédéric la somme de cent mille onces d'or. Le Prince de Tarente & les autres prisonniers de part & d'autre devoient être rendus sans rançon. Les Seigneurs Siciliens qui avoient des biens en Sicile & qui avoient pris le parti du Roi Charles ne devoient point rentrer dans leurs terres, de même que les Seigneurs Italiens qui s'étoient donnés à Frédéric, restoient pour toujours privés des biens qu'ils avoient dans les Etats de Charles. On fit seulement une exception en faveur de l'Amiral Loria à qui Frédéric rendit le château d'Acis, & Charles restitua à Unciguerra Palice quelques places qu'il avoit en Calabre. Le Roi Charles & le Duc de Calabre son fils s'engagèrent à faire ratifier ce Traité par le Pape & par les Cardinaux. Cinq jours après que ces conventions eurent été signées, il y eut encore une nouvelle conférence entre le Roi Frédéric & le Duc de Calabre. Ils convinrent qu'à l'avenir Frédéric prendroit, ou le titre de Roi de Sicile, ou celui de Roi de Trinacrie, si le Roi Charles l'aimoit mieux. Ils demeurèrent aussi d'accord que le Roi Charles s'entremettrait auprès du Pape pour procurer à Frédéric, ou l'Isle de Sardaigne, ou le Royaume de Chypre, ou quelque autre Etat, moyennant quoi Frédéric abandonnerait la Sicile au Roi Charles. Le Roi de Sicile promit au Comte de Valois de l'aider, lorsqu'il passerait

Rainaldus, n. 3.

Villani, L. VIII. c. 49.
Fazel, p. 477.

Rainaldus, n. 4.
Summonte, L. III. p. 357. t. 2.
Prolemée de Lucques.
Muratori, t. XI. p. 2305.
Hist. de Const. L. VI. n. 22.

seroit en Romanie pour le recouvrement de l'Empire de Constanti-^{FRAIDE' RIC}
nople, & il s'engagea à ne faire aucun Traité avec Andronic qu'a-^{II.}
près que le Comte auroit fait sa paix avec lui. * Voici l'Acte origi-^{l'An 1302.}
nal par lequel Frédéric s'est engagé de secourir le Comte de Valois.

Fridericus tertius Dei gratia Rex Siciliae, Ducatus Apuliae & Principatus Capuae notum fieri volumus universae Europae quod considerantes nexum sanguinis & integritatem amoris quibus nos & magnificus ac spectabilis Dominus Karolus illustris Regis Francorum filius, Valesii, Alençonis, Carnotensis, Andegavensis Comes inclitus, carissimus Consobrinus noster invicem jungimur, unde honores & negotia sua propria reputamus & amicitiliter tenore praesentium promittimus quod cum idem Dominus Karolus cum suo felici exercitu versus partes Romaniae ad acquisitionem Imperii Constantinopolitani omine felici procedat cum eo in subsidium acquisitionis praedicti Imperii galeas a quindecim ad viginti per nos decenter armandas & stipendiarios Equites ducentos solidandos per nos ad omnes expensas nostras pro mensibus quatuor ad praedictas partes Romaniae pro dicto negotio transmittimus & si forte elapsis dictis quatuor mensibus eisdem galeis & stipendiariis aliis tribus vel quatuor mensibus indiguerit, volumus & sibi concedimus potestatem ad stipendia propria posse retinere praedicta, nisi nos propriis negotiis indigeamus eisdem, & permittimus per Nuntios duos Domini Karoli armari in Sicilia partibus galeas X & solidari quadringentos stipendiarios Equites processuros & navigaturos cum eodem Domino Karolo ad praedictum negotium ultra praedictarum aliarum galearum & stipendiariorum per nos ei promissum numerum praedestinatum. Nos enim promittimus praedicto Domino Karolo quod cum Domino Andronico qui se in praedicti Imperii Imperatorem intitulat, nullam amicitiam contrahemus nisi praedictus Dominus Karolus amicitiam contraheret cum eodem. In cujus rei fidem praesentes Litteras Sigilli nostri munimine fecimus insigniri. Datum Lentini XXVI Septembris primae indictionis, regni nostri anno VII.

Après que tout eut été réglé, le Roi Frédéric alla dans le camp du Comte de Valois où tous les Princes s'em brassèrent, comme s'ils eussent toujours vécu dans la plus grande union. Le Duc de Calabre & le Comte de Valois rendirent au Roi ^{Nicolaus Specialis L. VI. C.} visite à Lentini, & il entra dans Catane étant au milieu du Duc de Calabre & du Prince de Tarente, & pour témoigner à cette Ville qu'il avoit oublié le passé, il y fit sa résidence. ^{14.}

Cette paix fit un honneur infini au Roi Frédéric. C'étoit effectivement une chose presque incompréhensible qu'avec le seul se-

Hh 2

cours

* Mr. Du Cange a copié cet Acte dans le Thésor des Chartres, & il m'a été communiqué par un digne parent de ce savant homme.

FRIDERIC cours des Siciliens il ait pu résister à tant d'ennemis, & sortir si glorieusement de cette guerre. Charles de Valois s'acquit peu de réputation dans ce voyage. On disoit qu'il avoit été en Toscane pour la pacifier, qu'il l'avoit laissée en guerre, qu'il étoit venu en Sicile pour y faire la guerre, & qu'il y avoit fait une paix honteuse.

Cosanzo, Le fameux Loria voyant la guerre finie se retira en Catalogne
 L. IV. où il mourut le 17 Janvier de l'an 1305 avec la réputation d'être le
 Mariana, plus grand Officier de mer de son siècle. Il laissa trois garçons &
 L. V. quatre filles de deux mariages.

Il ne s'agissoit plus que de la ratification du Pape. Ce Traité lui devoit déplaire par plusieurs raisons, dont une des principales étoit que Frédéric restant Roi de Sicile étoit dispensé de rendre à qui que ce soit aucun service réel ou personnel, ce qui étoit contre les prétentions de la Cour de Rome. Aussi Boniface témoigna-t-il d'abord beaucoup de mécontentement de cette paix, & l'on trouve
Ferretus, écrit dans un Historien qu'il en fit de grands reproches au Comte
 p. 962. J. de Valois, lorsqu'il passa à Rome pour s'en retourner en France, & qu'il Pouragea si sensiblement que Charles fut sur le point de tuer le Pape. Il se montra cependant dans la suite assés facile. Il y a grande apparence que les grandes discussions qu'il avoit pour lors avec le Roi Philippe le Bel contribuèrent à rendre Boniface plus favorable à Frédéric, afin de se ménager quelque ressource contre les François.

Raimal- Le Roi de Sicile n'eut pas plutôt conclu son Traité avec le Duc
 dus, n. 5. de Calabre qu'il dépêcha à Rome pour le notifier au Pape, & le prier de le confirmer. Boniface répondit qu'il ne l'approuveroit jamais qu'il n'eût été corrigé, & qu'on n'y eût déclaré expressement que la Sicile relevoit de l'Eglise de Rome. Cependant, pour
 n. 6. faire voir qu'il n'étoit point éloigné de la paix, il envoya en Sicile
 n. 8. les Archevêques de Salerne & de Bologne avec ordre d'absoudre le Roi des censures, s'ils le trouvoient disposé à se prêter aux changemens que le Pape souhaitoit qu'on fit dans le Traité. Il lui fit espérer la dispense pour pouvoir épouser la Princesse Eléonor. Les deux Archevêques aussi bien que le Nonce Jean de Camera furent en même tems chargés par le Pape pour réconcilier les Siciliens avec l'Eglise, pour les absoudre de l'excommunication, & pour lever l'interdit.

Le Roi qui désiroit avec grand empressement la conclusion de la paix envoya à Rome en qualité d'Ambassadeurs Hugues des Ampuries, Frédéric d'Incise & Barthélemi de l'Isle. Ils avoient plein pouvoir de reformer le Traité, & enfin ils convinrent que le Roi Frédéric tiendrait la Sicile en qualité de Vassal du saint Siège, qu'il payeroit tous les ans au Pape le jour de la saint Pierre un tribut de trois

trois mille onces d'or, auquel il s'engageroit sous les mêmes peines Fr. de l'Arc II. l'An 13ca. que le Roi Charles I avoit promis de payer huit mille onces d'or pour tout le Roiaume, que toutes les fois que le Pape auroit besoin de secours, le Roi lui amèneroit à sa première réquisition cent Chevaliers bien armes, que chacun d'eux auroit au moins trois Cavaliers à sa suite, qu'ils serviroient pendant trois mois aux dépens du Roi, que ce service pourroit être changé en service de mer en conservant la proportion, que le Roi seroit ami des amis du Pape & de l'Eglise Romaine, qu'il réputeroit leurs ennemis pour les siens, qu'il les poursuivroit au premier ordre qu'il recevrait, qu'il rétablirait les Eglises de Sicile dans le même état où elles étoient avant que les François en fussent chassés, que la Ville de Rome pourroit tirer des vivres de Sicile en payant les droits de sortie, que le Pape, ou pour le secours de la Terre Sainte, ou pour quelque autre nécessité de l'Eglise, pourroit tirer de Sicile tous les ans dix mille charges de blé qui seroient exemptes des droits de sortie, que le Roi Frédéric prendroit le titre de Roi de Trinacrie. Rainaldus, n. 26.

Cet accommodement fut approuvé de tous les Cardinaux, excepté du seul Cardinal Matthieu qui refusa de le signer. La Princesse Eléonor fut envoyée à Messine, & le Roi l'épousa dans le mois de Mai. Boniface ne survécut pas cinq mois à la paix, il eut pour successeur Benoît XI, à qui le Roi Frédéric fit rendre hommage par l'Amiral Conrad Doria. Le Pape trouva fort mauvais que ce Prince datât les années de son règne du tems de son élection & non point depuis qu'il avoit été reconnu à Rome. Cependant il prolongea le terme du paiement de la première année de tribut, auquel le Roi n'avoit point satisfait à cause de l'épuisement de ses Finances. n. 27. Nicolaus Specialis, L. VI. c. 17. Rainaldus, n. 49. 50. & 54.

XII. Le plus grand nombre des Soldats du Roi de Sicile passe en Orient. Leurs exploits. Suite des Ducs d'Athènes.

LA guerre étant finie, cette multitude de Soldats de Catalogne, d'Italie & de Sicile qui étoient aux ordres du Roi Frédéric n'étant plus occupée, ils commirent de grands desordres dans la Sicile. Le Roi étant dans la résolution de les licentier, ils envoyèrent offrir leurs services à l'Empereur Andronic qui étoit pour lors en guerre avec les Turcs. Fazel, p. 477. Hist. de Const. par Du Cange, L. VI. n. 23.

Roger de Flor Vice-Amiral de Sicile, né à Brindisi d'un Allemand appelé *Richard de Flor*, étoit le Général de ces troupes. Andronic reçut avec un très grand plaisir la proposition de ces étrangers. Pour attacher davantage aux intérêts de l'Empire Roger de Flor, il le fit Grand-Duc, c'est-à-dire, Grand-Amiral de Romanie & il lui promit une de ses nièces en mariage. Roger partit

H h 3

pour

FRIDERIC pour l'Orient avec dix-huit mille hommes portés dans dix-huit galères & quatre gros navires, la plupart armés aux dépens du Roi II.
L'An 1302. ou de Roger. Ils allèrent attaquer les Turcs qui faisoient le siège
Nicéphore Grégoras, L. de Philadelphie, & les obligèrent de le lever. Ils battirent plusieurs fois les Infidèles, & l'Empereur pour témoigner sa reconnaissance à Roger l'honora du titre de César.

Rainaldus, 1303. n. 60. La division s'étant mise parmi ces troupes Européennes, le Roi **Fridéric** envoya pour les commander **Ferdinand de Majorque** fils puîné de **Jacques Roi d'Arragon** son cousin germain avec la qualité de son Lieutenant Général en ses armées de **Romanie**. Il se fit entre eux à **Mélazzo** en **Sicile**, le dixième de Mars 1306, un Traité par lequel l'Infant prêta serment de fidélité au Roi, & promit d'obéir à ses ordres, de ne faire aucun Traité sans son commandement & de ne se marier qu'avec son consentement. **Andronic** craignant que les troupes Européenne ne se fortifiassent trop, en fit tuer plusieurs parmi lesquels fut **Roger de Flor**. Ceux qui s'échappèrent vengèrent la mort de leurs camarades & battirent en bataille rangée **Michel** fils de l'Empereur **Andronic**. Ils firent proposer l'an 1307 au Pape **Clément V** de donner l'investiture de l'Empire de **Romanie** au Roi de **Sicile**, de publier une Croiade en sa faveur & d'envoyer un Légat en Orient moiençant quoi ils promettoient de réduire dans peu le païs à l'obéissance du saint Siège.

Le Pape n'avoit garde d'accepter la proposition, il ne l'auroit pas pu sans faire tort au Comte de **Valois** & à l'Impératrice **Catherine** qui se préparaient à recouvrer l'Empire de **Constantinople**. Le Prince **Ferdinand** fut mal reçu par les Européens: ne se croiant pas en sûreté il se retira dans l'Isle de **Tasso**. Il fut ensuite arrêté dans le port de **Négrepont** par **Thibaud de Chépois** qui commandoit dix galères Vénitienues pour le Comte de **Valois**, il fut envoyé au Duc d'**Athènes** & ensuite à **Robert** qui régnoit pour lors à **Naples** & qui avoit épousé en secondes noces **Sancie d'Arragon** sœur de **Ferdinand**. Le Roi **Robert** sur les instances du Roi de **Majorque** & du Roi de **France** renvoya **Ferdinand** à son père qui étoit à **Colioure**.

Les Soldats Européens qui étoient en Orient reçurent pour leur Chef, après la mort de **Roger Flor**, **Rocafort**. Ils se donnèrent après au Comte de **Valois**, & firent serment de fidélité entre les mains de **Thibaud de Chépois**. Ils se mirent ensuite au service de **Gautier de Brienne**, Duc d'**Athènes**, puis s'étant brouillés avec lui ils le vainquirent & le tuèrent. L'an 1314 ils s'établirent dans son païs où ils formerent un Etat sous le titre de *Grande Compagnie*, ce qui troubla dans la suite des tems le repos de la Grèce. Ils s'emparèrent de **Néopatres** & d'autres places. **Roger Deila** qu'ils

qu'ils avoient fait prisonnier dans la bataille où le Duc d'Athènes ^{Faudoart} avoit été tué, étoit leur Général. Après sa mort, ils résolurent de ^{II.} se mettre sous la protection du Roi Fridéric, ils lui députèrent à ^{l'An 1203.} ce sujet. L'an 1326, le Roi nomma Dom Mainfroy son second fils pour être leur Seigneur : les Députés lui firent hommage. Comme ce Prince n'avoit que huit ans, Fridéric commit Béranger pour gouverner au nom de l'Infant. Il partit avec les Députés, & vint avec eux à Athènes. Il y mourut, & alors le Roi Fridéric envoya Alfonse un de ses bâtards pour gouverner le Duché d'Athènes au nom du Prince Mainfroy.

Cet Infant étant mort, Alfonse lui succéda dans les Duchés d'Athènes & de Néopates. Il eut pour successeur Guillaume, Duc de Calatafeni, fils légitime du Roi Fridéric. Guillaume mourut sans alliance le 22 Août 1338. Jean Marquis de Randac son frère fut après lui Duc d'Athènes. Il eut un fils appelé *Fridéric* qui après son père fut Marquis de Randac, Duc d'Athènes & de Néopates. Ce Prince étant mort de la peste l'an 1355 sans enfans, Fridéric le simple succéda à ses Duchés qui vinrent par droit de succession à la Reine Marie sa fille unique.

René Acciaoli s'étant emparé d'Athènes sur la fin du quatorzième siècle laissa en mourant cette Ville aux Vénitiens, mais Antoine son bâtard s'en empara & prit la qualité de Duc d'Athènes. Il fit venir de Florence Nério & Antoine Acciaoli ses parens. Ils étoient frères, & furent tous deux Ducs d'Athènes l'un après l'autre. Ce dernier eut un fils appelé *François Acciaoli* & qui succéda à son père. Ce fut sous sa Régence que fut détruit le Duché d'Athènes ; les Turcs la prirent sur lui l'an 1456.

XIII. Discussions entre les Rois Fridéric & Robert. Alliance de Fridéric & de l'Empereur Henri VII. Mort de l'Empereur. Le Roi de Sicile s'en retourne dans ses Etats.

LES Siciliens tourmentés par une des plus longues guerres dont il soit fait mention dans l'Histoire avoient besoin de repos. Ils goûterent les douceurs de la paix tant que le Roi Charles II continua de vivre. Ce Prince mourut le cinquième de Mai de l'an 1309. ^{Rainaldus, n 17.} Charobert son petit-fils & fils de Charles Martel auroit dû lui succéder, puisqu'il descendoit du fils aîné du Roi Charles II, mais le Duc de Calabre eut la préférence sur son neveu par la protection du Pape Clément V qui crut que le bien de l'Etat demandoit qu'on donnât la Couronne à un Prince qui avoit de l'expérience plutôt qu'à un Mineur qui devoit être content de son Royaume de Hongrie. On prétend que le Roi Fridéric auroit beaucoup mieux aimé que Charobert eût été nommé Roi de Naples, tant parce ^{Summote, t. 2. l. III. p.} qu'il 377.

FRIDÉRIC qu'il étoit . . . parce qu'étant obligé de passer une grande partie de son tems en Hongrie il auroit fait moins d'attention aux affaires de Sicile.

Soit que le Roi Robert fût les dispositions du Roi Fridéric, soit que ce qui s'étoit passé laissât encore quelque altération entre eux, ils ne vécurent jamais en bonne intelligence. Le Roi d'Arragon entreprit de les réconcilier & pour ôter tout sujet de dispute entre eux il les engagea à faire quelques échanges. Fridéric rendit des places qu'il avoit dans la Calabre, & la citadelle d'Acis fut restituée au Roi de Sicile qui céda à Robert le tribut annuel que devoit payer le Roi de Tunis.

Fridéric avoit projeté d'entreprendre de chasser les Sarrafins de la Palestine, il fit proposer au Roi Robert de lui céder ses droits sur le Roiaume de Jérusalem, mais Robert voulut les vendre si cher que le Traité ne se put conclurre. Il demandoit que Fridéric lui cédât la moitié de la Sicile, & qu'il consentît que le Roi d'Arragon mît des garnisons dans l'autre moitié.

Quelque tems après, Ferdinand de Majorque Lieutenant général des armées du Roi de Sicile ayant été envoyé à Naples, le Roi Fridéric l'envoya visiter par Raimond Montanier que Robert fit mettre dans un cachot parce qu'il fut soupçonné, suivant quelques-uns, d'avoir voulu faire revolter Naples contre le Roi Robert. L'arrivée de l'Empereur Henri VII en Italie occasionna enfin une rupture ouverte entre les deux Rois. Ils se proposèrent chacun de le mettre dans leurs intérêts. Henri n'étoit point éloigné de faire alliance avec le Roi de Naples, ses Ambassadeurs avoient proposé à l'Empereur, lorsqu'il étoit à Gênes, le mariage du fils de Robert avec la fille de Henri, & l'affaire avoit été si avancée qu'on étoit convenu de la dot; mais les demandes excessives de Robert interrompirent la negociation, il ne vouloit pas moins que le Sénatoriât de Rome, le Gouvernement de Lombardie pendant quelques années & celui de Toscane ou pour son frère ou pour son fils: l'Empereur rejeta ces propositions.

Dans le tems que ces négociations se faisoient, Henri apprit que le Prince Jean frère du Roi Robert étoit entré à Rome avec une armée pour y favoriser les ennemis de l'Empereur, & que le Maréchal Pegus marchoit dans la Toscane avec un gros Corps de Cavalerie, il le crut joué & témoigna beaucoup d'indignation aux Ambassadeurs de Robert, lesquels n'espérant plus de réüssir se retirèrent. Le Roi Fridéric avoit vu avec chagrin & jalousie que l'Empereur aimoit mieux s'allier avec le Roi Robert qu'avec lui, il avoit envoyé à Gênes Gualvan de Lanza en qualité d'Ambassadeur à Henri avec de riches présens. Il entama une négociation que Main-

Mainfroy de Clermont consumma après le sacre de l'Empereur. Ces deux Princes s'engagèrent à chasser Robert de l'Italie, & à ne point faire la paix que de concert. Fridéric promit de l'argent & une armée navale, il s'engagea à armer vingt-quatre galères auxquelles les Génois en ajouteroient vingt-cinq, & les Pisans douze. Il devoit être nommé Amiral de l'Empire & Capitaine des pais maritimes. Pierre fils de Fridéric en considération de ce Traité fut accordé avec Béatrix fille de Henri.

Ce Traité étant signé l'Empereur cita devant lui le Roi Robert pour venir répondre de sa conduite. C'est de quoi ce Prince se garda bien, en punition de quoi Henri, comme si les crimes de Robert eussent été avérés, & comme s'il eût eu droit de juridiction sur lui rendit le 25 d'Avril 1213 à Pise un jugement par lequel Robert est déclaré criminel de lèse-majesté, traître à l'Empire, est privé de tous ses biens & dignités, & condamné à avoir la tête tranchée. Les motifs d'une sentence si téméraire sont tirés de ce que Robert s'est lié avec les Villes ennemies de l'Empire, qu'il a excité & favorisé leurs rebellions, & qu'il a fait tout ce qu'il a pu pour troubler le cou-

ronnement de l'Empereur. Le Pape trouva très mauvais que Henri s'établît Juge d'un Prince qu'il prétendoit ne relever que de l'Eglise Romaine. Le Roi Philippe le Bel députa à Clément pour se plaindre du procédé de l'Empereur, & les Ambassadeurs de France parlèrent avec tant de vivacité au Pape qu'il se crut obligé pour les calmer de défendre sous peine d'excommunication de faire aucune invasion dans les Etats de Robert.

Henri consulta à ce sujet les plus fameux Jurisconsultes de Rome, & ayant reçu pour réponse que le Pape passoit son pouvoir, lorsqu'il ordonnoit à un Prince de faire une trêve avec son Vassal, il continua ses préparatifs. On faisoit aussi un armement considérable en Sicile. Deux Dominicains s'étant avisés de porter dans cette Ile la Bulle qui excommunioit ceux qui attaqueroient le Roi Robert furent arrêtés & mis à mort.

La flotte du Roi Fridéric qui étoit de cinquante galères étant prête, il partit de Messine le cinquième d'Août, vint prendre Rhé-ge, plusieurs Villes lui envoyèrent leurs clefs sans attendre qu'il les assiégât. L'Empereur marchoit de son côté, & il députa Mainfroy de Clermont au Roi Fridéric pour le prier de venir promptement à Caïette où les troupes impériales devoient se rendre. Le Roi de Sicile mit sur le champ à la voile, & il n'y avoit personne qui ne crût Robert perdu sans ressource, lorsque Henri mourut tout d'un coup à douze milles de Sienné le 24 d'Août, jour de la saint-Barthélemi dans un village appelé Bois-Courvent. Cette mort vint si à propos

Frid'ric
An 13.
Rubrica 7.
Nicolau
Specialis
L. VII. c. 1.
Fetretus
p. 1105.
Rainal-
Jus, n. 47.
Mullatus
L. XIII.
Rubrica 5.
Rainal-
Jus, 1313.
n. 26.
Jean de
Cermena-
te, c. 59.
Muratori,
t. 9 p. 1215.
Jean de
Cermena-
te, c. 61.
Mullatus,
L. XVI.
Rubrica 3.
Jus Itali-
cum, p.
921, 93.
Rainal-
Jus, 1313
n. 22
Chronicon
Sicilie, c.
74.
Muratori,
t. 10.
Villani, L.
IX. c. 50.
Nicolau
Specialis
L. VII. c. 2.
Rainal-
Jus, n. 22.
Villani, L.
IX. c. 51.
Chronicon
ic. c. 75.
pour Nangis.

FABR'AC pour le Roi Robert, que quelques-uns de ses ennemis ont accusé
II. d'avoir fait empoisonner l'Empereur, ce qui est dénué de toute
FAn 1313. preuve.

Fazel, p. 478. Frédéric apprit cette accablante nouvelle près de l'Isle Strongile,
Rainal- il continua son chemin & alla à Pise où étoit le quartier général des
du, n. 30. troupes impériales. Les Pisans lui offrirent le Gouvernement de leur
Villani, L. Ville, mais s'étant bientôt aperçu du refroidissement que la mort
IX. c. 53. de l'Empereur avoit causé chés les Allemans, chés les Génois &
Pagi, t. 4. les Pisans, il retourna bien vite en Sicile pour se mettre en état de
p. 43. résister au Roi Robert, s'il entreprenoit de profiter de la consterna-
Rainal- tion causée par la mort de l'Empereur, pour y faire quelque descente.
du, 1315. Le Pape fit quelque tems après une Bulle dans laquelle il découvroit
n. 16. toutes les nullités de la sentence de Henri contre le Roi Robert.
Steronis
Annales
ed. G. G.
daß. p.
407.

*XIV. Continuation de la guerre entre les Rois Frédéric
 & Robert.*

FAn 1314. **L**A mort de l'Empereur changea en un instant l'état des choses.
 Le Roi Robert qui désespéroit de pouvoir se défendre contre
 les Allemans & les Siciliens, projeta d'être l'agresseur, dès que Henri
 ne fut plus, & se flattant de détruire celui qui avoit conspiré sa per-
 te, il fit des préparatifs effroyables. On assure qu'il consulta les De-
 vins sur l'expédition de Sicile qu'il méditoit, & qu'ils lui firent cet-
 te réponse, *Vous prendrés la Sicile, & vous en rapporterez les dépouil-*
Nicolaus
pezialis,
L. VII. c.
14.
Rainal-
du, n. 7.
Villani, L.
IX. c. 61.
Fazel, p.
478.
les. Il se persuada pour lors que le succès de son entreprise étoit in-
 faillible, & il y avoit bien des raisons de l'espérer. Sa flotte étoit
 de cent vingt-sept galères & de quantité d'autres petits bâtimens. Il
 s'embarqua le 28 Juillet accompagné du Prince de Tarente & du Duc
 de Duras ses frères. La descente se fit entre Cazini & le château de
 Castel-à-Mare, dans la Vallée de Mazara. Les Soldats ayant mis
 pié à terre apperçurent une femme qui s'enfuyoit. Ils coururent a-
 près elle & l'ayant arrêtée ils la menèrent au Roi qui lui demanda
 son nom. Elle répondit qu'elle s'appelloit *Sicile*. Robert craignit
 pour lors que ce ne fût l'accomplissement de la prophétie qu'on lui
 avoit faite.

Les Napolitains commencèrent leurs hostilités par le siège de
 Castel-à-Mare: Raimond Blanc y commandoit. Robert fit un Traité
 secret avec lui, & moyennant une somme d'argent il livra au Roi
 cette place. Ce traître persuadé que son crime étoit caché eut la har-
 diesse de venir trouver le Roi Frédéric qui ayant appris ce qui s'é-
 toit passé le fit punir de mort, avec trois de ses complices.

Chronicon
Sicilia, c.
77 & 79
 Avant que les Napolitains eussent fait leur descente en Sicile, le
 Roi avoit convoqué une assemblée générale à Messine dans le mois
 de Juin. Le Prince Pierre son fils avoit été reconnu héritier du Roy-

aume

aume de Sicile. N'y ayant plus de ménagement à garder, il prit ^{Faïda'ise} dans le mois d'Août suivant le titre de Roi de Sicile & abandonna II. celui de Trinacrie. ^{12 An 13149}

Il n'étoit cependant pas sans inquiétude de voir une armée formidable au milieu de son Roiaume. Il eut recours au stratagème pour épargner le pais. Il savoit que Trapani étoit assés bien fortifié pour occuper le reste de la campagne les Napolitains. Il les engagea d'en faire le siège espérant par là ménager le reste de la Sicile. Quelques-uns des principaux de la Ville à sa sollicitation allèrent trouver secrètement le Roi Robert, & lui promirent de le servir de tout leur crédit pour lui livrer Trapani. Ils lui laissèrent même leurs enfans en otage. Robert persuadé qu'ils étoient dans ses intérêts ne voulut pas manquer l'occasion d'acquérir une place aussi importante que Trapani, il s'en approcha & en fit le siège. Il y trouva une si grande résistance qu'il y passa le reste de la campagne, à la fin de laquelle il n'étoit pas plus avancé qu'au commencement. Le Roi Fridéric vint se camper près des ennemis sous la Ville de Ria appelée présentement le *Mont-Saint-Julien* d'où il empêchoit les Napolitains de faire des courses dans la campagne. ^{Nicolaus Specialis, L. VII. c. 5.}

Il y avoit dans leur armée un François nommé *Galéas* qui osa approcher tout seul de Trapani : six des assiégés sortirent contre lui. Galéas les terrassa tous à coups de massue, & quoique d'autres Siciliens accourussent à leur secours, ils ne purent lui faire aucun mal. N'ayant pu le vaincre par la force, ils eurent recours à la surprise, ils lui jettèrent de dessus leurs murailles une espèce de filet de fer avec lequel ils l'attirèrent à eux, ils l'accablèrent de coups & enfin le tuèrent. Leur rage alla jusqu'à donner son corps aux chiens, quoique le Roi Robert eût offert beaucoup d'argent pour l'avoir. ^{Costanzo, L. V.} Cependant l'hiver étoit venu, les Napolitains n'avoient point d'endroit où se mettre à l'abri de la pluie, les vivres leur manquoient & la maladie, suite nécessaire de tous ces malheurs, se mit dans leur armée. Le Roi Fridéric instruit du mauvais état où étoient réduits ses ennemis, résolut de les attaquer en même tems par terre & par mer. Il ordonna à sa flotte qui étoit de soixante-cinq vaisseaux de sortir du port de Messine, & de venir à Palerme y chercher plusieurs Soldats. Elle étoit commandée par Jean de Clermont. L'armée de terre descendit en même tems du Mont-Saint-Julien. Le Roi Robert se préparoit de son mieux à sa défense, lorsqu'un secours inespéré le vint tirer d'affaire. Un vent de midi se leva, la plus grande partie des Matelots du Roi de Sicile aborda à terre par crainte de la tempête, & l'on se crut obligé de ramener les vaisseaux vers les côtes de Palerme, afin de les empêcher de se briser. Les vivres manquèrent en même tems dans l'armée de terre. ^{Nicolaus Specialis, L. VII. c. 6.}

FAIDERIC
II.
l'An 1314
Bonfilio,
L. IX.

Villani,
L. IX. c.
61
Nicolaus
Specialis.
Albertus
Mustatus,
L. V. Ru-
brica 3.
Chronicon
Sicilia,
c. 82.
Ferretus,
p. 1150
l'An 1316
Chronicon
Sicilia,
c. 84.
Nicolaus
Specialis,
L. VII.
c. 8.
Chronicon
Sicilia, c.
86.
Nicolaus
Specialis,
L. VII.
c. 9.
Rinal-
dus, 1317.
B. 17, 19.

Cette tempête fit encore plus de tort à l'armée navale du Roi Robert. Elle lui fit perdre plusieurs vaisseaux, un très grand nombre de Matelots & quelques gens de condition. Dans cette extrémité, Ferdinand fils du Roi de Majorque proposa aux deux Rois de faire une trêve, n'étant pas plus en état l'un que l'autre de continuer la guerre, & d'ailleurs la saison étant déjà très avancée. Ils signèrent le 17 Décembre un Traité de trêve sur le tems de laquelle les Historiens ne conviennent pas. Quelques-uns la font de trois, d'autres de 15 mois, & il paroîtroit par une déclaration du Roi Frédéric que son intention n'étoit que de la faire jusqu'au mois de Mars prochain. Un des principaux articles exprimés par ce Traité étoit que le Roi Robert évacueroit la Sicile. Il retourna à Naples avec les débris de son armée dans le mois de Février. Quelques-uns ont écrit que les deux Rois s'étoient vus avant que celui de Naples quittât la Sicile & que Frédéric avoit été avec son fils aîné dans le camp du Roi Robert.

Lorsque la trêve fut expirée, le Roi Frédéric alla assiéger Castel-à-Mare, le prit, & le détruisit. Le Roi Robert aiant appris que cette place étoit attaquée, envoya à son secours Roger de Castro-Cucio avec une flotte de trente-deux vaisseaux. Il apprit en débarquant près de Melazzo que Castel-à-Mare avoit été pris: c'est pourquoi il prit la résolution de s'en retourner à Naples. Le Roi Robert renvoya la même flotte en Sicile sous le commandement du Comte de Squillazzo. Il mit le siège devant Marsalle; mais cette place se défendit avec tant de courage que le Général Napolitain fut obligé de se retirer. Il parcourut la Sicile en faisant de très grands ravages, mais ayant appris qu'il se faisoit un grand armement à Messine, il reprit le chemin de Naples. Le Pape Jean XXII entreprit de faire la paix entre les deux Rois, il envoya pour ce sujet en Sicile Guillaume Evêque de Troya & Pierre Textor son Chapelain. Ils furent très bien reçus du Roi, & dans l'audience qu'il leur donna ils lui firent part des ordres qu'ils avoient reçus du Pape.

Ils portoient qu'ils sommeroient le Roi Frédéric de configner entre les mains du Pape Rhégio & les autres Villes de Calabre qu'il avoit prises au Roi Robert pendant la dernière guerre, que le Pape les adjugeroit à celui à qui elles devoient appartenir de droit; que le Roi Frédéric étoit le maître de se rendre auprès du saint Père pour y disputer ses droits; que le Roi Robert s'y rendroit aussi; qu'ils y seroient très bien reçus l'un & l'autre. Ils dirent clairement au Roi que l'intention du Pape étoit que le Détroit servît de borne aux deux Roiaumes & qu'en attendant que le Traité de paix fût réglé, les deux Rois fissent une trêve de trois ans, jusqu'à Noël 1320.

Ce

Ce n'étoit pas sans une très grande répugnance que le Roi ^{FRIDERIC} Fridéric se voyoit obligé de se dessaisir des places qu'il avoit en l'Italie, auxquelles il croioit avoir des prétentions par les droits de la ^{AN 1317.} Reine Constance sa mère. Il fallut cependant qu'il le fit, les Légats lui aiant déclaré qu'ils avoient ordre de l'excommunier & de mettre la Sicile en interdit, s'il ne satisfaisoit pas le Pape sur cet article. Elles furent consignées entre les mains des Légats le 24 Juin 1317. Cependant le Roi Fridéric envoya l'Archevêque de Paler- ^{Rainaldus, n. 10, 21.} me & le Comte de Vintimille à la Cour du Pape, pour y soutenir ses droits. On n'y eut aucun égard, les places contestées furent ajou- ^{Nicolans Specialis, l. VII. c. 12.} gées au Roi Robert, & le Pape écrivit à Fridéric pour lui enjoindre de ne plus prendre le titre de Roi de Sicile, & de s'en tenir à ce- lui de Roi de Trinacrie, ainsi qu'il s'y étoit engagé par le Traité fait avec le Roi Charles & approuvé par le Pape Boniface III.

Le Roi Robert avoit fait espérer qu'il iroit à Avignon où Jean XXII résidoit. Le Pape le souhaitoit avec un grand empressement dans l'espérance qu'une conférence entre lui, le Roi & les Ambassadeurs de Fridéric le mettroit à portée de faire une paix solide entre les deux Rois; mais Robert ne fut pas exact à tenir sa parole & il ne vint à Avignon qu'après que les Ambassadeurs de Fridéric en furent for- ^{Rainaldus, 1318. n. 31, 32.} tis. Ce qui l'empêcha de s'y rendre plutôt, c'est qu'il étoit embarras- sé dans les guerres civiles des Génois. Les Gibelins contre les- quels il s'étoit déclaré implorèrent le secours du Roi Fridéric qui ^{1320. n. 15.} ravi de trouver une occasion de recommencer la guerre, l'envoya dé- clarer au Roi Robert jusque dans Avignon où il étoit pour lors avec le Pape.

Jean XXII fut très offensé de ce procédé, la trêve qu'il avoit fait faire devoit encore durer près de six mois & ne devoit expirer qu'à Noël prochain 1320. D'ailleurs il s'étoit flatté que Fridéric lui enverroient des Plénipotentiaires avec lesquels il arrangeroit pour toujours les contestations de Naples & de Sicile en présence du Roi Robert. Il se proposa de prévenir la guerre par des Bulles très rigoureuses. C'est pourquoi il défendit d'exercer aucun acte d'hostilité contre le Roi Robert sous peine d'excommunication pour les personnes, d'interdit pour les lieux, de privation de fief dans les terres de l'Eglise & dans les terres de l'Empire qui étoit vacant, & de dégradation pour les Ecclésiastiques.

Ces menaces n'effrayèrent point le Roi de Sicile, il arma une flotte de quarante vaisseaux, fit d'abord une course dans la Cala- ^{n. 17. Fazet, p. 480. Chronicon Sicilia, c. 91.} bre, alla ensuite mettre le siège devant Gênes, où les Guelphes se défendirent avec tant de courage qu'il fut obligé de retourner en Sicile sans avoir rien fait. Il eut recours à un stratagème qui ne lui réussit pas. Il fit courir le bruit qu'il avoit battu la flotte du Roi

FERRASIC II. Robert, mais les Génois ne furent point la dupe de cette fausse nouvelle. Etant de retour en Sicile il ne fit pas difficulté de s'emparer des revenus ecclésiastiques, parce que l'argent lui manquoit : **PIERRE II.** ce qui irrita si fort le Pape qu'il jeta l'interdit sur la Sicile, lequel dura depuis l'an 1321 jusqu'à l'an 1338. **Chronicon Sicilia, c. 91, 92.** Fridéric avoit sçu tellement gagner le cœur de ses peuples, qu'ils le prièrent d'associer le Prince Pierre son fils aîné au trône. C'étoit précisément contre la disposition du Traité de paix fait en 1302 & confirmé en 1303, mais la guerre qui venoit de recommencer dispensoit le Roi de tenir ses premiers engagements. Il consentit donc avec plaisir à la demande de ses Sujets que la crainte de retomber sous la domination Francoise inquiétoit tousjours.

Rainaldus, n. 40. Il y eut une grande assemblée à Palerme le jour de Pâques de l'an 1321 qui tomboit cette année sur le 19 Avril. Le Prince Pierre fut couronné Roi de Sicile, & il fut décidé que les Actes publics seroient datés des noms des Sérénissimes Rois Fridéric & Pierre. Le nouveau Roi de Sicile fut marié trois ans après, le 23 Avril 1324 avec Elizabeth, fille de Henri II, Duc de Carinthie, & Roi de Bohême. Le couronnement du Prince Pierre rendant la paix impossible, les deux Rois se préparèrent à la guerre. Charles Duc de Calabre fils aîné de Robert vint avec une escadre de dix-huit vaisseaux ravager les côtes de Sicile. Le Roi Fridéric avec une flotte de vingt-six vaisseaux entreprit de surprendre Rhégio.

Fazel, p. 480. Cependant le Roi Robert résolut de faire un armement si prodigieux qu'il pût accabler le Roi de Sicile. Fridéric en fut effrayé : on a prétendu qu'il avoit eu recours à des moyens peu légitimes pour se tirer d'affaire, & qu'il avoit engagé à force d'argent quelques bannis de Florence à tâcher de mettre le feu aux bâtimens que l'on préparoit, & à tuer le Roi de Naples. Heureusement pour lui, ils furent arrêtés avant que d'avoir pu consommer leurs projets & punis comme ils le méritoient. **Costanzo, L. V.** Costanzo assure qu'ils ne chargèrent point le Roi Fridéric dans leurs testamens de mort.

Rainaldus, 1322. n. 14. Les préparatifs de Naples étant finis, le Duc de Calabre monta sur la flotte qui étoit de cent treize galères sans compter les vaisseaux de charge. Il alla faire sa descente du côté de Palerme. La première chose qu'il fit fut de ruiner les environs de cette Ville, il en forma ensuite le siège. Messine & Catane écrivirent aux Palermitains pour les exhorter à une défense généreuse dont dépendoit le salut de la Sicile. Ils n'avoient pas besoin d'être excités, le Duc de Calabre au bout de vingt-cinq jours n'étoit pas plus avancé qu'au commencement du siège. Le Roi Robert apprenant que cette entreprise trainoit en longueur, écrivit au Prince son fils de brûler le païs & de revenir à Naples avec sa flotte. Le Duc de Calabre

Villani, L. IX. c. 296.
Chronicon Sicilia, c. 94.
Nicolaus Specialis, L. VII. c. 17.
Chronicon Sicilia, c. 94.

labre leva le siège malgré lui, il savoit que les vivres manquoient dans Palerme, mais ne pouvant se dispenser d'obéir, il parcourut toute l'Isle depuis la Vallée de Mazara jusqu'à Syracuse & à Messine, mettant tout ce qui se trouvoit à sa rencontre à feu & à sang. Le Roi Frédéric très satisfait de la résistance des Palermitains les en remercia par une Lettre très gracieuse. Cependant le Pape étoit encore occupé du projet de pacifier l'Italie & quoiqu'il fût très peu content des procédés du Roi de Sicile, il le ménageoit. Le Duc de Calabre avoit demandé des indulgences pour ceux qui feroient la guerre aux Siciliens, comme le Pape Martin en avoit accordé. Jean XXII répondit que le procès de Frédéric n'avoit pas été suffisamment fait.

Friedric
An 1325.
Cossanzo,
L. V.
Nicolaus
Specialis,
L. VII. c. 3.

Rainaldus, 1325.
n. 9.

Le Roi d'Arragon de concert avec ce Pontife députa au Roi Frédéric son frère pour l'engager à vouloir faire la paix, ou du moins une trêve, pendant laquelle le Pape & le Roi d'Arragon tâcheroient de concilier les deux Rois. Les Ambassadeurs d'Arragon vinrent en Sicile, ils proposèrent plusieurs expédients à Frédéric: il fut question de lui offrir, ou le Comté de Durazzo, ou la Sardaigne, ou le Roiaume de Murcie & de Grenade, s'il vouloit abandonner la Sicile, mais on trouva des difficultés insurmontables dans tous ces divers échanges, & enfin le Roi Frédéric déclara positivement qu'il ne vouloit plus entendre parler de paix à moins que pour préliminaire on n'accordât que la Sicile resteroit pour toujours au Roi Frédéric & à sa postérité.

1326. n.
17.
n. 18.

Cette résolution effraya le Roi d'Arragon qui dans le fond aimoit son frère. Il craignoit qu'à la fin Frédéric ne succombât, & qu'après avoir méprisé des offres avantageuses, il ne se trouvât sans Royaume & sans dédommagement. Dans cette crainte il avoit résolu de leur envoyer des secours, mais le Prince Alphonse son fils l'en empêcha, après avoir représenté au Roi son père qu'il avoit besoin de toutes ses troupes pour s'opposer aux dessein du Roi de Castille.

Le Roi Robert désespérant de faire la paix résolut de faire tous les ans une descente en Sicile. Il envoya l'an 1326 Bertrand de Baux Comte du Mont-saint-Ange & de Novelle avec une flotte de quatre-vingt galères. Il fit sa descente à Solento, il brûla Acis, Ciminna, le fauxbourg de Termini, ensuite de quoi ils s'en retourna à Naples.

Fazel, p. 481.
Nicolaus
Specialis,
L. VII. c. 19.

L'année suivante Roger Sanguinet Comte de Corillan, entra en Sicile pour brûler les blés qui n'étoient pas encore moissonnés. Il fut suivi de Barbavaire Génois qui commandoit dix-neuf galères. Blaise d'Allagon petit-fils de celui dont il a déjà été parlé, se mit dans une embuscade près d'Agouste, il surprit les ennemis qui furent presque tous tués ou pris. Barbavaire fut percé de coups, cependant il ne fut pas tué, il resta prisonnier & fut

Villani, L. IX. c. 47.
Chron. Sicile, 95.
An 1327.
Nicolaus
Specialis,
L. VII. c. 20.

FAIDERIC fut mis dans un cachot. L'escadre fort en desordre retourna à Naples sans Chef & après avoir perdu presque tous les Matelots. L'Empereur Louis de Bavière ne pouvant pas douter que Fridéric ne fût très mécontent du Pape, tâcha de l'attirer dans son parti, il lui députa le Prieur des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, d'Allemagne. Le Roi de Sicile consentit à s'allier avec l'Empereur, mais il lui déclara naturellement que cette alliance ne regarderoit que le temporel, qu'il ne prétendoit point prendre aucune part au Schisme & qu'il ne reconnoitroit jamais d'autre Pape que Jean XXII. Louis fut obligé de se contenter de ce que lui offroit le Roi de Sicile. Ils firent une alliance offensive & défensive, en conséquence de laquelle le Roi Fridéric fit un armement considérable dans le dessein de faire une descente en Italie pour se venger de toutes les courtes que les Napolitains avoient faites en Sicile.

Nicolaus Specialis, L. VIII. c. 1. Villani, L. X. c. 102. La flotte de Fridéric étoit de quarante vaisseaux, selon Fazel, & de cinquante si l'on s'en rapporte à Specialis. Trente galères des bannis de Gênes augmentèrent cette armée navale. Elle étoit commandée par le Roi Pierre, il parcourut les côtes de Caiète & d'Ischia en brûlant tout le pais, il détruisit Astur en punition de ce que le Roi Conradin avoit été arrêté dans cette Ville.

Rainaldus, 1322. n. 52. Louis de Bavière devoit aussi faire une irruption dans le Roiaume de Naples, & le Roi Fridéric s'étoit engagé de lui payer vingt mille onces d'or pour cette expédition. Il les demanda au Roi Pierre dans une entrevue qu'ils eurent à Crotone. Celui-ci répondit que la somme promise lui seroit delivrée dès que l'armée Allemaude auroit fait des progrès dans le Roiaume. Louis se plaignit que l'armée navale eût été si longtems à être prête. Tandis que ces deux Princes se reprochoient mutuellement le peu de zèle que chacun d'eux témoignoit pour la cause commune, l'Empereur reçut nouvelle qu'il étoit survenu à Pise des troubles qui l'obligeoient d'y aller. Il partit sur le champ pour cette Ville accompagné du Roi Pierre: ils y arrivèrent le 21 Septembre. La saison devenant très avancée, le Roi Pierre songea à s'en retourner, il essuya dans son chemin une tempête affreuse, quinze de ses vaisseaux périrent avec leurs équipages. Les autres furent brisés, excepté quatre qui arrivèrent sains & saufs à Messine, & dans l'un desquels le Roi Pierre étoit: voilà à quoi se termina ce grand armement.

Fazel, p. 481. Nicolaus Specialis, L. VIII. Les deux Rois restèrent sur la défensive les années suivantes. Robert trouva moien de se faire livrer la citadelle de Palerme, l'an 1333 un François nommé *Floriac* y avoit été enfermé pour crime, un frère qu'il avoit pouvoit le voir aussi souvent qu'il le souhaitoit, ils trouvèrent le secret de corrompre quelque Soldat de la garnison & ils firent dire au Roi de Naples que s'il vouloit envoyer deux galères

lères pleines de Soldats, on se faisoit fort de les faire entrer dans la citadelle de Palerme. Le jour ayant été pris pour l'exécution, les Conjurés commencèrent par tuer le Commandant qui ne s'attendoit à aucun mouvement, ils firent ensuite un signal aux deux galères de Naples qui étoient cachées derrière le mont Pérégrin. Aussi-tôt elles débarquèrent les Soldats qu'elles avoient apportés, ils entrèrent dans la citadelle, & peu de jours après fix autres galères de Naples amenèrent un convoi d'hommes & de vivres.

Le Roi Fridéric étoit à Messine, lorsqu'il apprit cette nouvelle. Sans différer d'un moment il envoya assiéger cette citadelle & elle fut si vivement pressée que la garnison Napolitaine fut contrainte de capituler. Il lui fut permis de s'en retourner à Naples avec huit galères : en s'en allant elle fit une descente entre Alicatte & Terreneuve. Elle prit Butère, mais les Siciliens étant accourus en grand nombre chassèrent les ennemis. Le Pape Jean XXII étant mort l'an 1334, Benoît XII lui succéda. Il avoit été ami du Roi Fridéric, ce Prince s'imagina qu'il lui seroit favorable. Il lui envoya trois Ambassadeurs qui furent fort surpris de trouver le Pape aussi bien disposé pour le Roi Robert que son prédécesseur l'étoit. Ils en firent part à leur Maître qui leur envoya ordre de revenir sans faire hommage au nouveau Pape, parce que sans doute il vouloit exiger des conditions qui ne plaisoient pas à Fridéric. Le Roi Robert pressoit le Pape d'agir à toute rigueur contre le Roi de Sicile, mais Benoît crut devoir d'abord recourir aux voyes de douceur, il envoya à ce Prince Bertrand Archevêque d'Ambrun pour l'engager à obéir au Siège Apostolique, & à observer le dernier Traité de paix.

Cependant le Roi Robert envoya une nouvelle flotte contre la Sicile, elle étoit commandée par le Comte de Coriliano & par Jean de Clermont. Ce Seigneur avoit quitté le service du Roi Fridéric à cause de l'affront que lui avoit fait François de Vintimille, Comte de Girace, en renvoyant sa sœur qu'il avoit épousée. Son prétexte étoit qu'elle étoit stérile. Clermont furieux voulut tuer le Comte. Quoiqu'il eût promis au Roi de s'abstenir des voyes de fait, il l'attaqua à Palerme & le blessa. Le Roi peu content de ce procédé exila Clermont qui alla fortifier ses terres. Fridéric n'avoit garde de laisser tranquille un Sujet rebelle, & un ennemi redoutable, il se préparoit à le mettre à la raison, lorsque la Reine Eléonor fit dire secrètement à Clermont qu'il sortit de Sicile, & qu'elle travailleroit à le réconcilier avec le Roi. Clermont se retira chés Louis de Bavière, qui sollicita le Roi de Sicile pour avoir la grace de ce Seigneur : Fridéric fut inflexible. Clermont pour se venger, alla demander de l'emploi au Roi Robert qui lui confia le commandement de sa flotte conjointement avec le Comte de Coriliano. Elle com-

FRIDERIC
II.
PIERRE II.
l'An 1333.

Nicolaus
Specialis.
L. VIII.
c. 4.

c. 5.
Bonfilio.
L. IX. p.
335.

Rainaldus, 1335.
n. 19.

n. 52.
l'An 1335.

Nicolaus
Specialis.
L. VIII.
c. 6.
Villani, L.
XI. c. 29.

FRIDERIC II. mit de grands ravages dans la Vallée de Mazara, mais elle ne put s'emparer d'aucune place. Elle s'approcha de Palerme, elle n'osa faire aucune tentative sur cette Ville, à cause d'une escadre de seize vaisseaux du Roi d'Arragon qui étoient sur cette côte. Ainsi elle s'en retourna à Naples sans avoir fait de grands exploits. Cependant Fridéric rétablit les murailles de Palerme, & en augmenta les fortifications.

Nicolaus Specialis, L. VIII. c. 7. La mauvaise conduite de ses Officiers lui fit perdre l'Isle des Gerbes. Les Siciliens qui y étoient en garnison accabloient d'impôts les Sarrafins, ils portèrent même l'avarice & la cruauté jusqu'à ce point, de faire mourir sous de faux prétextes le plus riche Habitant du pais pour avoir son bien. Les Sarrafins en portèrent leurs plaintes au Roi qui ne leur rendit pas justice. Ils en furent si irrités que s'étant revoltés ils se mirent sous la protection du Roi de Tunis. Les Chrétiens qui étoient dans l'Isle se réfugièrent dans la citadelle, où ils furent assiégés par les Infidèles. Raimond Peralta vint au secours des Siciliens & entra dans la citadelle malgré la multitude des assiégeans, mais il n'avoit avec lui que soixante & dix Soldats. Cependant les Sarrafins effrayés paroissoient dans la résolution de rentrer sous le joug du Roi Fridéric, lorsqu'ils furent secourus par une escadre de Naples. Elle étoit de seize vaisseaux commandés par Martin Coxa. Il fit un Traité avec les Sarrafins au nom du Roi Robert. La citadelle fut assiégée de nouveau & après un siège de deux ans & demi n'étant pas secourue & étant entièrement dépourvue de vivres elle fut obligée de se rendre aux Infidèles.

XF. Mort du Roi Fridéric.

L'An 1337. Nicolaus Specialis, L. VIII. c. 8. Rainaldus, 1337. n. 26. **L**E Roi de Sicile ne survécut pas longtems à cette disgrâce, il étoit allé au château Saint-Jean où il aimoit à passer les étés. Il y fut surpris d'une grosse fièvre, il ordonna qu'on le mit dans une litière & qu'on le transportât à Catane. Sa maladie augmenta en chemin de telle sorte qu'on fut obligé de le laisser dans l'Eglise de saint-Jean de Jérusalem, proche de Palerme où il mourut dans le mois de Juin de l'an 1337, le 20 selon Fazel, le 23 si l'on en croit Bonfilio, le 24 suivant Villani, & enfin le 25 au rapport de Mariana. Son corps fut porté à Catane dans l'Eglise de Sainte-Agathe : on lui fit l'Epitaphe suivante,

*Quæ tumulus caperet Friderici nomina Regis.
Murus erat Siculis longe certamina, Legis
Divina cultor, humani Juris amator
Occubuit, scandit caelestia regna viator.*

*Aurea Trinacria sub te duce floruit etas.
 Nec potuit quisquam regni tibi tollere metas
 Qua, Friderice, queant, Rex, de te carmina fingi?
 Dignus eras Siculis Divorum nomine pingi.
 Sicaniæ populi mærent; cælestia gaudent
 Numina; Terra gemit; Rex Fridericus obit.*

Fame'que
 II.
 PIERRE II.
 l'An 1337.

Le Roi Fridéric fut regretté de tous ses Sujets; c'étoit à son courage & à sa fermeté qu'ils avoient l'obligation de n'être point retombés sous le joug des François. Effectivement le nombre & la puissance de ses ennemis ne l'éffrayèrent jamais, & c'est un vrai prodige qu'avec un si petit Etat que la Sicile il ait pu résister quarante ans aux Papes, aux François & aux Arragonnois, & laisser son Roiaume à son fils. Il est vrai qu'il avoit une grande ressource dans l'amitié des Siciliens, & dans leur haine contre les François.

Bonfilio,
 L. IX. P.
 338.

Il eut quatre fils & quatre filles de la Reine Eléonor fille de Charles II, & de Marie de Hongrie.

Pyrrhus
 Rochus.
 Chronicon
 Sicilie, c.
 72.

1. Pierre né le 24 Juillet 1305 qui fut successeur de son père.
 2. Roger-Mainfroy baptisé le huitième Mai 1318 à Mazara.
 3. Guillaume mort le 22 Août 1338.
 4. Jean qui fut Régent pendant la minorité du Roi Louis son neveu.
- Ses filles furent 1. Constance qui épousa Henri Roi de Chypre l'an 1317.

2. Elizabeth qui épousa en 1328 Etienne second fils de l'Empereur Louis de Bavière.

3. Catherine Abbessé du monastère de Sainte-Claire de Messine, qui mourut en odeur de sainteté, le 18 Février 1341.

4. Marguerite qui fut Religieuse à Sainte-Clarice.

Il eut outre cela trois fils naturels, 1. Sanche, 2. Alfonse-Fridéric, 3. & Roland.

Il ordonna par son testament que le Prince Guillaume seroit Duc d'Achénes & de Néopatres, & que s'il mourroit sans enfans le Prince Jean son frère lui succéderoit dans cet Etat. Il avoit exclus ses filles de la succession au Roiaume de Sicile, en cas que ses enfans mâles mourussent sans héritiers légitimes, & il avoit déclaré que son intention étoit que le Roi d'Arragon succédât pour lors au Roiaume de Sicile; mais, dit Mariana, cette exclusion contraire aux anciennes Loix du Roiaume ne subsista pas.

Mariana,
 L. XVI.

C'est Fridéric qui le premier a employé les armoiries que porte encore présentement le Roiaume de Sicile, à quatre pals de gueules, flanqué d'argent, à deux aigles de sable.

Pyrrhus
 Rochus.

Il ne faut pas omettre une circonstance singulière de la mort du Roi Fridéric, rapportée par Fazel. Il prétend qu'un fameux Médecin

PIERRE II. de Brindisi nommé *Donat* avoit prédit au Roi de Sicile qu'il mour-
 rait dans le Temple de Jérusalem. Il cessa effectivement de vivre
 dans une église connue sous le nom de Saint-Jean de Jérusalem.

Après sa mort, la Reine Eléonor sa veuve fit profession dans l'Or-
 dre de Saint-François & mourut le 9 Août 1343.

*XVI. Troubles en Sicile. Descente des Napolitains. Négocia-
 tions avec le Pape. Le Roi est excommunié, & mort.*

Fazel, p. 484. **P**ierre II fut reconnu Roi par tous les Siciliens aussi-tôt après
 la mort de son père. Plusieurs Grands du Roiaume vivoient
 en mauvaise intelligence. Frédéric par son autorité avoit prévenu
 les funestes effets de leur desunion, mais dès que ce grand Prince ne
 fut plus, ils ne cherchèrent qu'à satisfaire leur haine, & il s'en fal-
 lut peu qu'ils ne causassent la ruine entière de la Sicile.

Jean de Clermont étoit intimement uni avec les Seigneurs Palices, qui avoient toute la confiance du Roi. Ils avoient juré la per-
 te du Comte de Vintimile, ils conseillèrent au Roi de convoquer
 les Seigneurs du Roiaume à Catane. Le Comte de Vintimile re-
 çut des ordres de s'y rendre. Ses amis lui représentèrent qu'il n'y
 auroit point de sûreté pour lui. Il écrivit au Roi pour s'excuser,
 s'il n'obéissoit pas, & il fit courir le bruit que le Comte de Golifano
 son fils étoit très dangereusement malade. Pierre manda quel-
 que tems après au Comte de Vintimille de venir lui prêter serment
 de fidélité. Il se contenta d'envoyer son fils en Cour. Ce jeune
 Seigneur avoit avec lui l'Intendant de son père. Les Palices l'en-
 gagèrent à force de tourmens à trahir son Maître & à déclarer au
 Roi que le Comte de Vintimille avoit fait un Traité avec le Roi
 Robert. C'étoit une calomnie, mais Pierre y aiant ajouté foi, le
 Comte pour assurer sa vie & ses biens se vit obligé de se jeter en-
 tre les bras du Roi de Naples & de lui livrer toutes ses places. Fri-
 déric d'Antioche qui avoit aussi été enveloppé dans cette accusa-
 tion calomnieuse suivit cet exemple. Le Roi Pierre fit arrêter le
 Comte de Golifano, & tout ce que l'on put trouver d'amis du
 Comte de Vintimille. Il les envoya prisonniers dans la citadelle de
 Lentini. Il convoqua ensuite une assemblée générale des Seigneurs
 à Nicosie. Le Comte de Vintimille fut déclaré traître & criminel
 de Lèze-Majesté avec tous ses partisans. Jean de Clermont fut
 rétabli dans le Comté de Motica, & dans la plupart des terres
 dont le Roi Frédéric l'avoit autrefois dépossédé.

Le Roi s'étant mis à la tête de l'armée partit pour faire exécuter
 la résolution de l'assemblée de Nicosie. Il s'empara sans résistance
 des places de Frédéric d'Antioche, & du Comte de Vintimille. Ce
 malheureux Seigneur voulant fuir l'armée royale qui entroit dans
 Girar-

Giracium fut pourſuivi & mis en pièces. Fridéric d'Antioche qui s'étoit retiré dans Miſtrette, fit propoſer au Roi de lui céder cette place ſ'il vouloit lui permettre de ſortir de Sicile. Pierre y conſentit, ainſi Miſtrette lui fut rendue. Fridéric & tous ceux qui y étoient renfermés en ſortirent & s'étant embarqués, ils allèrent à Naples. Ils eurent ſujet d'être contents de la réception que leur fit le Roi Robert qui ſe flattoit de profiter du reſſentiment que ces Seigneurs devoient avoir contre le Roi de Sicile. Il arma une flotte de cinquante vaiſſeaux à leur ſollicitation: Charles Artus frère bâtard de Robert la commandoit, les mécontents de Sicile ſ'y embarquèrent. Elle fit ſa deſcente près de Céphalédic. Les Napolitains prirent d'abord Goſifano, Gratterio Bruccatum, le Mont-Saint-Ange & la Ville de Termini; mais ils ne purent ſe rendre maîtres de la citadelle. Le Roi Pierre aiant levé une armée conſidérable, en donna le commandement à Blafe d'Allagon & à Pierre Lanza. Ils marchèrent aux Napolitains qui ſe retirèrent promptement ſur leurs vaiſſeaux, après quoi les Généraux Siciliens reprirent facilement les places qui s'étoient rendues à l'approche de l'armée de Naples. Cependant le Roi de Sicile tenta de ſe faire reconnoître par le Pape. Il aſſûroit même qu'il étoit dans la réſolution d'aller trouver Benoît, ſ'il n'eût pas eu de juſtes raiſons de craindre que ſon abſence n'apportât quelque préjudice à ſes affaires. Mais comme il n'eut pas été prudent de s'éloigner de ſon Roiaume pendant une guerre auſſi ſérieuſe que celle où il ſe trouvoit engagé, il envoya en Cour de Rome en qualité d'Ambaſſadeurs Plénipotentiaires Nicolas de Loria & André de Sotto. Ils avoient ordre de demander au ſaint Père l'inveſtiture du Roiaume de Sicile, de faire l'hommage & de prêter le ſerment de fidélité.

Rainaldus, 1338.
n. 33.

n. 34.

Le Roi de Naples députa ſur le champ au Pape pour lui repréſenter les droits qu'il avoit ſur la Sicile, & il le ſupplia de vouloir bien inſtruire cette affaire & de décider à qui la Sicile appartenoit légitimement. Ce n'étoit pas une queſtion à la Cour de Rome; auſſi Benoît jugea-t-il que le Roi Pierre détenoit injuſtement des Etats que les Traités rendoient à la poſtérité de Charles II, après la mort de Fridéric.

n. 35.

Le Roi Robert écrivit à la Reine de Sicile ſa ſœur que ſi elle pouvoit engager ſon fils à abdiquer le Roiaume de Sicile, il lui promettoit des ſecours ſuffiſans pour conquérir la Sardaigne. Eléonor fit réponse au Roi de Naples qu'elle n'avoit pas aſſés de crédit ſur l'eſprit de ſon fils pour le déterminer à cette échange.

Rainaldus, n. 46.

Cependant le Pape ordonna à Gocio Patriarche titulaire de Conſtantinople, & qui fut peu de tems après Cardinal, & à Rathier Evêque de Vaiſon d'aller enjoindre au Roi Pierre de reſtituer la Sicile au

Kk 3

Roi

Premier II. Roi de Naples. Leur commission portoit qu'ils délieroient du serment de fidélité les Siciliens, qu'ils excommunieroient Pierre & ses adhérens s'il s'opiniâtroit à retenir la Sicile, & qu'ils les déclareroient déchus de toutes dignités, Bénéfices & fiefs.

l'An 1338.
Rainaldus, n. 47.

- n. 48.** Benoit écrivit en même tems aux principales Villes de Sicile pour leur promettre qu'elles seroient traitées avec clémence par le Roi Robert, qu'il les mettroit en possession des privilèges dont leurs pères jouissoient du tems de Guillaume II, & qu'il donneroit force de Loix aux Constitutions que le Pape Honorius IV avoit faites pour reformer les abus du Royaume.

1339. n. 44.

- n. 45.** Le Cardinal Gocio & Rathier en conséquence des ordres du Pape se rendiren à Rhégio dans le mois de Septembre 1338, ils envoyèrent le 25 de ce mois quatre Frères Mineurs en Sicile pour y présenter les Bulles du Pape & leurs Lettres au Roi & aux Villes, & pour en rapporter les réponses. Ces Moines s'étant présentés à la porte de Messine furent menés au Comte Matthieu de Palice qui en étoit Gouverneur. Ils lui exposèrent le sujet de leur voyage, & le prièrent de les laisser exécuter leur commission. Le Comte leur répondit que non seulement il ne leur permettroit pas d'entrer en Sicile & d'y apporter leurs Bulles, mais que si les Légats & le Pape lui même se présentoient, on leur en refuseroit l'entrée. Il obligea donc les quatre Cordeliers de s'en retourner sans même leur avoir fait donner aucuns rafraichissemens. Le troisième d'Octobre suivant le Cardinal Gocio & l'Evêque de Vaison rendirent un jugement par lequel ils déclarèrent que Pierre n'avoit aucun droit sur la Sicile, que ce Royaume appartenoit incontestablement au Roi Robert, & ils ne donnèrent au Roi Pierre que le terme de deux mois pour faire cette restitution. Ceux qui avoient prêté serment de fidélité à Pierre en étoient absous, & tous ceux qui l'aideroient à persister dans sa rebellion étoient menacés d'excommunication & de privation de dignités ecclésiastiques ou séculières. Ils étoient de plus cités à comparoître au bout de deux mois à Terracine par devant les Légats Gocio & Rathier, pour y déduire leurs raisons.

- n. 50.** Ils n'avoient garde d'obéir, c'est pourquoi Pierre & ses adhérens furent excommuniés le cinquième Décembre. Le Roi fut seul nommé dans cette censure, mais le Prince Jean son frère, Jean de Clermont Comte de Motica, Damien de Palice Chancelier du Royaume, Matthieu de Palice, Blaise d'Allagon & Raimond de Peralta qui étoient les principaux partisans du Roi, furent cités à comparoître dans trente jours sous peine d'être excommuniés nommément,

- n. 52.** à quoi n'ayant pas obéi, ils furent excommuniés le neuvième Janvier 1339, & la Sicile fut frappée d'interdit. Pierre fut de nouveau
n. 53. 54. sommé de restituer la Sicile au Roi de Naples, avant le 15 Février, à quoi

à quoi n'ayant pas satisfait, il fut ajourné à Bénévent pour y venir soutenir sa cause avec les premiers Seigneurs de son Conseil. Ni le Roi ni eux ne comparurent, aussi les deux Légats les déclarèrent-ils contumaces le cinquième d'Avril, & le sixième ils décidèrent que Pierre étoit suspect d'hérésie, parce qu'il étoit fauteur de Louis de Bavière, qu'il étoit infame, inhabile à tester, privé de tous les biens qu'il tenoit de l'Eglise, & il lui fut défendu de se dire à l'avenir Roi de Sicile, d'en faire les fonctions, de se servir du sceau roial, & tout ce qu'il feroit au préjudice de cette défense étoit déclaré de nulle valeur. Les Seigneurs qui favorisoient le Roi Pierre étoient traités aussi rigoureusement, & il étoit enjoint aux Vénitiens, aux Gênois, aux Pisans & aux Habitans de la Marche d'Ancone de n'avoir aucun commerce avec les Siciliens sous peine d'excommunication.

Cependant le Roi de Naples qui connoissoit les dispositions des Siciliens jugea à propos de joindre les armes temporelles aux spirituelles. Il fit partir une flotte pour la Sicile l'an 1338, elle étoit commandée par Charles Duc de Durazzo son neveu. La maladie s'étant mise dans cette armée, elle s'en retourna à Naples sans avoir fait d'autre exploit que de ravager le plat pays. L'année suivante Goffroy Marzano Comte de Squillazzo alla assiéger Lipari. Roland d'Arragon frère bâtard du Roi Pierre alla au secours de cette Isle avec une flotte de vingt-trois vaisseaux. Il attaqua les Napolitains qui le battirent, & le firent prisonnier avec les principaux Officiers de son armée. Lipari se rendit au Comte de Squillazzo. Après cette victoire le Roi Pierre fut si mécontent de la conduite de Roland d'Arragon qu'il avoit résolu de le laisser toute sa vie en prison. Une Messinoise très riche fit proposer à Roland qu'elle le racheteroit, s'il vouloit l'épouser. Elle s'appelloit *Camiola Turringa* & étoit de la Maison Bonfilio. Roland le promit: Camiola employa deux mille onces d'or pour lui faire rendre la liberté, mais il ne fut pas plutôt hors de prison qu'il refusa de satisfaire à ses engagements. La Messinoise le fit assigner pour se voir condamner à tenir sa parole. Tous les Juges décidèrent contre lui. Le jour pour le mariage aiant été pris, Camiola déclara en présence d'une multitude de gens qui étoient venus pour assister à cette cérémonie qu'elle ne vouloit point pour mari un perfide & un ingrat & sur le champ elle alla se faire Religieuse.

L'an 1341 une flotte Napolitaine de quarante-cinq vaisseaux vint débarquer près de Mélazzo & fit le siège de cette Ville. Le Roi Pierre qui connoissoit l'importance de cette place s'approcha des assiégés & attaqua trois fois leurs retranchemens, mais il fut repoussé trois fois avec perte. Le siège dura depuis le mois de Juin jusqu'à

Pierre II.
l'An 1339.
Raisondus, n. 55,
56 & 57.

n 58.

Villani,
l. XI. c.
78.

Fazel, p.
437.

Raisondus, 1339;
n. 59.

Bonfilio,
L. X. p.
346.

Villani, L.
XI. c. 227.

juin.

Pierre II. jusqu'au mois d'Octobre. A la fin les vivres manquant dans la place, elle fut obligée de se rendre. On assure que la conquête de cette Ville couta au Roi Robert plus de cinquante mille onces d'or.

Fazel, p.
488.

Les frères Matthieu & Damien Palice continuèrent d'avoir toute l'autorité dans le Roiaume, les Seigneurs qui refusoient de leur obéir étoient sûrs de trouver en eux des ennemis puissans qui ne cherchoient qu'à les brouiller avec le Roi & à les perdre. Ils ne ménageoient pas même le Prince Jean, frère du Roi. Ils persuadèrent à Pierre que son frère s'étoit lié avec les mécontents & n'aspiroit pas à moins qu'à se faire Roi de Sicile, & sous ce prétexte ils engagèrent le Roi à envoyer défendre au Prince Jean de venir à Palerme sous peine de la vie. L'Infant désespéré de cette calomnie dépêcha un homme de confiance au Roi, pour l'assurer de sa fidélité & pour le supplier de se méfier des Palices. Son éloquence aiant été inutile, l'Infant résolut d'entrer à main armée dans Palerme, & d'y avoir une explication avec son frère. Les Palices en aiant été avertis engagèrent le Roi à écrire à l'Infant, pour lui faire de nouvelles défenses sous peine de la vie de paroître devant lui, & il envoya vers son frère l'Archevêque de Palerme & Raimond Peralta Comte de Calata-Bellota, pour lui signifier cet ordre. Ils arrivèrent si tard à Platia où le Prince étoit qu'ils crurent devoir remettre jusqu'au lendemain la visite qu'ils étoient chargés de lui faire, mais le Comte Raimond qui étoit ennemi secret des Palices s'étant déguisé en paysan alla voir la nuit l'Infant. Il lui conseilla d'aller à Palerme, de s'expliquer avec le Roi qui dans le fond l'aimoit, que c'étoit là le seul moyen de confondre ses ennemis. Il s'en retourna ensuite dans sa chambre sans que l'Archevêque de Palerme se doutât le moins du monde de ce qui s'étoit passé.

Le lendemain matin l'Archevêque & le Comte se rendirent en cérémonie chés le Prince Jean à qui ils firent part des ordres de la Cour. Jean leur répondit que son attachement au Roi & sa fidélité l'empêchoient d'avoir aucune crainte, qu'il étoit dans la résolution de se présenter avec confiance à la Cour, que ceux qui oseroient attenter à sa vie en rendroient compte à Dieu, qu'au reste il ne pouvoit pas douter que la défense qu'on lui faisoit d'aller à Palerme ne vînt des Palices qui obsédoient sa Majesté, & qu'ainsi il n'y auroit aucun égard.

Les deux Députés retournèrent rendre cette réponse au Roi qui n'en fit que rire, ce qui irrita si fort les Palices qu'ils se mirent en colère, même en présence de sa Majesté. Ils s'écrièrent que cette désobéissance du Prince méritoit la mort. A ce discours Pierre s'échauffa & demanda à ses Ministres d'un ton courroucé, est-ce comme ennemi que mon frère arrive ici. En même tems il leur tour-

na le dos & retourna dans sa chambre. Cependant le Prince Jean ^{PIERRE II.} continuoit son chemin. Le Roi sortit de Palerme & alla cinquante ^{l'An 1339.} pas au devant de lui, il lui fit l'accueil le plus gracieux. Les Palermitains étoient transportés de joye, & crioient hautement que les Palices méritoient la mort, pour avoir voulu brouiller les deux Princes. Ces Ministres jugèrent à propos de se retirer dans leur Palais pour éviter la fureur du peuple; mais on les y alla enlever. La Reine Elizabeth qui les protegeoit demanda leur grace, & pria le Roi & le Prince de se contenter de les éloigner de la Sicile. Ils furent mis sur une galère Génoise qui étoit dans le port de Palerme & ils se réfugièrent à Pise. Leur Palais fut détruit, on distribua leurs biens aux Soldats, & leurs Villes furent données au Prince Jean. Le Comte Raimond fut fait Chancelier du Roiaume à la place de Damien Palice.

Ces troubles étant apaisés, le Roi prit la résolution de voyager par tout le Roiaume & d'en examiner toutes les Villes. Il fut surpris ^{l'An 1342.} de maladie à Calaxibetta proche du château Saint-Jean, & il y mourut le huitième Août 1342 âgé de 37 ans, ayant régné un peu plus de cinq ans après la mort du Roi Fridéric son père. Il avoit été accordé avec Béatrix fille de l'Empereur Henri VII, mais ce mariage n'eut point lieu à cause de la mort inopinée de Henri. Il épousa Eli- ^{Pyrhus} zabeth fille de Henri II, Duc de Carinthie & Roi de Bohême, il en eut trois Princes & sept Princesses. ^{Rochus.}

Les Princes furent *Louis* qui naquit le quatrième Février 1338, & qui succéda à son pere:

2. *Jean* qui naquit en 1339 & mourut l'an 1343:

3. *Fridéric* qui naquit l'an 1341 & succéda au Roi Louis.

Ses filles furent 1. *Constance* seconde Abbessé des Clarices de Messine, laquelle fut Vice-Reine.

2. *Euphémie* Religieuse dans le même Couvent, qui fut aussi Vice-Reine.

3. *Blanche* qui épousa Jean Comte d'Ampuries.

4. *Eléonore* qui épousa Pierre IV, Roi d'Arragon.

5. *Violante* qui épousa Jean II Roi de Castille.

La sixième & la septième moururent en enfance.

Pierre en mourant ordonna que le Prince Jean son frère seroit Régent du Roiaume pendant la minorité de Louis.

Les Historiens ne s'accordent pas sur le caractère du Roi Pierre. ^{Ferretus.} Ferret en fait un très grand éloge, il assure qu'il étoit pieux, juste, ^{p 1151.} prudent, entendu dans la guerre, libéral, ennemi des plaisirs illégitimes, enfin très agréable à ses Sujets.

Villani au contraire prétend que ce Prince n'étoit pas éloigné de ^{L. XI. c.} la folie.

Tome II.

L 1

XVII.

70.

XVII. Régence du Prince Jean. Paix avec le Roiaume de Naples. Peste. Mort du Régent.

Louïs.
l'An 1342.
Bonfilio,
L. X.
Fizel, p.
489.

Louïs fils aîné du Roi Pierre fut reconnu Roi après la mort de son père. Il fut sacré à Palerme le 15 Septembre par Jean Ton Evêque d'Andreville dans le Péloponnèse. L'Archevêque de Palerme, ni aucun autre Evêque de Sicile n'ayant point voulu avoir de part à cette cérémonie à cause que le Roiaume étoit interdit.

Les Grands du Roiaume ayant approuvé la disposition du Roi Pierre qui donnoit la Régence de la Sicile au Prince Jean pendant la minorité de Louïs, il en fit les fonctions & s'en acquita à la satisfaction des peuples. Il tomba malade quelque tems après à Siracuse. Quelques partisans des Palices crurent que l'occasion étoit favorable pour les faire revenir. Jean Magna courut à Messine & y repandit le bruit que le Régent étoit mort. Ceux qui étoient attachés aux Palices coururent sur le champ à la maison du Stradigo Frédéric Callari, le tuèrent & en mirent un autre à sa place. Ils allèrent ensuite tuer leurs ennemis & piller leurs maisons. Quelques jours après on fut que le Régent étoit plein de vie. Les séditieux fort étonnés s'emparèrent de la citadelle de Saint-Salvador, & ayant abattu les armes du Roi Louïs ils arborèrent les étendards du Roi de Naples. Le Régent ayant été instruit de tous ces mouvemens se mit à la tête de l'armée, dès que sa santé le lui permit. Il vint droit à Messine dans laquelle il entra sans trouver aucune résistance. Les séditieux s'étoient retirés dans Saint-Salvador où le Roi Robert leur avoit envoyé du secours. Le Régent en fit aussitôt le siège. La place fut prise de force. Le Prince souhaitoit avec passion d'avoir entre ses mains Jean Magna. Il fit publier qu'il donneroit cent florins à quiconque le lui livreroit. Il s'étoit caché dans un coffre, une servante à qui ce séditieux s'étoit confié le trahit. On le prit, il fut attaché à la queue d'un cheval, mené par tous les carrefours de la Ville, & ensuite pendu. Ses complices furent punis, les uns de mort, les autres par la prison, les moins coupables furent exilés. Conrad Dauria fut fait Stradigo de Messine & il rétablit l'ordre dans cette Ville.

l'An 1343.
Rainaldus, n. 70.

Le Roi Robert avoit fait faire de très grands préparatifs pour faire une nouvelle descente en Sicile, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie qui le mit au tombeau, le 19 Janvier 1343. Il avoit institué pour son héritière la Princesse Jeanne sa petite-fille qui étoit fille de Charles Duc de Calabre, lequel étoit mort il y avoit près de quinze ans. La Reine mère de Sicile & le Regent crurent que le tems étoit favorable pour se réconcilier avec le Pape. Ils envoyèrent des Ambassadeurs à Clément VI qui fut aussi inflexible que ses prédécesseurs. Il leur déclara que la Sicile n'avoit point à espérer de paix tant

n. 82.

n. 83.

tant qu'elle ne reconnoitroit pas la Reine de Naples, & pour donner une nouvelle marque de son indignation contre les Siciliens, il ordonna par une Bulle du cinquième de Mai 1343 que la nomination des Archevêchés, Evêchés, Abbaies seroit réservée pendant deux ans au Siége Apostolique; il n'en excepta que les Bénéfices dont le revenu étoit au dessous de cinquante florins de rente.

Le Ministère de Naples conformément à la politique du Roi Robert résolut de faire une invasion en Sicile. Le Comte de Squillazzo fut nommé pour commander l'armée qui devoit faire la descente. Nous apprenons par Pétrarque qui pour lors étoit à Naples que l'on faisoit grace de la vie aux scélérats que la Justice avoit condamnés à mort, à condition qu'ils s'enrôleront pour l'expédition de Sicile. Le Comte de Squillazzo ravagea le pays près de Messine, mais étant informé que le Régent marchoit à lui, il se rembarqua bien vite. Les troubles de Naples qui suivirent bientôt procurèrent quelques années de tranquillité à la Sicile. André de Hongrie, mari de la Reine Jeanne avoit été étranglé à Aversé le 18 Septembre de l'an 1345.

Louis Roi de Hongrie son frère entreprit de venger ce crime dont il étoit persuadé que la Reine Jeanne étoit coupable. Le Ministère de Sicile profita de l'inquiétude que donnoit l'armement de Hongrie pour aller faire le siège de Mélazzo où il y avoit garnison Napolitaine. Il dura trois mois, mais les vivres ayant manqué la place fut obligée de se rendre. Le Régent apprenant que le Roi de Hongrie se préparoit à chasser la Reine Jeanne de Naples, députa à ce Prince pour lui offrir l'alliance de la Sicile. Il promettoit une flotte de quarante vaisseaux, mais c'étoit à condition que le Roi de Hongrie céderoit au Roi de Sicile, non seulement tous ses droits sur l'Isle, mais aussi Rhegio & une grande partie de la Calabre. Ces demandes parurent exorbitantes au Roi de Hongrie, & il refusa à ce prix l'alliance de la Sicile. L'arrivée du Roi de Hongrie dans la Pouille effraya tellement la Reine Jeanne qu'elle eut recours au Pape Clément VI pour le prier d'interposer son autorité afin qu'elle pût faire une trêve avec le Roi de Sicile. Elle craignoit que ce Prince ne se liguaît avec le Roi de Hongrie contre elle. Clément envoya en Sicile Landolphe Carraccioli Archevêque d'Amalphi & Sandale Imbriada Noble Napolitain. Ils exposèrent leur commission au Ministère, le Régent déclara qu'il souhaitoit la paix avec passion, mais qu'il aimoit beaucoup mieux la continuation de la guerre qu'une trêve qui ne finiroit point les contestations. Cependant pour témoigner au Pape combien le Roi souhaitoit de rentrer dans ses bonnes grâces; il le fit assurer qu'on rendroit tous les biens ecclésiastiques dont on s'étoit emparé à l'occasion des dernières guerres.

La Reine Jeanne ayant reçu cette réponse jugea à propos de se

L 1 2

mettre

Louis. mettre en repos du côté de la Sicile, & enfin la paix fut faite le
 l'An 1347. quatrième Novembre 1347 entre les Roiaumes de Naples & de Si-
 cile à ces conditions, que Louis seroit Roi de Sicile, qu'il payeroit
 Rainal- tous les ans au Pape, le jour de la fête de Saint Pierre & de Saint
 dus, n. 12. Paul, la somme de trois mille onces d'or en diminution du cens an-
 nuel dû par la Reine Jeanne au saint Siège; que si le Roiaume de
 Naples étoit attaqué, le Roi de Sicile le secourroit de quinze vais-
 seaux & défrayeroit les troupes de débarquement pendant trois mois;
 que la Reine de Naples lui céderoit pour toujours ses prétentions
 sur la Sicile & les îles voisines; que le Pape seroit supplié de lever
 les censures, de donner la remise du cens annuel qui n'avoit point
 été payé pendant la guerre, & de confirmer ce Traité. La Reine
 Jeanne souhaitoit la paix avec tant d'empressement qu'elle signa ces
 articles sans avoir consulté le Pape qui trouvoit ces conditions trop
 l'An 1348. avantageuses pour le Roi de Sicile. Le Roi de Hongrie de son côté
 Rainal- agissoit auprès de Clément pour l'engager à désapprouver ce Traité,
 dus, n. 1. comme étant contraire à ses intérêts. Le désir de se venger de la
 Reine Jeanne lui avoit inspiré le dessein de faire valoir ses droits sur
 les Roiaumes de Naples & de Sicile. Effectivement ils n'étoient pas
 sans fondement, car Louis de Hongrie descendoit du fils aîné de
 Charles II Roi de Naples, & Jeanne étoit la petite-fille de Robert
 qui n'étoit que le troisième fils du Roi Charles.

a. 12. Les Siciliens députèrent au Pape pour le prier de confirmer la paix
 qui avoit été faite avec la Reine Jeanne. Clément se plaignit d'a-
 bord du peu de respect que l'on avoit eu pour le Siège Apostolique
 d'avoir conclu ce Traité sans le consulter, cependant comme dans
 le fond ce Traité étoit beaucoup plus favorable à la Reine Jeanne
 qu'au Roi de Hongrie, il laissa quelque espérance aux Ambassadeurs
 de Sicile, & leur dit qu'il en conférerait avec les Cardinaux, & en
 attendant il déclara qu'à l'Epiphanie prochaine l'interdit de Sicile
 seroit suspendu pour quelque tems. L'Asie & l'Europe étoient pour
 lors tourmentées d'une peste terrible qui y causoit d'effroyables ra-
 vages. Elle fut apportée à Messine par des bâtimens Génois qui re-
 venoient de l'Orient. Il y a grande apparence que cette conta-
 gion dérangoit le cerveau de ceux qui en étoient attaqués. Michel
 de Platea qui en a fait l'Histoire prétend que les Messinois s'imagi-
 noient voir des Diables sous la figure de chiens. Il est vrai que le
 récit de cet Auteur est d'ailleurs rempli de faits si fabuleux que l'on
 peut fort bien se dispenser d'ajouter foi à ce qu'il rapporte d'extra-
 ordinaire. Les Messinois ayant quitté leur Ville pour éviter la peste
 l'apportèrent par toute la Sicile. On prétend que lorsqu'elle fut à
 Siracuse, Jacques Evêque de cette Ville s'adressa à un fameux Her-
 mite appelé Conrad qui demouroit à Noto, & lui demanda le se-

cours

Pyrrhus
 Kochus.

cours de ses prières qui obtinrent du Ciel la fin de la contagion. On ^{Louïs.} rapporte que dans le même tems les Juifs prirent un enfant Chrétien l'An 1348. & qu'ils le crucifièrent dans leur Synagogue; ce qui ayant été decouvert, ils furent punis & la Synagogue fut convertie en une église dédiée à la Vierge. L'accident le plus fâcheux que la peste causa en Sicile ce fut la mort du Prince Jean arrivée dans le mois d'Avril 1348. Il fut enterré à Catane dans l'église de Ste Agathe dans le même tombeau que le Roi Frédéric son père. Il laissa un fils appelé *Fridéric* qui lui succéda dans le Duché d'Athènes & de Patras, & dans le Marquisat de Randazzo. Le Régent fut d'autant ^{Matthieu Villani.} plus regretté que l'on fut persuadé que s'il avoit vécu, il auroit prévenu par sa prudence & par son autorité tous les troubles qui agitaient la Sicile après sa mort. ^{L. 1. c. 31.}

XVIII. Nouveaux troubles en Sicile. Mort du Roi Louïs.

Blasé d'Allagon succéda au Prince Jean dans la Régence du ^{Fazel,} Royaume. La Reine mère qui n'avoit jamais cessé d'aimer les p. 491. Palices leur envoya un Courier à Pise pour leur apprendre la mort du Prince Jean, & leur faire savoir en même tems qu'ils pouvoient revenir dans le Royaume. Damien ne survécut pas longtems à cette nouvelle, mais Matthieu Palice ne perdit point de tems, & il aborda au port de Messine dans le mois de Juin. Lorsqu'il voulut entrer dans cette Ville, le nouveau Régent l'en empêcha. Les Messinois lui en firent mauvais gré, ce qui le détermina à aller à Taormina où il mena le Roi avec lui. De là il écrivit à toutes les Villes de Sicile pour leur défendre sous peine de desobéissance de recevoir Palice. Le dessein de Blasé d'Allagon étoit d'aller à Catane, & de faire de cette Ville la résidence de la Cour, mais comme la peste étoit encore dans cette Ville, la Reine mère par le conseil d'un fameux Médecin nommé *Turturet* mena le Roi son fils à Montalbano pendant que le Régent étoit à Catane. Matthieu Palice l'ayant su alla sur la côte de Patti qui n'est pas éloignée de Montalbano, & ayant envoyé avertir la Reine de son arrivée, elle vint trouver secrètement, & eut de longues conférences avec lui. Le résultat fut que la Reine mena le Roi à Messine, & que ³ Palice alla à Palerme. Dès qu'il y fut, il y excita une sédition contre tous les partisans de Blasé d'Allagon & du dernier Régent. Il étoit aidé par Henri & Frédéric de Clermont ses neveux qui avoient tout pouvoir dans Palerme. Le peuple excité ne fit aucun quartier à tous les ennemis de Palice qui n'eurent pas la précaution de se cacher. Trapani, Marsale, Mazara, Sacca, Girgenti suivirent cet exemple. On y tua tous ceux qui y avoient été attachés au Prince Jean. Leurs biens furent pillés & leurs maisons détrui-

tes. On rendit au Comte de Palice tous les biens qui lui avoient été pris. Le Régent apprenant cette révolution fortifia Catane pour se mettre en état de résister à ses ennemis.

Les Clermont & Palice après avoir levé une armée à Palerme allèrent à Messine : presque toutes les Villes leur ouvrirent les portes. Celles qui refusèrent de les recevoir y furent contraintes par la force. L'autorité du Régent n'étoit reconnue que dans Catane, Acis, Paternion, Mœnée & Platia. Ioland d'Arragon fils naturel du Roi Fridéric étoit dans Messine avec le Roi & la Reine mère. Il l'abandonna dès qu'il se fut aperçu que la Reine voyoit avec plaisir les progrès de Palice, & il alla se réfugier à Catane chés Blase d'Allagon, ce qui fut imité de plusieurs Messinois & Catalans qui étoient opposés à Palice. Ce Seigneur fut reçu dans Messine comme s'il eût été Roi de Sicile. La Reine pour se l'attacher encore davantage lui donna en mariage une veuve Allemande qui avoit été nourrice du Roi & qui étoit sa parente : on l'appelloit *Marguerite*. Elle avoit épousé en premières noccs un Seigneur appelé *Martin de Saint-Etienne*. Messine fut remplie de joye & de fêtes à l'occasion de ce mariage. La Régence du Roiaume fut rendue à Matthieu Palice, il assembla aussitôt les Messinois & aiant dessein de mettre le peuple dans ses intérêts, il dit que la Sicile se trouvoit dans un état si fâcheux qu'il falloit abolir les impôts pendant quelques années, & ne tirer des contributions que des riches. Ce discours n'avoit garde de ne pas plaire à la multitude, le Comte Palice se chargea de taxer les aisés & en peu de tems il amassa de très grosses sommes d'argent dont il donna une partie au Roi & garda l'autre pour lui.

Blase d'Allagon persuadé qu'il seroit bientôt assiégé dans Catane levoit le plus de troupes qu'il pouvoit. La Reine mère voyant que ces divisions alloient trop loin, auroit bien voulu rétablir la tranquillité. Elle manda à Blase d'Allagon de la venir trouver à Taormina, & elle lui fit dire qu'elle se rendoit Médiatrice de ses querelles avec le Comte de Palice. Blase se mit en chemin, mais il eut la précaution de se faire accompagner de mille hommes de troupes choisies & craignant quelque surprise, il resta près de Taormina dans laquelle il ne voulut pas entrer. Ce fut donc par des Députés que les négociations se firent. L'accommodement étoit prêt d'être conclu, lorsque François Valguarnera Officier Général dans l'armée de Blase prenant querelle avec un Député de la Reine le tua. Elle fut persuadée que Blase avoit eu part à cet assassinat ; c'est pourquoi elle entra en fureur contre lui & les pourparlers cessèrent. Elle prépara une flotte & une armée de terre pour réduire Catane. Le Comte de Palice ravagea tous les envi-

rons

rons de cette Ville, il y eut diverses actions très vives entre les assiégés ^{Louïs.} & les assiégeans, mais le siège étant peu avancé, le Comte Palice ^{l'An 1349.} se retira après avoir été cinquante deux jours devant la place.

Comme tout le Roiaume prit parti dans cette dispute, on ne respiroit que la guerre par toute la Sicile. Ces divisions intestines ^{Matthieu Villani, L. 1. c. 31.} empêchoient que le pais ne fut cultivé. Aussi la misère y étoit-elle affreuse, & les peuples qui ne pouvoient plus y vivre sortoient en foule pour se retirer où dans la Sardaigne ou en Calabre.

Le Comte Palice faisant réflexion que la Sicile étoit ruinée sans ressource, si l'on ne rétablissoit la paix fit proposer à Blase d'Allagon de s'accommoder. On négocia, & enfin les deux partis con- ^{Fazel; p. 493.} vinrent que Randazzo, Francheville, Bizane & Traina seroient rendus à Blase en qualité de Tuteur du Prince Fridéric, fils du Prince Jean, que lui même seroit remis en possession de trois Villes que le Comte Palice lui avoit prises, qu'il seroit Grand-Justicier du Royaume jusqu'à ce que le Roi fût en état de gouverner par lui même, que le Comte de Palice & les Seigneurs de Clermont seroient Justiciers dans leurs terres.

Cet accommodement rendit la tranquillité à la Sicile, mais elle n'en jouit pas longtems. Artale d'Allagon fils de Blase s'étant proposé de rétablir dans Alicata Jean de Viles qui en avoit été banni, entra de force dans cette place, & la donna à piller à ses Soldats. Trois mille mesures de blé qui appartenoient à Fridéric de Clermont furent prises, & Artale se disposa à les envoyer à Catane où il y avoit disette de vivres. Il falloit passer, ou sur le territoire de Syracuse, ou près des côtes de cette Ville. Si l'on envoyoit ce blé par mer à Catane. Artale d'Allagon demanda un sauf-conduit à Mainfroy de Clermont qui commandoit dans le pais de Lentini, & de Syracuse, & l'ayant reçu, il fit partir d'Alicata des bâtimens sur lesquels on avoit chargé ces trois mille mesures de blé. Ils arrivèrent avec confiance dans le port de Syracuse où ils furent pillés malgré la parole de Mainfroy de Clermont. Blase se plaignit à ce Seigneur du peu d'égard que les Siracusains avoient eu pour le sauf-conduit de leur Gouverneur. Clermont répondit qu'ils n'avoient fait que suivre les ordres positifs du Roi, qu'au reste c'étoit Artale qui le premier avoit violé la paix par les violences qu'il avoit commises dans Alicata. Ce fut comme le signal d'une nouvelle division qui troubla tout le Roiaume. Artale voulut s'emparer du Château-Saint-Jean, & y aiant quelque intelligence, il y entra par surprise, mais ceux qui n'étoient pas de la conspiration & qui étoient le plus grand nombre, s'étant jettés sur Artale & sur ceux qui l'accompagnoient qui n'étoient qu'au nombre de soixante, en massacrèrent la plus grande partie. Artale fut obligé de se renàre à discrétion avec ^{tous}

Louis. tous ceux de ses gens qui n'avoient pas été tués. On ne fit grace
l'An 1349. qu'à lui & à dix de ses compagnons, le reste fut massacré.

Les Habitans de Catane & ceux de Taormina s'étant pris de querelle, les Catanéens faisoient des courses continuelles sur les terres de Taormina qui n'étant pas en état de résister demanda une trêve à laquelle Blase d'Allagon consentit pour six mois. Il fut question de faire de nouveau une paix solide entre Blase & le Comte de Palice, mais elle ne put pas être conclue parce que celui-ci entre autres conditions vouloit exiger que l'on chassât de Messine tous ceux qui lui déplairoient.

Quelques amis de Blase s'étant emparés de Palerme par surprise le 13 Décembre de l'an 1351, Mainfroy de Clermont Comte de Motica qui y commandoit se retira dans la citadelle. Les séditieux pendant ce tems commirent de grands desordres dans la Ville. Cependant le Comte Simon fils de Mainfroy & le Gouverneur de Siracuse que l'on appelloit aussi *Mainfroy* de Clermont étant venus au secours du Gouverneur de Palerme en chassèrent les partisans de Blase, & la reprirent le 26 Janvier de l'année 1352.

l'An 1353. Le Roi de Sicile ayant quinze ans accomplis convoqua les Etats du Roiaume à Messine, il envoya à Catane Guillaume Milivia qui apporta une Lettre de la part de sa Majesté aux Jurats pour leur enjoindre de se rendre à Messine. Dès que Guillaume fut dans Catane, il fut arrêté & mis en prison pour avoir apporté des Lettres dans cette Ville sans les avoir communiquées à Blase d'Allagon. Cependant on fit réponse au Roi qu'il n'y avoit pas de sûreté près de lui, tant qu'il seroit obsédé par le Comte de Palice, mais que si sa Majesté vouloit l'éloigner avec ses principaux partisans ou venir à Catane, il n'y auroit personne dans cette Ville qui ne s'empressât d'obéir aux ordres qu'il voudroit leur donner.

La guerre civile continuoit & se faisoit par mer & par terre. Pour comble de malheurs, les Génois irrités de ce que les Siciliens se liguèrent avec les Vénitiens qui étoient en guerre avec eux, firent une descente en Sicile & ravagèrent le pais de Messine. Le Comte de Palice dont l'ambition égaloit la naissance n'avoit pas assez de ménagement pour quelques Seigneurs qui jusque-là avoient été dans ses intérêts. Ils se séparèrent de lui, & formèrent un nouveau parti. Les Chefs en étoient le Comte Simon de Clermont fils de Mainfroy, & le Comte Henri Rabi. Le Roi souhaitoit avec passion qu'ils se réconciliasent avec Matthieu Palice. Ils ne demandoient pas mieux qu'un accommodement raisonnable. Conrad Spatore vint en assurer le Roi. Le Comte de Palice persuadé que ce Député étoit mal intentionné pour lui voulut le faire assassiner lorsqu'il s'en retournoit après avoir fait sa commission. Il fut

Fut attaqué dans le fauxbourg de Messine & il alloit succomber Louis.
 lorsqu'il implora le secours des Messinois. Ils accoururent & l'ar- l'An 1353.
 rachèrent des mains de ses assassins. Cette violence indigna tellement
 le peuple de Messine que le Comte de Palice pour sauver sa vie fut
 obligé de se réfugier dans le Palais. Deux jours après, lorsque
 tout paroïssoit calme, les femmes allèrent au Palais en foule, & de-
 mandèrent qu'on leur livrât Matthieu Palice. Le Roi se mit à la Matthieu
 fenêtre & tâcha par une harangue pleine de douceur de tranquilliser Villani, L.
 les esprits, mais cette soumission ne servit de rien. Les séditieux III. c. 77.
 crièrent que s'il ne les contenoit pas, ils alloient mettre le feu au
 Palais. Le Roi pour lors jugea à propos de s'échaper. Le peuple
 dont la fureur ne faisoit qu'augmenter entra violemment dans le Pa-
 lais, en cherchant le Comte de Palice par tout. On ne le trouva
 point, mais on rencontra un de ses Domestiques qui pour sauver sa
 vie promit de découvrir où son Maître s'étoit caché, il mena effec-
 tivement les séditieux dans un souterrain que la Reine Eleonor
 femme du Roi Fridéric avoit fait faire dans l'espérance qu'elle y
 seroit à l'abri du tonnerre & des tremblemens de terre. Matthieu
 Palice y étoit avec sa femme & ses enfans, il demanda humble-
 ment la vie au Comte Rubi qui s'étoit mis à la tête de la popula-
 ce, mais ce fut inutilement. Il le fit tuer avec toute sa famille. On
 lui perça les jambes, on passa des cordes à travers, ensuite on le fit
 traîner par des chevaux en cet état par toute la Ville. Le cadavre
 de sa femme fut traité avec toute sorte d'ignominie.

Plusieurs Messinois crurent faire leur Cour à Blase d'Allagon en
 lui portant la tête & un bras du malheureux Comte de Palice ;
 mais à cette vue il ne put s'empêcher de verser des larmes & de
 plaindre le sort de son ennemi, & il fit enterrer ces membres avec
 honneur dans l'Eglise de saint Dominique. Les Messinois non con-
 tens des assassins qu'ils venoient de commettre allumèrent un
 grand feu dans lequel ils jettèrent les cadavres de ceux qu'ils avoient
 tués. Cette étrange scène se passa le 21 Juillet. Le Roi en fut si
 inécontent qu'il alla se jeter entre les bras de Blase d'Allagon. Il
 fut reçu à Catane comme il devoit l'être, il déclara Constance sa
 sœur Abbessé des Clarisses de Messine, Régente du Roiaume, il
 travailla ensuite à réconcilier les Grands dont les animosités ne
 pouvoient que causer de grands troubles dans l'Etat. Les Cler-
 monts accoutumés à l'indépendance ne vouloient point obéir au
 Roi. C'est pourquoi de l'avis des Grands il rendit contre eux une
 déclaration datée de Catane par laquelle ils étoient traités de rebel-
 les & de criminels de Lèze-Majesté. Blase d'Allagon avoit pour
 lors toute la confiance de son Maître. Un grand nombre de Villes
 avoit pris hautement le parti des Clermonts, le Château-Saint-Jean

Tome II.

Mm

étoit

fit Cordelier pour Régent ; mais l'extrême aversion de ces Insulaires contre les Arragonois naturels empêcha l'effet de cette négociation. Les affaires étoient pour lors dans une situation déplorable, cent douze places de Sicile avoient arboré les armes du Roi de Naples, l'on étoit persuadé dans cette Cour, aussi bien que dans celle d'Avignon que bientôt le Roi de Sicile seroit dépouillé de son Royaume ; mais ceux qui lui étoient restés fidèles ayant repris Siracuse, Artale d'Allagon ayant remporté une victoire signalée sur les rebelles, les troubles du Royaume de Naples & l'arrivée de l'Empereur Charles IV en Italie ayant obligé la Cour de Naples de rappeler ses troupes de Sicile, le Roi Louis resta sur son trône contre l'attente générale.

La Sicile pour comble de malheurs fut défolée par une peste affreuse, ce fléau avoit été précédé par une prodigieuse quantité de sauterelles qui avoient ravagé tout le pais de Catane, le vent les ayant jetté dans la mer les flots les rapportèrent sur le bord. Ce fut cette corruption qui produisit la peste dont plusieurs personnes d'une très grande distinction moururent, entre autres le Prince Fridéric Duc d'Athènes & de Patras fils du Prince Jean.

A peine la peste étoit-elle cessée que le Roi tomba malade à Acis & y mourut le 16 Octobre âgé de 17 ans & demi, après avoir régné un peu plus de treize ans. Son corps fut porté à Catane & enterré dans l'église de Ste Agathe. Blase d'Allagon ne survécut le Roi que de quatre jours. Il mourut à Catane, & fut aussi enterré dans la même église. Le Roi de Sicile laissa deux batards nommés *Antoine & Louis*.

XIX. Règne de Fridéric III. Paix entre les Roiaumes de Naples & de Sicile. Mariages & mort du Roi.

Fridéric surnommé le Simple succéda au Roi Louis son frère. C'étoit le troisième des fils du Roi Pierre II, il avoit pour lors quatorze ans, & il étoit actuellement malade à Messine. Dès qu'il fut guéri, il convoqua les Etats du Roiaume dans cette Ville. Ils s'assemblèrent le 23 Novembre, Euphemie sœur du Roi y fut déclarée Régente. Le Roiaume étoit dans une effroyable confusion, les Seigneurs ne songeoient qu'à se rendre maîtres des places, tandis que l'autorité roiale étoit méprisée. Les Grands se faisoient la guerre les uns aux autres, de sorte que le pais étoit exposé à des ravages continuels. Ceux qui refusoient de se soumettre au Roi étoient tous tenus par la Cour de Naples.

Nicolas Césaire qui commandoit dans Messine trahit le Roi de Sicile, & livra cette Ville aussi bien que le château de Matagriton au Roi de Naples. Ce Prince envoya sans perdre de tems le Grand-

Louis.
l'An 1354.
Matthieu Villani, L. IV. c. 3.
Rinaldus. n. 15.
Matthieu Villani, L. V. c. 65.
Fazel, p. 511.
Vu d'Acciaoli. p. 1217, 1218.
l'An 1355.

FRIDERIC Sénéchal Acciaïoli dans cette importante Ville, il y fut reçu avec
 III. de grandes demonstrations de joye, il y trouva Blanche & Violante
 l'An 1356. sœurs du Roi, il les envoya à Naples où elles furent très bien traitées.

Le Roi & la Reine de Naples ayant appris la reddition de Messine allèrent à Rhégio, d'où le Roi de Naples vint à Messine déguisé, mais le peuple ayant appris son arrivée accourut en foule au palais pour le voir. Il n'y resta pas longtems, parce qu'il se défit de l'in-
 Villani, L. constance des Messinois. Il retourna donc à Rhégio où à peine étoit-il
 Vill. c. 44. il arrivé que onze Députés de Messine vinrent le prier & la Reine

Jeanne de venir honorer leur Ville de leur présence. Ils furent complimentés par les Messinois, comme s'ils eussent été Rois de Sicile.

Louïs & Jeanne crurent devoir se rendre à ces empressements, ils firent leur entrée dans Messine le 24 Décembre, ils reçurent les hom-

Vie d'Acciaïoli, P. te Ville & d'en faire à l'avenir la Capitale de la Sicile. Le Comte
 1221. Simon de Clermont y vint trouver le Roi de Naples. Comme c'é-

Villani, L. VII. c. 54. toit un des Seigneurs les plus opposés à la Maison d'Arragon, il crut qu'il pouvoit tout demander sans qu'on osât lui rien refuser. Il

l'An 1357. pria ce Prince de vouloir bien lui permettre d'épouser la Princesse Blanche, mais le Roi qui prévoyoit que cette alliance ne feroit qu'augmenter l'ambition du Comte, & lui feroit peut-être concevoir le dessein d'aspirer au trône de Sicile, lui refusa sa demande. Cependant pour adoucir ce refus, on lui fit espérer qu'on lui donneroît en mariage une Princesse du sang royal de Naples. Cette alliance n'eut point lieu. Le Comte de Clermont étant mort peu de tems après cette demande, l'on crut que le Conseil du Roi avoit jugé qu'il étoit nécessaire d'abréger les jours d'un Seigneur aussi inquiet que puissant.

Mariana, Les affaires du Roi Frédéric paroissoient si desespérées qu'il en-
 L. XVII. voya une donation de ses Etats à Eléonor sa sœur femme de Pierre Roi d'Arragon, à condition que ce Prince lui enverroit du secours, ce qu'il ne put pas faire, à cause des troubles de son Roiaume.

Villani, L. VII. c. 72, 73, 74. Le Roi de Naples pour mettre fin à la guerre résolut d'assiéger Catane par mer & par terre. Le Grand-Sénéchal commandoit l'armée de terre, une escadre Napolitaine voguoit dans le Golfe pour empêcher que rien n'entrât dans la Ville. Artale d'Allagon alla l'attaquer & remporta une victoire complète. Quoique blessé il monta le premier à l'abordage. Tous les Napolitains furent tués à la réserve de cent. Le Grand-Sénéchal consterné de cette défaite prit le parti de lever le siège. Il fut attaqué dans sa retraite & perdit plus de deux mille hommes sans compter les prisonniers qui étoient en grand nombre. Tout le bagage fut pris, il y en eut assez pour enrichir les Soldats & les Pâissans qui s'étoient joints à eux pour pour-

Ragguagli
 p. 50.
Rainaldus, d. 8.

suivre

suivre les ennemis. Raimond des Baux fut pris dans cette journée, ^{FRIDERIC III.} il fut échangé dans la suite avec les sœurs de Frédéric. ^{L'An 1357.}

Le Roi de Naples, peu de tems après cet échec, quita la Sicile avec la Reine sa femme, il y laissa le fils du Grand-Sénéchal pour y commander. Avant que d'en sortir il fit jetter dans la mer quelques Messinois qui lui étoient suspects, & en emmena d'autres avec lui à Naples.

La guerre continuoit toujours, mais l'absence du Roi de Naples ^{Villani, L. IX. c. 72.} nuisit beaucoup à ses affaires. On ne pourroit pas, sans fatiguer le Lecteur, entrer dans les détails d'une guerre remplie de si petits événemens. Il suffit de remarquer que c'étoit une suite continuelle d'actions entre les Villes qui avoient pris des partis différens. La Sicile étoit remplie de diverses petites armées qui la désoloient entièrement. Les Palermitains touchés de repentir députèrent à Frédéric pour lui déclarer qu'ils étoient dans la résolution de rentrer sous son obéissance, mais ce Prince se pressa si peu d'aller à cette Ville, que les Rebelles eurent le tems de faire venir un secours du Roi de Naples, de sorte que le Roi de Sicile qui étoit déjà arrivé dans le Territoire de Palerme fut obligé de s'en retourner.

Cependant comme les affaires du Roi de Naples déclinoient tous les jour en Sicile, le Comte François de Vintimille conseilla aux Clermonts qui étoient la principale ressource des ennemis du Roi de Sicile, de se réconcilier avec Frédéric, il entreprit cette négociation & elle réussit. Les Clermonts rompirent tout commerce avec la Cour de Naples, & vinrent se présenter devant le Roi de Sicile dont ils furent très bien reçus.

Le Prince commençoit à devenir nubile, Artale d'Arragon qui avoit la principale autorité dans le Conseil lui conseilla d'épouser la Princesse Constance, fille de Pierre Roi d'Arragon qui après cette alliance ne pourroit se dispenser de le secourir. Le mariage fut négocié, le Roi d'Arragon y donna son consentement. Elle fut mariée à Perpignan le quatrième Décembre. Roland d'Arragon alla la chercher par Procureur. On l'amena devant le port de Trapani le huitième Janvier 1360. ^{L'An 1360.} Guy de Vintimille qui en étoit Gouverneur ne voulut pas permettre qu'elle débarquât à Trapani. Il étoit au désespoir que le Roi se mariât avec une Espagnole. Le Comte François de Vintimille chercha aussi à détourner le Roi de cette alliance, par la raison que si elle se faisoit, le crédit d'Artale d'Arragon augmenteroit encore. Il voulut persuader à Frédéric d'épouser une nièce de la Reine de Naples dont la beauté étoit célèbre. Le Roi parut avoir plus d'inclination pour ce mariage: on comptoit qu'il alloit se faire.

Cependant la Princesse Constance qui étoit toujours sur son vais-

FRIDERIC
III.
l'An 1360.

seau ayant été instruite des variations du Roi de Sicile ordonna à un Religieux de l'Ordre de St Dominique qui étoit son Confesseur, d'aller trouver Fridéric, il trouva le moien d'avoir avec ce Prince une conférence secrète. Il lui représenta avec force l'avantage qu'il y avoit pour lui de s'allier avec le Roi d'Arragon, le danger qu'il y avoit de mépriser un Prince aussi puissant & aussi bien intentionné que le Roi Pierre. Le Moine parla si pathétiquement que le Roi ne put s'empêcher de verser des larmes. Il avoua au Dominicain qu'il étoit captif sous la tyrannie du Comte François de Vintimille qui vouloit l'empêcher d'épouser l'Infante d'Arragon, que c'étoit cependant son intention, & que dès qu'il pourroit s'échaper de Cephalo il iroit trouver la Princesse & le marier avec elle. Constance rassurée par cette promesse alla débarquer à Sacca où Artale d'Allagon la vint trouver avec un gros corps de troupes, de là ils allèrent à Mineo.

Cependant le Roi à qui le Comte François de Vintimille laissoit un peu plus de liberté, sortit pour aller à la chasse. Le Comte l'accompagnoit; il n'avoit nulle inquiétude, parce qu'il étoit persuadé que sa Majesté ne songeoit plus à l'alliance d'Arragon; mais dès qu'ils furent en pleine campagne, le Roi se détournant alla se jeter dans Mistretta qui appartenoit à Artale d'Allagon & où ce Seigneur se rendit promptement avec un gros Corps de Cavalerie. Le Roi après avoir resté quelques jours dans cette place, alla trouver la Princesse à Mineo avec une nombreuse suite de Seigneurs. Martial Evêque de Catane les maria le 28 Février 1360.

Ragguagli,
p. 210.

Fazel, p:
527.

Après la célébration du mariage, le Roi & la Reine allèrent à Catane où on leur fit une entrée superbe. Il y eut pendant huit jours de grandes fêtes où les Seigneurs furent invités. Les Vintimilles refusèrent d'y aller sous divers prétextes, & comme ils savoient qu'ils étoient très-suspects à la Cour, ils s'occupèrent à fortifier leurs places.

La Reine ne vécut que trois ans avec le Roi, elle accoucha dans le mois de Juillet de l'an 1363 à Catane de la Princesse Marie dont Artale d'Allagon fut le Parrain. La Reine mourut trois jours après ses couches, elle fut enterrée à Catane où on lui fit l'Epitaphe suivante.

*D. O. M. Constantia Petri IV
Arragonum filia & Friderici III uxor
Catane obiit, anno Salutis 1363.*

Le Roi avoit un grand empressement d'être maître de Messine, il en fit faire le siège par le Comte Rubi. Les Messinois seignirent de vouloir se rendre à Artale d'Allagon qui se dispoit à entrer dans le port avec une escadre de six galères, mais il fut tout surpris de se voir

voir accablé de flèches & de traits. Il fut donc obligé de se retirer, il alla faire une course dans l'Isle de Lipari dont il remporta un butin considérable. Mainfroy de Clermont usa de représailles sur le Territoire de Mélazzo.

Cependant le Comte Rubi gendre de Fridéric de Clermont s'entremisit pour réconcilier son beau-père & le Comte François de Vintimille avec le Roi, & il fut convenu entre eux que Fridéric pourroit se venir faire sacrer à Palerme. Ce Prince partit de Catane le 15 Septembre avec une très nombreuse suite, & il prit le chemin de Palerme; mais à peine avoit-il fait quelques pas qu'il apprit que Vintimille avoit changé de résolution. Ce Seigneur étoit venu s'emparer du Château-Saint-Jean & des défilés par lesquels il falloit que le Roi passât, de sorte que ce Prince fut obligé de s'en retourner. Vintimille fit de grosses levées pour se mettre à couvert du ressentiment de sa Majesté.

Le Roi de Naples étant mort le 25 Mai de l'année 1362, Artale d'Allagon se réconcilia avec Fridéric & Mainfroy de Clermont & il fit la paix de ces Seigneurs avec le Roi. S'étant réunis, ils allèrent attaquer Messine, la prirent avec la citadelle & en chassèrent tous les partisans de la Reine de Naples. Peu à peu toutes les Villes de Sicile se soumirent au Roi Fridéric.

Il échapa heureusement d'un grand danger dans le mois de Janvier de l'an 1371. Après avoir entendu la Messe dans l'Eglise de Messine, il se sentit frapper d'un coup de stilet dans le côté. Il prit la main de l'assassin, sur le champ il fut arrêté. La blessure par bonheur étoit fort légère; on interrogea ce scélérat, & on apprit qu'il étoit François de nation, Sellier de profession, son nom étoit Tomao, il avoua dans les tourmens que Dora Corrado Locastello Gentilhomme de Catane l'avoit porté à faire cette action exécrationnelle. On fit le procès à Tomao, & il fut condamné à être brûlé.

Les Cours de Naples & de Sicile étant lassées d'une si longue guerre, il y eut des propositions de paix. Elle fut traitée entre deux Cordeliers dont l'un étoit Ubertain de Corigion premier Chapelain du Roi de Sicile & Jean Evêque de Gravine, Confesseur de la Reine Jeanne. Ils convinrent de prendre le Pape pour Arbitre & qu'avec son consentement le Roi Fridéric & ses enfans légitimes feroient Rois de Sicile & des Isles adjacentes, qu'ils tiendroient ce Royaume en qualité de Vassaux de la Reine Jeanne & de ses héritiers légitimes, qu'ils leur feroient hommage, que Fridéric & ses successeurs payeroient tous les ans le jour de la fête de St. Pierre trois mille onces d'or au Roi de Naples à cause du cens dû par la Sicile à l'Eglise Romaine, que Fridéric & ses successeurs ne prendroient que la qualité de Rois de Trinacrie, que la Reine Jeanne pour-

FRIDERIC
III.
l'An 1362;

Bonifacio,
L. IX. p.
338.

Rinal-
dus, n. 5.

Fridéric III. pourroit s'appeller Reine de Sicile sans préjudice au présent Traité, qu'elle promettoit foi de Reine d'employer tout son crédit pour procurer la réconciliation de la Sicile avec le Pape & pour obtenir l'absolution des censures, qu'elle aideroit le Roi Fridéric à retenir sous son Empire toute la Sicile, que l'Isle de Lipari dont la Reine étoit actuellement en jouissance lui appartiendrait & à ses héritiers, après la mort de cette Princeesse. Il s'agissoit de faire ratifier ces conventions par le Pape Grégoire XI. Il étoit mieux intentionné pour la Maison d'Arragon que ses prédécesseurs, le Roi de Sicile lui députa Ubertain de Coriglian, Jacques de Pitigne & Barthélemi de Papaléon pour lui faire part de ce Traité, le prier de le confirmer, obtenir l'investiture du Royaume de Sicile & en faire hommage lige, demander la levée des censures, & le consentement du Pape, pour le mariage de Fridéric avec Antoinette des Baux fille du Duc d'Andria.

Rainaldus, n. 6.

- n. 7.** Le Pape nomma une Congrégation pour examiner le Traité du Roi de Sicile & de la Reine de Naples, & après avoir pris conseil il exigea pour préliminaire que le Roi & la Reine reconnoissent que l'une & l'autre Sicile relevoient de l'Eglise de Rome. Il rappela les principales clauses qui se trouvoient dans le Traité fait entre l'Eglise Romaine & le Roi Charles d'Anjou. La postérité de Fridéric manquant, le Roiaume devoit retourner à la Reine Jeanne ou à ses héritiers. Les Rois mineurs ne pouvoient exercer l'autorité roiale qu'à l'âge de dix-huit ans, & jusqu'à ce qu'ils y fussent parvenus, le Gouvernement du Royaume devoit appartenir au Pape. Il étoit défendu de partager le Roiaume, les Eglises devoient être rétablies dans leurs privilèges & biens suivant la décision des Députés
- n. 20.** que le Pape envoyeroit en Sicile. Si le Roiaume de Naples étoit attaqué par quelque Puissance étrangère Fridéric & ses successeurs étoient tenus de le secourir d'une escadre de dix galères & de cent hommes d'armes. Fridéric étoit dispensé de payer les trois mille onces d'or de redevance, pendant les trois années suivantes sans doute à cause de l'état malheureux où les guerres avoient réduit le Royaume de Sicile. Le surplus des conditions convenues entre le Roi Fridéric & la Reine Jeanne fut approuvé par une Bulle du Pape, datée du 27 Août 1372.
- n. 15.** Le Roi Fridéric, par un des articles du Traité, devoit aller à Rome faire hommage au Pape, mais ayant représenté à Grégoire XI que la situation des affaires ne lui permettoit pas de s'éloigner du Royaume, le Pape lui permit de rendre cet hommage par Procureur. C'étoit une grace personnelle & qui ne devoit point s'étendre aux successeurs de ce Prince. Le Roi de Hongrie qui n'avoit point renoncé à ses prétentions sur les Etats de la Reine Jeanne,

ne, témoigna beaucoup de mécontentement de ce Traité. Jean de Réveillon Evêque de Sarlat fut envoyé par le Pape pour recevoir la ratification des parties, ce qui fut exécuté le dernier jour de Mars de l'an 1373, par la Reine Jeanne. Ce Prélat passa ensuite en Sicile pour lever les censures. Le Roi fit hommage lige de son Royaume entre les mains de l'Evêque de Sarlat, le 17 Janvier 1374 à Messine, & ce jour-là même il épousa Antoinette de Tarente, fille de François des Baux, Comte du Mont-Canose, & Duc d'Andria, Ville appartenante à la Reine de Naples; car sa mère étoit Marguerite de Tarente sœur du dernier Roi de Naples. Cette Princesse ne fut pas longtems Reine, quelques jours après son mariage, le Roi & la Reine revenant de Palerme à Messine dans une galère, furent attaqués par le Comte Rubi auquel Frédéric avoit défendu de venir à Messine. La Reine eut tant de peur qu'elle se jeta dans l'eau pour se sauver. Elle en tomba malade & elle mourut le 23 Janvier six jours après son mariage. Elle fut enterrée à Messine, on lui fit cette Epitaphe.

*Hic Regum soboles Friderici Antonia conjux
Sicania Regina jacet: tum Zancle supremo
Dat cineri raptam florentibus ingemit annis.*

L'année suivante l'Evêque de Sarlat avec la permission du Pape sacra le Roi Frédéric. Il étoit dans la fleur de son âge & n'avoit point d'enfans mâles. Il songeoit à se remarier, on lui proposa plusieurs partis, l'un étoit la fille de Bernabas Visconti Duc de Milan; l'autre, Marie Infante de Portugal. Lorsqu'il étoit prêt de conclurre avec Agnès de Duras veuve de Jean de la Scala, il tomba malade à Messine & mourut le 27 Juillet de l'an 1377, âgé de trente six ans, & après un règne de près de 22 ans. Il fut enterré dans l'Eglise de St. François.

Peu de tems avant que de mourir, il fit un Testament par lequel il instituait la Princesse Marie sa fille son héritière, & en cas qu'elle mourût sans enfans légitimes il vouloit que Guillaume son fils naturel succédât au Roiaume de Sicile, & si Marie & Guillaume ne laissoient point de postérité, les fils de Pierre IV, Roi d'Arragon devoient hériter de la Sicile, & à leur défaut les fils de Guillaume Comte de Peralta qui avoit épousé Eléonor d'Arragon, fille du Prince Jean Régent du Roiaume, pendant la minorité du Roi Louis lequel étoit oncle des Rois Louis & Frédéric. Il est assez étonnant que les Rois de Naples n'aient pas conquis le Roiaume de Sicile pendant un règne aussi foible & aussi orageux que celui de Frédéric III. Ce Prince n'étoit proprement Roi que de nom. Les Villes & les Grands le méprisoient impunément; on peut juger

FRIDERIC
III.
l'An 1372;

Rainaldus, n. 19.
Pyrrhus
Rochus.

Ragnagli,
p. 211.

Rainaldus, 1372.
n. 19.
Fazel, p. 519.
Ragnagli, p. 211.
Voyez la 46 Epitre de Grégoire XL.
Manuscrit de l'Abbé de Longue-rue.
Pyrrhus Rochus.

FAZEL etc
III.
l'An 1377.
Fazel, p
324.
jusqu'où alloit l'insolence des Seigneurs, par ce qui arriva à Guy de Vintimille. Le Comte François de Vintimille son frère avoit chassé le Gouverneur de Trapani & avoit donné le Gouvernement de cette importante place à Guy de Vintimille sans consulter le Roi. Frédéric témoigna en être fort mécontent. Guy en fut si outré qu'il osa donner un coup de poignard au Roi. La blessure heureusement ne fut pas mortelle. Cet attentat n'eut aucune suite à cause de la foiblesse du Gouvernement qui procura au Roi Frédéric le surnom de *Simple*.

XX. Règne de Marie. Son mariage avec Martin d'Arragon. Troubles en Sicile. Mort de la Reine, du Roi Martin & du père de celui-ci.

Jannone.
L. XXIII.
P. 238.
Rainaldus, n. 7.
Fazel, p.
529.
Bonfilio,
L. X.
LA Princesse Marie fut reconnue Reine de Sicile aussi-tôt après la mort de son père. Un célèbre Italien assure qu'elle ne prit point d'investiture du Pape, & que depuis ce tems-là les Rois de Sicile n'en ont point reçu. Il se présenta un Prétendant au Royaume, que l'on n'auroit pas dû soupçonner d'être mal intentionné pour la Reine. C'étoit Pierre Roi d'Arragon son grand-père. Dès qu'il eut appris la mort du Roi son gendre, il députa au Pape pour demander le Royaume de Sicile. Peut-être se fondeoit-il sur la donation que Frédéric *le Simple* avoit faite à la Reine Eléonor sa sœur dans un tems malheureux, ou plutôt sur le testament de Frédéric II. Quelques que fussent ses raisons, Grégoire XI plus juste que lui, lui fit réponse qu'il ne devoit pas ignorer que les femmes étoient habiles à succéder au trône de Sicile & qu'ainsi il ne pouvoit pas accorder à ce Prince ce qu'il lui demandoit, sans se rendre coupable & complice d'une injustice extrême, & que la disposition de Frédéric II étoit nulle de toute nullité. La principale autorité étoit entre les mains d'Artale d'Allagon que le Roi Frédéric par son testament avoit nommé Tuteur de la Reine & Régent du Royaume. Il fit venir cette Princesse dans la citadelle de Catane dont il étoit le maître.

La jalousie se mit bientôt parmi les Grands, ils refusèrent d'obéir au Régent, & chacun d'eux cherchoit à s'emparer de quelque Ville. L'autorité d'Artale d'Allagon n'étoit pas capable de leur imposer, il vit bien que le seul moien de rétablir la tranquillité dans le Royaume étoit de marier promptement la Reine.

Il jeta les yeux sur Galcas Visconti de Vertus qui depuis fut Duc de Milan: le projet de mariage entre la Reine & lui fut arrêté, mais il fut stipulé que si le Comte de Vertus étoit un an sans venir conclure ce mariage, la Reine auroit la liberté de prendre un autre mari

Le

Le Pape Grégoire XI vit avec grand déplaisir le projet de ce mariage. Le Comte de Vertus étoit neveu de Barnabon grand ennemi des Papes. Il envoya en Sicile un de ses Huissiers nommé Ange de Lucques vers Artale d'Allagon pour détourner ce Seigneur de conclure cette alliance. La Lettre de créance du Pape n'a jamais été imprimée, la voici.

Artaldo Comiti Mistræ Regni Trinacria Magno Justitiario,
Gregorius, Dilecte Fili, tamen tuarum olim per nos receptorum serie
litterarum quam ex dilecti familiaris & Hostiarii nostri Angeli de Lu-
ca exhibitoris presentium relatis fide dignis accepimus quod ad nostra
& Ecclesiæ Romanæ beneplacita favorabiliter exequenda sincerum ge-
stas animum de quo Nobilitati tue grates expendimus copiosas sane, cum
ad tuam destinantes præsentiam Præfatum Angelum eidem nonnulla
commisimus tibi pro parte nostra verbo tenus exponenda super quibus ei
velis credulam dare fidem, Nobilitatem Præfatam obnixè rogamus ut
in eis favorabiliter exequendis sic per effectum operis hactenus ut præ-
sertur repromissa tua sinceritas elucescat, quod nos & sedem Apostolicam
perinde constituas a Deo quæ tui Status & Honoris augmentum respi-
ciant non immerito promptiores.

Datum Anagninæ, die 22 mensis Augusti.

Le Pape manda le 21 Octobre suivant à Ange de Lucques qu'il étoit attentif aux intérêts de la Reine Marie; mais il déclare en même tems que si on prétend la marier au neveu de Barnabon, elle sera déchuë de ses droits au Royaume. Cette Lettre n'ayant jamais été imprimée on croit faire plaisir au Public de la donner ici.

Gregorius, dilecte Fili, gratanter vidimus quæ de Vestris progressibus
nunciastis, licet super vobis injunctis adhuc modicum potueritis operari
ea tamen cum ferventi diligentia & sollicitudine pervigili prosequi stu-
deatis, intelleximus si quidem quod Rex Arragonum ambaxiatores suos
ad partes illas destinavit quare ferventer adjuvetis dilectum filium no-
bilem Virum Artalem Comitem Mistræ, cui super inde scribimus qua-
liter nos conamur totis viribus circa felix regimen & quietem regni nec
non conservationem ac exaltationem status Infantissæ Reginæ & ejusdem
Comitis providere & intendimus taliter, favente Deo, de matrimonio
ejusdem Reginæ prout etiam dictis ambaxiatoribus explicare potestis
disponere quod idem Comes nec non Rex præfatus exinde merito conten-
zari debebunt; nam ad Nos solum & in solidum spectat, cum Regnum il-
lud sit Romanæ Ecclesiæ & specialiter teneatur ab ipsa, neque possit ipsa
Regina cum quocunque nubere sine Nostra petita licentia & obtenta,
aliter autem juxta Regni conventiones & pacta veniret ipso jure Regno
privanda, ideo non præsumant aut velint aliquid in contrarium operari,
maxime cum intendamus, ut præfertur, Regem & Comitem reddere super

N n 2

inde

MARIE. inde contentos, sane dicitur quod Barnabas pro tractando matrimonio
l'An 1377. de Regina prædicta ex nato suo certos ambaxiatores transmisit quod esset
 error novissimus omnibus deterior, si dicta Regina, sicut dictum est, sine
 Nostra licentia non potest nubere cum quocunque nunc vellet. Nobis con-
 tradicentibus & inbibentibus contrabere cum inimico Romane Ecclesie
 matris sue & naturalis Domine manifesto, quod absit, cum hoste nostro
 contraberet, Nos ex nunc pro tunc contractum hujusmodi decernimus esse
 nullum nec non ipsam Reginam eo ipso regno privatam: quæ omnia præ-
 dictis eis &c. commissa vobis exequamini diligenter. Ceterum mirari eo-
 gimur pariter & dolere quod Florentini qui quasi de cunctis regnis vi-
 gore nostrorum processuum expelluntur, & quorum bona per quoscun-
 que licite capi possunt & persone detineri in servos, in præfato regno
 ad mercantias admittantur & permittantur eis victualia extrahi &
 omnia fieri ac si contra eos nulli processus facti fuissent. Quare serven-
 ter instetis quod præfati processus ubilibet publicentur & realiter exe-
 quantur, nam absurdum est audire quod in alienis Regnis mandatis
 plene pareatur Apostolicis, & in terris propriis Ecclesie mandata hujus-
 modi contemnantur & præsertim cum regnicolis possint exinde lucra non
 modica pervenire. Ideo vigilate successura quælibet Nobis sinceritate se-
 dula rescribentes, sicque Nos reddentes in præmissis sollicitos, quod exinde
 mereamini apud Nos uberius commendari.

Datum Anagninæ die 21 mensis Octobris.

**Pyrrhus
Rochus.**

Ce mariage ne fut point exécuté & la Reine ne se maria que
 plusieurs années après. On a prétendu qu'Urban VI avoit eu in-
 tention de la faire épouser à François Prignagne son neveu, mais
 cette alliance ne convenoit point aux Seigneurs Siciliens.

l'An 1330.
Ragguagli,
 p. 212.
**Pyrrhus
Rochus.**

Les Seigneurs de Sicile n'avoient point été consultés, lorsque le
 Comte de Vertus fut accordé avec la Reine, aussi furent-ils très mé-
 contents. Guillaume Raimond de Moncade Gouverneur d'Agouste
 voyant l'indisposition générale du Roiaume, se porta à une action
 extrêmement hardie. Il profita du tems qu'Artale d'Allagon étoit à
 Messine pour entrer la nuit dans la citadelle de Catane, d'où il enleva
 la Reine malgré elle, & la mena dans la citadelle d'Agouste. Le Ré-
 gent ayant été informé de cet attentat assembla quelques troupes
 de l'île & marcha vers Agouste, dans le dessein d'en faire le siège. Le
 Comte de Moncade se retira avec la Reine dans Alicata d'où il s'em-
 barqua pour la Sardaigne, & de là il se rendit à Barcelone.

**Mariana,
L. XVIII.**

Les Auteurs Espagnols rapportent à ce sujet plusieurs détails que
 les Historiens de Sicile omettent. Ils prétendent que le Comte de
 Moncade fut assiégé dans Agouste, que Rocaberti Amiral d'Arragon
 qui venoit de conquérir le Duché d'Athènes ayant abordé en Sicile
 rendit la confiance à Moncade qui ayant attaqué la flotte du Régent
 la

la mit en fuite, après quoi la Reine persuadée par les conseils de Ro-
caberti consentit à aller à Barcelone. Quoiqu'il en soit de ces cir-
constances, la Reine après avoir demeuré longtems en Espagne sous
la conduite de sa tante Eléonor Reine d'Arragon & fille de Pierre
II Roi de Sicile, épousa le Prince Martin fils de Martin Duc de
Montblanc dès que ce jeune Prince fut en état d'être marié. Ils
étoient cousins germains, le Duc de Montblanc étoit frère de Dom
Juan Roi d'Arragon & de Constance Reine de Sicile. Ce mariage
se fit le 29 Novembre 1391. Clément VII qui étoit reconnu Pape
dans l'Arragon approuva cette alliance. Martin en se mariant prit le
titre de Roi de Sicile. Le Roiaume cependant étoit dans une situa-
tion déplorable, chaque Seigneur étoit Roi chés lui. Les Barbares
d'Afrique profitant de ces divisions faisoient des courses continuelles
sur les côtes du Roiaume, enlevoient des bâtimens, faisoient des pri-
sonniers & commettoient beaucoup de desordres.

Artalc d'Allagon, Mainfroy de Clermont, Raimond de Pérasta &
Antoine de Vintimille résolurent de reprimer ces brigandages, &
pour cet effet ils armèrent une flotte dans le dessein de passer en A-
rique. Ils consultèrent à ce sujet le Pape Urbain VI qui accorda
des indulgences à ceux qui contribueroient à cet armement ou qui
s'engroloient pour cette expédition. Le Comte Mainfroi de Cler-
mont Amiral du Roiaume commanda cette flotte qui étoit fortifiée
de treize vaisseaux Génois & de deux de Pise. Il remporta une vi-
ctoire sur les Infidèles & conquist l'île des Gerbes, il fit part de ses
exploits au Pape Urbain VI, & il supplia Sa Sainteté de lui accor-
der pour lui & pour ses successeurs l'île des Gerbes & l'île de
Cercchine qu'il se préparoit à conquérir. Il promettoit de les te-
nir en qualité de Vassal de l'Eglise Romaine & de payer la redevance
dont il seroit convenu. On ne fait point ce que le Pape décida, mais
il est constant que Mainfroy de Clermont conquist l'île de Cercchi-
ne l'an 1389 avec les secours des Génois & des Vénitiens.

L'Eglise étoit pour lors divisée par ce funeste Schisme qui après
avoir duré trente six ans fut terminé par le Concile de Constance.
La Reine Jeanne malheureusement pour elle avoit pris le parti du
Pape d'Avignon, & Urbain VI Pape de Rome lui avoit procuré tous
les chagrins possibles. Il avoit fait signifier au Ministère de Sicile de
ne plus payer à l'avenir à la Reine Jeanne la redevance de trois mille
onces d'or à laquelle l'obligeoit le Traité confirmé par Grégoire XI.
C'étoit au Siège Apostolique en droiture, qu'il vouloit que cette
somme fût payée. Boniface IX son successeur, sensible aux divi-
sions du Roiaume, y avoit envoyé Nicolas de Summerive pour con-
cilier les Grands & les empêcher de prendre le parti de l'Antipape.
Lorsqu'il eut appris que la Reine étoit mariée à un Prince attaché à

Martin
Martin.
l'An 1380.

l'An 1388.
Rainal-
dus, n. 2.

n. 3.

1387

Rainal-
dus, 1389.
n. 6 & 7.

Pyrrhus
Rochus.
Cat. Eccl.
Notitia,
p. 543.

Rainal-
dus, 1391.
n. 5.

MARIN. Clément VII, il eut recours à un expédient qui devoit naturellement
MARIN. lui faire perdre le Roiaume de Sicile. Ce fut de partager la Sicile en
 l'An 1391. quatre Gouvernemens pour André de Clermont, Mainfroy d'Ala-
 Rainal- gon, Antoine de Vintimille, & Guillaume de Peralta. Ils devoient
 dus, n. 9. les posséder jusqu'à ce que la Reine eût renoncé au Schisme, & sa-
 tisfait à ce qu'elle devoit au Siège Apostolique. Le Pape leur pré-
 scrivit une forme de serment par lequel ils lui jureront fidélité, & à
 la Reine tant qu'elle seroit soumise au Pape. Ils s'engageoient à pour-
 suivre l'Antipape & ses partisans, & à payer au Siège Apostolique la
 même redevance que Fridéric III avoit promis à la Cour de Naples.

Faxel, p. 530. l'An 1392. Le Roi de Sicile peu de tems après son mariage, envoya en Sicile
 le Baron de Cruslas Seigneur Catalan pour prendre possession du
 Roiaume en son nom. Il fut si mal reçu qu'il se vit obligé de s'en
 retourner à Barcelone, sans avoir pu exécuter sa commission. Le Roi
 & la Reine jugèrent que la Sicile étoit perdue pour eux, s'ils ne s'y
 rendoient promptement. Ils préparèrent un embarquement conside-
 rable, plusieurs grands Seigneurs d'Espagne voulurent être du vo-
 yage, & entre autres Dom Bernard de Caprera & Artale de la Lune
 parent du Roi. Le Duc de Montblanc qui n'étoit pas en trop bon-
 ne intelligence avec le Roi son frère profita de cette occasion pour
 quitter l'Espagne. La flotte étoit de trente vaisseaux & de plusieurs
 galères, elle aborda à Trapani le 25 Mars. Dès que la nouvelle de
 l'arrivée du Roi & de la Reine fut sue dans le Roiaume, les Seigneurs
 qui leur étoient attachés vinrent à Trapani avec une grosse suite
 dans le dessein de leur faire la Cour. Le Roi & la Reine voyant un
 grand nombre de gens armés sur le rivage, & ne sachant s'ils étoient
 bien ou mal intentionnés, hésitoient de mettre pié à terre. Les Sei-
 gneurs Siciliens s'apercevant de l'embarras de leurs Majestés mi-
 rent leurs armes bas, & entrant dans des chaloupes ils allèrent se
 rendre dans la galère où étoient le Roi & la Reine, & après leur avoir
 baissé les piés & les mains, ils leur prêtèrent serment de fidélité.

Ces témoignages de respect rassurèrent leurs Majestés, ils débar-
 quèrent & entrèrent dans Trapani, où ils furent reçus aussi bien
 qu'ils pouvoient le désirer. Les Villes voisines les envoyèrent assu-
 rer de leur fidélité. Il n'y avoit que les Seigneurs qui de concert avec
 le Pape avoient partagé les principales Villes de Sicile qui refusaient
 de se soumettre.

Leurs Majestés après s'être reposés quelque tems à Trapani se
 mirent à la tête de leur armée qui étoit composée de Siciliens &
 d'Espagnols, & ils marchèrent droit à Palerme. Cette Ville étoit
 dans le partage d'André Comte de Clermont. Il auroit bien voulu
 s'y maintenir, mais le peuple las de son Gouvernement ne deman-
 doit qu'à rentrer sous l'obéissance de la Reine. Le Comte de Cler-
 mont

mont voyant bien qu'il ne pouvoit pas résister à l'armée royale, & à la haine des Palermitains fit son Traité avec leurs Majestés. On lui accorda une amnistie & à tous ceux de son parti, & il livra Palerme au Roi & à la Reine. Ils y firent leur entrée, le peuple témoigna beaucoup de joye, ils se firent couronner dans le mois de Mai, toutes les Villes voisines de Palerme députèrent à leurs Majestés pour leur déclarer qu'elles se soumettoient à leur Empire. Les Seigneurs furent convoqués à une assemblée générale qui fut indiquée à Palerme. Tous ceux qui n'y vinrent pas furent déclarés rebelles & leurs fiefs furent confisqués au profit du Roi & de la Reine qui en gratifièrent ceux dont ils avoient été bien servis. Guillaume Raimond de Montcade fut fait Comte d'Agouste & eut la confiscation du Comte de Cammerata dont Unciguerre d'Arragon fut dépouillé. Il fut fait outre cela Grand-Justicier du Roiaume.

MARTIN.
MARTIN.
l'An 1392.

Ragugli
p. 216.

Le Pape Boniface IX qui avoit prévu que dès que la Reine Marie paroîtroit en Sicile les peuples s'empreseroient à la reconnoître, donna commission à l'Archevêque de Messine & à l'Evêque de Cordoue de lui faire rendre l'hommage lige qu'elle devoit au Siège Apostolique pour son Royaume. Ils étoient chargés aussi de l'engager à députer à Rome pour obtenir l'investiture. C'est ce qu'elle ne fit pas, parce qu'elle avoit pris des engagemens avec Clément VII. Il y avoit à la Cour de Sicile un Seigneur Espagnol que le Roi avoit flatté de l'espérance de lui donner le Comté de Motica qui étoit possédé par le Comte André de Clermont. C'étoit Bernard de Caprera. Il fut au desespoir de se voir trompé dans ses projets par la réconciliation du Roi avec le Comte de Clermont, & il résolut de se procurer par la fourberie ce qu'il ne pouvoit pas avoir par la justice. Le Roi qui ne comptoit pas trop sur la fidélité de la plupart des Seigneurs de Sicile avoit fait défense sous peine de la vie à qui que ce fût d'entrer dans son Palais avec des armes. Caprera feignant d'être bien intentionné pour le Comte de Clermont lui dit sous le secret qu'il seroit bien de s'armer lorsqu'il iroit faire sa Cour au Roi, parce qu'on avoit de mauvais desseins contre sa personne. Le Comte suivant ce conseil portoit sur lui un poignard lorsqu'il alloit chés le Roi. Caprera en donna avis à sa Majesté, & lui insinua que le Comte vouloit le tuer. Sur cet avis ce Seigneur fut arrêté & conduit dans une des galères qui étoient dans le port. On lui fit son procès & la question lui ayant été donnée il avoua, peut-être par la force des tourmens, qu'il avoit eu dessein d'exciter une sédition. Il fut condamné à mort avec ses complices & exécuté dans une place publique qui étoit devant son hôtel. Celui qui le jugea lui étoit redevable de sa fortune. Les biens de ce malheureux Seigneur furent confisqués, le Comté de Motica fut donné

Rainaldus, n. 1
& 2.

MARIE. donné à Caprera qui fut fait aussi Grand-Amiral. Cette exécution
MARTIN. causa quelques mouvemens dans Palerme. La Cour jugea à propos
 l'An 1392. d'aller à Catane dont Artale d'Allagon s'éloigna pour se retirer
 à Acis.

Rainaldus, n. 3. Cependant Guillaume de Peralta Comte de Calatabellota & son
 fils s'emparèrent du Château-Saint-Jean, de Sutere, & de quel-
 ques autres places: plusieurs autres Seigneurs se revoltèrent. Cet
 exemple fut suivi de quantité de Villes; de sorte qu'il n'y avoit
 presque que Messine, Syracuse & Catane qui fussent fidèles au Roi
 & à la Reine. Boniface IX mécontent de ce que leurs Majestés
 lui avoient préféré le Pape d'Avignon, les déclara ennemis du Sié-
 ge Apostolique & protégea tous ceux qui prirent parti contre le
 Roi & la Reine: ce qui n'empêcha point leurs Majestés de rendre
 un jugement daté de la citadelle de Catane, par lequel les Rebelles
 étoient traités de criminels de Lèze-Majesté, leurs fiefs confisqués
 & donnés aux partisans du Roi.

Pyrhus Rochus. Les Barbares d'Afrique profitant de ces tems de troubles, firent
 des courses en Sicile dans le mois de Juin de l'an 1393, & enle-
 vèrent Thomas de Herbes Evêque de Syracuse qui faisoit la visite
 de son diocèse. Ils l'emmenèrent en Afrique, où il resta trois ans
 jusqu'à ce qu'il eût été racheté par son Eglise.

Rainaldus, 1393. n. 6. Cependant les Palermitains envoyèrent une célèbre députation à
 leurs Majestés, l'Archevêque de Palerme & l'Archevêque de Mont-
 Réal en étoient les Chefs, ils supplièrent le Roi & la Reine d'ou-
 blier le passé & les assurèrent qu'à l'avenir Palerme leur seroit très
 fidèle. Ces Députés furent très bien reçus. Les Rebelles cepen-
 dant eurent de grands avantages. La Cour fut obligée de se réfugier
 dans la citadelle de Catane où elle fut assiégée; mais Caprera
 accourant au secours de leurs Majestés mit les séditieux en fuite,
 & rendit la liberté au Roi & à la Reine. Il se servit de sa victoire
 pour abaisser le parti de Boniface IX, & pour faire triompher celui
 de Clément VII. Ce qui contribua beaucoup à faire renir les re-
 voltés dans le devoir, ce fut la douceur avec laquelle on agit avec
 eux: Ceux qui parurent disposés à se soumettre, la Cour leur ac-
 corda une amnistie, & leur rendit leurs Dignités & leurs terres.

D. 19. Mariana, L. XIX. Dans le tems de toutes ces agitations Dom Juan Roi d'Arragon
 mourut d'une chute à la chasse. Le Duc de Montblanc son frère
 lui succéda, quoique Dom Juan eût laissé deux filles; mais il avoit
 ordonné par son testament que son frère lui succéderoit au préjudi-
 ce de ses filles, ce qui forma une grande contestation devant les E-
 tats d'Arragon qui décidèrent en faveur du Duc de Montblanc. Il
 étoit pour lors en Sicile qu'il quitta aussi-tôt qu'il eut appris la
 mort du Roi son frère, pour aller prendre possession de son Royaume.

Il y avoit déjà sept ans que le Roi & la Reine de Sicile étoient, ^{MARTIN.}
 maries, sans qu'ils eussent d'enfans, enfin le septième Septembre ^{MARTIN.}
 1398, la Reine accoucha d'un Prince qui fut nommé *Frédéric*. ^{l'An 1398.}
 Il ne vécut pas longtems. On l'avoit porté à un tournoi qui se cé- ^{Pyrrhus}
 lébroit en présence du Roi & de la Reine à Catane. Il y reçut un ^{Rochus.}
 coup dont il mourut le 16 Août de l'an 1400. Sa mère en fut si
 affligée qu'elle ne fit que languir depuis ce tems-là. Elle mourut
 le 25 Mai de l'an 1402 à Lentini, & elle y fut enterrée. On lui ^{Ragguagli;}
 fit cette Epitaphe, ^{p. 211.}

*Hospes siste gradum, tumulum venerare: Mariam
 Hic habet, hanc genuit Fridericus tertius orbi
 Martini junctam thalamo, qui sceptrum Sicani
 Imperii & Siculas jam dudum rexerat habenas.
 Ambo Leontinam decorarunt dotibus urbem:
 Alter enim illustribus firmavit jura Senatus,
 Altera dat cineres monumentum atque urbis honorem.*

*E vivis excessit Leontini, octavo Kalendas Junii, anno ab orbe
 reparato 1402.*

Son corps fut ensuite transporté à Catane & mis dans le même tom-
 beau que son fils & les Rois Frédéric II, & Louis, ainsi qu'il pa-
 roît par cette inscription qui fut mise sur son monument.

*Fridericus II, Rex, Joannes ejus filius, Ludovicus Friderici ter-
 tii frater, Maria Friderici filia Martini uxor, Fridericus quoque infans
 Martini I Mariae Reginae filius hoc unico clauduntur tumulo.*

C'étoit naturellement au Roi d'Arragon que le Royaume de Sicile ^{Mariana;}
 le devoit appartenir, il étoit oncle de la Reine Marie, & par consé- ^{L. XIX.}
 séquent son plus proche parent; mais ce Prince content du Royau-
 me d'Arragon renonça à ses prétentions sur la Sicile en faveur du
 Roi Martin son fils que tous les Siciliens reconnurent pour Roi,
 après la mort de sa femme.

Ce Prince étoit dans la fleur de sa jeunesse, il ne fut pas long-
 tems veuf, son second mariage fut bientôt conclu avec Blanche
 troisième fille de Charles III, Roi de Navarre, & de Léonor de
 Castille. Caprera alla chercher la Princesse, & l'amena à Palerme
 l'an 1403. Les noces se firent avec une très grande magnificence.
 De ce mariage naquit un fils en 1407 qui mourut presque aussi-tôt
 qu'il fut né.

Le Roi d'Arragon ayant eu envie de voir le Roi de Sicile son
 fils, lui manda l'an 1405 de le venir trouver en Espagne. Il ne put
 refuser cette complaisance à un père dont il avoit de si grandes rai-
 sons d'être content. Il arriva le troisième d'Avril à Barcelone, il
 en partit le sixième Août suivant sur les nouvelles qu'il reçut de
 Sicile qu'il y avoit quelques mouvemens à craindre de la part des

MARTIN.
L'AN 1409. Grands, & que Caprera abusoit de son autorité. Dès qu'il fut arrivé dans les États, il envoya ordre à Caprera de sortir du Royaume & d'aller se justifier en Arragon.

La Sardaigne s'étant revoltée, le Roi d'Arragon manda à son fils de la faire rentrer dans le devoir. Il obéit & avant que de partir, il nomma Blanche Régente du Royaume. Il se distingua beaucoup en Sardaigne, & obligea cette Isle de retourner sous la domination de l'Arragon, mais cette expédition lui fut fatale, il tomba malade à Cagliari & il y mourut le 25 Juillet, de l'an 1409, & il y fut enterré. Le bruit courut que son imprudence l'avoit fait mourir. Il étoit éperdument amoureux d'une jeune Maitresse qu'il avoit fait en Sardaigne & avec laquelle il fit des excès avant que d'être bien rétabli de sa maladie, ce qui le mit au tombeau. Il fut extrêmement regretté des Siciliens & des Arragonnois, il n'avoit que trente cinq ans, il laissa un fils & une fille naturelle. Le fils appellé *Dom Fridéric* naquit l'an 1403. Le Roi d'Arragon son grand-père le fit légitimer par le Pape Benoît XIII, & déclarer habile à succéder; mais c'est ce qui fut cause de sa perte. Ayant eu la hardiesse de s'emparer de Séville il fut arrêté l'an 1434 & mis en prison dans le château de Branzak où il mourut le 29 Mai 1438 d'un poison qu'on lui donna.

La fille naturelle du Roi de Sicile s'appelloit *Iolande*. Elle épousa *Henri Gusman Comte de Niébla*. En ayant été répudiée, elle se maria avec *Martin de Gusman*.

Du Pio,
P. 144.

La mère de *Fridéric* s'appelloit *Thérèse Celle de Iolande Agathuse*. Le Roi *Martin* fit plusieurs actes de juridiction ecclésiastique qui prouvent que les Rois étoient pour lors en possession du droit connue sous le nom de Monarchie de Sicile.

Il recevoit la résignation des Bénéfices & y nommoit. Il ordonna qu'un Chapelain & un Chanoine du Clergé d'Aggrigente contribueroient à la taxe du Clergé. Il mit des pensions sur l'Evêché d'Aggrigente. On a une quantité prodigieuse d'actes de juridiction ecclésiastique volontaire & contentieuse par lui donnés & exécutés, qui ne laissent aucun lieu de douter qu'il ne fût en possession paisible & ce qui fait voir jusqu'où cette juridiction étoit alors portée, c'est que dans les appellations des jugemens, même entre un Cardinal & d'autres Ecclésiastiques *Martin I* & *Martin II* ont commis des Juges Ecclésiastiques & séculiers pour juger de l'appellation. On en a des Actes dressés par ordre de *Jean de Véga Viceroi de Sicile*, dûment reconnus & collationnés avec les originaux. Le Roi *Martin I* fut très odieux au Pape de Rome à cause de l'attachement qu'il avoit aux Papes d'Avignon. Néanmoins on

Rainaldus, 1398.
n. 39.

a prétendu qu'ayant remarqué que la Sicile penchoit pour Boniface

face IX, il avoit été tenté de renoncer à l'obédience de Benoît ^{MARTIN.}
XIII, ce qui eût été exécuté sans les remontrances du Roi son ^{l'An 1409.}
père. Il ne conserva pas longtems cette bonne volonté pour les
Papes de Rome; car il chassa l'Archevêque de Mont-Réal l'an
1407, parce qu'il étoit dans les intérêts de Grégoire XII. ^{Bzovius, n. 19.}

Martin étant prêt de mourir fit un testament par lequel il conti-
nuoit la Régence de la Sicile à la Reine Blanche jusqu'à ce que le
Roi d'Aragon en eût disposé autrement. Il lui nomma un Con-
seil dont elle seroit obligée de suivre les avis, & il ordonna que les ^{Historia Chronica, p. 2.}
Villes de Palerme, de Catane, de Messine, de Gergenti, de Sira-
cuse & de Trapani nommeroient chacune un homme qui entreroit
dans ce Conseil. Le Roi d'Aragon fut le successeur de son fils au
Royaume de Sicile, il continua la Régence à la Reine Blanche. Il ^{Mariana; l. XIX.}
chercha quelque tems après une consolation dans un nouveau maria-
ge, il épousa le onzième Septembre 1409 Marguerite de Pradès
une des plus belles personnes de son siècle. Ces noces le conduisirent
au tombeau, ayant pris des drogues pour se mettre en état d'a-
voir des enfans il se procura une maladie qui le fit mourir le 31 Mai
1410 âgé de 52 ans à Valdonzellos célèbre monastère de Religieu-
ses, au pié des murailles de Barcelone.

Ce fut sous le règne de Marie, l'an 1378 que Charles V, Roi de Navarre,
France redemanda à l'Archevêque de Mont-Réal les entrailles du ^{l. 3. p. 740.}
Roi St. Louis; & pour les obtenir, il donna en échange plusieurs
Reliques & entre autres une épine de la couronne de Notre Seigneur.



HISTOIRE DE SICILE,

TOME SECOND.

SECONDE PARTIE.

LIVRE X.

- I. Ferdinand de Castille est élu Roi de Sicile.*
- II. Troubles en Sicile. Aventures de Casprera. Mort du Roi Ferdinand.*
- III. Alphonse succède au Roiaume de Sicile ; il se brouille avec le Pape Martin V. Règlement de ce Prince au sujet des Bénéfices de Sicile.*
- IV. Expédition d'Alphonse en Corse , il est adopté par la Reine Jeanne.*
- V. Alphonse vient à Naples , il se brouille avec la Reine Jeanne qui annulle l'adoption qu'elle avoit faite.*
- VI. Voyage d'Alphonse en Espagne. Pillage de Marseille.*
- VII. Les Génois seconrent la Reine Jeanne. Mort de Sforce & de Braccius. Decadence des affaires d'Alphonse dans le Roiaume de Naples. Paix avec le Duc de Milan.*
- VIII. Réconciliation du Roi Alphonse avec le Pape Martin V.*
- IX. Expédition du Roi Alphonse en Afrique.*
- X. Mort du Duc d'Anjou & de la Reine Jeanne : elle nomme René d'Anjou son héritier. Le Roi Alphonse assiége Gaïette, & est pris par les Génois.*
- XI. Traité entre le Roi Alphonse & le Duc de Milan.*
- XII. Affaires de Naples. La Reine Isabelle arrive dans le Roiaume. Le Pape envoie à son secours le Patriarche d'Alexandrie.*
- XIII. Arrivée du Roi René. Diverses affaires. Prise de Naples par le Roi Alphonse.*
- XIV. Réconciliation du Pape Eugène & du Roi Alphonse.*
- XP. Guerre d'Alphonse avec le Comte Sforce. Mort du Pape Eugène. Nicolas V lui succède. Mort du Duc de Milan. Guerre d'Alphonse avec les Florentins & les Vénitiens. Affaires de Sicile. L'Empereur Frédéric III vient à Naples. Paix de l'Italie. Mort d'Alphonse , son éloge.*

I. Fer-

I. Ferdinand de Castille devient Roi de Sicile.

LA mort du Roi d'Arragon occasionna un des plus grands procès que l'on ait jamais vu, &c, ce qui est rare dans les affaires de cette nature, il fut terminé sans effusion de sang. Les Etats généraux du Roiaume d'Arragon en furent les Juges. Il s'agissoit de savoir qui seroit le successeur du Roi Martin. La branche des Comtes de Barcelone qui avoit d'abord régné en Catalogne, & ensuite en Arragon pendant plus de six cens ans finit avec ce Prince. Les ^{Mariana;} Etats généraux étoient assemblés à Barcelone, lorsque ce Prince ^{L. XIX.} tomba malade. Ferrier Chef des Jurats & des Conseillers de Barcelone fut chargé de lui demander s'il ne vouloit pas que l'on choisit pour le successeur de ses Etats celui qui y auroit le plus de droit. Martin baissa la tête, ce qui fut regardé comme un signe d'approbation.

Les principaux Compétiteurs étoient Fridéric Comte de Lune, fils naturel de Martin Roi de Sicile, Ferdinand second fils de Jean Roi de Castille neveu du dernier Roi d'Arragon par sa mère Iolande, fille de Jean Roi d'Arragon, épouse de Louis II Duc d'Anjou & Roi de Naples, Matthieu Comte de Foix Gendre de Jean Roi d'Arragon, Alphonse Duc de Gandie, Jacques Comte d'Urgel, & le Marquis de Villéna qui descendoient des Rois d'Arragon. Après bien des contestations, il fut convenu que l'on choisiroit neuf Arbitres pour terminer ce grand différent, dans lequel il s'agissoit des Royaumes d'Arragon, de Valence, de Sicile, de la Catalogne & de toutes les dépendances.

L'Arragon nomma trois Arbitres, le Roiaume de Valence autant, l'An 1412. & la Catalogne le même nombre. La Sicile ne fut pas consultée, soit à cause de l'éloignement, soit parce qu'elle étoit regardée comme une dépendance de l'Arragon. Les Arbitres d'Arragon furent Dominicus Ramus Evêque d'Huesca, qui depuis fut Cardinal, François d'Aranda qui s'étoit retiré dans une solitude, Bérenger Bardasfin fameux Jurisconsulte. Ceux de Valence furent le Père Ferrier Chartreux, Vincent Ferrier son frère Dominicain, & Pierre Bertrand Jurisconsulte. Ceux de Catalogne étoient François Sagariga, Archevêque de Tarragone, Guillaume Valseca & Bernard Gualbes.

Dans le choix que l'on fit de ces Arbitres les peuples consultèrent plus la piété & la science des Loix que la haute naissance ou les grands emplois. Il fut décidé qu'aucun des prétendans ne pourroit être élu Roi à moins qu'il n'eût six voix pour lui, & une de chaque nation. Les Commissaires communiquèrent publiquement le jour qu'ils s'assemblerent pour examiner cette grande affaire. Ils citèrent tous ceux qui pouvoient avoir quelque droit afin qu'ils exposassent leurs raisons, & ils déclarèrent que ceux qui comparoïtroient à un jour préfix seroient déchus de leurs prétentions. Ils s'enfermèrent ensuite

^{Mariana,}
^{L. XX.}

L'AN 1412. dans le château de Gaspe dont ils ne devoient sortir qu'après avoir nommé un Roi. Ils y furent plusieurs mois à discuter les raisons des Prétendans , enfin le jugement étant rendu , on fit publier par tout qu'on le rendroit public le dernier Juin. Ce jour il y eut une Messe solennelle que l'Evêque d'Huesca célébra , après laquelle les Arbitres sortirent de l'Eglise & montèrent sur un théâtre qui avoit été dressé devant la porte de la grande église pour cette cérémonie, ils s'assirent dans le fond sur le lieu le plus élevé. D'un côté étoient les Ambassadeurs des Princes étrangers , de l'autre les Procureurs des Prétendans. Benoit XIII voulut être témoin de tout ce qui se passoit dans cette occasion. Une multitude innombrable étoit accourue de toutes parts , pour assister à la publication de ce célèbre jugement. Le fameux Vincent Fetrrier monta en chaire & déclara que les Arbitres d'une voix unanime avoient décidé en faveur de Ferdinand , second Infant de Castille. A ce nom le peuple témoigna une joye extrême , car ce Prince s'étoit acquis une grande réputation de justice par la modération avec laquelle il avoit refusé le trône de Castille que les Seigneurs l'avoient pressé de prendre à la mort du Roi Henri son frère qui n'avoit laissé qu'un fils très jeune.

Les Compétiteurs du Roiaume se soumirent à ce Jugement , & Ferdinand se fit sacrer à Sarragosse le troisième Septembre 1412.

Rains-
dus, n. 3.

Le Pape Benoit XIII reconnut Ferdinand pour Roi de Sicile , & dans le même tems le Pape Jean XXIII faisoit avec Ladislas Roi de Naples un Traité par lequel il lui donnoit le Royaume de Sicile. Il s'engageoit à donner à ce Prince de grosses sommes & à lui entretenir mille Cavaliers tant que la guerre dureroit en Sicile ; mais ce Traité qui avoit été conclu le 15 Juin n'eut point de lieu , parce que Jean XXIII & Ladislas se brouillèrent peu de tems après l'avoir fait.

II. Troubles en Sicile. Aventures de Caprera. Gouvernement de Ferdinand ; sa mort.

Fazel,
P. 533.

L'interregne du Royaume de Sicile ne fut pas si tranquille que celui d'Arragon. La Reine Blanche qui étoit en possession de la Régence voulut continuer à en faire les fonctions , mais Caprera qui étoit revenu en Sicile prétendit que l'autorité de la Reine étoit cessée par la mort de celui dont elle la tenoit , & il soutint que c'étoit lui que le Gouvernement du Royaume regardoit , parce qu'il étoit Grand-Justicier. Il trouva le moien d'intéresser en sa faveur les Siciliens qui étant assemblés à Taormina décidèrent que Blanche se démettroit de la Régence , & que le Gouvernement resteroit entre les mains des Prélats & des Seigneurs jusqu'à l'arrivée du Comte de Lune. La Reine n'eut aucun égard à ce réglemant , plusieurs Seigneurs se déclarèrent pour elles , & entre autres Dom

Pyrhus
Rochus.

Sanche

Sanche Réuz deli Horri Grand-Amiral de Sicile, ennemi particulier l'An 1412.
de Caprera.

Le Comte de Lune dont les Siciliens attendoient l'arrivée avec impatience, étoit Frédéric fils naturel de Martin I, qui étoit élevé en Arragon par le Roi son grand-père qui l'avoit fait légitimer par le Pape Benoît XIII, & déclarer habile à succéder; mais son âge peu avancé, car il n'avoit que neuf ans, fut un obstacle à cette bonne volonté, & l'on n'eut aucun égard à ses prétentions dans le célèbre Jugement qui fut rendu à Gaspe.

Les Siciliens souhaitoient ce Prince pour leur Roi avec d'autant plus d'empressement qu'outre qu'il étoit fils d'un Roi qu'ils avoient beaucoup aimé ils voyoient bien que s'ils ne le choisissent pas il falloit s'attendre qu'à l'avenir la Sicile seroit une province de l'Arragon & ne seroit plus gouvernée que par des Vicerois.

Ce n'étoit point l'intention de Caprera que Frédéric fut jamais Roi de Sicile. Son dessein étoit de se faire lui même Roi, & afin d'y réussir plus facilement il s'étoit mis dans la tête d'épouser la Reine Blanche. Elle étoit jeune, belle & fière. Pour lui il n'étoit ni jeune, ni bien fait. Elle demeuroit ordinairement dans un monastère de filles près de Catane. Caprera prit la résolution de l'enlever. La Reine en ayant été avertie se retira dans la citadelle de Catane qui étoit très forte. Caprera demanda une entrevue sous prétexte de se justifier. Elle lui fut accordée, mais Blanche eut la précaution de se tenir dans une galère pendant que Caprera étoit un peu loin d'elle sur un pont. Après plusieurs discours, il lui fit part du dessein qu'il avoit de l'épouser. Cette proposition fut reçue avec le plus grand mépris, Blanche ne lui répondit que par ces termes, *Fy vieux Gallenx*. Caprera furieux & désespéré amassa des troupes & s'empara des Villes qui obéissoient à la Reine. Siracuse lui appartenoit, & elle avoit choisi cette Ville pour en faire son domicile : Caprera y entra. Elle se retira dans la citadelle, il l'assiégea avec beaucoup de vigueur. Jean de Moncade, quoique jusqu'alors attaché à Caprera, indigné de son procédé avec la Reine, le quitta, & après avoir réuni un grand nombre des ennemis du Grand-Justicier, il le vint attaquer dans son camp, & l'obligea de lever le siège. La Reine se retira à Palerme : Jean de Moncade & l'Amiral reprirent Siracuse.

Ferdinand ayant été élu Roi confirma la Viceroiauté à la Reine Blanche, mais il envoya avec la qualité de Vice-gérans Romeo de Cortera Maître de l'Ordre des Chevaliers de Montéfa, Ferdinand de Véga, Ferdinand Vassqués, Porradrio, Martin Torrès, Pierre d'Escalante, Bonanato, Pierre Lorenzo Rédon. Leurs instructions portoient qu'ils prendroient possession du Royaume de Sicile au nom du Roi, comme faisant partie du Royaume d'Arragon, & qu'ils seroient

Pyrrhus
Rochus.

Fazel, p.
535.
L'enfant.
Hist. du
Censile de
Pise, L.
IV. n. 24.
Lauren-
tius Valla,
Hist. L.
II. p. 50.

FERDI-
NAND.
Hist. Chro-
nica, p. 4.

VERDI-
NAND.
l'An 1412.

prêter serment de fidélité aux Prélats, aux Barons & aux Villes. Ils avoient ordre aussi de travailler à la réconciliation de la Reine & de l'Amiral avec Caprera. Celui-ci ayant appris l'arrivée des Vice-gérans à Trapani résolut de surprendre la Reine à Palerme avant que les Ministres du Roi y vinsent. Il assembla ses troupes, & les ayant fait défilér secrètement vers Palerme & donné de bons ordres pour que la Reine ne pût pas être avertie de ce qui se passoit, en s'assurant de tous ceux qui alloient à Palerme, il attaqua cette Ville pendant la nuit. Comme on ne s'attendoit à rien il n'eut pas de peine à y entrer. La Reine étoit pour lors couchée : on vint l'avertir que ses ennemis étoient dans la Ville. Elle se jette à bas de son lit sans savoir trop ce qu'elle deviendrait, elle va du côté du port suivie de quelques-unes de ses femmes, à moitié nue. Ayant aperçu à une petite distance une galère, elle entra dans la mer pour tâcher de s'approcher de ce bâtiment. On étoit cependant dans l'hiver, elle n'osoit appeler le Capitaine de crainte qu'elle ne fût entendue des ennemis. Ceux qui étoient dans cette galère entendant quelque bruit réveillèrent le Capitaine qui mit sa chaloupe en mer, pour aller chercher la Reine & ses femmes.

Cependant Caprera étant entré dans le Palais fut extrêmement surpris de n'y plus trouver la Reine. On prétend qu'il se coucha dans son lit, en disant, *Si je n'ai pas la perdrix, j'en ai du moins le nid*. Blanche s'étoit fait mener au port de Soloente. Caprera l'y suivit, il fit ce qu'il put pour l'engager d'entrer dans ses vues. Pendant ce tems les Vice-gérans arrivèrent à Palerme, ils ordonnèrent à Caprera de cesser d'en assiéger la citadelle, & d'obéir au Roi. Il leur répondit que sa place le mettoit en droit de chercher à réprimer les rebelles, & qu'il étoit averti que plusieurs Siciliens faisoient des Traités avec les Princes d'Italie contre les intérêts de la Sicile. Il continua toujours à assiéger la citadelle de Palerme. Antoine de Moncade Comte d'Adrani ayant joint ses troupes à celles de l'Amiral s'approcha de Palerme & fit dire à Caprera qu'il alloit l'attaquer s'il ne levoit le siège de la citadelle, s'il ne rendoit à la Reine les Villes qu'il lui avoit prises & s'il n'obéissoit à ceux à qui le Roi avoit confié son autorité. Caprera fit réponse au Comte d'Adrani, qu'il lui expliqueroit dans peu lui même ses intentions, & sur le champ il se mit à la tête de ses troupes pour marcher au devant de ses ennemis. Les deux armées restèrent quelque tems en présence l'une de l'autre sans qu'aucune osât attaquer. Le Comte d'Adrani ayant été averti par un garçon de l'armée de Caprera que ce Général s'exposoit quelquefois en allant visiter les postes il le fit observer, & on le surprit. Il se défendit avec un courage & une force au dessus de son âge, mais à la fin il fut obligé de céder au nom-

Bonfillo,
L. X. p.
383.

nombre. Il fut livré à l'Amiral de Sicile qui l'envoya dans le châ-
teau de la Motte proche de Taormina. Il fut mis dans une citerne
vuide qui fut bientôt remplie, parce qu'on ouvrit les canaux qui y
conduisoient l'eau. Il eut beau crier au secours, personne ne lui
répondoit; à la fin quelqu'un s'étant approché de la citerne & s'é-
tant aperçu du danger éminent dans lequel il étoit, alla dire à l'A-
miral ce qui se passoit. Il feignit une grande surprise, il ordonna
que sur le champ on retirât de la citerne le malheureux Caprera
qui étoit tout inondé. On le remit dans une autre prison qui n'étoit
guères moins affreuse par sa puanteur & son obscurité. Il chercha
à corrompre son Géolier, il promit de lui faire sa fortune & de
lui donner mille pièces d'or en le mettant en liberté. Le Géolier
ayant demandé une nuit pour y penser, alla avertir l'Amiral qui
permit au Géolier de promettre à Caprera qu'il le sauveroit & de
prendre les mille pièces d'or. Cette somme lui ayant été délivrée
le Géolier donna à son prisonnier une échelle de cordes, afin qu'il
descendit de sa prison. Il étoit presque au bas de la tour, lorsqu'il
se trouva pris dans des filets qu'on avoit mis là exprès. Il servit de
jouet à tout le peuple, il fut remis le soir dans sa prison. Le Roi
ayant été averti de cette aventure envoya ordre de le mettre entre
les mains des Vicegérans qui le firent partir pour Barcelone. Il fut
d'abord très mal reçu de Ferdinand qui cependant dans la suite des
tems lui rendit ses bonnes grâces. Ce Prince jugea à propos d'at-
tendre à prendre le titre de Roi de Sicile que Caprera fût vaincu.
Parmi ceux qui furent les plus attachés à Caprera on peut compter
Maure Cali qui de Cordelier étoit devenu Evêque de Catane. La
Vice-Reine le dépouilla de son Evêché & le donna à un Bénédictin
né à Catane & nommé *Thomas d'Ajanoari*.

Les Vicegérans n'eurent pas beaucoup de peine à engager la Si-
cile à se soumettre au Roi Ferdinand, dès qu'ils furent les maîtres
de Caprera. La Reine Blanche se retira en Navarre chés le Roi
son père. Quelque tems après les Vicegérans furent rappelés,
après avoir rétabli la tranquillité dans le Royaume, & l'avoir gou-
verné avec beaucoup de justice.

Ferdinand envoya à leur place Dom Juan Duc de Pagnafiel son
second fils avec la qualité de Viceroy. Il partit de Valence dans le
mois de Janvier 1415, il ne fut pas un an en Sicile que le Roi son
père le rappella. Il épousa quelques années après la Reine Blanche
qui lui apporta en dot le Royaume de Navarre.

Dominique Ram qui avoit été Evêque d'Huesca, qui l'étoit
pour lors de Lérida, fut nommé *Viceroy de Sicile* conjointement avec
Antoine de Cardone, & ils commencèrent à gouverner ce Royau-
me l'an 1416. Le Concile de Constance se célébroit pour lors. On

Ferd.
Nand.
l'An 1412.
Mariana,
L. XX.

Hist. des
Viceroy, P.

Ferdinand. fait que les suffrages s'y prirent par nation. La Sicile étoit dans la cinquième qui comprenoit l'Arragon, la Castille, la Navarre & tout ce que possédoit le Roi Ferdinand.

L'An 1412. Ce Prince jusqu'alors avoit suivi le parti de Benoît XIII, mais **Lenfant,** depuis que le Concile de Constance l'en avoit prié, il souhaitoit **L. IV. n. 99.** avec ardeur que ce Pape abdiquât, parce que c'étoit le seul moyen d'éteindre le Schisme. Il l'en pressa par des Ambassadeurs qu'il lui députa à ce sujet. Il lui envoya même Alfonso son fils pour lors **Hist. de Charles VI. du** Prince de Gironne, pour le supplier de rendre la paix à l'Eglise **Molne de St. Denys,** par sa renonciation à la Papauté. Ce Roi fit encore plus, quoique **L. XXXV. c. 19.** malade il s'embarqua contre l'avis des Médecins pour aller à **Rinal-** Perpignan tâcher de vaincre l'opiniâtreté de Benoît, mais ce vieillard **us, 1415. n. 51.** ambitieux refusa constamment d'abdiquer, malgré ses promesses solennelles. Il disoit pour sa justification que si l'on avoit **Nouvelle Hist. du Concile de Constance.** pu douter un tems qu'il fût Pape légitime, il ne devoit plus y avoir de doute depuis que ses deux Coépétiteurs avoient abdicqué.

Preuves, Le Roi Ferdinand justement irrité d'une opiniâtreté si peu **p. 388.** Chrétienne fit le sixième Janvier un Edit par lequel il défendoit **L'An 1416.** qu'à l'avenir Pierre de la Lune ne fût reconnu Pape dans ses Etats. **Rinal-** Ce Vieillard opiniâtre entra dans une si grande fureur qu'il osa menacer de dépouiller le Roi de ses Royaumes & qu'il l'anathématisa **us, n. 1. & 4.** pendant plusieurs jours.

L'obstination de cet Antipape contribua à augmenter la maladie du Roi Ferdinand qui mourut à Equalada en Arragon dans le mois d'Avril de l'an 1416, âgé de quarante trois ans.

n. 11. Il recommanda très expressément par son testament au Prince **Lenfant,** Alfonso son fils qui devoit lui succéder de soutenir la soustraction **L. IV. n. 69.** de Benoît XIII. L'Oraison funèbre de ce Prince fut faite à Constance par l'Evêque de Lodi.

D'Eléonor Infante de Castille il eut cinq Princes & deux Princesses; Alfonso, Jean, Henri, Sanche & Pierre; Marie qui fut Reine de Castille & Eléonor qui fut Reine de Portugal.

Mariana, Les Historiens ont fait un grand éloge du Roi Ferdinand, ils as- **L. XX.** sûrent qu'il avoit un génie élevé, un grand courage, qu'il sut se **Bonifilio,** faire aimer dans un pais étranger, qu'il se distingua par la pureté **L. X. p. 366.** de ses mœurs, par sa justice, par sa libéralité & par la protection qu'il donna aux Gens de Lettres.

III. Alfonso est Roi de Sicile. Il se brouille avec le Pape Martin V. Règlement de ce Prince au sujet des Bénéfices de Sicile.

Mariana, **A**lfonse fils aîné de Ferdinand succéda à tous ses Etats. Il étoit pour lors âgé de vint-deux ans, & il venoit d'épouser le **L. XX.** 29 Juin 1416 à Valence l'Infante Marie fille de Henri III Roi de Ca-

Castille & sœur du Roi Jean à qui l'on avoit donné deux cens mil-
le ducats de dot. ALFONSO.
l'An 1416.

Les premiers soins de ce nouveau Prince furent de travailler à la
paix de l'Eglise, conformément aux intentions du Roi son père,
il écrivit aux Cardinaux de Benoît XIII de se rendre à Constance
où l'Eglise étoit assemblée pour procéder à une réunion générale,
mais ils le refusèrent sous prétexte qu'un Concile qui n'étoit pas as-
semblé par Benoît ne pouvoit pas être légitime. Le Roi en atten-
dant qu'il pût envoyer une Ambassade plus solennelle à Constance
donna ordre à Antoine Taxal Religieux de la Merci, de faire en
son nom tout ce qui seroit nécessaire pour avancer l'affaire de
l'union. Raimal-
dus, n. 11.
n. 25.
L'enfant,
L. IV. n.
89.

Les Ambassadeurs d'Arragon pour le Concile de Constance ne
furent pas longtems sans y arriver. Ils entrèrent dans cette Ville
le cinquième Septembre & ils furent reçus dans le Concile le dixiè-
me. Raimond Comte de Cardone en étoit le Chef. Ils déclarè-
rent que le Roi-leur Maître les avoit envoyés pour travailler à ex-
tirper le Schisme, à détruire les hérésies, à réformer l'Eglise dans
son Chef & dans ses membres, & à élire un Pape. Jean Evêque
d'Osie Cardinal de Viviers fit un discours, dans lequel il exalta le
zèle du Roi Ferdinand & il loua Alphonse de ce qu'il imitoit de si
bons exemples Martin V qui fut élu Pape dans le Concile ayant
préféré les intérêts de la Maison de France à ceux d'Alphonse &
l'ayant pas voulu accorder au Roi le droit de disposer des Bénéfices
de la Sicile & de la Sardaigne sans être sujet à aucune redevance au
Siège Apostolique, ce que ce Prince demandoit en considération des
dépenses que son père & lui avoient faites pour la paix de l'Eglise.
Alphonse reprit Benoît XIII sous sa protection & empêcha qu'on ne
portât les choses à la dernière extrémité contre cet Antipape: ce
qui nuisit beaucoup à Martin V, & au Concile de Constance dans les
Etats du Roi Alphonse. Raimal-
dus, n. 26.
& 27.
L'enfant,
n. 91.
Continua-
tion de
l'Histoire
de Sicile.
L. CIV. n.
27.
Raimal-
dus, 1420.
n. 2.

Ce Prince pour empêcher que les Papes ne disposassent des Béné-
fices de son Royaume en faveur des étrangers, ce qui étoit fort
commun dans ces tems-là, fit l'an 1418 un édit par lequel tout é-
tranger, de quelque rang qu'il fût, même Cardinal, étoit déclaré
incapable d'avoir des Bénéfices ou même des pensions sur des Bénéfi-
ces situés dans ses Royaumes, s'il n'y avoit demeuré douze ans de
suite. Il dispensoit aussi ses Sujets par cette même Loi de répondre
en Cour de Rome lorsqu'ils y seroient cités par des étrangers. Il
fit deux ans après une déclaration particulière pour la Sicile. Elle
portoit que tous les revenus des Bénéfices de Sicile qui ne seroient
pas possédés par des Siciliens seroient saisis en conséquence. Dom
Ferdinand Vélasques & Dom Martin Torrès qui étoient Vicerois Pyrrhus
Rochus.
Hist.
Chron. des
Vicerois,
p. 5.

ALFONSE. depuis l'an 1419 auquel ils avoient succédé à l'Evêque de Lérinda & à Antoine de Cardone établirent une commission pour examiner quels étoient les Bénéfices de Sicile qui étoient tenus par les étrangers. Ce fut sous la Viceroyauté de Velasquès & de Torres que le Roi Alfonse vint en Sicile, il fit son entrée à Palerme le 12 Février 1420. Tous les Ordres lui prêtèrent serment de fidélité, & il jura de conserver les privilèges du Royaume.

IV. Expédition d'Alfonse en Corse: il est adepté par la Reine Jeanne.

LA première expédition du Roi Alfonse fut contre les Génois. Ils avoient surpris un de ses vaisseaux, jetté l'équipage en mer & méprisé ses plaintes. Il arma & fit une descente en Corse. On ne s'y attendoit nullement à Gènes. Il aborda dans l'Isle au mois d'Avril avec trente galères, & quatorze grands vaisseaux de charges, il s'empara d'abord de Calvi, ensuite il s'avança vers Bonifacio place assés forte, il espéra néanmoins de la réduire bientôt, parce qu'il savoit que les vivres y manquoient. Les batteries ayant été dressées les assiégeans firent un si grand feu que le Gouverneur demanda une suspension d'armes avec la permission d'envoyer un homme à Gènes pour avertir de l'état de la place. Il promettoit de se rendre s'il n'étoit secouru dans quinze jours. Cette condition ayant été accordée, il donna pour otages deux jeunes hommes des meilleures Maisons de la Ville. Il envoya ensuite à Gènes un Officier qui représenta à Thomas Frégose qui pour lors étoit Doge & au Sénat de quelle importance il étoit pour la République de ne pas abandonner la Ville de Bonifacio, il fut résolu qu'on la secourroit, & Jean Batiste Frégose qui n'avoit pas encore vint & un an fut nommé par le Doge son frère pour commander le secours qui consistoit en sept gros vaisseaux & une caravelle. Il arriva à tems, & malgré le courage & la prudence du Roi, il jeta un convoi dans Bonifacio. Alfonse qui s'étoit flatté de réduire cette place par famine leva le siège, lorsqu'il la vit pourvue de toute sorte de rafraichissemens. Ce fut pendant ce siège que Jeanne II Reine de Naples presque réduite aux abois, implora le secours du Roi Alfonse. Cette Princesse que le Grand-Sénéchal Carraccioli avoit subjuguée s'étoit brouillée à sa considération avec Sforce, ce Général pour se venger eut recours aux François. Il s'adressa à Louis III Duc d'Anjou, qui se faisoit appeler Roi de Sicile. Il avoit effectivement des prétentions sur ce Royaume en vertu de l'adoption que la Reine Jeanne I avoit faite de son grand-père second fils du Roi Jean.

Sforce manda à ce Prince qu'il l'aideroit de tout son pouvoir à recouvrer son Royaume de Sicile. Louis reçut cette proposition avec

Bonin-
contrius,
Muratori,
t. 12. p.
119.
Folietta,
L. X. p.
548.
Collenu-
sius.
Hist. de
Gènes, L.
VII. p. 506
Faclus,
L. 1.

Jean Stel-
la.
Muratori,
t. 17. p.
1281.

Leodrisius
Cribel-
lus de Vita
Sforce, p.
698 699.
Muratori,
t. 19.

avec d'autant plus de plaisir que Sforce étoit un Capitaine très renommé, & qu'il étoit maître de plusieurs places importantes dans le Royaume. Il manda à Sforce qu'il devoit compter que bientôt il arriveroit en Italie avec une puissante armée, & il lui envoya en même tems des Lettres de Viceroi & de Grand-Connétable Sforce ayant reçu réponse se mit à la tête de son armée, vint se camper près de Naples dans la résolution d'attendre les François. Tous les mécontents qui étoient en très grand nombre & parmi lesquels y avoit de très grands Seigneurs vinrent augmenter l'armée de Sforce. La Reine étoit dans Naples où elle se dispoisoit à une défense vigoureuse, mais comme il étoit impossible qu'avec ses forces seules elle résistât à ses ennemis, elle assembla un grand Conseil pour savoir quel parti elle devoit prendre dans une situation si périlleuse. Les avis furent uniformes, tout le monde lui conseilla de recourir au Roi Alphonse qui étoit pour lors en Corse & dont la réputation commençoit à faire grand bruit dans l'Europe.

En conséquence de ce conseil, Antoine Caraffe surnommé *Malice* fut envoyé en Ambassade au Roi Alphonse, il eut ordre de représenter à ce Prince le danger où étoit réduite la Reine de Naples, le besoin pressant qu'elle avoit d'un prompt secours & il devoit lui faire entendre que s'il prenoit son parti, elle ne mettroit aucune borne à sa reconnaissance.

Caraffe arriva en Corse où il fut très bien reçu du Roi d'Arragon. Il lui dit que les François seroient incessamment maîtres du Royaume de Naples si l'on ne s'opposoit à leurs projets, que l'armée de Sforce qui étoit dans leurs intérêts étoit devant Naples, que l'on attendoit à tout moment l'arrivée de la flotte du Duc d'Anjou que l'on équipoit à Gènes, que toute l'espérance de la Reine consistoit dans la générosité d'Alphonse qui n'auroit pas sujet de se repentir de l'avoir secourue, puisque son dessein étoit de l'adopter & de le déclarer Duc de Calabre. C'étoit le titre que prenoit le Prince héréditaire du Royaume de Naples. Le Roi flatté de ces promesses & peut-être touché de compassion en faveur de la Reine, résolut de la secourir de toutes ses forces. Cependant afin de ne pas paroître prendre parti trop légèrement dans une affaire de cette conséquence il assembla son Conseil. Tous ceux qui s'y trouvèrent lui conseillèrent de ne point accepter la proposition de la Reine. La grandeur de l'entreprise les effrayoit aussi bien que l'inconstance des Napolitains. Alphonse fut d'un autre avis, il déclara qu'il ne pouvoit pas honnêtement se dispenser de secourir une Princesse malheureuse qui avoit recours à lui, que plus la guerre seroit dangereuse, plus il y auroit de gloire à l'entreprendre, & qu'il ne falloit pas s'attendre à en acquérir sans s'exposer à de grands dan-

Alfonse.
l'An 1410.
Leodrisius
Cribellus.
p. 700.
Summon-
te, L. IV.
p. 586. t. 2.
Jannone,
L. XXV.
p. 320.

Antonius
Panormi-
tanus.

ALFONSE. gers, qu'Hercule n'avoit rendu son nom si célèbre qu'en secourant
 l'An 1410. les misérables, même avant qu'ils l'en priaissent.

Lorsque la résolution du Roi n'étoit pas encore publique, un Ambassadeur du Duc d'Anjou lui demanda audience. Il avoit été envoyé à Alfonse avec commission de lui demander dix galères pour aider son Maître à conquérir le Royaume de Naples. L'arrivée de Caraffe avoit donné de très grandes inquiétudes au Ministre François & dans l'explication qu'il eut avec Alfonse à ce sujet, il employa toute son éloquence pour détourner ce Prince de faire alliance avec la Reine Jeanne. Il lui remontra la justice des droits du Prince Louis sur le Royaume de Naples, il exagéra l'empressement avec lequel les peuples du Royaume attendoient l'arrivée de ce Prince, & il finit par représenter qu'ayant toujours vécu en bonne intelligence avec son Maître, il espéroit qu'il ne se déclareroit point contre lui. Le Roi d'Arragon ne disconvint pas que la Reine Jeanne recherchoit son amitié, mais sans découvrir ses intentions, il chargea le Ministre François de dire à son Maître qu'il ne comptât point sur son alliance, à moins qu'il ne renonçât à celle des Génois, dont il étoit très mécontent, & qu'on ne verroit jamais ses vaisseaux réunis avec ceux de ses ennemis déclarés. L'Ambassadeur du Duc d'Anjou retourna faire cette réponse. Louis III étoit pour lors à Gênes occupé à faire ses préparatifs de guerre, il ne balançoit point à préférer l'alliance des Génois aux promesses vagues du Roi Alfonse, & dès que sa flotte fut prête il se mit en chemin vers Naples.

L'Ambassadeur François n'eut pas plutôt quitté la Cour du Roi d'Arragon que ce Prince envoya chercher Caraffe & lui dit que sa résolution étoit prise de secourir la Reine de Naples, qu'il pouvoit lui mander que bientôt elle verroit arriver une flotte à son secours. L'Ambassadeur Napolitain dépêcha sur le champ Pascal Ciotto Secrétaire de la Reine à Naples pour aller faire part à cette Princesse de cette agréable nouvelle. Il s'embarqua sur une galère qui ne fut pas plutôt à Civita Vecchia que l'on aperçut la flotte Française. Le Secrétaire avoit mis pié à terre, mais les Matelots qui étoient sur son bâtiment effrayés de la vue des François allèrent à toutes rames à Naples sans attendre que Pascal Ciotto fût rentré dans la galère. Ce fut par ces Matelots que la Reine de Naples apprit les intentions du Roi d'Arragon. Le Duc d'Anjou étant arrivé à Civita Vecchia fut l'accident qui étoit arrivé au Secrétaire de la Reine Jeanne. Il se le fit amener, & s'étant emparé de ses Lettres, il s'assura par lui même des engagemens que le Roi Alfonse avoit pris avec la Reine de Naples. Ayant continué son chemin, il parut à la vue de Naples le 15 Août. Sa flotte étoit composée

posée de cinq grands navires & de neuf galères bien équipées. ALFONSE. l'An 1410. Hist. de Naples. L. VII. p. 511.

Cependant Alfonso se dispoſoit à tenir ſa promeſſe, mais avant que de s'éloigner de la Corſe, il auroit voulu vaincre la flotte Génoïſe. Il fit embarquer pour cet effet toute ſon armée avec une extrême diligence & ſépara ſes vaiſſeaux en deux eſcadres. Son deſſein étoit d'envelopper les ennemis, mais les Génoïſes ayant mis le feu à un brûlot & l'ayant pouſſé avec violence contre les Arragonnois, ils furent contraints de s'ouvrir, ce qui donna aux Génoïſes moyen de paſſer ſans recevoir aucun dommage. Alfonso partagea ſa flotte en deux, il donna dix-ſept ou dix-huit vaiſſeaux à Raimond Peralta & lui ordonna d'aller promptement à Naples. Carraffe ſ'embarqua avec ce Général. Ils arrivèrent le ſixième ſeptembre. Il étoit tems, la Reine conſternée par la réunion de Sforce & du Due d'Anjou étoit prête de ſuccomber ſous la puiffance de ſes ennemis, elle ne fut pas longtems ſans donner des preuves de ſa reconnoiſſance au Roi Alfonso. Ayant convoqué les principaux Seigneurs de Naples, elle adopta publiquement Alfonso le 24 Septembre, le fit proclamer Duc de Calabre & le déclara ſuccesseur & héritier de ſa Couronne, & pour faire voir à Raimond Peralta la confiance qu'elle avoit en ſon Maître, elle ordonna qu'on mit entre les mains de ce Général les clefs du château de l'Oeuf & du château neuf. L'adoption du Roi Alfonso fut ratifiée par un Acte public daté du huitième Juillet 1421. Bont. contrius. Muratori. t. XXI. p. 123. Le. infius Cubellus. p. 705. Journal de Naples. 1412. Jannone. L. XXV. p. 324.

V. Alfonso vient à Naples, ſe brouille avec la Reine Jeanne qui annulle l'adoption qu'elle avoit faite.

LE Roi Alfonso en ſe ſéparant de Raimond Pérélos lui ordonna de dire à la Reine de Naples que bientôt elle le verroit arriver avec un puiffant ſecours. Pour ſe mettre en état de tenir ſa parole, il alla en Sicile faire des levées, & il envoya ſes ordres dans ſes autres Etats pour en tirer de l'argent & des hommes. Il y avoit dans ce tems-là en Italie un très fameux Général appellé *Braccio* à qui l'on attribue l'honneur d'avoir rétabli la Science Militaire chés les Italiens. Alfonso l'engagea à prendre le parti de la Reine de Naples. Il ſ'y porta d'autant plus volontiers qu'il étoit Rival de Sforce. Son ſecours n'étoit pas gratuit, car il eut la précaution de ſe faire promettre la charge de Grand-Connétable & les Principautés de Capoue & d'Aquila, après quoi il entra dans le Royaume au mois de Juin avec trois mille chevaux & vint à Capoue, & de là à Naples malgré les troupes de Sforce & du Due d'Anjou. Antonius Panormitanus. Summon. L. IV. 1.2. p. 592. Journal de Naples. 1412.

Ce Prince ſe trouva pour lors dans un embarras terrible: on attendoit à tout moment les troupes de Sicile. Dans cette extrémité, il envoya des Ambaſſadeurs au Pape & par toute l'Italie pour repréſenter

ALFONSE. senter que le danger étoit commun, & que si l'on n'empêchoit point
 l'An 1421. Alfonse de devenir Roi de Naples, l'Eglise de Rome couroit risque
 de perdre ses droits sur ce Royaume, & l'Italie d'être subjuguée,
 qu'il n'y avoit pas un moment de tems à perdre, qu'il étoit aisé pour
 le présent de reprimer l'ambition de ce Prince, mais que cela ne fe-
 roit plus possible, si l'on ne s'opposoit pas promptement à l'augmen-
 tation de sa puissance.

Les Princes d'Italie firent de belles promesses, mais le Pape ne
 s'en contenta point, il envoya au secours du Duc d'Anjou mille
 chevaux commandés par Tartaglia la Vielle un des plus fameux Ca-
 pitaines de ce tems-là. Martin haïssoit personnellement Braccio dont
 il avoit été maltraité, ce Général avoit porté le mépris & l'insol-
 ence jusqu'à se vanter qu'il réduiroit le Pape à ne vivre que de ses
 Messes, à en dire cent pour un denier. Les préparatifs du Roi Al-
 fonsé étant achevés il se disposa au voyage de Naples, mais avant
 que de l'entreprendre, il régla les affaires de Sicile, il assembla à Pa-
 lermo les Evêques, les Seigneurs & les Députés des Villes, & devant
 eux il jura de conserver les privilèges du Royaume. Il nomma pour
 Viceroy Jean Podio de Nucho Evêque de Catane, Arnaud Roger
 de Pallas & Nicolas Castagna Baron de la Ponaria & de la Rocca. Les
 deux premiers le furent encore l'année suivante, mais Ferdinand Vé-
 rois fut substitué à la place du troisième. Peu de tems avant que
 de s'embarquer le Roi Alfonse fit partir un Ambassadeur pour Na-
 ples. Il avoit ordre d'aller trouver le Duc d'Anjou & de lui dire que
 le Roi d'Arragon ne pouvoit se dispenser de secourir la Reine sa mé-
 re, & qu'il lui déclaroit la guerre s'il ne sortoit promptement du Ro-
 yaume. Ce même Ambassadeur fut chargé d'assurer la Reine Jeanne
 qu'incessamment le Roi Alfonse arriveroit à Naples.

Il partit effectivement ayant dans ses vaisseaux quinze cens Sei-
 gneurs de Sicile, & de ses autres Etats. Il arriva à Naples au com-
 mencement d'Octobre, sa flotte étoit de vint-six vaisseaux selon le
 Journal de Naples, dans lesquels il y avoit deux mille Cavaliers &
 deux mille Archers. Lorsqu'il voulut débarquer pour entrer dans
 Naples, il tomba dans l'eau, ce qui fut regardé comme un mauvais
 présage par la multitude.

Lorsqu'il étoit prêt d'entrer dans le palais, la Reine suivie d'un
 grand cortège alla au devant de lui l'embrassa, & lui fit donner en pré-
 sence de tout le monde les clefs du château del'Oeuf. L'arrivée du
 Roi réjouit tous ceux qui étoient sincèrement attachés à la Reine.
 Le seul Grand-Sénéchal Carraccioli ne prit point de part à la joye
 publique, il vouloit gouverner la Reine avec empire, & il voyoit
 avec déplaisir que son autorité alloit diminuer par la confiance que
 Jeanne avoit dans le Roi Alfonse. On prétend qu'il y avoit cinq ans
 qu'un

Rainal-
 nus, 1420.
 10.
 monet.
 L. I.
 chus
 hus.
 des
 sis.

l'An 14

Facius, L.
 II.
 Vie de
 Braccio,
 L. V. p.
 581, 582.

Mariana,
 L. XX.

qu'un Astrologue avoit promis à Alfonse qu'il seroit Roi de Naples. ALFONSE.

La première chose que fit ce Prince fut d'engager la Reine à consentir le Général Braccio. On lui avoit promis Capoue, & Carraccioli avoit fait différer jusqu'alors l'exécution de cette promesse, sous prétexte qu'il étoit trop dangereux de céder une place de cette importance à un homme aussi ambitieux que Braccio. Il en porta ses plaintes au Roi Alfonse qui eut à ce sujet une conférence avec la Reine. Il lui représenta que dans les circonstances présentes Braccio lui étoit nécessaire, que pour peu qu'on lui donnât de dégoût, il se retireroit. Ces raisons firent impression sur la Reine. On donna Capoue à Braccio malgré le Grand-Sénéchal & Alfonse pour s'attacher encore davantage ce fameux Général promit de lui obéir dans tout ce qui concerneroit la guerre. vis de Braccio, L. V. P. 583.

Les hostilités ayant été bientôt commencées, le Roi aperçut un jour Sforce qui se distinguoit. Il étoit aisé à Alfonse de le faire tuer, mais il respecta la vertu, même dans son ennemi, & il défendit qu'on tirât sur lui. Le reste de cette campagne qui étoit très avancée se passa en escarmouches & en sorties. L'hiver Alfonse alla mettre le siège devant Acerres Ville distante de Naples de huit milles. Sforce entreprit inutilement de faire lever le siège. Les troupes souffroient beaucoup par la rigueur de la saison & par les pluies. Dans ces circonstances, le Pape fit partir le Cardinal de Saint-Agnoles & le Cardinal de Fiesque pour le Royaume de Naples. Ils avoient ordre de chercher à concilier le Roi Alfonse & le Duc d'Anjou. Dans le tems que se faisoient les négociations & que la Ville d'Aversa étoit moins pressée, le Prince François trouva le moyen d'y faire entrer un secours, ce qui fut regardé comme une perfidie. Muratori, t. XXI. p. 123. Journal de Naples, p. 1005.

Après bien des allées & des venues, la Reine & les deux Princes convinrent que le château de la mer & la Ville d'Aversa seroient mises en séquestre entre les mains des Cardinaux Légats jusqu'à la conclusion de la paix, ce qui fut exécuté le dixième Mars. An 1422.

Cependant Braccio qui avoit fait autrefois la guerre avec Tartaglia Lavelli, le fit solliciter secrètement d'abandonner le parti du Duc d'Anjou, pour prendre celui de la Reine. On assure même qu'il l'avoit voulu engager à tuer Sforce. Lavelli fit son Traité, mais Sforce en ayant eu connoissance en avertit le Pape, avec le consentement duquel on arrêta Lavelli. On lui donna la question dans laquelle il avoua sa trahison, en punition de quoi il eut la tête coupée dans Aversa. Journal de Naples, t. 11. Leodricus Cricellus, p. 709, 712.

Depuis cette exécution les affaires du Duc d'Anjou allèrent toujours en décadence, les Villes qui avoient pris son parti furent obligées de se soumettre au Roi & à la Reine. Braccio leur rendit de très bons services, un des plus signalés fut de détacher Sforce des intérêts

ALFONSE.
l'An 1422.

du Prince François & de le reconcilier avec le Roi Alfonse & la Reine Jeune qui lui donna la Ville de Manfredonia. Le Roi & la Reine étoient allés à Caiette parce qu'il y avoit de la peste à Naples. Sforce les y vint trouver il en fut reçu avec une très grande distinction, & il promit de servir de son mieux leurs Majestés à l'avenir. Jusq' alors le Roi & la Reine avoient vécu dans la plus parfaite intelligence, mais le Grand-Sénéchal dont cette union diminueoit l'autorité trouva bientôt le moyen de les brouiller. Il se plaignit à la Reine qu'Alfonse après avoir soumis Averse, Acerres, Surrente, Amalphi & les autres Villes qui s'étoient revoltées contre elle, les avoit obligées de lui prêter serment de fidélité, qu'il dispoit des emplois en faveur de ses seules créatures, qu'il donnoit & ôtoit les Gouvernemens à son gré, qu'il décidoit de tout sans consulter la Reine. Il lui fit entendre que l'intention de ce Prince étoit de la faire enlever pour la transporter dans quelque forteresse, dont elle ne sortiroit jamais. Jeanne persuadée que Caraccioli ne consultoit que son zèle dans les plaintes qu'il faisoit du Roi, le crut. Cependant si l'on s'en rapporte à un Auteur contemporain, grand partisan à la vérité d'Alfonse, ce Prince ayant été conseillé par Sforce d'amener en Sicile la Reine & Caraccioli qui étoient venus au devant de lui lorsqu'il revenoit de Caiette à Naples, il rejetta ce conseil comme une perfidie abominable.

Marinna.
L. XX.

Antonius
Panormi-
tanus.

François
Darnio.

l'An 1423.

Dans le tems que la Reine témoignoit très ouvertement au Roi d'Arragon qu'elle étoit mécontente de sa conduite, il reçut une lettre d'un Ministre qu'il avoit à Rome, qui lui mandoit qu'il prit garde à lui, qu'il avoit appris par des voyes sûres qu'on attenteroit sur sa vie, la première fois qu'il iroit saluer la Reine dans le château de Naples situé à la porte de Capoue où elle faisoit sa résidence.

Bonincon-
trius.

Alfonse ne douta point que ce ne fût le Grand-Sénéchal qui indisposoit la Reine si violemment contre lui. Il se persuada que s'il pouvoit éloigner un homme si mal intentionné, la Reine reviendroit bientôt des fâcheuses impressions qu'elle avoit prises contre lui. C'est pourquoi il résolut de le faire arrêter, & pour le faire sans bruit, il envoya dire au Sénat qu'il souhaitoit qu'il se transportât sur le champ au palais parce qu'il étoit nécessaire de délibérer sur des affaires d'une très grande importance. Les Sénateurs obéirent promptement. Le Grand-Sénéchal se rendit avec eux chés le Roi: il fut arrêté aussitôt. Il y avoit un ordre exprès de ne laisser sortir personne du palais, afin que la Reine ne se pût pas douter de ce qui se passoit. Cependant un Secrétaire de Braccio trouva moyen de s'échapper & d'aller avertir la Reine que Carraccioli étoit en prison & qu'il y avoit grande apparence que le Roi ne l'épargneroit pas elle même. Sur cet avis elle donna sur le champ ses ordres afin qu'on se mit en état de

de défense en cas d'invasion. Alfonso effectivement ne perdit point de tems. Dès qu'il eut mis le Grand-Sénéchal hors d'état de lui nuire, il courut à la citadelle de la porte de Capoue, soit pour se rendre maître de la personne de la Reine, soit pour lui expliquer les raisons qui l'avoient obligé d'en venir aux voyes de fait contre son confident. Il avoit déjà traversé la moitié du pont de la forteresse où résidoit la Reine, lorsqu'on abaissa la grille. En même tems ceux qui étoient montés sur les murailles firent tomber une grêle de pierres, & il s'en fallut peu qu'Alfonse ne fût tué. Le Journal de Naples p. 1087. nous apprend que ce fut le 22 Mai que tout ceci se passa.

Une action de cette nature ne pouvoit pas manquer de produire une rupture éclatante, tous ceux qui souhaitoient la paix en furent alarmés, les serviteurs communs du Roi & de la Reine en eurent de grandes inquiétudes, il n'étoit pas difficile de s'apercevoir que cette querelle alloit procurer le triomphe du parti Angevin. Quelques Seigneurs s'entremirent pour travailler à une réconciliation. Alfonso y étoit disposé, mais la Reine qui le détestoit plus qu'elle ne l'avoit jamais aimé ne feignit de vouloir la paix que pour gagner du tems. Elle dépêcha sur le champ à Sforce que le Grand-Sénéchal avoit eu l'adresse de mettre dans ses intérêts préférablement à ceux d'Alfonse, & elle lui manda de venir promptement à son secours: il se mit en chemin aussi-tôt. Le Roi trouva très-mauvais que Sforce se déclarât contre lui, il lui en fit faire des reproches, mais ce Général lui répondit qu'il étoit convenu avec le Roi & la Reine qu'il prendroit le parti du premier des deux qui recourroit à lui.

Alfonse étant instruit de la marche de Sforce résolut de l'empêcher de s'approcher de Naples. Il envoya Bernard Centiglia avec cinq mille hommes au devant de lui, & il embarrassa le mieux qu'il put les passages. Cela n'empêcha pas Sforce de pénétrer, il y eut une action qui dura pendant plus de six heures: tout l'avantage fut du côté de Sforce. Il fit cent vingt-prisonniers de distinction & vint rejoindre la Reine. Alfonso se vit obligé de rester sur la défensive & de se réfugier dans le château de l'Ocuf.

Sforce profitant de la foiblesse où étoit réduit le Roi d'Arragon, alla mettre le siège devant Averse; mais Alfonso qui avoit envoyé des ordres pressans en Sicile & en Catalogne pour en faire venir promptement des secours, reçut le onzième Juin un renfort considérable que lui amena Jean de Cardone dans une flotte de huit gros navires & de vingt-deux galères. Dès que les troupes de débarquement furent à terre, le Roi y joignit celles qu'il avoit, & se mettant à leur tête il entra dans Naples malgré ses ennemis, & pour se venger des Habitans, il fit mettre le feu à quelques maisons. Le vent seconda la vengeance du Roi & en peu de tems une partie de la Ville fut réduite en cendres.

Q q 2

Sforce

Alfonse.
l'An 1423.Leodrisius
Cribellus,
p. 716.S'monet-
ta, L. 1.Mariana,
L. XX.
Journal
de Naples.
Muratori,
t. XXI. p.
1088.

ALFONSE.
FAD 1423.

Sforce pendant ce tems-là pressoit Averse. La Reine lui dépêcha sur le champ un Courier pour lui mander d'accourir à son secours. Il ne perdit pas un moment, l'arrivée de ses troupes contint un peu celles d'Alfonse, mais la Reine qui étoit dans de grandes alarmes ayant prié Sforce de la mettre en lieu de sûreté, il la mena à Noles. Le Roi, pendant cette absence, se rendit aisément maître de Naples. Il en donna le pillage à ses Soldats, mais comme il ne cherchoit qu'à punir la Ville & non pas à la détruire, il fit éteindre le feu.

Journal
de Naples.
Muratori,
t. XXI. P.
1089.

Simonet
II, L. L.

Collenu-
tius.

La seule forteresse de la porte de Capoue appartenoit encore à la Reine Jeanne, le Gouverneur étoit une créature de Sforce. Facius l'appelle *Xanthus*, & le Journal de Naples le nomme *Gratien*. Le Roi l'assiégea, Sforce vint se camper à mille pas de lui : cela n'empêcha point le Gouverneur de se rendre. Sforce en fut outré de colère & persuadé qu'il auroit encore pu se défendre, il le pendit de sa propre main. Averse qui se rendit contribua à diminuer sa douleur. La Reine y étoit pour être plus à portée de Naples. Le Grand-Sénéchal, lui tenoit toujours au cœur, & elle souhaitoit de l'avoir avec une passion infinie. Il fut question d'échanger les prisonniers, elle offrit vint Seigneurs Arragonois pour le seul Carraccioli. Alfonse les accepta, moyennant quoi l'échange fut faite. Ces prisonniers appartenoient à Sforce & leur rançon devoit lui revenir suivant l'usage de ces tems-là. Il voulut bien en gratifier la Reine, c'étoit un présent que les Historiens évaluent à quatre-vints mille ducats. Jeanne pour récompenser la générosité de son Général lui donna les Villes de Barlette & de Trani. Cependant on donna avis au Roi Alfonse qu'il n'étoit pas difficile de surprendre l'Isle d'Oenarie autrement dite *Isola*, éloignée de Naples de dix-huit milles. Il alla l'attaquer & s'en rendit le maître. Il courut un danger éminent dans cette occasion, une chaloupe dans laquelle il étoit avec trop de monde fut sur le point d'être renversée. Alfonse tomba dans la mer tout armé, mais on l'en retira promptement. Caraccioli ne fut pas plutôt auprès de la Reine qu'il lui représenta que l'ingratitude du Roi l'autorisait à annuler l'adoption qu'elle en avoit faite. Cette Princesse qui ne respiroit que la vengeance se prêta volontiers à ce conseil, elle consulta à ce sujet les plus fameux Jurisconsultes du Roiaume, & ensuite elle publia une Déclaration par laquelle l'adoption d'Alfonse étoit cassée pour raison d'ingratitude, & il étoit privé du droit qu'il avoit sur le Roiaume de Naples : cet Acte est du 21 Juin, selon Pyrrhus Rochus, & du premier Juillet selon Jannone.

Jeanne fit part des motifs de sa conduite à tous les Princes Chrétiens. Caraccioli & Sforce ne trouvant pas la Reine encore assez vengée l'engagèrent à adopter le Duc d'Anjou qui s'étoit retiré à Rome,

me, après la ruine de ses affaires. Elle le rappella, il vint la trouver à Averse où il fut très bien reçu, & elle le déclara Duc de Calabre.

ALFONSE.
L'An 1423.
Mariana,
L. XX.

VI. Voyage d'Alfonse en Espagne ; il pille Marseille.

Cependant le Roi Alfonse ayant appris que Jean Roi de Castille avoit fait arrêter le Prince Henri d'Arragon son frère, pour avoir épousé Catherine de Castille sa sœur à son insçu, résolut de passer en Espagne pour rendre la liberté au Prince son frère. Il nomma pour son Viceroy en Sicile & en Italie le Prince Pierre son autre frère, & après avoir déclaré publiquement que son intention n'étoit pas de déthrôner la Reine, mais seulement d'empêcher que ceux qui avoient du crédit sur son esprit n'en abusassent pour lui rendre de mauvais offices, il s'embarqua le second d'Octobre. Sa flotte étoit de dix-huit galères & de douze vaisseaux de charge. A peine avoit-il perdu de vue le port de Gaïete qu'il fut battu d'une furieuse tempête, les vaisseaux en furent dispersés. Le calme étant revenu il rallia toute sa flotte, il essuya encore une nouvelle tempête qui l'obligea de se retirer au port de Villefranche. Ayant appris que la Ville de Marseille n'étoit point sur ses gardes, & que le Duc d'Anjou en avoit tiré depuis peu la plupart de ceux qui étoient les plus expérimentés pour la guerre, il résolut de la surprendre. Cependant ses vaisseaux s'étoient séparés, & il n'avoit avec lui que ses galères. Il assembla les Capitaines, il leur dit qu'il avoit conçu un projet aussi glorieux qu'avantageux qui étoit de piller Marseille, que la réussite en seroit aisée parce que cette Ville ne s'attendoit à rien moins qu'à une invasion, & que ceux qui pouvoient la défendre en étoient dehors, qu'au surplus s'ils trouvoient trop de résistance, ils seroient toujours les maîtres de se retirer sans danger, dès qu'ils le voudroient. Le discours du Roi fut écouté avec un très grand plaisir, chacun l'assura qu'il auroit sujet d'être content du zèle avec lequel on le serviroit. On lui tint parole, la chaîne du port fut rompue malgré la résistance des Marseillois, & les galères d'Alfonse s'y logèrent.

Facius, L.
L. XX.
Hist. de
Marseille,
L. VI. c. 8.

Alors ce Prince assembla son Conseil pour délibérer sur le parti que l'on devoit prendre, si l'on attaqueroit la Ville dans l'instant, ou si l'on remettroit au lendemain. On étoit au milieu de la nuit, le Comte de Cardone étoit d'avis d'attendre le jour, de peur que les Soldats ne s'égarassent dans une Ville qu'ils ne connoissoient pas. D'autres représentèrent qu'il falloit profiter de la consternation des Habitans, & ne pas leur donner le tems de se reconnoître.

Le Roi approuva ce dernier avis, & en conséquence on débarqua les Soldats. Les Habitans se défendirent avec plus de coura-

ALFONSE. ge que d'ordre, mais le feu ayant été mis à quelques maisons voisines du port, se communiqua si promptement par la violence du vent, qu'en peu de tems une grande partie de la Ville dont les maisons n'étoient pour lors couvertes que de bois fut réduite en cendres. On comptoit quelques années après qu'il y avoit eu plus de quatre mille maisons brûlées.

Les Marceillois s'enfuirent en emportant ce qu'ils avoient de plus précieux. Les femmes & les filles se réfugièrent dans les Eglises, le Roi défendit sous des peines très rigoureuses qu'on les insultât. Elles lui envoierent par reconnoissance tous les bijoux, & l'or & l'argent qu'elles avoient. Non seulement il les leur renvoya, mais aussi il leur permit de se retirer où elles voudroient, & il consentit que les Habitans vinssent rechercher ce que le feu avoit épargné.

Le lendemain Alfonse fit chercher avec grand soin le corps de saint Louis Evêque de Toulouse frère du Roi Robert. L'ayant trouvé avec beaucoup de peine dans une maison particulière, il le fit porter dans sa galère, en disant qu'il n'étoit pas convenable de laisser de si précieuses Reliques dans une Ville ruinée, & il le déposa à Valence. Il s'embarqua après avoir resté trois jours seulement à Marseille. Il n'y laissa aucune garnison parce qu'il craignoit d'avoir besoin de toutes ses troupes dans son expédition d'Espagne.

Mariana,
L. XX.

Dès qu'il y fut arrivé, il députa Dalmas de Mur Archevêque de Tarragone au Roi de Castille pour lui redemander son frère & lui déclarer la guerre en cas de refus. Dom Juan parut être dans la résolution de s'exposer plutôt à la guerre que de rendre la liberté au Prince Henri. Le Roi d'Arragon eut pour lors recours à la force, il entra avec son armée dans la Castille, ce qui effraya tellement Dom Juan, que par un Traité conclu le troisième Septembre 1424 il rendit la liberté au Prince Henri.

L. XXI.

La paix que ces deux Rois conclurent ne fut pas de longue durée; mais après quelques actes d'hostilités & lorsque les deux Princes étoient prêts d'en venir à une bataille décisive, il y eut une trêve de cinq ans, par la médiation du Roi de Portugal & l'on nomma quatorze Commissaires pour terminer les différends des deux Couronnes; la trêve fut changée en paix dans la suite; mais comme ces détails ne regardent point l'Histoire de Sicile, nous ne nous y étendrons pas.

VII. Les Génois secourent la Reine Jeanne. Mort de Sforce & de Braccio. Décadence des affaires d'Alfonse dans le Roiaume de Naples. Paix avec le Duc de Milan.

LA Reine Jeanne résolut de mettre à profit l'absence du Roi Alfonse, mais quoiqu'il y eût peu d'Arragonnois & de Siciliens dans

dans le Royaume, elle n'étoit pas en état de les chasser avec ses seules forces. C'est pourquoi elle, s'adressa à Philippe-Marie Visconti Duc de Milan qui pour lors étoit maître de Gênes. Les Génois qui étoient très mécontents d'Alfonse entrèrent volontiers dans cette querelle. Ils armèrent vingt-cinq galères & douze vaisseaux de charge avec les subsides que leur fournit le Duc de Milan, que Taureau de Mantoue commandoit cette flotte sur laquelle il y avoit dix mille hommes en état de combattre.

L'Infant Dom Pierre n'étant pas en état de résister à des forces si supérieures aux siennes manda à Braccio de venir joindre ses troupes s'il avoit quelque zèle pour le service du Roi Alfonso. Ce Général étoit occupé à faire le siège d'Aquila, & comme par le Traité qui l'avoit appelé dans le Royaume de Naples, cette place devoit lui appartenir, il avoit résolu de ne point décamper qu'il ne s'en fût rendu le maître. Alfonso l'avoit en vain prié de venir à son secours, lorsque Sforce se déclara contre lui, & l'Infant Dom Pierre ne le rappella pas avec plus de succès.

La Ville d'Aquila étoit une place si importante qu'il fut résolu dans le Conseil de la Reine qu'on tenteroit d'en faire lever le siège. Sforce eut ordre d'y marcher, il partit dans le fort de l'hiver. Braccio averti de sa marche songeoit à se retirer lorsqu'un accident inopiné rétablit ses affaires.

Il y a proche d'Aquila une rivière appelée autrefois *Acerne* & présentement *Pescaire* à cause d'une Ville de ce nom, où elle passe, une partie de l'armée de Sforce l'avoit traversée & avoit commencé à attaquer Braccio, lorsque Sforce voyant un de ses Ecuyers qui couroit risque de se noyer se jeta dans l'eau pour le tirer de danger. Les courans emportèrent son cheval & on n'a jamais pu savoir ce qu'étoit devenu son corps. François Sforce son fils ayant été instruit de ce malheur, & appréhendant que cette mort ne ralentit le courage des siens, fit cesser le combat, & se retira avec une prudence qui fit dès lors augurer que ce seroit un des plus grands hommes de son siècle.

Sforce n'avoit que cinquante-quatre ans, il étoit né le 28 Mai 1369, à Cotignole, son vrai nom étoit *Attendoli*, il fut surnommé Sforce parce que se plaignant un jour de ce que son Capitaine lui retenoit une partie de sa paye, celui-ci lui dit, *Voudrais-tu user de force contre moi ?* Ce n'étoit qu'un Soldat de fortune, il fut père de François Sforce qui dans la suite devint Duc de Milan. Il avoit vingt-trois ans à la mort de son père.

On prétend qu'on avoit prédit à Sforce qu'il mourroit dans l'eau & qu'il avoit rêvé le jour même de sa mort qu'il se noyeroit. Ce fut le troisième de Janvier, selon Simonetta, que mourut ce grand

Ca-

PAn 1424.
Vie de
Braccio,
L. VI. p.
675 & 616

Summon-
te, L. IV.
t. 2. p.
603.

Bonincon-
trius,
Muratori,
t. 21. p.
131.
Simonet-
ta, L. I.

ALPONSE. Capitaine. Les autres le font mourir quelques jours plus tard.
 l'An 1424. Lorsqu'on vint apprendre cette nouvelle à Braccio, il se souvint qu'ils avoient été amis, & il n'en témoigna aucune joie.

François Sforce se rendit auprès de la Reine pour lui faire part de la mort de son père. Elle jussa à propos de s'attacher un jeune homme qui donnoit de si grandes espérances, elle lui continua les mêmes appointemens qu'elle avoit accordés à son père avec les mêmes honneurs. Le siège d'Aquila continuoit toujours depuis treize mois & cette Ville à la fin auroit été obligée de succomber. Jacques Candola & François Sforce se proposèrent d'exécuter ce qui n'avoit été retardé que par la mort de Sforce, ils marchèrent vers Aquila. Braccio les méprisoit si fort que pouvant troubler la marche de leur armée en se rendant maître de la montagne & des défilés, il la laissa descendre dans la plaine, étant persuadé qu'un seul de ses ennemis ne se sauveroit pas. Il fut trompé dans ses espérances, car après une action de plus de huit heures son armée fut entièrement défaite, & il fut fait prisonnier, après avoir reçu plusieurs blessures mortelles. Cette célèbre action se donna un jour de vendredi second jour de Juin : une vigoureuse sortie que les assiégés firent pendant la bataille contribua beaucoup à la victoire. Quoique les blessures de Braccio fussent très considérables, cependant il n'étoit pas sans espérance. On fit venir des Médecins & des Chirurgiens pour le traiter, mais il refusa tous les secours qu'on voulut lui donner. Il ne but ni ne mangea ni ne parla, & mourut comme enragé le lendemain de cette bataille, âgé de cinquante-six ans. C'étoit la première fois de sa vie qu'il avoit été battu.

Simonetta, L. I.
 Vie de Braccio, L. VI. p. 618.
 Rainaldus, 1424. n. 16.
 Leonardi, Cribellus, p. 730.
 L. VI. p. 620.
 Collenutius.

L'Histoire nous représente ce Général comme un fort méchant homme, qui se piquoit d'impiété & de cruauté. On prétend qu'il ne projettoit pas moins que de se rendre maître de Rome & du Royaume de Naples. La nouvelle de sa mort ayant été sue à Rome, on en fit des réjouissances publiques, & l'on refusa la sépulture ecclésiastique à son corps qui y avoit été porté.

Cependant la flotte Gênoise étoit arrivée près de Gaïette le 26 Janvier, & cette place avoit été assiégée par terre & par mer. Antoine de la Lune le Gouverneur n'avoit pas seulement à craindre les assiégeans, il étoit obligé de se défendre d'une très grande partie des Habitans qui favorisant la Reine se plaignoient qu'Antoine de la Lune voulût se défendre dans une place peu forte & avec une foible garnison. Ces murmures lui faisoient craindre quelque trahison, il fit la capitulation, & se retira à Naples avec ses troupes. Il ne fut pas plutôt parti que Gaïette ouvrit ses portes à Guy Torelle qui y mit une garnison & vogua ensuite vers Naples, il débarqua près de l'église de Sainte-Marie du Mont-Carmel.

Rainaldus, n. 17.

Le Duc d'Anjou vint bientôt le trouver. L'Infant Dom Pierre ALFONSE.
voyant bien qu'il ne pourroit pas conserver Naples proposa de brû- l'An 1424.
ler cette fameuse Ville, mais les Généraux Italiens l'en empêchè-
rent à force de représentations.

Il y en avoit parmi eux un que l'on appelloit *Jacques Caldora*, Journal de Naples, p. 1090, 1091.
il fut accusé de vouloir changer de parti. L'Infant étoit d'avis de
le faire arrêter, mais il fut si bien se justifier auprès de ce Prince
trop crédule qu'il lui confia un corps de troupes pour faire une for-
tic. Ce Général qui avoit déjà fait son Traité avec le Duc d'An-
jou s'enfuit après le premier choc, ainsi qu'il en étoit convenu, &
livra par ce moien l'entrée de Naples aux ennemis qui s'en emparè-
rent le 12 Avril. Les maisons des Siciliens & des Espagnols furent
pillées; le château de la porte de Capoue se rendit après quelque
attaque. Il n'y eut que le château de l'Oeuf qui tint bon pour le
Roi Alfonse: l'Infant Dom Pierre s'y retira. Alfonse ayant appris
dans quelle extrémité son frère étoit réduit, envoya à son secours
Artale de la Lune. Il arriva le neuvième Juin près de Naples avec
une flotte, sur laquelle l'Infant s'embarqua pour aller en Sicile Marians, L. XX. Collenau- tius.
après avoir laissé une bonne garnison dans le château de l'Oeuf, &
Dalmas Sarferra pour commander.

La Reine ne fut pas plutôt revenue à Naples qu'elle déclara de
nouveau le Duc d'Anjou héritier du Royaume & Duc de Calabre.

Il survint dans ce même tems une grande division à Gènes. Le
Duc de Milan en fit chasser Thomas Frégose. Celui-ci dépêcha
un Courier à l'Infant Dom Pierre pour lui représenter que l'occa-
sion de se venger du Duc étoit très favorable, & que s'il vouloit se
servir des intelligences que la Maison de Frégose avoit dans Gènes,
il l'assûroit qu'il seroit aisé de dépouiller le Duc de Milan de l'au-
torité qu'il avoit dans cette Ville. L'Infant jugea à propos de con-
sulter le Roi son frère, il approuva la proposition de Frégose, &
sans perdre de tems l'Infant s'embarqua, & alla à Pise. Les mécon-
tens de Gènes s'étant joints à lui, il se trouva commander une
flotte de vingt-quatre vaisseaux, avec lesquels il desoloit la mer de
Gènes. Cette guerre chagrinoit beaucoup le Duc de Milan, il
craignoit qu'elle ne donnât occasion aux Gênois de secouer son joug.
C'est pourquoi il rechercha de paix le Roi Alfonse & lui fit enten-
dre que pour y parvenir il étoit dans la résolution de lui céder Bo-
nifacio capitale de la Corse. Les Gênois, sans l'avis desquels le Duc
de Milan négocioit, s'opposèrent vivement à ce projet, & au lieu
de Bonifacio on donna à Alfonse Porto-Venere, & une autre place.

La paix ne fut pas plutôt faite, que l'Infant Dom Pierre s'en re-
tourna en Sicile. En chemin faisant il fit une descente dans l'Île
de Cercine près de la côte d'Afrique. Après l'avoir pillée il em-

ALFONSE. mena en Sicile tous les Habitans excepté ceux qui allèrent se ca-
l'An 1424. cher dans les bois.

VIII. Réconciliation du Roi Alfonse avec le Pape Martin V.

LA bonne intelligence fut enfin rétablie entre le Roi & le Pape, lorsque les esprits étoient le plus aigris, & que les choses paroissent devoir être portées aux dernières extrémités.

Alfonse même, depuis le Concile de Constance avoit pris sous sa protection l'Antipape Benoit XIII, pour se venger de ce que le Pape Martin favorisoit les François à son préjudice. Benoit étant mort l'an 1424, Alfonse ordonna aux Cardinaux du parti de l'Antipape de lui choisir un successeur. Ils n'étoient que deux, ils nommèrent pour Pape Gilles de Mugnos Chanoine de Barcelone qui prit le nom de Clement VIII.

Il y avoit déjà quelque tems qu'il faisoit les fonctions de Pape, lorsque Martin résolut de faire une tentative pour terminer entièrement le Schisme. Il donna ordre pour cet effet au Cardinal de Foix de se transporter en Arragon près du Roi Alfonse l'an 1425. Le Cardinal alla à Carpentras, d'où il envoya demander un sauf-conduit au Roi, mais ce Prince quoique son parent lui fit défense expresse d'entrer dans ses Etats tant que le Pape seroit favorable à ses ennemis. Le Légat insista pour obtenir une conférence, mais elle lui fut refusée. Martin en fut dans une extrême colère, il écrivit une lettre très violente au Roi de Castille contre le Roi d'Arragon, & il menaça de se servir de toute son autorité pour réduire Alfonse.

Ce Prince en parut peu inquiet, & l'année suivante il fit un Edit pour défendre à tous les Prélats de ses Royaumes de recevoir aucunes Bulles de Rome, ni d'avoir aucune communication avec le Cardinal de Foix sous peine de confiscation de tous leurs biens. Le Pape ne crut pas devoir rester dans l'inaction, après un si grand outrage. Il cita le Roi à comparoître devant lui dans cent vint & un jours, faute de quoi il menaçoit de procéder avec la dernière sévérité contre ce Prince, & de mettre à exécution les conclusions que le Promoteur de Rome avoit prises contre lui, & qui portoient qu'il seroit excommunié & privé de tous ses Etats. Le Pape fit part de cette procédure aux Princes Chrétiens. Cependant le Roi consentit p. 409 & enfin que le Cardinal de Foix entrât dans ses Royaumes. Il vint à Valence le 23 Août 1427: il y fut reçu avec les honneurs dus à un Légat. Alfonse alla au devant de lui hors de la Ville, lui donna la droite, le fit couvrir & resta tête nue.

Le lendemain le Légat sans avertir le Roi fit afficher que les Auditeurs ou les Juges des causes ecclésiastiques qu'il avoit amenés de Rome commenceroient dans deux jours à tenir leurs séances. Alfonse étonné que le Cardinal entreprit des Actes de juridiction avant la

la réconciliation, fit un Edit pour défendre à ses Sujets de s'adresser ALFONSE.
à aucun Juge délégué du Pape ou de son Légat, & de leur obéir. L'AN 1425.
Le Cardinal fit des satisfactions au Roi de la fausse démarche qu'il
avoit faite, & enfin il fut convenu entre eux que le Légat porteroit
lui même à Rome les conditions auxquelles Alphonse vouloit se ré-
concilier. On dressa à ce sujet le 27 Octobre un Acte qui comprenoit
les demandes du Légat & celles du Roi.

Le Légat vouloit exiger du Roi, premièrement que Gilles de Mu-
gnos & ses adhérens reconnoissent le Pape Martin, ou seroient re-
mis entre ses mains pour être punis suivant qu'ils le méritoient; en
second lieu, que les Edits du Roi contre l'autorité du Pape, des Lé-
gats & contre la liberté ecclésiastique seroient révoqués; en troisié-
me lieu que les Collecteurs du Siège Apostolique ne seroient point
troublés dans leur recette; en quatrième lieu que l'Eglise Romaine
& les autres seroient rétablies dans leurs droits, libertés & privilè-
ges; en cinquième lieu que les Ecclésiastiques qui avoient été ou
exilés ou dépouillés de leurs biens seroient rétablis; en sixième lieu
que le Roi cesseroit ses poursuites sur le Royaume de Naples, & que
le Pape négocieroit avec la Reine pour dédommager sa Majesté des
dépenses qu'il avoit faites pour secourir la Reine Jeanne, & que s'il
prétendoit avoir des droits sur le Royaume de Naples, le Pape nom-
méroit des Arbitres qui ne seroient suspects à aucune des deux par-
ties, & qui leur rendroient justice. Alphonse étoit assés content de
ces articles, il voulut seulement excepter quelques Ecclésiastiques
de l'amnistie & demandoit une plus mûre délibération par rapport à
ce qui regardoit ses prétentions sur Naples.

Le Roi de son côté souhaitoit qu'on lui fit remise de tout ce qu'il
pouvoit devoir à la Chambre Apostolique, qu'il fût exempt de rien
payer tant qu'il vivroit du cens annuel, dû à cause de la Sicile, de
la Sardaigne & de la Corse. Il s'engageoit seulement à donner tous les
cinq ans une chappe de drap d'or pour témoigner par ce présent qu'il
tenoit ces Royaumes en qualité de Feudataire de l'Eglise. Alphonse
demandoit encore diverses autres graces, & qu'il pût nommer six
personnes desquelles le Pape seroit obligé d'en faire deux Cardinaux.
Après que le Roi & le Légat eurent fait rédiger l'Acte qui compre-
noit leurs prétentions respectives, le Cardinal se mit en chemin pour
l'Italie, il arriva à Rome au commencement de l'année 1428, il
présenta au Pape les lettres du Roi d'Arragon par lesquelles ce Prin-
ce témoignoit un grand desir de se réconcilier avec l'Eglise de Rome.

Toute l'année se passa à discuter les conditions de l'accommode-
ment, & après que le Pape eut pris sa dernière résolution, le Car-
dinal de Foix retourna en Espagne. Il arriva à Barcelone le 12 Mai
de l'an 1429. On croyoit la paix faite, lorsque le Roi, après avoir

ALFONSE. amusé longtems le Légat lui déclara qu'il ne revoqueroit jamais les
l'An 1425. Edits qu'il avoit faits contre le Pape, que le Légat n'eût auparavant publié une Bulle confirmative de tout ce qui avoit été fait par sa Majesté durant le Schisme. Le Cardinal ayant répondu que la demande du Roi n'étoit point raisonnable, & qu'elle passoit même ses pouvoirs, les choses paroissoient s'aigrir plus que jamais.

Le Légat se préparoit à interdire les Etats d'Alfonse, lorsqu'il résolut de faire un dernier effort pour fléchir ce Prince. Il demanda à le voir, ce fut avec assés de peine qu'il put obtenir audience. Il parla avec tant de force & d'onction que le Roi accepta les conditions que le Pape avoit approuvées. Deux Ministres furent envoyés à Paniscola apprendre la résolution de la Cour à Gilles de Mugnos qui renonça publiquement à la Papauté le 26 Juillet. Il reçut en récompense l'Evêché de Majorque, & Alfonse de Borgia qui fut depuis Pape sous le nom de Calliste III, fut nommé Evêque de Valence, à cause des bons services qu'il avoit rendus à l'Eglise dans cette occasion. Ainsi finit eutiérement le grand Schisme d'Occident après avoir duré cinquante & un an depuis le 21 Septembre 1378.

**Pyrrhus
Rochus.**

Le Pape par un des articles de cette paix accorda au Roi Alfonse & à ses successeurs les successions des Evêques de Sicile. Ce n'étoit selon un savant Sicilien qu'une confirmation des droits dont les Rois de ce Royaume étoient en possession.

LX. Expédition du Roi Alfonse en Afrique.

**l'An 1431.
Facius,
L. IV.**

Alfonse ayant réglé les affaires qu'il avoit en Espagne résolut de passer en Sicile, afin d'être plus à portée du Royaume de Naples & de pouvoir exécuter une expédition qu'il méditoit de faire en Afrique. Il se rendit à Barcelone où il fit préparer une flotte de vint-six galères & de neuf vaisseaux de charge. Il fit voile en Sardaigne pour y amasser des provisions. Lorsqu'il étoit prêt d'en partir, un bâtiment de Sicile vint lui apprendre que Trupie Ville de l'Abruzze où il avoit laissé une forte garnison s'étoit rendue au Duc d'Anjou, & que la citadelle suivroit cet exemple, si elle n'étoit promptement secourue, parce que Jean Rota qui en étoit Gouverneur. avoit promis de la livrer s'il ne recevoit du secours dans vint jours. Cette nouvelle engagea le Roi à partir promptement pour tâcher de conserver une place qui étoit d'une grande importance. Sa flotte étant près du Cap Carbonaire, il survint un orage furieux qui retarda le voyage de douze jours. Il se mit en chemin dès que le tems le permit & il aborda à Palerme. A peine y avoit-il été deux heures qu'il vogua vers l'Abruzze. Le vent fut si favorable qu'en vint-huit heures il fut devant Trupie, mais le même vent qui favorisoit sa marche étoit contraire au débarquement. C'étoit ce jour-là même

**l'An 1432.
Mariana,
L. XXI.**

me que la place devoit être rendue au Duc d'Anjou. Le Gouverneur voyant qu'Alfonse essayoit inutilement de débarquer laissa entrer les ennemis dans la citadelle, ce qui déterminâ le Roi à s'en retourner en Sicile pour s'y préparer à son expédition d'Afrique.

Bophère étoit pour lors Roi de Tunis. Ce fut à ce Prince que le Roi de Sicile déclara la guerre. Il partit de Siracuse avec une flotte de cent-soixante voiles, il fit sa descente dans l'Isle des Gerbes dont il s'empara facilement. Lorsqu'il étoit occupé à la ravager, il reçut un Courier du Roi de Tunis qui lui marquoit qu'il l'iroit trouver dans peu pour lui offrir la bataille, qu'il seroit beaucoup plus glorieux de l'attendre que de détruire une Isle sans défense. Alfonso fit réponse qu'il acceptoit la proposition, pourvu que le Roi de Tunis vint bientôt.

Il tint sa parole, & arriva peu de tems après dans l'Isle des Gerbes avec une armée de cent mille hommes. Les deux Rois convinrent de donner bataille un jour marqué. Alfonso défendit sous peine de la vie à ses Soldats de sortir de leurs retranchemens, mais la veille du jour que l'on devoit combattre, quelques Barbares s'étant approchés du camp des Chrétiens leur firent un défi. Ceux-ci sans faire attention aux ordres du Roi sortirent de leurs retranchemens & repoussèrent les Infidèles. D'autres vinrent à leur secours : les Chrétiens étant pour lors les moins forts furent secourus par un grand nombre de leurs camarades qui quittèrent leur camp, aimant mieux desobéir au Roi que de voir égorger leurs compagnons.

Alfonse ayant été averti de ce qui se passoit, envoya des ordres pour faire cesser le combat & faire rentrer les Soldats dans les retranchemens, mais l'affaire étoit déjà si engagée qu'il ne put pas être obéi. Pour lors il vit bien qu'il falloit en venir à une action générale. Il fit avancer son armée. Le Roi de Tunis en même tems fit marcher ses troupes, mais le desordre étoit si grand qu'aucun des deux Rois ne put ranger son armée comme il l'auroit voulu. On se battit avec plus d'ardeur que d'ordre. Les Chrétiens eurent l'avantage, ils mirent les Infidèles en fuite. Peu s'en fallut que le Roi de Tunis ne restât prisonnier, on lui prit six drapeaux & dix-huit pièces de canon. Il y eut grand nombre de Barbares tués. Les Chrétiens ne perdirent que peu de monde.

On a reproché au Roi de Sicile de n'avoir pas su user de sa victoire. Bophère plus fin que lui, lui fit faire des propositions de paix, il offroit de grosses sommes. Le dessein du Prince Barbare étoit d'amuser les Chrétiens, de les empêcher de ruiner l'Isle des Gerbes, & de gagner du tems, dans l'espérance que les vivres manqueroient au Roi Alfonso & qu'il seroit obligé de s'en retourner en Sicile : c'est ce qui arriva effectivement. Ainsi l'expédition

ALFONSE d'Afrique qui auroit du être très glorieuse pour le Roi de Sicile né l'An 1433 lui fut d'aucune utilité.

X. Mort du Duc d'Anjou & de la Reine Jeanne : elle nomme René d'Anjou son héritier. Le Roi Alfonse assiégé Caiette, & est pris par les Génois.

Hist. des Viceris.

A peine le Roi Alfonse avoit-il fait quelque séjour en Sicile qu'il jeta les yeux sur le Royaume de Naples qu'il ne cessoit de regretter. Il commença par régler les affaires de Sicile. Moncade Comte de Caltanisseta en étoit Viceroy depuis l'an 1427 & il avoit eu pour Collègues l'an 1430 Jean Vintimille & Nicolas Specialis qui y commanda, jusqu'à l'an 1432, Moncade jouit aussi pendant six ans de suite de la Viceroyauté. Alfonse étant revenu en Sicile l'an 1431, fit publier un Ouvrage sous le titre de *Il Rito di Sicilia*, & une Pragmatique appelée *la Catalane* touchant les Prélats & les Vassaux. Elle ne s'observe plus, mais le Rit à encore force de loi. Le Roi après s'être reposé quelque tems à Messine, alla dans l'Isle d'Oenarie où il avoit encore garnison pour de là tâcher de se réconcilier avec la Reine Jeanne. Elle n'en avoit aucune envie, cependant la Duchesse de Sessa sa confidente avoit flatté ce Prince d'employer tout son crédit pour les bien remettre ensemble; mais les Ministres du Duc d'Anjou agirent assés efficacement pour troubler cette négociation, & d'ailleurs la Duchesse de Sessa ayant appris que le Roi Alfonse avoit mis dans ses intérêts le Duc son mari, qu'elle haïssoit beaucoup, elle se dégoûta d'Alfonse & ne voulut plus travailler pour lui, de sorte que ce Prince se vit obligé de retourner en Sicile après avoir conclu avec la Reine une trêve de dix ans.

Journal Napolitain, p. 1095 & 1096. Summonte, t. 4. p. 615. Rainaldus, 1433. n. 28. Hist. des Viceris.

Il se dispoisoit à aller en Espagne, & il avoit nommé l'Infant Dom Pierre pour Viceroy de Sicile; mais les vents contraires ayant obligé la flotte qui devoit le porter, de rester trois mois à Trapani il abandonna le dessein du voyage d'Espagne à cause des affaires qui survinrent en Italie, & qui lui donnèrent l'espérance de recouvrer ce qu'il avoit perdu.

Le Duc d'Anjou tomba malade à Cofence d'une maladie qui le mit au tombeau, le 15 Novembre 1434, à l'âge de 31 ans. Il ne laissa point de postérité de Marguerite de Savoye sa femme. Il mourut dans la disgrâce de la Reine Jeanne à qui il avoit parlé trop hardiment de ses amours avec Carraccioli; mais à peine fut-il mort qu'elle le regretta beaucoup, & qu'elle se reprocha d'avoir traité avec dureté un Prince dont elle avoit reçu de si bons services.

Nostradamus, p. 554. Mariana, L. XXI. Surita. Mariana.

Les Auteurs Espagnols prétendent que le quatrième Avril 1433, elle avoit révoqué par un Acte secret l'adoption du Duc d'Anjou &

& renouvelé celle du Roi Alfonse; mais M. Du Puy a démontré clairement la fausseté de cet Acte, qui ne s'accorde pas avec la suite de l'Histoire, qui a été inconnu dans le siècle d'Alfonse, & qui a été la première fois donné au Public par Surita.

La Reine Jeanne ne survécut pas longtems à son fils adoptif, elle mourut à Naples le deuxième Février 1435 âgée de 65 ans. Le jour même de sa mort, elle fit son testament en présence de vint-quatre témoins dans le château situé à la porte de Capoue, par lequel elle déclaroit son héritier René d'Anjou frère de Louis qui venoit de mourir.

Le Pape Eugène prétendit que cette disposition étoit nulle & que le Royaume de Naples devoit retourner au saint Siège, puisqu'en la personne de Jeanne II la race de Charles d'Anjou étoit éteinte, & que l'adoption du Roi Alfonse avoit été annullée. Mais le Pape n'étoit pas allés puissant pour donner de la force à ses prétentions.

Les Partisans de la Maison d'Arragont ont soutenu que le testament en faveur de René étoit une pièce supposée: ce qui est constant, c'est qu'il passa pour vrai à Naples, & en conséquence les Napolitains choisirent seize personnes des plus distinguées du Royaume pour gouverner jusqu'à l'arrivée du nouveau Roi.

Il étoit actuellement prisonnier chés le Duc de Bourgogne. Antoine de Vaudémont & René d'Anjou avoient eu de grandes disputes pour la succession du Duché de Lorraine. René s'en prétendoit hériter par ce qu'il avoit épousé Isabelle fille du Duc Charles, mais Antoine de Vaudémont soutenoit que la Lorraine ne tombant point en quenouille, elle devoit lui appartenir, puisqu'il étoit neveu du dernier Duc. Les deux Princes se firent la guerre, René fut vaincu & fait prisonnier dans une bataille qui se donna à Bullegneville le deuxième Juillet 1431. Le Comte de Vaudémont déposa cet illustre prisonnier entre les mains du Duc de Bourgogne.

Il étoit encore en prison, lorsque la Régence de Naples lui députa trois Seigneurs pour le prier de s'accommoder avec les ennemis qu'il avoit en France, & de venir prendre promptement possession de son Royaume où sa présence étoit absolument nécessaire.

Le Roi Alfonse avoit aussi ses partisans à Naples. Le Duc de Sessa qui étoit un des Seigneurs les plus zélés pour son service surprit Capoue & manda au Roi qu'il étoit nécessaire qu'il vint dans le Royaume s'il vouloit que ses serviteurs pussent résister au parti de la Maison d'Anjou. Alfonse quitta sur le champ Messine, n'ayant que sept galères, & laissa en Sicile l'Infant Dom Pierre pour y faire les préparatifs de guerre.

Il aborda près de Caiette, ceux qui lui étoient attachés s'étant

ALFONSE.
l'An 1434.
Droits du
Roi, c. 5.
p. 10.
l'An 1335.
Raimon-
dus, 1435.
n. 12.
Annuaire
tion de
l'Histoire
de Charles
I, p. 549.

Collen-
tius, La
VI.

Le Père
Daniel,
Histoire de
Charles
VII.

ren-

ALFONSE. rendus près de lui, il fut résolu dans un Conseil de faire le siège de l'An 1435. cette Ville qui étoit une des clefs du Royaume.

Johannes
Stella.

Heureusement pour le Roi René, les Génois, aussi-tôt qu'ils apprirent la mort de la Reine Jeanne, avoient envoyé deux navires chargés d'hommes d'armes & de provisions qui avoient abordé à Caiette sous le commandement de François Spinola. Il y avoit près de la Ville une tour appellée *Susanne* remplie de gens affectonnés au Roi Alfonso, ils lui envoierent dire qu'ils laisseroient entrer ses Soldats la nuit dans leur forteresse. La conspiration fut découverte, mais si tard que les Génois ne purent pas en empêcher l'exécution.

Hist. des
Vénitiens.

Dom Pierre ayant achevé ses préparatifs vint trouver le Roi son frère. Il avoit nommé son Lieutenant en Sicile Paruta qui le fut jusqu'à l'an 1439; mais ayant passé dans le Royaume de Naples l'an 1436, il commit pour cette année seulement à sa place, Antoine de Cardone Comte de Calatabellota Grand-Justicier, Adam de Asmund de Catane, Léonard Barthélemi de Palerme Protonotaire du Roiaume & Platamon Juge de la grande Cour Roiale, si habile dans l'art de négocier que le Roi disoit de lui qu'il avoit toujours obtenu tout ce qu'il avoit demandé.

Antoine
de Palerme.

Alfonse ayant assemblé toutes ses troupes assiégea Caiette par terre & par mer. La garnison Génoise se défendoit avec un courage admirable. Les Génois en ce tems-là excelloient dans la défense des places. Ce qu'il y avoit de triste pour la Ville, c'est que les vivres y manquoient. François Spinola qui en étoit le Gouverneur fit mettre hors de la Ville toutes les bouches inutiles. Le Conseil de guerre étoit d'avis de les repousser dans Caiette, on ne les auroit pas reçus, & ces misérables seroient morts de faim entre la Ville & les assiégeans. L'humanité prévalut dans cette occasion sur l'esprit du Roi, il déclara qu'il aimoit mieux n'avoir jamais Caiette que d'être cause de la mort d'un si grand nombre d'innocens. Il les reçut dans son camp & après leur avoir fait donner des vivres, il leur permit de se retirer où ils voudroient. Cette belle action augmenta considérablement le nombre de ses partisans dans le Roiaume.

Rainaldus, 1435.
n. 13.

L'on soupçonnoit en France que le Pape Eugène favorisoit les intérêts du Roi Alfonso. Charles VII & le Roi René en firent de grandes plaintes. Eugène déclara publiquement que jamais il n'avoit approuvé l'invasion d'Alfonse, il enjoignit même à ce Prince de discontinuer ses entreprises sur le Roiaume de Naples, jusqu'à ce que le saint Siège eût décidé à qui il devoit appartenir, & il annulla les sermens de fidélité qui lui avoient été rendus; mais Alfonso ne continuoit pas la guerre moins vivement.

Les vivres étoient devenus si rares dans Caiette que l'on s'y nourrissoit d'herbes & de racines. La garnison auroit souhaité de s'échaper,

mais

mais il n'y avoit pas moïen de se retirer par terre ni par mer. Les ALFONSE. Caietans supplièrent Spinola de faire une capitulation, on députa au An 1435. Roi pour le prier d'envoyer quelqu'un à Caiette avec qui l'on pût traiter. Alfonse donna cctte commission au fameux Antoine de Palerme qui à la qualité de bel esprit joignoit celle d'homme d'Etat. Il fut introduit dans le Sénat de Caiette, il exhorta la Ville à se rendre, puisqu'elle n'étoit pas en état de se défendre. La réponse des Caietans fut qu'ils offroient de recevoir le Roi dans Caiette s'ils n'étoient point secourus d'ici à trente jours, qu'ils ne demandaient que ce terme, pendant lequel ils prioient le Roi de leur accorder une trêve dont ils profiteroient pour exposer au Duc de Milan & aux Génois leur situation.

Antoine de Palerme vint rendre compte au Roi de sa négociation. Alfonse déclara qu'il n'accorderoit point de trêve. Les Caietans se bornèrent à demander un délai de trois jours afin qu'ils pussent avertir le Duc de Milan que la nécessité les obligeoit de se rendre. Ils promettoient d'ouvrir leurs portes après les trois jours expirés, ils offroient même leurs enfans en otage. Le Roi voulut qu'ils se rendissent sur le champ, & sur le refus qu'ils en firent, il résolut de donner un assaut général. Ses Soldats firent de grands efforts dans l'espérance de piller les richesses que les Génois avoient dans Caiette, mais la résistance des assiégés fut si courageuse que les assiégeans furent obligés de se retirer sans avoir pu pénétrer dans la Ville. Collenutius, L. VI.

Cependant les Génois qui avoient été avertis de l'état misérable où étoit réduite la Ville de Caiette avoient préparé trois grands vaisseaux que le Chancelier de la République devoit mener au secours de la Ville. Il s'appelloit *Guetto Biagio d'Asfereto*. C'étoit un homme de basse naissance qui s'étoit élevé à une haute fortune par ses grands talens. Lorsqu'il étoit prêt de s'embarquer, on reçut nouvelles à Gênes que la flotte d'Alfonse de quatorze gros vaisseaux & de onze galères bouchoit le port de Caiette, il fut résolu à Gênes d'augmenter le secours que l'on destinoit pour les Caietans & l'on arma une flotte de treize gros vaisseaux, de trois galères, sans compter une galiotte. Hist. de Gênes, L. VII. p. 551. Jean Stel-la, p. 1316. Simonetti, Vie de Sforza, L. III. Journal Napoléonain, p. 1100.

En attendant qu'elle partit, Benoît Pallavicin s'embarqua sur un petit bâtiment sous prétexte d'aller régler les conditions de la capitulation de Caiette; mais il avoit des instructions secrètes qui lui ordonnoient d'examiner les forces d'Alfonse & de faire savoir à Spinola que bientôt il verroit arriver une flotte de Gênes à son secours. Il se rendit d'abord auprès du Roi qui n'ayant aucun soupçon lui permit d'entrer dans Caiette pour déterminer Spinola à se rendre. Pallavicin lui apprit sous le secret ce qui se passoit, & étant revenu dans le camp du Roi il se plaignit de l'opiniâtreté des Caietans qui

Tome II.

S s

ne

ALFONSE. ne vouloient pas entendre parler de capitulation. Il s'en retourna l'An 1415. ensuite très promptement à Gênes pour y rendre compte de l'état des choses.

Hist. de Gênes, L. VII. p. 552 Affereto mit à la voile le 22 Juillet malgré un grand orage, il fut rassuré par une prédiction de Quirico de Franchi savant Médecin & grand Astrologue, qui assura, à ce qu'on prétend, que le Roi d'Arragon seroit bientôt prisonnier des Génois.

Collennus, L. VI. Antoine de Palerme. Chytræus, p. 239. Collennus, L. VI. Alfonso sachant que la flotte Génoise étoit en pleine mer, prit le parti d'aller au devant pour la combattre. Il vouloit d'abord rester dans le camp, mais les Princes Jean & Henri ses frères ayant voulu tous deux commander, il se crut obligé d'aller en personne pour faire cesser leurs différens. Il laissa quelques troupes d'élite dans le camp sous le commandement de Louis Colonne afin de pouvoir résister aux Caiétans, s'il leur prenoit envie de faire une sortie. Il avoit autour de onze mille hommes sur sa flotte, au lieu que les Génois n'étoient que quatre mille. Aussi les Arragonois se flattoient-ils de marcher à une victoire certaine, mais leurs ennemis entendoient mieux la mer, & avoient de meilleurs Archers. Le Roi vogua le premier jour sans voir les ennemis, il ne les aperçut que le second. La nuit qui survint bientôt empêcha le combat. Le troisième jour les deux flottes furent en présence l'une de l'autre près de l'Isle Pontia. Alfonso se mit en disposition de gagner le vent. Affereto s'étant aperçu de ce dessein mit tous les vaisseaux sur une même ligne pour faire un plus grand front à l'exception de trois qu'il laissa derrière pour servir de corps de réserve. Comme il vouloit être informé de l'ordre de bataille que tenoient les ennemis il envoya un Trompette au Roi pour lui déclarer que les Génois n'avoient d'autre dessein que de porter des vivres à Caiette & que s'il vouloit permettre qu'on débarquât les blés qui étoient sur la flotte de Gênes, elle s'en retourneroit aussi-tôt. Alfonso tint Conseil à ce sujet, il y fut résolu qu'on renverroit le Trompette avec François Pandoni pour déclarer la guerre aux Génois & leur signifier que le Roi ne souffriroit pas qu'ils approchassent de Caiette.

A peine Pandoni fut-il de retour que l'action commença. Les Arragonnois attaquèrent les premiers les ennemis, ils éprouvèrent dans cette occasion ce qu'on a vu bien des fois, que d'excellentes troupes de terre font quelquefois très mal leur devoir dans un combat de mer. Les Arragonnois qui n'avoient pas le pié marin s'embarassoient plus qu'ils ne s'aideroient. Plusieurs même se trouvoient incommodés de l'air de la mer, d'autres se laissoient tomber, ne pouvant pas soutenir le roulis du vaisseau.

Le Roi fit des prodiges de valeur, on le voyoit par tout où il y avoit le plus de danger. Il ne se contentoit pas d'exhorter les siens par

par ses discours, il les encourageoit aussi par son exemple. Le fort du combat étoit auprès de son vaisseau que les Génois attaquèrent avec une très grande ardeur dans la persuasion où ils étoient que la victoire dépendoit de la prise de ce bâtiment. Lorsqu'on étoit dans la plus grande chaleur de l'action, les trois vaisseaux du corps de réserve de l'armée Génoise vinrent assaillir le vaisseau Amiral ennemi. Les Génois montèrent en grand nombre à l'abordage. Alfonso se défendoit toujours avec un très grand courage. Spinola fit couper la corde qui tenoit l'antenne du grand mât qui tombant avec grand fracas pensa tuer Alfonso. A peine ce Prince eut-il évité ce premier accident, qu'il se vit exposé à un autre plus dangereux. Un boulet ayant passé sur sa tête le renversa sur le pont. On l'avertit en même tems que son vaisseau faisoit eau & qu'il alloit être noyé, s'il ne se rendoit promptement. Pour lors il déclara qu'il se regardoit comme prisonnier du Duc de Milan. Il aimoit beaucoup mieux tomber entre les mains de ce Prince qu'entre celles de Republicains à qui il étoit odieux. Il fit signe en même tems aux autres vaisseaux de cesser le combat, & il baissa pavillon. Assercto auroit voulu que le Roi fût son prisonnier, mais Alfonso ayant demandé le nom des principaux Officiers Génois, & ayant appris que Jacques Justiniani Gouverneur de l'Isle de Chio étoit du nombre, il le fit venir, & se rendit à lui. On assure qu'il auroit pu s'échaper, mais qu'il ne le voulut pas, parce qu'il craignoit que les Génois n'étant pas retenus par sa présence ne fissent aucun quartier à ses troupes.

ALFONSO.
l'An 1435.

Hist. de
Gènes, L.
VII. p.
556.

Summon-
te, t. 2. L.
IV. p. 632.
Antoine
de Paler-
me.

Le combat dura huit ou dix heures, & ne finit qu'au soleil couché. Ce fut une des plus memorables défaites dont l'Histoire fasse mention. On compte entre les prisonniers distingués, outre le Roi, d'Arragon, le Roi de Navarre & Dom Henri les frères, le Prince de Tarente, Jules Antoine de Marsano Duc de Sessa, Moncade Comte de Calatanissetta, Nicolas Specialis, Antoine fils de Roger Comte de Fondi, Joyeuse d'Aquaviva, Diego Comte de Castro en Castille, & Jean Grand-Maitre de l'Ordre d'Alcantara, quarante tant Princes que Marquis, trois cens hommes d'une très grande condition & en tout près d'onze mille personnes. Les morts ne furent pas en grand nombre, les Arragonnois n'eurent que six cens hommes tant morts que blessés; les Génois quatre-vingts-dix seulement. L'Infant Dom Pierre descendit dans une galère à la faveur d'une corde & se sauva en Sicile. Il ne s'échapa qu'un seul vaisseau qui s'étoit un peu écarté des autres. Le butin fut si considérable que plusieurs Officiers & même des Soldats en demeurèrent riches, eux & leur postérité. Assercto craignant que les prisonniers qui étoient en plus grand nombre que les vainqueurs ne se soulevassent

Chron.
Assens.
Muratori,
t. XI. p.
273.

ALFONSE fit mettre à terre quatre mille Fantassins. Cette célèbre action se donna le vendredi cinquième d'Août. Il fut ordonné à Gênes qu'on fêteroit à l'avenir tous les ans cette grande journée.

Fazel, p. 543. Mariana, L. XXI. Summonte, L. IV. p. 632. Folietta, L. X. Simonetta, L. III. Rinaldis, n. 14.

La défaite des Arragonnois ayant été sçue par les Soldats qui étoient devant Caiette y causa une consternation telle qu'on peut se l'imaginer. On assure qu'un Catalan qui n'étoit malade que d'un léger accès de fièvre en mourut presque de douleur sur le champ. Les assiégés s'enfuirent tous le plus promptement qu'il leur fut possible dans l'espérance d'être déjà éloignés avant que la Ville fût instruite de cette grande nouvelle, mais les assiégés s'en étant doutés par les mouvemens qu'ils virent faire dans le camp ennemi firent une sortie encore à tems, poursuivirent les fuyards, firent plusieurs prisonniers, s'emparèrent de toute l'artillerie & pillèrent le camp.

XI. Le Roi Alfonse se concilie l'amitié du Duc de Milan.

Antoine
de Paler-
me.

Bzovius,
an 1435.
n. 53.

LA flotte victorieuse vint sur le champ à Caiette y débarquer des vivres, & après y avoir demeuré deux jours, elle mit à la voile. Dans une si grande calamité le Roi Alfonse seul parmi les siens sans avoir le courage abattu ressembloit plutôt à un vainqueur qu'à un Prince vaincu. Lorsqu'il étoit près de l'Isle d'Ocnarie autrement dite d'Ischia, le Capitaine du vaisseau sur lequel il étoit voulut exiger de lui qu'il ordonneroit à la Ville de se rendre mais Alfonse répondit hardiment qu'il n'en feroit rien, que ses ennemis ne devoient pas se flatter de prendre la moindre de ses Villes sans éprouver une vigoureuse résistance, & que quand il auroit la foiblesse de donner de pareils ordres, il espéroit que ses Sujets seroient incapables de lui obéir. Asfereito ayant appris que le discours de ce Capitaine avoit déplu au Roi, lui en fit satisfaction & l'assura qu'il n'y avoit aucune part. La première intention du Duc de Milan étoit que la flotte Génoise allât faire une descente en Sicile. Il envoya à Gênes pour faire part au Sénat de ses vues, mais les Génois répondirent que pour réussir dans une pareille expédition il falloit une armée de terre & beaucoup de préparatifs que le Sénat n'étoit pas en état de faire.

Asfereito n'étoit pas sans inquiétude au milieu de sa flotte. Les Officiers Génois qui le faisoient beaucoup plus attaché au Duc de Milan qu'à la République, avoient agité de l'arrêter. Ils craignoient avec raison que le Roi Alfonse ne fût livré à Philippe-Marie & ils auroient souhaité qu'on l'eût conduit à Gênes. L'Amiral dissimula ce qu'il pensoit avec tant d'artifice & prit si bien ses précautions que ceux qui avoient des mauvais desseins contre lui ne purent les exécuter. Il arriva en peu de tems à Porto-Venere comme s'il avoit intention d'aller à Gênes. En chemin faisant il ren-

con-

contra un petit bâtiment qui lui apportoit des ordres secrets du Duc de Milan, ce Prince qui vouloit être maître du fort du Roi l'An 1435. mandoit à Assereto de conduire Alfonso à Savone. Il fallut user d'adresse, l'Amiral fit dire aux Capitaines de vaisseaux qu'ils eussent à rendre le butin qu'ils avoient pris, parce que son dessein étoit de faire un nouveau partage plus équitable. Cet ordre les chagrina à un tel point qu'ils partirent sur le champ pour ne pas y obéir. C'est ce qu'Assereto demandoit : il passa à la vue de Gènes, mais au lieu d'y aborder, il marcha droit à Savone.

La nouvelle de la prise du Roi ayant été portée en Arragon causa une si grande douleur à la Reine Eléonor sa mère qu'elle en mourut. Les Etats Généraux d'Arragon s'étant assemblés à Sarragoëse résolurent d'armer une nouvelle flotte pour la conservation des Royaumes de Sicile & de Sardaigne. Il ne fut pas question de celui de Naples. Tout le monde étoit persuadé qu'Alfonse seroit trop heureux s'il pouvoit recouvrer la liberté en sacrifiant les prétentions qu'il avoit sur cet Etat. Mais ce Prince habile trouva le secret de tirer plus d'avantage de sa captivité qu'il n'eût fait d'une victoire éclatante. Il est vrai qu'il eut le bonheur de tomber entre les mains d'un Prince bienfaisant & capable d'une action généreuse. Alfonso fut reçu à Savone avec les mêmes honneurs qu'on lui auroit accordés s'il eût été en bonne intelligence avec Philippe-Marie. Après qu'il y eut resté quelque tems, il fut conduit à Milan. Le Duc lui avoit fait déclarer qu'il prétendoit le traiter comme son hôte. La première fois qu'ils se virent, ils s'embrassèrent comme s'ils avoient toujours vécu dans la plus parfaite union. Il ne fut d'abord question entre ces deux Princes que de chasse. Ils l'aimoient tous deux avec passion. Le Duc fit présent à son prisonnier de chiens & d'oiseaux, il lui permit de chasser dans ses parcs, & même pour lui faire honneur il l'accompagnoit. Le Roi mit à profit la bonne volonté du Duc & un jour qu'ils s'entretenoient avec amitié, Alfonso fit comprendre adroitement au Duc de Milan qu'il ne pouvoit pas prendre le parti du Roi René sans traîner ses véritables intérêts, puisque si ce Prince étoit jamais possesseur du Royaume de Naples, il ne manqueroit pas de se liguier avec le Roi de France pour conquérir l'Italie, que le Duché de Milan étant plus à portée des François seroit le premier attaqué, que Jean Galeas père de Philippe-Marie n'avoit jamais redouté que la nation Française.

Ces raisonnemens parurent d'autant plus judicieux au Duc de Milan qu'il prenoit une très grande inclination pour son prisonnier. Alfonso la cultivoit avec toute l'adresse dont il étoit capable, & enfin au bout de quelques tems, ils firent un Traité par lequel le Duc

Voyez les
Lettres de
Philippe.
Rainald.
dus, n. 14.

Simonet-
ta L. III.
Hist. de
Gènes, L.
VII. p.
56.
Marina.
L. XXI.
Goussier.
t. VI.

ALFONSE. sans rien exiger du Roi s'engageoit à lui rendre la liberté & à tous
 l'An 1435. les prisonniers Arragonnois. Ils faisoient une ligue défensive & offensive, & Philippe-Marie promettoit d'aider Alfonse à conquérir le Royaume de Naples.

Jean Stel- Quand ce Traité fut sçu à Gènes, les Génois en furent prodigieusement irrités, ils en prirent occasion de mépriser l'autorité du
 ta. Duc de Milan. Spinola qui s'étoit acquis une très grande réputation dans la défense de Caiete se mit à la tête des méconens. Ils déclarèrent qu'ils ne relâcheroient point les Espagnols prisonniers qu'ils avoient, que le Roi Alfonse n'envoyât à Gènes soixante & dix mille écus. Ils en usèrent plus honnêtement à l'égard des Siciliens, ils les renvoyèrent sans rançon à cause de l'ancienne alliance. Ils retinrent seulement les trois fils de Jean de Vintimille un des plus célèbres Généraux du Roi Alfonse.

XII. Affaires de Naples. La Reine Isabelle arrive dans le Royaume. Le Pape envoie à son secours le Patriarche d'Alexandrie.

Facius, **L. V.** **L** Es Napolitains avoient jugé à propos de faire le siège de Capoue immédiatement après la victoire des Génois. Jacques Caudole commandoit l'armée, & la place auroit été obligée de se rendre sans la vigoureuse résistance de Jean de Vintimille qui en étoit Gouverneur. Le parti Angevin souhaitoit avec empressement que le Roi René arrivât promptement dans le Royaume, mais ce Prince n'avoit point encore obtenu sa liberté du Duc de Bourgogne. En attendant que son Traité fût conclu, la Reine Isabelle femme, sollicitée par la Régence de Naples, s'embarqua à Marseille avec deux de ses enfans, & arriva à Naples le 18 Octobre 1435. La première chose qu'elle fit, fut de changer la garnison de Caiete qui lui étoit suspecte. Il y avoit toujours dans cette Ville un parti très attaché au Roi Alfonse, & l'Infant Dom Pierre qui alloit chercher le Roi son frère ayant été jetté par la tempête près de Caiete plusieurs Habitans vinrent le trouver secrètement la nuit pour l'assurer que s'il vouloit faire une tentative pour surprendre la Ville, il lui seroit très facile d'y réussir. Dom Pierre résolut de profiter de l'occasion, il débarqua quelques troupes qui ayant été introduites dans Caiete en chassèrent la garnison ennemie. Cette nouvelle ayant été envoyée à Alfonse qui venoit de finir son Traité avec le Duc de Milan, il se mit en chemin pour Caiete où il arriva le deuxième Février 1436. La présence de ce Prince retablit ses affaires dans le Royaume de Naples, plusieurs places lui ouvrirent leurs portes & il en obligea plusieurs autres de se soumettre.

Æneas: **Silvius, de** La Reine Isabelle se conduisoit avec tant de sagesse & de bonté qu'elle s'acqueroit l'estime universelle; mais elle n'avoit pas assez de
Statu Europa, c. 6c.
Sisusonet.
ta. L. III.
Mariana,
L. XXI.
Summon- te, L. IV.
t. 2 p. 635.
Journal de
Naples, p.
1102.

forces pour résister à toute la puissance du Roi Alfonse. Elle s'adressa au Pape Eugène IV qui étoit ouvertement brouillé avec le Roid'Arragon. Eugène vit bien que le Royaume de Naples étoit absolument perdu pour le Roi René si l'on ne faisoit de puissans efforts en sa faveur. C'est pourquoi il ordonna à Jean Viteleschi Archevêque de Florence & Patriarche d'Alexandrie d'aller au secours d'Isabelle. Il passoit pour un très bon Capitaine, mais pour un très mauvais Ecclésiastique. Les Auteurs contemporains en parlent comme d'un homme à qui la perfidie, les cruautés, les débauches les plus scandaleuses étoient très familières, enfin comme d'un des plus grands scélérats qu'il y eût dans un siècle très corrompu.

ALFONSE.
l'An 1435.

Facius.
Antoine
de Paler-
me.

Il entra dans le Royaume au mois d'Avril 1437 avec une armée que le Journal de Naples dit avoir été de quatre mille chevaux & de dix mille Fantassins. D'autres prétendent qu'elle n'étoit que de quatre mille hommes de pié & de près de cinq mille chevaux. Il prit d'abord plusieurs Villes, & fit entrer des provisions dans Naples. Il battit Jean Antoine Ursin Prince de Tarente, un des Seigneurs les plus attachés au Roi Alfonse, & l'ayant fait prisonnier il l'engagea à prendre le parti du Roi René. Le Pape en considération de ces services nomma Viteleschi Cardinal.

l'An 1437.
Summon-
ic, t. 2. L.
IV, p. 637.
Bonin-
contrius,
p. 146.
Muratori,
t. XXI.
Raimal-
dus, n. 30.

Il ne fut pas si heureux l'année suivante, il se brouilla avec le Général Caudole & leur mesintelligence les ayant déterminés à diviser l'armée, le Roi vint attaquer le Cardinal près de Nole, le mit en grand desordre & reprit plusieurs Villes.

Le Roi & le Cardinal jugèrent à propos de faire une trêve de deux mois. L'intention du Prélat étoit de tromper le Roi, il s'étoit réconcilié avec Jacques Caudole, & ils étoient convenus de venir attaquer Alfonse qui se reposant sur la bonne foi de la trêve se tenoit moins sur ses gardes dans le bourg Julien à trois milles d'Averse. Ce noir projet devoit s'exécuter presque aussi-tôt après la conclusion de la trêve, & il y avoit grande apparence qu'il réussiroit; car le Cardinal avoit fait garder tous les passages, afin que le Roi n'eût aucunes nouvelles de ce qui se tramoit.

Æneas
Sylvius de
saint Ru-
rope, c. 61.
Bonin-
contrius.

Heureusement pour ce Prince, Jacques Lagonissa Seigneur qui lui étoit fort attaché en fut instruit, il dépêcha sur le champ douze Couriers au Roi par douze chemins différens pour lui apprendre ce qui se passoit. Ils furent tous arrêtés, excepté un seul qui pénétra jusqu'au Roi. Alfonse fort étonné de cette perfidie se mit promptement en chemin vers Capoue. Les ennemis maltraitèrent son arrière-garde, mais la précaution qu'il eut de faire garder un pont fort étroit par où il falloit passer le sauva, en lui donnant le tems de se jeter dans Capoue.

La guerre ayant recommencé plus vivement que jamais, le Car-
dinal

ALFONSE. dinal Viteleschi qui s'étoit rendu odieux même au parti Angevin par l'An 1437. ses concussions, sortit du Royaume comme un fugitif. Il vint à Rome & fut arrêté dans le Château de Saint-Ange par les ordres du Pape. Il y mourut quelque tems après soit des blessures qu'il avoit reçues en se défendant, soit de poison, détesté généralement de tout Ughellus. Bonin- contrius, le monde.

XIII. Arrivée du Roi René. Diverses affaires. Prise de Naples par le Roi Alphonse.

l'An 1438.
Facius, L.
VI.

*Journal
Napoli-
tain, P.
1108.
Collenu-
tius, L.
VI.
Antoine
de Paler-
me.*

Cependant le Roi René s'étoit accommodé avec les Ducs de Bar & de Bourgogne, & il s'étoit embarqué à Marseille dans le mois d'Avril de l'an 1438. Il arriva le 19 Mai à Naples avec une flotte de douze galères, de quatre galiottes & de deux brigantins. Le Roi Alphonse rassembla aussitôt toutes ses troupes. René avoit souhaité de décider en une journée cette grande querelle. Il envoya défier son ennemi à un combat particulier. Alphonse hésita d'abord s'il accepterait la proposition sous prétexte qu'étant Roi il ne pouvoit être défié par un simple Duc, mais ayant résolu de n'avoir aucun égard à son rang il fit savoir au Roi René qu'il se rendroit au lieu assigné. Ce duel n'eut pourtant point de lieu, les Seigneurs du parti Angevin empêchèrent René d'aller au rendez-vous. Leur raison étoit que le Roi René n'avoit pas pu s'engager à une action dont dépendoit leur fortune & celle de tout le Royaume sans leur consentement. C'est ainsi que ce fait est rapporté par les partisans du Roi Alphonse. D'autres prétendent que René défia seulement le Roi d'Arragon à un combat général qu'Alphonse l'ayant accepté, fit dire à René que puisque c'étoit à celui qui étoit défié à désigner le jour & le lieu de la bataille, ce seroit le dernier jour de Septembre dans la plaine entre Noles & Acerres, où il l'attendrait pendant huit jours. Le Roi René prétendit que c'étoit à l'agresseur à indiquer lui-même le lieu & le jour du combat, & il envoya en diligence à Alphonse lui déclarer qu'il choisiroit l'endroit même où le Roi d'Arragon étoit campé pour lors, mais cet Envoyé n'arriva que lorsqu'Alphonse avoit déjà pris le chemin de Noles. Le Roi René continua toujours de marcher vers le camp que les ennemis venoient de quitter voulant prouver par là qu'il étoit prêt de s'en tenir au défi qu'il avoit fait. C'est de cette façon que le content les partisans de la Maison Angevine.

Antoine
de Paler-
me, L. III.

Quelques scélérats eurent assez mauvaise opinion du Roi Alphonse pour lui offrir de tuer le Roi René. Cette proposition lui fit horreur, & il déclara qu'il puniroit avec la dernière rigueur ceux qui oseroient commettre un si grand crime.

l'An 1439. Il s'étoit passé plusieurs faits d'armes qui ne décidoient de rien, lorsque

lorsque le Roi Alfonse prit la résolution d'assiéger Naples. Il savoit qu'elle étoit dégarnie de tous ceux qui pouvoient la défendre, parce que toute la jeunesse étoit dans le camp de René. Il s'approcha de cette Ville, & partagea en deux Corps son armée qui étoit de quinze mille hommes. Il commandoit l'un & donna l'autre à l'Infant Dom Pierre. Il avoit en même tems dans le Golfe de Naples dix galères qui fournissoient des vivres à son armée, & qui empêchoient que la Ville ne pût être rafraîchie par mer. Déjà les Habitans commençoient à s'inquiéter & parloient de se rendre, lorsqu'un funeste accident déranger ses projets.

Le Prince Dom Pierre étoit occupé à faire tirer sur l'église de Ste Marie du Mont-Carmel où il y avoit une batterie ennemie, & il avoit fallu employer les menaces les plus rigoureuses pour obliger les canonniers de faire leur devoir, lorsqu'un boulet partant de cette église tomba à terre & en se relevant donna dans la tête de l'Infant & l'écrasa de façon que jamais on ne put la trouver. On alla apprendre cette fâcheuse nouvelle au Roi qui pour lors entendoit la Messe, il ne voulut pas sortir de l'église qu'elle ne fût finie. Il se rendit dans l'église de la Magdélaine où l'on avoit transporté le corps de son frère. Il en fit l'eloge devant tout le monde, & dit les larmes aux yeux à tous ceux qui étoient présens qu'il ne leur restoit plus qu'à le venger. Le cadavre de ce Prince fut porté dans le château de Loiat pour y être en dépôt jusqu'à ce qu'on pût lui rendre les honneurs funébres qui lui étoient dus.

Il fut tué le 17 d'Octobre, veille de St Luc. Sa mort causa une consternation générale dans l'armée, sa bonté & sa valeur lui avoient attiré l'amitié & l'estime de tout le monde, la Reine Isabelle même le pleura. Un Calabrois lui porta le bonnet de ce Prince & lui ap- prit sa mort. Elle en fut très touchée & sur le champ elle envoya faire des complimens au Roi Alfonse, & lui offrit tout ce qui dépendoit d'elle pour faire rendre au Prince les derniers devoirs. Il n'avoit encore que vingt-sept ans. Le Roi malgré sa douleur se préparoit à donner un assaut à Naples le lendemain, mais une pluie furieuse qui survint & qui dura plusieurs jours l'obligea de différer. Il trouva ensuite la saison trop avancée; ce qui lui fit prendre la résolution de se retirer, après avoir été trente-six jours devant Naples. A peine avoit-il levé le siège qu'une partie des murailles de la Ville ébranlée par la multitude des coups de canon qui avoient été tirés, tomba d'elle-même. Si cela fût arrivé quelques jours plutôt, Naples auroit été obligée de se soumettre à la discrétion du Roi Alfonse.

Charles VII Roi de France qui étoit très bien intentionné pour le Roi René entreprit de faire la paix avec Alfonse. Les guerres dans lesquelles la France étoit engagée l'empêchèrent d'envoyer des

ALFONSE. secours en Italie ; mais il ordonna au Comte de Vaudémont & au
 l'An 1439. Prevôt de Paris d'aller dans le Royaume de Naples, pour travailler
Journal à un accord entre les deux Rois. Quelques Historiens prétendent
Napolitain. qu'ils firent une trêve d'un an, mais Facius soutient qu'Alfonse ne
 Rainaldus, 1439 voulut jamais y consentir, parce que le principal avantage de ce Trai-
 n. 38. té auroit été pour son ennemi. Toute la Lucanie se soumit à lui. La
Journal mort de Jacques Caldara qui arriva le 18 Novembre 1439, fut en-
Napolitain. core un grand malheur pour le Roi René. C'étoit un habile Géné-
 tal, le principal soutien du parti Angevin. Il mourut dans la répu-
 1114. tation d'un homme plus célèbre par sa science militaire que par sa
 Mariana, probité.
 L. XXL

Les affaires du Roi René déclinèrent de jour en jour. Acerres se déclara pour Alfonse, cette place étoit d'une grande importance, parce qu'elle le mettoit à portée d'entreprendre le siège de Naples avec beaucoup de facilité. La citadelle étoit restée fidèle au Roi René, Alfonse en fit le siège, & la prit au bout de trois mois. Après y avoir laissé une garnison, il s'approcha d'Averse qui lui ouvrit ses portes. La citadelle ne suivit point cet exemple, le Roi d'Arragon le contenta de la bloquer, il espéroit que l'ayant en son pouvoir, il lui seroit aisé d'affamer Naples.

Le Roi René étoit d'avis de marcher droit à Alfonse, afin de l'obliger de s'éloigner ; mais Antoine Caudole fils du Général Jacques fut d'un autre sentiment, que René approuva. Il conseilloit de faire une diversion dans la Pouille, parce que le Roi d'Arragon se trouveroit dans la nécessité ou de lever le siège de la citadelle d'Averse, ou de perdre ses conquêtes. La Pouille fut bientôt soumise, René alla ensuite vers Bénévent. Pour lors le Roi Alfonse prit une partie de son armée, & marcha droit aux ennemis pour leur disputer le passage. Il y eut une action assez vive. René fut obligé de se retirer, il y eut quelque soupçon contre la fidélité d'Antoine Caudole, & il le fit arrêter. Les Officiers demandèrent hautement la liberté de ce Général, & le Prince ne seulement se vit obligé de la leur accorder, mais aussi de faire une satisfaction à Caudole qui outré du traitement qu'il venoit de recevoir quitta le parti Angevin pour embrasser celui d'Alfonse, & pour donner des preuves d'un sincère attachement à son nouveau Maître il manda à Zanthus son ami, Gouverneur de la citadelle d'Averse de se rendre : ce qui fut exécuté, après un siège de sept mois. Caudole ne fut pas plus fidèle à Alfonso qu'il ne l'avoit été au Roi René, il le trahit aussi & ensuite il se réconcilia avec le Roi d'Arragon en lui livrant la citadelle de Bénévent. Ces diverses trahisons l'exposèrent au mépris général. Il se retira à Iesi dans la Marche où il finit ses jours sans nulle considération.

Collenu-
tius, L VI.

Al-

Alfonse étoit maître de presque tout le Royaume, il n'y avoit ALFONSE.
plus que Naples & deux ou trois places qui refusassent de le recon- l'An 1439.
noître. Dans ces circonstances on proposa un accommodement en-
tre les deux Rois Alfonse devoit être Roi ~~sa~~ vie durant & adopter
Jean d'Anjou fils de René qui lui succéderoit dans le Royaume de Journal
Naple. Ce Traité n'eut pas lieu, parce que les Napolitains ~~dé-~~ Napoli-
tournèrent René de le suivre. Ils haïssoient mortellement les Cata- tain, p.
lans & d'ailleurs ils se flattoient que le Pape, les Génois & le Gé- 1120.
néral Sforce rétabliront les affaires du parti Angevin. Alfonse ré- Simonet.
solut de finir la guerre par la prise de Naples. Il l'assiégea, il espé- ta, t. 2.
roit en être bientôt le maître, parce qu'il y avoit peu de blé dans L. IV. p.
la place, l'eau même y manqua bientôt, les assiégés ayant coupé
l'aqueduc. Cependant les Napolitains paroissoient dans la résolution
de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Le Roi René envoya
à Gênes demander un prompt secours. La République résolut de ne
pas abandonner Naples dans cette occasion, mais il survint une
contestation pour le commandement de la flotte entre Jean Frégo-
se, frère du Doge & Antoine Fiesque qui empêcha l'effet de la
bonne volonté des Génois.

Tel étoit l'état déplorable de Naples, lorsqu'un Maçon nommé p. 649,
Anello Ferraro sorti de la Ville demanda à parler au Prince Ferdi- Fazel, p.
nand fils du Roi Alfonse. L'audience lui ayant été accordée, il 544
dit au Prince qu'il savoit un moyen sûr pour prendre Naples sans
risquer beaucoup de monde, qu'il suffiroit de hasarder deux cens
hommes que l'on feroit entrer dans un vieil aqueduc qui communi-
quoit à un puits d'une maison de la Ville. Ferdinand trouva l'avis
fort bon, il en fit part sur le champ au Roi Alfonse qui pour lors
étoit à Aversé. Alfonse jugea à propos de profiter d'une occasion
qui paroïssoit si favorable, & il revint au camp des assiégés. Les
Napolitains avoient eu quelque soupçon qu'on pouvoit les surpren-
dre par là, mais ils n'avoient pris aucune précaution pour prévenir
la surprise.

Deux cens cinquante hommes d'élite furent destinés pour cette
entreprise, ils entrèrent la nuit dans l'aqueduc conduits par Anello.
Il fallut ensuite percer le mur qui communiquoit de l'aqueduc au
puits. Anello entra le premier dans la maison, la maîtresse qui n'é-
toit pas du complot, entendant du bruit cria, & on ne put la faire
taire qu'à force de menaces & de prières. Alfonse avoit fait avan-
cer l'armée près de l'aqueduc, afin d'être à portée de prêter main
forte au moindre signal qu'on lui feroit. Il étoit déjà grand jour
qu'il n'avoit encore vu aucun mouvement. Quelque bonne volonté
qu'eût la troupe Arragonnoise, elle n'avançoit que lentement. Il
étoit absolument nécessaire de ne faire que très peu de bruit, afin

ALFONSE. de n'être pas découvert. Le soleil étoit levé qu'à peine quarante hommes étoient sortis du puits. Alfonse croioit l'entreprise échouée, & faisoit retourner l'armée dans le camp.

Cependant les deux-cens cinquante Arragonnois agissoient avec tout le zèle possible, & lorsqu'ils étoient presque tous dans la maison, le fils de celle à qui elle appartenoit vint frapper à la porte. On fut longtems sans répondre. Enfin il fut résolu qu'on lui ouvreroit & qu'on l'arrêteroit, mais lorsqu'on voulut se saisir de lui, il s'échapa en criant que les ennemis étoient dans la Ville. Les Arragonnois sortirent sur le champ de la maison & s'emparèrent d'une tour très proche, & qui étoit mal gardée. Heureusement pour eux le Roi Alfonse étoit revenu sur ses pas, après avoir été averti que l'entreprise n'étoit point désespérée. Quelques Soldats de son armée ayant aperçu les drapeaux sur la tour qui avoit été surprise y monterent par des échelles, & vinrent à propos au secours de leurs camarades qui étoient prêts de céder à l'attaque des Napolitains.

Les Arragonnois ne restèrent pas longtems sur la défensive, ils se répandirent dans la Ville, mais le Roi René rassemblant toutes ses troupes les repoussoit avec vigueur, lorsque le Roi Alfonse & le Prince Ferdinand ayant fait briser la porte de St. Janvier entrèrent dans la Ville avec toute l'armée. René n'étant plus en état de résister, se retira dans le château-neuf. Peu s'en fallut qu'avant que de pouvoir y arriver il ne restât prisonnier, un Soldat ennemi prit les rênes de son cheval, mais le Prince lui ayant abattu la main d'un coup de fabres'échapa à travers les Arragonnois. La Ville fut exposée au pillage, mais à peine avoit-il duré trois heures, que le Roi Alfonse le fit cesser, & ordonna que les Habitans rentreroient dans leurs maisons & que les Soldats leur rendroient ce qu'ils avoient pris. On ne s'accorde point sur le jour précis de ce mémorable événement. Les uns le mettent au deuxième Juin, d'autres au quatrième, quelques-uns au sixième, & enfin Rainaldus au 28. Alfonse tint parole à Anello & lui donna des récompenses dont il eut lieu d'être content. La Ville de Naples avoit été surprise l'an 536 par Bélizaire, par le moien de ce même aqueduc.

Les châteaux obéissoient encore à René, mais Jean Cossà qui commandoit dans le château neuf, fit son Traité avec Alfonse & lui remit cette forteresse, moyennant dix mille pièces d'or. René n'étant plus en sûreté dans le Royaume vint trouver le Pape Eugène à Florence, il y resta trois mois & n'ayant aucunes ressources pour recouvrer ce qu'il avoit perdu, il se retira en Provence. Le Roi Alfonse soumit sans peine tout le reste du país. Après le départ de son ennemi, il convoqua une assemblée générale des Etats du Royaume à Bénévent, désigna pour son successeur au Royaume

de

Bonin-
contrius.

Mariana,
*Vies des
Ducs de
Venise*,
t. 22.

Muratori,
p. 1104.
Summon-
re, t. 2. L.

IV. p.

650.

Fazel.

Follicita,

L. X. p.

597.

Rainal-

dus, n. 21.

Journal

Napoli-

sain, p.

1127.

de Naples Ferdinand son fils naturel, il se croioit en droit de disposer de cet Etat comme étant sa conquête. Il accorda une amnistie à tous ceux qui avoient suivi le parti Angevin, & il fit le sixième Février 1443 une superbe entrée dans Naples; c'étoit une espèce de triomphe à la manière des anciens Romains. Il étoit assis dans un char découvert tout doré, tiré par quatre beaux chevaux blancs. Le Clergé séculier & régulier marchoit devant lui en procession; les Grands du Royaume marchaient à pié aux deux côtés du char, qui étoit suivi du reste de la Noblesse. Les rues étoient tendues de riches tapisseries & semées de fleurs; on brûloit de tous côtés de l'encens & des parfums.

ALFONSE.
l'An 1443.

Mariana,
L. XXII.

XIV. Réconciliation du Pape Eugène 3^e du Roi Alfonse.

L restoit encore au milieu de l'Italie un ennemi redoutable au Roi Alfonse, c'étoit le Pape Eugène. Il avoit soutenu avec toute l'ardeur possible le parti du Roi René, il avoit fait l'an 1441 avec le Doge de Venise un Traité par lequel il promettoit de fournir quatre mille chevaux & trois mille hommes de pié. Les Génois devoient fournir une flotte de 12 galères & de quatre vaisseaux de charge. L'objet de cet armement étoit de chasser le Roi Alfonse non seulement du Royaume de Naples mais aussi de la Sicile, & par un des articles du Traité il avoit été stipulé que les Génois pourroient garder tout ce qu'ils conquerroient en Sicile jusqu'à ce que le Pape leur eût payé tout ce dont il étoit convenu. Eugène paroissoit dans la résolution de faire rendre un jugement public, par lequel Alfonse auroit été déclaré déchu des Royaumes de Sicile, de Naples, de Sardaigne & de Corse; mais les succès d'Alfonse & la lenteur des confédérés rendirent inutile la mauvaise volonté du Pape. Alfonse de son côté se préparoit à porter les choses à la dernière extrémité, & il étoit prêt de conclurre un Traité avec Amédée que le Concile de Bâle reconnoissoit pour Pape sous le nom de Félix V, par lequel cet Antipape lui donnoit l'investiture du Royaume de Naples & lui promettoit deux cens mille pièces d'or, à condition qu'Alfonse approuveroit tout ce qu'avoit fait le Concile de Bâle, & tâcheroit de mettre le Roi de Castille & le Duc de Milan dans ses intérêts.

l'An 1443.
Rainaldus, 1447.
n. 16.

n. 17.

Eugène étant instruit de cette négociation résolut de sacrifier le Roi René dont les affaires étoient désespérées, pour parvenir à un accommodement avec le Roi Alfonse, il envoya à la Cour de Naples le Cardinal Louis Patriarche d'Aquilée en qualité de Légat. Lorsqu'il fut arrivé à Privernum, il députa au Roi pour lui notifier le sujet de son voyage. Alfonse fit partir plusieurs Seigneurs pour aller au devant du Légat. Parmi eux étoit Alfonse Borgia Evêque

Pactus,
L. VIII.

ALFONSE. de Valence qui fut depuis Pape sous le nom de Calliste III. Il y
 l'An 1443. eut d'abord de grandes difficultés sur le cérémonial, le Cardinal
 vouloit qu'on lui rendit les honneurs qui étoient dus à un Légat;
 les Commissaires du Roi le refusèrent sous prétexte qu'Eugène n'é-
 toit point encore reconnu par Alfonse. Il fallut savoir les dernières
 volontés du Roi qui céda, moyennant quoi le Cardinal fut reçu en
 qualité de Légat. Le Roi alla mille pas au devant de lui à Terra-

Simonet-
 ta, L. VI.

Rainal-
 dus, n. 1
 & 2.

Pagl., t. 4.
 p. 634.

cine & lui déclara qu'il vouloit traiter directement avec lui. La né-
 gociation ne fut pas conclue sans peine, il y eut un tems qu'on la crut
 absolument manquée. Enfin après de grandes discussions il fut con-
 venu le 14 Juin qu'Alfonse reconnoîtroit Eugène IV pour vrai Pa-
 pe, qu'il rappelleroit de Bâle ses Sujets ecclésiastiques qui étoient
 actuellement dans le Concile, qu'il ne souffriroit pas que trois de ses
 Sujets que Felix V avoit fait Cardinaux fussent regardés comme tels
 dans ses Etats, & que s'ils refusoient d'obéir, le Roi feroit exécuter
 le jugement du Pape contre eux, qu'il armeroit six galères pour être
 jointes à la flotte qui devoit faire la guerre aux Turcs, qu'il prêtero-
 it au Pape quatre mille chevaux & mille Fantassins pour chasser François
 Sforce du Picenum & de la Marche d'Ancone. Le Légat de son côté
 promit que le Pape reconnoîtroit Alfonse Roi de Naples & lui don-
 neroit l'investiture de ce Royaume, qu'il auroit sa vie durant Béné-
 vent & Terracine, moiennant quelques autres places qui seroient cé-
 dées en échange au Siège Apostolique, tant que les deux autres ne
 lui seroient pas rendues, que le Roi Alfonse seroit déchargé de tout
 ce qu'il pouvoit devoir au Siège Apostolique.

Rainal-
 dus, n. 5.

1245. n. 1.

Pagl., t. 4.
 p. 634.

Eugène confirma ce Traité par une Bulle datée de Sienn le sixième.
 Juillet. Il investit le 15 du même mois Alfonse du Royaume de Na-
 ples aux mêmes conditions & avec la même redevance que Charles
 d'Anjou en avoit été investi, & il déclara par une Bulle qui ne de-
 voit être publiée qu'après sa mort, que le Prince Ferdinand fils na-
 turel du Roi d'Aragon étoit habile à succéder au Royaume de Na-
 ples.

*XV. Guerre d'Alfonse avec le Comte Sforce. Mort du Pape Eugène.
 Nicolas V lui succède. Mort du Duc de Milan. Guerre d'Alfonse
 avec les Florentins & les Vénitiens. Affaires de Sicile. L'Empe-
 reur Frédéric III vient à Naples. Paix de l'Italie. Mort d'Alfonse;
 son éloge.*

LE Roi Alfonse exécuta religieusement les conventions auxquelles
 il s'étoit engagé, il envoya par tous ses Etats une déclaration
 par laquelle il ordonnoit qu'Eugène fût reconnu pour le vrai Pape,
 & il annulloit tout ce que le Concile de Bâle avoit fait contre ce Pon-
 tife. Tous ses Sujets qui étoient à Bâle eurent ordre d'en sortir, & ils
 lui

lui obéirent. Il marcha lui même dans le Picenum avec une armée de vint quatre mille hommes, & il en chassa aisément François Sforce, dont l'armée n'étoit que de huit mille. Le Pape Eugène fut si content du zèle avec lequel le Roi l'avoit servi, qu'il lui permit de lever deux cens mille florins d'or sur les églises de ses Royaumes & le déchargea aussi de cinquante mille marcs d'argent qu'il devoit à la Chambre Apostolique, à cause de l'investiture du Royaume de Naples, il l'exemta même de payer pendant quelques années le cons annuel, & il se contenta du présent d'un cheval enharnaché pour toute redvance.

ALFONSE.
l'An 1443.
Simone-
ta, L. VI.
Rainal-
dus, 1413.
n. 9

Bonincontri-
us, p.
152.

Le Comte Sforce, quoiqu'aidé des Vénitiens & des Florentins, se trouvoit dans un extrême embarras, il étoit brouillé avec le Duc de Milan, dont il avoit épousé la fille naturelle. Se voyant presque sans ressource, il eut recours à son beau-père, il le supplia d'oublier les sujets de mécontentement qu'il lui avoit donnés & d'engager le Roi Alphonse qui lui avoit de si grandes obligations de ne lui plus faire la guerre. Le Duc de Milan se laissa fléchir par son gendre, il députa François Balditton au Roi Alphonse pour le prier de ne plus traiter Sforce en ennemi. Le Roi se trouva embarrassé, il n'avoit pas oublié ce qu'il devoit au Duc de Milan, mais d'un autre côté son honneur l'obligeoit de satisfaire au Traité qu'il avoit fait avec le Pape. Le Cardinal d'Aquilée le tira heureusement de cet embarras, il conclut la paix entre Sforce & le Pape. Sforce rendit à l'Eglise Romaine le Picenum & en fut créé Marquis; mais comme il n'avoit fait ce Traité que parce que ses affaires étoient en mauvaise situation, dès qu'elles furent rétablies, il n'y eut aucun égard. Cependant les Génois fatigués de la longue guerre qu'ils avoient avec le Roi, demandèrent la paix avec de grandes instances, & enfin elle fut conclue aux conditions suivantes, qu'il ne seroit rien redemandé de ce qui avoit été pris pendant la guerre; qu'Alphonse ne donneroit point de secours aux ennemis des Génois, & que les Génois ne secourroient point les ennemis d'Alphonse; que si la guerre se renouvelloit entre eux, il seroit permis aux Marchands étrangers de retirer leurs effets; que les anciens privilèges seroient rétablis; que les Génois envoyeroient tous les ans à Naples au Roi une coupe d'or. Ce Traité fut signé par Alphonse dans le Château neuf le septième Avril 1444, & ratifié par les Génois, Raphaël Adorne étant pour lors Doge; mais la République au bout de quatre ans se lassa du présent de la coupe d'or. La guerre recommença avec plus d'ardeur que jamais. Bernard Villemain Amiral du Roi causa de grands maux aux Génois. Alphonse conclut en même tems un Traité très avantageux avec Etienne Duc d'Albanie. Il lui accorda sa protection contre les Turcs, moyennant quoi le Duc s'engagea à lui payer le tribut qu'il payoit

Rainal-
dus, 1444.
n. 12.

Summon-
te, L. V.
t. 3. p. 374

ALFONSE. payoit aux Infidèles & à lui mener en tems de guerre mille chevaux
l'An 1444. qui devoient être entretenus aux dépens du Roi.

Mariana, L. XXII. Summonte, L. V. t. 3. p. 52. Tandis qu'il augmentoit sa puissance par ses armes & par ses Traictés, il se vit obligé de reprimer la rebellion de Dom Antonio Centellas Viceroy de Calabre. Alfonse avoit mandé à ce Seigneur qu'il destinoit Henriette le Roux héritière du Marquisat de Crotone & du Comté de Cantazaro à Indico d'Avalos, & il lui avoit ordonné de conclurre ce mariage promptement. Centellas avoit trouvé la Demoiselle si belle & le parti si avantageux, qu'il l'avoit gardée pour lui, sans demander l'agrément du Roi. Il craignit quelque tems après que sa perfidie ne fût punie, & il se crut à l'abri de la vengeance, s'il fortifioit Crotone & Cantazaro. Dès qu'Alfonse fut instruit de ce dessein téméraire, il marcha contre Centellas & le vint assiéger dans Cantazaro. Le Viceroy n'étant pas en état de résister, eut recours à la clémence de son Maître. Il vint se jeter aux pieds du Roi, la corde au col. Alfonse lui fit grace de la vie, mais il confisqua ses biens. Le perfide & malheureux Centellas sortit du Royaume & alla se mettre à la solde des Vénitiens qu'il quitta quelque tems après, pour prendre le service du Duc de Milan. Ce Prince étoit en guerre avec les Vénitiens qui avoient battu son armée. Il se trouvoit sans troupes & sans argent. Dans une situation si fâcheuse il s'adressa au Roi Alfonse qui commença par lui envoyer soixante & dix mille pièces d'or. François Sforce gendre du Duc fit des levées & marcha au secours de son beau-père, mais Philippe appréhendoit autant l'ambition de son gendre que les Vénitiens mêmes, & comme il se voyoit à la discrétion de ce Général, il manda au Roi Alfonse qu'il le prioit de lui envoyer un homme de confiance à qui il pût faire part de ses intentions secrètes. Alfonse fit partir aussi-tôt pour le Milanois Louis Delpuch à qui le Duc de Milan déclara qu'il avoit dessein de donner son Etat au Roi Alfonse à la réserve de Pavie où il vouloit passer le reste de ses jours & s'y préparer à la mort. Le Roi lui fit réponse qu'il ne convenoit pas à un si grand Prince de se réduire à si peu de chose, qu'il cessât de craindre les Vénitiens & Sforce, qu'il étoit dans la résolution de tout hazarder & d'exposer même sa personne pour le service d'un Allié à qui il devoit tant de reconnaissance, qu'il suivroit incessamment le Comte Sforce avec une armée qui contiendrait son gendre, s'il osoit manquer au respect qu'il lui devoit. Dans le tems de toutes ces agitations le Pape Eugène IV mourut le 23 Février 1447. Alfonse étoit pour lors à Tivoli. Les Cardinaux au nombre de dix-huit lui firent demander qui il vouloit que l'on donnât pour successeur à Eugène. Le Roi leur fit réponse qu'il souhaitoit qu'ils choisissent le plus digne, & comme il y avoit sujet de craindre qu'il n'y eût de la division dans le sacré Collège, le Roi envoya des Ambassadeurs

Facius,
L. IX.

Speculum
Gani Prin-
cipis, p. 38.

deurs au Conclave pour signifier aux Cardinaux qu'il employeroit toute son autorité pour empêcher que la liberté des suffrages ne fût troublée. Après dix jours de vacance, Thomas Sariana Archevêque de Bologne & Cardinal du titre de Ste Sufanne, fut élu d'un consentement unanime par les dix-huit Cardinaux qui composoient le Conclave. Il prit le nom de Nicolas V, & sera éternellement célébré par la protection qu'il donna aux Belles Lettres qui lui doivent leur naissance. Cette élection fit grand plaisir au Roi Alfonse qui avoit eu occasion de connoître le mérite de ce Pape dans les affaires qu'il avoit eues à traiter avec lui. Ils vécurent en très bonne intelligence. Nicolas gratifia Alfonse de la jouissance des revenus des églises épiscopales pendant la vacance des Sièges, & il voulut que cette grace s'étendit aussi aux successeurs du Roi.

ALFONSE.
l'An 1447.
Rainaldus, 1447.
n. 15.

Pyrrhus
Rochus.

Le grand objet de ce Pape étoit de procurer la paix à l'Italie & de réunir tous les Princes dans une ligue contre les Turcs. Lorsqu'il étoit occupé de ce projet, le Duc de Milan mourut dans le mois d'Août de l'an 1447.

Cette mort alluma la guerre plus que jamais, & l'on vit bientôt paroître une multitude de prétendans à la succession de Philippe. Alfonse croyoit y avoir droit, parce que le Duc de Milan l'avoit institué son héritier, & avoit seulement laissé le Crémonois à sa fille Blanche, femme du Comte Sforce. L'Empereur Frédéric III soutenoit que le Duché de Milan étoit un fief de l'Empire dont il pouvoit disposer, puisque Philippe-Marie étoit mort sans enfans légitimes. Charles Duc d'Orléans se mettoit sur les rangs à cause des droits de Valentine Visconti sa mère. Les Vénitiens étoient dans la résolution de profiter des circonstances pour s'aggrandir aux dépens du Duché de Milan. Les principaux de la Ville de Milan auroient souhaité que l'Etat entier eût pu être réduit en une seule République, dont ils auroient été les Arbitres. Chaque Ville du Milanois aspirait à être indépendante. Il y avoit outre cela deux partis dans Milan, l'un desiroit la domination des Vénitiens, & l'autre étoit attaché au Roi Alfonse. Le Comte François Sforce n'oublioit pas que sa femme étoit fille du Duc de Milan. De tous ceux qui aspiraient à cet Etat il étoit celui qui en paroïssoit le plus éloigné. Cependant il eut assez d'adresse & de courage, pour surmonter tous les obstacles qu'il trouva, & après avoir conquis le Duché de Milan, il le laissa à sa postérité qui en jouit paisiblement jusqu'à ce que Louis XII Roi de France, petit-fils de Valentine s'en fut emparé.

Eneas
Sylvius de
Statu Eu-
ropa c. 51.
Anioine
de Paler-
me.
Summon-
ie, L. V.
p. 81, 82.
Pyrrhus
Rochus.

Simonet-
ta, L. IX.

Le Roi Alfonse étoit actuellement en guerre avec les Florentins, & les Vénitiens qui avoient pris le parti de Sforce dans ses démêlés avec le Pape. Il auroit souhaité de faire la paix avec les Florentins afin de pouvoir donner toute son attention aux affaires du Milanois.. Il

Tome II.

V v

leur

leur fit savoir qu'il étoit dans la disposition de bien vivre avec eux à l'avenir pourvu qu'ils rappellassent les troupes qu'ils avoient dans l'Etat de Milan. Ils ne lui donnèrent point de réponse satisfaisante. C'est pourquoi il entra dans le Siennois le premier de Septembre 1447 ayant une armée de sept mille chevaux & de quatre mille hommes de pié. Il avoit eu la précaution de se faire relever de la promesse qu'il avoit faite de ne se jamais mêler des affaires de Toscane. Il prit quelques forteresses des Florentins que ceux-ci reprirent l'hiver. L'année suivante il assiégea Piombino, mais cette place se défendit-avec tant de courage que non seulement le Roi ne la prit pas, mais qu'il eut le chagrin de voir son armée se ruiner inutilement. Cependant les Vénitiens s'étoient emparés de Plaïfance & de Lodi. La Ville de Milan avoit confié ses troupes à Sforce qui remporta de grands avantages sur l'armée Vénitienne. La République qui connoissoit le génie ambitieux du Comte, lui fit dire qu'elle étoit dans l'intention de l'aider à faire valoir ses droits sur la succession de son beau-père. Il n'en fallut pas davantage pour détacher Sforce des intérêts de Milan. Cette Ville pour lors réduite presque aux abois eut recours au Roi Alphonse qui craignant que l'Etat de Milan ne tombât entre les mains des Vénitiens ou de Sforce consentit à faire un Traité avec Milan comme avec une Ville libre; il se liguait même tems avec Louis Duc de Savoye pour la défense de l'Etat de Milan. Ils convinrent que le Roi fourniroit aux trois cinquièmes de la dépense, & le Duc aux deux autres. Les Vénitiens faisoient pour lors le principal commerce du monde. Alphonse résolut d'inquiéter leurs flottes. Inico d'Avalos surprit avec deux grands vaisseaux plusieurs de leurs bâtimens qui revenoient d'Alexandrie. La République fit partir une flotte de quinze galères & de six vaisseaux de charge qui contraignit d'Avalos de se réfugier dans le port de Syracuse. Il y fut poursuivi par les Vénitiens. Lopès Ximen d'Urrea étoit pour lors Viceroi de Sicile, il quitta promptement Palerme où il résidoit pour se rendre à Siracuse. Les ennemis firent plusieurs descentes, mais ils furent toujours repoussés. Ils trouvèrent cependant le moyen de brûler un des vaisseaux de d'Avalos, mais d'Urrea prit si bien ses précautions qu'il sauva l'autre bâtiment.

Le Roi Alphonse vit bien que s'il vouloit se faire craindre des Vénitiens, il falloit avoir une puissance flotte, il en arma une dont il donna le commandement à Bernard de Villemain grand homme de mer. Il ne se contenta pas de mettre en desordre les flottes de la République, il attaqua aussi les Turcs. Il trouva une petite île déserte près de Rhodes, dont les Infidèles pouvoient s'emparer, & de là étoient à portée d'insulter Rhodes & le Royaume de Cypre. Il la fortifia avec la permission du Pape; ce qui fit beaucoup de peine

ALPONSE.

l'An 1447.

Æneas

Sylvius de

Statu Eu-

ropa, c. 51.

Barthéle-

mi de Pla-

tine, Vie

de Véri

Capon.

Muratori,

t. XXI. p.

507.

Rinal-

dus, 1446

n. 12.

Poggius,

Hist. Flo-

rent. L.

VIII. p.

424.

Codex Di-

ploma, p.

400.

Fazel, p.

547.

Hist. des

Viceris.

Rinal-

dus, 1450.

n. 17.

ne aux Chevaliers de Rhodes qui soutenoient que cette Isle étoit de leur dépendance. Le célèbre Scanderbeg rechercha l'amitié du Roi Alfonse, il promettoit de se rendre son Vassal, & de lui payer tribut pourvu que le Roi chassât les Turcs de l'Albanie, & ceda au Prince les pais que l'on conqueroit sur les Infidèles. Alfonse envoya des secours au Prince d'Albanie. Il fit aussi un Traité avec Démétrius Despote de la Romanie & de la Morée, frère de l'Empereur Constantin. Il s'engageoit à marcher lui même contre les Turcs avec six mille chevaux & une Infanterie proportionnée; mais les affaires qu'il avoit dans l'Europe ne lui permirent pas de s'en éloigner. Peut-être que s'il eût exécuté ce Traité il eût préservé Constantinople, & la Grèce de la ruine totale. Les Turcs s'en emparèrent & cette révolution si fâcheuse pour le Christianisme, fut heureuse pour la Sicile qui devint la retraite de plusieurs Grecs qui ne voulurent jamais se résoudre à vivre sous la domination des Turcs. Les Papes permirent à ces malheureux bannis de suivre la Discipline de l'Eglise d'Orient, & de se choisir un Evêque Grec. Les Florentins & les Vénitiens étoient cependant très las d'une guerre qui duroit depuis si longtems, ils demandèrent la paix & elle leur fut accordée. Il en cota quelques places aux Florentins qui s'engagèrent par le même Traité à donner tous les ans au Roi & à ses successeurs un vase d'or. Ils offrirent quelque tems après de grosses sommes d'argent pour se faire rendre ce qu'ils avoient cédé. Quelques Courtisans étoient d'avis qu'Alfonse acceptât les propositions des Florentins, mais le Roi leur ferma la bouche, disant que les Princes devoient plus travailler pour la gloire que pour l'argent. La Ville de Palerme éprouva dans ces mêmes tems quelques mouvemens de sédition, mais avant que d'en faire le détail il est à propos de donner la suite des Gouverneurs de Sicile, depuis Roger Paruta. Il eut pour successeur l'an 1440 Gilbert Centelles Comte de Golinano & Batiste Platamon, ils furent relevés l'an 1441 & 1442 par Raimond Perelle auquel succéda Lopès Ximen d'Urrea qui fut Viceroy depuis l'an 1443 jusqu'à l'an 1458, c'est à dire, le reste de la Vie du Roi Alfonse. Au commencement de son administration le Roi établit une Université à Catane. D'Urrea ne resta point en Sicile pendant tout le tems de son ministère, il en sortit l'an 1446 & nomma pour Président pendant son absence Antonio Rosso Comte de Scلابani. Il y en eut trois l'an 1448, Adam d'Osmund, Pierre Spécial & Calaran de Corbero. Ils eurent pour successeurs l'année suivante Pierre Caëtan, Jean d'Abbatelli & les Juges de la grande Cour. Simon de Bologne d'une noble famille de Palerme & Archevêque de cette Ville fut Président l'an 1450, & l'an 1451. Ce fut le vingtième Avril de la première année de sa Présiden-

ALFONSE.
l'An 1417.
Codex Di-
plom. p.
402.

Summon-
te, L. V.
p. 161. &
119.

Fazel, L.
I. p. 24.

Summon-
te, L. V.
p. 113.

Voyez ce
même Li-
vre
Hist. des
Vicerois.

ALFONSE
l'An 1447.
Fazel, L.
IX, p. 546.

ce que le peuple de Palerme mécontent des blés que la Magistature faisoit distribuer, alla forcer les greniers publics pour en dissiper le froment. De là la populace animée pilla la maison d'un nommé *Jean Craston* qui par le monopole qu'il avoit exercé sur l'huile l'avoit rendu très rare. Les vaisseaux dans lesquels il la mettoit furent tous brisés, de sorte que les ruisseaux de la Ville ressembloient à une rivière d'huile. Le Viceroy d'Urréa ayant été informé de cette sédition vint promptement en Sicile. On ne voulut pas le laisser entrer dans Palerme qu'il n'eût promis une amnistie, mais le Roi crut qu'il étoit nécessaire de prévenir une si grande licence, il fit faire une recherche exacte des auteurs de la sédition, & ils furent pendus. D'Urréa substitua à sa place de Viceroy l'an 1452 le Comte de Sciabani. Le Roi fit cette même année publier une Loi qui ordonnoit que les biens confisqués par l'Inquisition seroient divisés en trois parts, dont il y en auroit une pour le Roi, la seconde pour le Pape & la troisième pour les Inquisiteurs. On a prétendu que cette disposition avoit autrefois été faite par l'Empereur Frédéric, mais la Loi attribuée à ce Prince est attaquée de supposition. Quoiqu'il en soit elle fut confirmée sous le règne suivant l'an 1477. L'Archevêque de Palerme fut de nouveau Président l'an 1453, & le Comte de Sciabani fut nommé à cette place pour les années 1456 & 1457.

Limborch,
Hist. In-
quisitionis,
L. I. c. 27.

Apophtegmata
Principum.
Freherus,
t. 2 p. 18c.

Le nom d'Alfonse étoit si célèbre dans l'Europe que l'Empereur Frédéric III qui étoit venu se faire sacrer par le Pape à Rome, ne voulut point quitter l'Italie sans avoir vu un Prince dont il avoit ouï parler si favorablement. Quelques-uns de ses Courtisans lui ayant représenté qu'étant supérieur en dignité à Alfonse, ce n'étoit point lui qui devoit rendre la première visite. L'Empereur leur répondit qu'Alfonse étoit beaucoup plus grand que Frédéric, & qu'ainsi il n'agissoit point contre le cérémonial. Ces deux Princes étoient alliés. L'Impératrice Eléonor de Portugal étoit nièce d'Alfonse : aussi voulut-elle être du voyage. Dès que le Roi sut les intentions de l'Empereur, il se prépara à lui faire une superbe réception. Frédéric pria Alfonse de le regarder plutôt comme son fils que comme l'Empereur. Le Roi alla au devant de Frédéric à trois milles de Capoue. La suite de l'Empereur étoit de cinq mille personnes. Ce ne furent que fêtes & tournois à Naples tant que les Allemands y furent. Il y avoit des fontaines de vin par toute la Ville : les Marchands avoient ordre de donner tout ce qu'on leur demandoit sans prendre d'argent, & ils firent leur Mémoire dont le Roi leur tint compte. Il combla de présens l'Empereur & l'Impératrice. On érigea à Frédéric dans la Ville de Syracuse une statue qui y subsista jusqu'à l'an 1530. Il en couza plus de cent mille du-

Collenn-
tius, L. V.
Pyrrhus
Rochus.
Summon-
te, L. V.
p. 131.

cats

eats d'or à Alfonse pour cette réception. Quand Frédéric fut de retour en Allemagne, il dit qu'il n'avoit rien vu de si remarquable en Italie qu'Alfonse qui étoit le plus sage & le plus magnifique de tous les Rois. Alfonse.
l'An 1447.

Cependant le Comte Sforce avoit conquis le Milanois, & la crainte que les Vénitiens avoient que ce Prince ambitieux ne leur redemandât ce dont ils s'étoient emparés dans le Duché de Milan à la faveur des derniers troubles les engagea à rechercher l'alliance du Roi Alfonse. Ils savoient que ce Prince n'aimoit ni Sforce ni les Florentins ses fidèles Alliés. Ils convinrent que les Vénitiens feroient la guerre à Sforce, tandis qu'Alfonse attaqueroit les Florentins.

Il destina le Prince Ferdinand son fils pour marcher en Toscane avec une armée, que Machiavel dit avoir été de douze mille hommes, quoique d'autres Historiens assûrent qu'elle n'étoit composée que de six mille hommes de cavalerie & de deux mille Fantassins. Le Prince de Naples fit peu d'exploits remarquables, & son arrivée en Toscane ne fit qu'augmenter le zèle des Florentins pour les intérêts de Sforce. René d'Anjou n'avoit jamais perdu de vue ses droits sur le Royaume de Naples. Sforce & les Florentins lui mandèrent que s'il vouloit venir en Italie ils lui donneroient trente mille florins d'or, dès qu'il seroit à Alexandrie & ensuite dix mille par mois & l'aideroient à recouvrer ce qu'Alfonse lui retenoit injustement. l'An 1452.
Machia-
vel, L. VI.
Bonincon-
trius, P.
153.
Mariana,
L. XXI.

Le Roi René accepta cette proposition avec un plaisir extrême, il entra en Italie avec quatre mille chevaux, sa présence changea l'état des choses. Les Vénitiens n'osoient paroître en campagne, ils prièrent le Roi Alfonse d'aller lui même en Toscane, afin que les Florentins loin de pouvoir secourir Sforce fussent obligés eux mêmes de lui demander des secours. Alfonse leur promit d'y aller incessamment, quoique l'on fût dans le mois d'Octobre, & lorsqu'il se disposoit à se mettre en chemin il fut surpris d'une si grande douleur de jambes, qu'il fut contraint de se mettre en litière. La fièvre survint, on jugea à propos de lui donner une Médecine qui mit les humeurs dans un tel mouvement qu'on crut qu'il alloit expirer. On lui donna des remèdes qui le firent revenir, il fallut après cela lui brûler un ulcère. On lui proposa de le lier, mais il déclara que cette précaution n'étoit pas nécessaire. Effectivement il souffrit l'opération avec une constance admirable, mais il fut obligé de s'en retourner à Naples, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il apprit que les Vénitiens, les Florentins & Sforce avoient secrètement fait leur paix à Lodi le neuvième Avril 1454, sans qu'on l'eût consulté. Sforce étoit reconnu Duc de Milan & moiennant ce Traité la Lombardie, dit un Auteur contemporain, ce pays qui avoit fait autrefois un Royaume puissant tomba entre les mains de gens dont les Comm.
p. 11. Papa;
L. III. p.
an-72.

ALFONSE. ancêtres du tems de nos pères n'avoient pas autant de terre qu'ils pouvoient en labourer. Le Roi Alfonse se plaignit hautement du peu d'égard que les Vénitiens avoient eu pour un Allié tel que lui. La paix de l'Italie paroissoit très mal assurée, tant qu'il n'accéderoit pas au Traité. Il fut résolu que les Vénitiens, les Florentins & le Duc de Milan lui députeroient pour le prier de se prêter à une paix que la crainte des Turcs rendoit nécessaire. Le Pape se joignit à ces Puissances, & il nomma le Cardinal Capranica en qualité de Légat pour aller dans le Royaume de Naples, & fléchir le Roi Alfonse.

L'An 1455. Le Légat se rendit à Caicette avec les Ambassadeurs de Venise, de Florence & de Milan. Le Roi se mit en chemin vers cette Ville. Les Plénipotentiaires allèrent deux milles au devant de lui. Le Cardinal dit au Roi que les Turcs faisoient des préparatifs formidables, que tous les Princes qui avoient du zèle pour la Religion devoient le témoigner dans une occasion si périlleuse, que le Pape souhaitoit avec ardeur que l'on pût conclure une Ligue sainte, capable de reprimer les efforts des Infidèles qui menaçoient toute la Chrétienté, & sur tout l'Italie, que de tous les Princes Chrétiens celui qui étoit le plus digne par sa valeur, par sa puissance, & par son expérience d'être à la tête d'une si glorieuse expédition, c'étoit sans doute le Roi Alfonse. Il répondit qu'il ne demandoit pas mieux que d'entrer dans une aussi sainte entreprise, mais que comme il y avoit bien des articles à régler, il souhaitoit que les Plénipotentiaires se rendissent à Naples, où il faisoit sa résidence ordinaire. Les Génois y envoyèrent en même tems un Ambassadeur afin d'être compris dans le Traité qui alloit se négocier. Après bien des plaintes faites par le Roi, des soumissions de la part des Vénitiens & beaucoup de discussions, il fut convenu qu'il y auroit amitié, confédération & alliance entre les Vénitiens, François Sforce Duc de Milan, les Florentins leurs Alliés & le Roi Alfonse, pour le repos de l'Italie & pour reprimer les efforts des Turcs. Cette alliance devoit durer vint-cinq ans, & plus, s'il convenoit aux Alliés de la prolonger, & pendant qu'elle dureroit, le Roi Alfonse promettoit de défendre les Vénitiens, le Duc de Milan, & les Florentins contre quiconque les attaqueroit. Le Roi Alfonse, les Vénitiens & le Duc de Milan devoient entretenir pour leurs secours mutuels huit mille chevaux & quatre mille hommes de pié. Les Florentins ne devoient soudoyer que cinq mille chevaux & deux mille Fantassins. Les parties contractantes s'engageoient à ne faire aucune alliance nouvelle sans le consentement de tous les Alliés. Si quelqu'un d'eux étoit attaqué, les autres devoient lui envoyer la moitié des troupes qu'ils étoient obligés d'entretenir, & il ne leur étoit pas permis de les rappeler qu'a-

L'An 1455.
Mariana,
L. XXII.
Faclus,
L. X.
Rainaldus, n. 3.
Lettre
d'Æneas
Sylvius,
p. 269.

qu'après la fin de la guerre. Ce Traité fut signé le 26 Janvier 1455. ALFONSE. Les Génois auroient bien voulu y être compris, mais Alfonse voulut exiger qu'ils répareroient les dommages qu'ils avoient causés à ses Sujets & qu'ils restitueroient les coupes d'or qu'ils avoient cessé de donner, quoiqu'ils y fussent engagés par le dernier Traité. Ils ne voulurent pas se soumettre à ces conditions, ainsi cette paix ne les regarda point non plus que Sigismond Malatesta & Astor de Faenza qui après avoir levé des troupes avec l'argent que le Roi Alfonse leur avoit envoyé avoient servi contre lui avec ces mêmes troupes. Il s'allia encore plus étroitement dans la suite avec le Duc de Milan qui avoit le même intérêt que lui, que les François ne passassent point en Italie. Il lui demanda Hippolite-Marie sa fille pour la marier à Alfonse son petit-fils, & fils du Prince Ferdinand. Le Pape Nicolas V ne vécut pas longtems après le Traité fait pour la pacification de l'Italie, il mourut sur la fin de Mars de l'an 1455, & il eut pour successeur Alfonse Borgia qui prit le nom de Calliste III. Le Roi Alfonse contribua beaucoup à son élévation, il se flattoit que ce nouveau Pontife lui seroit au moins aussi favorable que ses prédécesseurs; car outre qu'il étoit né Sujet d'Alfonse, & qu'il avoit été dans ses Conseils, ce Prince l'avoit toujours honoré de son estime & de son amitié; mais Calliste qui craignoit que le Roi ne voulût toujours le traiter en Sujet, dit fièrement à l'Ambassadeur d'Alfonse qui lui demandoit comment il prétendoit vivre avec son Maître, qu'il régle son Royaume & qu'il me laisse gouverner le souverain Pontificat. Il donna bientôt au Roi des preuves de sa mauvaise volonté. Alfonse qui regardoit le Royaume de Naples comme un pays de conquête l'avoit destiné au Prince Ferdinand son fils naturel, & cet arrangement avoit été approuvé par les Papes Eugène & Nicolas; mais Calliste prétendoit que Ferdinand étant bâtard ne pouvoit pas être Roi de Naples, & que ce Royaume par conséquent devoit revenir à la disposition du Siège Apostolique, après la mort d'Alfonse. On prétend que l'intention du Pape étoit de le réunir à l'Etat Ecclésiastique.

Ce Royaume éprouva une furieuse affliction sur la fin de l'année 1456. On y vit un tremblement de terre tel qu'il n'y en avoit jamais eu de pareils. On en peut voir un détail très circonstancié dans Jean Chartier sur une relation envoyée par Hercule de Ferrare, qui étoit pour lors dans le Royaume de Naples au Marquis de Ferrare son frère. Il y est parlé d'un grand nombre de Villes qui furent détruites, de façon que les vestiges mêmes ne se retrouvèrent plus. On y fait monter le nombre de ceux qui périrent dans ce funeste accident à cent mille personnes. Le Roi Alfonse entendoit la Messe à Bonin-St. Séverin lorsque le tremblement de terre commença à se faire sentir. Tout le monde s'enfuit, le Prêtre même quitta l'autel, mais le tuis,

Pontanus,
de Gessis
Ferdinan-
di, L. 1.

Comm.
Pii Papa,
L. II. p. 35.
Rainal-
dus, 1455.
n. 36.

Vie de
Charles
VII. edit.
du Lou-
vre, p. 293.

à Bonin-
contrius,
p. 159.
Collenu-
le tuis,

le Roi sans témoigner aucune crainte le retint & l'obligea d'achever le sacrifice ; ce terrible événement est du quatrième Décembre.

La guerre entre le Roi & les Génois avoit toujours continué & au grand déplaisir du Pape elle avoit empêché Alfonse de porter ses armes contre les Turcs. Bernard de Villemain son Amiral bloquoit le port de Gênes avec une flotte de vingt navires & de dix galères. Les Génois réduits à l'extrémité offrirent leur Ville au Roi de France, qui envoya à Gênes en qualité de son Lieutenant Jean d'Anjou fils aîné du Roi René. Il trouva les choses dans une situation déplorable. Une armée de mécontents à la tête desquels étoient les Fiesques, les Spinola, les Adornes pressoit la Ville par terre, on ne voyoit aucune ressource pour cette malheureuse République, lorsque le Roi Alfonse tomba malade. Son mal n'étoit d'abord qu'une fièvre lente qui se changea tout d'un coup en une maladie très sérieuse dont il mourut au bout de quarante jours, le mardi 27 Juin de l'an 1458 âgé de 63 ans, huit mois & vingt-sept jours. A peine étoit-il mort que la flotte qui fermoit le port de Gênes s'éloigna, & que l'armée des mécontents se dissipa.

Les Historiens contemporains parlent du Roi Alfonse comme d'un des plus excellens Princes qui ait jamais été. Antoine Campanus qui faisoit la Vie de Braccio dans le tems qu'Alfonse mourut, ne s'exprime sur ce Roi qu'avec admiration, & il assure que l'Italie ne pouvoit rien lui comparer & en sagesse & en puissance. *Ænéas Sylvestre* l'appelle un miroir de vertus, Mariana le nomme la gloire de la nation Espagnole.

A une valeur distinguée il joignit un fond d'humanité capable seul d'immortaliser un Prince, il auroit souhaité de rendre tous les hommes heureux. Une de ses grandes attentions étoit que personne ne sortit mécontent d'avec lui, & lorsqu'il ne pouvoit pas accorder ce qu'on lui demandoit, il cherchoit tous les adoucissmens capables de consoler ceux qu'il étoit obligé de refuser. Il ne passa jamais un jour de sa vie sans faire du bien à quelqu'un, c'est de quoi souvent il rendoit grâces à Dieu. Il ne se vengea jamais de ceux qui parlèrent mal de lui, il étoit d'un accès facile à tout le monde, & il vouloit que ses Ministres fussent doux & affables, autrement il les renvoyoit. Lorsqu'il eut pris les papiers d'Antoine Caldora on lui dit qu'il y trouveroit plusieurs lettres qui lui feroient connoître qu'il étoit servi par des traîtres, il se les fit apporter, & il les jeta au feu, sans vouloir les lire. Il y a des traits de lui qui feroient honneur, non seulement à un Philosophe, mais à l'homme consommé dans la plus haute piété. Un Courtisan marchoit un jour devant lui & leva une branche d'arbre qui vint frapper le visage d'Alfonse & lui fit beaucoup de mal, il ne dit autre chose, sinon qu'il n'étoit sensible

Rainaldus, 1458. n. 29.

Bonincontrius, p. 162.

Simonetta, L. XXVI.

Muratoli, t. XIX. L. VI p. 581. Mariana, L. XXII.

Collenius.

Speculum boni Principis, p. 149. Antoine de Palerme.

p. 138.

sible qu'à la douleur de celui qui étoit cause de cet accident. Un ^{ALFONSE.}
Soldat qui avoit quelque plainte à faire arrêta le cheval du Roi par ^{l'An 1458.}
la bride & lui parla avec peu de respect. Alfonse lui pardonna son ^{Antoine}
insolence. Il rencontra une fois un ânier qui étoit au desespoir parce ^{de Paler-}
que son âne étoit tombé dans un trou avec sa charge de farine. Al-
fonse descendit de son cheval & aida ce malheureux à retirer son âne
du bourbier où il étoit. L'ânier fut bien surpris quand il apprit que
c'étoit le Roi qui lui avoit rendu ce bon office. Il ne vouloit point
de Gardes, & il avoit coutume de dire qu'il ne pouvoit pas être
mieux gardé que par son innocence & l'amitié des peuples. Il fut
toujours exact observateur de la justice, & il déclaroit à ceux qui
étoient en place, que son intention étoit qu'on n'obéît pas à ses or-
dres s'ils n'étoient pas justes. Ce qui lui a acquis un honneur im-
mortel, c'est l'amour qu'il avoit pour les Sciences & pour les Gens
de Lettres dans un siècle où les Princes étoient brouillés avec les
Muses. Il entendit dire un jour qu'un ancien Roi d'Espagne avoit
soutenu que c'étoit une chose indigne d'un Prince de s'appliquer aux
Sciences. Il prétendit qu'un pareil discours deshonorait un Roi,
qu'il convenoit mieux à une bête qu'à un homme, & qu'un Prince
sans Lettres n'étoit qu'un âne couronné.

Ænéas Sylvius bon connoisseur pour ce tems-là nous apprend ^{Æneas}
qu'Alfonse avoit étudié toutes les Histoires, qu'il savoit les Poètes ^{Silvius, de}
& les Orateurs, qu'il étoit Philosophe & Théologien. Il traduisit les ^{Stato Eu-}
Lettres de Sénèque en langue Espagnole. Il avoit lu quatorze fois la ^{ropa, c. 60.}
Bible avec les principaux Commentaires. Jean Disera prétendoit
que si Alfonse n'eût pas été Roi, c'eût été un excellent Philosophe.
Il avoit toujours avec lui même à l'armée César & Tite-Live. Il ne
passoit aucun jour sans lire ces deux Auteurs. Il pria les Vénitiens ^{Jannone,}
de lui accorder un os du bras de Tite-Live & cet os ayant été trans- ^{L. XXVI.}
porté de Padoue à Naples y fut reçu avec des honneurs infinis. Il ^{P. 372.}
fit traduire plusieurs livres Grecs en Latin, il amassa une belle Biblio-
thèque & il avoit coutume de dire que les livres étoient les meil-
leurs Conseillers, parce qu'ils ne flattoient personne. Il rassemblait
dans sa Cour un grand nombre de célèbres Jurisconsultes, Philoso-
phes, Théologiens & Gens de Belles Lettres, les comblait d'amitié
& leur donnoit de gros appointemens. Les principaux Savans
avec lesquels il étoit en liaison furent Jannotius, Manettus Sénateur ^{Murasori,}
de Florence qui lui a dédié plusieurs livres & qui avoit travaillé sur ^{t. xx. p.}
la Vie du Roi Alfonse, laquelle il n'acheva pas; Laurent Valle à qui ^{607.}
il sauva le feu auquel les Inquisiteurs le vouloient condamner; George
de Trébizonde, à qui il ordonna de traduire l'Histoire des Ani-
maux d'Aristote; Jean Aurispa de Sicile; Antonio de Bologna,
Beccadelli dit de Palerme; Léonard Arétin; Pogge; Philcpe qu'il

ALFONSE
l'AD 1458.

Xiphilin,

Bonfilio,
P. 374.

Antoine
de Paler-
me, L. IV.

Muraloj,
t. XX. p.
275.
Chron.
Affrense.

Comm.

Fil Papa
L. I. p. 26.
Summon
te, t. 2. L.
V. p. 116.
Mariana,
L. XXII.

fit Chevalier & qu'il couronna de la Couronne Poétique; *Ænéas Syl-*
vius qui avoit eu deſſein de lui dédier ſon Histoire de Bohême, ce qui
n'eut pas ſon exécution, parce qu'Alfonſe mourut avant qu'elle fût
achevée; le Cardinal Beſſarion à qui il donna l'Evêché de Mazarat
On le vit ſouvent aller aux Ecoles publiques, ſuivant en cela
l'exemple de l'Empereur Marc-Antonin qui alloit écouter Sexte de
Béotie & l'Orateur Hermogène. C'étoit ſur tout aux leçons d'An-
toine de Palerme que le Roi Alfonſe ſe plaiſoit, il ſe mettoit au
rang des autres Ecoliers, il propoſoit des Questions & reſtoit quel-
quefois juſqu'à la nuit à s'entretenir de matières de littérature. Il
établit des Colléges dans pluſieurs Villes, il porta la magnificence
très loin, il aimoit les bâtimens & il embellit beaucoup la Ville de
Naples. L'argent ne lui coutoit rien, lorsqu'il s'agiſſoit de faire ve-
nir, ou des Gens célèbres, ou des raretés des païs étrangers. Il é-
toit pieux, il jeûnoit les vendredis & les ſamedis, & ſi l'on en croit
un homme qui l'a beaucoup connu, il entendoit tous les jours qua-
tre Meſſes. Nous avons vu juſqu'où il portoit le zèle & l'intrépi-
dité, lorsqu'il étoit à l'Egliſe, par ce qui lui arriva le jour du trem-
blement de terre. Ce n'étoit pas la première fois que les plus grands
périls n'avoient point interrompu ſa dévotion. Un jour qu'il enten-
doit la Meſſe, on vint lui dire qu'il couroit riſque d'être ſurpris par
les ennemis s'il ne ſe retiroit promptement, il ne voulut pas s'en al-
ler que la Meſſe ne fût finie, & ce fut ce qui le ſauva; car les en-
nemis ne pouvant croire qu'il fût reſté dans l'égliſe pourſuivirent
leur chemin.

Sur la fin de ſa vie il fut paſſionnément épris de Lucrèce d'Ala-
gno, née à Naples d'une famille plus noble que riche. Cette Demoi-
ſelle avoit tout crédit ſur ſon eſprit, elle avoit voulu l'engager à
répudier la Reine pour être miſe à ſa place, mais le Pape Calliſte
III ne voulut jamais ſe prêter à cet arrangement & il écrivit lui mê-
me à la Reine que Lucrèce étoit venue à Rome avec un magnifique
équipage, mais qu'il n'avoit pas voulu lui accorder ce qu'elle de-
mandoit, parce qu'il craignoit d'être puni de Dieu. Pluſieurs néan-
moins ont cru qu'il n'y avoit jamais eu de commerce illégitime en-
tre Lucrèce & le Roi, & elle avoit coutume de dire que ſi Alfon-
ſe vouloit abuſer de l'amitié qu'elle avoit pour lui & lui faire vio-
lence, elle n'imiteroit pas la femme de Collatinus, parce qu'elle ſe
tuoit avant la conſommation du crime.

Pour faire en peu de mots le portrait du Roi Alfonſe, nous dirons,
après Mariana, que ce Prince avoit le cœur grand, le génie vaſte,
qu'il avoit plus de paſſion pour la gloire que pour les plaiſirs, qu'il
étoit actif, vigilant, infatigable, que les plus grands obſtacles
n'étoient pas capables de le rebuter, qu'il ſouffroit avec une égale tran-

tranquillité la soif, la faim, le froid, le chaud, qu'il étoit bon, ALFONSE. l'An 1458.
généreux, libéral, prudent & affable.

Alfonse la veille de sa mort, fit son testament, par lequel il laissa Mariana. L. XXII.
ses Etats à Dom Juan Roi de Navarre son frère. Il exceptoit le Royaume de Naples qu'il avoit destiné au Prince Ferdinand son fils naturel : ç'avoit toujours été son intention que ce Prince succédât à cet Etat, dont Alfonse croioit être en droit de pouvoir disposer, parce qu'il le regardoit comme sa conquête; & c'est ce qui feroit croire qu'il n'y a aucun fondement dans ce que quelques-uns ont prétendu qu'Alfonse sur la fin de sa vie avoit écrit au Roi René pour lui demander Jean son fils avec promesse de l'adopter; mais que René craignant le poison n'accepta point la proposition du Roi. Annotations sur l'Hist. de Charles VI. édit. du Louvre, p. 550. Rainsal. dus, 1458.

Ce Prince a eu aussi ses ennemis qui l'ont accusé de fatiguer trop ses peuples par des impôts, de donner une trop grande partie de son tems à la chasse, d'être trop sensible pour les femmes. St. Antonin à prétendu qu'il tiroit de grosses sommes d'argent de tous les Bénéfices qu'il donnoit. Sa mort fit grand plaisir au Pape Calliste III, & lorsqu'on la lui vint apprendre, il s'écria, *Laqueus contritus est, & nos liberati sumus.* Il avoit épousé Marie fille de Henri III Roi de Castille & sœur de Jean II, il n'en eut point d'enfans. Elle ne mit jamais le pié en Italie. Il eut trois bâtards, un fils & deux filles. Le fils fut le Prince Ferdinand qui fut Roi de Naples après la mort de son père; Marie épousa Léonelle d'Este Marquis de Ferrare; & Eléonor fut femme du Duc de Sessa. Il fut enterré chés les Dominicains de St. Pierre de Naples. On lui a fait cette Epitaphe. Pyrrhus Rochus. Summorte, L. V. p. 227.

Inclutus Alphonfus qui Regibus ortus Iberis

Ausonia Regnum primus adeptus adest.

Obiit Anno Dom. 1458.

Le Royaume de Naples eut à ce Prince l'obligation du rétablissement de la sûreté des chemins. On ne pouvoit pas y voyager avant lui sans courir risque de la vie, il donna de si bons ordres que les voleurs furent exterminés. Bonfilio, L. X. p. 374.

Le fameux Nicolas Tudescus, vulgairement appelé *Pansermitanus*, fleurissoit sous le règne d'Alfonse. Il étoit de Catane, il embrassa la Règle de St. Benoît, fut Abbé du monastère de Ste Agathe, & ensuite Archevêque de Palerme : c'étoit le plus habile Jurisconsulte de son siècle. On lui donna le surnom de *Lucerna Juris*. Alfonse l'envoya au Concile de Bâle. Il y défendit la supériorité du Concile contre les prétentions d'Eugène IV. Félix V le fit Cardinal. Il a composé divers Ouvrages; qui ont eu une très grande réputation. Le plus curieux est le Traité du Concile de Bâle contre Eugène, il veut y prouver l'Océcuménicité du Concile de Bâle & la supériorité des Conciles sur le Pape. Si l'on s'en rapporte à M. Du Pin, il n'oublie rien dans la Question de Fait ou de Droit de

ALFONSE. tout ce qui peut servir à fortifier la cause qu'il défend. Il mourut l'An 1458. de la peste à Palerme l'an 1445. Voici son Epitaphe.

Morte tua Canon & Leges. & Jura Quiritum

Occubuere: jacent hoc tumulata loco.

Tu Nicolaus eras Tudeſco ſanguine natus

Panormi Antiſteſ ac Catanenſis eras.

Eugenie & Baſile diſcordi pace ruebat

Noſtra fides; ſteterat te duce conſilium.

Nominis & tituli cumulos & laudis adeptus,

Unde tuum textit rubra ſiſara caput.

Il eſt enterré dans l'Egliſe Cathédrale de Palerme.

Alfonſe eſt le premier Roi de Sicile & de Naples qui ait pris la qualité de Roi des deux Siciles. *Ænéas Sylvius* l'aſſure, & il prétend en même tems que cette dénomination eſt abſurde, & que cette partie de l'Italie que les Anciens appelloient la *Grande Grèce*, n'avoit jamais été nommée *Sicile*.

Les Rois Normands, auſſi bien que le Roi Charles I, s'intituloient Rois de Sicile, Ducs de la Pouille & Princes de Capoue, & le Pape Clément IV conformément au ſtile de ſes prédéceſſeurs ne donne le nom de Royaume qu'à la Sicile & comprend les Etats d'Italie ſous le titre de *Terra quæ eſt citra Pharam*. Quelquefois le ſimple mot de Royaume de Sicile ſignifioit auſſi les Etats d'Italie qui en étoient comme une dépendance. C'eſt ce qui paroît par quelques Actes de l'Empereur Frédéric II, dans leſquels il parle en ces termes, *Adjutores etiam erimus ad defendendum Eccleſiæ Romanæ regnum Siciliæ cum omnibus ad ipſum ſpectantibus tam citra Pharam quam ultra*. De là vient l'expreſſion du Royaume de Sicile tant en deçà du Phare qu'au delà, dont ſe ſervit l'Empereur Rodolphe & enſuite les Papes Jean XXII & Grégoire XI. On donna après cela au Royaume de Naples le titre de *Sicile Citérieure* ou de *Sicile en deçà du Phare*, après quoi il étoit très naturel que le Prince qui réunifſoit ces deux Etats prît le titre de Roi des deux Siciles.

Le premier Auteur qui ait parlé clairement des deux Siciles paroît avoir été Pétrarque dans ſon Epitaphe du Roi Robert, où il dit, *Rex erat ambabus Siciliis*, & dans le titre où Robert eſt appelé *Rex utriuſque Siciliæ*. J'ignore ſi c'eſt Pétrarque lui même qui ait fait le titre de cette Epitaphe. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'aucun Roi de Naples & de Sicile avant Alfonſe n'a pris la qualité de Roi des deux Siciles, & que l'Hiſtorien Blondus ſ'eſt très fort trompé lorſqu'il a écrit que le Roi Roger prenoit le titre de Roi des deux Siciles. Il y a un Acte dans Ughellus où le Comte Roger eſt nommé Comte de Calabre & *Siciliæ citra Pharam*. Si cet Acte-là n'eſt point ſuppoſé non plus que le titre, c'eſt le premier où cette expreſſion ſoit employée.

HL.

HISTOIRE D E S I C I L E, TOME SECOND, SECONDE PARTIE, L I V R E X I.

- I. Gouvernement du Roi Jean.*
- II. Gouvernement de Ferdinand II.*
- III. Gouvernement du Roi Charles d'Autriche. Grands troubles en Sicile.*
- IV. Le Grand-Maitre de Rhodes & les Chevaliers viennent en Sicile. L'Empereur leur donne l'Isle de Malte. Diverses choses. Mort de Pignatelli.*
- V. L'Empereur vient en Sicile. Viceroiauté de Ferdinand de Gonzague.*
- VI. Viceroiauté de Jean de Vega. L'Empereur abdique.*
- VII. Gouvernement de Philippe II.*
- VIII. Gouvernement de Philippe III.*
- IX. Gouvernement de Philippe IV. Sédition à Palerme. Troubles à Messine.*
- X. Gouvernement de Charles II. Revolte des Messinois. Louis XIV les prend sous sa protection. L'Amiral de Ruiter vient au secours du Roi d'Espagne. Les François évacuent Messine.*
- XI. Les Espagnols rentrent dans Messine. Diverses choses. Mort de Charles II.*
- XII. Gouvernement du Roi Philippe V.*
- XIII. Le Duc de Savoye est reconnu Roi de Sicile.*
- XIV. Grande dispute au sujet du Tribunal de la Monarchie.*
- XV. L'Empereur devient Roi de Sicile.*
- XVI. Dom Carlos est Roi de Sicile.*

I. Gouvernement du Roi Jean.

Jean frère du Roi Alfonse fut Roi de Sicile après la mort de ce JEAN.
 Prince. Il étoit pour lors Roi de Navarre par le mariage qu'il l'An 1577.
 avoit fait avec Blanche fille de Charles Roi de Navarre qui avoit Bonfilio.
L. X. p.
époufé 375

JEAN. épousé en premières nocces Martin I, Roi de Sicile. Ce fut avec bien du chagrin que Jean vit la disposition que le Roi Alfonse avoit faite du Roiaume de Naples en faveur de Ferdinand, & au préjudice de l'Arragon. Il s'en plaignit hautement, & il y avoit quelque sujet de craindre que cette discussion ne donnât occasion à une guerre sanglante; mais elle se termina pacifiquement par le mariage de Fer-

Rainaldus, 1477.
n. 2.

Fazel, L.
IX p. 548.
Pyrrhus
Rochus.

Hist. des
Viceroy,
p. 18.

Comm.
Pii Pape
L. VII.
p. 170.

Mariana,
L. XXII.

dinand avec Jeanne fille du Roi Jean. Les Siciliens virent avec un grand plaisir ce Prince monter sur le trône de Sicile. Il avoit été leur Viceroy pendant le règne de son père, & il s'étoit concilié leur estime & leur amitié. Il envoya une Ambassade à Rome, l'an 1459 pour prêter serment de fidélité entre les mains du Pape en qualité de Roi de Sicile. Cette cérémonie se fit le 20 Janvier, Pie II étant pour lors assis sur le Siège de St. Pierre. Les États de Sicile étant assemblés à Calatagiron l'an 1460 députèrent au Roi Jean qui étoit à Barcelone, pour l'assurer de leur fidélité. La députation étoit très célèbre, elle étoit composée de Simon de Bologne Archevêque de Palerme, de Guillaume-Raimond de Moncade Comte d'Aderno, d'Antoine de la Lune Comte de Calatagellota, de Vassal Specialis & d'un Jurisconsulte nommé Jérôme Ansaloni.

Le Roi Jean avoit eu un fils de son mariage avec la Reine Blanche qui eut de grandes disputes avec son père. Ce jeune Prince s'appeloit Charles & se nommoit le Prince de Viane. Il prétendoit que le Royaume de Navarre devoit lui appartenir, parce qu'il étoit stipulé dans le contrat de mariage de son père que s'il lui naissoit un fils, il lui céderoit le Royaume de Navarre dès qu'il seroit en âge de gouverner. Jean n'eut aucun égard à cet article. Lorsque son fils devint grand, le Prince de Viane s'en plaignit avec chaleur, & ne pouvant obtenir justice de son père, il sollicita les Princes étrangers de la lui faire rendre. Ne se croyant point en sûreté chés son père il se retira chés le Roi Alfonse son oncle. Il étoit auprès de lui lorsque la mort enleva ce Prince. Il alla en Sicile dont il voulut continuer la négociation commencée par Alfonse pour le réconcilier avec le Roi son père. Les États de Sicile l'avoient souhaité pour Viceroy, mais le Roi Jean n'y voulut jamais consentir. Il laissa cependant entrevoir qu'il lui pardonneroit pourvu qu'il revînt en Espagne. Il craignoit que les Siciliens ne le couronnassent Roi de Sicile. Le Prince de Viane arriva à Barcelone le 22 Mars 1460, il croyoit être entièrement raccommodé avec son père, il chercha à se marier à son insçu avec Isabelle de Castille. L'intention du Roi Jean étoit de donner à son fils pour femme l'Infante Catherine sœur d'Alfonse Roi de Portugal. Il apprit avec un très violent chagrin les négociations secrettes de son fils, il dissimula cependant & manda le Prince de Viane qui ne fut pas plutôt en son pouvoir qu'il le fit arrêter & l'en-

l'envoya prisonnier à Xativa. Cette violence causa de grands murmures dans les Etats du Roi d'Arragon. Les Catalans & les Navarrois armèrent pour faire rendre la liberté au Prince de Viane. Juan de Cabrera Comte de Modica étoit à la tête des mécontents. Le Roi éraignant le soulèvement général de ses Sujets fit sortir de prison le Prince de Viane & fit avec lui un Traité par lequel il lui cédoit pour le présent la Catalogne & promettoit qu'il succéderoit à tous ses Etats. Le Prince de Viane ne vécut pas longtems après cet accommodement. Il fut très regretté en Espagne & en Sicile. Il aimoit fort les Lettres : on voit encore aujourd'hui deux de ses Ouvrages, une Traduction des Morales d'Aristote en Espagnol, & une Histoire abrégée des Rois de Navarre. Il a fait outre cela de très beaux vers Espagnols & des chansons très ingénieuses qu'il chantoit lui-même en jouant de sa guitare. Ce fut le 23 Septembre de l'an 1461 que ce malheureux Prince mourut. On soupçonna que le poison avoit avancé ses jours. Il avoit un peu plus de quarante ans. Ses partisans prétendirent qu'il s'étoit fait des miracles sur son tombeau.

JEAN.

Marian,
L. XXI.Rains-
dus, 1461.
n. 117.Comm.
Pii Papa,
L. VII. p.

173.

Outre le Prince de Viane le Roi Jean eut de la Reine Blanche trois filles, *Jeanne* qui épousa Ferdinand Roi de Naples, *Eléonor* & *Marie*.

Il se maria en secondes noces avec Jeanne fille de Fréderic Henriques Amiral de Castille, dont il eut Ferdinand surnommé *le Catholique* qui naquit le 10 Mars 1452. Il donna le titre de Roi d'Espagne au Prince Ferdinand qui fut couronné en cette qualité à Saragosse, le 18 Juin 1468, & quelque tems après il le maria avec Isabelle de Castille. Ce mariage se conclut sans la participation de Henri de Castille frère d'Isabelle. Aussi en fut-il très mécontent, & il fut quatre ans sans vouloir le pardonner à sa sœur : les noces se firent à Valladolid le 28 Octobre, ou le 19 selon Mariana, 1469. Ferdinand devint par là l'un des plus puissans Princes de l'Europe, sa femme lui ayant donné dans la suite des tems la jouissance du Roiaume de Castille, le Roi Henri étant mort sans enfans.

Pyrrhus
Rochus.

Le Roi devint aveugle dans sa vieillesse. Un Juif lui ayant fait l'opération de la cataracte lui rendit l'usage de la vue. Il mourut à Barcelone le premier de Février de l'an 1479, âgé de 81 ans. C'étoit un Prince qui observoit avec une grande exactitude les devoirs extérieurs de la Religion, il jeûnoit avec régularité, il défendit l'usage de la Religion Mahométane dans ses Etats, & il ordonna sous de grandes peines aux Juifs & aux Sarrasins de se mettre à genoux lorsqu'ils verroient passer le saint Sacrement.

Summon-
te.

Fazel.

Cet homme si dévot aimait les femmes avec une trop grande passion, il eut des Maîtresses toute sa vie, & en eut des enfans, outre le Roi Ferdinand son successeur. Sa seconde femme lui donna deux Princesses *Jeanne* & *Maris*.

La

JEAN.
Hist. des
Vicerois.
Pyrrhus
Rochus.

La Viceroiauté de Naples étoit toujours occupée par Lopès Ximen d'Urréa. Lorsque le Roi Alfonse mourut, il fut nommé Gouverneur de Naples l'an 1458, & Jean de Moncade fut Viceroi de Sicile, l'an 1459. Ce fut pendant son administration que le Roi Jean unit pour toujours la Sicile à l'Arragon par une déclaration rendue le dernier Août 1460. Bernard de Requens fut Viceroi l'an 1461 Jean de Moncade lui succéda, l'an 1462. Il mourut à Palerme le 27 Octobre de cette année. Le Conseil commit pour Président Guillaume-Raimond de Moncade jusqu'à ce que le Roi eût nommé un Viceroi. Bernard de Requens eut cette place l'an 1463, & l'an 1464, il fut relevé par Lopès Ximen d'Urréa qui resta Viceroi tout le tems de sa vie. Il arriva un étrange événement deux ans avant sa mort. L'an 1473 les Chrétiens animés d'un zèle furieux se jetterent sur tous les Juifs qu'ils purent rencontrer & en firent un massacre affreux sans distinction d'âge ni de sexe. Ce fut en vain que le Viceroi emploia son autorité pour reprimer cette fureur, il fit la recherche de ceux qui avoient eu le plus de part à cette émotion, & il en fit une justice exemplaire. D'Urréa mourut à Catane le 12 Septembre 1475. Dom Jean de Moncade gouverna le Royaume jusqu'à ce que Guillaume Peralta & Guillaume Pufadés qui avoient été nommés Vicerois vinrent prendre possession de leur Gouvernement, ce qu'ils firent le dixième Novembre 1475. Ils furent relevés par Dom Jean Comte de Cardone & de Pradès qui commença son administration dans le mois d'Octobre 1477, la Cour l'ayant choisi pour aller en Sardaigne appaiser quelques mouvemens. Il nomma l'an 1478 Jean de Moncade pour Président. Le Comte de Cardone étoit Viceroi lorsque le Roi Jean mourut.

Mariana.
L. XXIV.

Mariana.

Pyrrhus
Rochus.

Il y eut sous ce règne un Archevêque de Messine, à qui il arriva diverses aventures qui intéressèrent les Supérieurs ecclésiastiques & temporels. On l'appelloit *Jacques de Tudesches*, il étoit parent du fameux Archevêque de Palerme. Il prétendit que Jean Sancius Stradigo de Messine avoit violé les immunités ecclésiastiques & il l'excommunia l'an 1460. Sancius saisit les revenus de l'Archevêque & n'osant l'arrêter il fit mettre en prison ses deux frères. Le Viceroi prit connoissance de cette affaire, fit relâcher les frères de l'Archevêque, & lui fit rendre la jouissance de ses revenus. Ce même Prélat faisant la visite de son diocèse visita les Villes d'Ali & d'Itala qui y sont renfermées, Léonce Chrisati Abbé de l'Ordre de St. Basile dans le monastère d'Itala prétendit que lui seul avoit le droit de faire cette visite, & il voulut troubler le Prélat dans ses fonctions. Celui-ci excommunia l'Abbé, & fit afficher l'excommunication. Chrisati eut la hardiesse de déchirer l'excommunication & il porta l'insolence jusqu'à vouloir excommunier lui même l'Arche-

chevêque. Le Pape Pie II en ayant été averti nomma l'Archevêque de Palerme pour faire le procès à l'Abbé Chriftati. JEAN.

II. Gouvernement de Ferdinand II.

Ferdinand fils unique du Roi Jean se fit sacrer à Séville, le 28 Mars 1479. Les Siciliens lui députèrent le Comte de Prades pour prêter le serment de fidélité en leur nom. Il nomma cette même année Dom Gaspar Spes Seigneur de la Baronnie d'Altaciaria, pour Viceroi. Il demanda permission d'aller à la Cour l'an 1485, & l'ayant obtenue, il nomma pour Présidens de Sicile pendant son absence Raimond de Santapace Baron de Licodie & de Butère & Jean Uvalguarnéra Baron d'Asaro. Il revint quelque tems après & resta dans son Gouvernement jusqu'à l'an 1487, qu'il le quitta pour toujours, & nomma pour Présidens Raimond de Santapace & Julien Centelles jusqu'à ce que la Cour lui eût envoyé un successeur qui fut Dom Ferdinand d'Acugna que le Roi nomma l'an 1488 Viceroi de Sicile pour trois ans, & depuis ce tems-là le terme de la Vicerioauté fut borné à trois ans; mais lorsqu'on étoit content des Vicerois, il arrivoit souvent qu'on les prorogeoit. C'est ce qui arriva à d'Acugna.

FERDINAND II.
Pyrrhus
Rochus.
Eist. des
Vicerois.

La curiosité de ce Gouverneur causa presque un tumulte à Palerme. Le 28 Octobre de l'an 1491, il convoqua le Sénat, les Seigneurs, les Archevêques de Palerme & de Messine & les ayant menés dans la grande Eglise de Palerme, il fit ouvrir un tombeau de porphyre dans lequel on trouva le cadavre d'un homme avec une couronne impériale: c'étoit l'Empereur Henri VI. On en ouvrit un autre de marbre, on y trouva une femme avec une couronne impériale & une lame de bronze qui apprenoit que c'étoit le corps de l'impératrice Constance première femme de l'Empereur Fridéric II. D'Acugna voulut continuer à faire ouvrir les autres Mausolées, mais les Seigneurs qui l'accompagnoient murmurèrent beaucoup de ce qu'on troubloit ainsi les cendres des morts. Il fut obligé de modérer sa curiosité dont on se plaignit au Roi qui en fit une reprimande au Viceroi.

L'année suivante il y eut des ordres de chasser les Juifs de toute la Sicile, & ils furent exécutés. D'Acugna fut de nouveau continué Viceroi l'an 1494, mais il mourut cette même année à Catane & il fut enterré dans l'Eglise Cathédrale. On lui fit cette Epitaphe.

*Ferrandus Cuveus justus prudensque, benignus
Siciliæ Prorex conditur hoc tumulo.
Quem lacrimis conjux decorat sua chara Maria
Avila condonans hoc pietatis opus.*

Tome II.

Y y

Mo-

FERDINAND II.

Moribus iste Cato fuerat, sed peiore Caesar,

In quo virtutum fulserat omne genus.

Sic calo & terris nempe probatus eris.

Vixit Annos 40: Obiit secundo Decembris, anno Salutis Domini 1494.

Dom Jean de Lanuza lui succéda l'an 1495, & fut continué jusqu'à l'an 1506. Alfonse Roi de Naples se retira en Sicile au commencement de cette Viceroiauté. Il ne se trouvoit pas en état de résister aux armes de Charles VIII qui avoit passé les Alpes pour faire valoir ses droits sur le Royaume de Naples. Il eut la précaution de faire couronner son fils Ferdinand avant que de s'enfuir. Sa belle-mère, sœur du Roi Ferdinand l'accompagna. Ils se retirèrent d'abord dans Mazara qui appartenoit à cette Princesse; puis ils allèrent à Messine où Alfonse mena une vie très édifiante. Son intention étoit d'aller se faire Religieux dans un monastère de Valence, mais il fut prévenu par la mort, le 19 Novembre 1495, & enterré à Messine dans l'Eglise Cathédrale.

Le Prince Jean fils unique du Roi Ferdinand étant mort le quatrième d'Octobre 1497, ce fut une affliction générale dans tous les Etats du Roi & de la Reine. De Comines assure qu'il n'a jamais oui parler de plus grand deuil que de celui qui en a été fait par tout leur Royaume; car tous les gens de métier ont cessé quarante jours, comme leurs Ambassadeurs me le dirent depuis, tout homme étant vêtu de noir. Ce sont les paroles de Comines. Les Siciliens se distinguèrent par leur zèle dans ce tems de tristesse. Les boutiques furent fermées pendant huit jours dans toute l'Isle, & ils furent six mois sans se faire la barbe.

Le Seigneur de l'Isle des Gerbes se revolta dans ce même tems contre le Roi de Tunis, & il demanda du secours au Roi Ferdinand qui ordonna à Dom Jean de Lanuza de lui envoyer des troupes avec lesquelles il résista aux Africains. Ce Seigneur pour s'assurer la protection du Roi d'Arragon consentit à devenir son tributaire.

Cependant le Roi Ferdinand avoit de grandes inquiétudes au sujet de la Sicile. Les Turcs sembloient la menacer, & des l'an 1484 le Pape Innocent VIII avoit écrit à Ferdinand qu'il avoit des nouvelles que les Turcs sachant que la Sicile étoit sans défense avoient résolu d'y faire une expédition, afin d'être à portée d'attaquer l'Italie avec plus de facilité, & il l'exhortoit de mettre cette Isle en état de résister aux efforts des Infidèles. Bajazet faisoit effectivement des préparatifs & son intention étoit d'obliger par cette diversion Ferdinand de laisser les Maures tranquilles. Toutes ces menaces n'eurent aucun effet. Les rapides progrès de Charles VIII

Roi

Philippe de Comines, L. VII. c. 11.

L. VIII. c. 17. Mariana, L. XXVII.

Maurollico, L. VI. p. 190.

Hist. des Viceris.

Rainaldus, 1484. n. 67. 68 & 69.

Mariana, L. XXV.

Roi de France dans le Royaume de Naples allarmèrent la Cour d'Arragon. On y craignoit que les François, après avoir conquis Naples ne songeassent à passer en Sicile, sur laquelle ils conservoient toujours des droits. C'est ce qui déterminâ le Roi Ferdinand à secourir le Roi de Naples. FRANÇOIS II;

Louis XII ayant succédé à Charles VIII, il y eut entre les Rois de France & d'Arragon un Traité par lequel ils convinrent de dépouiller Frédéric du Royaume de Naples, & de partager cet Etat. Les confins & les limites des provinces qui devoient être partagées n'ayant pas été assez bien exprimées, la guerre commença entre les François & les Espagnols, & à la fin les François furent chassés de Naples & de tout le Royaume. Guichardin, L. V. n. 6.

Le Roi Ferdinand étant venu à Naples l'an 1506, Dom Jean de Lanuza quitta son gouvernement de Sicile pour aller faire sa Cour au Roi, & il nomma pour Président pendant son absence Dom Jean Paterno Archevêque de Palerme. Lanuza mourut à Naples peu de tems après son arrivée, il aimoit si fort la justice qu'il condamna son propre fils à mort, mais le Roi lui fit grâce. Cependant les Siciliens ne furent point contents de son administration, & le Roi touché de leurs plaintes avoit commis Ferdinand Gonzalve le grand Capitaine pour écouter leurs griefs. Il s'étoit transporté en Sicile, il y avoit convoqué une assemblée à Palerme & après avoir entendu les Siciliens il avoit enjoint au Viceroy de se mieux comporter à l'avenir. Dom Raimond de Cardonne fut nommé pour succéder à Dom Jean de Lanuza. Le Roi lui donna un Conseil sans lequel il ne pouvoit rien décider, il étoit composé d'André Carafse, de St. Séverin, d'Hector Pignatelli Comte de Monteléon & de Jean Batiste de Spinello. Cardonne gouverna la Sicile avec beaucoup de gloire. Après en avoir été trois ans Viceroy il passa l'an 1509 à la Viceroyauté de Naples; ce fut pendant son ministère, le 15 Juillet de l'an 1507, que le Pape Jules II permit par une Bulle au Roi Ferdinand de conférer les Bénéfices & expectatives des Eglises Cathédrales, Métropolitaines & Collégiales de ses Etats: la Sicile y fut comprise. Grégoire XV confirma ce privilège l'an 1621. Dom Raimond de Cardonne allant à Naples pour y être Viceroy nomma Présidens de Sicile Dom Jean Paterno Archevêque de Palerme, & Guillaume Raimond de Moncade. Mariana, L. XXIX.

Dom Hugues de Moncade fut Viceroy l'an 1509. Ce fut le premier qui joignit à la Viceroyauté la charge de Capitaine Général de la Sicile & des Îles voisines: son Gouvernement fut orageux. Le Roi avoit envoyé contre l'Île des Gerbes une armée commandée par Garfias de Tolède fils aîné du Duc d'Albe & père de celui qui s'est rendu si fameux par ses cruautés. Cette entreprise fut très mal-

FERDI-
NAND II.
Fazel, L.
IX. p. 551.

heureuse, les Espagnols furent battus, & Garfias fut tué. Didace de Véra qui commandoit un Corps de mille hommes revint en Sicile l'an 1511. Après cette funeste expédition, où il s'étoit trouvé, il fit sa descente à Palerme. Les Soldats qui n'étoient point payés & auxquels on ne fournissoit point de vivres, en prirent de force. Le Sénat de Palerme avertit plusieurs fois Didace de contenir ses Soldats, mais ce fut inutilement. Quelques Espagnols étant entrés le 19 d'Août dans la maison d'un homme du peuple, en enlevèrent des vivres violemment, sans respecter sa femme ni ses filles. Il n'en fallut pas davantage pour mettre en fureur le peuple de Palerme, très porté à la jalousie, il prit les armes & fit un carnage affreux de tous les Espagnols que l'on put trouver. Les Eglises mêmes ne leur servirent pas d'azile, il y en eut plus de mille de tués ce jour-là. Le Viceroy accompagné des principaux Seigneurs monta à cheval & fit enfin rentrer le peuple dans son devoir. On fit la recherche de ceux qui avoient excité la sédition & ils furent punis de mort.

Moncade fit un voyage hors de Sicile l'an 1512, & il nomma Présidens Dom Bernardin Bologne Archevêque de Messine, & Dom Pierre Lencès. 1

Pyrrius
Rochus.

L'an 1513 le Roi ordonna que la Ville de Palerme seroit la Capitale du Royaume de Sicile, la demeure ordinaire du Viceroy & la résidence du Conseil Royal. Le Tribunal de l'Inquisition fut établi cette même année à Palerme.

Ferdinand vécut encore trois ans, il mourut à Madrigale dans le mois de Janvier de l'an 1516, & fut enterré à Grenade. C'est un des Princes les plus renommés par sa prudence & par ses conquêtes que l'Espagne ait produits. Il ordonna en mourant que les grandes affaires des Etats qu'il possédoit en Italie seroient décidées par deux Jurisconsultes Italiens, dont l'un seroit Sicilien, & l'autre Napolitain : il vécut 62 ans. Il y avoit quarante-huit ans qu'il avoit été couronné Roi de Sicile du vivant de son père. On prétend à Palerme qu'il se fit un miracle l'an 1482 sous le règne de Ferdinand, & on en donne pour preuve une inscription qui se trouve dans l'église de Ste Agathe. On y lit qu'un Joueur impie ayant eu l'audace de donner un coup de poignard à un portrait de la Vierge & de Jesus-Christ, leurs figures pâlirent tout d'un coup. Le sacrilège effrayé fut retenu comme par une puissance invisible. On l'arrêta, & il fut puni de mort : ce qui fut suivi de miracles. Ce fait, ajoute l'Auteur de l'Inquisition est prouvé par des témoins dignes de foi. Pierre Ranzano Jacobin & Evêque de Lucérie étoit pour lors Inquisiteur en Sicile. Il étoit de Palerme, son mérite l'éleva à la Prélatrice. Ferdinand Roi de Naples avoit une si gran-

Cajétan,
de Vitis
Siculorum
t. 2 p. 292.

Fazel, L.
VIII. p.
172.

grande estime pour lui qu'il lui confia l'éducation du Prince Jean Ferdinand II. son fils qui depuis fut Cardinal. Il l'envoya Ambassadeur à Mat- NAND II. thias Corvin Roi de Hongrie. Il a composé divers Ouvrages dont Cave. quelques-uns sont imprimés. Ughellus.

Il y avoit dans le même tems un Evêque de Syracuse appelé *Dalmace* Pyrhus qui ayant trouvé dans une église de Noto un morceau que l'on Rochus. disoit être de la vraye croix fit allumer un grand feu, & le jettadans. On assure que ce bois ne brûla point : ce qui persuada Dalmace que la tradition de Noto étoit bien fondée. C'est pourquoi il l'adora lui même & l'exposa à l'adoration du peuple.

Dalmace eut en 1499 de grands différens avec Margarit qui étoit Intendant des revenus de la Reine Douairière de Naples. Cet homme ayant pris la résolution de fortifier Siracuse faisoit abattre des églises sans consulter Dalmace, qui lui en fit ses remontrances. Elles furent si mal reçues par Margarit qu'il eut l'insolence de donner un coup de canne au Prélat sur la tête en présence de tout le Clergé. Le peuple en fut si indigné qu'il se jetta sur Margarit & un Domestique du Prélat vengea son Maître par un grand coup de bâton qui jetta l'Intendant à terre. Il se releva & ayant fait arrêter ce Domestique il le fit pendre & mettre son corps en pièces. Il confia l'Evêque dans un Château dont le peuple le tira par force. Dalmace se sauva à Noto, & de là excommunia ceux qui l'avoient maltraité, & interdit Siracuse. Ferdinand de Cordoue surnommé *le Grand Capitaine* ayant abordé à Siracuse, le 23 Janvier de l'an 1500, connu de cette affaire, il interdit Margarit, le fit mettre en prison, & l'emmena enchaîné en Espagne. Le Pape nomma un Commissaire, & au bout de six mois l'interdit de Siracuse fut levé.

III. Gouvernement du Roi Charles d'Autriche: Grands troubles en Sicile.

Ferdinand & Isabelle eurent de leur mariage un fils & une fille. Le CHARLES fils mourut avant que d'être marié : la fille appelée *Jeanne* D'AUTRICHE. naquit le sixième. Novembre 1479, & fut mariée le 20 Octobre 1496 L'AN 1516. à l'Archiduc Philippe fils de l'Empereur Maximilien. Elle en eut trois enfans, *Charles, Ferdinand & Eléonor*. Philippe mourut dans la fleur de son âge avant son beau-père. Jeanne devoit naturellement succéder à tous les Etats de son père & de sa mère ; mais le dérangement que causa dans son esprit la perte de son mari l'empêcha de pouvoir gouverner. On la regarda à peu près comme morte, & ce fut le fameux Charles son fils aîné que les Sujets de Ferdinand après sa mort regardèrent comme leur Roi. Il étoit né à Gand le 25 Fé- Fazel, p. vrier de l'an 1500. Le Viceroy Moncede ayant reçu nouvelles que le 553. Roi Ferdinand étoit mort, fit ce qu'il put pour empêcher que le

CHARLES D'AUTRICHE. L'An 1516. peuple n'en eût connoissance. Il savoit qu'il étoit odieux à la Sicile, son intention étoit d'obtenir la confirmation de la Vicerioauté du nouveau Roi, avant qu'on scût le changement qui venoit d'arriver. Mais une nouvelle de cette nature ne pouvant pas être cachée long-tems, elle ne fut pas plutôt scue à Palerme que le peuple s'émut & prétendit que l'autorité de Moncade étoit finie par la mort de celui dont il la tenoit. Les Seigneurs favorisèrent ces mouvemens, & l'on soutint publiquement que la Sicile devoit être gouvernée par Jacques Alliate Grand-Justicier jusqu'à ce qu'on eût reçu les ordres de Charles.

Hist. des Viceris.

Dans le tems de toutes ces agitations un Augustin nommé le Père Jérôme de Vérone surnommé *le Barbu*, prêchant le carême à Palerme s'écria qu'il étoit honteux que ceux qui avoient fait mourir si indignement Jesus-Christ, portaient la croix sur leur habillement, & qu'il falloit la leur ôter: c'étoit des Juifs qu'il parloit. Il y en avoit beaucoup à Palerme, ils avoient été condamnés à porter un habit vert & une croix rouge dessus, en punition de ce qu'après avoir feint d'embrasser la Religion Chrétienne, ils étoient retournés au Judaïsme.

Ce Sermon fit une grande impression sur le peuple, tous les Juifs qui furent rencontrés furent dépouillés. Les séditieux ne s'en tinrent pas là, ils vouloient obliger le Viceroi d'abdiquer. Moncade essaya de les apaiser en abolissant un impôt odieux sur la farine; mais le peuple qui n'est jamais plus terrible que quand il fait qu'on le craint n'en devint que plus animé.

Cependant le bruit se répandit dans la Ville qu'un Courier arrivé de la Cour apportoit à Moncade des lettres qui le confirmoient dans la Vicerioauté. Elles furent lues devant le peuple qui n'en devint que plus insolent, parce que l'on soupçonna qu'elles étoient supposées. Un homme de la populace osa demander à un des principaux Magistrats à voir l'original des ordres du Roi. Le Magistrat ordonna qu'on le menât en prison; & tandis qu'on l'y conduisoit il implora le secours du peuple qui non seulement chassa les Sergens, mais même auroit tué le Magistrat s'il ne se fût enfui promptement.

Le tumulte paroissoit presque apaisé, lorsque sur le soir un grand nombre d'enfans suivis de plus de cent hommes déguisés en paisans allèrent au palais du Viceroi & menacèrent de le tuer s'il ne sortoit sur le champ de Palerme. Il demanda deux jours de temps pour faire ses arrangemens, mais on ne voulut pas les lui accorder. La nuit étant survenue, le palais fut investi par des troupes réglées tant Infanterie que Cavalerie, & il fut assiégé dans les formes. Le Viceroi pour lors ne songea plus qu'à s'échaper. Il s'habilla en valet & s'enfuit par une fausse porte, la nuit du septième Mars 1516. Il alla se

se cacher dans un vaisseau de charge qui étoit dans le port.

CHARLES
D'AUTRICHE.
L'AN 1516.

Les Soldats qui défendoient le palais n'eurent pas plutôt appris l'évasion du Viceroy qu'ils pillèrent eux mêmes ses meubles, & ensuite se retirèrent chés eux. Les assiégeans y entrèrent en même tems & enlevèrent tout ce qui y étoit resté. Le pillage dura toute la nuit. Le lendemain matin le peuple obligea l'Inquisiteur Melchior Cerver Espagnol de nation de sortir de la Ville. Le Viceroy après être resté deux jours caché dans le port alla à Messine où il fut reçu en qualité de Viceroy. Il y avoit de grandes contestations entre la Bourgeoisie & la Noblesse dans cette Ville. Les Bourgeois

*Hist. du
Viceroy.*

vouloient avoir part au Gouvernement, Moncade consentit qu'il y eût deux Jurats de leur Corps. Il paroissoit dans la résolution de sortir de la Sicile, lorsque quelques Seigneurs de ses parens & de ses amis lui remontrèrent qu'en s'en allant il se deshonoreroit & se perdroit même auprès du Roi qui le rendroit responsable de tous les maux que les séditieux feroient pendant son absence. Ces raisons le touchèrent & il résolut d'employer la force pour soutenir son autorité contre les mécontents. Catane, Siracuse, Lentini, Gergenti, Trapani & presque toutes les autres Villes refusèrent de lui obéir. On y abolit les impôts & on y choisit des Magistrats qui se chargèrent de soutenir les intérêts du peuple. Palerme étoit réduite à un état déplorable; des scélérats profitant des circonstances des tems où les Loix étoient sans force entroient violemment dans les maisons, & y commettoient de grands desordres; ce qui engagea les premiers de la Ville à envoyer une députation à la haute Noblesse pour la supplier de venir au secours de la Ville qui couroit risque d'être détruite. Les Seigneurs vinrent aussi-tôt à Palerme & y rétablirent la tranquillité. Ils députèrent en même tems au Roi Charles pour lui apprendre l'état des choses. Le Viceroy de son côté lui envoya un Courier. Cependant les Seigneurs & le Sénat de Palerme nommèrent pour Président de Sicile pendant cette anarchie Dom Simon de Vintimille Marquis de Geracie & Dom Ponce de Santapace Marquis de Licodie. Ils continrent le peuple dans le devoir, rendirent bonne justice à tout le monde, & exercèrent leur commission avec beaucoup d'honneur. Ils établirent une Foire à Palerme à la translation de Ste Christine dans le mois de Mai. Le Roi Ferdinand l'avoit accordée, mais Moncade n'avoit pas jugé à propos de la publier.

*Hist. des
Viceroy.*

Le Roi Charles étant instruit des mouvemens de Sicile, y envoya Didace d'Aquila pour faire des informations au sujet de tout ce qui s'étoit passé. Il fit son rapport à la Cour, le Roi commença par ordonner que Moncade seroit reconnu Viceroy, & il décida qu'à l'avenir la mort du Roi ne seroit aucun changement à la Viceroyauté. Didace communiqua ces ordres aux principaux Seigneurs de Sicile.

Ils

CHARLES
D'AUTRI-
CHE.
L'An 1516.

L'An 1517.

Ils répondirent qu'ils étoient prêts d'obéir, qu'ils n'avoient aucune part aux affronts que Moncade avoit reçus, qu'ils étoient cependant d'avis de ménager le peuple qui haïssoit mortellement le Viceroi, & qu'ils croyoient qu'il falloit représenter au Roi le danger qu'il y avoit de pousser les choses à la dernière extrémité. Didace trouva le conseil bon, il en écrivit au Roi qui ordonna au Viceroi & aux Comtes de Cardone de Golifano & Abbatelli de Camarata de se rendre à la Cour & pendant l'absence de Moncade Dom Jean Vincent de la Lune Comte de Calata-Bellota fut nommé par le Roi pour être Président de Sicile. Dès que le Viceroi & les deux Comtes furent arrivés en Flandre l'affaire de Sicile fut examinée. Moncade soutenoit que jamais il n'y auroit eu de mouvemens si la Noblesse n'avoit excité le peuple. Les Comtes répondirent que la tyrannie, l'avarice, la cruauté & les débauches du Viceroi étoient les seules causes de tous les desordres que l'on avoit vus en Sicile, que la sédition auroit eu des suites beaucoup plus fâcheuses si la Noblesse n'eût employé ses bons offices pour rétablir la tranquillité.

Le Roi après avoir entendu les parties ordonna que ce qui avoit été pris dans les caisses du Roi y seroit remis aux dépens des Siciliens, qu'on rechercheroit les auteurs de la sédition & qu'ils seroient punis de mort. Hector Pignatelli Comte de Monteleón fut nommé pour faire exécuter ce jugement, & il reçut la patente de Général des troupes & de Président de Sicile. Il arriva à Palerme le premier Mai 1517, il commença par déposer les Magistrats que le peuple s'étoit nommés, il rétablit ensuite les impôts qui avoient été abolis, il exila à Naples les Marquis de Girace & de Licodie, & il fit arrêter vingt personnes des plus coupables, dans le dessein de les faire punir comme auteurs de la sédition. Après cela il fit publier une amnistie pour tous ceux qui avoient eu part à ces mouvemens.

Dans ces circonstances Jean Luc Squarcia Lupus qui avoit été Jurat de Palerme dans le tems des troubles conçut le dessein de se défaire de tous ceux qui avoient quelque attachement pour le Viceroi. Il voyoit le peuple indisposé contre le gouvernement, & la Sicile sans troupes. Plusieurs Seigneurs accablés de dettes entrèrent dans ses projets; il leur proposa de tuer tous les Juges de la grande Cour qu'il représenta comme les ennemis déclarés de la Sicile: cet avis fut approuvé de tous les Conjurés. Le jour de cette exécution fut fixé au 24 Juillet, fête de Ste Christine, la Patronne de Palerme. C'étoit dans la grande Eglise de Palerme & pendant les Vêpres qu'elle devoit se faire, on comptoit que Pignatelli & tous les Juges de la grande Cour y assisteroient & il avoit été résolu de ne faire quartier à aucun d'eux. Cette intrigue se menoit avec une si grande indiscrétion que presque toute la Ville s'en doutoit. Le seul

Pi-

Pignatelli l'ignoroit ou du moins il ne prenoit aucune précaution pour la prévenir.

CHARLES
D'AUTRE-
CHE.
l'An 1517.

Cependant le jour de la fête de Ste Christine arriva, un Cordelier qui favoit le secret de la conspiration alla trouver Pignatelli, & le conjura de ne point aller à vêpres où on devoit le massacrer. Il suivit ce conseil, mais au lieu de se mettre en état d'accabler les Conjurés, il se contenta de s'aller renfermer dans le Palais. On sonna Vêpres : Squarcia Lupus & ses compagnons allèrent à l'Eglise : ils furent fort surpris de n'y trouver ni Pignatelli ni les Magistrats qu'ils avoient dessein de tuer. Ils déchargèrent leurs chagrins sur le Garde des Archives qu'ils égorgèrent pendant l'Office, ils coururent ensuite au Palais au nombre de vingt-deux dont les Chefs étoient à cheval, & les autres à pié : ils excitoient tous ceux qu'ils rencontroient à se joindre à eux. Ce qu'il y avoit de singulier, c'est que Pignatelli renfermé dans le Palais ne paroissoit prendre aucune part à ce qui se passoit dans la Ville. Le peuple cependant ne se remuoit point, ce qui consterna à un tel point Squarcia Lupus qu'il perdit connoissance & fut près d'une heure dans cet état. Après qu'on l'eut fait revenir, il continua son chemin n'ayant avec lui que vingt hommes. Lorsqu'il fut arrivé devant le Palais, il appella à haute voix Pignatelli qui parut à une fenêtre, il lui dit qu'il méritoit la mort, aussi bien que tous ceux qui étoient renfermés dans le Palais, en représailles de celle que l'on avoit fait souffrir aux deux Seigneurs Siciliens qui avoient été mandés à la Cour.

Pignatelli soutint que ces deux Seigneurs étoient en vie, & il exhorta Squarcia Lupus de ne point troubler la tranquillité publique.

Le peuple cependant voyant que personne ne s'opposoit aux Conjurés accourut la nuit au Palais, & le força. Pignatelli fut pris, on le transféra dans un autre Palais sans lui faire de plus grande insulte. Deux Juges de la grande Cour furent traités plus cruellement, on les jeta par les fenêtres, après les avoir percés de coups. Le peuple qui étoit dans la place reçut leurs corps sur des épées. Le Trésorier Gérard Bonanni voulut se sauver par une fausse porte après s'être déguisé en paysan ; mais il fut surpris, on lui fit toute sorte d'outrages, & après l'avoir mutilé on le tua cruellement ; ensuite le pillage commença, il dura toute la nuit. Le lendemain matin l'Avocat Fiscal que l'on cherchoit depuis deux jours fut trouvé caché dans la maison d'une femme du peuple, & fut tué.

Les meubles que le Viceroy avoit laissés en Sicile furent tous pillés, on brûla la Bibliothèque & la Maison de Blase Lanza qui avoit été l'Avocat de Moncade devant le Roi Charles, & l'on mit des Gardes aux portes de Palerme pour empêcher que ceux qui avoient été attachés aux Vicerois ne se pussent sauver. Les principales Vil-

Tome II.

Z z

les

CHARLES
D'AUTRE-
CH.
L'AN 1517.

les de Sicile imitèrent l'exemple de Palerme, on y traita avec cruauté les partisans du Viceroy, la seule Ville de Messine resta tranquille dans cet embrasement général; mais le desordre ne fut si grand nulle part qu'à Palerme, les Loix étoient sans force & les Magistrats sans autorité, tout ce qu'il y avoit de scélérats, de débauchés & de gens ruinés se joignirent à Squarcia Lupus pour piller la Ville, & n'épargner pas même les Eglises. Ils conçurent le dessein de se rendre maîtres de la citadelle qui est du côté de la mer, afin que si le Roi vouloit les traiter avec sévérité, ils fussent en état de se défendre dans cette forteresse, & ils convoquèrent une assemblée générale pour le 8 Septembre, dans l'Eglise de l'Annonciade afin de délibérer sur cette entreprise.

Cependant plusieurs gens de condition de Palerme firent le complot de se défaire des Chefs des séditieux, parce qu'ils virent bien que c'étoit le seul moyen de remédier aux maux de leur patrie. Ils en conférèrent avec Pignatelli qui n'y consentit qu'en tremblant & dans la crainte que cette entreprise ne réussissant pas les desordres n'en devinssent que plus grands. Il se retira la nuit à Messine où il étoit plus en sûreté. Cette fuite indisposa beaucoup Squarcia Lupus & ses camarades qui présumoient assés de la foiblesse de Pignatelli pour croire qu'ils l'auroient obligé d'approuver tout ce qu'ils devoient résoudre dans leur assemblée du huitième Septembre.

Elle se tint le jour marqué, les séditieux ne doutoient pas que les choses ne s'y passassent à leur gré; mais à peine la Messe étoit-elle commencée que ceux qui avoient résolu la mort des Chefs des séditieux tuèrent Squarcia Lupus & deux des principaux rebelles. Aussi-tôt que cette exécution fut faite, Guillaume de Vintimille Seigneur de Cimina qui avoit conduit tout ce complot, monta à cheval pour empêcher le tumulte. Les séditieux l'avoient cru jusqu'alors dans leurs intérêts. Les Soldats Espagnols qui étoient dans la citadelle vinrent se joindre à lui. La mort de Squarcia Lupus ayant été répandue causa une telle frayeur chés les séditieux que ceux qui se sentoient les plus coupables prirent le parti de se cacher. Le Prêtre qui disoit la Messe lorsqu'on assassinait Squarcia Lupus fut si effrayé qu'il ne put pas continuer le service. Il sortit de l'Eglise & mourut huit jours après de la révolution que lui avoit causée sa frayeur. Pignatelli ayant été averti de cet heureux succès fit venir de Naples cinq mille Fantassins Espagnols & mille Cavaliers, il partit de Messine avec cette petite armée. En chemin, faisant il châtia les séditieux de Randazzo; de là il alla à Catane, il y fit mourir vingt-cinq personnes qui avoient eu part à la revolte, & il en bannit un grand nombre. Il marcha ensuite vers Palerme où il fit exécuter trente des plus coupables.

Le

Le Roi ayant été informé que la Sicile étoit pacifiée permit aux deux Comtes de Gofifano & de Macerata d'y retourner. Il fit donner des gratifications à ceux qui avoient eu part à la mort de Squarcia Lupus, & pour récompenser Pignatelli, il le nomma Capitaine Général & Gouverneur de Sicile l'an 1518. Il y a apparence que le Roi ne fut pas exactement instruit de la timidité avec laquelle Pignatelli se conduisit. Peut-être aussi que Fazel a cherché à se venger, aux dépens de la vérité, d'un homme dont les Siciliens n'avoient pas sujet d'être contents. Il tomba malade l'an 1522 & il nomma pour Présidens pendant sa maladie Dom Camille Pignatelli son fils & Jacques Agliata.

CHARLES
D'AUTRICH.
l'An 1517.

Hist. des
Viceris.

Cependant le Roi Charles aspirait ouvertement à être dans l'Empire le successeur de Maximilien son grand-père. La convention qui portoit que les Rois de Sicile ne seroient jamais Empereurs étoit un obstacle qu'il fallut lever. Il agit secrètement auprès de Léon X pour demander une dispense sur cet article, & il l'obtint à condition qu'elle ne seroit pas rendue publique. Elle ne fut effectivement publiée que l'an 1521, après l'élection de Charles V à l'Empire. A peine la Sicile avoit elle joui de quelques années de tranquillité que les troubles y recommencèrent bientôt à cette occasion.

Rainaldus, 1518.
n. 161.
1521. n.
80.

Trois frères appelés *Imperatori* en avoient été exilés, deux pour avoir été complices de Squarcia Lupus, & le troisième pour avoir blessé un Sicilien. Ils firent des tentatives pour obtenir leur rappel, mais n'ayant pas réussi, ils allèrent à Rome où ils avoient un frère attaché au Cardinal Pompée Colonne. Marc-Antoine son frère étoit Général des troupes de François I en Italie. Ils firent connaissance avec lui & le flattèrent d'avoir assez de crédit en Sicile pour y causer une révolution, & en dépouiller l'Empereur. Ils assurèrent que Palerme & Messine ne demandoient pas mieux que de changer de Maître. Quelques-uns ont cru que Marc-Antoine n'a-

Fazel, p.
561.

voit écouté ce projet que parce qu'il avoit dessein de se faire Roi de Sicile. Il fit part à François I de la proposition que lui avoient faite les frères *Imperatori*. Le Roi de France s'engagea à envoyer une flotte en Sicile. Cependant les frères exilés obtinrent enfin la permission de retourner dans leur patrie. Dès qu'ils furent en Sicile, ils tâchèrent d'attirer un grand nombre de gens dans leur conspiration. Les Conjurés convinrent que dès que la flotte François seroit à la vue de Palerme, ils exciteroient le peuple à faire main basse sur tous les Espagnols qui étoient dans la Ville. Dans ces circonstances, Marc-Antoine Colonne mourut, les Conjurés ne perdirent point courage pour cela, ils envoyèrent François *Imperatori* à la Cour de France, il devoit offrir au Roi Palerme, Messine & Catane, il étoit chargé de Lettres du Cardinal Soderini de

Maurolt-
co, L. VI.

CHARLES
D'AUTRI-
CHE.
Rai-
naldus, 1523.
n. 109.

Volterre, Prêlat très attaché aux intérêts de la France. Il écrivoit à l'Evêque de Saintes son neveu pour l'engager à presser l'envoi d'une flotte François en Sicile dont il représentoit la conquête comme très facile. Imperatori demanda que le Commandant de la flotte fût Italien, & il pria le Roi de lui donner quelques sommés d'argent pour être employées à faire des levées. Le Roi de France répondit qu'il ne pouvoit pas songer pour le présent à l'entreprise de Sicile, parce qu'il étoit occupé à faire valoir ses droits sur le Milanois. Il pria les Conjurés de conserver leur bonne volonté pour un tems plus favorable, & il renvoya Impératori après lui avoir fait rembourser les frais de son voyage. Il revint à Rome, d'où les Conjurés le prièrent d'aller de nouveau en France presser le Roi de ne pas laisser manquer une entreprise si bien concertée. Avant que de partir il avoit dit son secret à deux Siciliens, qui dans l'espérance d'une grande récompense découvrirent toute cette trame au Duc de Sessa Ambassadeur de Charles V, auprès du Pape. Ce Ministre prit si bien ses mesures qu'il fit arrêter François Impératori à Châteauneuf, place éloignée de dix-huit milles de Rome. On le prit avec les Lettres des Chefs de la conspiration qu'il portoit en France. Il avoua tout ce qu'il savoit au Duc de Sessa qui l'envoya prisonnier en Sicile, afin de pouvoir être confronté avec les coupables. Les principaux furent étranglés à Messine, & leurs corps coupés en quartiers. Le Comte de Camérata fut impliqué dans cette affaire, & il fut condamné à avoir la tête tranchée. L'Empereur demanda au Pape justice du Cardinal Soderini, & il fut envoyé au Château-Saint-Ange.

IV. Le Grand-Maitre de Rhodes & les Chevaliers viennent en Sicile. L'Empereur leur donne l'Isle de Malte. Diverses choses. Mort de Pignatelli.

Proverbes
de l'Hist. de
Malte, l. 2 p. 684.

Pendant que ces exécutions se faisoient en Sicile les Chevaliers de Rhodes, après un siège mémorable furent obligés de céder à la puissance des Turcs. Le Grand-Maitre Villiers de l'Isle-Adam s'embarqua sur les galères de la Religion avec les Chevaliers qui avoient survécu à la prise de Rhodes, & il arriva à Messine le dernier Avril 1523 : il étoit vêtu de noir. Lorsqu'il descendit à terre, le Vice-roi accompagné de l'Archevêque de Messine & des principaux Seigneurs Siciliens vinrent à sa rencontre, on lui rendit tous les honneurs qui lui étoient dus. Il convoqua quelques tems après une assemblée de tout ce qu'il y avoit de Chevaliers à Messine, & il y fit lire un Bref du Pape qui défendoit aux Chevaliers de s'éloigner de la personne du Grand-Maitre sans ses ordres & sa permission expresse. Villiers de l'Isle-Adam avoit sollicité cette Bulle pour empê-

Hist de
Malte, l. 1. l. 3.
p. 18

cher que l'Ordre ne se dissipât, ce qui n'auroit pas manqué d'arri-
ver sans cette précaution.

L'Empereur donna l'an 1526 aux Chevaliers l'Isle de Malte, à condition qu'ils la tiendroient comme fief des Rois de Sicile, & qu'ils seroient obligés de donner tous les ans un faucon qu'ils remet-
troient entre les mains du Viceroy de Sicile. Charles par ce Traité cédoit une Isle qui lui étoit assés inutile à des gens qui étoient en état par leur zèle & par leur bravoure de défendre la Sicile contre les entre-
prises des Infidèles. Hugues de Copones Général des galères de l'ordre & Jean Boniface Bailli de Manosque de la Langue de Provence vinrent en Sicile l'an 1530, en qualité d'Ambassadeurs de la Religion. Ils prêtèrent serment de fidélité devant le Viceroy dans l'église de Palerme, après quoi Pignatelli leur remit l'Acte d'investiture au nom de l'Empereur, & il nomma six Commissaires pour aller mettre l'Ordre en possession de Malte, de Goze & de Tripoli. Pignatelli fut conservé dans la Viceroyauté de Sicile jusqu'à l'an 1534 qu'il mourut à Palerme dans le mois de Mars. Henri de Cardonne Cardinal & Archevêque de Mont-Réal avoit été Président l'an 1526, lorsque le Viceroy avoit été obligé de s'absenter pour aller en Cour. Pignatelli se voyant prêt de mourir, il nomma pour Président jusqu'à la nomination d'un nouveau Gouverneur Dom Simon Vintimille Marquis de Géraci.

Il y eut sous le ministère de Pignatelli une discussion entre Leon X & le Sénat de Palerme. François de Nelvense Archevêque de cette Ville mourut à Rome l'an 1519. Le Pape croyant pouvoir disposer de cette Archevêché *propter obitum in Curia*, comme parlent les Canonistes, y nomma le fameux Cardinal Cajétan, mais le Sénat de Palerme prétendit que l'Archevêché de cette Ville n'étoit pas sujet à cette servitude, & il ne souffrit pas que le Cardinal en prit possession.

V. L'Empereur vient en Sicile. Viceroyauté de Ferdinand de Gonzague.

Ce fut pendant la présidence du Marquis de Géraci que l'Empereur Charles V se transporta en Afrique & prit la Ville de Tunis. Après cette conquête il vint visiter son Royaume de Sicile, il aborda à Trapani, où il demeura quatre jours : de là il alla passer huit jours à Mont-Réal. Il y fit une entrée triomphante le 12 Septembre 1535 dans Palerme, & étant dans la grande église il fit serment de conserver les privilèges de la Sicile, & ceux de Palerme. On voit encore dans l'église cathédrale de Palerme quelques vers qui furent faits dans cette occasion : les voici.

CHARLES
D'AUTRI-
CHE.

*Carolus armipotens quintus cum victor adest
A Libya dat 10 Cæsar ter leta Panormus.
Stant turres, aurati arcus, procereſque vocantur.
Ille ſacro hoc tantum templo de more vetuſto
Juravit patrias leges & jura Sicanis.*

Die XII Septembris VIII Indictionis 1535.

*Hiſtoire de
Naples Balu-
zil, L. II.
p. 330.*

*Hiſt. des
Vicerois.*

Charles demeura près d'un mois à Palerme, il y convoqua les Seigneurs & en tira des subsides ; après quoi il se mit en chemin pour aller à Messine par terre. Les Messinois lui firent une superbe réception. Le célèbre François Maurolico fut chargé de faire les Arcs de triomphe, & il s'en acquita si bien que l'Empereur voulut le voir & lui marqua l'estime qu'il faisoit de lui en l'associant avec Serra Molino Ingénieur Royal pour la construction des fortifications de Messine. On peut voir le détail de tout ce qui se passa le jour de cette réception dans Maurolico. Après que l'Empereur eut resté quelques jours dans cette Ville il sortit de Sicile, & nomma pour Viceroi Dom Ferdinand de Gonzague qui fit souvent des voyages hors de l'Isle.

Il alla à Naples la première année de sa Viceroyauté & laissa pour Président Dom Juan de Moncade Comte d'Aitone. Il nomma à la présidence pour l'année 1538 Arnaud Albertin Evêque de Patù & Inquisiteur du Royaume. Dom Juan d'Arragon Marquis de Terra-Nova fut Président l'an 1539, & l'année suivante Dom Ponce Santapace Marquis de Licodie.

Dom Ferdinand de Gonzague ayant été nommé par Charles V pour l'entreprise d'Alger, il donna la présidence de Sicile à Dom Simon de Vintimille Marquis de Géraci. Dom Alphonse de Cardone Comte de Chiufa l'eut l'an 1542. La Sicile fut tourmentée cette année par un horrible tremblement de terre. La Vallée de Noto souffrit plus que tout le reste de l'Isle. Siracuse fut presque détruite & plusieurs autres Villes. Il y eut quantité de personnes écrasées. Ces accidens arrivèrent le dixième Décembre.

Dom Alphonse fut encore Président l'an 1543, mais Dom Pierre Gonzalès Mendoza Marquis de la Vallée Sicilienne partageoit l'autorité, il résidoit à Messine avec la qualité de Capitaine Général. Dom Alphonse de Cardone tomba malade l'an 1544, & la présidence de Sicile fut donnée au Marquis de Terra-Nova. Mulei Hassan Roi de Tunis vint dans ce même tems en Sicile, il vouloit aller trouver l'Empereur pour lui demander du secours contre les Turcs, il fut reçu magnifiquement à Palerme. Etant arrivé à Naples il reçut avis que son fils Amed avoit répandu la nouvelle de sa mort, & s'étoit emparé du trône de Tunis. Il repassa aussi-tôt en Afrique avec quel-

quelques Soldats qu'il avoit amassés en Italie , mais il fut vaincu , & pris par son fils qui lui fit crever les yeux. Ce Prince malheureux trouva cependant le moyen de se sauver de prison, il vint à Palerme où l'Empereur lui fournissoit ce qui lui étoit nécessaire pour sa dépense. Il retourna en Afrique lorsque Dom Juan de Véga alla faire le siège de Mehedia , & il mourut pendant cette guerre. Les Siciliens eurent le chagrin de voir les Turcs chés eux l'an 1545. Barberousse faisoit le siège de Lipari. Trente galères de l'armée Ottomane vinrent faire une descente à Paëtes , & après avoir pillé la Ville, ils la brûlèrent. Ils se dispoisoient à aller à Agathyrse , & de là à Noto , lorsqu'une terreur panique les engagea à s'en retourner. Le peuple s'imagina que c'étoit par la frayeur qu'ils eurent de saint Conon qui s'apparut à eux, si l'on s'en rapporte à la tradition de Sicile. L'Empereur transféra l'an 1546 Dom Ferdinand de Gonzague de la Viceroyauté de Sicile au Gouvernement du Milanois. En partant il laissa pour Président Dom Ambroise de Santapace Marquis de Licodie. Ce que Dom Ferdinand fit de plus remarquable pendant le tems de son ministère , ce fut de travailler à mettre les Villes de Sicile à l'abri des insultes qu'elles avoient à craindre sur tout de la part des Infidèles. Il les fortifia presque toutes. On vit une chose bien singulière à Sacca, la seconde année de sa Viceroyauté. Il y naquit un enfant qui avoit trois têtes, trois poitrines & six bras. Il tectoit de ses trois langues, il ne vécut pas longtems, mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il mourut à diverses reprises, chaque tête mourut l'une après l'autre. Fazel témoin contemporain 131. étoit persuadé qu'il y avoit trois ames dans ce corps.

Les troupes Espagnoles commirent de grands desordres en Sicile pendant ce gouvernement. La garnison qui étoit à la Goulette n'étant pas payée se revolta. Dom Bernardin Mendoza qui commandoit dans cette place envoya tous les séditieux en Sicile , en leur promettant qu'ils y seroient payés de ce qui leur étoit dû. Non seulement on ne leur tint point parole, mais les Siciliens trouvèrent très mauvais de se voir obligés de nourrir un grand nombre d'étrangers, ils leur refusèrent des vivres, & ne permirent pas qu'ils entraissent dans Messine. Les Espagnols irrités se mirent à piller la campagne, ils étoient au nombre de six mille qui se choisirent des Officiers, parce qu'ils avoient été abandonnés par les leurs. Ils nommèrent deux Chefs suprêmes, l'un s'appelloit *Heredia* & l'autre *Mondragon*: ils s'emparèrent de Randazzo. Les Siciliens auroient souhaité que l'on eût recours à la force pour exterminer ces brigands; mais le Viceroy qui connoissoit la bravoure des Espagnols craignoit de hazarder trop de monde en prenant ce parti. Il aima mieux recourir à la négociation. Il envoya aux séditieux des Officiers Généraux qui avoient

Cajetan,
de *Vitis Si-*
culorum
Sancto-
rum, t. II.
p. 202.

Paul Jove,
His. L.
XXVII.
p. 366.
Bonfilio;
L. III. p.
458 & 459.

CHARLES
D'AUTRI-
CHE.

avoient servi avec eux , pour leur promettre une amnistie & la fol-
de de quatre mois s'ils vouloient mettre les armes bas. La propo-
sition fut acceptée par les Espagnols. Le Viceroy jura sur la sainte
hostie qu'il tiendrait religieusement sa parole. Les séditieux com-
ptant sur ces promesses solennelles se laissèrent séparer. Gonzague
fit arrêter tous leurs Chefs au nombre de vingt-quatre, & les fit
pendre tous le même jour à Messine, il fit tuer en même tems les
plus séditieux, les autres furent transportés en Espagne. L'Empe-
reur ne fut pas content de la conduite de Gonzague dans cette oc-
casion. Il y avoit effectivement sujet de lui reprocher sa foiblesse
& sa perfidie.

VI. Viceroyauté de Dom Juan de Véga. Abdication de l'Empereur.

Hist. des
Viceroy.

Dom Juan de Véga succéda dans le Gouvernement de Sicile à
Dom Ferdinand de Gonzague, il en prit possession l'an 1547,
il fit l'année suivante un denombrement de toutes les maisons & de
toutes les personnes de l'Isle. Le Pape Paul III cette même année
à la sollicitation de l'Empereur & de Dom Juan de Véga établit une
Université à Messine.

Rainal-
dus, 1550.
n. 28.

Il fut continué dans la Viceroyauté l'an 1550. C'étoit la coutume
que le Viceroy faisoit tous les trois ans une assemblée générale dans
laquelle se trouvoient les Prélat, les Barons & les Députés des Villes.
Ces assemblées se terminoit toujours par fournir des subsides au
Roi. Les Ecclesiastiques ne les payoient qu'à regret, dans l'idée
où ils étoient que la demande que faisoient les Ministres du Prince
étoit contraire à leurs immunités. Charles pour leur ôter tout pré-
texte de ne pas payer, le fit autoriser par le Pape.

Le Corsaire Dragut s'étant emparé de la Ville de Mehedia d'où
il pouvoit aisément faire des courtes dans la Sicile, l'Empereur ré-
solut de le chasser, & il nomma pour Chef de cette expédition le
Viceroy de Sicile qui en partant laissa pour Président Dom Ferdi-
nand de Véga son fils.

L'An 1550.
De Thou,
ou Thua-
nus, L. VII.

Dom Juan partit de Palerme le 21 Juin & il alla faire le siège de
Mehedia, étant accompagné du célèbre André Doria & de Muley
Hassen qui mourut pendant cette expédition. Dragut vint au se-
cours des assiégés, mais il fut repoussé. Il y eut des contestations
très vives entre le Viceroy & l'Amiral Doria sur le commandement.
Véga en fut très irrité, ils se contredisoient dans tous les Conseils, &
l'on crut que le Viceroy ne contribua pas autant qu'il l'auroit pu au
succès de cette entreprise. Philipin Doria se donna de grands mou-
vemens pour terminer ce différent & ménager entre eux une espèce
d'accommodement qui suspendit leur querelle, au moins pour quel-
que tems. Enfin après un siège de soixante & quatorze jours Mé-
hedia

Méhédia fut prise d'affaut le dixième de Septembre. Le nombre des ^{CHARLES} morts du côté des ennemis, soit Turcs & Africains, fut de sept cens ^{D'AUTRE}. hommes, & celui des prisonniers de dix mille. Il y eut quatre cens ^{CHR.} Chrétiens tués à ce siège & cinq cens blessés. l'An 1550.

Le Viceroi dépêcha en Allemagne Ozorio de Quignonès pour informer l'Empereur de ce qui s'étoit passé & il le chargea de présenter en passant à Rome une Lettre écrite au Pape Jules III. Peu de tems après le Viceroi envoya au saint Père Horatio Nucula de Terni qui, au jugement de Mr. de Thou, auroit plus réussi dans l'Histoire de cette Guerre qu'il a écrite, s'il avoit donné des éloges moins outrés au Viceroi de Sicile. Il présenta de sa part au Pape des lions apprivoisés & des chevaux enharnachés à la mode du pays. Il donna aussi au saint Père la serrure de la prison où l'on enfermait les Chrétiens, & la chaîne à laquelle ils étoient attachés. On répara ensuite les fortifications de Méhédia. Le Viceroi qui ne disputoit plus le commandement à André Doria, de concert avec lui, forma le dessein de poursuivre Dragut. Ils mirent à la voile le 18 Septembre, mais les vents contraires les obligèrent de revenir à Méhédia d'où ils partirent bientôt après pour la Sicile. Après avoir été battus d'une rude tempête ils arrivèrent enfin à Trapani où le Viceroi & Doria eurent encore une nouvelle contestation. Vêga vouloit qu'on y laissât une partie de la flotte pour s'opposer aux entreprises que Dragut pourroit faire. Doria au contraire soutenoit qu'avec une flotte que la tempête avoit mise en mauvais état on ne pouvoit rien entreprendre, qu'il étoit plus à propos de radoubler les vaisseaux & qu'il falloit remettre au printems l'exécution de ce projet. Enfin quoi que pût dire le Viceroi, Doria le quitta, résolu de ^{Pyrhus} ne faire aucune entreprise qu'au mois de Mars suivant. Les portes ^{Rochus.} de fer de la Ville de Méhédia furent apportées à Palerme.

Pendant le grand Seigneur Soliman se plaignit que la prise de l'An 1551. Méhédia étoit un violement de la trêve qui étoit entre lui & l'Empereur, & il ordonna au Bacha Sinan de le venger. Il partit pour l'Afrique avec une flotte de cent douze galères, de deux grands vaisseaux, d'une galiotte, de trente flûtes & de quelques brigantins. Il commença par demander que les Villes qu'on avoit prises fussent rendues à Soliman. Le Viceroi répondit que la trêve avoit été violée par Dragut & non par l'Empereur qui avoit été en droit de poursuivre un Corsaire qui l'avoit attaqué le premier, & de reprendre des Villes injustement usurpées, afin de les rendre à ceux qui étoient sous sa protection. Sinan qui ne cherchoit qu'un prétexte pour commencer la guerre, parut irrité de cette réponse & fit une descente en Sicile. Après s'être seulement montré à la vue de Messine, il fit du côté de Catane, un mouvement qui sembloit an-

CHARLES D'AUTRICHE.
L'An 1551. noncer qu'il avoit deſſein de l'aſſiéger, il alla enfin à Agouſte qu'il pillâ & brûla le 17 Juillet. Il ſe jettâ enſuite ſur l'Afrique. Malte qui ne s'attendoit à rien, fut ſi ſurpriſe de cette invaſion qu'il fut agité ſi les Chevaliers ne l'abandonneroient pas, pour venir ſe mettre en ſûreté à Syracuſe; mais ils ſe défendirent avec tant de courage que Sinan Bacha fut obligé de s'éloigner après avoir aſſié-gé inutilement Malte.

L'An 1552.
De Thou, ou Thuanus, L. XI. L'année ſuivante. Ruſtan Bacha partit du port de Conſtantino-ple avec une flotte de cent vint-trois galères, de quelques brigantins & d'un grand nombre de Tartanes. Il entra dans le Détroit de Sicile, il brûla la tour du Phare & il étoit à craindre qu'il ne com-mit des ravages effroyables dans l'Iſle; mais le Baron de Valle-Longue qui ſe mit à la tête d'un gros Corps de Cavalerie garda la côte avec tant d'ordre, que les Turcs aimèrent mieux ſe jeter ſur la Calabre où ils ſavoient bien qu'ils trouveroient moins de réſi-ſtance.

Fazel.
L'An 1553.
De Thou, ou Thuanus, L. XII. Quelque tems après, la flotte de France & la flotte Turque jointes enſemble côtoyèrent la Sicile & ayant jetté l'ancre à la vue du Cap Paſſaro elles mirent des troupes à terre. Alicatte fut ſurpriſe & brûlée. De là les ennemis allèrent à Sacca qui n'étoit pas fortifiée: le Baron de Valle-Longue y commandoit. Il en ſortit avec le peu de cavalerie qui y étoit, & il donna de ſi bons ordres, & fit ſi bon-ne contenance que les ennemis s'imaginant qu'ils avoient à faire à un grand nombre de troupes aguerries, ſe retirèrent promptement. Cependant la garniſon qui étoit dans Méhédia avoit eu de grandes diſcuſſions avec Sanche de Leyva qui commandoit dans cette place. Les Soldats accuſoient leur Gouverneur d'avoir retenu trente mois de leurs payes. La colére les transporta à tel point qu'ils ôtèrent à Leyva le Gouvernement de la place, & le chaſſèrent de la Ville: il s'en fallut peu qu'ils ne le fiſſent mourir. Ils ne ſe bornèrent pas là, ils changèrent leurs Officiers généraux, leurs Colonels, leurs Ca-pitaines, & élurent pour Commandant Antoine da Ponte. Leyva ſe retira en Sicile auprès de Dom Juan qui employa inutilement ſon crédit pour faire rentrer les ſéditieux dans le devoir. Ils eurent la hardieſſe d'envoyer plaider leur cauſe devant l'Empereur qui com-mit Ferdinand d'Acugna pour terminer cette affaire. Il avoit auſſi ordre de faire raſer Méhédia après en avoir conſéré avec le Cardi-nal Paceco Viceroi de Naples, & avec Dom Juan de Véga; outre que cette place étoit d'une grande dépense à cauſe de la garniſon nombreuſe qu'il falloit y entretenir, il étoit à craindre que ſi les Infidèles s'en emparoiſent, ils ne deſolaſſent de là l'Italie & la Sicile.

Cependant Dom Juan de Véga gagna quelques-uns des princi-paux Officiers de la garniſon, & par ce moyen ſe fit livrer les Chefs
 de

la revolte qui ayant été amenés en Sicile y requrent la punition qu'ils méritoient.

CHARLES
D'AUTEL-
GHE.
l'An 1554.

Les Viceróis de Sicile & de Naples ayant été consultés sur la démolition de Méhédia, ils furent d'avis de proposer à Claude de la Sangle Grand-Maitre de Malte, si les Chevaliers voudroient bien se charger de la défense de Méhédia pour vint-quatre mille écus d'or que l'Empereur s'obligeoit de leur donner tous les ans, sur les revenus de la Sicile. Le Grand-Maitre fit examiner cette affaire dans le Conseil de l'Ordre: on envoya observer la situation de la place. Les sentimens furent d'abord partagés, mais enfin on se déterminà à ne se point charger de Méhédia, parce que l'argent qu'on offroit n'étoit pas suffisant, & que d'ailleurs l'acceptation de la proposition pouvoit déplaire au Roi de France qui avoit depuis peu fait alliance avec les Turcs. On députa donc deux Chevaliers en Flandre vers l'Empereur pour lui faire des remerciemens de la part de l'Ordre, & pour s'excuser de ce qu'il ne pouvoit se charger de la défense de cette place. L'Empereur reçut en bonne part ces excuses, & donna ordre à d'Acugna de faire raser Méhédia.

Ce Prince auroit pu voir une révolution en Sicile sur la fin de sa vie si le Pape Paul IV eût eu autant de pouvoir que de mauvaise volonté. Il fit un Traité avec le Roi Henri II, l'an 1555, par lequel il fut convenu entre eux que lorsque Henri auroit conquis les Royaumes de Naples & de Sicile, Paul en donneroit l'investiture à un des Enfans du Roi, pourvu que ce ne fût pas le Dauphin. Dans le même tems que ce Traité se négocioit, Charles céda au Prince Philippe son fils aîné le Royaume de Sicile, & il en fut déclaré Roi le 28 Octobre 1555. Peu de tems après, dégoûté de toutes les grandeurs humaines il fit une abdication générale de tous ses Etats, & il alla en Espagne se retirer dans le monastère de Saint-Just, où il mourut le 21 Septembre 1558. Nous avons encore son éloge funé-
bre qui fut fait à Messine par Antoine Viperanus.

Pyrhus
Rochus.

Les premières sessions du Concile de Trente se tinrent sous l'Empire de Charles. Plusieurs Prélats de Sicile y assistèrent. Pierre Tagliavia Archevêque de Palerme & Jérôme Bononi Evêque de Syracuse se distinguèrent sur tout par le zèle avec lequel ils s'opposèrent à la translation du Concile à Bologne. Nous n'avons presque parlé que de ce que Dom Juan de Véga a fait hors de la Sicile, il est à propos de rapporter ce que nous savons qu'il fit dans l'intérieur de son Gouvernement. Il fit construire l'an 1551 une nouvelle Ville près de Lentini dans un endroit plus élevé & plus sain, à laquelle il donna le nom de Carlentini en l'honneur de l'Empereur. Il fit l'an 1553 la visite de tous les Archevêchés & Bénéfices du Royaume, & il renouvela cette même année le service que l'on de-

Pyrhus
Rochus.

Hist. des
Viterain.
Fazel.

CHARLES
D'AUTRI-
CHE.

Pyrrhus
Rochus.

Défenſe de
la Mon. p.
215.

Limboreſi
Hiſt. In-
quiſ. L. I.
c. 27.

voit faire à Palerme pour le repos de l'ame de Fridéric II, & de ſes prédéceſſeurs: ce qui avoit été interrompu. Il ordonna que les Loix de Sicile fuſſent recueillies, à quoi travailla Jérôme Gorland de Palerme. Dom Juan ſe trouvant incommodé l'an 1555, demanda permiſſion de ſortir de ſon Gouvernement, pour aller rétablir ſa ſanté, & il nomma pour Préſident pendant ſon abſence Dom Ferdinand de Véga ſon fils. Ce fut Dom Juan qui établit les Jéſuites en Sicile. Il y avoit déjà quelques années que le Tiers. Ordre de ſaint François y avoit pris naiſſance. Jacques de Agabio Cordelier conçut le deſſein de bâtir une retraite pour l'uſage de ceux qui voudroient mener une vie ſolitaire. Jacques Fardella Gentilhomme de Trapani lui donna quelques terres proche de la montagne Deria. Ce fut là qu'Agabio établit ſa nouvelle Congrégation ſous le nom du Tiers Ordre de ſaint François & parce qu'il étoit Déchauffé, cet endroit s'appelle encore *Delli Scalzi*. Cet inſtitut fut approuvé le dernier de Mai 1541, par le Pape Paul III. Pluſieurs perſonnes de condition & inſtruites y entrèrent, on s'aperçut que la ſituation de la maiſon étoit mal ſaine, elle fut transportée ailleurs, l'an 1546 avec la permiſſion du Pape.

Il y eut ſous le regne de Charles une approbation formelle du Tribunal de la Monarchie de Sicile par le Pape Paul III en 1544. Il y avoit une cauſe pendante en la Cour de Sicile entre Paul de Soris Chanoine de Palerme qui avoit obtenu ſentence en ſa faveur & Antoine Cardelo Clerc. Ce dernier voulut ſe pourvoir à Rome & demanda au Pape qu'il retint ſon affaire. Paul de Soris repréſenta que la cauſe étoit pendante au Tribunal de la Monarchie, & Paul III la renvoya à cette juriſdiction. Charles rétablit dans ce même tems l'Inquiſition dont le Grêſſe avoit été brûlé après qu'on eut chaffé l'Inquiſiteur. Philippe II fit encore plus, il rendit à ce Tribunal tous ſes privilèges, & depuis ce tems les Seigneurs les plus diſtingués de Sicile ne dédaignèrent point de devenir Familiers de l'Inquiſition.

VII. Gouvernement de Philippe II.

PHILIPPE
II.

Hiſt. des
Vicerois.
Pyrrhus
Rochus.

Philippe d'Autriche fils de l'Empereur Charles V, & d'Iſabelle de Portugal connu dans l'Histoire ſous le nom de Philippe II, ſuccéda aux Royaumes de ſon père. Il naquit le 21 Mai de l'année 1527. Ayant été déclaré Roi de Sicile, il envoya dans cette Ile l'an 1556 Dom Fridéric Henriques, frère de l'Amirante de Caſtille pour prendre poſſeſſion de ce Royaume. Les Etats furent convoqués à Meſſine, il y eut de grandes conteſtations entre l'Archevêque de Palerme & l'Archevêque de Meſſine pour la préſéance. La queſtion fut jugée en faveur de l'Archevêque de Palerme. Les Siciliens prêtèrent ſerment de fidélité à leur

nou-

nouveau Roi entre les mains de Dom Fridéric Henriquès. C'étoit ^{PHILIPPE} Dom Pierre d'Arragon qui étoit Archevêque de Palerme. Le Vice-roi Dom Juan de Véga le nomma Président de Sicile l'an 1557. Il y eut le 27 de Septembre de cette année une si furieuse inondation à Palerme que plusieurs maisons en furent abattues, & qu'il y périt plus de quatre mille personnes. Le Viceroy fut rappelé de Sicile dans cette même année, il nomma Dom Ferdinand de Véga Président jusqu'à l'arrivée d'un nouveau Viceroy.

Dom Juan de la Cerda Duc de Médina-Celi fut nommé par le Roi pour relever Dom Juan de Véga dans la Viceroyauté de Sicile. Il se transporta l'an 1558 en Calabre pour empêcher la descente des Turcs, dont une flotte de cent vingt voiles paroïssoit sur les côtes, & il nomma pendant son absence Président de Sicile Nicolas-Marie Caraccioli Evêque de Catane.

Le Viceroy conçut le dessein d'aller attaquer les Turcs mêmes chés eux. Il fit part de son dessein à Jean de la Valette-Parisot, Grand-Maitre de Malte. Son projet étoit de reprendre Tripoli que les Infidèles avoient pris depuis peu. Il espéroit par là ruiner la puissance des Turcs en Afrique, qui de là menaçoient continuellement la Sicile, la Sardaigne & l'île de Malte. Dragut commandoit dans cette place, & quoiqu'il ne prit que la qualité de Gouverneur pour le Grand Seigneur, il en étoit véritablement le Roi. Il l'avoit fait fortifier de façon qu'elle pouvoit passer pour une des plus fortes places de l'Afrique.

Le Grand-Maitre jugea qu'il étoit de l'intérêt de l'Ordre & du Roi d'Espagne de chasser les Corsaires de Tripoli, & de concert avec le Viceroy, ils firent représenter à Philippe qu'il étoit à propos de tenter la réduction de Tripoli, que le succès de l'entreprise n'étoit pas douteux parce que Dragut n'avoit que peu de forces. Le Roi approuva cette guerre, & en donna le principal commandement au Duc de Médina-Celi. Son armée étoit composée de quatorze mille hommes de pié auxquels se joignirent deux Enseignes de troupes Françaises. La flotte consistoit en vint-huit grands bâtimens de charge, & quatorze plus petits, & en cinquante-quatre galères de différente construction. Le Duc de Médina-Celi ayant fait la revue de l'armée & fait charger assés de provisions pour nourrir trente mille hommes durant quatre mois, ayant fait aussi embarquer & partir son canon & une partie de ses troupes, partit enfin au mois d'Octobre de Messine pour aller à Siracuse. Il nomma pour Président de Sicile Dom Ferdinand de Sylva Marquis de Favara.

Les vents contraires retinrent le Viceroy à Siracuse tout le mois de Novembre, il n'en put sortir qu'au commencement de Décembre en faisant remorquer ses galères.

*Hist. des
Viceroy.
De Thou,
ou Thuanus, L.
xx, xxvii.*

*Hist. des
Viceroy.*

PHILIPPE
II.

Cependant Dragut avoit été averti des préparatifs que les Chrétiens faisoient contre lui, & il se mettoit en état de leur résister. Il écrivit au Sultan Soliman pour le conjurer de lui envoyer une flotte supérieure à celle des Chrétiens.

L'AN 1560.

Les exploits du Viceroi se terminèrent à la conquête de l'Isle des Gelves qui par composition se rendit, reconnut le Roi d'Espagne pour son Souverain, & s'engagea de lui payer tribut. Il fut décidé qu'on fortifieroit cette Isle pour empêcher les descentes des Pirates qui se retiroient souvent en ce lieu d'où ils venoient ravager les côtes d'Afrique, de la Sicile & l'Isle de Malte qui en sont peu éloignées.

Le cinquième Mai le Prince de l'Isle des Gelves vint avec une nombreuse suite de ses Sujets en un lieu dont on étoit convenu, & il prêta le serment au Roi d'Espagne, il s'engagea à payer tous les ans un tribut de six mille écus d'or, à donner aussi annuellement un chameau, quatre autruches, quatre faucens de Nubie & quatre gazelles. Peu après, le Roi de Carvan se rendit au camp des Chrétiens suivi seulement de huit Cavaliers, il vint assurer le Viceroi de son zèle pour le progrès des armes de Philippe.

Lorsqu'on travailloit nuit & jour pour fortifier l'Isle des Gelves un Envoyé du Grand-Maitre de Malte vint donner avis au Duc de Médina-Céli qu'on avoit équipé dans le port de Constantinople quarante galères qui étoient sur le point d'en partir pour secourir Tripoli & qu'elles seroient suivies de la flotte des Turcs qui avoient résolu de reprendre cette Ville en cas que les Chrétiens s'en fussent rendus les maîtres. Jean André Doria qui commandoit la flotte fit de grandes instances auprès du Viceroi pour l'engager à laisser imparfaites les fortifications commencées, à aller au devant des Turcs & à leur livrer le combat dans l'Archipel avant qu'ils eussent reçu du renfort; mais le Viceroi étoit si préoccupé par la passion qu'il avoit d'achever son ouvrage & de laisser en Afrique une forteresse qui portât son nom qu'il n'écoutoit les avis qu'on lui donnoit, que comme excités par une jalousie secrète de sa gloire. Cependant le Commandant du Royaume de Naples fit redemander au Viceroi les vieux Soldats Espagnols qu'il avoit donnés au tems de l'armement, & qui lui étoient nécessaires pour la défense du pais. Le Grand-Maitre redemanda aussi ses galères. Cela engagea Doria de presser encore plus fortement le Viceroi de hâter son départ, mais ce ne fut pas avec plus de succès que la première fois. Les Turcs parurent enfin & le Grand-Maitre envoya dire que le septième de Mai on avoit apperçu à la hauteur de l'Isle de Goze quatre-vingt galères Turques qui voguoient vers les côtes d'Afrique. Le Viceroi tint Conseil à ce sujet, & il y fut résolu d'envoyer quelques galé-

res

*Hist. de
Malte, L.
XII.*

res vers le Levant, après quoi, si elles ne découvroient aucuns vais-^{PHILIPPE}
seaux ennemis on embarqueroit tranquillement les troupes. Doria^{II.}
qui auroit souhaité qu'on s'embarquât sans perdre un moment, se
vit obligé d'aller à la découverte des Infidèles. Il s'étoit mis en
mer avec toute la flotte deux heures avant le jour. Dès que le jour
commença à paroître il vit la flotte Turque qui venoit sur lui à
pleines voiles. Le Bacha Piali en avoit le principal commande-
ment. A cette vue Doria s'écria, *J'avois prévu ce malheur, la té-
mérité l'a emporté sur la prudence; nous périrons par la faute d'au-
trui.* Alors les Chrétiens prirent le parti d'échouer leurs galères,
la plus grande partie de l'équipage se noya en voulant se sauver à la
nage, peu gagnèrent la terre, plusieurs furent faits prisonniers.
On perdit dans cette occasion dix-neuf galères & quatorze bâti-
mens de charge qui portoient les malades. Les Turcs firent envi-
ron cinq mille prisonniers parmi lesquels se trouva Gaston de la
Cerde fils du Viceroy encore enfant.

Doria s'étant échappé du combat, revint dans l'Isle des Gelves.
Le Duc de Médina-Céli le consulta sur le parti qui restoit à pren-
dre. Doria lui dit que sa résolution étoit prise de monter sur le
champ une frégate légère & d'y recueillir les débris de la flotte.
Le Viceroy lui répondit qu'il vouloit le suivre. Il laissa dans l'Isle
cinq mille hommes & quelques escadrons de Cavalerie sous la
conduite d'Alvare de Sande qui voulut bien se sacrifier pour son Roi.
Le Duc de Médina-Céli l'assura que dès qu'il seroit arrivé en Sici-
le & qu'il auroit pu rassembler les restes de sa flotte, il seroit les
plus grands efforts pour le secourir & pour le mettre en état de ne
pas craindre un siège.

Après cela le Viceroy, Jean André Doria & quelques autres Sei-
gneurs montèrent sept frégates légères & étant partis en gardant
un profond silence, ils arrivèrent heureusement à Malte, & ensui-
te en Sicile. Les Turcs allèrent attaquer l'Isle des Gelves qu'ils
prirent. Après qu'Alvare de Sande se fut acquis une gloire immor-
telles, il tomba vif entre les mains des Turcs qui lui accordèrent la
liberté à la sollicitation de l'Empereur Ferdinand, & après que
Charles IX l'eut demandée inutilement.

Les Italiens, dit Mr de Thou, imputent à la vanité de la Cer-
da, cette expédition malheureuse où dix-huit mille hommes péri-
rent par les maladies ou par le fer, ou furent réduits en servitude,
& où l'on perdit vint-huit galères & quatorze bâtimens de trans-
port. Ils disent que ce Viceroy voulut à quelque prix que ce fût se
signaler par une occasion mémorable à l'exemple de son prédéces-
seur, & qu'il ne fut pas assez sage pour écouter les conseils de Do-
ria. Mais de Sande en rejettoit la faute sur Pierre de Vélasco Inten-
dant

PHILIPPE
II.

dant Général de la flotte qui par sa lenteur & par sa négligence ne donna pas les ordres nécessaires pour équiper promptement les galères & les autres bâtimens, & fut cause que la flotte partit trop tard. Antoine François Cirmi qui fut présent à cette expédition & qui nous en a laissé une relation fort ample, assure l'avoir oui dire à de Sande. Mais peut-être que cet Officier vouloit ménager le Viceroy. Il gouverna la Sicile jusqu'à l'an 1565. En la quittant il nomma pour Président Dom Barthélemi Evêque de Patti, Inquisiteur Apostolique. Il arriva une singulière aventure sous le gouvernement du Duc de Médina-Céli à Nicolas-Marie Caraccioli Evêque de Catane. Il revenoit du Concile de Trente, le bâtiment dans lequel il étoit fut rencontré par le Corsaire Dragut qui ne voulut entendre parler de rançon qu'après avoir reçu une grosse somme d'argent, & avoir fait jurer au Prélat que si jamais il devenoit Pape, il lui enverroient un présent très considérable. Caraccioli fut remis en liberté après ce serment l'an 1562. Il avoit été un an en captivité.

Pyrhus
Rochus.

Grossi
Catania
sacra.
Pyrhus
Rochus.

De Thou,
ou Thuanus, L.
XXXV.

L'année même que ce Prélat tomba entre les mains des Turcs, il y eut une assemblée des Etats à Palerme, où présidoit François de Horosco Archevêque de cette Ville. Il y fut réglé que Palernative des Bénéfices auroit lieu en faveur des Siciliens, non seulement en cas de mort, mais aussi dans quelque occasion que ce fût, c'est-à-dire, qu'aucun Bénéfice ne pourroit être possédé deux fois de suite par un étranger. Il y eut un grand tremblement de terre sur la fin de la Viceroyauté du Duc de Médina-Céli. La Sicile en fut très tourmentée & sur tout la Ville de Catane qui fut presque entièrement renversée le 13 Juin de l'an 1563, aussi bien que les places voisines.

l'An 1565.

De Thou,
ou Thuanus, L.
XXXVII.

Dom Garfie de Tolède fut nommé Viceroy de Sicile l'an 1565. C'étoit précisément dans le tems que le Grand-Seigneur Soliman faisoit un armement effroyable qu'il destinoit contre l'Isle de Malte. Comme l'on ignoroit quel étoit le dessein des Turcs toute l'Europe étoit dans l'inquiétude. Le Viceroy qui craignoit pour le Fort de la Goulette, fit promptement équiper une flotte pour passer en Afrique. Il laissa pour Président de Sicile Dom Barthélemi Evêque de Patti. Dom Garfie en allant en Afrique passa par l'Isle de Malte, il rendit visite au Grand-Maitre de la Valette, & il lui promit que si le Grand-Seigneur lui déclaroit la guerre, le Roi ne manqueroit pas de lui fournir de puissans secours. Le Grand-Maitre lui fit voir l'extrême disette où l'Isle de Malte se trouvoit réduite & le pressa fort de lui envoyer sans délai des vivres de Sicile. Dom Garfie parut touché & promit au Grand-Maitre de dépêcher un homme de confiance à Trapani avec ordre de faire transporter à Malte autant de

de blé & de vivres qu'il seroit possible. Dom Garfie continua ensuite son voyage, il aborda à Tunis, il augmenta la garnison du Fort de la Goulette, & la fournit abondamment de vivres & de toute sorte de munitions, & il retourna en Sicile, avec la même diligence qu'il en étoit venu. Il fixa son séjour à Messine comme dans la Ville où il seroit le plus à portée de veiller sur la conduite des Turcs, en cas qu'ils tournassent leurs armes contre Malte, & il se proposa d'y demeurer tant que cette guerre dureroit. De là il envoya au Grand-Maitre deux Enseignes d'Espagnols qui partirent de Syracuse & furent conduites à Malte par Jean de Cardone Général des galères du Royaume de Sicile. Le Roi ayant été averti de l'armement des Turcs jugea que la conservation de Malte intéressoit la Sicile & l'Italie, & il manda à tous les Gouverneurs de Provinces & à tous les Commandans de ses flottes, de donner à Dom Garfie tous les secours qu'il demanderoit. Les Turcs descendirent effectivement dans l'Isle de Malte avec une des plus terribles flottes qu'on eût vues depuis longtems. Le Grand-Maitre ne manqua pas d'envoyer en Sicile prier le Viceroy de ne pas oublier les promesses qu'il lui avoit faites, mais Dom Garfie à qui la conservation de la Sicile tenoit plus à cœur que celle de Malte appréhendoit de dégarnir son Gouvernement & trouvoit toujours des prétextes pour ne pas tenir la parole qu'il avoit donnée au Grand-Maitre. Pressé enfin par le Prieur de Messine il ordonna à Dom Jean de Cardone Général des galères de Sicile d'aller vers Malte ; mais de ne point mettre pied à terre si à son arrivée il trouvoit le Fort Saint-Elme pris. Cardone étant arrivé à la vue de Malte envoya savoir où en étoit le siège du Fort Saint-Elme. Il venoit d'être pris, mais comme on avoit reçu à Malte les ordres que le Viceroy avoit donnés, les précautions furent si bien prises que tous ceux à qui les Siciliens s'adressèrent les assurèrent que le Fort tenoit encore, moyennant quoi le Général des galères débarqua les troupes qu'il avoit amenées.

Cependant le Commandeur Salvago qui étoit à Messine pour presser le Viceroy d'envoyer de plus grands secours, le sommoit de tenir sa parole. Non content de lui parler avec liberté, il cria publiquement devant le peuple qu'on ne tenoit aucune des paroles qui avoient été données, & que par la fausse prudence ou plutôt par la lâcheté & la négligence du Viceroy l'Ordre de Jérusalem alloit devenir la proie des ennemis du Nom Chrétien. Dom Garfie crut devoir se justifier, il dit qu'il étoit toujours dans la résolution de secourir Malte, mais qu'il falloit attendre que l'armée navale fût assés forte pour pouvoir tenir tête aux Turcs, que le Roi ne vouloit pas qu'on la hazardât témérairement, puisqu'elle étoit toute la ressource de la Chrétienté, & qu'il demandoit du tems pour prendre

PHILIPPE
II.
l'An 1565.

dre l'avis des Ministres & des principaux Capitaines d'Italie, qu'ensuite on seroit passer incessamment un puissant secours à Malte. Et attendant il chargea Pompée Colonne Général des Galères du Pape de mener deux galères à Malte, mais les passages étoient si bien fermés qu'il fut obligé de revenir en Sicile sans avoir rien fait. Le Viceroi toujours incertain du parti qu'il devoit prendre assembla enfin un grand Conseil pour délibérer des affaires de Malte. Jean André Doria lui avoit proposé d'armer toutes les forces maritimes du Roi d'Espagne, & de livrer une bataille navale aux Infidèles, mais Dom Garfie avoit déclaré hautement qu'il n'exposeroit jamais à un si grand danger la flotte du Roi son Maître, parce que si elle étoit une fois perdue, les côtes des Royaumes de Philippe demeureroient sans défense, exposées aux incursions des Turcs. Ainsi il fut agité dans le Conseil s'il convenoit de secourir Malte, & s'il étoit possible d'y faire entrer des troupes secrètement & en sûreté. Alvare de Sande qui avoit acquis tant de gloire dans la défense de l'Isle des Gerbes fut d'avis de ne point secourir Malte, parce que l'armée Turque étoit beaucoup plus forte que celle qu'on pouvoit lui opposer. Ascanio de la Corne qui s'étoit fait un grand nom dans les guerres de Piémont & d'Italie rejetta ce sentiment comme honteux & dangereux, & il fit voir qu'il étoit facile de faire entrer sûrement dans Malte des troupes qui empêcheroient que l'Isle ne succombât sous la puissance des Turs.

Cet avis l'emporta & le Viceroi se prépara à mener lui même un secours considérable à Malte. Il nomma pour Président de Sicile Antoine Doria Chevalier de la Toison d'or Marquis de Saint-Etienne. La flotte que le Viceroi devoit commander étoit de soixante galères, sur lesquelles il y avoit huit mille hommes de guerre. Il partit de Syracuse sur la fin d'Août, & après avoir essuyé quelques mauvais tems, il parut le sixième Septembre à la vue de Malte. Il ne voulut point hasarder une descente le soir ni pendant la nuit, & comme il ne voyoit rien à craindre, il résolut d'attendre le jour pour mettre ses troupes à terre. Ainsi le septième de Septembre à la pointe du jour les troupes débarquèrent en moins de quatre heures. Elles étoient réduites à six mille hommes. Le Viceroi mit lui même pied à terre pour en faire la revue, & il retourna sur le champ en Sicile, après avoir promis que dans le 13 ou 14 du même mois il amèneroit encore quatre mille hommes qui devoient être, disoit-il, débarqués à Messine; mais il ne fut pas obligé de revenir à Malte, car les Chrétiens ayant attaqué les Turs en firent un grand carnage, & les obligèrent de se rembarquer. Le Viceroi en ayant été informé, parce que de Syracuse où il étoit il vit lui même les vaisseaux des Infidèles se retirer en grand desordre, choisit cinquante galères pour

pour suivre les Turcs. Il demeura quelque tems à l'ancre dans l'Isle de Cérigo dans le dessein d'attaquer les Infidèles, s'ils divisoient leur flotte; mais n'en ayant pas trouvé l'occasion, il revint à Messine sur la fin de Septembre. Dom Garfie à qui la levée du siège de Malte auroit du procurer une gloire immortelle, fut blâmé dans toute la Chrétienté pour avoir agi avec trop de lenteur. Les Chevaliers se plaignirent hautement de sa conduite, & quoiqu'il n'eût rien fait que par les ordres du Roi, ce Monarque politique voulant éloigner de lui toutes sortes de soupçons, marqua toujours depuis de l'aversion pour lui, & en le retirant de Sicile il ne lui donna plus aucune part aux affaires, & il le laissa vieillir à Naples dans une vie obscure. Dom Garfie avant que de quitter sa Viceroyauté nomma l'an 1566 Dom Charles d'Arragon Duc de Terra-Nova Président & le Roi conféra l'an 1568 la Viceroyauté à Dom François Ferdinand d'Avalos Marquis de Pescara, qui établit à Palerme l'an 1570 une Académie de Belles Lettres sous le titre d'*Academici Accesi*. Les Academiciens lui dédièrent un livre de Poésies. Il tomba malade quelque tems après, & se sentant très mal il nomma Président de Sicile l'an 1571 Joseph François Comte de Landriano. Le Marquis de Pescara mourut de cette maladie.

Dans ce même tems Dom Juan d'Autriche arriva à Messine, il devoit commander l'armée navale que le Pape, le Roi d'Espagne & les Vénitiens avoient destinée contre les Turcs. Il tint Conseil sur la conduite qu'il devoit tenir dans cette guerre. Le Comte de Landriano y assista, il y fut résolu que les Chrétiens iroient livrer bataille aux Turcs. On prétend que Dom Juan consulta Maurolico qui se méloit de prédire, pour savoir de lui quel seroit l'événement de cette expédition, & que celui-ci répondit qu'il en reviendrait victorieux. La flotte des Alliés mit à la voile le 15 Septembre 1571. Il y avoit dans cette armée une escadre de Sicile de huit galères sur lesquelles étoient plusieurs Seigneurs Siciliens: Dom Juan de Cardone la commandoit. Les Chrétiens remportèrent dans le mois d'Octobre à la vue de Lépante une des plus célèbres victoires dont il soit fait mention. Dom Juan d'Autriche revint quelque tems après en Sicile. Les Messinois pour lui témoigner leur reconnaissance, lui érigèrent une statue de bronze.

Le Pape Pie V très zélé défenseur de la Jurisdiction Ecclésiastique se plaignoit hautement que le Tribunal de la Monarchie de Sicile attaquoit l'autorité du Pape, & il donna ordre au Cardinal Alexandrin son neveu, Légat en Espagne, de demander l'abolition de ce Tribunal. Le Roi répondit au Légat qu'il ne faisoit que conserver dans les Etats qu'il avoit hérités de ses ancêtres les droits qu'ils lui avoient laissés, qu'au reste il en écrivoit à ses Officiers, & que

PHILIPPE
II.
l'An 1565.

De Thou,
ou Thuanus, L. 50.

Pyrrhus
Rochus.

De Thou
ou Thuanus, L. 50.

PHILIPPE II. s'il y avoit des choses qui pussent ou dussent être reformées. Il avoit tant de respect pour la personne de Sa Sainteté & pour le saint Siége qu'on pouvoit s'assurer qu'il lui donneroit toute la satisfaction possible.

Du Pin, p. 116 & 154. Ce n'est pas qu'il eût dessein d'abolir la Monarchie de Sicile, il étoit bien éloigné de souffrir qu'on y donnât atteinte, il consentit seulement qu'on reformeroit quelque chose dans la procédure, afin de rendre la Jurisprudence de ce Tribunal plus conforme à celle du Concile de Trente. Il y eut un Concordat entre le Roi & le Pape, fait par l'entremise du Cardinal Alexandrin, il fut convenu que les Rois de Sicile établissent un Juge qui seroit appelé *Juge de la Monarchie*, que ce seroit à l'avenir toujours un Ecclesiastique, & que les Laïques ne pourroient plus l'être en cas de mort, de récusation légitime ou d'absence. Le Viceroi a droit d'en nommer un autre en sa place. On attribua à ce Juge les revenus de l'abbaye de Ste Marie de la Terrene qui est du Patronat du Roi.

Pyrrhus
Rochus.

Le Comte de Landriano ne fut pas longtems Président de Sicile, Dom Charles d'Arragon Prince de Castelvetro né à Palerme, Grand-Connétable & Amiral fut nommé Président par le Roi. Il eut grande attention de garder si bien les côtes que les Turcs ne pussent pas faire de descentes. Il nomma trois Vicaires pour commander les milices des trois Vallées, & pour les assembler au premier ordre. Les Infidèles s'étant une fois hazardés d'entrer dans l'Isle furent bien vite repoussés par le Marquis d'Avalos fils du Prince de Castelvetro. Il fit recueillir les Loix de Sicile, & elles furent imprimées à Vénise en 1574, sous le titre *Le Prammatiche del Regno di Sicilia*. Sous son administration l'Italie fut tourmentée de la peste, elle se communiqua à la Sicile, & elle y fit de si grands ravages que l'on assure que dans la seule Ville de Messine il y mourut soixante & cinq mille personnes. Cette mortalité arriva l'an 1575. Le Prince de Castelvetro sortit de Sicile l'an 1574, il rencontra des vaisseaux Turcs qui le pensèrent surprendre. Il n'eut que le tems de gagner la terre. Les galères qui le portoient furent prises par les Infidèles.

Sammon-
te, t. 4.
L. X. p.
403.

Pyrrhus
Rochus.

Marc-Antoine Colonne Duc de Tagliacozzo fut envoyé en Sicile pour y commander en qualité de Viceroi. La seconde année de son ministère l'an 1578, Vincent de Cultellis Evêque de Catane obtint du Pape que son Eglise qui avoit toujours été occupée par des Prélats réguliers le seroit à l'avenir par des séculiers. Le Duc de Tagliacozzo sortit de Sicile l'an 1582, pour aller à Malte, & il laissa pour Président Dom Fabrice Ruto Comte de Sinopoli. Il revint quelque tems après, & fit imprimer l'an 1583 *les Constitutions Prammaticales de Sicile*. Le Roi le rappella l'année suivante. Avant que

que de partir # nomma Président Jean Alfonse Bisbal Comte de Briatico & il couronna de laurier François Potenzano de Palerme qui excellait dans la Poësie & dans la Peinture, & dont on a imprimé à Naples après sa mort, l'an 1600, un Poëme en huit Chants, sous le titre de *La Destruttione di Gerusalemme dal Imperatore Vespasiano*.

L'Intention du Roi en faisant sortir de Sicile le Duc de Tagliacozzo étoit de lui donner le Commandement de cette flotte formidable qu'il destinoit contre l'Angleterre. Ce Seigneur s'étoit acquis une haute réputation à la bataille de Lépante où il commandoit en Chef la flotte du Pape, en sorte qu'il tenoit après Dom Juan la première place dans l'armée Chrétienne. Il ne fut pas plutôt arrivé à Barcelone qu'il tomba malade & mourut peu de tems après. Dom Diégue Henriquès de Gusman Comte d'Alba Delista lui succéda dans la Viceroyauté de Sicile à laquelle il fut nommé l'an 1585. Il la gouverna pendant six ans. La dernière année de son administration la Sicile fut tourmentée d'une maladie épidémique. Il y avoit pour lors à Messine un fameux Médecin qui y avoit été naturalisé. Il étoit de Nicosie, & il s'appelloit *Michel Capra*. Il fit au sujet de cette maladie un Ouvrage qui fut imprimé à Messine. On a deux autres Livres de lui, l'un est un *Traité du siège de l'ame & de l'esprit selon les principes d'Aristote contre Galien*, & un Ouvrage de *l'Immortalité de l'ame contre Epicure, Lucrèce & les Pythagoriciens*.

L'année suivante Dom Henri de Gusman Comte d'Olivarès fut envoyé en Sicile en qualité de Viceroy. Il y avoit pour lors au service des Turcs un Messinois fameux; son nom Chrétien étoit Scipion Cicala qui fut changé en celui de Sinan Bassa. Les Infidèles eurent assés de confiance en lui pour lui confier le commandement de l'armée navale qui entra dans la Mer de Toscane l'an 1594. Il s'approcha de Siracuse où l'on disoit qu'il avoit pratiqué des intelligences. Ce qui augmenta les soupçons fut que Cicala ayant fait avancer une galère près du port, & tous les Habitans ayant pris les armes, on trouva les canons encloués, ce qui fut cause qu'on arrêta le Gouverneur de la citadelle qui étoit de l'Illustre Maison de la Cerdà & qu'on le conduisit à Palerme; mais les preuves n'ayant pas été trouvées suffisantes il fut renvoyé absous. Cicala n'ayant pas pu faire une descente en Sicile à cause des sages précautions qui avoient été prises pour le repousser, se jeta sur la Calabre. Le Comte d'Olivarès ayant été nommé Viceroy de Naples, l'an 1595, laissa pour Président de Sicile Dom Jean Vintimille Marquis de Geraci, qui le fut jusqu'à l'an 1598, que Dom Bernardin de Cardinès Duc de Machéda, fut nommé Viceroy. Philippe II vécut

PHILIPPE II. peu de tems après cette nomination, il mourut le **Dimanche 13** Septembre, âgé de soixante & douze ans. On lui fit un superbe service à Palerme, & le Père Octave Gaëtan de Syracuse Docteur du Collège des Jésuites de Palerme y fit l'Oraison funèbre.

CXX. Cette même année François Bissus de Palerme mourut dans cette Ville le 20 Janvier. C'étoit un Philosophe fameux & un Médecin très estimé; & encore aujourd'hui, lorsqu'on veut parler en Sicile d'un excellent Médecin, on dit que c'est un second Bissus. Le Duc de Tagliacozzo le fit premier Médecin de la Sicile & des Isles adjacentes, l'an 1580, & Philippe II le confirma dans cette qualité, l'an 1581, par des Lettres patentes. Bissus en conséquence fit une entrée solennelle dans Palerme le 29 Novembre de cette année, il fut conduit avec pompe dans toute la Ville, accompagné des principaux de la Noblesse & des Magistrats à cheval. Il possédoit parfaitement les Belles Lettres, aussi bien que l'éloquence & la Poésie. Ses pièces furent lues dans l'assemblée des Académiciens de Palerme, & applaudies. Il fit une Comédie qui fut représentée aux dépens de la Ville pendant le Carnaval de l'an 1573. On a quelques-uns de ses Ouvrages, une Apologie au sujet de la guérison de Ferdinand d'Avalos Marquis de Pescara, & Viceroi de Sicile; une Lettre sur l'étrépéle; un Discours sur la mort du Marquis de Pescara; & des Poésies en Langue Toscane.

VIII. Gouvernement de Philippe III.

Philippe II eut pour successeur Philippe III son fils qui étoit né à Madrid le 14 Avril 1579, de son mariage avec Anne d'Autriche. Le Duc de Machéda commençoit à gouverner la Sicile, lorsque le Roi Philippe II cessa de vivre. Cette mort n'étoit pas encore publique en Sicile, lorsqu'on apperçut le 18 Septembre dans le Détroit une flotte Turque: c'étoit Sinan Bassa qui la commandoit. Il envoya un Esclave au Viceroi pour lui déclarer qu'il n'avoit point intention de commettre aucun désordre sur les terres du Roi d'Espagne; qu'il prioit seulement le Viceroi de lui accorder la satisfaction d'embrasser sa mère & ses frères qui étoient en Sicile. Il offrit son fils pour ôtage. Le Duc de Machéda ne crut pas devoir manquer de complaisance pour un homme qui étoit en état de se venger d'un refus. Il retint l'ôtage, & envoya la mère de Cicala avec ses deux frères au milieu de la flotte Turque. L'entrevue de Sinan Bassa & de sa famille fut très touchante. Il y fut répandu beaucoup de larmes. La mère fut charmée de revoir son fils; mais ses plaisirs étoient troublés par le chagrin que lui donnoit son apostasie. Enfin après les embrassemens les plus tendres Sinan Bassa renvoya sa mère & ses frères en Sicile comblés de présents, & il alla en Afrique. Le

Hist. des Vicerois.

De Thou ou Thuanus, L. X.

Le Duc de Machéda mourut à Palerme le 16 Septembre de l'an 1601, & il nomma Président avant que de mourir Dom George III. de Cardinès son fils qui fut aussi Duc de Machéda.

Dom Lorenzo Ivarès de Figueroa & de Cordoue fut envoyé par la Cour l'an 1602 pour être Viceroy.

Cette année le Bacha Cicala aborda à la côte de Calabre & y commit de grands desordres. Sa mère & ses frères le vinrent voir, il les embrassa, mais il ne fit aucune attention aux remontrances de sa mère qui l'exhorta de ne pas préférer une prospérité & une puissance qui ne duroit qu'un moment à une félicité éternelle.

Ou Cicala eut deux entrevues avec sa mère, ou Mr. de Thou ne s'accorde pas avec les Auteurs de Sicile qui supposent qu'ils se font vus l'an 1598. Quoi qu'il en soit Cicala persista jusqu'à la mort dans la Religion Mahométane & il laissa un fils héritier de son courage & de sa puissance. Le Viceroy ayant été rappelé de Sicile pour aller en qualité d'Ambassadeur en Allemagne l'an 1606, Dom Jean Vintimille Marquis de Géraci exerça la Présidence jusqu'à l'an 1607, que Dom Jean Fernandès Paceco Marquis de Vigliéna & Duc d'Escalone fut nommé Viceroy. Il resta en Sicile jusqu'à l'an 1610. Lorsqu'il en sortit, il laissa pour Président le Cardinal Jeannetin Doria Archevêque de Palerme.

L'année suivante le Duc d'Osone fut nommé Viceroy, & il arriva en Sicile l'an 1612. La Cour venoit de faire un grand éclat contre l'onzième Tome du Cardinal Baronius. Ce savant homme plus curieux de témoigner son zèle pour le Siège de Rome que de suivre les règles de l'Histoire avoit fait une Dissertation qu'il avoit insérée dans sa narration, en mettant à la tête un avertissement qui portoit que l'Auteur entreprenoit de traiter très sérieusement de la Monarchie de Sicile mal instituée à l'occasion de la Bulle d'Urbain V.

Cet Ecrit qui étoit fait sans aucun ménagement irrita si fort les Espagnols qu'ils se liguerent tous contre l'Auteur, pour l'empêcher d'être élu Pape, après la mort de Clément VIII. Le Cardinal Afcagne Colonne ne put s'empêcher de blâmer hautement Baronius qui auroit dû selon lui parler plus respectueusement d'un Prince qui défendoit des droits dont ses ancêtres avoient été en possession & qui avoient été confirmés par les Papes. Enfin le Roi d'Espagne rendit le troisième d'Octobre 1610 un Edit dans lequel l'Ecrit de Baronius est condamné comme un Ouvrage téméraire, contraire à la vérité historique, étant certain, dit le Roi, que nos prédécesseurs ont joui de ces prérogatives avec le consentement exprès & tacite des Papes qui ont voulu en cela reconnaître les bienfaits des premiers Rois de Sicile, qui avoient rendu ce Royaume à l'Eglise, après

De Thou,
ou Thua-
nus, L.
CXXVII.

Du Pto.
Difense,
p. 178.
& Tisser.
p. 134.

PHILIPPE
III

avoir chassé les Sarrazins & y avoir si puissamment établi l'autorité & la Majesté du Siège Apostolique qu'il n'y a aucun endroit dans le monde Chrétien où elle fleurisse plus purement & plus catholiquement. C'est pourquoi, continue le Roi, pour remédier au mal que pourroit faire ce livre, & pour satisfaire à notre devoir, après en avoir communiqué avec notre Conseil, nous défendons à toutes personnes de vendre, ni acheter, ni lire, ni retenir l'onzième tome des Annales du Cardinal Baronius où cette Dissertation se trouve, sous peine pour la première fois de cinq cens pistoles d'amende, & pour la seconde fois sous la même peine, & outre cela, d'un bannissement de cinq ans, qui augmentera de la moitié, s'il est enfreint par un Noble; & si le coupable ne l'est pas, il sera envoyé aux galères. Cet Edit fut publié à Palerme le

Vie du Duc
d'Offone.

17 Décembre 1610. Le Duc d'Offone étant arrivé en Sicile mit toute son attention à empêcher que les Turcs ne fissent des descentes dans son Gouvernement. Il assura le Roi que depuis trente ans ils en avoient fait plus de quatre vints. Il n'attendit point qu'ils vinsent l'attaquer, il envoya une flotte contre eux, & se rendit si formidable que tant qu'il fut Viceroy, ils n'osèrent pas regarder la Sicile. Il y resta jusqu'à l'an 1616, qu'il passa à la Viceroyauté de Naples. Les Siciliens le regrettèrent beaucoup, & ils lui donnèrent des preuves de leur attachement pendant sa prison en présentant un Mémoire où ils se louoient fort de son administration, ce qui adoucit beaucoup le Comte d'Olivarès.

Le Duc d'Offone aimoit beaucoup les Gens de Lettres. Dom Marianus Walguarnéra lui dédia son Livre des premiers Habitans de Sicile, & Paruta sa Sicile illustrée. En partant pour Naples, il laissa la Présidence de Sicile au Cardinal Doria Archevêque de Palerme.

Dom François Comte de Castro fut Viceroy de Sicile après le Duc d'Offone l'an 1616.

La seconde année de son Gouvernement Bonaventure Secusius de Calata-Hiéron mourut à Catane le 29 Mars 1618 âgé de 60 ans. Il avoit été Général des Cordeliers & le Cardinal de Florence l'avoit employé utilement dans la négociation de Vervins. Le Roi l'avoit recompensé de l'Archevêché de Messine, mais le caractère difficile des Messinois ne lui plaisant pas, il quitta son Archevêché pour l'Evêché de Catane. Son successeur à Messine fut Pierre Rive de Valdivéro, il demanda permission d'aller en Espagne. Le bruit ayant couru qu'il avoit changé d'Evêché, le Chapitre de Messine élut pour Vicaire Général François Portius, avec cette condition que le Diocèse seroit partagé en autant de cantons qu'il y avoit de Chanoines, & que chacun d'eux auroit un district dont il seroit comme le Protecteur. Jean Vélès neveu de l'Archevêque, &

Pyrrhus
Rochus.

& qui avoit été nommé Grand-Vicaire par son oncle, fit ce qu'il put pour s'opposer à cette nouveauté: ce fut inutilement. L'affaire fut portée devant le Comte de Castro qui commit le célèbre Abbé Pyrrhus, pour lui faire le rapport de cette contestation. Tandis qu'il l'examinait on apprit qu'il étoit faux que l'Archevêque eût abdicqué, moyennant quoi Velès fut reconnu Grand-Vicaire, & le règlement du Chapitre fut regardé comme non avenu.

La mort de Philippe III ayant été sçue en Sicile, on lui fit un service solennel à Palerme. Dom Vilair Cave Clerc régulier prononça son Oraison funèbre que l'on imprima.

*IX. Gouvernement de Philippe IV. Sédition à Palerme.
Troubles à Messine.*

A Philippe III qui mourut le 31 Mars 1621 succéda Philippe IV son fils qui avoit pour mère Marguerite d'Autriche. Il étoit pour lors dans sa seizième année, étant né à Valladolid le huitième d'Avril 1605. Il fut proclamé Roi de Sicile le quatrième Mai 1621. Le Comte de Castro étoit pour lors Viceroy, il publia des Ordonnances en cinquante-sept chapitres, pour servir aux Juges dans les causes civiles.

Emmanuel Philibert de Savoye lui succéda l'an 1622 dans la Viceroyauté de Sicile. Cette même année le Cardinal Doria Archevêque de Palerme assembla un Synode le 21 Février. Il en avoit déjà convoqué un le quatrième d'Octobre de l'an 1615. Le Prince de Savoye aimoit extrêmement les Belles Lettres, il établit à Palerme sous le nom de *Gli Elevati Intelletti* une Académie dont les sujets s'appellèrent aussi *Riacepsi*: elle se tenoit dans son palais. Il n'étoit pas seulement amateur, il étoit aussi homme de Lettres, il a laissé plusieurs Ouvrages écrits de sa main, des Traités de Philosophie, une traduction des Commentaires de César, & un Abrégé de ce premier Livre. Il avoit fait des Cartes marines & des instrumens de Mathématique.

La peste qui affligea la Sicile l'an 1624 enleva ce digne Prince le troisiéme d'Août de la même année. Se voyant près de mourir il nomma pour Président le Cardinal Doria qui de concert avec le Sénat mit son église sous la protection de l'Immaculée Conception, & s'engagea par serment à soutenir jusqu'à la mort la vérité de cette opinion.

Dom Antoine Pimentel Marquis de Tavera fut nommé Viceroy l'an 1626. La peste dura jusqu'à cette année en Sicile. Les Siciliens s'imaginèrent qu'ils devoient la fin de ce fléau à la puissante protection de Ste Rosalie, & ils l'attestèrent par une Inscription datée du 25 Février 1626. Dom Antoine Pimentel mourut l'année suivante,

Jésuites pour y recevoir les principes de la Religion Chrétienne. Il fut baptisé dans leur église le sixième Mai & tenu sur les fonts de batême par le Viceroi, & par la Vicereine. Ferdinand Andrada de Castro Archevêque de Palerme en fit la cérémonie. On donna au nouveau baptisé le nom de Dom Philippe. Il retourna dans la suite à Tunis où il régna; mais pour plaire à ses Sujets il fut obligé de revenir à la Religion de ses pères. Il conserva toujours de la bonne volonté pour la Sicile & il en donna des preuves aux esclaves de Mazare qui étoient en Afrique. Il soulagea leur captivité en considération de la bonne réception qui lui avoit été faite dans cette Ville.

Il y eut de grands troubles à Palerme l'année suivante. La récolte avoit été mauvaise. Cependant le Préteur, pour payer les dettes publiques jugea à propos d'augmenter l'impôt sur le blé & de diminuer le poids du pain sans en diminuer le prix. La populace qui craignoit de mourir de faim entra en fureur le 19 Mai & courut à l'hôtel du Préteur pour y mettre le feu. Il fut assés heureux pour se sauver, sa maison commençoit déjà à brûler, lorsque quelques Pères Théatins très considérés dans la Ville s'entremirent pour calmer les esprits en assurant que l'on remettrait le pain sur l'ancien pié : le Viceroi envoya faire les mêmes promesses. Le tumulte cessa pendant quelque tems, mais il recommença de nouveau avec plus de violence. Les séditieux allèrent aux prisons, forcèrent les portes & donnèrent la liberté à près de sept cens personnes, dont la plus grande partie avoit mérité la mort. Les Théatins & les Jésuites crurent qu'en apportant le saint Sacrement ils seroient rentrer les mutins dans le devoir; mais ils étoient si irrités que ces Religieux crurent devoir se retirer, afin de n'avoir pas le déplaisir de voir commettre quelque sacrilège. Les séditieux entrèrent ensuite dans l'hôtel des Fermes où ils brûlèrent les livres des impôts publics.

Le lendemain matin qui étoit le 21 Mai, le peuple criant *point d'impôts*, alla au palais du Viceroi qu'il auroit forcé, si la Garde n'eût fait bonne contenance. Cependant plusieurs Seigneurs Siciliens montèrent à cheval dans le dessein d'appaîser la sédition. Le Marquis de Géraci de la Maison de Vintimille, se distingua dans cette occasion par son zèle. Le peuple qui l'aimoit beaucoup cria en le voyant *Vive le Marquis de Géraci notre Seigneur* : sa réponse fut, *vive le Roi d'Espagne*. On prétend que si ce Marquis eût voulu profiter de l'occasion, les séditieux l'auroient reconnu pour leur Roi; mais il étoit trop prudent pour se livrer follement aux empressemens d'un peuple capricieux. Il alla trouver le Viceroi à qui il dit que le seul moyen d'appaîser la sédition c'étoit de céder au

Philippe IV.

Continuation de Pyrrhus Rochus.

L'An 1647. Bisaccioni de gli accidenti di Palermo, p. 46.

Brusoni, delle Historie d'Italia, L. XV. p. 477.

Nani, part. 2. L. IV. Hist. del

Conte Guido, L. IV. p. 211. Birgo, L. III. p. 130.

PHILIPPE IV l'An 1647 tems, & d'accorder aux mécontents ce qu'ils demandoient. Le Marquis de Los Vélès profita de l'avis, il abolit les impôts qui avoient été établis sur les vivres. Il déposa le Préteur & les Jurats, il consentit qu'il y en eût deux qui à l'avenir seroient tirés du Corps du peuple, & il accorda une amnistie pour tout ce qui avoit été fait pendant la sédition. La tranquillité paroissoit rétablie, lorsque les choses s'aggravèrent plus que jamais. L'Ordonnance du Viceroy n'avoit point fait diminuer le fromage ni l'huile. Antonin la Pelouse, un des plus mutins fit grand bruit & cria que ce seroit une folie de se fier aux Espagnols. Il excita le peuple à aller brûler l'hôtel du Préteur & à piller le trésor public, ce qui auroit été exécuté sans la précaution que l'on avoit prise de faire venir une compagnie de Cavalerie pour la Garde du palais. Cette troupe arrêta les mutins qui allèrent d'un autre côté piller quelques maisons.

Le Viceroy résolut de faire quelque acte de fermeté. Les principaux bourgeois & la Noblesse l'assurèrent qu'ils le seconderoient. L'Archevêque de Palerme, après avoir excommunié les auteurs de la sédition permit aux Prêtres de porter des armes qu'ils cachoient sous leurs habits. Le Marquis de Los Vélès se voyant pour lors le plus fort fit arrêter les Chefs des séditieux, ils furent étranglés & leurs corps attachés à une potence dans la place publique sans que personne remuât. Antonin la Pelouse s'étoit caché chez les Dominicains, il fut découvert, on l'en tira, & il fut pendu. Le bruit courut qu'avant que de mourir il avoit avoué que son intention avoit été de captiver la bienveillance du peuple, & de se faire proclamer Roi. Quarante séditieux moins coupables furent envoyés aux galères. Tout paroissoit calmé, lorsqu'une troupe de Cavalerie étant entrée dans Palerme, le peuple s'imagina que l'intention du Viceroy étoit de punir ceux qui avoient eu quelque part aux dernières émeutes. Aussi-tôt tous les Corps des métiers prirent les armes, demandèrent avec fureur qu'on leur consignât les forteresses & que la Cavalerie sortît de la Ville. Le Viceroy effrayé de ce nouveau mouvement accorda ce qu'on lui demandoit. Les séditieux devenus plus insolens par la foiblesse du Gouverneur proposèrent que l'on changeât la forme des impôts, que l'on abolit ceux qui étoient sur les vivres & qu'on en mit sur les carosses & sur diverses autres choses qui intéressoient plus les riches que les pauvres. Le Viceroy pour avoir la paix y consentit. Il se flattoit qu'elle seroit durable, lorsque le troisième Juillet quelques Domestiques du Prince de Cassaro prirent querelle avec des porteurs de chaise. La dispute vint à l'occasion du payement qu'ils demandèrent pour avoir porté le Prince. Il y eut des coups donnés de part & d'autre, le peuple vint au secours des porteurs, le Prince & ses gens après avoir été très

très maltraités furent obligés de se réfugier dans une église. Il de-^{PHILIPPE}
 manda justice & l'on fit arrêter cinq de ceux qui avoient eu le plus
 de part à ce désordre. Leurs femmes firent grand bruit & se plai-<sup>IV.
 l'An 1642</sup>
 gnirent hautement que les Espagnols vouloient faire pendre leurs
 maris qui étoient innocens. Ces cris excitèrent la compassion du
 peuple qui alla aux prisons & en tira les porteurs de chaîne. Les
 Consuls appréhendant le ressentiment du Viceroy allèrent le trou-
 ver pour le supplier de vouloir bien oublier ce qui venoit de se passer,
 & ils promirent qu'ils seroient les premiers à faire bonne justice
 de ceux qui oseroient à l'avenir exciter le moindre tumulte. Ils
 firent remettre en prison deux porteurs de chaîne qui en furent quit-
 tes pour un harnissement qui ne dura pas longtems. Cependant le
 bruit se répandit qu'il alloit arriver des troupes de Naples qui se
 joindroient avec la Noblesse pour écraser le peuple. Ces discours
 firent une telle impression, que les Consuls ayant convoqué une as-
 semblée dans l'église de St Matthias il y fut résolu qu'on deman-
 deroit au Viceroy qu'il fit sortir de Palerme deux cens Soldats qui
 y étoient entrés depuis peu, puisqu'un des privilèges de la Ville
 étoit d'être gardée par les Bourgeois, qu'il défendît le port des ar-
 mes à feu dont les Nobles abusoient & qu'il permit aux Bourgeois
 de porter l'épée & un poignard, lors même qu'ils n'étoient pas de
 garde. Le Marquis de Los Vélès crut devoir accorder toutes ces de-
 mandes pour assurer la tranquillité publique; ce qui déplut beau-
 coup aux Nobles qui envoyèrent déclarer au peuple qu'ils n'avoient
 d'autre intention que de bien vivre avec lui.

Cette facilité du Viceroy inspira à Joseph d'Alési tireur d'or né
 à Palerme, & à Pierre Pertuso le dessein d'augmenter les privilèges
 de Palerme aux dépens de l'autorité des Espagnols. Une si grande
 entreprise demandoit un Chef, ils en conférèrent avec leurs meil-
 leurs amis, il fut convenu entre ceux qui étoient du secret qu'ils
 s'assembleroient dans un cabaret, que l'on écrirait le nom de Jo-
 seph d'Alési dans un billet, & celui de Pierre Pertuso dans un au-
 tre & que celui-là seroit reconnu pour Chef dont le nom seroit le
 premier tiré. Le sort tomba sur Pertuso, tous ceux qui étoient pré-
 sens le saluèrent comme leur Général & burent à sa santé en cette
 qualité.

Le Viceroy instruit qu'il y avoit beaucoup de mécontents qui ne
 demandoient pas mieux que d'exciter quelque nouveau tumulte ré-
 solut de mettre la division parmi le peuple. Il manda les Sindies des
 Corroyeurs qui avoient grand crédit dans la Ville, son dessein étoit
 de se les attacher. Ils vinrent au palais le 15 Août suivis de beaucoup
 de monde, on les fit entrer dans la chambre du Viceroy pendant que
 leur suite restoit dans l'antichambre. Les Sindies furent très long-

nistres, qu'il espéroit que ce seroit un ouvrage agréable à la patrie ^{PHILIPPE} & au Roi qui n'approuvoit pas la mauvaise conduite de ceux à IV. qui il confioit son autorité. On dressa ensuite trente-six articles ^{L'An 1647.} qui furent envoyés au Viceroy afin qu'il les signât. Les principaux étoient que les impôts établis depuis la mort de Charles V seroient abolis, que les privilèges accordés par le Roi Pierre d'Aragon au Roiaume seroient remis en vigueur, que les Gouvernemens de toutes les places de l'Isle ne seroient donnés qu'à des Nationaux, que la garde du Viceroy ne pourroit être composée que d'Italiens. Le Marquis de Los Vélès ne jugea pas à propos d'approuver ces réglemens.

Le Capitaine général se conduisoit avec beaucoup de sagesse. Les Nobles & les Ecclésiastiques étoient trop heureux de ce qu'un homme de ce caractère étoit le Chef du peuple. Les séditieux ne souhaitoient que le meurtre & le pillage, & pour peu qu'il eût lâché la bride, Palerme auroit été un théâtre d'horreur. Il retenoit dans le devoir ceux qui étoient à lui & sévissoit contre eux lorsqu'ils abusoient de son nom. Jacques Conti un de ses confidens ayant demandé de sa part deux mille écus à un homme riche, Joseph qui en fut instruit condamna Jacques Conti à avoir la tête tranchée & sans de très pressantes sollicitations le jugement alloit être exécuté. Par considération pour ceux qui s'intéressoient en sa faveur il commua la peine de mort en celle de galère perpétuelle.

Cet esprit de justice ne lui réussit pas chés la multitude. Il s'en consola dans l'espérance d'être utile à sa patrie & de travailler à une pacification que le Viceroy lui même approuveroit. Il y eut à ce sujet quelques négociations secrètes : tandis qu'elles se faisoient, le Marquis de Los Vélès fit courir le bruit que si Palerme ne se soumettoit pas, il feroit sa résidence ordinaire à Messine. C'étoit une des choses qui devoient le plus chagriner les Palermitains à cause de la jalousie qu'il y a toujours eu entre ces deux Villes.

Lorsque le Viceroy sembloit se disposer au voyage de Messine il reçut une lettre du Stratico, datée du 14 Août par laquelle ce Magistrat lui mandoit qu'on venoit de découvrir une conspiration, qu'il y avoit déjà sept coupables arrêtés, que leur dessein étoit de brûler trois cens maisons des Nobles & de tuer ceux qui y demeuroient. Il ajoutoit que si l'on n'envoyoit promptement du blé à Messine, il y avoit sujet de craindre une revolte encore plus dangereuse que celle de Palerme.

Ces nouvelles firent résoudre le Viceroy à s'accommoder avec le Capitaine général. Il consentit à rentrer à Palerme pourvu que Joseph d'Aléti abdiquât, & afin d'être mieux reçu il avoit approuvé les articles qui lui avoient été envoyés, & il s'engageoit à les faire

rati-

PHILIPPE ratifier par le Roi. Le Capitaine général content des promesses du
IV. Viceroi s'employa vivement pour le réconcilier avec la Ville de Pa-
L'AN 1647. lerne, & il obtint du peuple que le Marquis de Los Vêlés pourroit
revenir au château de la mer avec la Garde Espagnole. Il déclara
qu'il se démettoit de la charge de Capitaine général dont Palerme
n'avoit plus besoin & il ordonna que l'on ne porteroit plus d'ar-
mes à feu, & que les boutiques à l'avenir seroient ouvertes.

Le *Te Deum* fut chanté en actions de grâces, & il ne sembloit pas
qu'il y eût eu de la division dans la Ville. Cependant ceux qui
aimoient le trouble se plaignirent que Joseph d'Alési auroit pu faire
un accommodement plus avantageux. Ils l'accusèrent de s'enten-
dre avec les Espagnols, & ils insinuèrent qu'il étoit nécessaire de
choisir un autre Capitaine Général. Les partisans d'Espagne cher-
choient aussi de leur côté à le rendre odieux. Ils répandoient le
bruit qu'il avoit des intelligences avec les François. Pour comble
de malheur il se brouilla avec les Pêcheurs pour en avoir condamné
un aux galères. Tout le monde étant indisposé contre lui, ses en-
nemis crièrent publiquement qu'il falloit lui couper la tête. Il jugea
à propos de s'aller cacher dans un aqueduc. On le chercha par
tout : ceux qui allèrent à sa découverte rencontrèrent son frère qui
s'étoit marié la veille, & ils lui coupèrent la tête. Le malheureux
Joseph d'Alési eut bientôt après le même sort, il fut trouvé dans
son aqueduc & exécuté sur le champ avec son Secrétaire & son
Lieutenant; douze de ses confidens furent traités de même par les
Nobles. Ces exécutions se firent le 22 Août. Ainsi périt Joseph
d'Alési à l'âge de trente-cinq ans qui ne sembloit pas avoir à crain-
dre ce traitement de ses Concitoyens, sur tout de la part des No-
bles & des Ecclésiastiques qu'il avoit toujours protégés contre les
fureurs du peuple qui auroit saccagé leurs maisons & les auroit tués,
s'il n'eût employé toute son autorité pour contenir la populace. De
tous ceux que l'Histoire nous apprend avoir été à la tête des tu-
multes populaires, il en est peu d'aussi modérés que lui.

Le Viceroi n'entra dans Palerme qu'après la mort du Capitaine
Général, il fit démolir sa maison, il publia ensuite une amnistie
générale dont douze personnes seulement qui n'étoient point nom-
mées, étoient exceptées. Cette exception lui donna la liberté de
faire empoisonner qui il vouloit. Le peuple se plaignit, tira même
des mains des Archers un homme que l'on menoit en prison. Le
Marquis de Los Vêlés jugea que s'il continuoit d'user de rigueur
les desordres alloient recommencer, il donna ordre qu'on relâchât
tous ceux qui avoient été arrêtés, moyennant quoi la tranquillité
fut rétablie.

Elle ne fut pas de longue durée: un bruit, quoique faux, s'étant
répandu

répandu que le Viceroi faisoit venir un Corps de six cens chevaux pour châtier la Ville, le peuple se souleva. Les Artisans prirent les armes, & sembloient se disposer à aller assiéger le château. Le Viceroi effrayé envoya affûrer le peuple que c'étoit sans ses ordres que quelques personnes avoient été mises en prison. Il ordonna en même tems à tous les Cavaliers qui étoient dans Palerme & dans le territoire d'en sortir incessamment sous peine des galères, contre ceux qui n'obéiroient pas. Il abolit tous les impôts, & publia une nouvelle amnistie sans aucune exception, ce qui rétablit le calme dans la Ville.

Cependant le peuple commença à regretter Joseph d'Alési & le bruit courut que Daniel Sindie des Corroyeurs à qui l'on avoit coupé la tête pendant les derniers troubles faisoit des miracles. Un Charbonnier voyant encore de la fermentation dans les esprits entreprit de se faire Chef du peuple, mais ceux à qui il se découvrit l'ayant arrêté, il fut étranglé. Le Viceroi n'osoit pas faire la demeure dans Palerme. Les plus considérables Habitans desiroient avec ardeur qu'il vint y résider suivant la coutume, ils promirent de bien vivre avec la Noblesse, de châtier les séditieux & de ne point demander l'exécution des articles qui avoient été proposés par Joseph d'Alési. Pendant que le Marquis de Los Vélès étoit toujours irresolu, Dom Charles de Vintimille bâtarde de cette Maison se mit en tête de chasser les Espagnols du Royaume. Pour y réussir, il fit afficher le 23 Septembre un placard dans lequel on lisoit que les Consuls joints avec les Nobles vouloient exterminer les Artisans, que le peuple n'avoit qu'à s'assembler dans la place de la Marine le 29 Septembre & qu'il verroit arriver un Cavalier avec des armes blanches qui se mettroit à la tête de ceux que l'on vouloit opprimer. Ce placard ne produisit d'autre effet qu'une recherche contre ceux qui l'avoient fait ou l'avoient affiché. Le Viceroi tomba malade dans ces circonstances & il mourut le troisième Novembre, après avoir nommé Président Dom Vincent Gusman Marquis de Montalegre. A peine eut-il été quelques jours en place, que le peuple demanda la diminution des droits sur le vin; ce que l'on jugea à propos d'accorder pour ne pas voir une nouvelle sédition. Le Cardinal Trivulze fut nommé par la Cour d'Espagne pour aller exercer la Viceroyauté de Sicile. Il parut à la vue de Palerme le 17 Novembre, il entra dans la Ville avec beaucoup de courage, malgré le sentiment de ceux qui lui représentèrent que c'étoit trop s'exposer. Ce coup de hardiesse lui réussit, il envoya quelques séditieux aux galères sans que personne osât s'y opposer, & il fit entrer la Garde Espagnole dans la Ville. Les Tribunaux commencèrent à rendre la justice, tout paroissoit tranquille à l'extérieur, ce-

Tome II.

D d d

peu-

PHILIPPE
IV.
L'AN 1647.

L. IV.

L'AN 1648

pendant il y avoit encore des mécontents qui résolurent de faire sortir du château un fils du Roi de Tunis qui y étoit gardé. Leur dessein étoit de le mettre à la tête des séditieux. Ils étoient que les Barbares d'Afrique le secourroient, & que par leur moyen ils chasseroient les Espagnols de Sicile. C'étoit un Prêtre appelé *Placide Sirlet* qui avoit conçu cet abominable dessein avec trois autres scélérats. Ils devoient auparavant tuer le Viceroy, s'emparer du trésor public & piller les maisons des Nobles. Ce complot devoit s'exécuter le huitième Décembre dans le tems que le Viceroy seroit à l'Eglise; mais un des Conjurés ayant eu l'indiscrétion de dire à un de ses amis de ne point sortir ce jour-là de sa maison, & celui-ci n'ayant point gardé le secret, on l'engagea à force de promesses à approfondir cette affaire, il feignit d'être mécontent du Gouvernement & d'être disposé à entrer dans quelque conspiration. Il en fut cru sur sa parole, il apprit tout le détail de la conjuration dont le Viceroy fut instruit presque aussitôt. Il envoya enlever les coupables sans perdre de tems, leur fit faire leurs procès & les fit exécuter promptement. Le reste du Royaume n'étoit pas tranquille. L'Evêque de Girgenti avoit beaucoup de blé & n'en vouloit point vendre, malgré la famine, afin de le faire enchérir. Le peuple entra dans le Palais Episcopal, tua quelques Prêtres qui firent résistance, enleva l'argent de l'Evêque & toute sa vaisselle. A Termini quelques maisons de Marchands de blé qui vouloient trop gagner furent pillées. Il n'y avoit presque point de Ville où quelques-uns ne souhaitassent une révolution dans le Gouvernement, & le Duc de Guise assure dans ses Mémoires que toutes les Villes de Sicile & particulièrement Messine & Palerme lui firent déclarer qu'elles étoient résolues de suivre l'exemple & la fortune du Royaume de Naples.

Cependant le Cardinal croyant que tout étoit assoupi fit publier une amnistie générale que le Roi avoit accordée. Plusieurs personnes qui se sentoient coupables étoient allés chercher leur sûreté hors de Palerme: elles y revinrent après la publication du pardon. Pierre Milana étoit de ce nombre. Il avoit été un des Conseillers de Joseph d'Alési, il forma le dessein de se défaire du Viceroy & des principaux de la Noblesse pendant la procession du Jeudi Saint. Le Cardinal ne fut instruit de cette conspiration qu'une heure avant le tems indiqué pour l'exécuter. Il en profita pour faire arrêter les Chefs dont les uns furent pendus & les autres pour toute punition furent exilés dans l'Isle Pantellaria. Il y eut une nouvelle édition le septième Juillet, les mal-intentionnés répandirent le bruit que les Espagnols & les Nobles avoient résolu de tailler en pièces la Bourgeoisie. Il n'en fallut pas davantage pour mettre le peuple en

co-

colère, il s'arma dans la résolution de porter les choses à l'extrémité. Le Viceroy fit venir sur le champ un Corps de Cavalerie qui étoit à Mont-Réal. Il entra dans la Ville, le Canon du Palais tirant en même tems. Les mutins se dissipèrent, la Cavalerie les poursuivit, quelques-uns des plus séditieux furent arrêtés, & punis de mort.

Philippe
IV.
l'An 1648.

Palerme après cela rentra dans le devoir, les anciens impôts furent rétablis, les Artisans reprirent leurs exercices ordinaires & la Milice Espagnole fit la garde comme elle avoit toujours fait avant les derniers troubles. Le Cardinal convoqua un Parlement où tout se passa tranquillement, & suivant ses desirs. Il y avoit eu aussi à Catane quelques mouvemens qui avoient été assoupis. La populace étoit entrée chés un Gentilhomme appelé *François Tornabéni* & avoit voulu l'obliger de vendre son blé à un prix moindre que celui qu'il valoit. Il l'avoit refusé & avoit été mené en prison. Les Nobles s'étoient assemblés, & avoient rendu la liberté à *Tornabéni*. Le peuple offensé prit les armes & déclara la guerre à la Noblesse. Dom Bernard Paterno quoique Gentilhomme se mit à la tête de la populace qui ne put pas tenir contre les Nobles. Paterno fut attrapé & eut la tête coupée. *François Specialis* Canonnier qui au risque de sa vie avoit refusé de tirer sur la Noblesse, fut anobli par le Roi d'Espagne. La Sicile étant ainsi pacifiée, le Cardinal Trivulce en sortit, & Dom Juan d'Autriche y arriva en qualité de Viceroy l'an 1648. Il fit sa principale résidence à Messine.

Le bruit s'étoit répandu dans toute l'Europe que le Roi d'Espagne ne pouvoit pas vivre longtems, il n'avoit qu'une fille. Quelques Avocats de Palerme conçurent le dessein de donner pour Roi au Roiaume de Sicile un Sicilien, lorsque Philippe IV mourroit. Ils jettèrent les yeux sur Dom Joseph Comte de Mazarin de la Maison de Branchefort, & le premier Seigneur du Royaume. Ils lui proposèrent de l'aider à s'emparer de la Sicile, le Comte peu ambitieux de son naturel & assez sensé pour sentir la témérité de ces offres témoigna beaucoup de froideur. Presté davantage il feignit d'entrer dans ce projet, mais il ne manqua pas de donner avis de ce qui se passoit à Dom Juan qui fit arrêter les Conjurés qui furent punis de mort. Le Comte dans la suite des tems reçut des récompenses de la Cour d'Espagne, pour prix de sa fidélité. Dom Juan sortit de Sicile l'an 1650, il y laissa pour son Lieutenant Dom Melchior Centelles de Borgia. L'absence du Viceroy, ne fut pas longue, il sortit encore de Sicile l'an 1651, & nomma pour Président Dom Antoine Ronquiglio, qui étant mort à Palerme le dixième Juillet 1651, laissa pour Président avec l'agrément du Sénat Dom Martin de Léon & de Cardénas Archevêque de Palerme. Ce Pré-

l'An 1650.
Brufonu,
L. XVIII.
P. 615.

Philipp.
IV.

lat n'exerça pas longtems la Présidence, car cette même année 1671 Dom-Rodrigue de Mendoza Duc de l'Infantado fut nommé Viceroi. Il eut sujet de craindre une descente des François. L'arr 1655, une flotte de France commandée par le Duc de Guise aborda dans l'Isle de Favognana peu éloignée de Trapani. On se prépara aussi-tôt en Sicile à repousser les François s'ils entreprenoient d'y entrer, mais ils jugèrent à propos d'aller du côté de Naples.

Le Duc d'Osoué fut nommé cette même année Viceroi de Sicile. Il y mourut le 12 Octobre 1656, après avoir nommé Présidents Dom François Gisulfe Evêque de Cefalu, & Dom-Pierre Martinès Rubeo Archevêque de Palerme.

Dom Martin de Redin Prieur de Nayarre fut nommé Viceroi & arriva en Sicile le deuxième Novembre. Il fut élu Grand-Maitre de Malte l'année suivante. En sortant de Sicile il en laissa la Présidence à Dom Jean Batiste Ortis de Spinosa jusqu'à ce que l'Archevêque de Palerme qui étoit à Rome, fût revenu.

Dom Jean Batiste Ortis de Spinosa voulut prendre possession de la Présidence à Messine, mais il y fut si peu respecté qu'il en sortit, & que sa retraite fut regardée comme une fuite. L'Archevêque de Palerme arriva en Sicile & exerça la Présidence, le dixième Décembre 1657. Il commanda jusqu'à l'an 1660 que Dom Ferdinand d'Aiala Comte d'Aiala fut nommé Viceroi.

Confusion
de Mini-
stri, part.
2. p. 83.

Il eut de grands différens avec les Messinois qui trouvoient fort mauvais qu'il ne vînt point résider une partie du tems dans leur Ville. Ils furent aussi très-chocqués de ce qu'il avoit fait emprisonner deux Messinois sans en donner aucune raison, & de ce qu'il avoit fait défenses sous peine de prison à quelques gens de condition de Messine de se présenter pour être Sénateurs. Le Sénat lui en fit faire des remontrances. Parmi ceux que le Viceroi vouloit éloigner de la place de Sénateur il y avoit le Marquis du Comté d'Agouste qui n'avoit eu aucun égard aux ordres du Comte d'Aiala. Il fut mandé à Palerme, le Sénat représenta au Viceroi que ce Seigneur étoit malade, & qu'il y avoit du danger pour sa vie de se mettre en chemin dans l'état où il étoit. Le Comte d'Aiala, loin d'avoir égard à cette requête ordonna que le Marquis seroit mis en prison, s'il n'obéissoit sur-le-champ, ce qui l'obligea de se rendre promptement à Palerme où il fut retenu comme dans une espèce d'exil. Dans le même tems le Viceroi donna des ordres pour faire lever dans le district de Messine des droits extraordinaires que les Messinois soutenoient n'être point dus.

Ils résolurent de porter leurs plaintes au Roi, après en avoir délibéré dans un grand Conseil. Le Viceroi irrité de cette résolution ordonna à deux Sénateurs de Messine de venir à Palerme pour lui

lui rendre compte de ce qui s'étoit passé. La Ville jugea à propos PHIL. 1772
de lui députer Dom Pierre Lanza Prince de Malvagna avec com- IV.
mission de lui représenter le peu d'égards qu'il avoit eu aux privi- L'An 1647.
lèges de Messine. Le Prince voulut être reçu comme Ambassadeur,
c'étoit une des prétentions des Messinois de croire être en droit
d'en envoyer; mais le Comte d'Aiala persuadé que ce privilège
n'appartenoit qu'aux Souverains refusa de recevoir le Prince de Mal-
vagna en cette qualité, moyennant quoi il s'en retourna sans avoir
vu le Viceroi.

Cependant les deux Sénateurs de Messine mandés à Palerme n'a-
voient point obéi malgré les menaces que le Viceroi leur faisoit si-
gnifier de les déclarer rebelles & de confisquer leurs biens, & il avoit
été décidé à Messine qu'ils n'étoient pas obligés d'obéir à un or-
dre qui donnoit atteinte aux privilèges des Messinois. Le Viceroi
furieux fit arrêter deux Seigneurs Messinois qui passaient par Palerme
& les fit mettre en prison dans le château de Mer où ils étoient
gardés chacun par huit Archers à qui ils devoient donner une paye
assés considérable par jour. Il fit en même tems confisquer les biens
des deux Sénateurs de Messine qui n'avoient pas satisfait à l'ordre
qu'ils avoient reçu d'aller à Palerme.

Le Sénat n'espérant aucune justice du Viceroi résolut d'envoyer
à Madrid le Docteur Lorenzo Scoppa. Le Comte d'Aiala pour punir
les Messinois voulut leur ôter les exemptions dont ils jouissoient
depuis longtems, & il fit des préparatifs pour les obliger de se sou-
mettre. La Ville de Messine arma de son côté, elle vit bien que
le seul moyen d'arrêter les entreprises du Viceroi étoit d'employer
l'autorité du Roi. C'est pourquoi il fut résolu d'envoyer une am-
bassade en forme à la Cour. Dom Charles de Grégoire & Vincent
Pellegrin furent nommés pour y porter les plaintes de la Ville. Ils
y furent très bien reçus & leurs représentations opérèrent que le
Viceroi n'osa plus les traiter avec la même dureté.

Il y eut dans le même tems des mouvemens à Patti. Dom Asca- Hist. des
nia Ansalon avoit fait avec le Roi un marché par lequel sa Majesté Viceroi.
lui donnoit pour une somme d'argent cette Ville qui étoit de son
domaine. Quand ce Traité fut sçu à Patti, les Habitans déclarè-
rent qu'ils ne vouloient point avoir d'autre Seigneur que le Roi.
Ce fut en vain que le ministère leur ordonna de respecter le Traité
que le Roi avoit fait, ils fermèrent leurs portes, & prirent les ar-
mes pour empêcher que Dom Ansalon ne vint prendre possession
de la Ville. Cette résistance fut cause que le Traité d'Ascanio
Ansalon avec le Roi n'eut point lieu, & ce qui y contribua plus
que toute chose, ce fut parce que le Viceroi étoit opposé à Dom
Ansalon, & qu'il représenta qu'il n'étoit pas de l'intérêt du Roi

PHILIPPE qu'une Ville maritime telle que Patti fût possédée par un particulier qui étoit de famille Messinoise. L'année suivante qui étoit l'an 1663, Dom François Gaëtan Duc de Sermonete fut nommé Viceroy de Sicile: ce fut le dernier que Philippe IV nomma. Il mourut le 17 Septembre 1665 après un règne de plus de 40 ans.

X. Gouvernement de Charles II. Revolte des Messinois. Louis XIV les prend sous sa protection. L'Amiral de Ruiter vient au secours du Roi d'Espagne. Les François évacuent Messine.

CHARLES II. Charles II né le sixième Novembre 1661 du second mariage de Philippe IV avec Marie-Anne d'Autriche succéda le 17 Septembre 1665 aux Royaumes de son père. Depuis les grandes contestations des Maisons de France & d'Aragon, les Siciliens & sur tout les Messinois ne furent jamais si malheureux que sous ce règne. L'inquiétude de Messine & la dureté des Vicerois en furent les causes.

Jannone. La Cour avoit été si contente de la fidélité que la Ville de Messine. L. XXXIX. sine avoit témoignée dans le tems des troubles de Naples & de Palerme qu'à la sollicitation de Dom Ansalon elle ordonna le 31 Mai P. 445. 1663 que toutes les foyes de Sicile sortiroient à l'avenir par le port de Messine.

Della cingjura. Le Duc de Sermonete étant arrivé dans cette Ville l'an 1664, l. 1. p. 105. les Sénateurs le prièrent de faire publier l'Ordonnance du Roi touchant les foyes. Ils lui représentèrent que ce n'étoit qu'une confirmation d'un privilège accordé l'an 1591, par le Roi Philippe II. Les autres Villes de Sicile remontrèrent au Viceroy qu'une pareille grace étoit la ruine du Royaume. Le Duc de Sermonete fort embarrassé tint un grand Conseil dans lequel on examina s'il convenoit de publier l'Ordonnance du port des foyes, il y fut décidé que le bien du Royaume demandoit la suppression de cette grace. Les Messinois en furent si irrités qu'ils coururent comme des furieux chés le Viceroy, & l'intimidèrent à tel point qu'ils l'obligèrent d'envoyer ordre au Tribunal du Patrimoine Royal d'enregistrer l'Ordre du Roi & de le faire exécuter.

Les Villes de Sicile & sur tout Palerme se plaignirent hautement, la Cour ayant été avertie de la violence qui avoit été faite au Viceroy suspendit l'exécution du privilège. La Ville de Messine voulant soutenir son droit, députa à Madrid Dom Philippe Cigala & Sylvestre Fenga. La Ville de Palerme y envoya aussi le Docteur Dom François de Terano, pour représenter au Ministère l'injustice du privilège, & combien le Royaume en souffriroit.

Les Députés de Messine étant arrivés à la Cour prétendirent devoir être reçus comme des Ambassadeurs de Princes souverains, & ils

ils soutinrent que les derniers exemples leur étoient favorables. **CHARLES** L'Introduit leur répondit qu'il ne pouvoit pas leur accorder ce qu'ils demandoient à moins qu'il n'eût un ordre exprès de la Reine. Elle étoit Régente, Philippe venoit de mourir & Charles étoit Roi d'Espagne. Les Messinois présentèrent un Mémoire où ils firent voir qu'ils ne demandoient que ce qui avoit été usité pendant tout le règne de Philippe IV.

Le Docteur Veterano ayant été informé que les Ministres avoient vu ce placet, en présenta un de son côté au nom de la Ville de Palerme & de tout le Royaume pour supplier le Roi de ne point traiter les Députés de Messine d'une façon différente de ses autres Sujets. Cette affaire fut renvoyée au Conseil d'Italie qui fut d'avis de ne rien innover, mais la Reine ne suivit point leur conseil, elle ne voulut pas donner de prérogatives aux Députés de Messine, & elle assura que si l'on en avoit usé autrement du tems de Philippe IV, ç'avoit été à l'insçu de ce Prince.

La Ville de Messine sachant ce qui se passoit envoya des ordres à ses Députés de revenir dans l'espace de trois mois, si l'on ne vouloit pas les recevoir avec les mêmes honneurs que l'on avoit accordés autrefois aux Envoyés de la Ville, de faire une protestation avant que de s'en aller, & de partir sans prendre congé; ce qu'ils exécutèrent après avoir fait inutilement de nouvelles instances pour être conservés dans la jouissance des honneurs dont ils avoient été en possession pendant tout le règne de Philippe IV.

Le départ des Députés de Messine fut le gain de cause de Dom Veterano, il n'eut pas de peine après cela à obtenir un Décret qui annulloit le privilège de la sortie de la soye par le seul port de Messine. Cette nouvelle y ayant été sçue aliéna extrêmement les esprits contre le Gouvernement.

Les années suivantes furent moins tumultueuses. Dom François Fernandès de la Cuéva Duc d'Albuquerque succéda l'an 1667 au Duc de Sermonete, il ne se passa rien de fâcheux sous son ministère. Il fut relevé l'an 1670 par Dom Claude Lamoral Prince de Ligne.

Dom Louis de Loio homme entreprenant fit entendre au Gouvernement, à ce que disent les Messinois, qu'il trouveroit moyen de réduire Messine, si l'on vouloit l'en faire Stratico. C'est la première place de la Ville & qui donne une très grande autorité. Elle répond en quelque sorte à celle de Gouverneur, & l'on assure qu'elle est regardée en Espagne comme une des plus grandes charges d'Italie, & la plus honorable après celles d'Ambassadeur à Rome, de Viceroy de Sicile, de Naples, & de Gouverneur de Milan.

Quoiqu'il en soit de cette circonstance qui a pu être supposée par

*Della
Congiura
t. 1. p. 150.*

*Relation
de Messine
p. 17.*

CHARLES par les ennemis de Dom Louis, il est constant qu'il fut nommé
 II. Stratico l'an 1672. Il commença par faire tout ce qu'il falloit pour
 I An 1672. gagner la confiance du peuple, il donnoit beaucoup d'aumônes, il
 vendit sa vaisselle d'argent pour en distribuer le prix aux pauvres.
 Il alloit dans les hopitaux où il servoit lui mêmes les malades. Il
 ne se passoit point de jour qu'il n'approchât des Sacremens, de
 sorte qu'il passoit pour un Saint. Quand il se vit maître de l'esprit
 du peuple, il tâcha de l'indisposer contre les Sénateurs & contre
 la Noblesse, & l'on assure qu'il forma le noir projet de faire assas-
 siner tout le Sénat & les principaux Bourgeois, le jour de la fête
 de St Jacques, où l'on a coutume de faire une procession à laquelle
 la plus grande partie des Chevaliers de l'Ordre Militaire de l'Etoile
 assiste ordinairement. Cette conjuration fut sans effet, parce que
 les Conjurés s'étant trop pressés & ayant mal pris leurs mesures,
 leurs desseins furent decouverts & ils furent aisément mis en fuite.
 Les Sénateurs prièrent Dom Louis de faire bonne justice de cet
 attentat, mais n'en ayant fait aucune recherche, le Sénat en écri-
 vit au Viceroi, & fit arrêter deux des Chefs.

Dom Louis desesperé d'avoir manqué son coup, imagina de fai-
 re hausser le prix du blé dans l'espérance que le peuple se mutine-
 roit & pilleroit les maisons des riches. Il y avoit effectivement une
 grande disette en Sicile. Dom Louis faisoit repandre le bruit par ses
 Emissaires que la seule cause de la rareté du blé venoit de ce que
 les riches en avoient fait de très amples provisions. Ces discours
 irritèrent tellement le peuple, que Joseph Martinès se mettant à
 la tête d'une populace armée alla dans le palais pour y tuer tous
 les Sénateurs qui y étoient. Heureusement pour eux, ceux qui
 s'y trouvèrent mirent l'épée à la main & poussèrent si vivement
 cette canaille, qu'ils l'obligèrent de s'enfuir. Dom Louis fit ar-
 rêter Martinès; mais toute la punition qu'il lui infligea se rédui-
 sit à le bannir.

Le peuple plus animé que jamais s'émut le 30 Mars, & alla met-
 tre le feu à plusieurs maisons des Sénateurs, ce que la flamme épar-
 gna fut pillé. Dom Louis fut averti de ce desordre, mais il ne se
 pressa point d'y remédier. Il se contenta de se rendre au palais, après
 que les maisons des Sénateurs eurent été consumées & s'étant assis
 il harangua le peuple. Son Discours fut une invective sanglante
 contre la tyrannie des Sénateurs. Il crut faire plaisir au plus grand
 nombre de proposer que l'on changeât l'ordre ancien qui étoit en
 usage dans l'élection. Jusqu'alors il y avoit quatre Sénateurs de
 l'Ordre des Nobles & deux de la Bourgeoisie, il ordonna que le
 nombre des Nobles & des Bourgeois seroit à l'avenir égal, il ex-
 horta qu'on choisît les mieux intentionnés pour le bien public. On les

ca

en nomma six autres dont le pouvoir fut beaucoup plus limité que CHARLES celui dont leurs prédécesseurs avoient joui. Dom Louis pour être II. plus facilement le maître de la Ville avoit résolu de surprendre les l'An 1678. Forts & de les confier à quelques Soldats Espagnols ; mais son dessein ayant transpiré les nouveaux Sénateurs donnèrent ordre à la garnison de se tenir si en garde, qu'on ne pût pas s'emparer des places qu'on lui avoit confiées. Cependant les plus sages du peuple s'étant apperçus des mauvais desseins de Dom Louis allèrent au palais où ils signifèrent aux Sénateurs qu'ils étoient dans la résolution de déclarer le Stratico ennemi public. Le Sénat jugea qu'avant que de se déterminer à une résolution de cette conséquence il étoit à propos de convoquer une assemblée générale afin de savoir le sentiment de tous les particuliers. Tandis qu'on sonnoit la cloche qui devoit assembler le peuple, Dom Louis suivi d'une troupe de ses Satellites auxquels s'étoient joints tous les prisonniers qu'il avoit fait sortir de prison pour cette exécution alloit brûler & piller les maisons des principaux Messinois qui s'étoient le plus opposés à ses projets, & il publia ensuite une Ordonnance par laquelle il dépoisoit les six Sénateurs. Tous ceux dont les maisons avoient été brûlées étoient déclarés criminels de lèze-majesté, & il promettoit en même tems que ceux qui avoient contribué à brûler & à piller les maisons des plus distingués de la Ville ne pourroient pas être recherchés. Il voulut que ceux qui lui étoient attachés prissent le nom de *Merli*, ce qui signifioit selon lui *Amateurs de la paix*. Il faisoit par là allusion aux *Merles* qui tiennent longtems dans leur bec une branche d'olivier. Il donna au contraire le nom de *Malvizzzi* à ceux qui soutenoient les privilèges de la Ville. C'est une espèce de *Grives* qui se contentent de becqueter les olives & qui ne sauroient en garder une branche dans leur bec. Mais il arriva contre l'intention de Dom Louis que le nom de *Malvizzzi* devint très honorable, & que celui de *Merli* fut regardé comme honteux. Les *Merlis* n'étoient presque que la lie du peuple, & les *Malvizzzi* au contraire comprennoient tout ce qu'il y avoit de considérable dans la Ville, en un mot tous ceux qui étoient très zélés pour la gloire & les privilèges de Messine.

Dom Louis après cette expédition manda au Viceroi de venir promptement à Messine d'y amener des troupes, & d'y apporter du blé, il l'assûroit qu'avec ces précautions il seroit facile d'empêcher la Noblesse de remuer, il engagea les nouveaux Magistrats d'écrire au Prince de Ligne de venir avec sa Cour honorer Messine de sa présence. Il y vint effectivement avec trois galères & deux vaisseaux chargés de froment. Il n'étoit cependant pas sans inquiétude lorsqu'il faisoit réflexion sur les violences de Dom Louis &

Tome II.

E e e

sur.

CHARLES
II.
l'An 1672.

sur les effets qu'elles avoient du produire dans l'esprit du plus grand nombre des Messinois. Il commença par témoigner que le Stratico ne s'étoit pas comporté avec assez de sagesse, & il parut être dans la résolution de rendre justice à ceux qui avoient été opprimés injustement. Il publia un ordre de rapporter tout ce qui avoit été enlevé pendant les derniers troubles, sous peine d'être procédé contre ceux qui garderoient ce qui ne leur appartenoit pas, comme s'ils l'avoient volé, il rendit quelques jours après une seconde Ordonnance qui annulloit celle par laquelle Dom Louis avoit déclaré plusieurs des principaux Messinois criminels de lèse-majesté, & il leur étoit permis de venir prouver leur innocence. Dom Louis pour se justifier présenta un Mémoire où la conduite des principaux Messinois étoit mise dans le plus mauvais jour. On accusoit ceux qui avoient été en place, de ne s'être servis de leur autorité que pour diminuer celle du Roi, & que pour traiter avec une dureté tyrannique ceux sur lesquels ils avoient quelque juridiction.

Della
Congiura,
p. 134.

En conséquence les principaux accusés furent condamnés à de grosses amendes & envoyés prisonniers dans diverses forteresses du Royaume: ce qui déplut d'autant plus aux Messinois que c'étoit directement contre leurs privilèges en vertu desquels ils prétendoient ne pouvoir pas être jugés par des commissions extraordinaires, ni être envoyés prisonniers hors de Messine.

Cependant Dom Louis n'étoit point content de la modération du Viceroy, il auroit souhaité que le Prince de Ligne eût imité les exemples qu'il avoit donnés; mais le caractère de ce Seigneur étoit bien différent de celui du Stratico. Dom Louis s'imaginant faire sa Cour aux Ministres d'Espagne, résolut malgré la présence du Viceroy de se faire suivre de ses Sattellites & de faire main basse sur les Sénateurs & de brûler leurs maisons. Les Messinois assurèrent du moins que c'étoit là son dessein. Il y a bien de l'apparence qu'ils ont exagéré. Quoi qu'il en soit, le Viceroy étant averti qu'il y avoit grand nombre de gens armés chés le Stratico, lui envoya ordre de rester dans son hôtel, & quelque tems après il lui fit dire de sortir de Messine. Il fit faire en même tems des recherches de ceux qui avoient eu part aux derniers tumultes, soit en mettant le feu aux maisons, soit en excitant le peuple à la sédition, mais il fut bientôt obligé de les discontinuer par des ordres supérieurs qu'on lui envoya secrètement.

Le Ministère Espagnol ne songeoit qu'à abaisser la Magistrature de Messine. Un jour de fête le Viceroy & le Sénat devoient entendre l'Office dans l'église de St Jérôme. On avoit mis un tapis rouge crameisi sur le banc des Sénateurs, lequel étoit vis à vis de celui du Viceroy, & ce tapis étoit assez long pour servir de marche-
pié.

chepié. Les Ministres du Viceroy trouvèrent qu'il seroit honteux pour lui que de simples Magistrats jouissent de cet honneur en sa présence, & ils voulurent faire ôter de force ce tapis. Antoine Scoppa jeune homme de 17 ans s'y opposa avec vigueur, & il fut secondé par deux Gentilshommes de Messine, Dom Vincent Cavator & Dom Jean Batisle Crisafulli : le peuple prit parti pour eux. Le Viceroy entra dans ce moment, & , soit par crainte, soit par justice, soit par amour pour la paix, il consentit qu'on laissât le tapis sur le banc des Sénateurs. Mais Scoppa Cavator & Crisafulli furent arrêtés & leur procès fait comme à des séditieux. Les deux premiers eurent la tête coupée, la crainte d'une sédition sauva la vie au troisième qui fut relégué dans l'Isle Pantalaria pour vingt ans.

Dom Louis très mécontent de ce que le Viceroy n'étoit pas aussi zélé que lui pour les intérêts du Roi, le représenta à la Cour comme un homme timide peu capable d'assujettir les Messinois. Il falloit nommer un nouveau Stratico, le choix du ministère tomba sur Dom Diégo Soria Marquis de Crispano homme d'esprit & grand fourbe.

Il fut très bien reçu à Messine, il feignit d'abord de l'aversion pour les *Meris* & il blamoit hautement la conduite de son prédécesseur, mais il ne resta pas longtems dans ces sentimens. Les conseils de Dom Louis & le désir de faire une plus grande fortune l'engagèrent bientôt à travailler à defunir la Noblesse & les principaux Bourgeois d'avec le petit peuple.

La Cour étoit toujours très indisposée contre les Messinois, le Prince de Ligne qui dans le fond ne les haïssoit point, leur conseilla d'envoyer quelqu'un à Madrid pour y justifier leur conduite. Ils nommèrent pour ce voyage le Père Jean Batisle d'Ali Capucin & Etienne Maure deux hommes très instruits des prérogatives de Messine & de la conduite que les Ministres & les Sénateurs avoient tenue dans ces derniers troubles.

Ils arrivèrent à Madrid sur la fin d'Octobre 1673, & tandis qu'on trouvoit tous les jours des prétextes pour leur refuser audience, ils eurent le chagrin de voir qu'un homme dépêché contre eux par le Marquis de Crispano vit la Reine aussi-tôt qu'il fut arrivé, quoique ce fût un de ceux qui se fussent le plus signalés à piller & à brûler dans les derniers tumultes.

Cependant la Cour jugea à propos de faire sortir le Prince de Ligne de Sicile. Il fut nommé Gouverneur de l'Etat de Milan. Il avoit eu la douleur de voir à Trapani de grands troubles qui n'avoient pu être assoupis que par des vexations sanglantes. Le peuple de Trapani persuadé que les Jurats de la Ville s'étoient mal comportés dans la distribution du froment, les déposa. Cela ne

CHARLES
II.
l'An 1674.

se fit pas sans tumulte : c'est pourquoi le Prince de Ligne ordonna au Docteur Martinelli & à Dom Joseph Cicala Evêque de Mazara, d'aller à Trapani pour mettre ordre aux troubles : ceci s'étoit passé l'an 1672. Les divisions continuèrent & les Commissaires envoyés par le Viceroy n'ayant pas pu les terminer, Dom François Bazan Bénavidès Marquis de Baione eut ordre d'aller à Trapani. Il s'y rendit avec deux galères le quatrième Février 1673. Il fit arrêter les Chefs des séditieux, les plus coupables furent pendus, vint autres furent condamnés aux galères, & moyennant cette sévérité la tranquillité fut rétablie dans Trapani. Le Prince de Ligne partit le septième Juin 1674 pour aller prendre possession de son nouveau Gouvernement, & il laissa Président de Sicile le Marquis de Baione dont nous venons de parler. Il se déclara hautement pour les *Merlis*. A peine étoit-il entré en exercice qu'il arriva une nouvelle sédition à Messine.

Le jour que l'on célèbre la fête de la Vierge à l'occasion de la lettre que les *Messinois* prétendent en avoir reçue, un Tailleur nommé *Antonin-Adam*, exposa devant sa porte le portrait de la Vierge & celui du Roi qui avoit à ses piés la Ville de Messine. Il y avoit de côté une figure à deux visages qui ressembloient à Dom Louis. L'intention du Tailleur étoit de le peindre comme un fourbe, & il y avoit dessus ce portrait cette devise,

Cadit falsitas, surgit veritas.

Les *Merlis*, qui n'eurent pas de peine à comprendre le sens de l'allégorie firent grand bruit, & l'on fut obligé pour empêcher le tumulte de faire mettre le Tailleur en prison. Les *Malvezzi* le prirent sous leur protection, & les Sénateurs même s'adressèrent au Marquis de Crispano pour le prier de lui faire rendre la liberté, mais leurs sollicitations furent inutiles. Les *Messinois* assurèrent que Dom Diégo voyant les *Merlis* très animés convoqua les principaux le sixième Juillet sur le soir, pour leur représenter que leur sûreté & l'intérêt du Roi demandoient qu'ils allassent égorger les Sénateurs & les Nobles. Ce discours fut reçu avec applaudissement, & l'exécution fut remise au lendemain matin. Le septième Juillet le Stratico qui avoit pris la précaution de se faire accompagner des plus hardis *Merlis* & de deux cens Soldats Espagnols envoya ordre aux Sénateurs de se rendre à son hôtel afin d'y conférer d'affaires importantes. Ils obéirent n'étant cependant pas sans inquiétude parce qu'ils savoient combien Dom Diégo étoit mal intentionné pour eux.

Lorsqu'ils furent arrivés au palais, le Stratico leur reprocha qu'ils étoient mauvais Sujets du Roi, qu'ils abusoient de leur autorité

torité pour soulever les peuples contre le Ministère, pour nuire le plus qu'ils pouvoient aux *Merlis* qui étoient les plus fidèles Sujets de sa Majesté, qu'ils ne savoient ce que c'étoit de rendre justice à personne, & que s'ils ne changeoient de conduite, ils couroient risque de perdre honteusement la vie sur un échafaut. Les Sénateurs étonnés de ce discours, & effrayés de se trouver à la discrétion du Stratico répondirent avec douceur qu'ils respectoient les Ministres du Roi, mais qu'ils ne pouvoient pas s'empêcher d'employer toute leur attention pour prévenir les noirs desseins des *Merlis* dont les fureurs n'étoient que trop connues. Après cette réponse, ils prirent le parti de se retirer, ils eurent à essuyer les insultes des *Merlis* qui remplissoient le palais.

Cependant le bruit courut dans la Ville que les Sénateurs étoient en très grand danger, les *Malvezzi* s'emurent aussi-tôt & coururent au palais. Ils trouvèrent en chemin les Sénateurs qui revenoient. Quand l'on sut comme les choses s'étoient passées, les *Malvezzi* attribuèrent à miracle l'évasion des Sénateurs qui ne devoient peut-être leur salut qu'à la crainte que le Stratico avoit eue d'une sédition.

Les Sénateurs allèrent s'assembler dans leur palais ordinaire, ils convoquèrent le grand Conseil au son de la cloche, & il fut résolu d'opposer la force aux desseins du Stratico, qui faisoit venir de tout côté des troupes avec lesquelles il avança dans la Ville, pour reprimer ceux qui voudroient prendre les armes; mais les *Messinois* étoient si irrités qu'ils obligèrent le Stratico de se renfermer dans le palais dont ils firent le siège en forme.

Cependant les Sénateurs rendirent une Ordonnance par laquelle ils déclarèrent ennemis de la patrie, perturbateurs du repos public Dom Diego Soria Marquis de Crispino, Dom Caraffe Vicaire général, Dom Louis del Oio & plusieurs autres. Ils protestèrent qu'ils vouloient rentrer dans la jouissance des Droits dont ils avoient été dépouillés injustement, & remettre le Gouvernement de la Ville sur l'ancien pié, regardant comme nul tout ce qui avoit été fait à leur prejudice sous la magistrature de Dom Louis. Ils finirent par décider que pour leur conservation ils ne feroient aucune difficulté de toucher aux deniers royaux. Cette déclaration fut rendue le septième Juillet même. Le Sénat songea ensuite à sa défense. Dom Jean Pizzinga fut chargé d'aller dans la campagne voisine exciter les païsans à prendre les armes, & il ramena deux mille personnes bien armées. La Ville songeoit encore si peu à secouer le joug de l'Espagne, qu'elle envoya des Députés au Marquis de Baione, à l'Ambassadeur d'Espagne à Rome, au Gouverneur de Milan & au Viceroy de Naples pour les prier

CHARLES d'interposer leur autorité afin qu'on lui rendit justice ; mais ces Seigneurs ne firent aucune réponse favorable & le Marquis d'Astorga qui étoit Viceroy de Naples répondit durement que les Messinois n'avoient que trop mérité qu'on démantelât leur Ville , & qu'on la détruisît.

Quand ils virent que tous les Ministres leur étoient contraires , ils travaillèrent à mettre la ville en état de défense & les Bourgeois eurent ordre de s'armer. Il fut décidé qu'il y auroit de la lumière sur les fenêbres pendant toute la nuit , pour prévenir les surprises. Le Sénat publia un Manifeste , où après avoir exposé les violences du Stratico , il déclaroit qu'il prenoit les armes par la nécessité où il étoit de travailler à la conservation d'une ville dont ses ennemis avoient juré la ruine , & il assûroit qu'il ne croyoit rien faire en cela qui ne fût agréable au Roi dont l'intérêt demandoit qu'on ne laissât point détruire une de ses plus fidèles villes.

Cependant Dom Diégo étoit toujours assiégé dans le palais d'où par ses batteries il écrasait les maisons de Messine. Le Marquis de Baione se presenta pour y entrer , & il envoya faire part de son arrivée au Sénat. Les Sénateurs lui firent dire qu'ils étoient prêts à le recevoir avec le respect qui lui étoit dû pourvu qu'il exilât le Stratico & ses adhérens & qu'il n'entrât point à main armée. Il fut très choqué de ce discours , & il répondit qu'il étoit bien hardi aux Messinois de vouloir lui faire la loi , qu'il entreroit dans Messine même malgré eux.

Cette réponse ayant été rapportée , la fureur du peuple en augmenta. On jugea dès lors qu'il n'y avoit point de justice à espérer du Marquis de Baione , & qu'il prendroit fait & cause pour Dom Diégo & les *Merlis*. Le Sénat assembla le peuple qui décida qu'il ne falloit pas laisser entrer le Marquis de Baione dans la ville. Cette décision se fit du consentement général , jusque là qu'un seul s'étant avisé de dire qu'il seroit peut-être à propos de faire encore quelques tentatives pour parvenir à un accommodement , il fut accablé de coups & envoyé en prison comme un traître.

Aussi-tôt que cette résolution eut été prise on fit dire au Marquis de Baione que s'il vouloit entrer , on tireroit le canon sur lui , & comme il s'imaginoit que les Messinois n'oseroient effectuer leurs menaces , il fit avancer sa gondole ; mais une bordée de canons l'obligea de se retirer bien vite. On prétend que peu s'en fallut qu'il ne fût tue. Il se retira à Mélazzo où il manda toutes les troupes , & il convoqua les Barons du Royaume comme étant dans la résolution d'attaquer vivement Messine.

Après un aussi grand éclat , les Messinois , virent bien qu'il n'y avoit ni justice ni grace à espérer de la Cour de Madrid. Le Sen

nat

*Hist. des
Viceris,*

nat jugea à propos d'envoyer au Duc d'Etrées qui étoit pour lors CHARLES II. An 1674. Ambassadeur de France à Rome, afin d'engager ce Seigneur à employer son crédit pour déterminer la France à prendre Messine sous sa protection. Les députés de Messine étoient Dom Antoine Cattaro & Laurent de Tomaso. Le Cardinal d'Etrées étoit pour lors à Rome avec son frère ; ils furent d'avis que Louis XIV. devoit profiter de l'occasion. Le Duc d'Etrées en écrivit sur le champ à sa Cour ; & il manda qu'une escadre de sept vaisseaux dans le Phare suffisoit pour soutenir Messine contre toutes les forces d'Espagne.

Cattaro fut envoyé peu de jours après en France, il comptoit de trouver à Toulon le Duc de Vivonne Général des galères de France avec lequel il devoit avoir des conférences sur les affaires de Messine.

Le Sénat n'ayant plus aucune pensée d'accommodement avec l'Espagne établit des Capitaines de quartier qui avoient ordre d'exercer les troupes, & de les tenir en bonne discipline. Tous les *Mercis* qui étoient dans la ville furent arrêtés. On fit le procès aux plus coupables ; il y en eut plusieurs de pendus. Le Marquis d'Astorga Viceroi de Naples députa à Messine & s'offrit d'être le médiateur de la ville. Le Sénat lui fit une réponse très honnête. Après avoir représenté la mauvaise volonté du Marquis de Baione & du Stratico, il finit en disant que le seul moen de terminer cette triste querelle étoit que le Marquis de Balone s'en retournât à Palerme & qu'il éloignât Dom Diégo & ses complices.

Cependant l'argent manquoit pour les dépenses publiques. Le Sénat jugea à propos de s'emparer de l'argenterie des églises avec promesse de la rendre après la pacification. Il en ceutoit quatre mille écus par jour pour l'entretien des troupes. Quelques Bourgeois qui craignoient les suites de cette revolte avoient pris le parti de s'éloigner. Cela donna occasion au Sénat de publier une Ordonnance qui leur enjoignoit de revenir dans la huitaine sous peine contre les contrevenans d'être mis à une amende de mille écus. Le Marquis de Crispano étoit toujours assiégé dans le palais, se voyant à la veille d'être forcé, il fit une capitulation par laquelle il rendit la place, & on lui permit & à tous ceux qui étoient avec lui de sortir avec armes & bagages. Il en sortit le deuxième Août. Le Viceroi de Naples fit encore une nouvelle tentative pour procurer un accommodement, mais le Sénat lui fit réponse qu'il étoit inutile de parler de paix tant que le Marquis de Baione empêcheroit les vivres d'entrer dans Messine, & qu'il ne s'en retourneroit pas à Palerme. La reddition du palais fut bientôt suivie de la prise du château appelé *Castelazzo*.

Les nouvelles de France faisoient espérer que bientôt Messine se-

roit.

CHARLES roit secourue. Ce n'étoit plus un mystère que la ville eût envoy^é
 II. solliciter la protection de cette Couronne. Le jour de l'Assomption
 JAN 1574 fête encore plus célèbre à Messine qu'ailleurs les Sénateurs paru-
 rent habillés à la François^e & allèrent ainsi vêtus à la procession.

Le Marquis de Baione avoit fait venir d'Italie les plus grands se-
 cours qu'il en avoit pu tirer. La flotte d'Espagne s'étoit rendue
 maîtresse du Détroit, de sorte qu'il n'entroit point de vivres dans
 Messine. Les Habitans étoient cependant bien éloignés de perdre
 courage. Ils pressoient vivement le château de Mattagritois qui
 se rendit le 21. Août. Les Espagnols voyoient bien que Messine &
 peut-être toute la Sicile étoit perdue s'ils laissoient aux François
 le tems d'y arriver : Spinola Général des galères de Malte s'entre-
 mit pour faire la paix ; Il écrivit au Sénat que le Marquis de Baio-
 ne étoit disposé à desarmer, à s'en retourner à Palerme, à laisser
 l'entrée de Messine libre, & à accorder une amnistie générale sans
 la moindre exception, à condition que les Messinois mettroient les
 armes bas, se dessaisiroient des châteaux & rétabliront les cho-
 ses sur le même pié où elles étoient avant les troubles. Le Sénat
 répondit qu'avant que de parler de paix il falloit que les Espagnols
 s'éloignassent & ne troublassent point le commerce de Messine. Il
 fit la même réponse à une nouvelle négociation qui fut faite de la
 part du Marquis d'Astorga.

Rélation
p. 170.
Della
Congiura
t. 2. p. 92.

Le siège du château de Gonzagues n'eut pas un succès moins heu-
 reux que celui de Mattagriton. Comme il est bâti sur une colline
 assez loin de la Ville, & que le canon des Bastions ne portoit point
 jusques-là, on en fit traîner quatre pièces qui commencèrent à le
 foudroyer nuit & jour sans discontinuer. Quelque tems après les
 Messinois firent jouer une mine avec un grand succès, & ils se
 préparoient déjà à donner l'assaut, mais la garnison leur en épargna
 la peine en se rendant à composition. Il ne restoit aux Messinois
 que le château de Saint-Salvador à prendre, pour être maîtres de
 tous ceux de la Ville.

Ce château est bâti sur la pointe du demi-cercle que forme le
 port, auquel il commande entièrement. Il est environné de la mer
 de presque tous les côtés, & de celui où il touche la terre il est
 entouré d'un fossé très profond qui est toujours rempli de l'eau de
 la mer. Il y avoit trente canons, & une garnison de cinq cens
 Espagnols.

Pendant que ces choses se passaient à Messine Dom Antonin Cat-
 taro étoit arrivé à Toulon, mais le Duc de Vivonne en étoit parti
 avec son armée navale pour aller en Catalogne. Dom Antonin,
 ayant appris qu'il devoit partir de Marseille une Escadre pour join-
 dre le reste de l'armée du Duc, y alla en diligence & il s'embarqua
 sur

sur une galère qui le transporta en Catalogne. Il exposa sa mission au Général des galères & fit voir que l'occasion étoit très favorable. Le Duc reçut très bien la proposition, il envoya sur le champ un Courier au Roi de France, & il écrivit aux Ministres pour les prier de donner les ordres nécessaires pour presser le secours de Messine.

CHARLES
II.
l'An 1674.

La Cour de France approuva cette entreprise comme étant très capable de donner de grands embarras aux Espagnols, & il y eut ordre de faire partir six vaisseaux de guerre chargés de vivres & de munitions, & trois brûlots, sous la conduite du Commandeur de Valbelle très grand Officier de mer. Ce secours devoit être suivi bientôt d'un autre beaucoup plus considérable. Dès que ces nouvelles furent scues à Messine, elles y causèrent une joye infinie & on ôta le tableau du Roi d'Espagne de dessous le d'avis où on l'avoit placé, à une fenêtre du palais du Sénat. On vit paroître le 28 Septembre l'Escadre du Commandeur de Valbelle: le Sénat commanda qu'on arborât sur tous les bastions de la Ville & au son des trompettes & des tambours & au bruit de toute l'artillerie l'étendard & les armes du Roi de France qu'ils prenoient pour leur Souverain. Il fut proclamé Roi & Souverain des Messinois. Le Commandeur de Valbelle après avoir visité tous les postes résolut d'attaquer vivement le château de Saint-Salvador. On le foudroya de toutes parts avec une telle violence qu'en moins de deux jours on tira plus de deux mille coups de canons ou de coulevrines. Toute l'artillerie des ennemis fut démontée, & les mutailles du château entièrement renversées du côté qui regarde la Ville. Le Gouverneur sollicité de se rendre y consentit à condition qu'on lui donneroit huit jours de terme, & que si dans ce tems-là il n'étoit pas secouru il se rendroit.

Cependant l'on apperçut de loin vint-trois voiles: c'étoit l'armée que les Espagnols avoient en Catalogne qui venoit contre Messine sous la conduite du Général Dom Melchior de La Guena. Le Commandeur de Valbelle, quoique beaucoup moins fort, alla hardiment au devant de la flotte Espagnole. Les Sénateurs inquiets de n'être pas encor en possession du château de Saint-Salvador refusèrent de jouer d'adresse pour tromper le Gouverneur. Ils firent courir le bruit que les vaisseaux qui avoient paru étoient l'armée de France qui venoit au secours de la Ville & tandis que les Espagnols se croyoient sans ressource trois cens Messinois entrèrent l'un après l'autre dans le château de Saint-Salvador sans que personne y prit garde, à la faveur de la trêve qui avoit été faite. On voulut les obliger d'en sortir, mais Dom Pierre Faraoni qui étoit à la tête des Messinois ayant mis les armes à la main & étant secouru de

Tome II.

F f f

plu-

CHARLES II. plusieurs François qui s'étoient glissés dans le château, les Espagnols furent obligés de se rendre prisonniers de guerre.

L'AN 1674. Ce fut un coup de partie pour Messine, car si la flotte d'Espagne eût pu aborder jusqu'au château, jamais les Messinois ne s'en seroient rendus maîtres.

Les Espagnols n'étant pas en état de prendre Messine de force, crurent qu'il leur seroit plus facile d'en venir à bout s'ils lui coupoient les vivres par terre & par mer. Ils empêchèrent donc que les vivres n'y pussent entrer; ce qui réduisit bientôt la Ville à la dernière extrémité. Le Commandeur de Valbelle voyant la misère où elle étoit réduite passa en France pour y chercher des vivres & d'autres provisions nécessaires, & rendre compte au Roi de l'état des affaires du Royaume de Sicile. Dom Antonin Cattaro eut ordre de la part du Sénat d'exposer à sa Majesté Très Chrétienne les pressantes nécessités de Messine. Le Révérend Père Lipari fut, outre cela, chargé d'une lettre pour le Roi de France, dont il devoit rapporter la réponse. Louis fit les promesses les plus gracieuses, le Marquis de Valavoit eut ordre de mener à Messine le secours que l'on préparoit, & qui consistoit en deux mille Soldats avec de bons Officiers, & quantité de provisions de guerre & de bouche. Il s'embarqua à Toulon, & ce fut le Commandeur de Valbelle qui conduisit l'escadre qui portoit le secours.

La famine étoit cependant si grande à Messine qu'il y fut résolu qu'on fermeroit les boutiques des Boulangers & que l'on donneroit seulement huit onces de pain par tête, & comme la disette augmentoit tous les jours, parce qu'il n'entroit rien dans la Ville, le Sénat assembla le Conseil & on réduisit le pain à quatre onces par tête, & quelque tems après on fut obligé de se contenter seulement de deux onces.

Ce fut dans ce tems-là que Dom Frédéric de Tolède Marquis de Ville-Franche, qui avoit été nommé Viceroy de Sicile par la Cour d'Espagne, y arriva avec une escadre de douze galères qui s'accrut de sept autres que les Espagnols avoient armées, de sorte qu'ils avoient une armée navale de dix-neuf galères indépendamment des bâtimens qu'ils avoient avant l'arrivée du nouveau Viceroy. Il auroit bien voulu engager l'Ordre de Malte à faire la guerre aux Messinois, mais le Grand-Maitre Nicolas Cottoner lui répondit que l'Ordre par son Institut ne devoit jamais prendre part dans les guerres entre les Chrétiens & qu'on ne trouveroit rien de semblable dans l'Acte d'Inféodation de l'Isle de Malte.

Cependant la famine augmentoit dans la Ville à un tel point que le pain y ayant manqué on ne mangeoit plus que des herbes avec un peu de chair. Ce secours ayant encore manqué on fut réduit à cette

extré-

extrémité de tuer les chiens, les mulets, les chevaux, les chats ^{CHARLES} & de les manger. Après qu'on eut consommé la chair de ces ani- ^{11.}
 maux on en vint à manger du cuir qu'on distribuoit par petites pié- ^{L'An 1675.}
 ces, & qu'on faisoit bouillir pour s'en nourrir. Les Espagnols
 s'approchoient pendant ce tems-là de la Ville, & ils trouvoient le
 moyen de s'y faire un parti. Le Sénateur Cattaro voyant le defes-
 poir du peuple déclara que si l'on étoit encore quatre jours sans
 recevoir de secours il consentoit qu'on s'accommodât avec les Es-
 pagnols. Il y avoit déjà trois jours de passés & l'on ne songeoit
 plus qu'à se rendre lorsqu'on aperçut de loin les vaisseaux Fran-
 çois. La joye des Messinois ne se peut exprimer. Il est vrai
 qu'elle fut bientôt troublée par la crainte que l'armée des Espa-
 gnols qui étoit de 23 vaisseaux & de 19 galères ne leur fermât le
 passage, car le Commandeur de Valbelle n'avoit en tout que six
 vaisseaux & trois brûlots; mais les ennemis n'osèrent jamais les
 attaquer, & il entra à leur vue dans le Fort de Messine le 3 Jan-
 vier 1675. Il fut reçu au bruit de toute l'Artillerie & l'on n'en-
 tendoit autre chose par toute la Ville que *Vive le Roi de France*
notre Maître & notre Libérateur. Les Sénateurs allèrent au devant
 du Marquis de Valavoir & ils le conduisirent au palais royal. C'est
 là qu'il lut au Sénat la lettre du Roi de France, dont les Messi-
 nois furent très contens. Mr. de Valavoir les assura qu'il ne né-
 gligeroit rien pour la conservation de la Ville, après quoi on le
 logea avec tous les François dans les châteaux. Les Espagnols
 ne furent pas longtems sans s'appercevoir de l'effet du secours de
 France. Il redoubla le courage des Messinois qui joints aux Fran-
 çois les obligèrent bien vite de se retirer à Mélazzo, & à la
 Scaletta.

Cependant le blé manqua bientôt dans Messine & l'on y fut ré-
 duit aux mêmes extrémités dont l'on venoit d'être délivré. C'est
 ce qui déterminâ les Sénateurs, excepté Cattaro, à négocier quel-
 que accommodement secret avec les Espagnols. Le Marquis de Va-
 lavoir en fut averti, il les menaça de les abandonner à la rage
 de leurs ennemis s'ils ne se défistoiént de cette négociation; ce
 qu'ils firent de bonne foi.

Tandis que les vivres manquoient entièrement dans la Ville on
 eut avis que les galères des ennemis remorquoient en haute mer
 leurs vaisseaux, parce que le vent leur étoit contraire. Le Com-
 mandeur de Valbelle en conclut que l'escadre du Duc de Vivonne
 que l'on attendoit de jour en jour n'étoit pas éloignée, & que les
 Espagnols se préparoiént pour l'aller combattre, & ayant renforcé
 trois de ses vaisseaux où plusieurs Messinois voulurent entrer, il
 sortit du port par un vent très favorable, ce que Mr. de Valbelle

Cependant les Princes d'Italie voyoient avec grande inquiétude que Louis XIV fougeoit à s'établir en Sicile, ils craignoient qu'il ne voulût faire valoir les anciennes prétentions des Rois de France sur l'Italie. C'est pourquoi il publia le Manifeste suivant dans l'intention de les rassurer.

CHARLES
II
l'An 1675.

L'état déplorable où se trouvoit l'année dernière la Ville de Messine prête à retomber plus cruellement que jamais sous un joug que les violences des Espagnols lui avoient déjà rendu insupportable, le recours qu'eut cette ancienne & fameuse Ville à la protection du Roi, & la compassion qu'excita dans l'esprit de sa Majesté, plus encore par un mouvement de générosité que par l'intérêt d'une diversion importante contre l'Espagne, à ne pas abandonner tant de pauvres innocens opprimés à qui il ne restoit d'esperance de salut que dans sa seule bonté, les vaisseaux qu'elle donna ordre d'armer en Provence portèrent double secours à Messine. Ils y firent cesser par l'entrée des vivres qu'ils y conduisirent le plus pressant de tous les maux dont elle étoit attaquée & lui rendirent par une victoire signalée la liberté du port que les forces maritimes d'Espagne tenoient fermé depuis longtems. De si grands bienfaits imprimèrent aux Messinois la reconnoissance qu'ils devoient à leur Libérateur. Ils crurent ne pouvoir la lui mieux témoigner qu'en le choisissant pour Maître & ne pouvoir rien faire de si avantageux pour eux-mêmes que de s'assurer de la protection de la France, qu'ils venoient d'éprouver si puissante & si favorable. Ils supplièrent Sa Majesté de les recevoir au nombre de ses Sujets, & Elle voulut bien accepter à leurs prières les sermens de fidélité qu'ils lui en prêtèrent avec l'applaudissement général de tout le peuple.

Sa Majesté pouvoir par ce nouveau titre & par ses droits si justes & si anciens qu'elle a sur le Royaume des deux Siciles unir à sa Couronne non seulement la Ville de Messine, mais encore les autres places qu'elle possédoit dans l'Isle & toutes celles à qui l'amour de la liberté inspiroit le désir de secouer le joug des Espagnols. Mais parce que sa vue a bien moins été dans cette occasion d'étendre ses limites que de secourir des peuples qui avoient imploré son assistance, Elle veut bien déclarer par le présent Mémoire qu'Elle n'a reçu les Messinois quand ils se sont donnés à Elle que pour les rendre en quelque sorte à eux-mêmes aussi bien que les autres Villes de Sicile qui voudront suivre leur exemple, que son dessein n'a pas été de les faire vivre sous ses Loix qui leur sembleroient toujours étrangères en les unissant à sa Couronne; mais qu'à l'exemple de ses prédécesseurs qui ont donné deux fois des Rois à Naples & à la Sicile dans deux branches de la Maison royale de France, son intention est encore de donner à cette isle un Souverain qui tire son origine du même sang, qu'Elle lui remettra tous les droits qui sont acquis à la France sur ce Royaume & tous ceux qui

CHARLES
II.
l'An 1675.

le consentement des peuples a déjà déferé & pourroit déferer à l'avenir à Sa Majesté que ce Prince prendra les mœurs, les coutumes & les Loix de son Etat, & qu'il rétablira chés les Siciliens un trône que leurs ancêtres ont vu avec douleur transporté en Aragon & en Castille, que de tous les intérêts que le Roi a pu prendre jusqu'à présent à la Sicile, Sa Majesté se reservoit seulement celui de raffermir de plus en plus la puissance de ce Royaume, le bonheur & la félicité des peuples par la liaison & la protection toujours assurée de la France. C'est ce que Sa Majesté a bien voulu rendre public par cet Ecrit & faire connoître à toute l'Europe combien dans l'assistance qu'elle a donnée aux Siciliens elle a peu regardé à son intérêt particulier puisque sans vouloir rien ajoûter à sa Couronne, Elle songeoit seulement à en relever une dont le nom a toujours été si grand en Italie & par tout le monde.

Clemenza
Reale,
p. 383.
l'An 1676.

Ce Manifeste qui étoit daté de l'onzième Octobre 1675 fut très agréable aux Messinois qui espéroient que s'ils ne pouvoient pas parvenir à s'établir en République, comme on les en avoit flattés au commencement, ils auroient au moins la satisfaction de posséder leur Roi chés eux. La Ville de Palerme crut devoir dans cette occasion témoigner son attachement à la Monarchie d'Espagne. Elle fit paroître un Ecrit le 18 Mars 1676. C'étoit une sanglante invective contre les excès que les François avoient autrefois commis en Sicile. Il finissoit par une déclaration que les Palermitains mourroient plutôt que de manquer à la fidélité qu'ils devoient à Charles II.

Vu de
l'Amiral
L. 17.

Le Ministère d'Espagne se trouvoit dans une grande inquiétude, il ne lui étoit pas possible de réduire par ses seules forces les Messinois, & il étoit à craindre que les François favorisant le mécontentement des peuples ne portassent le reste de l'isle à imiter Messine. Le Roi d'Espagne dans cet embarras eut recours aux Hollandois, il fit avec eux un Traite par lequel ils s'engagèrent à envoyer une flotte dans la mer de Sicile. L'Amiral de Ruiter fut destiné pour la commander. On assure qu'il avoit un pressentiment qu'il mourroit dans cette expedition. La flotte consistoit en 18 vaisseau de guerre, six senaues, quatre brûlot, & deux bâtimens de transport. Il trouvoit cet armement trop foible pour une si grande entreprise, mais les Etats ne voulurent pas l'augmenter, ils comptoient que lorsqu'il auroit joint les galères d'Espagne, de Naples & de Sardaigne, qui devoient le venir trouver, il seroit beaucoup supérieur aux François & aux Messinois. L'Amiral de Ruiter mit à la voile le 16 Août 1675, il arriva à Melazzo au mois de Décembre, il alla croiser entre le Cap de Molina & celui dell'Armi, dans le dessein d'empêcher qu'il n'entrât ni vivres ni provisions

sions dans Messine. Il alla ensuite chercher les François, il fut joint par neuf galères Espagnoles que lui amena Bertrand de Guenavarra, il aperçut la flotte François le septième Janvier, il tâcha de la joindre. Le jour étant trop avancé la bataille fut remise au lendemain. Les François avoient l'avantage du vent. Leur flotte, selon l'Historien de l'Amiral de Ruiter, étoit de près de trente voiles, dont il y avoit vingt à vingt-quatre navires de cinquante à quatre-vingts pièces de canon. Mr. du Quesne la commandoit, il avoit divisé son armée en trois Escadres. Le Marquis de Preuilly d'Humières avoit l'avant-garde, & Mr. Gabaret l'arrière-garde. Le Contre-Amiral Verschoor commandoit la tête des Hollandois, l'Amiral de Ruiter le Corps de bataille & le Vice-Amiral de Haan la queue. Les deux flottes avoient grande envie de combattre, elles étoient entre les isles de Stromboli & de Saline le huitième Janvier vers les neuf heures du matin, le Marquis de Preuilly, commença le combat. L'Amiral de Ruiter a avoué qu'il ne s'étoit jamais trouvé dans aucune action où les ennemis fussent arrivés en meilleur ordre : l'avant-garde des Hollandois plia, & le Contre-Amiral fut blessé à mort. Mr. du Quesne ayant de son côté pressé vivement l'Amiral de Ruiter l'obligea de se couvrir de ses deux Matelots lorsqu'un calme survenu empêcha les François de profiter du desordre où ils avoient mis la flotte ennemie, & donna moyen aux galères d'Espagne que le gros tems avoit obligé de se retirer à Lipari de venir remorquer les vaisseaux Hollandois endommagés. Elles ne purent pourtant empêcher que le vaisseau du Vice-Amiral ne coulât à fond. Les François perdirent quelques brûlots qui se consumèrent sans effet. Le nombre des morts fut à peu près égal. L'Amiral de Ruiter écrivit aux Etats que de sa vie il ne s'étoit trouvé dans une action si vive.

Le lendemain le Marquis d'Alméras Lieutenant-Général qui étoit parti de Messine avec douze vaisseaux, quatre fregates & quatre brûlots, vint joindre l'armée de France. Le Prince de Monte-Sarcho avoit joint de son côté celle de Hollande avec neuf vaisseaux de guerre. Les deux flottes ainsi renforcées demeurèrent deux jours en présence au bout desquels les Généraux François considérant la nécessité que la Ville de Messine avoit d'un prompt secours & la difficulté qu'il y avoit de l'y faire entrer par la route qu'ils tenoient tant que la flotte des Alliez fermeroit l'entrée du Phare, résolurent de faire le tour de la Sicile & arrivèrent à Messine le 21 Janvier. L'Amiral de Ruiter s'étoit retiré à Melazzo, où il faisoit radoubber ses vaisseaux. Il se dispoisoit à s'en retourner en Hollande, il attendoit que les six mois qu'il avoit promis de servir les Espagnols fussent expirés, lorsqu'ils furent écoulés, il partit de Melazzo mal-

CHARLES
II.
l'An 1676.

Vin de l'A.
miral de
Ruiter,
L. 17.

CHARLES malgré les instances du Marquis de Villefranche; mais à peine fut-il à la hauteur de Livourne qu'il rencontra une escadre Hollandoise qui lui apportoit des lettres du Prince d'Orange par lesquelles il lui étoit ordonné de la part des Etats de demeurer encore six mois en Sicile. Il alla à Palerme pour joindre les vaisseaux Espagnols. Il tint Conseil, il y fut convenu qu'on iroit attaquer Messine par terre & par mer. La flotte Hollandoise entra dans le Détroit pendant que les Espagnols se dispoisoient à aller attaquer le château de Saint-Salvador. La flotte de France étoit dans le port lorsque les Alliés parurent & comme le vent ne put lui permettre d'en sortir de tout le jour, on tira le canon des Forts pour faire tenir les ennemis au large; mais le lendemain le vent étant devenu favorable à la flotte Françoisé pour sortir, elle mit à la voile & alla mouiller le long de la côte de Messine. Les premiers vaisseaux qui approchèrent de la rade de Saint-Salvador firent feu sur les troupes Espagnoles & le Maréchal de Vivonne ayant fait faire en même tems une sortie, les Espagnols lâchèrent le pié après avoir perdu quatre à cinq cens hommes, du nombre desquels fut le Comte de Bucquoy qui les commandoit.

Les ennemis ne voyant point de jour à faire le siège de Messine prirent la route d'Agouste pour en faire le siège. Ils y avoient des intelligences par le moyen desquelles ils étoient de la prendre facilement. Ils attaquèrent sous les Forts de cette place, un vaisseau François commandé par le Chevalier de Bethune qui se défendit si bien qu'ils ne purent ni l'enlever ni le brûler. Le Maréchal de Vivonne averti que le Marquis de Villefranche faisoit le siège d'Agouste, & que l'Amiral de Ruiter s'étoit chargé d'empêcher la flotte Françoisé d'en approcher donna ordre à Mr. Du Quesne d'aller attaquer la flotte ennemie. Il mit à la mer le 20 Avril à la pointe du jour. Son armée étoit divisée en trois escadres. Le Marquis d'Alméras commandoit la tête, Mr. Du Quesne le Corps de bataille & Mr. de Gabaret l'arrière-garde. Il y avoit trente vaisseaux & neuf brûlots. Le nombre des Soldats étoit de 10665 hommes. La flotte Hollandoise étoit de dix-sept navires de guerre, six seneaus, quatre brûlots & n'étoit montée que de quatre mille cinq cens hommes. Les Espagnols avoient à la vérité dix vaisseaux & sept ou huit galères, mais ces bâtimens étoient en assez mauvais état.

Vie de l'Amiral de Ruiter, L. XVIII.

L'Amiral de Ruiter averti de l'approche de l'armée Françoisé s'avança au devant d'elle. Il la rencontra à trois lieues d'Agouste au nord est du Mont-Gibel. Il étoit à l'avantgarde & avoit laissé le Corps de bataille avec le pavillon d'Amiral aux Espagnols sous le commandement de La Cerda & l'arrière-garde au Vice-Amiral de

de Haen. Les deux avant-gardes engagèrent le combat sur les quatre heures après midi le 22 Avril. Le Marquis d'Almêras fut tué, le Commandeur de Valbelle prit sa place. L'Amiral de Ruiter étoit sur le tillac occupé à donner ses ordres, lorsqu'il reçut un coup de canon qui lui emporta la moitié du pié gauche, lui brisa la jambe droite, le fit tomber sur la nuque du col de la hauteur de plus d'une toise & lui fit à la tête une autre blessure qui se trouva plus dangereuse qu'elle ne parut d'abord. Gérard de Ca lembourg premier Capitaine de son vaisseau prit aussi-tôt le commandement de l'escadre & remplit si bien son devoir que personne ne s'aperçut du changement de Général qui ne laissoit pas de son lit de donner des ordres & des conseils suivant les rapports qu'on lui faisoit. La mort du Marquis d'Almêras ayant causé quelque désordre dans l'armée François, Mr. Du Quesne qui étoit allé chercher les Espagnols revint pour secourir son avant-garde, & donna lieu aux Espagnols & aux Flamans qui s'étoient tenus au large de joindre les Hollandois, ce qui fit redoubler le combat avec plus de violence, & le rendit douteux jusqu'à la fin. Les Hollandois assistés des Flamans firent reculer l'avant-garde François qui se rétablit une heure après au clair de la lune. Le sentiment du mauvais tems engagea les Hollandois à se retirer vers Siracuse, parce que l'état où étoient leurs vaisseaux n'auroit pu leur permettre de résister au vent : ce qui ayant fait quitter aux Espagnols le siège d'Agouste, les François reprirent la route de Messine.

Chacun des deux partis s'attribua la victoire. L'Amiral de Ruiter écrivit tout blessé qu'il étoit aux Etats que les François avoient été obligés de fuir & qu'il les avoit poursuivis depuis sept heures jusqu'à huit. Les relations Françoises assûrent que Mr. Du Quesne passa toute la nuit sur le champ de bataille, & que le lendemain il suivit les ennemis jusqu'à Siracuse d'où ils n'osèrent sortir les jours suivans.

L'Amiral de Ruiter ne vécut pas longtems après cette bataille, il mourut à Siracuse le 29 ou le 30 Avril. Les Magistrats demandèrent aux Ecclésiastiques, s'il ne seroit pas permis de mettre les entrailles de ce grand homme dans une église : ils répondirent qu'il falloit une permission particulière du Pape. On les enterra à cent pas de la Ville sur une petite colline. Quelqu'un lui fit ce Distique en forme d'épitaphe.

*Terruit Hispanos Ruiter, ter terruit Anglos,
Terruit & Gallos, territus ipse ruit.*

Mr. de Haen prit sa place, après avoir séjourné quelque tems à Siracuse,

Tome II.

G g g

Vie de l'Amiral de Ruiter.

CHARLES racuse, il fit voile vers Palerme. Les François se mirent en mer
 11. le 28 Mai, ils avoient vint-cinq vaisseaux, neuf brûlots & vint-
 l'An 1676. cinq galères. Le Maréchal de Vivonne commandoit cette flotte. Celle des Hollandois & des Espagnols étoit de vint-sept vaisseaux, de quatre brûlots & de douze galères. A la nouvelle de l'approche des François, la flotte alliée se retrancha comme en demi-lune à l'entrée du port, entre le mole de Palerme & le Fort de Castel-à-mare, une tour & les bastions de la Ville.

*Vie de l'A.
 miral de
 Ruiter.*

Le deuxième Juin les François attaquèrent les ennemis, le Marquis de Preuilly d'Humières commandoit l'avant-garde composée de neuf navires, de sept galères & de cinq brûlots. Le desordre se mit parmi les Alliés, & les François ayant envoyé trois brûlots il y en eut un qui mit le feu à l'Amiral Espagnol. Trois vaisseaux Hollandois, trois Espagnols & deux galères d'Espagne furent consumés. La perte des Alliés fut très grande, douze de leurs vaisseaux y périrent avec six galères & trois à quatre mille hommes, parmi lesquels se trouvèrent l'Amiral Dom Diégo d'Ibarra & le Vice-Amiral de Haen.

*Hist. des
 Vénitiens.*

Les François après cette victoire prirent Merilli dans le pais de Carlentini, Taormine, le Fort de la Scalette, après un siège de quatorze jours, les postes de Saint-Alexis, château de la croix & quelques autres places aux environs de Messine. Le Marquis de Villefranche ayant demandé à la Cour permission de se retirer, Dom Angelo de Gusman, Marquis de Castel-Rodrigo fut nommé Viceroi de Sicile. Il arriva à Palerme le 6 Septembre 1676. Il mourut le 16 Avril suivant après avoir nommé Général François Gatinare Marquis de Saint-Martin, & Présidente de Sicile la Marquise de Castel-Rodrigo sa femme. Cette dernière disposition ne fut pas approuvée à la Cour. Le Cardinal Porto-Carrero Archevêque de Toléde fut nommé Viceroi l'an 1677. Le Maréchal de Vivonne revint en France vers ce tems-là, & le Maréchal de la Féuillade fut nommé à la Viceroyauté de Sicile par le Roi Louis XIV. Les Hollandois s'étoient retirés chés eux, après avoir perdu la plus grande partie de leur armée, soit dans les diverses actions, soit par la dysenterie. Cependant les François étoient autant hais à Messine qu'ils y avoient été désirés, les jeunes gens qui étoient venus avec le Duc de Vivonne avoient corrompu les femmes & les filles des meilleures maisons, & s'en vantoient publiquement. La mauvaise conduite du Secrétaire du Viceroi avoit encore contribué à aliéner les esprits. Il étoit accusé de vendre les graces & de faire le monopole sur le blé. Ces excès avoient fait regretter à plusieurs Messinois leurs anciens Maîtres. Il y eut contre les François diverses conspirations, dans lesquelles entra même un Major de

de la Ville, quoique François & qui eut la foiblesse de se laisser ^{CHARLES} gagner par les larmes d'une fille de la Maison de Borgia qu'il aimoit. Cette entreprise ayant été découverte, le François fut condamné à être déchiré par quatre galères. Il y avoit eu quelque division entre le Maréchal de Vivonne & la Ville, il avoit voulu obliger les Messinois à contribuer à l'entretien des vaisseaux, mais ceux-ci qui à peine pouvoient subvenir à leurs plus pressans besoins n'en voulurent rien faire. Les Espagnols instruits de cette mesintelligence cherchèrent à en profiter & par des voyes secrètes & à force ouverte, mais ils ne réussirent pas mieux d'une façon que d'une autre.

Louis XIV réfléchissant sur l'indisposition des Siciliens & jugeant bien qu'il seroit obligé à la paix d'abandonner Messine résolut de l'évacuer. Il y falloit une grosse garnison : la dépense excédoit le profit. Il avoit besoin de ses troupes ailleurs ; c'est pourquoi en faisant partir Mr. le Maréchal de la Feuillade pour la Sicile, il lui donna des ordres secrets d'en ramener tous les François. Il seignit d'abord de vouloir faire quelque entreprise sur les Espagnols, il se mit en situation de reprendre Taormine dont les Ennemis s'étoient emparés, mais il échoua dans sa tentative.

Le 17 Mars selon les Siciliens, & le huitième Avril selon les relations Françaises, il fit sortir tous les François qui étoient dans Messine, comme s'il avoit envie d'attaquer ou Catane ou Siracuse, ou de faire quelque autre grande entreprise. Dès qu'il fut hors de la portée du Canon, il envoya dire aux Sénateurs qu'il avoit oublié de leur dire une chose fort importante qu'il seroit fort aise de leur communiquer. Ils le vinrent trouver : pour lors il leur déclara qu'il avoit ordre de s'en retourner en France. Cette nouvelle les consterna par la crainte qu'ils avoient du ressentiment des Espagnols. Il permit à ceux qui s'étoient le plus signalés par leur zèle pour la France de s'embarquer avec lui. On assure qu'ils étoient au nombre de près de dix mille. Il s'en présenta bien d'autres, mais les vaisseaux François ne pouvoient pas en tenir davantage. *Hist. des Vicerois.*

*XI. Les Espagnols rentrent dans Messine. Diverses choses.
Mort de Charles II.*

LE Cardinal Porto-Carréro venoit de quitter la Sicile, & le Prince Dom Vincent Gonzague Duc de Guastalla avoit été nommé Viceroi. Dès qu'il eut nouvelle que les François s'étoient éloignés, il songea à profiter de la division qui étoit dans Messine où il y avoit un grand parti qui étoit d'avis de se rendre promptement aux Espagnols, afin que cette soumission les engageât à traiter la Ville avec moins de sévérité. Théodore Barbo Gouverneur

CHARLES II. de Rhégio s'en approcha, il promit une amnistie. Les portes lui furent ouvertes, il fut suivi quelque tems après du Duc de Bourbonville qui y entra avec un Corps de troupes d'environ dix mille hommes. Le Prince de Gonzague y arriva le 25 d'Avril & y fut reçu comme en triomphe. Il confirma l'amnistie qui avoit été promise, & n'en excepta que ceux qui persisteroient dans la rebellion, ou qui s'étoient retirés avec les François. Il destitua les Sénateurs *Clementa Riale, p. 476.* & en nomma d'autres.

Cependant la Cour de Madrit trouva que le Duc de Guastalla traitoit les Messinois avec trop de Clémence. Il fut rappelé, & le Comte de Sant-Istevan fut envoyé à sa place avec ordre d'agir plus rigoureusement. Il arriva en Sicile sur la fin de l'an 1678, & entra dans Messine le cinquième Janvier de l'année suivante. Il déclara les intentions du Roi sur la punition que méritoient les Messinois. Les Sénateurs furent supprimés, on substitua à leur place des Elus dont les droits & les honneurs devoient être bien moins considérables. C'étoit au Viceroy à les nommer, & il nomma deux Espagnols pour remplir cette dignité avec quatre Messinois. Il y eut ordre de porter les armes à feu au palais sous peine de cinq mille écus d'amende & de cinq ans de prison pour les Nobles, & sous peine de la vie pour les roturiers. L'Hôtel de Ville fut démolli; la grande cloche qui avoit servi de tocsin fut mise en pièces; l'Ordre de l'Etoile fut supprimé; les hôtels des Sénateurs qui avoient passé en France furent abattus; leurs biens furent confisqués, & il fut défendu sous peine de la vie d'entretenir aucune relation avec eux. L'Université qui étoit à Siracuse fut transportée à Catane, & l'on donna des ordres pour faire construire une nouvelle citadelle qui servît à contenir davantage à l'avenir les Messinois. On informa contre les plus coupables, il y en eut d'exilés, d'autres envoyés aux galères & quelques-uns de pendus. Les privilèges de Messine furent entièrement violés, & depuis ce tems on ne fait plus de dénombrement de tous les Sujets du Royaume: ce qui se faisoit auparavant tous les ans pour faciliter les taxes.

Hist. des Viceroy. Braxanla, Martinier. L'année suivante il y eut un grand différent entre le Viceroy & Dom Jacques Palafor Archevêque de Palerme. On devoit faire à Palerme le 18 Février 1680 la procession de la publication de la Bulle de la Croisade. La plupart des Religieux réguliers refusèrent d'y aller, parce qu'ils ne vouloient point céder le pas aux Dominicains. L'Archevêque interdit ceux qui n'y vinrent pas; le Tribunal de la Monarchie leva l'interdit; l'Archevêque confirma son interdit; le Comte de Sant-Istevan, assembla à ce sujet un grand Conseil, il y fut décidé qu'il falloit envoyer un ordre à l'Archevêque

que de se rendre à Terracina, il obéit en soutenant que le Viceroy CHARLES avoit encouru les censures en violant les immunités ecclésiastiques II. il s'en plaignit à la Congrégation de l'Immunité ecclésiastique à Rome. Elle décida pour lui, le Viceroy fut obligé de se faire abfoudre par l'Archevêque, & tout ce qui avoit été fait par ce Prélat fut déclaré nul.

Le Comte de San-Istevan resta en Sicile jusqu'en 1687. Cette année Dom Jean François Paceco, Duc d'Aranda fut nommé Viceroy. Il y eut un effroyable tremblement de terre pendant son administration; il commença le neuvième Janvier 1693, ce ne fut d'abord qu'une légère secousse qui fit plus de peur que de mal; mais deux jours après, le tremblement augmenta à tel point que Catane, Taormina, Mascali, Modica, Agouste, Siracuse, Carlentini, plusieurs Villes, bourgs, & terres considérables au nombre de plus de soixante, furent renversées. Catane fut ruinée, il n'y resta sur pié que quelques églises, 18000 personnes furent ensevelies sous les ruines des maisons. La mer laissa le rivage à sec l'espace de deux milles. Il périt quatre mille personnes dans Siracuse cinq mille dans Raguse, trois mille dans Noto, quatre milles dans Lentini, deux mille dans Acis, autant & même davantage dans Agouste; enfin l'on comptoit que ce tremblement de terre avoit causé la mort à environ soixante mille personnes. Dans cette affliction générale la seule Ville de Palerme fut heureuse, il n'y mourut personne.

*Hist. des
Viceroy.*

Le Duc de Veraguaz releva l'an 1696 le Duc d'Uzèda. Il y avoit pour lors de grands mouvemens en Europe pour savoir à qui reviendroient les Etats du Roi Charles II. Ce Prince n'avoit point d'enfans, & sa foible santé ne laissoit point d'espérance qu'il en pût avoir. Le Roi de France, le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux signèrent l'onzième d'Octobre 1698 un Traité de Partage, en vertu duquel le Dauphin de France devoit avoir les Royaumes de Naples & de Sicile. L'Espagne & les Indes devoient appartenir au Prince Electoral de Bavière, il étoit petit neveu du Roi Charles. Antoinette-Marie d'Autriche mère de ce jeune Prince étoit fille de Marguerite d'Autriche fille de Philippe IV & femme de l'Empereur Léopold. L'intention du Roi d'Espagne étoit que son petit-neveu succédât à tous ses Etats, il avoit même fait un testament par lequel il le déclaroit son héritier; mais ce Prince étant mort le cinquième Février 1699, le Roi de France, le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux crurent devoir faire un nouveau partage des Etats du Roi Charles dans l'intention de prévenir une guerre que les prétentions contraires des Maisons de France & d'Autriche donnoient lieu de craindre. Ce Traité fut signé à la Haye le 28 Mars 1700. Il confirmoit au

*Lambert;
t. 2. p. 14.*

*Lambert;
t. 1. p. 99.*

CHARLES
II.

Dauphin de France les Royaumes de Naples & de Sicile, & donnoit à l'Archiduc Charles, second fils de l'Empereur l'Espagne & les Indes.

Lamberti,
L. I. p. 195.

Le Roi Charles & les Espagnols voyoient avec beaucoup de chagrin que la Monarchie d'Espagne étoit sur le point d'être démembrée. Le ministère de Charles, pour prévenir ce malheur jugea à propos de conseiller au Roi de faire un testament en faveur de quelque Prince qui seroit assés puissamment secouru pour pouvoir espérer de conserver sous sa domination toutes les Provinces de ce vaste Royaume. En conséquence le Roi Charles fit un testament le deuxième d'Octobre 1700 par lequel il instituait Philippe Duc d'Anjou, second fils du Dauphin de France son héritier universel. Le Roi Charles ne vécut pas longtems après ce testament, il mourut à Madrid le premier de Novembre de la même année, âgé de trente neuf ans.

XII. Gouvernement du Roi Philippe V.

Mercuri
Hist. Jan-
vier, 1701.
p. 26.

LE Roi Charles ne se trompoit point dans ses espérances, Louis XIV accepta le testament que ce Prince avoit fait. Le Duc d'Anjou fut reconnu Roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. Le Duc de Véraguaz Viceroy de Sicile, le fit proclamer Roi dans son Gouvernement. Cependant la Cour de Rome étoit dans un très grand embarras. L'Empereur avoit fait une protestation contre le testament du Roi d'Espagne, & il prétendoit que tous les Etats du Roi Charles devoient lui appartenir en vertu de la renonciation de l'Infante Marie-Thérèse femme de Louis XIV. Gualtiéri Nonce du Pape à la Cour de France avoit reçu ordre de faire une protestation au sujet des Royaumes de Naples & de Sicile. Il y déclaroit que tout ce qui avoit été fait & pourroit être fait en exécution du testament du Roi d'Espagne ne pourroit nuire ni préjudicier aux droits du Saint-Siège à qui ces Royaumes étoient dévolus par la mort du Roi Charles II, comme étant décédé sans enfans, aucun Successeur n'en pouvant prendre possession sans en avoir obtenu une nouvelle investiture.

Mercuri
Histori-
que, Mai
1701.

Le Roi Philippe la demandoit avec instance, mais les protestations réitérées de l'Empereur retenoient le Pape. Il nomma une Congrégation de quatorze Cardinaux & de six Prélats pour examiner quelle conduite le Saint-Siège devoit tenir dans cette occasion.

Avant que cette Congrégation eut donné son avis, le Duc d'Uzédà Ambassadeur d'Espagne à Rome reçut le 20 Juin 1701 un Exprès de Madrid. Aussi-tôt il fit avertir le Connétable Colonne qu'il eut à se préparer pour présenter au Pape la haquenée le 28 Juin, & pour payer le tribut annuel. Dès que le Pape eut le dessein de

de ce Ministre, il déclara dans une audience qu'il donnoit à ce sujet qu'il ne vouloit point recevoir ce tribut, parce qu'il n'avoit point encore donné d'investiture, & en même tems il protesta par écrit qu'il ne prétendoit point par ce refus préjudicier aux droits du Roi Philippe ni à ceux de l'Empereur, ni aux siens, son intention étant de renvoyer cette cérémonie à un tems plus convenable.

Malgré cette protestation, lorsque le Pape étoit allé entendre Vêpres, l'Agent d'Espagne prit ce tems pour se rendre secrètement dans la Chambre Féodale, il entra dans une basse-cour où il n'y avoit point de Gardes, il y fit entrer la Haquenée derrière une charrette, la couvrit d'une housse brodée aux armes du Pape, & à la fin de l'Office il la présenta avec la cédule ordinaire au nom du Roi Philippe, il se retira ensuite en laissant la cédule sur la table, & la Haquenée dans la basse-cour. Elle fut chassée dans la rue, à peine pouvoit-elle marcher, tant elle étoit maigre. On l'avoit ainsi choisie afin qu'on ne pût pas soupçonner que ce fût celle qu'on vouloit présenter. Le Comte de Lamberg Ambassadeur de l'Empereur fit ses protestations contre l'action du Ministre d'Espagne. Il y avoit tous les jours de ces discussions à Rome. L'Archevêché de Mont-Réal étant venu à vaquer, le Roi Philippe le conféra au Cardinal del Giudice : l'Archiduc qui se faisoit appeler Roi d'Espagne & qui prenoit le nom de Charles III, fit faire une protestation par laquelle il déclara que c'étoit à lui à nommer à cette église & qu'il la destinoit à un autre Prélat. Le Pape vouloit ménager tout le monde & par conséquent ne contentoit personne. Il différa de donner des Bulles. L'Archiduc ne laissoit pas que d'avoir quelques partisans en Sicile, & il y avoit eu à Palerme le 30 Janvier 1700 un mouvement en sa faveur. Il y eut le mois d'Octobre de la même année un soulèvement plus considérable à Messine. Un Ecclésiastique Napolitain avoit entrepris de faire revolter la ville & il avoit fait part de son dessein à plusieurs; mais ses intrigues ayant été découvertes, il fut arrêté. Il en couta la vie au Consul François qui fut tué pendant l'émeute. Le Duc de Vêraguaz ayant quitté la Viceroyauté de Sicile, Dom Jean Emanuel Fernandès Paceco Marquis de Villéna lui succéda le 26 Juillet 1701. Il fut relevé le septième Février 1702 par le Cardinal del Giudice qui au bout de cinq ans céda cette place à Charles-Philippe-Antoine Spinola Marquis de Los Balbafes. Ce nouveau Viceroy craignoit que les Impériaux dont les affaires étoient pour lors florissantes ne fissent quelques tentatives sur la Sicile, il demanda une augmentation de troupes, & la Cour de Madrid jugea à propos d'envoyer dans l'île l'an 1708 quatre bataillons & un escadron. L'Empereur s'étoit rendu Maître du Royaume de Naples, de là les Impériaux

CHARLES
II.
l'An 1701.

PHILIPPE

V.

l'An 1701.

périaux avoient formé une entreprise sur Mélazzo, où ils avoient quelques habitudes. On avoit promis de leur livrer le château. Soixante Allemans avoient été introduits dans les dehors de la forteresse, mais le Castellan ayant découvert la trahison fit lever le pont, & arrêter les soixante Allemans dont neuf trouvèrent moyen de le sauver en sautant la muraille, ils trouvèrent une barque où il y avoit quatre Mariniers, & ils les obligèrent de les conduire dans le port de Naples. Le Marquis de Los Balbазès pensa être trahi dans le même tems. Il avoit eu dessein d'aller à la pêche du thon : il se fit un complot sur les galères qui devoient le mener, pour le livrer aux Imperiaux : Il fut découvert heureusement. Les principaux complices furent arrêtés & il y en eut deux de condamnés à mort. Ceci se passa l'an 1708. Il y eut cette même année un grand tumulte à Palerme, quelques Soldats de la garnison commirent des insolences, le peuple prit les armes fit main basse sur les Soldats qu'il rencontra & dont il y eut près de cent de tués. Il demanda qu'on fit sortir les troupes de la ville & du château, le Viceroi fut obligé d'y consentir. Il ménageoit d'autant plus les Siciliens que les Ministres Allemans qui étoient à Naples ne cessent de les solliciter secrettement de préférer l'Archiduc au Roi Philippe. Le Marquis de Los Balbазès fit couper la tête au Prince de Paligonie & étrangler deux Religieux convaincus d'avoir entretenu des intelligences avec les Ministres de Naples.

Lamberti,
t. 5. p.
322.

L'Etat malheureux de la France ayant déterminé les Rois de France & d'Espagne à rechercher la paix en 1709, le Roi Philippe offrit à l'Archiduc de lui céder Naples & Sicile, pour conserver le reste de la Monarchie ; mais les Alliés qui prétendoient se faire restituer tous les Etats & dépendances compris sous le nom de Monarchie d'Espagne rejetterent hautement cette proposition.

Lamberti,
t. 6. p. 16.

Les Plénipotentiaires de France en firent une autre toute contraire à Gertruidenberg, ils déclarerent que si les Alliés vouloient consentir à laisser au Roi Philiope Naples & Sicile, on pourroit l'engager à laisser le reste de la Monarchie à l'Archiduc. Le Comte de Sinzendorf craignit que cette proposition ne fût bien reçue des Alliés, il fit un Ecrit pour montrer qu'elle étoit injuste, captieuse & inacceptable ; injuste, puisque toute la Monarchie d'Espagne devoit appartenir au Roi Charles ; captieuse, parce qu'elle tendoit à diviser les Alliés ; inacceptable, parce que le Royaume & particulièrement la Ville de Naples ne peut se soutenir sans les grains de Sicile, ni se maintenir sans la Sicile.

XIII. Le Duc de Savoye est reconnu Roi de Sicile.

LA mort de l'Empereur Joseph arrivée le 17 Avril 1711 changea entièrement la face des affaires de l'Europe. Il n'étoit plus de l'intérêt des Anglois & des Hollandois que l'Archiduc qui avoit hérité de tous les Etats de son frère & qui avoit été élu Empereur retint sous sa puissance les Provinces dépendantes de la Monarchie d'Espagne. Le Roi de France & le Roi Philippe commencèrent à espérer que l'Espagne & les Indes resteroient à la Maison de Bourbon, pourvu qu'elle voulût renoncer aux autres Etats dépendans de la Monarchie. Louis XIV souhaita d'abord que la Sicile fût cédée à l'Electeur de Bavière qui s'étoit sacrifié pour les intérêts de la France. Il y eut à ce sujet un Mémoire présenté à la Reine d'Angleterre, par lequel le Ministère de France prétendit faire voir qu'il étoit beaucoup plus avantageux pour l'Angleterre que le Royaume de Sicile appartint à l'Electeur de Bavière qu'à l'Archiduc.

Lamberti,
t. 6. p. 702.

La Reine d'Angleterre ne donna point dans cette idée, elle imagina de faire le Duc de Savoye Roi d'Espagne, & elle manda au Comte Maffei le premier des Plénipotentiaires de Savoye qui étoit pour lors à Utrecht de venir à Londres, & elle l'assura que le Duc de Savoye n'auroit pas sujet de se plaindre de ce voyage. Il y arriva dans le mois de Mai 1712. Les choses furent si avancées que Maffei signa un Traité de commerce au nom de son Maître comme Roi d'Espagne, qui devoit être ratifié quand le Duc de Savoye seroit en Espagne où la flotte Angloise devoit le porter. Les heureux succès que la France eut pendant l'année 1712 ayant changé l'état des choses il ne fut plus question de faire revenir en France le Roi Philippe. Maffei pour lors se tourna d'un autre côté. Il voyoit que l'intention de la Reine étoit de donner les Etats que le Roi d'Espagne avoit en Italie à l'Empereur, il conjectura qu'elle seroit la Maîtresse d'en détacher la Sicile pour le Duc de Savoye & que la France aimeroit beaucoup mieux voir ce Royaume entre les mains du Duc de Savoye qu'entre celles de l'Empereur. Il en parla à la Reine qui y donna son consentement sans qu'aucun Ministre en sçut rien. Tous les Anglois n'en furent pas contents & dans les chefs; d'accusation que l'on produisit dans la suite contre le Comte d'Oxford, on se plaignit de ce qu'il avoit ôté à la Maison d'Autriche la Sicile pour la donner au Duc de Savoye; quoique ce Prince ne l'eût jamais demandée Louis XIV approuva volontiers cette disposition, & en conséquence cet Article fut mis dans le Traité conclu l'onzième Avril 1713 entre la France & la Savoye.

Mémoires
de Maffei,
p. 468.

Mercure
Hist. &
Polit.
Année 1715.
p. 321.

Lamberti,
t. 8. p. 116.

Comme en conséquence de ce qui a été convenu & accordé entre leurs
Tome II. H h h Ma-

l'An 1713. *Majestés très Chrétienne & Catholique d'une part, & sa Majesté Britannique de l'autre, pour une des conditions essentielles de la paix, le Sérénissime & très puissant Prince Philippe V, par la grace de Dieu Roi Catholique des Espagnes & des Indes a cédé & transporté à son Altesse royale de Savoye & à ses successeurs l'isle & Royaume de Sicile, & isles en dépendantes avec ses appartenances & dépendances, nulle exceptée, en toute souveraineté en la forme & manière qui sera spécifiée dans le Traité qui sera conclu entre sa Majesté Catholique & son Altesse Royale de Savoye. Le Roi très Chrétien reconnoît & déclare que la dite cession de l'isle & Royaume de Sicile, les appartenances & dépendances, faite par le Roi Catholique son petit-fils à son Altesse Royale de Savoye est une des conditions de la paix, & sa Majesté très Chrétienne consent & veut qu'elle fasse partie du Présent Traité & ait la même force & vigueur que si elle y étoit insérée mot à mot & qu'elle eût été stipulée par lui, reconnoissant dès à présent en vertu de ce Traité son Altesse Royale de Savoye pour seul & légitime Roi de Sicile; & pour mieux assurer l'effet de ladite cession, sa Majesté Très Chrétienne promet en foi & parole de Roi tant pour elle que pour ses successeurs de ne s'opposer jamais ni faire aucune chose contraire à ladite cession, ni à son exécution sous quelque prétexte. ou raison que ce puisse être, mais au contraire de l'observer & faire observer inviolablement, promettant toute aide & secours envers & contre tous pour cet effet & pour ladite exécution, comme aussi pour maintenir cette garantie son Altesse Royale de Savoye & ses successeurs en la paisible possession dudit Royaume conformément aux clauses qui seront stipulées dans ledit Traité entre sa Majesté Catholique & son Altesse Royale de Savoye.*

Le treizième Juillet suivant le Roi d'Espagne & le Duc de Savoye conclurent leur Traité à Utrecht. Le quatrième article est tout Lamberji.
t. 8. p. 410. entier sur ce style: le voici.

Pareillement en exécution de ce qui a été convenu en traitant de la paix avec sa Majesté la Reine de la Grande Bretagne, & par les mêmes raisons du repos & de l'équilibre de l'Europe comme aussi de la tranquillité de l'Espagne sa Majesté Catholique Philippe V, Roi d'Espagne & des Indes a donné, cédé & transporté comme par le présent Traité elle donne, cède & transporte purement, simplement & irrévocablement à son Altesse Royale Victor Amédée II Duc de Savoye pour lui & pour les Princes ses fils & leurs Descendants mâles & successivement pour les mâles de la Maison de Savoye d'aîné en aîné le Royaume de Sicile & isles dépendantes, leurs appartenances, dépendances & annexes en toute propriété & souveraineté avec tous les droits de Monarchie, de juridiction, de patronat & nomination, les prérogatives prééminences & privilèges, régales & autres acquisitions

stitutions quelconques de droits , de coutume , d'usage & de possession ou l'An 1713. par concession faite aux Rois & au Royaume de Sicile , & généralement tout ce qui a appartenu ou pu appartenir à sa Majesté Catholique & aux Rois ses prédécesseurs , sans en rien réserver ni retenir , comme il est contenu dans l'Acte de cession que sa Majesté a faite le dixième Juin dernier , lequel Acte dans toutes ses clauses est tenu & sera tenu pour toujours faire une partie essentielle du présent Traité , & comme mis en sa teneur à la fin de ce Traité , & sa Majesté Catholique reconnoissant les motifs & clauses de ladite cession comme un des fondemens de la paix , promet pour soi & pour ses Descendans que tout le contenu en sera inviolablement & ponctuellement observé en sa forme & teneur , afin que sa dite Altesse Royale & ses successeurs jouissent , comme il est dit ci-dessus , des droits & autres choses ici cédées , & ainsi de la même manière que sa Majesté Catholique & les Rois ses prédécesseurs en ont joui , pu & dû jouir , & ledit Seigneur Roi d'Espagne sépare autant que de besoin ledit Royaume de Sicile & isles dépendantes de la Couronne d'Espagne déclare , consent , veut & entend qu'ils demeurent séparés tant qu'il y aura des mâles de la Maison de Savoye , & jusqu'à ce que la Couronne d'Espagne tombe à un Prince de la Maison de Savoye , selon le contenu du présent article , & pour cet effet sa Majesté s'oblige que son Altesse royale ratifiant le présent Traité & d'abord après l'échange des ratifications , elle investira son Altesse Royale dudit Royaume de Sicile & isles dépendantes avec les appartenances , dépendances & annexes , & lui en donnera la pleine réelle & actuelle possession , déclarant dès à présent qu'en vertu du présent Traité sa Majesté a délaissé & s'est dépouillée dudit Royaume de Sicile , & isles dépendantes avec ses appartenances , dépendances & annexes , & que de tout elle en a revêtu & revêt son Altesse Royale pour ne tenir plus sa Majesté dès l'échange desdites ratifications ledit Royaume de Sicile ni isles dépendantes & appartenances , dépendances & annexes en son nom , mais qu'ils seront tenus alors au nom de son Altesse Royale par le Marquis de Los Balbases qui est actuellement Viceroy dudit Royaume & qui le livrera à son Altesse Royale dès qu'il jugera à propos de faire prendre possession dudit Royaume de Sicile , sa Majesté reconnoissant ledit Duc de Savoye pour seul & légitime Roi de Sicile en ratifiant de sa part le présent Traité , & après l'échange des ratifications reciproques , & cependant les fruits , tributs & rentes de ce Royaume ses dépendances & annexes seront perçues par les mêmes Ministres & Fermiers qui les perçoivent actuellement sous les ordres & à la disposition dudit Viceroy pour servir à la subsistance & à l'entretien des troupes que sa Majesté a dans ce Royaume pendant le tems qu'elles y demeureront en attendant que son Altesse Royale y en envoie d'autres , comme aussi pour les frais de leur

L'An 1713 embarquement & transport en Espagne & pour l'exécution de ladite cession sa Majesté libéré, déchargé & dispensé, libéré, décharge & dispense tous les Archevêques, Evêques, Abbés, Prélats & autres Ecclésiastiques, Ducs, Princes, Marquis, Comtes, Barons, Gouverneurs, Amiraux, Commandans, Capitaines & autres Officiers & gens de guerre & de Marine qui sont nés en Sicile, & tous les Supérieurs dans le Gouvernement, Présidens, Magistrats & autres Membres de ses Conseils, Chancelleries & Justices, ceux des Finances, Chambres des Comptes ministres & Officiers de Justice, Capitaines, Lieutenans & Soldats de ses Forts & Châteaux & autres employés à son service par mer ou par terre qui sont Siciliens de naissance, Chevaliers, Gentilshommes & Vassaux Habitans & dépendans des villes, bourgs, villages & généralement tous & chacun des Sujets dudit Royaume de Sicile & isles dépendantes, chacun en ce qui le concerne, du serment de fidélité qu'ils ont prêté à sa Majesté & de la foi & obéissance qu'ils lui doivent, leur ordonnant expressément & péremptoirement que quand en vertu du présent Traité & de l'échange des ratifications d'icelui son Altesse Royale prendra possession dudit Royaume ils aient sans attendre autre disposition ni ordre, à reconnoître tous ledit Seigneur Duc de Savoye pour leur seul & légitime Roi à lui obéir, le défendre & lui prêter serment de fidélité, foi & obéissance, tel & semblable à ceux qu'ils ont prêtés ou qu'ils ont été obligés de prêter jusqu'à présent à sa Majesté, laquelle supplée toutes les fautes & erreurs de Droit ou de Fait qui pourroient se trouver dans la présente donation, cession, ou transport du Royaume de Sicile & isles dépendantes, ses appartenances, dépendances & annexes pour lequel effet sa Majesté renonce à toutes les Loix, Statuts, Conventions, Constitutions & Coutumes qui pourroient être contraires & qui même auroient été confirmées par serment auxquelles & aux derogatoires desquelles elle déroge expressément par le présent Traité, pour l'entier effet desdites donations, cessions & transports qui vaudront & auront lieu sans que l'expression ou specification particulière déroge à la générale, non la générale à la particulière excluant toutes exceptions qui pourroient se fonder sous quelques titres, droits, causes & prétextes que ce soit ordonne en même tems expressément & péremptoirement sa Majesté au Viceroy de Sicile de configner & remettre à sadite Altesse Royale ou à celui qu'elle députera ledit Royaume de Sicile, les isles dépendantes, les appartenances, dépendances & annexes & de lui en en bailler la réelle possession dès que son Altesse Royale enverra pour la prendre après l'échange des ratifications du présent Traité sans attendre aucuns autres ordres ni dispositions & de faire remettre à sadite Altesse Royale, ou à ceux qu'elle députera ou au Viceroy qu'elle établira les villes, ports, châteaux, places, forts & forteresses qui sont dans ledit

dit Etat, dans lesquels se trouvent présentement l'artillerie, les ar-^{l'An 1713.} senaux & munitions de guerre & de bouche, les galères & leur chiourme, les bâtimens avec leurs équipages & Matelots, & généralement tout ce qui appartient audit Royaume de Sicile, & isles dépendantes sans en rien changer, déplacer ou retenir; bien entendu que toutes ces galères & leurs chiourmes, les bâtimens avec leurs équipages & Matelots demeureroient à la disposition dudit Marquis de Los Balbases actuellement Viceroy jusqu'à l'entier & parfait transport de toutes les troupes que sa Majesté y tient & qu'il embarquera pour le passage desdites troupes autant de ces munitions de guerre & de bouche qu'il sera nécessaire, & en conformité de ce que dessus sa Majesté ordonne expressément & peremptoirement aux Gouverneurs, Commandans, Capitaines & autres Officiers de consigner & délivrer à ceux qui seront Députés par son Altesse Royale ou par le Viceroy qu'elle y enverra, lesdites villes, ports, châteaux, places, forts & forteresses leurs galères & autres bâtimens, Matelots & munitions dont sa Majesté se réserve expressément la disposition seulement pour le transport de ses troupes de Sicile en Espagne & ce nonobstant tous les sermens qu'ils ont prêtés ou pu prêter, desquels ils demeurent & sont dispensés, sa Majesté Catholique s'oblige aussi par le présent Traité de bailler & faire remettre par duplicata en faisant l'échange du présent Traité lesdits ordres aux Viceroy, Amiraux, Gouverneurs, Commandans, Capitaines & autres Officiers comme aussi à tous les Habitans dudit Royaume de quelque qualité & condition qu'ils soient avec les clauses les plus péremptoires & qui épargnent la nécessité d'en demander d'autres plus amples & d'autres dispositions réitérées & de faire remettre les contreseings, s'il y en a, afin que l'exécution des donations, cessions & transport ci-dessus mentionnés ne souffrent aucune difficulté ni retardement, & qu'au contraire ils soient exécutés d'abord après l'échange des ratifications de ce Traité & que ledit Viceroy, Officiers & Soldats évacuent & partent de Sicile & de ses dépendances par le moyen desdites galères, bâtimens & Matelots avec lesdites munitions nécessaires à leur transport comme sa Majesté le leur ordonne expressément, & comme il a déjà été dit d'abord après & au moment que son Altesse Royale en prendra la possession.

Il est aussi expressément convenu & stipulé entre sa Majesté Catholique & son Altesse Royale qu'en cas que les Descendans mâles dudit Seigneur Duc de Savoye & tous les mâles de la Maison de Savoye viennent à manquer en ce cas de défaut de mâles de ladite Maison de Savoye le Royaume de Sicile & isles dépendantes, ses appartenances, dépendances & annexes, il y cedes retourneront de plein droit à la Couronne d'Espagne, & de même son Altesse Royale s'oblige & s'engage pour soi & ses Descendans mâles & pour tous les mâles de sa Maison de ne pouvoir jamais

L'An 1713. vendre, céder, engager, échanger ni donner sous quelque prétexte de subrogation ou autre, ni en quelque manière que ce soit engager en tout ou en partie ledit Royaume de Sicile & isles dépendances, ses appartenances dépendances ou annexes a autres qu'aux Rois d'Espagne, ce qui doit être observé conformément audit Acte de cession dudit Royaume de Sicile. Fait le dixième Juin dernier, & jusqu'à ce que la Couronne d'Espagne tombe à un Prince de la Maison de Savoye & qu'il soit Roi d'Espagne.

Son Altesse Royale étant obligée par la cession & clauses particulières qui y sont stipulées d'approuver confirmer & ratifier tous les privilèges, immunités exemptions, libertés, styles & autres coutumes dont ledit Royaume jouit ou a joui ci-devant, expliqué en détail dans la dite cession, & en même tems sa Majesté Catholique désirant donner à ses vasseaux Espagnols Siciliens & autres qui ont persisté dans son obéissance, & qui ont des biens dans ledit Royaume de Sicile des preuves de la satisfaction qu'elle a de leur fidélité, & service déclare qu'en cas que l'on ait procédé civilement ou criminellement contre lesdits biens ou partie d'iceux ou pretende procéder sous quelque prétexte ou pour quelque fait déjà jugé, sa Majesté Catholique les remet & pardonne dès à présent. Et pour cet effet casse & annulle lesdites procédures, en sorte que pour tout ce qui a été fait pendant sa domination & par le passé, lesdits vasseaux ne puissent être inquiétés ni troublés en leurs biens & possessions, comme de son côté son Altesse Royale promet, que les Mistrs & Fiscaux ne les troubleront ni inquiéteront pour ce qui s'est passé avant que son Altesse Royale entre en possession dudit Royaume, le tout sans préjudice d'autrui, à quoi sa Majesté ne prétend déroger.

L'Acte de cession que fit le Roi Philippe, & dont il a été fait mention ne contient presque que les mêmes clauses qui furent insérées & approuvées dans le Traité de paix. C'est pourquoi on ne le trouvera pas ici. Ceux qui seront bien aises de le voir pourront le lire dans Lamberti du Duc de Savoye le Roi d'Espagne voulut encore exiger la signature des deux Articles suivans.

Que le Roi d'Espagne cède dans toutes les formes la propriété du Royaume de Sicile au Duc de Savoye à condition qu'il s'engagera le plus solennellement qu'il pourra de ne jamais s'opposer ni directement ni indirectement aux prétentions que le sus mentionné Roi d'Espagne a sur les Etats d'Italie, dépendans de la Monarchie d'Espagne jusqu'à la paix générale, qu'il ne s'opposera pas de même si le Roi d'Espagne se trouvoit forcé de les attaquer lui même ou en son nom par l'observation du Traité de neutralité signé le 14 Mars à Utrecht de la part de la Cour de Vienne eu égard à l'Italie que la cession dudit Royaume dépendra de cet article que ce doit être *conditio sine qua non*.

Le

Le Duc de Savoye ne fit point de difficulté de signer & de ratifier cet article, mais il refusa d'approuver le second qui portoit que le Roi d'Espagne ne cédoit ledit Royaume au Duc de Savoye qu'à condition qu'il y auroit désormais une alliance perpétuelle entre le Duc de Savoye & ses successeurs, & le Roi d'Espagne & ses successeurs, & qu'en vertu de cette alliance qui-devra être des plus étroites & des plus sûres, le Duc de Savoye ne s'engagera pas seulement de n'entrer en aucun engagement préjudiciable ou désagréable au Roi d'Espagne directement ou indirectement, mais promettre encore de l'aider contre tous ceux qui voudroient lui disputer ce que les Traités de paix conclus à Utrecht lui ont cédé & de ne faire aucune alliance avec quelque Puissance que ce soit, sans en avertir préalablement* & sincèrement le Roi d'Espagne, & en attendre l'approbation; que tous les biens confisqués par le Roi d'Espagne en Sicile sur ceux qui ont suivi la Maison d'Autriche resteront confisqués jusques à la paix générale, au profit du Roi d'Espagne, que ledit Roi d'Espagne aura en outre des juges en Sicile, indépendans du Duc de Savoye, & de sa Régence, pour y juger les différens qui pourroient naître entre les Sujets dudit Roi, sans que le Duc de Savoye ou son Ministère puissent en prendre connoissance; que toutes les aliénations qui se sont faites des biens de la Couronne, soit par le Roi d'Espagne soit par les Rois ses prédécesseurs resteront valides & bien faites sans que le Duc de Savoye & ses successeurs puissent en examiner les titres de possession, soit par don, auktion ou vente pour les réunir à la Couronne sous prétexte de contravention aux loix du Royaume ou sous prétexte de lésion. Si le Duc de Savoye ne ratifie pas cet article, la cession dudit Royaume de Sicile sera réputée pour nulle, & pour non faite: de sorte que cet article est aussi *conditio sine qua non*. Son Altesse Royale en trouva les conditions trop gênantes, elle ne voulut jamais les passer, & la paix ne s'en fit pas moins.

L'échange des ratifications se fit le sixième Septembre. Les Siciliens députèrent le Prince de Villefranche & le Prince de la Rocca Hiorita à leur nouveau Roi pour lui rendre leurs respects. Le 21 Septembre le Marquis d'Angrogne Maître des cérémonies alla inviter toutes les Cours & les Collèges Ecclésiastiques & séculiers de Turin de se rendre le lendemain à la Cour, pour saluer son Altesse Royale en qualité de Roi de Sicile. Il fut en même tems ordonné de fermer les boutiques & d'illuminer les maisons pendant trois jours. Le 22 au matin toute la Noblesse baïsa la main du nouveau Roi dans sa chambre. Sa Majesté alla ensuite s'asseoir sur le trône qu'on avoit préparé dans sa chambre d'audience, où tous les Conseillers & Magistrats furent introduits par le Maître des

Lamberti,
t. 8. p. 433.
Marsure
Hist. O.
tobre
p. 368. &
Novembre.

céré-

VICTOR cérémonies, & après que les Présidens qui portoient la parole eu-
 AMEDEE. rent fait leurs harangues, ils furent aussi admis à baiser la main de
 l'An 1713. Sa Majesté. Le Roi étoit couvert de même que tous les Prin-
 ces qui étoient autour du trône sous un dais magnifique. La
 même cérémonie fut aussi observée dans l'appartement de la Rei-
 ne avec cette différence néanmoins qu'elle reçut la Noblesse dans
 la chambre de parade à la ballustrade, du trône où Sa Majesté
 alla ensuite s'asseoir pour admettre les Conseillers Magistrats à bai-
 ser sa main. Les Princes étoient découverts autour du trône où
 les Princesses étoient aussi rangées.

La garnison étoit sous les armes devant le palais & faisoit plu-
 sieurs décharges de mousquetterie, pendant que les tambours &
 les trompettes resonoient de toutes parts. L'après-midi tous les
 Ordres Ecclésiastiques allèrent complimenter leurs Majestés de mé-
 me que les Dames. Le 23 on chanta le *Te Deum*, & le soir on
 tira un grand feu d'artifice. Le Marquis Maffei fut nommé Vice-
 roi de Sicile par sa Majesté qui dit publiquement qu'il étoit juste
 qu'il donnât la Viceroyauté à celui qui l'avoit fait Roi.

*Mémoires
 de Maffei.*

Leurs Majestés Siciliennes se mirent en chemin pour aller visiter
 leur nouveau Royaume. Elles parurent le dixième Octobre de-
 vant le port de Palerme, le Marquis de Los Balbâses alla à leur ren-
 contre, & les complimenta. Le Roi fit débarquer ses troupes qui
 entrèrent dans la Ville en même tems que les Espagnols en sorti-
 rent. L'onzième leurs Majestés furent complimentées par les Ma-
 gistrats & par la Noblesse, Elles allèrent à l'église où l'on chanta
 le *Te Deum*. La Noblesse alla baiser la main de leurs Majestés dans
 leur palais, les troupes Piémontoises partirent le 13 de Palerme
 pour aller prendre possession de Messine & des autres Villes du
 Royaume. Le nouveau Roi chercha à gagner l'amitié de ses Sujets
 par le privilège qu'il leur accorda, de pouvoir avoir toujours deux
 ports libres pour le commerce par la promesse qu'il leur fit de les gou-
 verner par lui-même. Il résolut de faire son entrée publique dans
 Palerme. Le 21 Décembre, le Protonotaire fit avertir les Evê-
 ques & les Abbés du Parlement, le sacré Conseil, le Baronage &
 la Noblesse, les députés du Royaume le Sénat, le Capitaine de
 justice & les trois Gouverneurs del Baaca.

*Mercurus
 Hist. Jan-
 vier 1714,
 p. 15.*

*Fempe Si-
 cilienne.*

On prépara à la plaine de Sérapie près de la Marine un pavillon
 en forme de tente ornée de portiques couvert de velours cramoisi
 avec de grandes dentelles d'argent. Il y avoit ensuite une chambre
 tapissée de brocard d'or & dans le fond étoit un trône. Les Gar-
 des du Corps, les Suisses & les Gardes de la Porte se postèrent au-
 tour du Pavillon & le Régiment de Dragons se rangea en bataille
 dans la plaine. L'Infanterie s'étoit mise en Haye dans la grande
 rue.

rue. Leurs Majestés vinrent dans le pavillon à dix heures du matin. Aussi-tôt tous les Corps s'y rendirent, & le premier titré du Royaume qui est le Prince de Butéra fut introduit devant Sa Majesté & s'étant mis à genoux lui fit un compliment au nom de toute la Sicile sur la joye que tous les peuples ressentoient de l'avoir pour Maître. Sa Majesté lui répondit avec bonté, & lui remit entre les mains l'Etendard Royal.

Dans ce même tems l'on fit la décharge de toute l'artillerie de la Ville & du château-de-mer, & ensuite la Cavalcade commença dans l'ordre suivant.

Le Régiment de Dragons, les Valets-de-pié & les Pages à cheval avec leurs Gouverneurs.

Le Grand-Justicier avec les deux Juges à ses côtés.

Le Corps de la députation du Royaume allant deux à deux, précédés de leur Héraut ayant la masse en main.

Les trois Gouverneurs de la Table del Banco de Palerme.

Les Barons & la Noblesse deux à deux.

Les timbales, les fifres & les trompettes du Sénat de Palerme : les trompettes du Tribunal du Patrimoine.

Les Patrimoniaux rationaux, le Procureur Fiscal Royal & le Procureur Fiscal de la Grande Cour.

Les Officiers de la Chambre, le Secrétaire Royal du Royaume & le Secrétaire Royal Maître-Notaire du Patrimoine.

Le Capitaine de la Grande Cour avec sa grande baguette de Justice en main.

Les Evêques, les Prélats & les Abbés du Parlement qui étoient escortés à droite & à gauche du sacré Conseil.

Ensuite marchoient les deux Porte-Masses du Sénat, puis le Prince Spinola Trésorier-Général portant à l'arçon de sa selle des sacs & des bourses pleines d'argent qui devoit être jetté au peuple.

Les Trompettes de Sa Majesté marchant après les deux Hérauts d'armes des Chevaliers de l'Ordre de saint-Maurice.

Les Chevaliers servans de bouche, les Maîtres d'Hôtel & les Auditeurs de leurs Majestés.

Les six Gentilshommes de la Chambre du Roi, les premiers Ecuyers du Roi & de la Reine.

Le Grand-Maitre de la Garderobbe, les Chevaliers de l'Ordre, le Prince de Butéra portant l'étendard, le Prince Thomas à sa droite.

Le Roi & la Reine à cheval sous un dais fort riche, porté par les Sénateurs & par douze Cavaliers de la première qualité.

Le Marquis de Pallavicini Grand-Ecuyer à cheval, portant l'épée nue de Sa Majesté à la main, se tenant hors du dais à la droite.

VICTOR
AMEDEE.
L'AN 1713.

te du Roi, de manière que la tête de son cheval ne passoit pas l'étrier de sa Majesté.

Du côté de la Reine le Comte de Gouon son Chevalier d'honneur étoit à cheval & se tenoit un peu plus en arrière que le Grand-Ecuyer. Derrière le Roi étoit le Marquis de Tournon Capitaine des Gardes, le Grand-Maitre d'un côté & le Grand-Chambellan de l'autre, & à trois pas derrière étoit le Maître des cérémonies.

Ensuite marchoient les Dames d'honneur selon leur rang & les Filles d'honneur à cheval, toutes deux à deux & leur Gouvernante à la suite.

A droite & à gauche de leurs Majestés il y avoit des Gardes du Corps à pié & des Maréchaux des logis à leur tête.

Après les Dames & les Filles d'honneur suivoit une troupe de Gardes du Corps à cheval, la Cornette des Gardes à leur tête.

Après cette cavalcade suivoient les carrosses du Roi & de la Reine, des Prélats, des Chevaliers de l'Ordre, des Nobles & du Sénat.

Leurs Majestés étant arrivées au premier Arc de triomphe qui étoit près de la porte des Grecs, où il y avoit des cartouches qui représentoient les principales actions du Roi. L'Archevêque de Palerme à la tête du Clergé séculier leur donna la croix à baiser, après quoi leurs Majestés remontèrent à cheval aussi bien que l'Archevêque qui se remit dans son rang.

Leurs Majestés étant arrivées à la porte Félice s'arrêtèrent en même tems un Officier du Sénat remit entre les mains du Préteur un bassin d'argent où étoient les clefs de la Ville, & le Préteur se mettant à genoux devant le Roi les lui présenta. Dans ce même tems l'on fit un signal, & toute l'Artillerie de la Ville & du château-de-la-mer fit sa décharge.

La marche continua par la principale rue magnifiquement ornée qui conduit à l'église métropolitaine à la porte de laquelle leurs Majestés descendirent de cheval. L'Archevêque à la tête de son Chapitre leur présenta l'eau bénite, on chanta ensuite le *Te Deum* pendant lequel toutes les cloches de la Ville sonnèrent, & il se fit une décharge de toute l'artillerie de la Ville. Leurs Majestés étant arrivées au grand autel montèrent sur le thrône qui étoit dans l'intervalle du chœur & du grand autel. Le Prince Thomas se plaça au bas du thrône du côté droit, le Prince de Batera tenant l'étendard se plaça aussi de ce même côté à trois pas du thrône.

L'Archevêque ayant fini ses oraisons donna la bénédiction Episcopale, ensuite leurs Majestés s'assirent sur le thrône. Le Roi seul se couvrit pour recevoir les hommages du Royaume, le Proto-notaire du Royaume s'étant approché du Roi lut la forme du serment de

de fidélité que les Evêques, les Militaires & le Tiers Etat, du moins leurs représentans, firent serment d'observer, ensuite sa Majesté ordonna au Protonotaire de lire la forme du serment par laquelle sa Majesté s'engageoit d'observer les loix & les privilèges du Royaume, & le Roi étant debout & découvert, tenant la main sur l'Evangile, jura de les observer.

Le Préteur de Palerme se mit ensuite à genoux devant sa Majesté, & lui ayant présenté le livre des privilèges de la Ville, le pria d'en jurer l'observation, ce qui fut fait. Leurs Majestés ensuite retournèrent au palais dans le même ordre. Le soir il y eut un grand feu d'artifice, & des illuminations par toute la Ville. Le Couronnement de leurs Majestés se fit deux jours après, le 24 Décembre. Le mercredi, le vendredi & le samedi qui précédèrent cette cérémonie furent des jours de jeûne suivant la coutume.

Le dimanche à la pointe du jour les troupes prirent les armes, la cavallerie & l'infanterie se mirent en bataille dans les places : le régiment des Gardes étoit devant la cathédrale.

A huit heures du matin, un détachement des Gardes du Corps, des cent Suisses & des Gardes de la Porte allèrent prendre leurs postes dans l'église ; à neuf heures le Roi & la Reine montèrent en carrosse, la marche se fit en cette manière.

Il y avoit d'abord un carrosse dans lequel étoit le Grand-Chambellan avec deux Gentilshommes de la Chambre qui portoient chacun un bassin d'argent doré sur l'un desquels il y avoit la couronne, l'épée & le sceptre du Roi ; sur l'autre la Couronne & le sceptre de la Reine.

Le carrosse du Chevalier d'honneur de la Reine suivoit après : les Aumoniers de quartier y étoient. Il y avoit ensuite beaucoup de Noblesse à cheval & puis les Chevaliers de l'Ordre de l'Annonciade qui marchaient selon leur rang. Le Prince Thomas marchoit à la tête du carrosse de leurs Majestés, qui étoit à huit chevaux suivant l'ancien cérémonial ; il étoit environné des Gardes du Corps, des Ecuyers & des Gardes Suisses.

Un autre carrosse du Roi suivoit vuide, après venoient les carrosses des Dames d'honneur, d'atours & du palais qui étoient suivis des Filles d'honneur de la Reine. Leurs Majestés étant arrivées à l'église allèrent dans la chapelle de Saint-François de Paule où l'on avoit construit & magnifiquement meublé un cabinet pour la toilette du Roi & de la Reine. Le Roi s'y arrêta pour s'habiller en pourpoint & en trouffe de toile d'argent chamarré de dentelles d'or & garni de diamans. Dès que le Roi fut habillé, il alla au grand autel ; à l'entrée du chœur, il fut reçu par deux Evêques qui après un profond salut le conduisirent vers l'Archevêque de Palerme. A-

VICTOR
AMÉDÉE
L'AN 1713

lors le premier Evêque demanda que le Roi fût couronné. Sa Majesté s'étant mise à genoux sur un coussin lut la profession de Foi qui lui fut présentée par l'Archevêque; ensuite il mit les deux mains sur le livre des Evangiles & dit les paroles portées par le Rituel, après quoi il baisa la main de l'Archevêque, se prosterna sur des coussins, & resta dans cette posture jusqu'à la fin des Litanies. Il se mit ensuite à genoux devant l'Archevêque qui s'étoit assis. Le Grand-Chambellan dénoua la chemise du Roi du côté du bras droit la leva jusqu'au coude, & dénoua aussi le col. L'Archevêque l'oignit entre la jointure de la main & celle du coude; & entre les deux épaules en forme de croix. Le Roi se retira ensuite dans la chambre de la toilette, & il revint, revêtu du manteau Royal porté par le Prince Thomas entendre la Messe. Il se mit sur son trône qui étoit élevé de sept marches. Le Graduel de la Messe fini, sa Majesté descendit de son trône & étant accompagné de deux Evêques alla à l'autel & s'étant mis à genoux devant l'Archevêque reçut de lui l'épée nue & la lui ayant rendue le Prélat la remit dans le fourreau & la plaça à côté du Roi. Sa Majesté alors se releva avec l'épée à la main, & s'étant ensuite mise à genoux, l'Archevêque lui mit la couronne sur la tête & lui donna le sceptre. Dans ce moment les troupes firent une salve générale & on tira l'artillerie de la Ville & du château. Sa Majesté s'étant relevée, le Gentilhomme de la Chambre lui tira l'épée & la remit au Grand-Ecuyer qui la porta devant le Roi, qui la couronne sur la tête & le sceptre en main, fut mené sur son trône par l'Archevêque & les Evêques assistants, on chanta ensuite le *Te Deum*. Le Roi descendit du trône & demanda que la Reine fût couronnée. Le Grand-Maître alla avertir cette Princesse de s'avancer vers le grand autel. Elle partit de sa tribune accompagnée de ses Dames: à l'approche du chœur, elle trouva deux Evêques qui l'accompagnèrent jusqu'au grand autel où elle se mit à genoux sur un carreau. Après avoir baisé la main de l'Archevêque, elle se prosterna sur des carreaux jusqu'à la fin des Litanies, après quoi se remettant à genoux, elle fut ointe dans les mêmes endroits que le Roi. L'onction finie, elle s'en retourna à sa toilette où elle quitta un grand voile crêpé noir qui la couvroit depuis la tête jusqu'aux piés & étant habillée des habits royaux elle vint se mettre à genoux devant l'Archevêque qui lui mit la couronne sur la tête & le sceptre en main. Les décharges recommencerent en même tems. La Reine fut reconduite par deux Evêques à son trône qui étoit près de celui du Roi, & dont la seule différence étoit qu'il étoit moins élevé d'une marche. A l'Offertoire le Roi & la Reine allèrent à l'offrande la couronne en tête & le sceptre en main. Ils donnèrent plu-

plusieurs piéces d'or de nouvelle fabrique, & après avoir baisé la main de l'Archevêque ils s'en retournèrent sur leurs trônes.

VICTOR
AMÉDÉE,
l'An 1713.

A Pélevation le Grand-Chambellan monta sur le trône pour lever au Roi la couronne; la Dame d'Atours en fit autant à la Reine. Leurs Majestés ayant baisé la paix descendirent du trône, & se mettant à genoux sur la marche supérieure de l'autel furent communies tous deux par l'Archevêque dont elles baïsèrent la main gauche. Elles retournèrent ensuite au trône où le Grand-Chambellan & la Dame d'Atours leur remirent la couronne sur la tête. Il y eut ensuite une troisième salve générale & leur Majestés retournèrent au palais dans le même ordre qu'elles en étoient venues. C'étoient les Evêques de Mazare, de Siracuse & de Céphalu qui servirent de Prélats assistans à l'Archevêque de Palerme.

Les Siciliens parurent d'abord assés contens d'avoir un Roi, ils firent un don gratuit considérable à Victor Amédée, ils lui offrirent de lever quatre régimens, ce qu'ils n'avoient jamais fait pour les Rois d'Espagne, & de lui entretenir une Compagnie de Gardes du Corps, tous Gentilhommes. La Ville de Messine lui fit présent d'un sceptre d'or enrichi de diamans de la valeur d'onze mille ducats; mais peu de tems après le Roi fut obligé de défendre le port des armes au peuple & il y eut ordre à la Noblesse de ne point porter d'épée après huit heures du soir. Le Roi qui avoit fait espérer qu'il feroit sa principale résidence en Sicile en sortit le cinquième Septembre 1714, pour aller résider dans ses anciens Etats, il laissa le Comte Maffei dans le Royaume. Il y eut quelques mouvemens l'an 1716, le Comte de Modica refusa de payer le don gratuit sous prétexte qu'il n'en avoit jamais payé aux Rois d'Espagne: les Habitans au nombre de plus de douze mille prirent les armes. Le Viceroy envoya contre eux cinq ou six mille hommes, il fit enlever de diverses Villes vint-trois des principaux mécontents qui furent transportés en Piémont. Il y eut quelque tems après des disputes entre les troupes nationales & les Soldats étrangers, ils se battirent jusque dans Palerme, il en resta plusieurs de part & d'autres sur la place.

Mercur
Hif. Mal.
1714. P.
495.
Juillet,
1714.
Décem-
bre, P.
588.

Août;
1716.

Novem-
bre 1716.

XIV. Grande dispute au sujet du Tribunal de la Monarchie.

Cependant il y avoit une très grande discussion entre le Pape & le Roi de Sicile. La Cour de Rome croyoit avoir trouvé l'occasion d'abolir le Tribunal de la Monarchie, & elle se proposoit d'en profiter.

Ce fut l'Evêque de Lipari qui fut la cause de cette grande querelle. Les préposés par la Ville pour l'affaire des denrées qui se vendent en public avoient taxé le prix de certains poichiches que

Rélation
dans Mr.
Du Pin.
P. 299.

VICTOR
AMÉDÉE.
l'An 1713.

le vendeur tenoit en sa boutique & en avoient retiré quelque rétribution pour leur salaire ordinaire, le jour suivant ils furent que ces pois n'appartenoient point au revendeur, mais à l'Evêque qui les lui avoit fait remettre par un de ses Domestiques, pour les vendre, & qui prétendoit n'être point sujet à ce droit. Plutôt que d'entrer en contestation pour une chose si légère, ils rendirent au Revendeur ce qu'ils avoient exigé de lui.

Les Jurés & le Gouverneur de l'Isle allèrent trouver l'Evêque pour calmer ses ressentimens, mais le Prélat vindicatif fit intimier à ces préposés qu'ils étoient excommuniés & déclara par un affiche publique qu'ils avoient encouru les censures. Ils se pourvurent au Tribunal de la Monarchie, où ils obtinrent la suspension des censures nécessaires pour pouvoir citer en jugement, & lui demandèrent ensuite qu'il connût de la nullité de cette excommunication. Dès que l'Evêque en eut avis, il partit pour Rome où il n'eut pas de peine à obtenir de la Congrégation de l'Immunité deux lettres l'une du sixième d'Août 1711, qui lui étoit adressée & l'autre du 16 Janvier 1712, circulaire pour tous les Evêques du Royaume, dans lesquelles la Congrégation déclaroit que ni les Cardinaux ni les Légats *a latere* ni aucune autre personne de quelque dignité qu'elle fût n'avoient l'autorité de donner l'absolution, ni de connoître de l'injustice des censures décernées par l'Ordinaire pour fait d'immunité ecclésiastique lésée, ce droit étant réservé au Pape seul.

Cette lettre circulaire avoit été envoyée aux Prélats du Royaume par les soins de l'Evêque de Catane. Ils furent de trois différentes opinions. L'Archevêque de Palerme, l'Evêque de Patti & le Vicair-Général de Mont-Réal, conformément aux anciens usages l'envoyèrent au Ministre Royal afin qu'il en permit ou suspendit l'exécution suivant qu'il jugeroit que cela seroit avantageux au bien du Royaume.

L'Archevêque de Messine, les Evêques de Siracuse & de Céphalou avant que de faire aucune démarche jugèrent à propos de représenter à la Congrégation de l'Immunité les conséquences de cette affaire. Les seuls Evêques de Mazzara, de Catane & d'Agrigente la firent publier sans autre forme.

Dès que le Marquis de Los Balbafes eut avis de ce procédé il assembla les principaux Ministres pour savoir leur sentiment après avoir examiné avec beaucoup d'attention l'affaire, ils conseillèrent au Viceroi de faire révoquer la publication de ces lettres. Cette consultation fut approuvée par le Roi Philippe qui en ordonna l'exécution. Le Viceroi écrivit aux Evêques qu'ils eussent à révoquer la publication de la lettre de la Congrégation de l'Immunité,

rité,

nité, & à l'envoyer au Juge Royal. Après avoir attendu quel-
 que tems inutilement pour réparer lui même les effets de cette VICTOR
AMENDÉ.
l'An 1713.
 lettre, il donna un ordre le 22 Mars 1713 dans lequel se plaignant
 qu'on l'avoit fait publier sans avoir le *pareatis* Royal suivant l'an-
 cien stile & les privilèges du Royaume, il la déclare & toute autre
 qui pouvoit être publiée à l'avenir, nulle & de nul effet, comme
 blessant les droits publics.

Cet ordre étant publié à Catane l'Evêque eut la hardiesse d'en
 donner un contraire dans lequel il déclara celui du Viceroy inva-
 lide & nul, se servit même de termes qui offensoient l'autorité
 royale & traita l'usage du *pareatis* du Roi d'une chose téméraire,
 scandaleuse, séductrice & horrible.

Cet attentat & plusieurs autres obligèrent le Viceroy de faire
 signifier le 18 Avril à cet Evêque qu'il eût à sortir du Royaume.
 Il y obéit, mais en partant il publia une sentence d'interdit con-
 tre son Diocèse avec une protestation qu'il en étoit chassé par vio-
 lence, & en même tems il excommunia les deux Officiers qui lui
 avoient apporté l'ordre de sortir du Royaume. L'Archevêque de
 Messine reçut aussi un pareil ordre du Viceroy pour avoir fait
 publier les excommunications contre les deux Officiers du Viceroy
 & contre le Baron Ficherazzi qui avoit été absous par le Tribunal
 de la Monarchie. Le Viceroy se vit aussi obligé d'ordonner le 16
 d'Août 1713 à l'Evêque d'Agrigente de sortir du Royaume. Après
 le départ de l'Evêque de Catane la Chambre de Messine avoit fait
 sequestrer quelques effets de la mensé épiscopale pour la sûreté du
 jugement indéci par devant elle entre la Cour Royale & cet E-
 vêque. Dans ce procès il s'agissoit de savoir s'il seroit obligé de
 payer certains droits royaux pour l'enlèvement des vins par mer
 hors du Royaume auxquels les Ecclésiastiques avoient été déclarés
 sujets. L'Evêque avoit lui même passé un Aîte par lequel il s'é-
 toit soumis de satisfaire à ce qui seroit jugé par ce Tribunal.

Nonobstant cela l'Evêque d'Agrigente le qualifiant de Légue
 Apostolique en vertu d'un Bref d'une date incompatible avec le
 fait, & pour lequel il n'avoit pas obtenu l'*exequatur regium* dé-
 clara tous les ministres de la Chambre de Messine excommuniés
 sans avoir fait précéder ce jugement de citation ni d'excommuni-
 cation comminatoire, & sans excepter personne qui pût veiller aux
 intérêts du Roi, & rendre la Justice au peuple. Avant que de sor-
 tir du Royaume, il mit son Diocèse en interdit & déclara l'excom-
 munication encourue par ceux qui lui avoient porté l'ordre du Roi.

Le Tribunal de la Monarchie fit aussi-tôt déclarer dans les Dio-
 cèses de Catane & d'Agrigente par ses délégués la nullité de ces
 interdicts & de ces excommunications, & ne trouvant pas dans ce-
 lui

VICTOR lui d'Agrigente toute l'obéissance requise, il fut obligé de se ser-
 AMEDE'E. vir de son autorisé, d'user des voyes de la rigueur & de faire em-
 l'AN 1713. prisonner à cause de leur désobéissance les trois Vicaires généraux
 qui par le régleme de l'Evêque d'Agrigente devoient se succe-
 der les uns aux autres.

Tel étoit l'état des choses, lorsque le Duc de Savoye prit pos-
 session du Royaume de Sicile.

Le 17 Juin de cette même année le Pape fit publier dans Rome
 une Bulle contre l'Ordonnance du Tribunal de la Monarchie qui
 avoit déclaré nul l'interdit de l'Evêque de Catane. Cette Bulle
 n'avoit point paru à Catane avant l'arrivée de sa Majesté Sicilien-
 ne, & l'on oblieroit jusqu'alors exactement en Sicile les ordres du
 Tribunal de la Monarchie. Cette Bulle étoit venue de Rome avec
 des lettres même de l'Evêque. Quelques jours après l'arrivée de
 sa Majesté on la publia clandestinement & sans avoir l'*exequatur*
regium, ce qui troubla le repos de la Ville, & excita des mouve-
 mens dès les premiers jours de la domination de sa Majesté qui y
 envoya l'Abbé Barbara de Sainte-Lucie, & l'Avocat Liscal Per-
 longo pour les appaiser.

Immédiatement après l'arrivée du Roi l'Archevêque de Palerme
 présenta au Marquis de Los Balbasès deux Brefs du Bape, qui
 semblerent être une espèce de monitoire, mais il ne voulut pas
 les recevoir sous prétexte qu'ils lui étoient adressés comme Viceroy
 & qu'ayant cessé de l'être par l'arrivée de sa Majesté il ne les pou-
 voit ouvrir. La Cour de Rome désiroit avec passion que la con-
 duite des Evêques de Catane & d'Agrigente fut imitée de tous les
 Prélats de la Sicile & l'on apprit par des lettres de Rome que peu
 de jours avant l'arrivée du Roi de Sicile il avoit été expédié des
 Brefs adressés à l'Archevêque de Palerme, par lesquels il lui étoit
 ordonné à peine de suspension *a divinis ipso facto* de se conformer
 à la conduite des Evêques de Catane & d'Agrigente; mais la fe-
 louque qui les apportoit fit naufrage.

Le 13 Octobre trois jours après l'arrivée du Roi à Palerme il
 y parut deux monitoires de l'Auditeur de la Chambre, l'un contre
 ceux qui avoient porté l'ordre à l'Archevêque de Messine & à
 l'Evêque d'Agrigente de sortir du Royaume, & l'autre contre le
 Juge de la Monarchie, pour avoir le Doyen Baglio à Catane dé-
 clarer la nullité des censures & de l'interdit fulminé par l'Evêque
 avant son départ. On inséra dans ces monitoires un ordre de sa
 Sainteté, où le Tribunal de la Monarchie étoit qualifié de pré-
 tendu Tribunal.

Dans le mois de Novembre suivant le Secrétaire de la Congr-
 gation de l'Immunité fit appeller tous les Procureurs généraux
 des

des maisons religieuses & leur ordonna d'écrire comme ils le firent plusieurs lettres avec menace de suspension *a Divinis* & privation de dignité à tous ceux qui n'observoient pas les interdits, & il fut défendu par une lettre de la Secrétaire d'Etat, envoyé de Rome le 17 Decemb. aux Evêques de permettre la publication de la Croisade.

VICTOR
AMÉDÉE.
l'An 1713.

Les choses s'aggravèrent encore plus l'année 1715, le Pape donna l'onzième Janvier une Bulle qui fut affichée à Rome. Le 12 du même mois les Diocèses de Catane & d'Agrigente y étoient interdits & l'Edit rendu par le Conseil souverain de Sicile le 17 Avril 1714, portant les défenses d'exécuter aucun rescrit étranger sans la permission des Officiers nommés par le Roi pour les examiner étoit cassé. Il étoit de plus défendu sous quelque prétexte que ce soit, même de droit, de recourir contre cette Bulle sous peine d'excommunication encourue *ipso facto*. Tous les privilèges qui pouvoient avoir été accordés ci-devant de quelque nature qu'ils fussent étoient révoqués, cassés & annullés, nonobstant toute possession ancienne. Cent Siciliens qui s'étoient distingués par leur mépris pour l'interdit furent cités à Rome.

Morture
Eiff. Mai.
1715.
Du Fin.
p. 362.

Le 25 du même mois de Janvier on publia à Rome une Bulle d'excommunication contre le Juge de la Monarchie.

Le Vicaire général de Lipari donna dans le même tems une atteinte sensible aux droits de l'*exequatur regium*, il refusa de recevoir un Bref de dispense de mariage qui lui fut présenté par l'Officier Royal & Secrétaire de cette Ville, sans aucun autre motif si ce n'est parce qu'il y avoit dessus une Ordonnance du Magistrat pour l'exécuter : ce qui engagea sa Majesté à lui ordonner de sortir de ses Etats. Cependant le Roi souhaitoit avec grand empressement que cette affaire pût s'accorder. Il avoit envoyé à Rome le Marquis del Borgo pour travailler à concilier les choses, mais il ne put être admis à l'audience de sa Sainteté que le lendemain de la publication d'une Bulle qui excommunioit tous les desobéissans.

L'Abbé Barbara de Sainte-Lucie fut aussi député à Rome pour faire des propositions au Pape, mais sa Sainteté déclara qu'elle ne vouloit point le recevoir & le menaça des censures. Le Cardinal Paulucci remit un Mémoire au Cardinal de la Trimouille dans lequel la Cour de Rome déclaroit qu'elle n'écouterait personne sur cette affaire si l'on n'accordait pour préliminaire les satisfactions suivantes, qu'on feroit observer les interdits fulminés dans les Diocèses que l'on n'inquiéterait point ceux qui avoient obéi ou qui obéiroient aux ordres du saint Siège ; que l'on feroit sortir de prison tous ceux qui y avoient été mis à ce sujet, & qu'on rap-

Tome II.

K k k

pellerait

VICTOR
AKEDER
L'AN 1715.

pelleroit tous les Evêques & autres Ecclésiastiques qui avoient eu ordre de sortir du Royaume.

Il n'y avoit point de mouvemens que les partisans du Pape ne se donnassent pour exciter les peuples des Diocèses de Catane, & d'Agrigente à desobéir aux ordres de la Monarchie. On y envoya des Réguliers travestis & déguisés qui prêchoient la nécessité de recevoir l'absolution qu'ils ne donnoient qu'à ceux qui s'engageoient par serment d'observer les interdits. On s'étoit imaginé à Rome que le changement de domination en Sicile seroit favorable pour pouvoir parvenir à la suppression du Tribunal de la Monarchie, & que l'on ne trouveroit pas de la part du nouveau Roi les mêmes obstacles que l'on avoit à craindre du Ministère de Madrid.

C'est ce qui engagea le Pape à révoquer le Tribunal de la Monarchie par une Bulle solennelle datée du 19 Février 1715 & par un Bref donné le lendemain il établit un nouveau Tribunal & promouva des sentences d'excommunication contre le Juge & les Officiers de la Monarchie de Sicile, & contre plusieurs Ecclésiastiques séculiers & réguliers qui n'avoient pas voulu respecter l'interdit.

Les nouvelles en étant arrivées dans le Royaume le Procureur Fiscal appella du Pape mal informé au Pape mieux informé : voici l'Acte qu'il publia à ce sujet.

Le Procureur Fiscal Royal du Royaume de Sicile qui doit veiller à la défense des privilèges, régales, droits & anciennes coutumes du Roi & du Royaume ayant eu connoissance qu'on a publié dans la Ville de Rome le 20 Février de l'année courante 1715 une prétendue Bulle du Souverain Pontife Clement XI par laquelle on prétend abolir la légation de la Monarchie de ce Royaume dans deux mois, & un Bref qui établit l'ordre des causes ecclésiastiques, & considérant que lesdites Bulle & Bref sont émanés sans citation, sans parties entendues, & en outre qu'elles sont obreptices & subreptices & qu'elles biteroient au Roi & au Royaume une prérogative & une juridiction qui a été possédée & exercée de tems immémorial & pendant plusieurs siècles passée en coutume légitime & approuvée non seulement par un très ancien privilège, mais encore confirmée par la Bulle d'Urbain II & par les concordats avec les Souverains Pontifes Adrien IV, & Pie IV, & par plusieurs Actes subséquens soit exprès, soit tacites, des souverains Pontifes, leurs successeurs jusqu'au Pontificat de Clément XI, en 1715, ratifié & observée pendant six siècles & auquel on n'a jamais touché, parce qu'il a été accordé à titre onéreux & qu'il a passé en forme de contrat en la mémoire glorieuse du grand Héros le Comte Roger Normand qui a conquis ce Royaume de Sicile & s'en a délivré de la domination.

mination des Infidèles, & fondé tant de belles églises, Evêchés & Ab-
 bayes qu'il a dotés de la troisième partie du revenu de ce Royaume; &
 parce que cet usage & cette possession y ont toujours été continués, &
 que les peuples sont faits & comme naturalisés à cette manière de vivre
 en telle sorte que lesdites Bulle & Bref porteroient de grands préjudi-
 ces à la Couronne Royale & aux regnicoles & parce que ladite Bulle
 & Bref qui a été donné ensuite comme obreptio & subreptice contient
 une injustice manifeste & prive les Rois de Sicile des privilèges de la-
 dite prérogative & juridiction qu'ils ont eue pendant tant de siècles, par
 ces raisons le Procureur Fiscal Royal persuadé que le souverain Ponti-
 fe n'a pas été bien informé & que s'il l'avoit été, il n'auroit jamais
 pris la résolution d'abolir un droit & une coutume immémoriale, ap-
 prouvée par des privilèges bien établis & par des concordats si anciens &
 si bien autorisés.

A ces fins ledit Procureur Fiscal Royal qui doit avoir soin de veil-
 ler à la défense des regales, droits, coutumes & privilèges de la Co-
 uronne & du Royaume, ayant considéré que le changement de cette cou-
 tume ancienne troubleroit le repos public, & produiroit de grands trou-
 bles, a jugé avec tout le respect du au Saint-Siège & au souverain
 Pontife dont les peuples de ce Royaume sont des fils très-fidèles & ob-
 éïssans, de faire par le présent Aîte une remontrance & un appel du
 souverain Pontife mal informé au même Pontife mieux informé, &
 si besoin est, au Saint-Siège Apostolique ou à ceux à qui on peut légi-
 timement recourir & appeller suivant la disposition des saints Canons
 pour la revocation des susdites Bulle & Bref afin de se faire rendre
 justice, & parce que selon la disposition des Loix on ne doit rien in-
 novier pendant l'appel, la présente remontrance & appellation subsistant
 l'exécution desdites Bulle & Bref, est suspendue de droit, protestant
 au sur plus ledit Procureur Fiscal Royal de tout ce qui se seroit au con-
 traire & de se pourvoir par toutes les voyes licites & permises suivant
 la disposition du Droit Naturel, Canonique & Civil, implorant salvo
 jure & cum potestate pour en avoir un témoignage & que sa protestation
 & appellation soient connues de tous les Prélats séculiers & réguliers
 & autres Ecclésiastiques & des peuples de ce Royaume & de tous au-
 tres à qui il appartiendra, le présent Aîte a été fait à Palerme le 20
 Mars 1715, & il a été enregistré dans les Aîtes de la grande Cour
 Royale.

Le Pape plus mécontent que jamais publia un nouveau Bref *Mercure*
 qui déclaroit nul tous Aîtes d'appel & de Procureur Fiscal Royal *Hist. Sep-*
 ou à faire. L'Evêque d'Agrigente mourut dans ce tems-là, on *tembre*
 lui fit faire des obseques magnifiques dans l'église de Ste Marie *1715,*
 des Dominicains de Rome. Il avoit été de cet Ordre. *p. 240.*

Cependant l'interdit étoit mal observé dans le Royaume de tous *Août,*

An 1718. les Religieux, il n'y eut que les Jésuites qui le respectèrent. Le Gouvernement les chassa de l'isle & leurs revenus furent mis en séquestre entre les mains des Gens du Roi. Cette espèce de Schisme dura tant que Victor Amédée resta Roi de Sicile.

XP. L'Empereur devient Roi de Sicile.

L'Empereur avoit toujours desapprouvé la disposition qui donnoit le Royaume de Sicile au Duc de Savoye. On se plaignoit hautement à la Cour de Vienne que ce Prince, après avoir été préservé souvent d'une ruine totale par tant de sang Allemand répandu pour sa conservation, eût abandonné les intérêts de la Maison d'Autriche & eût fait sa paix particulière pour avoir la Sicile qui étoit regardée comme le patrimoine de cette Maison. Le Pape avoit été vainement sollicité d'accorder l'Investiture du Royaume au Duc de Savoye, il avoit déclaré qu'il attendroit que la paix générale fût faite. L'Empereur fit la sienne avec la France le sixième Mars 1714, il refusa de reconnoître le Duc de Savoye en qualité de Roi de Sicile, & il fit sortir de l'Empire le Marquis de Borgalo & le Comte de Provana dont le premier étoit Ministre de Savoye à la Diète d'Ausbourg, & l'autre à Vienne.

Lamberti, t. 2. p. 568. & 569. Le Duc de Savoye auroit cependant toujours joui de la Couronne de Sicile malgré le mécontentement de l'Empereur, si ce Prince n'eût pas trouvé le moyen d'intéresser en sa faveur les cours de France & d'Angleterre. Il y eut l'an 1718 un Traité entre l'Empereur, la France & l'Angleterre, par lequel il fut convenu qu'on ôteroit la Sicile au Duc de Savoye qui n'avoit pas trop été consulté, & qu'en échange on lui rendroit la Sardaigne. La Cour de Madrid résolut de profiter de l'occasion pour rentrer en possession de la Sicile. Le Cardinal Albéroni étoit pour lors premier Ministre d'Espagne. Conformément aux intentions de son Maître, il fit faire un armement très considérable qui consistoit en plus de cinquante gros vaisseaux de guerre, un nombre infini de galiottes à bombes, de brûlots & de bâtimens de transport. Don Antoine de Castagneta commandoit la flotte, & le Marquis de Ledes fut nommé Général des troupes de débarquement. La Cour d'Espagne distribua en même tems un Manifeste dans lequel le Roi disoit qu'il n'avoit cédé le Royaume de Sicile au Duc de Savoye qu'à condition qu'il conserveroit aux Siciliens les mêmes privilèges dont ils avoient joui jusqu'alors, que ce Prince ayant contrevenu à ces conditions & étant entrés en négociation avec l'Empereur, sa Majesté Catholique avoit envoyé une flotte & des troupes pour délivrer les Siciliens du joug sous lequel ils gémissaient, & promettoit de leur rendre leurs anciens privilèges & même de les augmenter s'ils secondoient ses efforts.

Les

Mémoires de l'Empire, t. 2. p. 98.

Mémoires de l'Empire, t. 2. p. 98.

Les Espagnols ayant débarqué arrivèrent le 30 Juin devant Pa-^{l'An 1718.}
 kerme. Le Magistrat de cette Ville accompagné de la Noblesse en
 apporta les clefs au Marquis de Lede. Le Roi Philippe fut pro-
 clamé de nouveau Roi de Sicile. Le Comte Maffei mit toutes ses
 troupes dans Siracuse, Messine & Mélazzo. Il y avoit huit ba-
 taillons de troupes Piémontoises, un bataillon de troupes Sicilien-
 nes, deux de Suisses, un de Montferrat & un régiment de Dra-
 gons. Il avoit laissé cinq cens hommes dans le château de Paler-
 me qui ne fit pas longue résistance. Le Roi Victor fort emba-
 rassé reclama la protection des Puissances garantes de la paix d'U-
 trecht. L'Angleterre fit un armement considérable, l'Amiral Bing
 fut envoyé dans la Méditerranée avec vint-cinq gros vaisseaux. Il
 offrit d'abord à la Cour de Madrid & ensuite au Marquis de Lede
 une suspension d'armes, mais les Espagnols n'avoient pas pris de si
 grands engagemens pour rester dans l'inaction, ils déclarèrent qu'ils
 ne vouloient point d'armistice avec le Duc de Savoye. Ils parloient
 avec d'autant plus de hauteur que n'y ayant point de rupture en-
 tre l'Angleterre & l'Espagne, ils ne comptoient pas que les An-
 glois les attaquaient. Cependant l'Amiral Bing avoit reçu ordre
 de commencer les actes d'hostilité si ses propositions n'étoient pas
 bien reçues. Il trouva la flotte Espagnole à la hauteur de Siracuse,
 elle étoit de vint-huit vaisseaux, de sept galères, sans com-
 pter les bâtimens de charge. Il l'attaqua l'onzième Août, les An-
 glois remportèrent une victoire complete, ils prirent onze gros
 vaisseaux, en coulèrent à fond ou en brûlèrent quatre, les autres
 furent poursuivis jusques vers le Canal de Malte & obligés de se
 sauver près des côtes de Sardaigne. Cette Victoire ne couta aux
 Anglois qu'environ cinquante Matelots tués ou blessés, ils firent
 sept mille prisonniers.

Il y avoit toujours une armée Espagnole dans la Sicile, elle fit le
 siège de Messine qui se rendit le 29 Septembre. Le Marquis de
 Lede alla ensuite assiéger Mélazzo, il en croyoit la conquête ai-
 sée par les intelligences qu'il avoit dans la place; mais il fut at-
 taqué le 15 Octobre par onze mille Allemands que l'Empereur a-
 voit fait entrer en Sicile sous les ordres des Généraux Caraffe &
 Veterani. La perte fut presque égale de part & d'autre. Cepen-
 dant les Espagnols s'attribuèrent tout l'honneur de cette action
 par le nombre des prisonniers qu'ils firent, parmi lesquels se trou-
 va le Général Veterani & par l'avantage qu'ils eurent de conserver
 leur camp, & ils continuèrent leur siège pendant tout l'hiver.

Le Comte de Merci arriva en Sicile au commencement du prin-
 tems de l'année 1719 pour y commander l'armée impériale grossie
 par plusieurs roupes que l'on y avoit fait marcher du Milanois. Il

Hist. de l'Empire, t. 2. p. 113. l'An 1719. se prépara bientôt à attaquer les Espagnols occupés autour de Mélézzo où Zumjungen qui y commandoit se défendoit avec toute la vigueur possible. Le Marquis de Lède dont l'armée étoit bien inférieure à celle des Allemands, se retira le 26 Mai à l'entrée de la nuit à Messine où quelques jours auparavant il avoit fait conduire la grosse artillerie, les bagages & la plus grande partie de ses munitions. Il laissa dans son camp tous les malades & les blessés avec deux lettres, dont l'une étoit pour le Gouverneur de Mélézzo, & l'autre pour le Général Merci. Il leur donnoit avis de sa retraite & les prioit de traiter avec humanité des malheureux qui n'avoient pu le suivre, & qu'il étoit nécessaire de laisser à leur discrétion.

On prétend que l'infidélité du Secrétaire du Marquis de Lède fut une des principales causes de la longueur du siège de Mélézzo. Ce traître avertissoit les Assiégés de toutes les attaques que l'on devoit faire, & quelque diversion que l'on pût faire, on les trouvoit toujours préparés à défendre les postes qu'on avoit envie d'enlever. La trahison fut enfin découverte, & le Secrétaire puni comme il le méritoit.

La levée du siège de Mélézzo nuisit autant aux affaires de l'Espagne qu'elle avança celles de l'Empereur. Un grand nombre de Siciliens se déclara pour lui. Le Comte de Merci fit publier une amnistie générale pour tous ceux qui prêteroiient serment de fidélité à sa Majesté Impériale avec menace d'user de la dernière rigueur contre ceux qui refuseroient de se soumettre.

Cependant le Marquis de Lède avoit reçu de nouvelles troupes, & s'étoit fortifié à Franca-Villa. Le Comte de Merci résolut de l'aller attaquer, il se mit en marche sur trois colonnes, le 13 Juin il découvrit le camp des ennemis, le lendemain l'attaque commença. Le combat qui dura près de cinq heures fut fort opiniâtre de part & d'autre. Les Espagnols perdirent près de trois mille hommes, & la perte des Impériaux ne fut guère moins grande. Le Comte de Merci reçut un coup de mousquet dans les reins & fut obligé de se faire transporter à Regio : Zumjungen commanda pendant son absence.

Chacune des deux armées s'attribua la victoire, mais la suite fit voir que l'avantage avoit été pour les Impériaux. Zumjungen mit le siège devant Messine, le Comte de Merci étant rétabli de sa blessure rejoignit l'armée. Messine ne se défendit pas longtems, elle fut obligée de donner un million d'écus pour se préserver du pillage. La garnison se retira dans la citadelle, le Marquis Spinola y commandoit. La tranchée fut ouverte le neuvième d'Août. Les assiégés se défendirent avec beaucoup de courage jusqu'au 18 Octobre,

bre, & n'ayant plus que quatre barils de poudre, ils capitulé-
rent. L'Empereur nomma le Duc de Montelèon Pignatelli Viceroy,
& il envoya une patente au Comte de Merci pour rétablir & con-
firmer les Siciliens dans leurs privilèges tant anciens que nouveaux.
La Vallée de Mazara étoit toujours attachée aux Espagnols, Merci
y envoya le Général Zumjungen avec un Corps de huit mille hom-
mes tant infanterie que cavalerie. Le Marquis de Lède marcha
aussi-tôt au secours de Palerme, & se postant entre cette Ville &
Trapani, il se proposa de veiller à leur conservation.

CHARLES VI.
l'An 1710.

Tout l'hyver se passa en négociations, & le Cardinal Albéroni qui
s'opposoit à la paix ayant été renvoyé d'Espagne, sa Majesté Ca-
tholique accéda enfin à la quadruple alliance, dont un des arti-
cles fut que les troupes Espagnoles qui étoient en Sicile seroient
transportées en Espagne, que la Sicile seroit cédée à l'Empereur,
& que la cession seroit faite dans les mêmes termes & avec les
mêmes conditions que celles qui fut faite à Utrecht en faveur du
Duc de Savoye, c'est à dire qu'on y stipuleroit le droit de réversion
en faveur de l'Espagne, au défaut de la ligne masculine de l'Empereur.

Le quatrième Mai le Comte de Merci, le Marquis de Lède &
l'Amiral Bing eurent une conférence, & le sixième du même mois
ils signèrent une convention qui portoit que tout acte d'hostilité
cesseroit de part & d'autre, que les troupes d'Espagne qui se trou-
veroient en Sicile & en Sardaigne seroient transportées le plutôt
qu'il seroit possible sur les côtes de Catalogne ou de Valence, qu'on
rendroit de part & d'autre les vaisseaux & autres bâtimens avec
leurs effets qui depuis le jour que ce Traité seroit signé pourroient
être pris sur la Méditerranée ou sur l'Océan depuis le Cap Saint-
Vincent jusqu'au Détroit, que cinq jours après la signature les
Espagnols évacueroient Palerme, Agouste & Agrigente; qu'ils ces-
seroient de bloquer Siracuse & toute autre place, que la Cavalerie
seroit embarquée avec l'artillerie dans la rade de Palerme & l'In-
fanterie à Termini ou à Solento; que les Espagnols en rempor-
tant les canons & munitions de guerre qu'ils avoient apportés en
Sicile laisseroient toute l'artillerie qu'ils avoient trouvée en Sicile;
que les prisonniers seroient rendus de part & d'autre, sans qu'on
pût réclamer aucun déserteur; que les Siciliens & autres qui se
trouvoient avoir des terres ou des effets en Sicile pourroient rester
librement pendant six mois pour en disposer à leur volonté, & se
retirer ensuite en Espagne; que du jour de l'évacuation de Paler-
me les Espagnols ne se mêleroient plus du gouvernement civil dans
le Royaume.

Le Comte de Merci fit prêter aux Villes le serment de fidélité
à Charles VI, & comme il étoit mécontent de Palerme qui avoit
tou-

CHARLES VI.
171780. toujours témoigné beaucoup d'éloignement pour l'Empereur, & forma le plan d'une citadelle qui se trouvant sur une hauteur à une petite distance de la place seroit capable de la contenir dans son devoir. Ce dessein alarma les Habitans, ils firent ce qu'ils purent pour engager le Comte de Merci à ne pas exécuter ce projet. N'ayant pu rien obtenir par leurs prières, ils lui demandèrent la permission d'envoyer des Députés à la Cour de Vienne où ils espiroient être traités plus favorablement ; mais ils ne réussirent pas mieux auprès de l'Empereur qu'auprès de son Général, & ils eurent le chagrin de voir élever une forteresse qui dominoit leur Ville.

Les Siciliens eurent assés de peine à s'accoutumer au joug Allemand. On assure qu'un Prêtre des environs d'Agrigente avoit fait avec plusieurs Habitans de son voisinage le complot d'égorger dans une nuit tous les Impériaux qui étoient logés dans les différens quartiers de cette contrée. La conspiration ayant été découverte l'Ecclésiastique fut arrêté avec plus de soixante de ses complices. Ils avouèrent le crime, le Prêtre comme Chef de la conspiration fut condamné à être empalé & les autres furent punis de différens supplices. Le Duc de Monteleon étant arrivé en Sicile ordonne la confiscation de tout ce qui pouvoit appartenir aux Siciliens qui avoient pris ou qui prendroient dans la suite le parti de passer en Espagne. Cela étoit précisément contraire à un des articles convenus entre le Comte de Merci & le Marquis de Ledesma. Les Siciliens firent des remontrances à leur nouveau Viceroy, elles furent inutiles, & même on fit emprisonner ceux qui en qualité d'héritiers des absens avoient cru se pouvoir mettre en possession de leurs biens. Cette ordonnance fut suivie d'une autre par laquelle le Viceroy anéantissoit de la part de l'Empereur les titres de Princes, de Marquis & de Barons qui pouvoient avoir été accordés par Philippe V. à différentes familles Siciliennes depuis la mort de Charles II, de même que les nominations à tous les emplois publics qui avoient quelque rapport au gouvernement ; mais dans la suite du tems il étoit facile avec de l'argent d'obtenir la confirmation des privilèges que l'on avoit reçus sous l'ancien Gouvernement. Le Viceroy chercha ensuite à gagner l'amitié des peuples, & pour faire oublier à la Ville de Palerme la citadelle que l'on venoit de bâtir, il obtint que le Bailli & les Sénateurs de cette Ville auroient les mêmes honneurs que les Grands d'Espagne.

Le Duc de Monteléon avoit fait succéder tant de bontés à ses rigueurs, que lorsqu'il fut rappelé en 1722 toute la Sicile fut dans l'affliction. Les principaux Seigneurs de l'Isle supplièrent sa Majesté Impériale de lui laisser le Gouvernement de la Sicile, mais cette

cette démarche déplut au Ministère de Vienne : aussi fut-elle sans effet, & le Comte d'Alménara qui avoit été nommé pour succéder au Duc de Monteléon eut ordre d'aller dans son Gouvernement. Il y vit exécuter l'onzième Avril 1724 un Acte de Foi à Palerme. Un Religieux Augustin secondé d'une fille très adroite tâchoit d'introduire le Quietisme. Ils s'étoient fait un grand nombre de Profélytes, on en arrêta jusqu'à soixante & dix. L'Augustin & la prétendue Béate furent condamnés à être brûlés, ils souffrirent ce supplice avec une très grande constance, leurs Disciples les virent brûler, & furent ensuite renfermés dans les prisons.

L'Empereur & le Roi d'Espagne s'étant réconciliés l'année suivante, il y eut un Traité signé à Vienne, par lequel il fut convenu que le Roi d'Espagne rendroit à l'Empereur les lettres par lesquelles le Royaume de Sicile devoit retourner à sa Majesté Catholique faite de mâles dans la Maison de Savoye. L'année suivante la Ville de Palerme éprouva un effroyable tremblement de terre qui fit périr plus de quinze cens personnes. On entendit d'abord un bruit affreux & qui dura plus d'un quart d'heure, on en fut d'autant plus étonné que le ciel étoit serain. Le tremblement se fit ensuite sentir : c'étoit le premier d'Octobre 1726. Plusieurs maisons furent renversées, la quatrième partie de la Ville fut ruinée, on retira un nombre infini de gens qui étoient comme ensevelies sous les ruines des maisons, & dont la plupart en furent quittes pour la peur. Christophle Fernand de Cordoue, Comte de Sastago fut nommé Viceroy l'an 1728. Cette dignité avoit été l'an 1724 subordonnée à la charge de Vicaire Général d'Italie que l'Empereur avoit créée en faveur du Prince Eugène de Savoye. Sa Majesté Impériale avoit réglé que ceux qui dans la suite seroient nommés aux Viceroyautés de Sicile & de Naples, & au Gouvernement du Milanois & du Mantouan seroient obligés de prêter leur serment entre les mains du Vicaire Général d'Italie & de prendre son attache.

Peu après l'arrivée du Comte de Sastago en Sicile, la grande affaire touchant le Tribunal de la Monarchie fut terminée. Plusieurs Prélats Romains auroient souhaité dès le tems de Clement XI, qu'on n'eût point entamé cette question, ils voyoient bien qu'il n'y avoit point d'apparence de réussite, & l'on a su que ce Pape voulant avoir le sentiment d'une Congrégation extraordinaire de Cardinaux, ils furent d'avis qu'il étoit expedient aux intérêts du Saint-Siège d'abandonner le des-

Tome II.

L II

sein

CHARLES VI.

1. An 1720.

Heiss, Hist. de l'Empire.

t. 2. p. 198.

Mercur Hist Juin.

Mercur Hist. Juin 1725.

Mercur Hist.

Heiss, Hist. de l'Empire, t. 2 p. 199.

Relation dans Mr. du Pin. p. 341.

CHARLES
VI.
l'An 1720

Mercurus
Hist. Mai,
1719.

Mercurus
Hist. Sep-
tembre
1725.

Voyés
Continua-
tion de
Pyrhus
Rochus,
p. 500 où
est cette
Bulle.

Mercurus
Hist. Jull.
let.

sein d'éteindre le Tribunal de la Monarchie de Sicile. Clément XI n'y eut aucun égard, & il espéra de parvenir à ses fins, tant que le Duc de Savoye conserva ce Royaume; mais il commença à s'adoucir, lorsqu'il vit la Sicile entre les mains d'un Prince beaucoup plus puissant, & il accorda en 1719 à l'Empereur ce qu'il avoit refusé jusqu'alors, la levée des censures & des excommunications contre les Juges Royaux. L'affaire n'étoit cependant point encore finie, car Benoît XIII recom-mandoit encore l'an 1725 aux Evêques de Sicile d'observer religieusement la Bulle de Clément XI contre le Tribunal de la Monarchie. Mais enfin à force de négociations l'affaire fut terminée à la satisfaction de l'Empereur, & le Pape par une Bulle du 30 Août 1728 remit les choses sur l'ancien pied, & confirma le célèbre privilège d'Urbain II.

Il y eut l'an 1729 une conspiration à Messine, mais elle fut découverte. Quelques mal-intentionnés s'étoient proposé de piller la Ville & d'y établir un Gouverneur de leur façon. Ce complot devoit s'exécuter la nuit du troisième Juillet, & les Conjurés étoient convenus de porter au bras droit un morceau de toile blanche pour se reconnoître. Un Soldat Genevois instruisit le Gouvernement de ce qui se passoit. Les coupables furent arrêtés & punis.

Mercurus
Hist. Jull.

La Légende de Grégoire VII fit autant de bruit en Sicile que dans plusieurs autres Royaumes, quelques Ecclésiastiques trop attachées à la Cour de Rome vouloient l'introduire dans le Bréviaire. Le Sénat de Palerme en fut averti, & il rendit l'an 1731 un Arrêt qui ordonna la suppression de cette feuille. La condamnation conforme aux conclusions du Procureur Général porte en substance que le Sénat de Palerme pour remplir toute justice en donnant à l'Empereur de nouvelles preuves de sa fidélité & de son zèle pour la sûreté de sa personne sacrée, & pour la tranquillité de son Royaume de Sicile qui pourroit être exposé aux derniers malheurs si les maximes autorisées par l'Office composé pour la fête de Grégoire VII trouvoient créance dans les Esprits, a défendu à toutes les Communautés soi-disantes exemptes ou non exemptes qui se servent du Bréviaire Romain ou qui reçoivent les Offices des nouveaux Saints d'insérer dans ce Bréviaire, de réciter, soit en public, soit en particulier l'Office imprimé sur une feuille volante qui commence par ces mots, *Die XXV Maii in festo sancti Gregorii Papæ VII & Confessoris*, ordonnant au surplus que tous les exemplaires de ladite Bulle seroient rapportés

tés au Grêffe du Senat à peine aux contrevenans d'une amende de mille écus.

CHARLES VI.
l'An 1734.

**XVI. Dom Carlos est Roi de Sicile.*

LA guerre survenue entre la France & l'Empire à l'occasion de la mort d'Auguste I, Roi de Pologne causa une nouvelle révolution en Sicile. Le Roi d'Espagne crut devoir entrer dans les projets de vengeance que la France méditoit. Il déclara le Prince Dom Carlos son fils Généralissime des armées d'Espagne en Italie. L'Infant quitta le Duché de Parme sur la fin de Mars 1734, & se mit en chemin pour aller à la conquête des Royaumes de Naples & de Sicile. Avant que d'entrer dans l'Etat de Naples où il étoit attendu avec empressement, il fit afficher sur les frontières du Royaume un Décret daté du 14 Mars, dans lequel il y avoit une lettre du Roi d'Espagne qui lui étoit adressée. Philippe marquoit au Prince son fils qu'il n'avoit pu être insensible aux clameurs des peuples de Naples & de Sicile, excessivement violentés, opprimés & tyrannisés par le Gouvernement Allemand, & qu'il avoit pris la résolution d'y envoyer Dom Carlos pour recouvrer ces Royaumes. Le Roi son Père lui ordonnoit d'augmenter & d'étendre leurs privilèges, & de les décharger de toute sorte d'impôts, particulièrement de ceux qui ne devoient leur invention qu'à l'avidité des Allemands. Dans ce même tems le Comte de Sastago voulut exiger un subside de treize cens mille ducats. Il menaça même d'employer les voyes de rigueur si l'on ne lui accorderoit pas ce qu'il demandoit. Mais ses menaces ne firent qu'exciter un soulèvement presque général, d'autant plus difficile à reprimer que la proximité des Espagnols rendoit les peuples plus hardis. Cependant le Roi d'Espagne & le Prince des Asturies jugèrent à propos de céder à l'Infant Dom Carlos les droits qu'ils prétendoient avoir sur les Royaumes de Naples & de Sicile. Ils lui en envoyèrent la cession par laquelle ils le reconnurent Roi des deux Siciles. Dom Carlos en prit aussitôt la qualité, il fit battre une médaille où l'on lisoit ces paroles, Charles de Bourbon Roi de Naples & de Sicile, Duc de Parme & Grand Prince de Toscane.

*Hist. de la
guerre
présente.
t. I. p 121.*

*Mercur
Hist Juin,
1734.*

Cette nouvelle fit grand plaisir aux Siciliens & aux Napolitains, mais elle embarrassait beaucoup la Cour de Rome qui se trouvoit dans la nécessité de se brouiller avec l'Em-

CHARLES VI. pereur, ou avec l'Espagne, soit en reconnoissant Dom Carlos Roi des deux Siciles, soit en ne le reconnoissant point. Les Siciliens souhai-toient avec ardeur un changement de domination. Des qu'ils virent le Royaume de Naples conquis, ils envoyèrent deux Seigneurs à Dom Carlos pour le supplier d'arriver promptement en Sicile. Ils l'assûrèrent qu'il y seroit reçu à bras ouverts & ils lui apprirent que les Impériaux avoient abandonné Palerme & toutes les Villes de Sicile excepté Siracuse, Trapani & Messine où ils s'étoient retirés n'ayant que cinq à six cens hommes. Le Comte de Montemar qui venoit d'être fait Duc en récompense de la célèbre victoire de Bitonto fut nommé Viceroi & Capitaine-Général de Sicile, & en cette qualité il eut ordre de commander les troupes qui devoient marcher à la conquête du Royaume. Il s'embarqua le 23 Août à Naples, son armée étoit de dix-huit mille hommes d'Infanterie & de deux mille Cavaliers. Les bâtimens qui la portoient étoient au nombre de plus de trois cens.

Hist. de la guerre présente.
t. 1. p. 348.

Le Due de Montemar débarqua le 29 Août à la rade de Solento entre Palerme & Termini. La Noblesse vint en foule au camp Espagnol prêter serment de fidélité au nouveau Roi. Un autre Corps Espagnol alla débarquer à la tour del Faro. Le Comte de Marillac s'avança vers Messine dont les Habitans lui envoyèrent dire qu'ils avoient grande envie de lui ouvrir leurs portes & qu'ils le recevroient dès que le Prince Lobkowits qui commandoit dans leur ville quelques troupes Allemandes se seroit retiré dans la citadelle. Le 30 Août le Sénat de Palerme se rendit au camp des Espagnols & prêta serment de fidélité à Dom Carlos. Le peuple & la Noblesse suivirent cet exemple, les païsans étoient tellement animés contre les Impériaux qu'ils en tuoient autant qu'ils pouvoient en attraper.

Dom Carlos fut proclamé Roi de Sicile le deuxième Septembre à Palerme. Le Duc de Montemar jura au nom du Roi l'observation des usages du Royaume & la conservation des privilèges de la Ville. Le Comte de Saltago sortit du Royaume, le Prince de Lobkowits après avoir évacué Messine s'étoit retiré dans la citadelle avec sa garnison. Les Espagnols l'y assiégèrent, & le Prince désespérant presque d'être secouru capitula & s'engagea à remettre cette forteresse entre les mains des Espagnols à la fin de Mars 1735, si l'Empereur n'envoyoit point une armée en Sicile avant ce terme; mais ce Prince étoit si

oc-

occupé en Lombardie & sur le Rhin, qu'il se trouvoit dans l'An 1734. l'impossibilité de s'occuper des deux Siciles. Deux Députés du Royaume de Sicile & deux Députés de la Ville de Palerme arrivèrent à Naples & prêtèrent au nouveau Roi le serment de fidélité au nom des Etats de l'Isle & de la capitale de la Sicile. Ils demandèrent la confirmation de leurs privilèges : cette cérémonie se fit avec beaucoup d'éclat le cinquième de Décembre.

Le troisième Janvier suivant 1735, le Roi partit de Naples pour aller en Sicile. Le Prince de Lobkowitz évacua la citadelle de Messine dans le tems dont il étoit convenu. Siracuse fut assiégée dans les formes par le Marquis de Gracia-Réal : le Général Roma y commandoit. Ayant été sommé de rendre la place, il demanda permission de consulter le Marquis de Rubi, que l'Empereur avoit nommé Viceroy de Sicile & qui étoit à Malte. Comme il n'y avoit nul secours à espérer, les Allemands prirent le parti de capituler, le cinquième Juin. La garnison sortit avec les honneurs de la guerre, elle étoit de 1300 hommes. Après la prise de cette place le Roi fit une entrée solennelle à Palerme le 30 Juin. Elle étoit à peu près semblable à celle que le Duc de Savoye avoit faite. Le troisième Juillet il fut couronné & sacré par l'Archevêque de Palerme. Trapani capitula le douzième Juillet, & s'engagea à recevoir les Espagnols le 23, & Dom Carlos fut reconnu par toute la Sicile pour le seul Roi. Dans le tems que la guerre paroissoit plus animée que jamais, le Cardinal de Fleuri qui avoit toute la confiance du Roi Louis XV, entama une négociation secrète avec l'Empereur, il y eut un Traité préliminaire conclu à Vienne le troisième Octobre 1735. Le troisième article portoit que les Royaumes de Naples & de Sicile appartiendroient au Prince Dom Carlos, qui en étoit en possession, & qu'il seroit reconnu Roi de ces Royaumes par toutes les Puissances qui prendroient part à la pacification. Le Roi d'Espagne & le Roi de Sicile approuvèrent les préliminaires, le premier le 15 Avril 1736, & le second le premier Mai 1736. Les Etats de l'Empire approuvèrent & ratifièrent le Traité préliminaire le 18 Mai 1736 & ils transmirent à sa Majesté Impériale toute faculté pleine & entière de traiter & de conclure au nom de l'Empire tout ce qui pourroit paroître encore à faire pour porter entièrement à sa perfection ou exécution l'affaire de la paix. L'échange mutuelle des Diplomes & des cessions & renonciations se fit à Pontremoli le cinquième Janvier 1737,

l'An 1736. & enfin le Traité de paix fut signé à Vienne le 18 Novembre 1738 & ratifié ensuite par toutes les Puissances qui avoient eu part à la guerre.

C'est ainsi que la paix fut rendue à l'Europe & que l'Empereur reconnut Dom Carlos pour Roi des deux Siciles, moyennant la cession que ce Prince fit des Duchés de Parme & de Plaisance, & de ses prétentions sur le Grand Duché de Toscane.

F I N.



TABLE GENERALE

Des matières contenues dans cette Histoire.

Le chiffre Romain désigne le Tome & le chiffre Arabe la page.

A.

Agesis à quel âge on les étoit autrefois. I. 360

Adrien IV. ses démêlés avec Guillaume I. Roi de Sicile. I. 451. Il excommunique ce Prince *ibid.* 452. se reconcilie avec lui. 453

Agastès, Extraction & Histoire de ce Titan de Siracuse I. 229. est nommé Général des Siracusains, *ibid.* 283. fait massacrer tout le Sénat & s'empare de l'autorité souveraine *ibid.* & *suiv.* Les Carthaginois lui déclarent la guerre 236. son expédition en Afrique 238. Les Carthaginois, ravage leurs États 241. & *suiv.* ses affaires changent de face, il s'ensuit & abandonne son armée qui égorge ses enfans 248. ses autres Exploits 249. ses cruautés *ibid.* & *suiv.* Sa mort & son caractère. 253

Agriculture inventée par les Siciliens. I. 27

Alexandre IV. successeur d'Innocent IV. poursuit ses prétentions sur la Sicile, fait prêcher la Croix contre Mainfroy, leve une armée de 60. mille hommes pour s'emparer de ce Royaume II. 121 & 123. excommunique Mainfroy 128. meurt de chagrin de voir prospérer ce Prince. 130

Alfonse, Roi de Sicile, se brouille avec le Pape Martin V. II. 209. Règlement de ce Prince au sujet des Bénéfices de ce Royaume *ibid.* & *suiv.* Son expédition dans l'île de Corse 300. Adopté par Jeanne II. Reine de Naples 303. Il se brouille avec cette Princesse qui révoque son adoption 306. son voyage en Espagne 309. Il prend & pille Marseille 310. Décadence de ses affaires dans le Royaume de Naples 311. se reconcilie avec le Pape 314. son Expédition en Afrique 316. Assiège Cayète, & est pris par les Génois 320. & *suiv.* se concilie l'amitié du Duc de Milan dont il est prisonnier 325. en obtient la liberté & fait avec lui une ligue offensive & défensive 326. rentre dans Cayète *ibid.* prend la Ville de Naples 331. & *suiv.* se reconcilie avec Eugène IV. 333. Ses autres Exploits 335. & *suiv.* Magnificence avec laquelle il reçoit l'Empereur Frédéric III. qui

vient exprès à Naples pour le voir 340. Sa mort. Magnifique éloge de ce grand Prince 344 & *suiv.*

Amilcar commande les Carthaginois dans la guerre qu'ils font aux Siciliens. Il y est tué & son armée taillée en pièces. I. 71 & *suiv.* **Amis**, générosité de deux amis l'un envers l'autre I. 59. autre acte de générosité. 172 **Andronic Comnène**, Empereur de Constantinople. Ses cruautés; est mis en pièces par le Peuple. I. 495. & *suiv.*

Anjou (Charles d') frère de S. Louis, Roi de France, le Pape lui offre la Couronne de Sicile, qu'il accepte II. 124. à quelles conditions 137 & *suiv.* Son arrivée à Rome 147. il attaque Mainfroy, qui est vaincu & tué 148 & *suiv.* il est reconnu dans tout le Royaume 159. Son Traité de Paix avec l'Empereur Baudouin II. 161. Défait l'armée de Conradin qu'il fait décapiter 169 & *suiv.* Son gouvernement jusqu'aux troubles de Sicile 175. son expédition infructueuse en Afrique 176 & *suiv.* Achète le Royaume de Jérusalem moyennant une pension de 4. mille livres 183. Les Siciliens se révoltent contre lui & massacrent tous les François 184 & *suiv.* Veut tirer vengeance de cette révolte 192. Assiège Messine 193. Belle défense des Messinois 194. est obligé d'en lever le siège 197. Pierre d'Arragon est sacré & couronné Roi de Sicile 196. Duc entre les deux Rois 200. Le Pape empêche le combat 201. Guerre entre ces deux Princes 207. L'armée de Charles est défaite, & son fils fait prisonnier 208. Charles en meurt de chagrin 210. caractère de ce Prince. 211

Annibal, Expédition de ce Général en Sicile, 131. Sa barbarie 134. Il meurt de la peste qui s'étoit mise dans son armée. 136

Archimède, fameux Géomètre & Mécaniste, J. 30. magnifique & admirable galère qu'il fait construire *ibid.* & *suiv.* défend seul, par ses machines surprenantes la Ville de Siracuse assiégée par terre & par mer par les Romains 296. Mort de ce grand homme 306. Son tombeau est découvert & trouvé par Cicéron. 325

Mmm

Ari

TABLE GENERALE.

Aristoxène & Stésicore deux des plus anciens Poètes de la Sicile. **L. 2.**

Arts & Sciences ont fleuri de bonne heure dans la Sicile. **L. 28**

Athéniens portent la guerre en Sicile. **L. 89**
 & suiv. leur ardeur pour s'enrôler dans cette guerre **95.** Leurs superstitions *ibid.*
 mettent en déroute l'armée des Siracusains **101.** mettent le siège devant Siracuse **105.**
 Leur armée est défaite **114** & suiv. ils sont tués ou faits prisonniers. **121** & suiv.

B.

Béromini (le Cardinal) manque la Papauté pour avoir écrit en faveur des prétentions des Papes sur la Sicile. Son ouvrage est condamné par la Cour d'Espagne. **II. 382**
Brienne (le Comte de) ses exploits en Sicile. **II. 15** & suiv. Sa mort. **18**

C.

Caprera, ses aventures. **II. 194** & suiv.
Carles (Don) Roi de Sicile. **II. 451**
 & suiv.

Carthaginois déclarent la guerre aux Siciliens. **L. 71.** perdent une bataille où il reste **750.** mille des leur sur la place **74** & **75.**
 Leur seconde expédition en Sicile **124.**
 Prennent Agrigente. Pillage & Massacre horrible qu'ils font dans cette ville **137.**
 Continuent la guerre **143.** font la Paix avec Denis Tiran de Siracuse *ibid.* Celui-ci leur déclare la guerre **154.** ils s'emparent de Messine **157.** assiègent Siracuse, sont battus par les Siracusains **160.** leur général Imilcon, confus & désespéré de cette défaite, se laisse mourir de faim **161.** ils continuent la guerre **164.** ils recommencent quelques années après **210** & suiv. **221**
 & suiv. sont défaites par Timoléon **223.** ils lui demandent la Paix **225.** Viennent remettre le siège devant Siracuse **232.** Amilcar, leur Général, est fait prisonnier & mis à mort **243.** Agatocles ravage leurs Etats **240** & suiv. étranges sacrifices qu'ils font pour se rendre leurs Dieux propices **242.**
 sont chassés de la Sicile par Pirrhus, **256.** ils y reviennent **258.** Leur première guerre contre les Romains dans la Sicile **265** & **268.** sont défaites sur mer par ceux-ci **270.** qui leur font entièrement évacuer cette île **278** & suiv. ils y rentrent & recommencent la guerre contre les Romains **281.**

Viennent au secours des Siracusains assiégés par ces derniers **299** & suiv. ils font eux mêmes défaites & chassés une seconde fois de Sicile. **312**

Cælius fameux grammairien, son Histoire & ses Ouvrages. **L. 10**

Charles I. (Voyez *Aragon*.)

Charles II. Roi de Sicile, fils du précédent, est fait prisonnier par Pierre d'Aragon, **II. 208.** recouvre sa liberté, à quelles conditions **220.** Jacques d'Aragon lui vend la Sicile **226.** Désespoir des Siciliens à ce sujet. Ils couronnent Frédéric Prince d'Aragon **226** & suiv. guerre entre les deux Rois **230** & suiv. La Paix se fait entre eux **242.** Mort de Charles II. **247**

Charles d'Autriche (Charles V.) Empereur, Roi d'Espagne, des Indes & de Sicile, son gouvernement, **II. 357.** Troubles en Sicile sous son règne **358.** ils se pacifient **363.** Obtiennent du Pape Leon X. une dispense qui lui permet de garder la Sicile avec l'Empire *ibid.* donne l'île de Malthe aux Chevaliers de ce nom chassés de Rhodes par le Turc, **365.** abdique en faveur de Philippe II. son fils. **371.**

Charles II. d'Autriche, Roi d'Espagne & de Sicile, son gouvernement, **II. 398.** Sa mort. **422**

Charondas Législateur. Son Histoire & ses Loix. **L. 16** & **17**

Christianisme, on ne fait au juste en quel tems il s'est établi en Sicile. **L. 337** & suiv.

Ciceron, Questeur en Sicile, y découvre le tombeau du fameux Archimède, **L. 325.** est nommé pour plaider contre Verrès qui avoit été Préteur dans cette île pour les Romains & y avoit commis des grands excès **327.** il le fait condamner à une amende & au Bannissement. **328.**

Ciclopes & Lestrigons ce que c'étoit que tous ces gens-là. **L. 43.**

Cleandris Tiran de Siracuse. **63**

Clément IV. donne à Charles la couronne de Sicile qu'il enlève à Mainfroy & à Conradin **444.** il les excommunie tous les deux. **II. 167**

Comédiens, les Siciliens en peuvent être regardés comme les premiers inventeurs en Europe. **L. 4** & **5**

Conrad Empereur & Roi de Sicile, persécuté, comme Frédéric son Père, par le Pape II. **III. 110** & suiv. est empoisonné par les partisans d'Innocent IV. **113** & **115**

Conradin perd le Royaume de Sicile dont Mainfroy.

TABLE GENERALE.

457

roy se fait couronner Roi II. 127. fait la guerre à Charles d'Anjou second usurpateur de son Trône 166 & suiv. est défait, pris & décapité par Charles son vainqueur. 170 & suiv.

Constantin, Empereur de Constantinople, vient résider en Sicile & y est tué. L. 360

Croisade prêchée en France pour la conquête du Royaume de Sicile par Charles d'Anjou, II. 148. Autre, contre Pierre d'Aragon & contre tous ceux qui s'opposoient aux prétentions du Pape sur la Sicile. Autre contre les Infidèles. Son mauvais succès, S. Louis Roi de France y périt. 176 & suiv.

D.

Dacotius, son Histoire. 1. 84

Denis, Tiran de Siracuse, son extraction. Commencement de sa fortune, L. 139. s'empare de l'autorité souveraine 143. fait la Paix avec les Carthaginois 145. Les Siracusains se soulèvent contre lui 146. Il apaise le soulèvement 147. les désarme 148. étend sa domination aux dépens de ses Voisins 148. demande en mariage une fille aux habitans de Rhége, les quels lui répondent qu'ils n'en ont point d'autre à lui donner que celle du Bourreau de leur Ville 151. Il épouse la sœur de Dion *ibid.* Honneurs qu'il rend à ce grand Personnage de l'Antiquité 152. déclare la guerre aux Carthaginois 154. défait leur armée 162. ses autres Exploits 162. Vengeance qu'il tire des habitans de Rhége 165. fait la Paix avec les Carthaginois 167. Mort de ce Tiran, son caractère *ibid.* & suiv. ses cruautés, sa rapacité, ses frayeurs, son avarice. 173 & suiv.

Denis, le Jeune, fils du précédent, succède à son Père, se livre à la débauche, 179 & suiv. témoigne en apparence beaucoup d'estime & d'amitié pour Platon & les Savans de son tems 182 & suiv. ses impudicités 198. est chassé de Siracuse par Dion *ibid.* y rentre 209. en est chassé une seconde fois 215. Misère étrange à la quelle il est réduit & dans la quelle il meurt. *ibid.* & suiv.

Dictarque, Histoire de ce Philosophe, les sentimens, ses Ouvrages, L. 14. fameux Historien & Géographe. 21

Diodore de Sicile; jugement sur son Histoire. L. 26

Dion, Histoire de ce grand Personnage de l'Antiquité, L. 152. Honoré & très considéré par

Denis le Tiran *ibid.* & suiv. Disgracié & exilé par son fils 181. ses occupations dans ses voyages en Grèce 183. chaste Denis le Jeune de Siracuse 188 & suiv. Il est assassiné. 206

Discipline Ecclésiastique; ses principaux Points dans le Royaume de Sicile. L. 342

Divinité, Belle réponse de *Simonides* sur la nature de la Divinité. L. 11

E.

Eloges & **Bucoliques** les premières ont été faites en Sicile. L. 3 & suiv.

Empédocle premier inventeur de la Rhétorique, L. 7. grand Philosophe. Son Histoire, ses ouvrages, son éloge, sa mort 11, 11 & 13. fameux Médecin. 18

Empirique, ce qu'on entendoit autrefois par ce mot. L. 19

Enfans, une femme met neuf enfans au monde en une seule couche. L. 38

Ellé, Royauté de ses enfans en Sicile. L. 49

Eslaves, guerre des Eslaves en Sicile. Ils s'élevent un Roi; battent les Romains, L. 314 & suiv. sont enfin défait par le Consul *Rupicius* 318. Seconde guerre des Eslaves 319; terminée par le Consul *Aquilinus*. 323 & suiv.

Eubémère, son Histoire des Dieux. L. 24 & 25

Excommunications employées par presque tous les Papes, uniquement pour leurs intérêts temporels. Prostituées par eux contre leurs ennemis, & particulièrement contre les Rois de Sicile. Voyez Honorius & Innocent II. Adrien IV. Innocent III. Grégoire VII. Grégoire IX. Innocent & Eugène IV. Martin V. Clément XI. &c.

F.

Ferdinand de Castille est élu Roi de Sicile; II. 292. Troubles dans ce Royaume sous son règne 294. son gouvernement 297. sa mort. 298

Ferdinand II. Roi de Sicile, II. 157 & suiv. son gouvernement, sa mort & son éloge. *ibid.*

Fridéric I. succède dans le Trône de Sicile à l'Empereur Henri XI. II. 8. Troubles dans ce Royaume 10 & suiv. est élu Empereur 31. Va en Allemagne 23. est couronné à Aix-la-Chapelle 25. on conspire contre lui *ibid.* Ses démêlés avec Honorius III. 26. est excommunié par Grégoire IX. 36. part pour la Terre Sainte 48. fait la Paix avec les Sarrasins. M m m 2

fin

TABLE GENERALE

fin 43. repasse en Europe 43. sa guerre avec le Pape 43. succès de ses armes 45. ses Loix Sanguinaires contre les hérétiques 48. fait alliance avec S. Louis, Roi de France 50. se réconcilie avec le Pape & lui donne du secours 71. ses guerres en Lombardie 54. nouvelles brouilleries du Pape avec Frédéric 56 & suiv. est de nouveau excommunié 61. il se justifie 62. continue la guerre en Italie 70. est excommunié pour la troisième fois par Innocent IV. 81. déposé par ce Pape dans le Concile de Lyon *ibid.* & suiv. ses Lettres à tous les Souverains au sujet de ce Concile, dans les quelles il se justifie 90 & suiv. Ses démarches pour fléchir le Pape, rendues inutiles par l'obstination du Pontife 96, 103. La Cour de Rome le veut faire empoisonner. Le crime est découvert & puni 102. Sa mort, son testament, sa Postérité, son caractère 105 & suiv.

Fridéric II. d'Arragon, couronné Roi de Sicile, II. 229. fait la guerre à Charles II. 230 & suiv. est abandonné par Loria qui passe du côté de son Rival 233. est trahi par le Roi d'Arragon son propre frère, qui arme contre lui 235. ses troupes sont défaits par celles de Frédéric 236. ce dernier est battu à son tour *ibid.* Il continue la guerre *ibid.* & suiv. Discussions entre Frédéric & Robert 247. son Alliance avec l'Empereur Henri VII. 248. Guerre entre Frédéric & Robert 250. sa mort son éloge & sa postérité. 258 & suiv.

— III. surnommé le simple, Roi de Sicile. Histoire de son règne, II. 275 & suiv. sa mort. 281

— Imposteur qui se dit l'Empereur, de ce nom, il est puni de son imposture. 131

G.

Gélon, Roi de Syracuse Catholique de son Régne; défait les Carthaginois dans une bataille où il en resta 150. mille sur la place. I. 74. Combien il est aimé de ses peuples, son éloge *ibid.* & suiv.

Gélys, Général Lacédémonien, après s'être aquis une gloire immortelle à la défense de Syracuse, se déshonore par son avarice. Il est condamné pour cela à mort. I. 116

Gorgias, Bon mot de Melanthius à son sujet, I. 8. Histoire de ce fameux Orateur. *ibid.*

Grecs, leur établissement en Sicile. I. 53.

Grégoire VII. excommunié Robert Guiscard,

Due de Sicile. Pourquoi.

I. 395

— IX. Troubles & guerres qu'il excite en Italie contre l'Empereur Frédéric pendant son voyage en Terre Sainte. Belle Lettre à ce sujet, II. 42 & 44. Frédéric repasse en Europe, se met à la tête de ses troupes & range ce Pape à la raison, Grégoire se réconcilie avec lui 45. est rétabli à Rome par le secours que lui donne ce Prince 52. se brouille de nouveau avec lui 56 & suiv. l'excommunié & fait publier par tout l'excommunication 61 & 62. lui suscite par tout des ennemis *ibid.* & suiv. convoque à Rome une Concile contre ce Prince 72. Tous les Prélats qui s'y rendent sont faits prisonniers aussi bien que les Légats du Pape 74. sa mort. Jugement sur la conduite ambitieuse & turbulente. 76

Guelfes & Gibelins, Origine du nom donné à ces deux factions. I. 438

Guillaume I. succède à son Père au Trône de Sicile, I. 449. grande dispute entre ce Prince & Adrien IV. 451. elle se termine 453. ses guerres avec l'Empereur Manuel Comnène 454. Demeure tranquille possesseur de ses États 458. Conspiration contre ce Prince formée par Maison son premier Ministre 459 & suiv. ce dernier est assassiné 464. suites de cet assassinat 469. Guillaume est arrêté par les conjurés 471. il est venu en liberté 472. il soumet les Rebelles 475. sa mort 476. son caractère. 477

— II. fils du précédent, succède à son Père. Commencemens turbulens de son règne, I. 478 & suiv. Paix entre l'Empereur, le Pape, & lui 491. déclare la guerre à l'Empereur de Constantinople 495. elle est malheureuse pour les Siciliens 497 & suiv. Mort & Éloge de ce Prince. 501

H.

Henri III. Roi d'Angleterre, Innocent IV. lui offre le Royaume de Sicile, II. 134.

— Il l'accepte imprudemment, sommes immenses que le Pape tire de lui pour cela 135. Il en est la dupe. 136

— VI. Empereur, s'empare de la Sicile. Ses cruautés, II. 3. & suiv. sa mort. 7

Hergule, son Voyage & ses exploits en Sicile. I. 45

Hermocrate, Disgrace & mort de ce Général. I. 128

Hiéron élu Général, & ensuite Roi de Syracuse, sa naissance & son éducation, I. 226

TABLE GENERALE.

- & *suiv.* favorise les Romains dans la première guerre Punique 281 & *suiv.* sa mort & son éloge. 293
Hieron, autre Roi de Syracuse, prédécesseur du précédent, Histoire de son Règne, L. 76 & *suiv.*
Hieronime, fils d'Hieron II. succède à son Père dans le trône de Syracuse; sa mauvaie conduite & ses débauches 285 & 287. est assassiné 288. Toute sa famille mise à mort. 291
Hippocrate, Tiran de Sicile, son Histoire. L. 63
Hippon, suplice de ce Tiran. L. 226
Honorius II. excommunique Roger Roi de Sicile. 419. se met à la tête d'une armée pour s'opposer à ce Prince 420. Etrange misère à la quelle l'armée Papale est réduite 421. il se réconcille avec le Roi vainqueur. *ibid.*
 — III. ses démêlés avec Frédéric L. Empereur & Roi de Sicile. II. 26 & *suiv.*
 — IV. ses démêlés avec Jacques d'Aragon Roi de Sicile, excommunié ce Prince. II. 217

I. I.

- J**acques d'Aragon couronné Roi de Sicile, II. 216. excommunié par le Pape 217. remporte une grande victoire sur les Français 218. ses expéditions dans la Calabre 219. Accorde la liberté à Charles II. à quelles conditions 220. lui rend la couronne de Sicile. 225
Jean, Roi de Sicile, succède à Alphonse son frère. Son gouvernement. II. 349 & *suiv.*
Jeanne L. Reine de Naples, cède toutes ses prétentions sur le Royaume de Sicile au jeune Roi Louis. Histoire de cette Princesse. II. 266 & *suiv.*
Jean, état de la Sicile pendant sa Régence, II. 266 & *suiv.* sa mort, son caractère & son éloge. 269
Jeanne, II. Reine de Naples, se voyant aux abois appelle à son secours Alphonse Roi de Sicile II. elle l'adopte pour son héritier 303. elle se brouille avec lui & révoque son adoption 305 & *suiv.* elle est secourue par les Génois 311. elle adopte le Duc d'Anjou 309. qui meurt peu de tems après 318. Mort de la Reine Jeanne 319. René d'Anjou lui succède *ibid.*
Jérusalem (Royaume de) vendu à la Maison d'Anjou pour une pension de 4 mille livres. II. 283
Juchas (Melchior) Jésuite, compose un gros volume in folio pour prouver l'authenticité

- de la fautiveuse lettre de la Vierge aux habitants de Messine. Vive dispute qu'occasionne cet ouvrage. Bon mot du Duc d'Osunne, Viceroi de Sicile, au sujet de cette Lettre. L. 335
Innocent II. fait revoler l'Italie contre le Roi Roger, L. 415. favorise les rebelles; les assiste de ses troupes, se met à leur tête 430. excommunié ce Prince 436. se met de nouveau à la tête de ses troupes; est fait prisonnier *ibid.* se réconcille avec lui. 437
 — III. Régent du Royaume de Sicile pendant la minorité de Frédéric. I. 9
 — IV. hérite de la haine de son prédécesseur Grégoire IX. contre Frédéric, se sauve d'Italie, veut se réfugier en France, en Angleterre, en Espagne, qui toutes trois lui refusent un asile, II. 80. & *suiv.* il excommunié de nouveau ce Prince 83. Manière naïve & plaisante dont cette excommunication est publiée par un Curé de Paris *ibid.* assemblée à Lyon un Concile contre Frédéric où il le dépose 83 & *suiv.* suites Tragiques & sanglantes de cette déposition 93 & *suiv.* fait élire un autre Empereur à la place de Frédéric 94. Opiniâtreté inflexible de ce Pape 92, 97, 101. on attend à sa vie 99. il poursuit Frédéric même après sa mort dans la personne de son fils Conrad 110. & *suiv.* Scandales que cause cette conduite du Pape *ibid.* fait revoler l'Italie contre ce Prince 112. en donne les Principautés à qu'il lui plaît 113. se brouille avec Mainfroy Régent du Royaume de Sicile, & fait marcher des troupes contre lui 119. Mainfroy bat l'armée du Pape qui en meurt de chagrin 120. Hardiesses & fourberies de ce Pape envers les Souverains, 134 & 135
Interdit jeté par Clément XI. sur la Sicile. Pourquoi. II. 441 & *suiv.*

L

- L**égats. Rois de Sicile, Légats nés du S. Siège dans ce Royaume, Bulle Authentique & singulière donnée à ce sujet par Urbain II. L. 418
Léopold (fameuse bataille de) II. 378 & *suiv.*
Louis (Saint) Roi de France s'efforce inutilement de réconcilier le Pape & l'Empereur Frédéric, II. 93 & 97. Va à la conquête de la Terre Sainte où il est fait prisonnier par des Infidèles 103. Simplicité de ce bon Prince & son peu de génie 132. Refuse la

M m m

C O U R

TABLE GÉNÉRALE.

couronne de Sicile que le Pape lui offre pour un de ses enfans, ne voulant pas commettre l'injustice d'en dépouiller l'héritier légitime **137**. consent que Charles d'Anjou, son frère l'accepte & lui donne une armée pour s'en aller mettre en possession **137** & *suiv.* abandonne une seconde fois son Royaume pour courir encore à la conquête de la Terre Sainte, meurt en chemin pendant l'expédition des Croisés à Tunis **176**. son cœur & ses entrailles enterrés en Sicile. **179**
Louis Roi de Sicile; Troubles dans ce Royaume pendant son règne, II. **266** & *suiv.* sa mort. **275**
Lyon (Concile de) le Pape Innocent IV. y dépose l'Empereur Frédéric, II. **83** & *suiv.* suites funestes & Tragiques de cette déposition. **93** & *suiv.*

M.

Machins de guerre admirables inventées par Archimedes, effet terrible qu'elles produisent au siège de Syracuse. **1. 197** & *suiv.*
Mainfroy succède à Conrad dans le Royaume de Sicile, II. **115**. se brouille avec le Pape 119. défait son armée 120. ses autres exploits, 121. Alexandre IV. fait prêcher la Croisade contre lui, & entre dans la Pouille avec une armée de 60. mille hommes **123** & *suiv.* Mainfroy se fait couronner Roi de Sicile **127**. est excommunié par Alexandre. Ses nouveaux exploits en Toscane **129**. Urbain IV. fait prêcher contre lui une nouvelle Croisade qui n'a aucun succès **130**. il est de nouveau excommunié par ce Pape 133. qui donne sa couronne à Charles d'Anjou **137**. Préparatifs de Mainfroy contre ce Prince 145. il est vaincu & tué dans la Bataille. **156** & *suiv.*
Main, Moine de Guillaume L. Roi de Sicile, conspire contre son Maître dans le dessein de s'emparer de son Trône, **L. 459**. est assassiné **468**. suites de cet assassinat. **469** & *suiv.*
Martins trouble le Royaume de Sicile, II. **10** & *suiv.* sa mort. **17**
Maria, Reine de Sicile, Histoire de son Règne, II. **282**. & *suiv.* sa mort & celle du Roi Martin son mari. **289** & *suiv.*
Martin IV. donne le Royaume d'Aragon au Roi de France qui l'accepte, & il fait prêcher une Croisade pour cette expédition. **II. 204**
Martirs, anciens Martirs de Sicile; combien

les Actes de leurs vies & de leurs Martires sont suspects. **L. 336**. & *suiv.*
Ménarais, Médécin Visiconnaire; sa plaisante Lettre à Philippe Roi de Macédoine, **L. 19**. judicieuse réponse que lui fait ce Prince. *ibid.*
Messine, fondation de cette Ville, I. **55**. Troubles dans cette Ville sous Philippe IV. II. **396**. & *suiv.* se revoltent contre les Espagnols sous le Règne de Charles II. Louis XIV. envoie au secours de cette ville, II. **408**. les François l'évacuent peu de tems après. **419**
Mimes, comment on les faisoit jouer anciennement. **L. 133**
Minos, Roi de Crète, pérît par la trahison de Cocale Roi des Sicaniens. **L. 46**
Monarchie (Tribunal de) ce que c'est en Sicile, **L. 471**. Le Pape Clément XI. l'abolit. **II. 443**
Mondes, Pluralité des Mondes enseignée par les anciens Philosophes, aussi bien que l'immobilité annuelle du soleil. **L. 15 & 16**
Musique, son invention très ancienne chez les Siciliens. **L. 28**

N.
Normands entrent en Sicile, I. **381**. en sortent fort mécontents **384**. s'établissent dans la Pouille *ibid.* & **387**. rentrent en Sicile *ibid.* & *suiv.* font la conquête de cette île qu'ils enlèvent aux Sarrasins **390**. y établissent une Monarchie. *ibid.* & *suiv.*

P.
Palermo, fondation & Antiquité de cette ville, **L. 51**. Son Territoire distribué aux Vétérans par l'Empereur Vespasien **345**. devient la capitale de Sicile après la destruction de Sinacuse 372. Assiégée par les Normands. **395**
Palites (Temple des) **L. 84**
Pansius, premier Tiran de la Sicile. **L. 63**
Papes, leurs prétentions sur la Sicile sur quoi fondées, **L. 386**, **400**. en excommunient les Rois (Voyez Robert & Roger) leur font la guerre (Voyez Honorius & Innocent II. Adrien IV. &c.) rendent ce Royaume Feudataire & tributaire de leur siège, II. **9**. Innocent III. Régent de ce Royaume *ibid.* & *suiv.* autorité qu'ils prennent sur tous les Souverains qui osent s'opposer à leur ambitieuses volontés (Voyez Frédéric, Grégoire IX. Innocent IV. &c.) Déclarent la Calabre & la Sicile Domsine du saint Siège **118**. soutiennent ces prétentions par les armes 120 & **123**. Disposent des couronnes,

nes, les donnent à qui il leur plaît 137 *et suiv.* 204 *et suiv.* &c. levont des armées, se mettent à leur tête &c. (*Voyez* Honorius & Innocent II. &c.)

Ravulus fait un Tacereau de bronze & y est enfermée le premier par ordre de Phalaris. 1. 60

Petalisme ce qui c'étoit, établi en Sicile, à quelle occasion. 1. 88

Phalaris, son Histoire & ses cruautés, 1. 59 *et suiv.* sa mort Tragique 60. Examen critique des Lettres qui lui sont attribuées. 62

Phéniciens, leur établissement en Sicile. 1. 50

Philippe I Roi d'Espagne & de Sicile. Son gouvernement. II. 372 *et suiv.*

— III. Roi d'Espagne & de Sicile. Son gouvernement. II. 382 *et suiv.*

— IV. Roi d'Espagne & de Sicile, son gouvernement, II. 385. sédition à Palerme 387 *et suiv.* Trouble à Messine. 396 *et suiv.*

— V. Roi d'Espagne & de Sicile. Son gouvernement. II. 412

Philoxène, sincérité peu flatteuse, funeste à ce Poëte. I. 168

Pierre d'Arragon vient au secours des Siciliens qui le choisissent pour leur Roi, II. 195. Il propose un Duel à Charles d'Anjou 200. Le Pape donne son Royaume d'Arragon au Roi de France pour un de ses enfans 204. Il l'excommunie trois fois en un an 206. Pierre défait l'armée de Charles, fait son fils prisonnier 207 *et suiv.* ses exploits en Calabre 213. dissipe la flotte de Philippe le Hardi qui venoit envahir son Royaume d'Arragon, & l'oblige de se retirer 215. sa mort & sa postérité. *ibid.*

— II. Roi de Sicile, Histoire de son Règne, ses guerres contre le Roi Robert, II. 260. est excommunié par le Pape 262. Autres événements sous son règne 263. Sa mort & sa postérité. 265

Pirrhus chasse les Carthaginois de la Sicile, 1. 256 se fait haïr des Siciliens par sa mauvaise conduite 257. est lui même obligé d'abandonner la Sicile. 258

Placide, Aides du Maître de ce Saint, supposés. 1. 357

Platon, voyage en Sicile, vient à la Cour de Denis le Tiran, son peu de complaisance pour cet usurpateur, 1. 152 *et suiv.* Le Tiran s'en venge, il est vendu & fait esclave *ibid.* *et suiv.* second voyage de ce Philosophe en Sicile 180. il fait une troisième voyage dans cette Isle 181. estime que Denis le Jeune est moins pour ce Philosophe. *ibid.*

Régis, son antiquité chez les Siciliens. 1. 2 *et suiv.*

Richard, Comte de Cornouaille, refuse de couronner de Sicile que lui offroit Innocent IV. Conditions qu'il exigeoit de ce Pape, & que ce dernier lui refuse. Bon mot de ce Prince à cette occasion. II. 134.

Robert, surnommé *Guisard*, Gentilhomme Normand, fait la conquête de la Sicile, & y fonde la Monarchie des Rois Normands. Il en reçoit l'Investiture du Pape Nicolas II. 1. 386. est excommunié par Grégoire VII. Pourquoi 385. se réconcille avec ce Pape, sa mort & sa postérité. 400 *et suiv.*

— Roi de Naples, ses guerres avec Frédéric II. Roi de Sicile. II. 247 *et suiv.*

Roger, frère de Robert *Guisard*, fait avec lui la conquête de la Sicile. 1. 387 *et suiv.* suite de ses exploits & de son Histoire, sa mort, sa postérité. 413 *et suiv.*

— II. fils du précédent, premier Roi de Sicile, ses exploits, 1. 416 *et suiv.* excommunié par Honorius II. Pourquoi 419. force le Pape de lever son excommunication 421. est couronné à Palerme 424. Révoltes contre ce Prince fustigées par le Pape Innocent II. & par l'Empereur Lothaire 425. il défait les Rebelles 426 *et suiv.* Nouvelles révoltes dans la Pouille, le Pape & l'Empereur viennent au secours des Rebelles 430. il est excommunié de nouveau 436. se réconcille avec le Pape 437. ses autres exploits 438. ses expéditions en Afrique 441. fait la guerre à l'Empereur de Constantinople 442. ses dernières actions, sa mort, & son éloge. 446 *et suiv.*

Romains, leur première expédition en Sicile. 1. 263. battent les Carthaginois; délivrent Messine 265. & Agrigence 268. mettent, pour la première fois, une flotte en mer 269. elle défait celle des Carthaginois 270. autre combat naval où leur flotte est battue & défilée par celle des Carthaginois 275. Comment ils assiégeoient les villes. Leur habileté dans cet art qui ne le cédait en rien à celle des Modernes 273. chassent les Carthaginois de toute la Sicile 278. se rendent maîtres de cette Isle 279. assiègent & prennent Syracuse 296. soumettent toute la Sicile à leur domination 297 *et suiv.* dégoutent les Siciliens de l'exercice des armes 313. malheurs qui en arrivèrent aux Siciliens, leurs Esclaves se révoltent contre eux 314 *et suiv.* 319 *et suiv.* les Romains travaillent à réparer les malheurs de la Sicile 324 *et suiv.* en sont chassés par les Sarrasins qui font la conquête de cette Isle. 364 *et suiv.*

TABLE GENERALE.

S
Sarrasins chassent les Romains de la Sicile & en font la conquête, l. 364 y établissent leur domination 370 *et suiv.* en font chassés par les Normands qui leur succèdent. 386 *et suiv.*
Sicile, sa description, l. 37. sa fertilité 38. ses différents noms 40. si elle a toujours été une île 41. Quels ont été ses premiers habitans 42. le centre de la Tyrannie 63. La Tyrannie y est abolie 81. *Patalime* établi en Sicile, ce que c'étoit, & à quelle occasion il y fut établi 88. Abus de cette Loi *ibid.* Les Athéniens portent la guerre en Sicile 89 & 93. elle est désolée par les Tirans & par les guerres civiles (*voyez* Denis le *Tiran*, Denis le *jeune*, Agatoclès &c.) Les Carthaginois s'y établissent (*voyez* Carthaginois) ils en font chassés par les Romains qui font la conquête de cette île, & la soumettent à leur domination (*voyez* Romains) ces derniers en font chassés par les Sarrasins. (*voyez* Sarrasins) qui en font chassés par les Normands (*voyez* Normands) son état sous l'Empereur Constantin & ses enfans 347. Concile tenu dans cette île 366. infestée du Pélagianisme 449. les Goths s'en rendent maîtres 351. en font chassés par Bélisaire 356. est conquise par les Sarrasins 364 *et suiv.* les Normands y entrent & en font fort mécontents 381 & 384. y reviennent, en font la conquête, & s'y établissent 386 *et suiv.* Tremblemens de terre arrivés dans cette île. (*voyez* Tremblemens) Troubles dans ce Royaume sous les régnes de Guillaume I. 469 *et suiv.* sous l'Empereur Henri VI. l. 2 *et suiv.* pendant la minorité de Frédéric 10 *et suiv.* 21 & 22. Les Papes la déclarent, aussi bien que la Calabre, Domaine de leur siège 118. elle passe sous la domination de la Maison d'Anjou à qui les Papes la donnent 137. se révolte contre le Roi Charles I. égorge tous les Français 184 *et suiv.* deux Rois en Sicile 196. la Sicile gouvernée par des Vicerois 353 *et suiv.* Troubles en Sicile sous le règne de l'Empereur Charles V. 358 *et suiv.* sous Philippe IV. 387. sous Charles II. 398 *et suiv.* cette Couronne passe, avec celle d'Espagne, dans la Maison de Bourbon 421. elle est possédée pour un tems par le Duc de Savoye 425. la Sicile mise en interdit par le Pape Clément XI. Pourquoi 441. rentre sous la domination de la Maison de Bourbon 444. puis sous celle de la Maison d'Autriche 445. puis sous celle de Bourbon entre les mains de qui elle est actuellement jusqu'à ce qu'elle passe à d'au-

tres.
Siciliens, leur entrée & leur premier établissement dans la Sicile. l. 47
Siciliennes (Vêpres Siciliennes) *voyez* Vêpres.
Siracuse, fondation de cette ville, l. 53. Etat déplorable où elle est réduite par les Carthaginois 129. rétablie par Timoléon *ibid.* *et suiv.* assiégée & prise par les Romains 196. relation de ce siège un des plus fameux de l'antiquité *ibid.* prise & détruite par les Sarrasins. 371

T
Tunérde, son extraction. l. 382
Tunérde — Roi de Sicile, Histoire de son règne, sa mort. l. 502 *et suiv.*
Tusserie, avarice basse & fardive de ce Poëte. l. 284
Thrasibule, la Tyannie, est obligé d'abdiquer. l. 80
Timée, jugement sur cet Historien. l. 22 *et suiv.*
Timoléon, Histoire de ce Général, ses exploits en Sicile, l. 210 *et suiv.* sa mort & son éloge. 217 *et suiv.*
Tremblemens de terre en Sicile, l. 490. l. 343, 376, 449
Troyens, s'établissent en Sicile. l. 51

V
Véza (D. Juan de) sa Viceroïauté en Sicile. l. 368 *et suiv.*
Vêpres Siciliennes, on massacre des Français en Sicile. l. 184 *et suiv.*
Verrès, Prêtreur en Sicile, y commet de grands excès, est accusé à Rome par les Siciliens, qui font plaider leur cause par Cicéron, ils la gagnent; & Verrès est condamné à une amende & au bannissement. l. 326 *et suiv.*
Vierge (Sainte) sa Lettre aux habitans de Messine, supposition de cette pièce Apocryphe, démontrée 334. bon mot du Duc d'Osone au sujet de cette Lettre. 334
Victor Amédée II. Duc de Savoye, Roi de Sicile, l. 425 *et suiv.* elle lui est enlevée par l'Espagne 444. à qui l'Empereur Charles VII. l'enleve. 445
Vieslechi (Jean) Patriarche d'Alexandrie, commande les troupes que le Pape Eugène IV. envoie au secours d'Isabelle Reine de Naples. Portrait de ce guerrier Ecclésiastique, l. 327. est battu par Alfonso Roi de Sicile *ibid.* sa mort. 328
Urbain IV. fait prêcher la Croisade contre Mainfroy, l. 130. le cite à Rome; l'excommunie de nouveau 133. donne le Royaume de Sicile à Charles d'Anjou; à quelles conditions. 137 *et suiv.*

Fin de la Table des Matières.

005645804

Angelo Pandimiglio
* *
* restaurant *
* *
825650 * 8274800

